

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°01/2013
Mardi 1^{er} janvier 2013 – Solennité de Saint Marie, Mère de Dieu – Année C

MARIE, PROCLAMÉE MÈRE DE L'ÉGLISE LORS DU CONCILE VATICAN II

En promulguant la constitution dogmatique « Lumen Gentium » lors du concile Vatican II, le 21 novembre 1964, le pape Paul VI a déclaré la Vierge Marie « Mère de l'Église ». Voici le texte de la déclaration pontificale officielle du Concile :

Avec la promulgation - aujourd'hui - de la Constitution qui a, comme sommet et couronnement, tout un chapitre dédié à la Vierge, nous pouvons à juste titre affirmer que la présente session se conclut par un hymne incomparable de louange en l'honneur de Marie.

C'est en effet, la première fois, et le dire Nous remplit d'une profonde émotion, qu'un Concile œcuménique présente une synthèse si vaste de la doctrine catholique sur la place que Marie très sainte occupe dans le mystère du Christ et de l'Église.

De très nombreux Pères ont fait leur (notre propre vœu) en demandant instamment que soit explicitement déclarée, pendant ce Concile, la fonction maternelle que la bienheureuse Vierge Marie exerce envers le peuple chrétien. Dans ce but, Nous avons cru opportun de consacrer, dans cette séance publique, un titre en l'honneur de la Vierge, suggéré de divers côtés dans le monde catholique

et qui Nous est particulièrement cher, parce qu'il synthétise admirablement la place privilégiée reconnue par ce Concile à la Vierge dans la sainte Église.

C'est donc à la gloire de la bienheureuse Vierge et à notre réconfort que Nous proclamons Marie très sainte, Mère de l'Église, c'est-à-dire de tout le peuple de Dieu, aussi bien des fidèles que des pasteurs, qui l'appellent Mère très aimante, et

Nous voulons que, dorénavant, avec un tel titre très doux la Vierge soit encore plus honorée et invoquée par tout le peuple chrétien... Ce titre en vérité appartient à l'authentique substance de la dévotion à Marie, trouvant sa justification dans la dignité elle-même de la Mère du Verbe Incarné.

Comme en fait la maternité divine est le fondement de la relation spéciale avec le Christ et de sa présence dans l'économie du salut

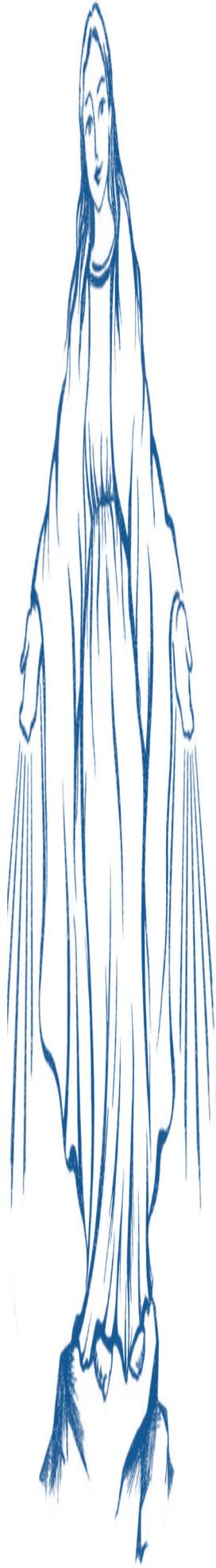
opéré par le Christ Jésus, cette maternité constitue le fondement principal des rapports entre Marie et l'Église, car elle est Mère de Celui qui, depuis le premier instant de l'Incarnation dans son sein virginal, s'est uni comme chef son Corps mystique, qui est l'Église. Marie, donc, en tant que Mère du Christ, est Mère aussi de tous les pasteurs et fidèles, c'est-à-dire de l'Église.

Nous souhaitons donc que la promulgation de la Constitution sur l'Église, renforcée par la proclamation de Marie, Mère de l'Église, c'est à dire de tous, fidèles et pasteurs, fasse que le peuple chrétien s'adresse à la Sainte Vierge avec plus de confiance et de ferveur et lui rende le culte et l'honneur qui lui reviennent... De même

que Nous sommes entré dans l'aura du Concile, après l'invitation de Jean XXIII, le 11 octobre 1962, « avec Marie, Mère de Jésus », de même, à la fin de la troisième session, nous sortons de cette même basilique au nom très saint et très doux de Marie, Mère de l'Église.

À Saint Pierre de Rome, le 21 novembre 1964

Pape Paul VI



HEUREUX LES ARTISANS DE PAIX

MESSAGE DU PAPE BENOIT XVI POUR LA JOURNEE MONDIALE DE LA PAIX

« La réalisation de la paix dépend avant tout de la reconnaissance d'être, en Dieu, une unique famille humaine », affirme Benoît XVI qui déclare : « La paix n'est pas un rêve, ce n'est pas une utopie : elle est possible ».

1. Chaque année nouvelle porte en elle l'attente d'un monde meilleur. Dans cette perspective, fondée sur la foi, je prie Dieu, Père de l'humanité, de nous donner la concorde et la paix afin que puissent se réaliser pour tous, les aspirations à une vie heureuse et prospère.

À 50 ans de l'ouverture du Concile Vatican II qui a permis de renforcer la mission de l'Église dans le monde, il est encourageant de constater que les chrétiens – peuple de Dieu en communion avec lui et en chemin parmi les hommes – s'engagent dans l'histoire en partageant ses joies et ses espoirs, ses tristesses et ses angoisses¹, annonçant le salut du Christ et promouvant la paix pour tous.

Notre temps en effet, marqué par la mondialisation, avec ses aspects positifs et négatifs, mais aussi par des conflits sanglants toujours en cours et par des menaces de guerre, demande un engagement renouvelé et collectif pour la recherche du bien commun, du développement de tous les hommes et de tout l'homme.

Les foyers de tension et d'opposition causés par des inégalités croissantes entre riches et pauvres, par la prévalence d'une mentalité égoïste et individualiste qui s'exprime également au travers d'un capitalisme financier sans régulation, nous inquiètent.

En plus des différentes formes de terrorisme et de criminalité internationales, les fondamentalismes et les fanatismes qui défigurent la vraie nature de la religion, appelée qu'elle est à favoriser la communion et la réconciliation entre les hommes sont autant de dangers pour la paix.

Et pourtant les nombreuses œuvres de paix dont le monde est riche, témoignent de la vocation innée de l'humanité à la paix. En chaque personne, le désir de paix est une aspiration essentielle qui coïncide, d'une certaine façon, avec le désir d'une vie humaine pleine, heureuse et accomplie. En d'autres termes, le désir de paix correspond à un principe moral fondamental, c'est-à-dire au développement intégral, social, communautaire, entendu comme un droit et un devoir, et cela fait partie du dessein de Dieu sur l'homme. L'homme est fait pour la paix qui est don de Dieu.

Tout ce qui précède m'a conduit à m'inspirer, pour ce Message, des paroles de Jésus-Christ : « *Heureux les artisans de paix, parce qu'ils seront appelés fils de Dieu* » (Mt 5,9).

La béatitude évangélique

2. Les béatitudes, proclamées par Jésus (cf. Mt 5,3-12 et Lc 6,20-23), sont autant de promesses. Dans la tradition biblique en effet, le genre littéraire correspondant à la béatitude porte toujours en lui-même une bonne nouvelle, c'est-à-dire un évangile, qui culmine en une promesse. Les béatitudes ne sont donc pas seulement des recommandations morales dont l'observance prévoit, au temps prescrit – temps généralement situé dans l'autre vie –, une récompense, c'est-à-dire une situation de bonheur à venir. La béatitude consiste plutôt en l'accomplissement d'une promesse adressée à tous ceux qui se laissent

guider par les exigences de la vérité, de la justice et de l'amour. Ceux qui mettent leur foi en Dieu et en ses promesses apparaissent souvent aux yeux du monde naïfs et éloignés de la réalité. Eh bien, Jésus leur déclare qu'ils découvriront être fils de Dieu non seulement dans l'autre vie mais déjà en celle-ci et que, depuis toujours et pour toujours, Dieu est pleinement solidaire d'eux. Ils comprendront qu'ils ne sont pas seuls parce qu'Il est du côté de ceux qui s'engagent en faveur de la vérité, de la justice et de l'amour. Jésus, révélation de l'amour du Père, n'hésite pas à s'offrir lui-même en sacrifice. Quand on accueille Jésus-Christ, Homme-Dieu, on vit la joyeuse expérience d'un don immense : le partage de la vie même de Dieu, ou encore la vie de la grâce, prémisses

d'une existence pleinement heureuse. Jésus-Christ nous donne en particulier la paix véritable qui naît de la rencontre confiante de l'homme avec Dieu.

La béatitude de Jésus dit que la paix est à la fois don messianique et œuvre humaine. En effet, la paix présuppose un humanisme ouvert à la transcendance. Il est fruit du don réciproque, d'un enrichissement mutuel, grâce au don qui jaillit de Dieu et permet de vivre avec les autres et pour les autres. L'éthique de la paix est une éthique de la communion et du partage. Il est alors indispensable que les différentes cultures contemporaines dépassent les anthropologies et les éthiques fondées sur des présupposés théorico-pratiques surtout subjectifs et pragmatiques, au nom desquels les relations de cohabitation sont inspirés par des critères de pouvoir ou de profit, où les moyens deviennent des fins et vice-versa, où la culture et l'éducation sont seulement centrées sur les instruments, sur la technique et sur l'efficacité. Le démantèlement de la dictature du relativisme et de l'adoption d'une morale totalement autonome qui interdit la reconnaissance de l'incontournable loi morale naturelle inscrite par Dieu dans la conscience de chaque homme est une condition nécessaire de la paix. La paix est



construction d'un vivre-ensemble en termes rationnels et moraux, s'appuyant sur un fondement dont la mesure n'est pas créée par l'homme mais par Dieu même. « *Le Seigneur donne la puissance à son peuple, le Seigneur bénit son peuple dans la paix* », rappelle le Psaume 29 (v.11).

La paix : don de Dieu et œuvre de l'homme

3. La paix concerne l'intégrité de la personne humaine et appelle l'implication de tout l'homme. C'est la paix avec Dieu, en vivant selon sa volonté. C'est la paix intérieure avec soi-même et la paix extérieure avec le prochain et avec toute la création. Elle comporte principalement, comme l'a écrit le bienheureux Jean XXIII dans l'encyclique *Pacem in Terris* dont nous commémorerons dans quelques mois le cinquantième anniversaire, la construction d'un vivre-ensemble fondé sur la vérité, sur la liberté, sur l'amour et sur la justice². La négation de ce qu'est la véritable nature de l'être humain, en ses dimensions essentielles, en sa capacité intrinsèque de connaître le vrai et le bien et, en définitive, Dieu lui-même, met en danger la construction de la paix. Sans la vérité sur l'homme, inscrite en son cœur par le Créateur, la liberté et l'amour s'avilissent, la justice perd le fondement de son exercice.

Pour devenir d'authentiques artisans de paix, l'attention à la dimension transcendante est fondamentale comme l'est le dialogue constant avec Dieu, Père miséricordieux, dialogue dans lequel on implore la rédemption que nous a obtenue son Fils Unique.

Ainsi l'homme peut vaincre ce germe d'affaiblissement et de négation de la paix qu'est le péché en toutes ses formes : égoïsme et violence, avidité et volonté de puissance et de domination, intolérance, haine et structures injustes.

La réalisation de la paix dépend avant tout de la reconnaissance d'être, en Dieu, une unique famille humaine. Celle-ci se structure, comme l'a enseigné l'Encyclique

Pacem in Terris, à travers des relations interpersonnelles et des institutions soutenues et animées par un « nous » communautaire, impliquant un ordre moral, interne et externe, où sont sincèrement reconnus, selon la vérité et la justice, les droits réciproques et les devoirs correspondants. La paix est un ordre vivifié et structuré par l'amour ; ainsi chacun ressent comme siens les besoins et les exigences d'autrui, fait partager ses propres biens aux autres et rend la communion aux valeurs spirituelles toujours plus répandue dans le monde. Cet ordre se réalise dans la liberté, c'est-à-dire de la façon qui convient à la dignité des personnes qui, par leur nature raisonnable elle-même, assument la responsabilité de leurs actes³.

La paix n'est pas un rêve, ce n'est pas une utopie : elle est possible. Nos yeux doivent regarder plus profondément, sous la surface des apparences et des phénomènes, pour distinguer une réalité positive qui existe dans les cœurs parce que tout homme est créé à l'image de Dieu, et appelé à grandir, contribuant à l'édification d'un monde nouveau. Dieu lui-même en effet, par l'incarnation de son Fils et la rédemption qu'il réalise, est entré dans l'histoire, suscitant une nouvelle création et une nouvelle alliance entre Dieu et l'homme (cf. *Jer* 31,31-34), nous donnant la

possibilité d'avoir « *un cœur nouveau* » et « *un esprit nouveau* » (cf. *Ez* 36,26).

C'est justement pourquoi l'Église est convaincue qu'existe l'urgence d'une nouvelle annonce de Jésus-Christ, premier et principal facteur du développement intégral des peuples et aussi de la paix. En effet, Jésus est notre paix, notre justice, notre réconciliation (cf. *Ep* 2,14 ; *2 Cor* 5,18). L'artisan de paix, selon la béatitude de Jésus, est celui qui recherche le bien de l'autre, le bien complet de l'âme et du corps, aujourd'hui et demain.

De cet enseignement, on peut déduire que toute personne, toute communauté – religieuse, civile, éducative et culturelle –, est appelée à être artisan de paix. La paix est principalement réalisation du bien commun des différentes sociétés, qu'elles soient primaires ou intermédiaires, nationales, internationales ou mondiale. C'est justement pourquoi on peut dire que les voies de réalisation du bien commun sont aussi celles qu'il importe de parcourir pour obtenir la paix.

Les artisans de paix sont ceux qui aiment, défendent et promeuvent la vie dans son intégralité

4. Le chemin de réalisation du bien commun et de la paix est avant tout le respect pour la vie humaine, considérée dans la variété de ses aspects, à commencer par sa conception, dans son développement, et jusqu'à son terme naturel. Les vrais artisans de paix sont alors ceux qui aiment, défendent et promeuvent la vie humaine en toutes ses dimensions : personnelle, communautaire et

transcendante. La vie en plénitude est le sommet de la paix. Qui veut la paix ne peut tolérer des atteintes ou des crimes contre la vie.

Ceux qui n'apprécient pas suffisamment la valeur de la vie humaine et, par conséquent, soutiennent la libéralisation de l'avortement par exemple, ne se rendent peut-être pas compte que de cette façon ils proposent la recherche d'une paix illusoire. La fuite des responsabilités qui avilit la personne humaine et,



encore davantage, le meurtre d'un être sans défense et innocent, ne pourront jamais produire ni bonheur ni paix. Comment peut-on penser en effet construire la paix, le développement intégral des peuples ou la sauvegarde même de l'environnement sans que soit défendu le droit des plus faibles à la vie, à commencer par les enfants à naître ? Toute atteinte à la vie, en particulier à son origine, provoque inévitablement des dégâts irréparables pour le développement, pour la paix, pour l'environnement. Il n'est pas juste non plus de codifier de manière sournoise de faux droits ou des abus qui, fondés sur une vision réductrice et relativiste de l'être humain et sur l'utilisation habile d'expressions ambiguës destinées à favoriser un prétendu droit à l'avortement et à l'euthanasie, menacent le droit fondamental à la vie.

La structure naturelle du mariage doit être aussi reconnue et promue, c'est-à-dire l'union entre un homme et une femme, face aux tentatives de la rendre juridiquement équivalente à des formes radicalement différentes d'union qui, en réalité, la dénaturent et contribuent à la déstabiliser, éclipsant son caractère particulier et son rôle social irremplaçable.

Ces principes ne sont pas des vérités de foi ; ils ne sont

pas non plus seulement une conséquence du droit à la liberté religieuse. Ils sont inscrits dans la nature humaine elle-même, identifiables par la raison, et donc communs à toute l'humanité. L'action de l'Église en faveur de leur promotion ne revêt donc pas un caractère confessionnel mais s'adresse à toutes les personnes, quelle que soit leur appartenance religieuse. Cette action est d'autant plus nécessaire que ces principes sont niés ou mal compris, car cela constitue une offense faite à la vérité de la personne humaine, une grave blessure infligée à la justice et à la paix.

C'est pourquoi la reconnaissance par les ordonnancements juridiques et par l'administration de la justice du droit à l'usage du principe d'objection de conscience face à des lois et à des mesures gouvernementales portant atteintes à la dignité humaine, comme l'avortement et l'euthanasie, est aussi une importante contribution à la paix.

Parmi les droits fondamentaux, concernant aussi la vie pacifique des peuples, il y a également celui des particuliers et des communautés à la liberté religieuse. En ce moment de l'histoire, il devient de plus en plus important qu'un tel droit soit promu non seulement du point de vue négatif, comme *liberté face à* – par exemple des obligations ou des restrictions relatives à la liberté de choisir sa propre religion –, mais aussi du point de vue positif, en ses différentes articulations, comme *liberté de* : par exemple de témoigner de sa propre religion, d'annoncer et de communiquer ses enseignements ; d'accomplir des activités éducatives, de bienfaisance et d'assistance qui permettent d'appliquer les préceptes religieux ; d'exister et d'agir en tant qu'organismes sociaux, structurés selon les principes doctrinaux et les fins institutionnelles qui leur sont propres. Malheureusement, même dans les pays de vieille tradition chrétienne, se multiplient les épisodes d'intolérance religieuse, en particulier contre le christianisme et contre ceux qui revêtent simplement les signes distinctifs de leur propre religion.

L'artisan de paix doit aussi avoir conscience que de plus en plus de secteurs de l'opinion publique sont touchés par les idéologies du libéralisme radical et de la technocratie qui leur inculquent la conviction selon laquelle la croissance économique est à obtenir aussi au prix de l'érosion de la fonction sociale de l'État et des réseaux de solidarité de la société civile, ainsi que des droits et des devoirs sociaux. Or, il faut considérer que ces droits et devoirs sont fondamentaux pour la pleine réalisation des autres, à commencer par les droits et les devoirs civiques et politiques.

Parmi les droits et les devoirs sociaux aujourd'hui les plus menacés, il y a le droit au travail. Cela est dû au fait que le travail et la juste reconnaissance du statut juridique des travailleurs sont de moins en moins correctement valorisés, parce que le développement économique dépendrait surtout de la pleine liberté des marchés. Le travail est appréhendé comme une variable dépendant des mécanismes économiques et financiers. À ce sujet, je répète ici que la dignité de l'homme, ainsi que la logique économique, sociale et politique, exigent que l'on continue à « *se donner comme objectif prioritaire l'accès au travail ou son maintien, pour tous* »⁴. La réalisation de cet objectif ambitieux a pour condition une appréhension renouvelée du travail, fondée sur des principes éthiques et des valeurs spirituelles de nature à renforcer sa conception en tant que bien fondamental pour la personne, la famille, la société. À ce bien correspondent un devoir et un droit qui exigent des politiques courageuses et novatrices en faveur du travail pour tous.

Construire le bien de la paix par un nouveau modèle de développement et d'économie

5. De plusieurs côtés, il est reconnu qu'aujourd'hui un nouveau modèle de développement comme aussi un nouveau regard sur l'économie s'avèrent nécessaires. Aussi bien le développement intégral, solidaire et durable, que le bien commun, exigent une échelle correcte de "biens-valeurs", qu'il est possible de structurer en ayant Dieu comme référence ultime. Il ne suffit pas d'avoir à disposition de nombreux moyens et de nombreuses opportunités de choix, même appréciables. Autant les multiples biens efficaces pour le développement, que les opportunités de choix doivent être utilisés dans la perspective d'une vie bonne, d'une conduite droite qui reconnaisse le primat de la dimension spirituelle et l'appel à la réalisation du bien commun. Dans le cas contraire, ils perdent leur juste valeur, finissant par s'ériger en nouvelles idoles.

Pour sortir de la crise financière et économique actuelle – qui a pour effet une croissance des inégalités – il faut des personnes, des groupes, des institutions qui promeuvent la vie en favorisant la créativité humaine pour tirer, même de la crise, l'occasion d'un discernement et d'un nouveau modèle économique. Le modèle prévalant des dernières décennies postulait la recherche de la maximalisation du profit et de la consommation, dans une optique individualiste et égoïste, tendant à évaluer les personnes seulement par leur capacité à répondre aux exigences de la compétitivité. Au contraire, dans une autre perspective, le succès véritable et durable s'obtient par le don de soi, de ses propres capacités intellectuelles, de son esprit d'initiative, parce que le développement économique vivable, c'est-à-dire authentiquement humain, a besoin du principe de gratuité comme expression de fraternité et de la logique du don⁵. Concrètement, dans l'activité économique, l'artisan de paix se présente comme celui qui instaure avec ses collaborateurs et ses collègues, avec les commanditaires et les usagers, des relations de loyauté et de réciprocité. Il exerce l'activité économique pour le bien commun, vit son engagement comme quelque chose qui va au-delà de son intérêt propre, au bénéfice des générations présentes et futures. Et ainsi, il travaille non seulement pour lui, mais aussi pour donner aux autres un avenir et un travail décent.

Dans le domaine économique, il est demandé, spécialement de la part des États, des politiques de développement industriel et agricole qui aient le souci du progrès social et de l'universalisation d'un État de droit, démocratique. Ensuite, la structuration éthique des marchés monétaires, financiers et commerciaux est fondamentale et incontournable ; ceux-ci seront stabilisés et le plus possible coordonnés et contrôlés, de façon à ne pas nuire aux plus pauvres. La sollicitude des nombreux artisans de paix doit en outre se mettre – avec plus de résolution par rapport à ce qui s'est fait jusqu'à aujourd'hui – à considérer la crise alimentaire, bien plus grave que la crise financière. Le thème de la sécurité des approvisionnements alimentaires en est venu à être central dans l'agenda politique international, à cause de crises connexes, entre autre, aux fluctuations soudaines des prix des matières premières agricoles, aux comportements irresponsables de certains agents économiques et à un contrôle insuffisant de la part des gouvernements et de la communauté internationale. Pour faire face à cette crise, les artisans de paix sont appelés à œuvrer ensemble en esprit de solidarité, du niveau local au niveau international, avec pour objectif de mettre les agriculteurs, en particulier dans les petites réalités rurales,

en condition de pouvoir exercer leur activité de façon digne et durable, d'un point de vue social, environnemental et économique.

Éducation pour une culture de paix : le rôle de la famille et des institutions

6. Je désire rappeler avec force que les nombreux artisans de paix sont appelés à cultiver la passion pour le bien commun de la famille et pour la justice sociale, ainsi que l'engagement en faveur d'une éducation sociale valable.

Personne ne peut ignorer ou sous-évaluer le rôle décisif de la famille, cellule de base de la société du point de vue démographique, éthique, pédagogique, économique et politique. Elle a une vocation naturelle à promouvoir la vie : elle accompagne les personnes dans leur croissance et les incite au développement mutuel par l'entraide réciproque. La famille chrétienne, tout particulièrement, porte en elle le projet embryonnaire de l'éducation des personnes à la mesure de l'amour divin. La famille est un des sujets sociaux indispensables à la réalisation d'une culture de la paix. Il faut protéger le droit des parents et leur rôle premier dans l'éducation des enfants, tout d'abord dans le domaine moral et religieux. Dans la famille, naissent et grandissent les artisans de paix, les futurs promoteurs d'une culture de la vie et de l'amour⁶.

Dans cette immense tâche de l'éducation à la paix, les communautés religieuses sont particulièrement impliquées. L'Église se sent partie-prenante d'une si grande responsabilité à travers la nouvelle évangélisation, qui a comme pivot la conversion à la vérité et à l'amour du Christ, et, par conséquent, la renaissance spirituelle et morale des personnes et des sociétés. La rencontre avec Jésus Christ façonne les artisans de paix en les engageant à la communion et au dépassement de l'injustice.

Une mission spéciale concernant la paix est remplie par les institutions culturelles scolaires et universitaires. Il leur est demandé une contribution importante non seulement à la formation de nouvelles générations de *leader*, mais aussi au renouvellement des institutions publiques, nationales et internationales. Elles peuvent aussi contribuer à une réflexion scientifique qui enracine les activités économiques et financières dans un solide fondement anthropologique et éthique. Le monde actuel, particulièrement le monde politique, a besoin du support d'une nouvelle pensée, d'une nouvelle synthèse culturelle, pour dépasser les approches purement techniques et harmoniser les multiples tendances politiques en vue du bien commun. Celui-ci, considéré comme un ensemble de relations interpersonnelles et institutionnelles positives, au service de la croissance intégrale des individus et des groupes, est à la base de toute éducation véritable à la paix.

Une pédagogie de l'artisan de paix

7. En conclusion, ressort la nécessité de proposer et de promouvoir une pédagogie de la paix. Elle demande une vie intérieure riche, des références morales claires et valables, des attitudes et des manières de vivre appropriées. En effet, les œuvres de paix concourent à réaliser le bien commun et créent l'intérêt pour la paix, en éduquant à la paix. Pensées, paroles et gestes de paix créent une mentalité et une culture de la paix, une atmosphère de respect, d'honnêteté et de cordialité. Il faut alors enseigner aux hommes à s'aimer et à s'éduquer à la

paix, et à vivre avec bienveillance, plus que par simple tolérance. L'encouragement fondamental est celui de « dire non à la vengeance, de reconnaître ses torts, d'accepter les excuses sans les rechercher, et enfin de pardonner »⁷, de sorte que les erreurs et les offenses puissent être reconnues en vérité pour avancer ensemble vers la réconciliation. Cela demande qu'une pédagogie du pardon se répande. Le mal, en effet, se vainc par le bien, et la justice est recherchée en imitant Dieu, le Père, qui aime tous ses enfants (cf. *Mt* 5, 21-48). C'est un travail de longue haleine, parce qu'il suppose une évolution spirituelle, une éducation aux valeurs les plus élevées, une vision neuve de l'histoire humaine. Il convient de renoncer à la fausse paix que promettent les idoles de ce monde et aux dangers qui l'accompagnent, à cette fausse paix qui rend les consciences toujours plus insensibles, qui porte au repliement sur soi, à une existence atrophiée vécue dans l'indifférence. Au contraire la pédagogie de la paix implique action, compassion, solidarité, courage et persévérance.

Jésus incarne l'ensemble de ces attitudes dans son existence, jusqu'au don total de lui-même, jusqu'à « perdre sa vie » (cf. *Mt* 10,39 ; *Lc* 17,33 ; *Jn* 12,25). Il promet à ses disciples que, tôt ou tard, ils feront la découverte extraordinaire dont nous avons parlé au début, à savoir que dans le monde, il y a Dieu, le Dieu de Jésus, pleinement solidaire des hommes. Dans ce contexte, je voudrais rappeler la prière par laquelle nous demandons à Dieu de faire de nous des instruments de sa paix, pour porter son amour là où il y a la haine, son pardon là où il y a l'offense, la vraie foi là où il y a le doute. Pour notre part, avec le bienheureux Jean XXIII, demandons à Dieu qu'il éclaire les responsables des peuples, afin que, tout en se préoccupant du légitime bien-être de leurs compatriotes, ils garantissent et défendent le précieux don de la paix. Qu'il enflamme la volonté de tous pour renverser les barrières qui divisent, renforcer les liens de l'amour mutuel, user de compréhension à l'égard d'autrui et pardonner à ceux qui leur ont fait du tort, de sorte que, grâce à son action, tous les peuples de la terre fraternisent et que parmi eux ne cesse de fleurir et de régner la paix tant désirée⁸.

Par ce vœu, je souhaite que tous puissent être de véritables artisans et bâtisseurs de paix, de sorte que la cité de l'homme grandisse dans une concorde fraternelle, dans la prospérité et dans la paix.

Du Vatican, le 8 décembre 2012.

¹ Cf. CONC. ŒCUM. VAT. II, Const. past. sur l'Église dans le monde de ce temps *Gaudium et spes*, n. 1.

² Cf. Lett. enc. *Pacem in terris* (11 avril 1963).

³ Cf. *ibid.*

⁴ BENOÎT XVI, Lett. enc. *Caritas in veritate* (29 juin 2009), n. 32.

⁵ Cf. *ibid.*, n. 34 et 36.

⁶ Cf. JEAN-PAUL II, *Message pour la Journée mondiale de la Paix 1994* (8 décembre 1993).

⁷ Benoît XVI, *Discours aux membres du Gouvernement, aux institutions de la République, au corps diplomatique, aux chefs religieux et aux représentants du monde de la culture*, Baabda-Liban (15 septembre 2012).

⁸ Cf. Lett. enc. *Pacem in terris* (11 avril 1963).

Lecture du livre des Nombres (Nb 6, 22-27)

Le Seigneur dit à Moïse : « Voici comment Aaron et ses descendants béniront les fils d'Israël : "Que le Seigneur te bénisse et te garde ! Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage, qu'il se penche vers toi ! Que le Seigneur tourne vers toi son visage, qu'il t'apporte la paix !" C'est ainsi que mon nom sera prononcé sur les fils d'Israël, et moi, je les bénirai ».

Psaume 66, 2b.3, 5abd, 7.8b

Que ton visage s'illumine pour nous ;
et ton chemin sera connu sur la terre,
ton salut, parmi toutes les nations.

Que les nations chantent leur joie,
car tu gouvernes le monde avec justice ;
sur la terre, tu conduis les nations.

La terre a donné son fruit ;
Dieu, notre Dieu, nous bénit.
Et que la terre tout entière l'adore !

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Galates (Ga 4, 4-7)

Frères, lorsque les temps furent accomplis, Dieu a envoyé son Fils ; il est né d'une femme, il a été sous la domination de la loi de Moïse pour racheter ceux qui étaient sous la domination de la Loi et pour faire de nous des fils. Et voici la preuve que vous êtes des fils : envoyé par Dieu, l'Esprit de son Fils est dans nos cœurs, et il crie vers le Père en l'appelant « Abba ! ». Ainsi tu n'es plus esclave, mais fils, et comme fils, tu es héritier par la grâce de Dieu.

Acclamation (cf. He 1, 1-2)

Jadis, par les prophètes, Dieu parlait à nos pères ;
aujourd'hui sa parole vient à nous en son Fils.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 2, 16-21)

Quand les bergers arrivèrent à Bethléem, ils découvrirent Marie et Joseph, avec le nouveau-né couché dans la mangeoire. Après l'avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été annoncé au sujet de cet enfant. Et tout le monde s'étonnait de ce que racontaient les bergers. Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur. Les bergers repartirent ; ils glorifiaient et louaient Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu selon ce qui leur avait été annoncé. Quand fut arrivé le huitième jour, celui de la circoncision, l'enfant reçut le nom de Jésus, le nom que l'ange lui avait donné avant sa conception.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

En ce premier jour de l'année appelons la paix du Christ sur nous-mêmes, sur l'Église, sur le monde.

Donne ta paix, Seigneur, aux chrétiens séparés, à la recherche de leur unité,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, aux pays qui se préparent à la guerre ou qui sont déchirés par la guerre,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à ceux qui sont écrasés par les épreuves de la vie,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à ceux qui connaissent la souffrance et le deuil,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à notre communauté tentée par la peur et le repliement sur elle-même,... nous t'en prions !

Père, Ton Fils Jésus as donné sa vie pour rassembler en un peuple nouveau les hommes du nord et du midi, de l'orient et de l'occident. Nous te prions : garde ton Église de toute étroitesse, élargis le cœur de ses disciples aux dimensions du monde. Toi qui es notre paix, dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

MARIE NOUS MONTRE LE CHEMIN : SUIVONS-LA !

HOMÉLIE DU PAPE BENOÎT XVI EN LA SOLENNITÉ DE SAINT MARIE MÈRE DE DIEU EN 2012 – ANNÉE C

Chers frères et sœurs,

En ce premier jour de l'année, la liturgie fait résonner dans toute l'Église disséminée dans le monde l'antique bénédiction sacerdotale, que nous avons écoutée dans la première Lecture : « Que le Seigneur te bénisse et te garde ! Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage, qu'il se penche vers toi ! Que le Seigneur tourne vers toi son visage, qu'il t'apporte la paix ! » (Nb 6, 24-26). Cette bénédiction fut confiée par Dieu, à travers Moïse, à Aaron et à ses fils, c'est-à-dire aux prêtres du peuple d'Israël. C'est un triple vœu plein de lumière, qui provient de la répétition du nom de Dieu, le Seigneur, et de l'image de son visage. En effet, pour être bénis, il faut demeurer en présence de Dieu, recevoir sur soi son Nom et rester dans le cône de lumière qui part de son visage, dans l'espace illuminé par son regard, qui répand grâce et paix.

C'est aussi l'expérience qu'ont fait les bergers de Bethléem, qui apparaissent encore dans l'Évangile d'aujourd'hui. Ils ont fait l'expérience de demeurer en présence de Dieu, de sa bénédiction, non pas dans la salle d'un palais majestueux, devant un grand souverain, mais dans une étable, devant un « nouveau-né couché dans une mangeoire » (Lc 2, 16). C'est justement de cet

enfant que rayonne une lumière nouvelle, qui resplendit dans l'obscurité de la nuit, comme nous pouvons le voir sur de nombreux tableaux qui représentent la Nativité du Christ. C'est de lui, désormais, que vient la bénédiction : de son nom – Jésus, qui signifie « Dieu sauve » – et de son visage humain, en qui Dieu, le tout-puissant Seigneur du ciel et de la terre, a voulu s'incarner, cacher sa gloire sous le voile de notre chair, pour nous révéler pleinement sa bonté (cf. Tt 3, 4).

La première à être comblée de cette bénédiction a été Marie, la vierge, épouse de Joseph, que Dieu a choisie dès le premier instant de son existence pour être la mère de son Fils fait homme. Elle est « bénie entre toutes les femmes » (Lc 1, 42) – comme la salua sainte Élisabeth. Toute sa vie est dans la lumière du Seigneur, dans le rayon d'action du nom et du visage de Dieu incarné en Jésus, le « fruit béni de son sein ». C'est ainsi que nous la présente l'Évangile de Luc : retenant tous ces événements et méditant dans son cœur tout ce qui concernait son fils Jésus (cf. Lc 2, 19. 51). Le mystère de sa maternité divine, que nous célébrons aujourd'hui, renferme dans une mesure surabondante ce don de grâce que toute maternité humaine comporte, si bien que la fécondité du

sein a toujours été associée à la bénédiction de Dieu. La Mère de Dieu est la première qui est bénie et elle est celle qui porte la bénédiction ; c'est la femme qui a accueilli Jésus en elle et qui lui a donné le jour pour toute la famille humaine. Comme prie la liturgie : « *Gardant pour toujours la gloire de sa virginité, elle a donné au monde la lumière éternelle, Jésus Christ notre Seigneur* » (*Préface de la B. V. Marie 1*).

Marie est mère et modèle de l'Église qui accueille dans la foi la Parole divine et s'offre à Dieu comme « *bonne terre* » en qui Il peut continuer à accomplir son mystère de salut. L'Église aussi participe au mystère de la maternité divine, à travers la prédication, qui répand dans le monde la semence de l'Évangile, et qui, à travers les sacrements, communiquent aux hommes la grâce et la vie divine. En particulier, dans le sacrement du Baptême, l'Église vit cette maternité, quand elle engendre les fils de Dieu de l'eau et de l'Esprit Saint, qui en chacun d'eux crie : « *Abbà ! Père !* » (*Ga 4, 6*). Comme Marie, l'Église est médiatrice de la bénédiction de Dieu pour le monde : elle la reçoit en accueillant Jésus et la transmet en portant Jésus. Il est lui la miséricorde et la paix que le monde ne peut se donner de lui-même et dont il a besoin toujours, comme et plus que du pain.

Chers amis, la paix, dans son sens le plus plein et le plus élevé, est la somme et la synthèse de toutes les bénédictions. C'est pourquoi, quand deux personnes amies se rencontrent, elles se saluent en se souhaitant mutuellement la paix. L'Église aussi, le premier jour de l'année, invoque de manière spéciale ce plus grand bien, et elle le fait, comme la Vierge Marie, en montrant à tous Jésus, car, comme l'affirme l'apôtre Paul, « *il est notre paix* » (*Ep 2, 14*) et, en même temps, il est le « *chemin* » par lequel les hommes et les peuples peuvent atteindre ce but, auquel tous aspirent. Avec, dans le cœur, ce désir profond, je suis donc heureux de vous accueillir et de vous saluer vous tous, qui au cours de cette 45^{ème} Journée Mondiale de la Paix, êtes réunis dans la Basilique Saint Pierre : Messieurs les Cardinaux ; les Ambassadeurs de nombreux pays amis, qui, plus que jamais, en cette heureuse circonstance, partagent avec moi et avec le Saint-Siège la volonté de renouveler leur engagement pour la promotion de la paix dans le monde ; le Président du Conseil pontifical "Justice et Paix", qui, avec le Secrétaire et les collaborateurs, travaille de façon spéciale dans ce but ; les autres Prélats et Autorités présents ; les représentants d'Associations et Mouvements ecclésiaux et vous tous, frères et sœurs, en particulier ceux d'entre vous qui travaillent dans le domaine de l'éducation des jeunes. En effet – comme vous le savez – la perspective éducative est celle que j'ai indiquée dans mon Message cette année. « *Éduquer les jeunes à la justice et à la paix* » est une tâche qui concerne toutes les générations, et, grâce à Dieu, la famille humaine, après les drames des deux grandes guerres mondiales, a montré qu'elle en était toujours plus consciente, comme l'attestent, d'une part, des déclarations et initiatives internationales et, de l'autre, l'affirmation parmi les jeunes eux-mêmes, ces dernières décennies, de nombreuses et différentes formes d'engagement social dans ce domaine. Pour la communauté ecclésiale, éduquer à la paix rentre dans la mission reçue du Christ, fait partie intégrante de l'évangélisation, car l'Évangile du Christ est aussi l'Évangile de la justice et de la paix. Toutefois, ces derniers temps, l'Église s'est fait l'interprète d'une exigence qui engage toutes les consciences plus sensibles et responsables vis-à-vis des destinées de l'humanité : l'exigence de relever un défi décisif qui est

justement le défi éducatif. Pourquoi un « *défi* » ? Pour deux raisons au moins : en premier lieu, parce que dans l'ère actuelle, fortement marquée par la mentalité technologique, vouloir *éduquer* et non seulement *instruire* ne va pas de soi, mais est un choix ; en deuxième lieu, parce que la culture relativiste pose une question radicale : est-ce qu'éduquer a encore un sens ? et ensuite éduquer à quoi ?

Naturellement nous ne pouvons pas affronter maintenant ces questions de fond, auxquelles j'ai cherché à répondre à d'autres occasions. Je voudrais par contre souligner que, face aux ombres qui obscurcissent aujourd'hui l'horizon du monde, assumer la responsabilité d'éduquer les jeunes à la connaissance de la vérité, aux valeurs et aux vertus fondamentales, signifie considérer l'avenir avec espérance. Dans cet engagement pour une éducation intégrale, entre aussi la formation à la justice et à la paix. Les jeunes, garçons et filles, d'aujourd'hui grandissent dans un monde qui est devenu, pour ainsi dire, plus petit, où les contacts entre les différentes cultures et traditions, même s'ils ne sont pas toujours directs, sont constants. Pour eux, aujourd'hui plus que jamais, il est indispensable d'apprendre la valeur et la méthode de la coexistence pacifique, du respect réciproque, du dialogue et de la compréhension. De par leur nature, les jeunes sont ouverts à ces attitudes, mais justement la réalité sociale dans laquelle ils grandissent peut les amener à penser et à agir à l'inverse, de manière même intolérante et violente. Seule une solide éducation de leur conscience peut les mettre à l'abri de ces risques et les rendre capables de lutter sans cesse, en comptant seulement sur la force de la vérité et du bien. Cette éducation part de la famille et se développe à l'école et durant les autres expériences de formation. Il s'agit essentiellement d'aider les tout-petits, les enfants, les adolescents, à développer une personnalité qui unisse un profond sens de la justice au respect de l'autre, à la capacité d'affronter les conflits sans autoritarisme, à la force intérieure de témoigner le bien même lorsque cela coûte sacrifice, au pardon et à la réconciliation. Ils pourront ainsi devenir des hommes et des femmes vraiment pacifiques et constructeurs de paix. Dans cette action éducative à l'égard des nouvelles générations, une responsabilité particulière incombe aussi aux communautés religieuses. Tout itinéraire de formation religieuse authentique conduit la personne, dès son plus jeune âge, à connaître Dieu, à l'aimer et à faire sa volonté. Dieu est amour, il est juste et pacifique, et quiconque veut l'honorer doit avant tout se comporter comme un fils qui suit l'exemple de son père. Un psaume affirme : « *Le Seigneur fait œuvre de justice, il défend le droit des opprimés. (...) Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour* » (*Ps 103, 6.8*). En Dieu, justice et miséricorde cohabitent parfaitement, comme Jésus nous l'a démontré par le témoignage de sa vie. En Jésus, « *amour et vérité* » se sont rencontrées, « *justice et paix* » se sont embrassées (cf. *Ps 85, 11*). Ces jours-ci, l'Église célèbre le grand mystère de l'Incarnation : la vérité de Dieu a germé de la terre et, du ciel, s'est penchée la justice, la terre a donné son fruit (cf. *Ps 85, 12.13*). Dieu nous a parlé en son Fils Jésus. Écoutons ce que dit Dieu : « *il annonce la paix* » (*Ps 85, 9*). Jésus est un chemin praticable, ouvert à tous. Il est le chemin de la paix. Aujourd'hui la Vierge Mère nous l'indique, nous montre le chemin : suivons-la ! Et toi, Sainte Mère de Dieu, accompagne-nous de ta protection. Amen.

Chants

Mardi 1^{er} janvier 2013 – Solennité de Sainte Marie, Mère de Dieu – Année C

ENTRÉE : TUFANUI

1- la Ora tei I roa i te ha'amaita'i,
e te hanahana rahi tei Arue hia ra,
Oe ra tei fanau mai, I te fa'aora nui mo'a rahi,
A pure atu oe no matou

R- Ave Maria e, Ave to Matou Metua e,
To Tamaiti here ho'i, tei tama I te hara,
la ora to teie nei ao.

KYRIE : TUFANUI - grec

GLORIA : Léo MARERE

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua. Amene.

PSAUME : Prions en Église

Que Dieu nous prenne en grâce et qu'il nous bénisse

ACCLAMATION : Abel

Ua fanau mai te faaora, huro tatou ia Noere
Alleluia, alleluia, huro tatou ia Noere

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,

il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : 1^{er} : Ariane SALOMON-RAVEINO

1- Seigneur Jésus l'Emmanuel,
Enfant du Très-Haut venu jusqu'à nous,
emmailloté couché dans une mangeoire,
écoutes ma prière.

2- Avec Marie ta Mère, nous te supplions

OFFERTOIRE :

1- En chemin emportés par nos attentes,
ne craignons pas la nuit,
tu nous viens dans l'Avent de notre Histoire,
tu es pour nous le fils du Très-Haut

R- Credo Domine, Credo,
par les Saints qui cheminent avec nous,
Seigneur nous t'appelons,
Aauge, Aauge nobis Fidem,
Credo Domine Aauge nobis Fidem.

SANCTUS : TUFANUI - latin

ANAMNESE :

Il est venu, il est là, il reviendra c'est Noël
Il est vivant c'est Noël

NOTRE PÈRE : Marquisien

To matou Motua te iohe ani,
a tapu to oe inoa
A tihe to oe patireia,
a tae to oe ma'ima'i iohe fenua,
Hakatu me te ani,
A tuku mai te 'a nei to matou o'a no tenei 'a
A ha'ako'e mai i ta matou 'ai'e
Ati'i me matou e ha'ako'e atu nei,
I te po u 'ai'e mai
Aua e ha'a hemo mai i te moti'i
A ha'apohue mai mei te ino
Ia oe ho'i te Patireia, te Mana, te Ka'ie
Ma te tau tai a tihe ananu.

AGNUS : TUFANUI - latin

COMMUNION : Petiot

1- Ua fanau te Metia, i roto i te phatene
To tatou Arenio Te Emanuera

R- Tamaiti na te teitei to tatou faaora,
Te haamori nei matou ia oe e Iesu
Gloria in excelsis deo, Gloria in excelsis deo
A poupu ta'u varua i to faaora
Tei fanau mai no oe i teie mahana
A himene mai oe ma te reo maru (bis)
Gloria in excelsis Deo. (bis)

ENVOI :

1- Les Saints et les Anges ont chœur glorieux
Chantent vos louanges Ô Reine des Cieux.

R- Ave, Ave, Ave Maria (bis)

2- Ô Vierge Marie le peuple chrétien,
à Lourdes vous prie ; chez vous il revient.

3- Sur notre Paroisse, versez vos faveurs.
Que la foi s'accroisse, et garde les mœurs.

HUMEURS

« Père, je te respecte »...

Ces paroles raisonnent à mon esprit depuis mardi matin 4h... Je venais d'ouvrir les portes de la Cathédrale et je contemplais, sur le mur du presbytère, l'œuvre picturale des nouveaux jeunes SDF (Sans Difficultés Financières), lorsque je croise cette jeune personne, seule, le pas mal assuré, l'œil hagard... Je ne saurais



la reconnaître si je la rencontrais aujourd'hui, je ne saurais pas même vous dire quoi que ce soit sur elle... j'ai simplement souvenir de cette abîme de tristesse dans le fond de son regard qui m'a fait mal et cette phrase : « Père, je te respecte »...

Je tourne, je retourne ces quelques instants dans ma tête... pourquoi m'envahissent-ils ainsi ? Et si la réponse était dans les tags du Nouvel An... « *Nemesis* », le nom de cette déesse de la mythologie grecque de la juste colère des dieux parfois assimilée à la vengeance ! Cette idée m'est venue à la sortie de la cathédrale hier, lorsque des fidèles regardant les tags mon dit sais-tu ce que veut dire « *Nemesis* » et m'en ont rappelé l'origine !

Et oui ! N'y a-t-il pas de multiples raisons pour notre jeunesse d'en appeler à la déesse de la vengeance face à la génération qui les précède, à ma génération... qui les sacrifie sur l'autel d'une pseudo-philosophie de la liberté : « *Il est interdit d'interdire* »

Une jeunesse condamnée à fuir la vie parce que nous sommes résolu à lui ôter tout sens ! Parce que frustré et incapable d'assumer nos frustrations nous imposons à nos enfants en leur déniaient le droit d'être plus que leur instinct, plus que leur pulsion, le droit d'être des hommes !

En abattant toute règle, en prônant le « *relativisme* » comme seul dogme... nous semblons dire à cette génération : « Tu ne peux pas être plus que tes actes »... nous tuons en eux toute espérance... nous tuons en eux la soif de vivre.

Victimes de nos fantasmes libertaires nous poussons nos enfants au suicide... au certes pas un suicide direct (quoique ?)... mais à ce suicide qui tue la vie à l'intérieur même de l'être tout en lui laissant l'apparence d'être vivant !

Mais il n'est pas trop tard... oser l'humilité... oser dire « *On s'est planté... pardon* » pourrait conduire nos jeunes de la foi en « *Nemesis* » à la foi en l'« *Agape* » ce beau nom de Dieu révélé en Jésus-Christ.



EN MARGE DE L'ACTUALITE

L'ANNEE 2013 S'ANNONCE DIFFICILE

Alors que chacun(e) offre ses meilleurs vœux pour 2013 malgré la crise, la montée des pauvretés, l'accroissement des inégalités... un domaine risque d'être mal mené, cette année : celui de la morale et de l'éducation.

Début décembre 2012, les Sénateurs ont sonné le glas de la nature humaine des embryons en autorisant la recherche sur les cellules embryonnaires. Curieusement, les Sénateurs membres du parti majoritaire ont voté « *pour* » (TOUS, sauf une élue qui a refusé de participer au vote !)

Courant janvier 2013 les Députés devraient se prononcer sur « *le mariage pour tous* », alors que le 28 janvier 2011 le Conseil Constitutionnel avait déclaré conforme à la Constitution la définition hétérosexuelle du mariage.

En juin 2013, le Parlement devrait examiner la légalisation de l'euthanasie.

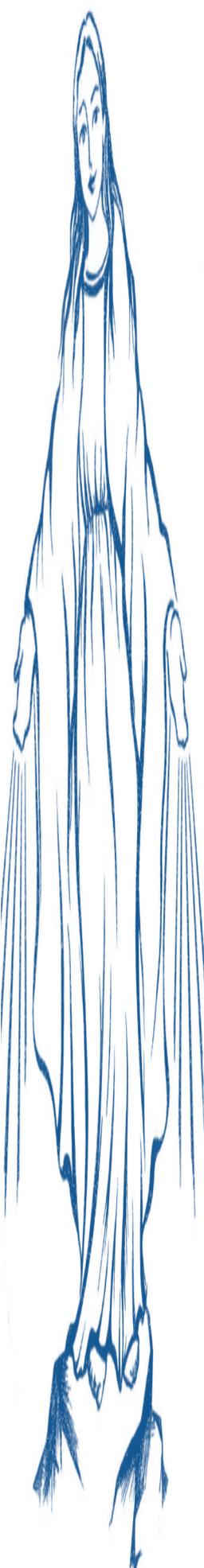
En septembre 2013, la « *morale laïque* » devrait être enseignée à l'école à tous les jeunes Français. Et le ministre de l'éducation de préciser : « *Il faut assumer que l'école exerce un pouvoir spirituel* ».

Heureusement la France profonde et responsable réagit et se mobilise pour témoigner publiquement de son indignation. Chaque électeur et électrice a le droit de demander des comptes à ses élu(e)s : par courrier, par internet, par voie de presse, en les rencontrant, ou en défilant dans les rues.

Défendre le droit des familles, le droit à la vie, la liberté d'éduquer ses enfants... c'est le minimum que l'on attend de nos élu(e)s.

Exerçons nos droits de citoyens. Courage et confiance, 2013 ne fait que commencer !

Dominique SOUPE
Chancelier



UNE NOUVEAUTE RADICALE QUI CHANGE LE COURS DE L'HISTOIRE

CATECHÈSE DU PAPE BENOÎT XVI DU 2 JANVIER 2013

« Comment cet enfant petit et faible peut-il avoir apporté dans le monde une nouveauté radicale au point de changer le cours de l'histoire ? N'y a-t-il pas quelque chose de mystérieux dans son origine ? », se demande Benoît XVI en contemplant l'Enfant Jésus. Il répond : « Il est le Fils unique du Père, il vient de Dieu ». Le pape explique ainsi que « ce qui arrive à Marie, à travers l'action de l'Esprit divin, est une nouvelle création ». Dans sa première audience générale de l'année, le pape a repris ses catéchèses sur le thème de la foi en méditant le mystère de l'origine de Jésus.

Chers frères et sœurs,

La Nativité du Seigneur éclaire encore une fois de sa lumière les ténèbres qui enveloppent souvent notre monde et notre cœur, et apporte l'espérance et la joie. D'où vient cette lumière ? De la grotte de Bethléem, où les pasteurs trouvèrent « Marie et Joseph et le nouveau-né couché dans la crèche » (Lc 2, 16). Devant cette Sainte Famille surgit une autre question, plus profonde : comment cet enfant petit et faible peut-il avoir apporté dans le monde une nouveauté radicale au point de changer le cours de l'histoire ? N'y a-t-il pas quelque chose de mystérieux dans son origine, qui va au-delà de cette grotte ?

La question sur l'origine de Jésus émerge toujours à nouveau, c'est celle que le procureur Ponce Pilate pose pendant le procès : « D'où es-tu ? » (Jn 19, 9). Pourtant son origine est bien claire. Dans l'évangile de Jean, quand le Seigneur affirme : « Je suis le pain descendu du ciel », les juifs réagissent en murmurant : « Celui-là n'est-il pas Jésus, le fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la mère ? Comment peut-il dire maintenant : Je suis descendu du ciel ? » (Jn 6, 42). Et un peu plus tard, les citoyens de Jérusalem s'opposent violemment devant la prétendue messianité de Jésus en affirmant que l'on sait bien « d'où il est ; tandis que le Christ, à sa venue, personne ne saura d'où il est » (Jn 7, 27). Jésus lui-même fait remarquer combien leur prétention de connaître son origine est inadéquate, offrant ainsi une orientation pour savoir d'où il vient : « ce n'est pas de moi-même que je suis venu, mais il m'envoie vraiment, celui qui m'a envoyé. Vous, vous ne le connaissez pas » (Jn 7, 28). Certes, Jésus est originaire de Nazareth, il est né à Bethléem, mais que sait-on de sa véritable origine ?

Dans les quatre évangiles, la réponse à la question « d'où » vient Jésus émerge clairement : sa véritable origine est le Père, Dieu ; il provient totalement de lui, mais différemment de n'importe quel prophète ou envoyé de Dieu qui l'a précédé. Cette origine du mystère de Dieu, « que personne ne connaît », est déjà contenue dans les récits de l'enfance des évangiles de Matthieu et de Luc, que nous lisons pendant le temps de Noël. L'ange Gabriel annonce : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi l'être saint qui naîtra sera appelé Fils de Dieu » (Lc 1, 35). Nous redisons ces paroles chaque fois que nous récitons le Credo, la profession de foi : « et incarnatus est de Spiritu Sancto, ex Maria Virgine », « par l'Esprit-Saint il a pris chair de la Vierge Marie ». À cette phrase, nous nous agenouillons parce que le voile qui cachait Dieu est, si l'on peut dire, enlevé et son mystère insondable et inaccessible nous touche : Dieu devient l'Emmanuel, « Dieu avec nous ». Lorsque nous écoutons les messes composées par de grands maîtres de la musique sacrée, je pense par exemple à la Messe du Couronnement de Mozart, nous remarquons aussitôt que l'on s'arrête de manière particulière sur cette phrase, presque pour exprimer par le langage universel de la musique ce que les paroles ne peuvent pas manifester : le grand mystère de Dieu qui s'incarne, qui se fait homme.

Si nous considérons attentivement l'expression « par l'Esprit-Saint, il est né de la Vierge Marie », nous voyons qu'elle inclut quatre sujets agissants. De manière explicite, sont mentionnés l'Esprit-Saint et Marie, mais « il » est sous-entendu, c'est-à-dire le Fils qui a pris chair dans le sein de la Vierge. Dans la profession de foi, le Credo, Jésus est défini à travers des dénominations diverses : « Seigneur, ... Christ, Fils unique de Dieu... Dieu né de Dieu, Lumière née de la lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu... de même nature que le Père » (Credo de Nicée-Constantinople). Nous

voyons alors que « il » renvoie à une autre personne, celle du Père. Le premier sujet de cette phrase est donc le Père qui, avec le Fils et l'Esprit-Saint, est le Dieu unique.

Cette affirmation du Credo ne concerne pas l'être éternel de Dieu, mais nous parle plutôt d'une action à laquelle prennent part les trois personnes divines et qui se réalise « ex Maria Virgine ». Sans elle, l'entrée de Dieu dans l'histoire de l'humanité n'aurait pas atteint son but et ce qui est central dans notre profession de foi n'aurait pas eu lieu : Dieu est un Dieu avec nous. Ainsi Marie appartient de manière indispensable à notre foi dans le Dieu qui agit, qui entre dans l'histoire. Elle met à disposition toute sa personne, elle « accepte » de devenir le lieu de l'habitation de Dieu.

Parfois, même dans notre cheminement et dans notre vie de foi, nous pouvons ressentir notre pauvreté, notre inadéquation devant le témoignage à offrir au monde. Mais Dieu a justement choisi une humble femme, dans un village inconnu, dans une des provinces les plus reculées du grand empire romain. Toujours, même au milieu des difficultés les plus ardues à affronter, nous devons avoir confiance en Dieu, renouvelant notre foi dans sa présence et son action dans notre histoire, comme dans celle de Marie. Rien n'est impossible à Dieu ! Avec lui, notre existence avance toujours sur un terrain sûr et elle est ouverte à un avenir rempli d'une ferme espérance.

En professant le Credo, « par l'Esprit-Saint il a pris chair de la Vierge Marie », nous affirmons que l'Esprit-Saint, comme force du Dieu très-haut, a opéré de façon mystérieuse dans la Vierge Marie la conception du Fils de Dieu. L'évangéliste Luc rapporte les paroles de l'archange Gabriel : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre » (1, 35). Deux rappels sont évidents : le premier est le moment de la création. Au début du Livre de la Genèse nous lisons que « un vent de Dieu tournoyait sur les eaux » (1, 2) ; c'est l'Esprit créateur qui a donné vie à toutes choses et à l'être humain.

Ce qui arrive à Marie, à travers l'action du même Esprit divin, est une nouvelle création : Dieu, qui a appelé l'être à partir du néant, donne vie, par l'incarnation, à un nouveau commencement de l'humanité. Les Pères de l'Église parlent souvent du Christ comme du nouvel Adam, pour souligner le commencement de la nouvelle création à partir de la naissance du Fils de Dieu dans le sein de la Vierge Marie. Cela nous fait réfléchir sur la manière dont, en nous aussi, la foi apporte une nouveauté si forte qu'elle produit une seconde naissance. En effet, au commencement de notre vie chrétienne, il y a le baptême qui nous fait renaître comme enfants de Dieu, nous fait participer à la relation filiale de Jésus avec son Père.

Et je voudrais faire remarquer que le baptême se reçoit, nous « sommes baptisés » – c'est un passif – parce que personne n'est capable de devenir par soi-même enfant de Dieu : c'est un don qui est conféré gratuitement. Saint Paul rappelle que les chrétiens sont enfants adoptifs dans un passage central de sa Lettre aux Romains, où il écrit : « tous ceux qu'anime l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. Aussi bien n'avez-vous pas reçu un esprit d'esclaves pour retomber dans la crainte ; vous avez reçu un esprit de fils adoptifs qui nous fait nous écrier : Abba ! Père ! L'Esprit en personne se joint à notre esprit pour attester que nous sommes enfants de Dieu » (8, 14-16), et non des esclaves. C'est seulement si nous nous ouvrons à l'action de Dieu, comme Marie, seulement si nous confions notre vie au Seigneur comme à un ami en qui nous avons totalement confiance, que tout change, notre vie acquiert un nouveau sens et un nouveau visage : celui des enfants d'un Père qui nous aime et ne nous abandonne jamais.

Nous avons parlé de deux éléments : le premier élément est l'Esprit au-dessus des eaux, l'Esprit créateur ; il y a un autre élément dans les paroles de l'Annonciation.

L'ange dit à Marie : « *La puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre* ». C'est un rappel de la nuée sainte qui, pendant le chemin de l'Exode, s'arrêtait au-dessus de la tente du rendez-vous, au-dessus de l'arche d'alliance, que le peuple d'Israël portait avec lui, et qui indiquait la présence de Dieu (cf. Ex 40, 34-38). Marie est donc la nouvelle tente sacrée, la nouvelle arche d'alliance : par son « oui » aux paroles de l'archange, Dieu reçoit une demeure en ce monde, celui que l'univers ne peut contenir prend sa demeure dans le sein d'une vierge.

Nous voici revenus à la question d'où nous sommes partis, celle sur l'origine de Jésus, synthétisée dans la question de Pilate :

« *D'où es-tu ?* ».

Nos réflexions font apparaître clairement, dès le début des évangiles, quelle est la véritable origine de Jésus : il est le Fils unique du Père, il vient de Dieu. Nous sommes face au grand mystère, bouleversant, que nous célébrons en ce temps de Noël : le Fils de Dieu, par l'action de l'Esprit-Saint, a pris chair dans le sein de la Vierge Marie. C'est une annonce qui résonne, toujours nouvelle, et qui porte en elle espérance et joie pour notre cœur, parce qu'elle nous donne à chaque fois la certitude que, même si nous nous sentons souvent faibles, pauvres, incapables devant les difficultés et le mal qui est dans le monde, la puissance de Dieu agit toujours et opère des merveilles précisément dans la faiblesse. Sa grâce est notre force (cf. Co 12, 9-10). Merci.

© Libreria Editrice Vaticana – 2013

LES MAGES D'ORIENT

EXTRAIT DU LIVRE DU PAPE BENOIT XVI : L'ENFANCE DE JESUS

En cette fête de l'Épiphanie, nous vous proposons la lecture d'un extrait du dernier livre du pape Benoît XVI : « L'enfance de Jésus ». Un extrait, qui nous le souhaitons vous donnera le désir de lire le livre dans son ensemble !

LE CADRE HISTORIQUE ET GEOGRAPHIQUE DU RECIT

Peu d'autres récits bibliques ont autant stimulé la fantaisie, mais aussi la recherche et la réflexion, que l'histoire des « *Mages* » provenant d'« *Orient* », une histoire que l'évangéliste Matthieu fait succéder immédiatement à la nouvelle de la naissance de Jésus : « *Jésus étant né à Bethléem de Judée, au temps du roi Hérode, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem en disant : "Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu, en effet, son astre à son lever et sommes venus lui rendre hommage"* » (2, 1 sq.).

Nous trouvons ici, en premier lieu, la claire détermination du cadre historique avec le renvoi au roi Hérode et au lieu de naissance, Bethléem. Une personne historique et un lieu géographiquement sont indiqués. Mais, en même temps, dans ces deux références, des éléments d'interprétation sont également offerts. Rudolf Pesch, dans son petit volume « *Les Récits de Noël selon Matthieu* », a relevé avec force la signification théologique de la figure d'Hérode : « *Comme dans l'Évangile de Noël (Lc 2, 1-21) l'empereur romain Auguste est mentionné au commencement, de même le récit de Matthieu 2 commence de manière analogue par la mention du "roi des Juifs", Hérode. Si là l'empereur, par sa prétention relative à la pacification du monde, était aux antipodes de l'enfant qui venait de naître, ici c'est le roi qui l'est, lui qui règne grâce à l'empereur - et cela il le fait avec la prétention presque messianique d'être, au moins pour le royaume juif, le rédempteur* » (p. 23 s.).

Bethléem est le lieu de naissance du roi David. Au cours du récit, la signification théologique de ce lieu sera mise en lumière encore plus directement par la réponse que les scribes donneront à la question d'Hérode à propos du lieu où le Messie devait naître. Le fait que, par l'ajout « *de Judée* », la position géographique de Bethléem soit déterminée plus précisément pourrait peut-être porter en soi aussi une intention théologique. Dans la bénédiction de Jacob, le patriarche dit à son fils Juda de manière prophétique : « *Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de chef d'entre ses pieds, jusqu'à ce que le tribut lui soit apporté et que les peuples lui obéissent* » (Gn 49, 10). Dans un récit qui traite de l'arrivée du David définitif, du nouveau-né roi des Juifs qui sauvera tous les peuples, cette prophétie est, en quelque façon, à percevoir en arrière-fond.

Avec la bénédiction de Jacob, il faut aussi lire une parole attribuée dans la Bible au prophète païen Balaam. Balaam est une figure historique pour laquelle existe une confirmation en dehors de la Bible. En 1967, en Transjordanie, a été découverte une inscription dans laquelle Balaam, fils de Béor, paraît comme « *voyant* » de divinité autochtone - un voyant à qui sont attribuées des annonces de chance et de malchance. La Bible l'introduit comme devin au service du roi de Moab, qui lui demande une malédiction contre Israël. Cet acte, que Balaam entend accomplir, est empêché par Dieu lui-même, de sorte qu'au lieu d'une malédiction, le prophète

annonce une bénédiction pour Israël. Malgré cela, dans la tradition biblique il est rabaissé comme inducteur à l'idolâtrie et meurt d'une mort considérée comme une peine (cf. Nb 31, 8 ; Jos 13, 22). La promesse de salut qui lui est attribuée à lui, non juif et au service d'autres dieux, reste donc d'autant plus importante, une promesse qui évidemment était connue aussi en dehors d'Israël. « *Je le vois - mais non pour maintenant, je l'aperçois - mais non de près : un astre issu de Jacob devient chef, un sceptre se lève, issu d'Israël...* » (Nb 24, 17).

Étrangement, Matthieu, qui aime présenter des événements dans la vie et dans l'œuvre de Jésus comme réalisation de Paroles vétérotestamentaires, ne cite pas ce texte qui a un rôle important dans l'histoire de l'interprétation du passage sur les Mages d'Orient. Certes, l'étoile dont parle Balaam n'est pas un astre ; le roi lui-même qui doit venir est l'étoile qui brille sur le monde et détermine ses destinées. Toutefois, le lien entre étoile et royauté pourrait avoir suscité l'idée d'une étoile, qui serait l'étoile de ce Roi et renverrait à lui.

Ainsi, on peut certainement supposer que cette prophétie non hébraïque, « *païenne* », aurait tourné sous quelque forme en dehors du judaïsme et aurait été objet de réflexion pour les personnes en recherche. Nous devons encore revenir à cette question : comment des personnes, en dehors d'Israël, pourraient justement voir dans le « *roi des Juifs* » celui qui apporte un salut qui les concernerait.

QUI ÉTAIENT LES « MAGES » ?

Maintenant, cependant, il faut tout d'abord se demander : quel genre d'hommes étaient ceux que Matthieu qualifie de « *Mages venus d'Orient* » ? Le terme « *mages* » (*magoi*), dans les sources qui y sont relatives, a une gamme notable de significations, qui vont d'un sens très positif à un sens très négatif.

Le premier des quatre sens principaux entend par le terme « *mages* » des membres de la caste sacerdotale perse. Dans la culture hellénistique ils étaient considérés comme « *représentants d'une religion authentique* » ; en même temps, cependant, leurs idées religieuses étaient retenues comme « *fortement influencées par la pensée philosophique* », de sorte que souvent les philosophes grecs ont été présentés comme leurs disciples. Il y a peut-être dans cette opinion un certain noyau de vérité difficilement définissable ; au fond, Aristote aussi a parlé du travail philosophique des mages.

Les autres sens mentionnés par Gerhard Dellinger sont : détenteur et pratiquant d'un savoir et d'un pouvoir surnaturels, comme aussi un magicien ; et, enfin : escroc et séducteur. Dans les Actes des Apôtres nous trouvons cette dernière signification : un magicien du nom de Bar-Jésus est qualifié par Paul de « *fil du diable, ennemi de toute justice* » (13, 10) et de cette façon mis au pas.

L'ambivalence du terme « *mage* », que nous trouvons ici, met en lumière l'ambivalence de la dimension religieuse comme telle. La

religiosité peut devenir un chemin vers une vraie connaissance, un chemin vers Jésus-Christ. Mais quand, face à la présence du Christ, elle ne s'ouvre pas à lui et se pose contre l'unique Dieu et Sauveur, elle devient démoniaque et destructrice.

Dans le Nouveau Testament nous rencontrons ainsi les deux significations de « *magés* » : dans le récit de saint Matthieu sur les Mages, la sagesse religieuse et philosophique est clairement une force qui met les hommes en chemin ; c'est la sagesse qui en définitive conduit au Christ. Dans les Actes des Apôtres, en revanche, nous trouvons l'autre type de mage. Celui-ci oppose son pouvoir au message de Jésus-Christ et se met ainsi du côté des démons qui, cependant, désormais ont été vaincus par Jésus.

Pour les Mages en Matthieu 2, c'est évidemment le premier des quatre sens qui vaut - au moins au sens large. Même s'ils n'appartenaient pas exactement à la classe sacerdotale perse, ils étaient toutefois porteurs d'une connaissance religieuse et philosophique, qui s'était développée et était encore présente dans ces milieux.

Naturellement, on a cherché à trouver des classifications encore plus précises. L'astronome viennois Konradin Ferrari d'Occhieppo a montré que dans la ville de Babylone - centre de l'astronomie scientifique à une époque lointaine, mais en déclin au temps de Jésus - continuait à exister « *encore un petit groupe d'astronomes désormais en voie d'extinction [...]. Des tables en terre cuite, couvertes d'inscriptions en caractère cunéiformes avec des calculs astronomiques [...] en sont des preuves sûres* ». La conjonction astrale des planètes Jupiter et Saturne dans le signe zodiacal des Poissons, advenue dans les années 7-6 avant J.-C. - retenu aujourd'hui comme le vrai temps de la naissance de Jésus -, aurait été calculable pour les astronomes babyloniens et leur aurait indiqué la terre de Juda et un nouveau-né « *roi des Juifs* ».

Nous reviendrons plus loin sur la question de l'étoile. Pour le moment nous voulons nous arrêter à la question de savoir quel genre d'hommes furent ceux qui se mirent en chemin vers le roi. Ils étaient peut-être astronomes ; mais l'idée d'un roi en Juda, qui avait aussi de l'importance pour eux, ne vint pas à tous ceux qui étaient en mesure de calculer la conjonction des planètes et qui voyaient l'étoile. Pour que celle-ci puisse devenir un message, un oracle du type du message de Balaam devait avoir circulé. De Tacite à Suétone nous savons qu'en ce temps-là circulaient des attentes selon lesquelles de Juda serait sorti le dominateur du monde - une attente que Flavius Josèphe interpréta en indiquant ici Vespasien, avec pour conséquence qu'il entra dans ses faveurs (cf. De bello Jud. III, 399-408).

Divers facteurs pouvaient concourir pour faire percevoir dans le langage de l'étoile un message d'espérance. Mais tout cela pouvait mettre en chemin seulement un homme ayant une certaine inquiétude intérieure, un homme d'espérance, à la recherche de la véritable Étoile du salut. Les hommes dont parle Matthieu n'étaient pas seulement des astronomes. Ils étaient des « *savants* », ils représentaient la dynamique de l'aller au-delà de soi, intrinsèque aux religions - une dynamique qui est recherche de la vérité, recherche du vrai Dieu et donc aussi une philosophie dans le sens originnaire du mot. Ainsi la sagesse assainit également le message de la « *science* » : la rationalité de ce message ne s'arrêtait pas au seul savoir, mais cherchait la compréhension du tout, portant ainsi la raison à ses possibilités les plus élevées.

Selon tout ce qui a été dit, nous pouvons nous faire une certaine idée de ce que furent les convictions et les connaissances qui portèrent ces hommes à se mettre en route vers le nouveau-né « *roi des Juifs* ». Nous, pouvons dire avec raison qu'ils représentaient le chemin des religions vers le Christ comme aussi l'autodépassement de la science en vue de lui. Ils se trouvent en quelque sorte à la suite d'Abraham qui, à l'appel de Dieu, partit. D'une autre manière, ils se trouvent à la suite de Socrate et de son interrogation, au-delà de la religion officielle, à propos de la plus grande vérité. En ce sens, ces hommes sont des prédécesseurs, des précurseurs, des chercheurs de la vérité, qui concernent tous les temps.

Comme la tradition de l'Église a lu tout naturellement le récit de Noël sur l'arrière-fond d'Isaïe 1, 3 et que, de cette façon, le bœuf et l'âne sont arrivés à la crèche, de même a-t-elle lu le récit sur les Mages à la lumière du Psaume 72, 10 et d'Isaïe 60. Ainsi, les

savants provenant d'Orient sont devenus rois, et avec eux les chameaux et les dromadaires sont entrés dans la crèche.

Si la promesse contenue dans ces textes étend la provenance de ces hommes jusqu'à l'extrême Occident (Tarsis = Tartessos en Espagne), la tradition a développé ultérieurement l'universalité des royaumes de ces souverains annoncée par là, les interprétant comme rois des trois continents connus alors : Afrique, Asie, Europe. Le roi de couleur noire en fait partie en permanence : dans le royaume de Jésus-Christ il n'y a pas de distinction de races ni de provenance. En lui et par lui, l'humanité est unie, sans perdre la richesse de la variété.

Plus tard les trois âges de la vie de l'homme ont encore été mis en relation avec les trois rois : la jeunesse, l'âge mûr et la vieillesse. C'est aussi une idée légitime, qui fait voir que les diverses formes de la vie humaine trouvent leur signification respective et leur unité intérieure dans la communion avec Jésus.

Reste l'idée décisive : les savants de l'Orient sont un commencement, ils représentent la mise en route de l'humanité vers le Christ, ils inaugurent une procession qui parcourt l'histoire tout entière. Ils ne représentent pas seulement les personnes qui ont trouvé le chemin jusqu'au Christ. Ils représentent l'attente intérieure, de l'esprit humain, le mouvement des religions et de la raison humaine à la rencontre du Christ.

L'ÉTOILE

Maintenant, cependant, il nous faut encore revenir à l'étoile qui, selon le récit de saint Matthieu, a poussé les Mages à se mettre en chemin. Quel type d'étoile était-ce ? A-t-elle vraiment existé ?

Des exégètes qui font autorité, comme par exemple Rudolf Pesch, pensent que cette question a peu de sens. Il s'agirait d'un récit théologique, qu'on ne devrait pas mêler à l'astronomie. Dans l'Église antique, saint Jean Chrysostome avait développé une position semblable : « *Pour juger que cette étoile n'était pas une étoile ordinaire, ni même une étoile, mais une vertu invisible, qui se cachait sous cette forme extérieure, il ne faut que considérer quel était son cours et son mouvement. Il n'y a pas un astre, pas un seul, qui suive la même direction que celui-ci* » (in Matth. homo VI 2). L'aspect extraordinaire de l'étoile est souligné dans une grande partie de la tradition de l'Église - ainsi déjà chez Ignace d'Antioche (vers 100 apr. J.-C.), qui voit le soleil et la lune exécuter une ronde autour de l'étoile ; de même dans l'hymne antique du Bréviaire romain pour l'Épiphanie, selon lequel l'étoile aurait surpassé le soleil en beauté et en luminosité.

Malgré cela, on ne pouvait pas ne pas poser la question de savoir si, toutefois, il ne s'agissait pas d'un phénomène céleste déterminable et classifiable astronomiquement. Il serait erroné de refuser a priori une semblable question en renvoyant au caractère théologique du récit. Avec le surgissement de l'astronomie moderne, développée même par des croyants chrétiens, la question concernant cet astre a aussi été posée à nouveau.

Johannes Kepler (mort en 1630) a avancé une solution qui substantiellement est à nouveau posée par des astronomes d'aujourd'hui. Kepler a calculé que, à cheval entre les années 7 et 6 avant J.-C. - qui, comme on l'a déjà dit, est considéré aujourd'hui comme l'année vraisemblable de la naissance de Jésus -, s'est produite une conjonction des planètes Jupiter, Saturne et Mars. En 1604, lui-même avait noté une conjonction semblable, à laquelle s'était encore ajouté une *supernova*. Par ce terme on indique une étoile faible ou très lointaine sur laquelle a lieu une énorme explosion, de sorte que pendant des semaines et des mois elle développe une intense luminosité. Kepler considérait la *supernova* comme une nouvelle étoile. Il pensait qu'à la conjonction advenue au temps de Jésus une *supernova* devait aussi être reliée ; il tenta ainsi d'expliquer astronomiquement le phénomène de l'étoile très lumineuse de Bethléem. Il peut être intéressant, dans ce contexte, que le chercheur Friedrich Wieseler de Göttingen semble avoir trouvé, sur des tables chronologiques chinoises, qu'en l'an 4 avant J.-C. « *une étoile lumineuse était apparue et avait été vue durant un temps prolongé* ».

L'astronome déjà cité Ferrari d'Occhieppo mettait *ad acta* la théorie de la *supernova*. Selon lui, pour l'explication de l'étoile de Bethléem, la conjonction de Jupiter et de Saturne dans le signe

zodiacal des Poissons suffisait, et de cette conjonction il pensait pouvoir déterminer précisément la date. À ce sujet, le fait que la planète Jupiter représentait le principal dieu babylonien Mardouk est important. Ferrari d'Occhieppo résume ainsi : « *Jupiter, l'étoile de la plus haute divinité babylonienne, apparaissait dans sa plus grande splendeur au temps de son lever nocturne à côté de Saturne, le représentant cosmique du peuple des Juifs* ». Laissons de côté des détails. De cette rencontre des planètes – affirme Ferrari d'Occhieppo – les astronomes babyloniens pouvaient déduire un événement d'importance universelle, la naissance dans le pays de Juda d'un souverain qui aurait apporté le salut.

Que pouvons-nous dire face à tout cela ? La grande conjonction de Jupiter et de Saturne dans le signe zodiacal des Poissons en 7-6 avant J.-C. semble être un fait vérifié. Elle pouvait orienter des astronomes du milieu culturel babylonien et perse vers le pays de Juda, vers un « *roi des Juifs* ». En détail, comment ces hommes sont arrivés à la certitude qui les fit partir et finalement les a conduits à Jérusalem et à Bethléem, c'est une question que nous devons laisser ouverte. La constellation stellaire pouvait être une impulsion, un premier signal pour le départ extérieur et intérieur ; mais elle n'aurait pas pu parler à ces hommes s'ils n'avaient pas été touchés aussi d'une autre façon : touchés intérieurement par l'espérance de cette étoile qui devait surgir de Jacob (cf. Nb 24, 17).

Si les Mages qui, guidés par l'étoile, étaient à la recherche du roi des Juifs représentent le mouvement des peuples vers le Christ, cela signifie implicitement que le cosmos parle du Christ et que, cependant, pour l'homme dans ses conditions réelles, son langage n'est pas pleinement déchiffrable. Le langage de la création offre de multiples indications. Il suscite dans l'homme l'intuition du Créateur. Il suscite, en outre, l'attente, ou plutôt l'espérance que ce Dieu se manifestera un jour. Et il suscite en même temps la conscience que l'homme peut et doit aller à sa rencontre. Mais la connaissance qui jaillit de la création et se concrétise dans les religions peut aussi perdre l'orientation juste, au point de ne plus pousser l'homme à se mouvoir pour aller au-delà de lui-même, mais de le pousser à se fixer dans des systèmes avec lesquels il croit pouvoir affronter les puissances cachées du monde.

Dans notre récit les deux possibilités se présentent : l'étoile conduit les Mages d'abord seulement jusqu'en Judée. Il est tout à fait normal qu'à la recherche du roi des Juifs nouveau-né ils aillent dans la cité royale d'Israël et entrent au palais du roi. Le futur roi devait probablement y être né. Pour trouver définitivement la route vers le véritable héritier de David, ils ont ensuite besoin de l'indication des Écritures sacrées d'Israël, des paroles du Dieu vivant.

Les Pères ont souligné encore un autre aspect. Grégoire de Nazianze dit que, au moment même où les Mages se prosternent devant Jésus, la fin de l'astrologie serait arrivée, parce que à partir de ce moment les étoiles auraient tourné dans l'orbite indiqué par le Christ (*Poem. Dogm. V, 55.64*). Dans le monde antique, les corps célestes étaient regardés comme des puissances divines qui décidaient du destin des hommes. Les planètes portent des noms de divinité. Selon l'opinion d'alors, elles dominaient en quelque sorte le monde, et l'homme devait chercher à trouver un compromis avec ces puissances. La foi dans le Dieu unique, témoignée par la Bible, a bien vite opéré ici une démythisation, quand le récit de la création, avec une magnifique sobriété, appelle le soleil et la lune -les grandes divinités du monde païen -, « *lampes* » que Dieu, avec toute la troupe des étoiles, suspend à la voûte céleste (cf. Gn 1, 16 s.).

Entrant dans le monde païen, la foi chrétienne devait de nouveau affronter la question des divinités astrales. C'est pourquoi, dans les lettres de prison aux Éphésiens et aux Colossiens, Paul a fortement insisté sur le fait que le Christ ressuscité a vaincu toute Principauté et Puissance de l'air et domine tout l'univers. Le récit de l'étoile des Mages se situe aussi dans cette ligne : ce n'est pas l'étoile qui détermine le destin de l'Enfant, mais c'est l'Enfant qui guide l'étoile. On peut parler si l'on veut d'une espèce de tournant anthropologique : l'homme adopté par Dieu - comme on le voit ici dans le Fils unique - est plus grand que toutes les puissances du monde matériel et plus encore que l'univers tout entier.

Il est temps de revenir au texte de l'Évangile. Les Mages sont arrivés au lieu présumé de la prédiction, au palais royal à Jérusalem. Ils s'informent sur le nouveau-né « *roi des Juifs* ». C'est une expression typiquement « *non hébraïque* ». Dans le milieu hébraïque on aurait parlé du roi d'Israël. De fait, ce terme « *païen* » de « *roi des Juifs* » revient seulement dans le procès à Jésus et dans l'inscription sur la Croix, utilisé deux fois par le païen Pilate (cf. Mc 15, 9 ; Jn 19, 19-22). On peut donc dire qu'ici - au moment où les premiers païens s'informent sur Jésus - transparaît déjà de quelque façon le mystère de la Croix qui est indissolublement lié à la royauté de Jésus.

Celui-ci s'annonce assez clairement dans la réaction à la demande des Mages à propos du roi nouveau-né : « *Le roi Hérode s'émut, et tout Jérusalem avec lui* » (Mt 2, 3). Les exégètes font noter que certainement, le trouble d'Hérode était très compréhensible face à la nouvelle de la naissance d'un mystérieux prétendant au trône. En revanche, il serait moins compréhensible qu'à ce moment, pour ce motif, tout Jérusalem ait pu être troublée. Cela serait peut-être plutôt une allusion anticipée à l'entrée triomphale de Jésus dans la ville sainte à la veille de sa Passion, entrée à propos de laquelle Matthieu dit que « *toute la ville fut agitée* » (21, 10). Quoi qu'il en soit, de cette façon les deux scènes dans lesquelles, en quelque manière, apparaît la royauté de Jésus, sont liées l'une à l'autre, et en même temps elles sont reliées à la thématique de la Passion.

Il me semble que la nouvelle du trouble de la ville a aussi un sens en ce qui concerne le moment de la visite des Mages. Pour clarifier la question, extrêmement dangereuse pour Hérode, à propos du prétendant au trône, il convoque « *tous les grands prêtres avec les scribes du peuple* » (Mt 2, 4). Une telle réunion et son « *pourquoi* » ne pouvaient pas demeurer secrets. La présumée ou réelle naissance d'un roi messianique ne pouvait apporter avec elle que contrariété et malheur pour les Hiérosolymitains. En effet, ils connaissaient bien Hérode. Ce qui dans la grande perspective de la vie quotidienne est, dans un premier temps, seulement une cause d'ennui, un motif de préoccupation et de peur. En effet : Dieu dérange notre confortable quotidien. La royauté de Jésus et sa Passion vont ensemble.

Quelle réponse a donnée l'illustre réunion à la question concernant le lieu de naissance de Jésus ? Selon Matthieu 2, 6, elle a répondu par une sentence, composée de paroles du prophète Michée et du Second Livre de Samuel : « *Et toi Bethléem, terre de Juda, tu n'es nullement le moindre des clans de Juda ; car de toi sortira un chef [cf. Mi 5, 1] qui sera pasteur de mon peuple Israël [cf. 2 S 5, 2]* ».

Citant les paroles en question, Matthieu a introduit deux nuances différentes. Alors que la majeure partie de la tradition du texte, et en particulier la traduction grecque des Septante, dit : « *[Tu es] le plus petit parmi les clans de Juda* », il écrit : « *Tu n'es nullement le moindre des clans de Juda* ». Les deux versions du texte font comprendre l'une de façon différente de l'autre - le paradoxe de l'action de Dieu, qui envahit tout l'Ancien Testament : ce qui est grand naît de ce qui semble petit et insignifiant selon les critères du monde, alors que ce qui est grand, aux yeux du monde, se brise et disparaît.

Il en a été ainsi, par exemple, dans l'histoire de l'appel de David. Le plus jeune des fils de Jessé, qui en ce moment paît les brebis, doit être appelé et oint roi : ce n'est pas l'aspect et la haute stature qui comptent, mais le cœur (cf. 1 S 16, 7). Une parole de Marie dans le Magnificat résume ce paradoxe persistant de l'action de Dieu : « *Il a renversé les potentats de leurs trônes et élevé les humbles* » (Lc 1, 52). La version vétérotestamentaire du texte, dans laquelle Bethléem est qualifiée de petit parmi les clans de Juda, met clairement en lumière cette manière de l'agir divin.

En revanche, quand Matthieu écrit : « *Tu n'es nullement le moindre des clans de Juda* », il n'a éliminé qu'apparemment ce paradoxe. La petite ville, considérée en soi insignifiante, se rend maintenant reconnaissable dans sa vraie grandeur. Le vrai pasteur d'Israël sortira d'elle : dans cette version du texte apparaissent ensemble l'évaluation humaine et la réponse de Dieu. Avec la naissance de Jésus dans la grotte en dehors de la ville, le paradoxe se confirme ultérieurement.

Par là nous sommes arrivés à la deuxième nuance : Matthieu a

ajouté à la parole du prophète cette affirmation déjà mentionnée du Second Livre de Samuel (cf. 5, 2), qui là se réfère au nouveau roi David et qui maintenant rejoint sa pleine réalisation en Jésus. Le futur prince est qualifié de Pasteur d'Israël. Ainsi est faite une allusion à la sollicitude aimante et à la tendresse, qui caractérisent le vrai souverain en tant que représentant de la royauté de Dieu.

La réponse des chefs des prêtres et des scribes à la question des Mages a certainement un contenu géographique concret, qui pour les Mages est utile. Toutefois, elle n'est pas seulement une indication géographique, mais c'est aussi une interprétation théologique du lieu et de l'événement. Qu'Hérode en tire ses conséquences est compréhensible. En revanche, le fait que les connaisseurs de l'Écriture sacrée ne se sentent pas poussés à prendre des décisions concrètes à la suite est surprenant. Peut-être doit-on repérer ici en cela l'image d'une théologie qui s'épuise dans la dispute académique ?

L'ADORATION DES MAGES DEVANT JESUS

À Jérusalem, l'Étoile était clairement à son déclin. Après la rencontre des Mages avec la parole de l'Écriture, l'étoile resplendit à nouveau pour eux. La création interprétée par l'Écriture recommence à parler à l'homme. Matthieu recourt aux superlatifs pour décrire la réaction des Mages : « À la vue de l'astre, ils se réjouirent d'une très grande joie » (2, 10). C'est la joie de l'homme qui est touché dans son cœur par la lumière de Dieu et qui peut voir que son espérance se réalise - la joie de celui qui a trouvé et qui a été trouvé.

« Entrant alors dans le logis, ils virent l'enfant avec Marie sa mère, et, se prosternant, ils lui rendirent hommage » (Mt 2, 11). Dans cette phrase il est frappant que saint Joseph manque, alors que Matthieu a écrit le récit de l'enfance de son point de vue. Durant l'adoration, nous rencontrons à côté de Jésus seulement « Marie sa mère ». Je n'ai pas trouvé jusqu'à maintenant une explication pleinement convaincante de cela. Il existe l'un ou l'autre passage vétérotestamentaire dans lequel une importance particulière est

attribuée à la mère du roi (par ex. Jr 13, 18). Mais cela n'est sans doute pas suffisant. Gnlika a probablement raison quand il dit que Matthieu rappelle par là à la mémoire que Jésus est né de la Vierge et qualifie Jésus de Fils de Dieu.

Devant l'Enfant royal, les Mages pratiquent la *proskynesis*, c'est-à-dire se prosternent devant lui. C'est l'hommage qu'on rend à un Roi-Dieu. À partir de là s'expliquent ensuite les dons qu'offrent les Mages. Ce ne sont pas des cadeaux pratiques, qui à ce moment-là auraient peut-être été utiles pour la Sainte Famille. Les dons expriment la même chose que la *proskynesis* : ils sont une reconnaissance de la dignité royale de celui auquel ils sont offerts. Or et encens sont mentionnés aussi en Isaïe 60, 6, comme des dons d'hommage, qui sont offerts au Dieu d'Israël de la part des peuples.

Dans les trois dons, la tradition de l'Église a vu représentés - avec quelques variantes - trois aspects du mystère du Christ : l'or renverrait à la royauté du Christ, l'encens au Fils de Dieu et la myrrhe au mystère de sa Passion.

En effet, dans l'Évangile de Jean la myrrhe apparaît après la mort de Jésus : l'évangéliste nous raconte que, pour l'onction du corps de Jésus, Nicodème s'était aussi procuré entre autres la myrrhe (cf. 19, 39). Ainsi, par la myrrhe, le mystère de la Croix est de nouveau relié à la royauté de Jésus et est annoncé à l'avance de façon mystérieuse dans l'adoration des Mages. L'onction est une tentative de s'opposer à la mort qui atteint seulement son caractère définitif dans la corruption. Quand, au matin du premier jour de la semaine, les femmes se rendent au tombeau pour effectuer l'onction qu'à causé du commencement immédiat de la fête il n'avait pas été possible d'exécuter le soir après la crucifixion, Jésus était désormais ressuscité : il n'avait plus besoin de la myrrhe comme moyen contre la mort, parce que la vie même de Dieu avait vaincu la mort.

© Éditions Flammarion – 2012

Liturgie de la Parole

Dimanche 6 janvier 2013 – Solennité de l'Épiphanie du Seigneur – Année C

Lecture du livre d'Isaïe (Is 60, 1-6)

Debout, Jérusalem ! Resplendis : elle est venue, ta lumière, et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi. Regarde : l'obscurité recouvre la terre, les ténèbres couvrent les peuples ; mais sur toi se lève le Seigneur, et sa gloire brille sur toi. Les nations marcheront vers ta lumière, et les rois, vers la clarté de ton aurore. Lève les yeux, regarde autour de toi : tous, ils se rassemblent, ils arrivent ; tes fils reviennent de loin, et tes filles sont portées sur les bras. Alors tu verras, tu seras radieuse, ton cœur frémira et se dilatera. Les trésors d'au-delà des mers afflueront vers toi avec les richesses des nations. Des foules de chameaux t'envahiront, des dromadaires de Madiane et d'Épha. Tous les gens de Saba viendront, apportant l'or et l'encens et proclamant les louanges du Seigneur

Psaume 71, 1-2, 7-8, 10-11, 12-13

Dieu, donne au roi tes pouvoirs,
à ce fils de roi ta justice.
Qu'il gouverne ton peuple avec justice,
qu'il fasse droit aux malheureux !

En ces jours-là, fleurira la justice,
grande paix jusqu'à la fin des lunes !
Qu'il domine de la mer à la mer,
et du Fleuve jusqu'au bout de la terre !

Les rois de Tarsis et des Iles apporteront des présents.
Les rois de Saba et de Seba feront leur offrande.
Tous les rois se prosterneront devant lui,

tous les pays le serviront.

Il délivrera le pauvre qui appelle
et le malheureux sans recours.
Il aura souci du faible et du pauvre,
du pauvre dont il sauve la vie.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Éphésiens (Ep 3, 2-3a.5-6)

Frères, vous avez appris en quoi consiste la grâce que Dieu m'a donnée pour vous : par révélation, il m'a fait connaître le mystère du Christ. Ce mystère, il ne l'avait pas fait connaître aux hommes des générations passées, comme il l'a révélé maintenant par l'Esprit à ses saints Apôtres et à ses prophètes. Ce mystère, c'est que les païens sont associés au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, dans le Christ Jésus, par l'annonce de l'Évangile

Acclamation (cf. Mt 2, 2)

Nous avons vu se lever son étoile, et nous sommes venus adorer le Seigneur.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 2, 1-12)

Jésus était né à Bethléem en Judée, au temps du roi Hérode le Grand. Or, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem et demandèrent : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu se lever son étoile et nous sommes venus nous prosterner devant lui ». En apprenant cela, le roi Hérode fut pris d'inquiétude, et tout Jérusalem avec lui. Il réunit tous les chefs des prêtres

et tous les scribes d'Israël, pour leur demander en quel lieu devait naître le Messie. Ils lui répondirent : « À Bethléem en Judée, car voici ce qui est écrit par le prophète : Et toi, Bethléem en Judée, tu n'es certes pas le dernier parmi les chefs-lieux de Judée ; car de toi sortira un chef, qui sera le berger d'Israël mon peuple ». Alors Hérode convoqua les mages en secret pour leur faire préciser à quelle date l'étoile était apparue ; puis il les envoya à Bethléem, en leur disant : « Allez vous renseigner avec précision sur l'enfant. Et quand vous l'aurez trouvé, avertissez-moi pour que j'aïlle, moi aussi, me prosterner devant lui ». Sur ces paroles du roi, ils partirent. Et voilà que l'étoile qu'ils avaient vue se lever les précédait ; elle vint s'arrêter au-dessus du lieu où se trouvait l'enfant. Quand ils virent l'étoile, ils éprouvèrent une très grande joie. En entrant dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère ; et, tombant à genoux, ils se prosternèrent devant lui. Ils ouvrirent leurs coffrets, et lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Mais ensuite, avertis en songe de ne pas retourner chez Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

En cette fête de l'Épiphanie, fête de l'humanité en marche vers la lumière de Jésus, que notre prière se fasse vraiment catholique universelle : qu'elle s'ouvre largement à ceux qui partent à sa recherche « des bouts du monde ».

PROSTERNONS-NOUS EN SILENCE ET ADORONS !

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DE LA SOLENNITE DE L'ÉPIPHANIE DU SEIGNEUR – ANNEE C

Tout commence, dans cet évangile, comme dans des contes orientaux : « *Voici que des Mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem...* » Réalité ou légende ? Eh bien, les deux. Matthieu nous raconte une histoire réelle sous les draperies du récit populaire. Son intention est de nous inviter à refaire pour notre compte l'itinéraire spirituel des Mages.

Car ils ont rencontré trois signes qu'ils ont su déchiffrer : l'étoile, la Parole et l'enfant. Trois jalons pour rencontrer Dieu.

Le premier signe de Dieu, en effet, est sa *création*. La première trace qui nous permet de le découvrir sont les étoiles et les autres étonnantes merveilles de la nature. Il faut oser passer toute une nuit en montagne, à contempler la lune et les étoiles, loin des lumières et des bruits de la ville... quelle splendeur ! Les sciences, surtout celles de la Nature, conduisent à Dieu, mais à la condition de se laisser étonner. Un vrai savant, c'est un enfant patient. Il échafaude des hypothèses, mais si cela ne marche pas, il recommence. Il ne critique pas la réalité. Il remet en cause son hypothèse. Il s'efface et il s'oublie. Il se laisse remplir d'admiration. Le prototype du mage, c'est Einstein. Il est mort dans l'angoisse d'avoir livré les secrets de l'atome à des politiciens endurcis. « *J'aurais mieux fait d'être plombier* », disait-il... Mais il avait gardé son regard d'enfant, cela se voit dans son visage. Il jouait avec la relativité comme un enfant joue à la balle. Il était de ces vrais savants qui se laissent plus éblouir par le mystère qui leur échappe que par les parcelles de vérité qu'ils en ont arraché... Quand on a reçu ce choc, on devrait dire : « *C'est trop génial ; derrière tout cela, il y a vraiment une intelligence qui me dépasse* ».

Aujourd'hui, dans la nuit de leur quête de sens, partout dans le monde, des hommes et des femmes cherchent une étoile pour les guider... Trouveront-ils sur leur route des croyants pour leur ouvrir le Livre de la parole et se mettre en marche avec eux ? Christ, sois notre Lumière !

Aujourd'hui, dans la nuit de la guerre et de l'exode, des peuples cherchent une étoile pour les guider... Se lèveront-ils les hommes de dialogue et de paix qui jetteront des ponts entre les ennemis d'hier ?... Christ, sois notre Lumière !

Aujourd'hui, dans la nuit de l'épreuve ou de la solitude, des hommes et des femmes, des familles cherchent une étoile pour les guider... Trouveront-ils des gens pour les accueillir, les écouter, faire avec eux un bout de chemin ?... Christ, sois notre Lumière !

Aujourd'hui, ici, chez nous, des hommes et des femmes, des jeunes, des enfants, parfois venus de loin, frappent à la porte de notre communauté, à la recherche d'une étoile... Trouveront-ils chez nous l'accueil fraternel de chercheurs de Dieu et de passionnés de l'Évangile ? Christ, sois notre Lumière !

Dieu que personne n'a jamais vu, ton Fils est venu nous manifester jusqu'où va ton amour sans frontière. Par lui, révèle à tous les peuples le nom que tu portes : gloire à toi, Père de tous les hommes, pour les siècles des siècles. Amen.

Le second guide qui mène à Dieu, c'est la *Bible*, sa parole inépuisable. Imaginez un artiste de génie qu'on invite à une soirée. Et voilà que tout le monde prend la parole et donne son avis. Cela devient la tour de Babel. Mais si on accepte de se taire et d'écouter son poème ou sa musique, alors cela devient inépuisable, comme une cantate de Bach ou un poème de Rimbaud... Il devra parler, non pas pendant des heures ou des années, mais pendant des siècles. La Parole de Dieu, la Bible, c'est cela. Si à chaque verset, vous vous mettez à discuter, vous ne saurez jamais ce que dit Dieu. Vous ferez de ce texte un grimoire poussiéreux. Il ne faut pas interrompre l'orateur. Il faut laisser la mélodie résonner en soi. Ici aussi, pour en découvrir l'indicible beauté, il faut avoir gardé un cœur d'enfant. « *Si vous ne devenez pas comme des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume de Dieu...* »

Le troisième signe, précisément, c'est *l'enfant*. Quand on regarde le passé du Christianisme, on remarque que presque toutes les « *hérésies* » rejettent l'humanité de Jésus. C'est pourtant le plus sûr chemin pour sortir Dieu des abstractions desséchantes. « *Prenez et mangez* », dit Jésus. Dieu s'est fait petit enfant, fils des hommes, pour que nous nous découvriions, au ceux de nos existences les plus quotidiennes, fils et filles bien-aimés du Père. « *Nous avons part à la divinité de celui qui a pris notre humanité* », dit une des prières de l'offertoire, à la messe... Apprenons des mages à nous laisser émerveiller par l'harmonie des étoiles, la beauté de la Parole de Dieu et la profondeur du visage humain. Puis à nous prosterner, dans le silence, et adorer...

www.kerit.be

Chants

Samedi 5 janvier 2013 – Solennité de l'Épiphanie du Seigneur – Année C

ENTRÉE :

- 1- Jésus enfant, par une nuit profonde.
Du haut des cieux, tu descends parmi nous.
Toi le sauveur, le rédempteur du monde
Jésus Enfant, notre Roi humble et doux. (*bis*)
- 2- Jésus enfant, voici venir les mages ;
Vers toi par un astre brillant
En t'adorant, ils t'offrent leurs hommages
Et leurs présents, l'Or, la Myrrhe et l'Encens (*bis*)

KYRIE : Toti LÉBOUCHER

GLORIA : tahitien

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Nous avons vu sa gloire celle d'un nouveau né.
Nous avons vu sa gloire pleine de vérité.
Un enfant, nous est né, le fils de Dieu nous est donné.
Seigneur d'un immense amour. (*bis*)

ACCLAMATION : MHNK 61/7

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ,
visibilem omnium et invisibilem.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigenitum,
et ex Patre natus ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
genitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cœlis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cœlum,

sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et expecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Mai te tumiama paiuma nei i te ra'i e te Fatu e,
Te ae nei ta matou pure i mua i to aro,
Faaroo mai e te Fatu e, faarii mai. (*bis*)

OFFERTOIRE :

- 1- Retentissez, sonnez musique angélique des anges
Du grand Dieu.
Il vient de naître dans ce lieu
un maître doux et pacifique.
Retentissez, sonnez musique angélique des anges
Du grand Dieu.
- 2- Venez bergers, venez ô mages si sages
Venez tous en ces lieux.
Pour adorer le Roi des cieux
et pour lui rendre vos hommages.
Venez bergers, venez ô mages si sages,
Venez tous en ces lieux.
- 3- Au bel enfant qui vient de naître doux maître
au Roi puissant du jour,
portez, portez vos chants d'amour
offrez le don de tout votre être.
Au bel enfant qui vient de naître doux maître
au Roi puissant du jour.

SANCTUS : Toti LÉBOUCHER

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus.
Nous célébrons ta résurrection,
nous attendons ta venue dans la gloire, dans la gloire.

NOTRE PÈRE : chanté

AGNUS : Toti LÉBOUCHER

COMMUNION : MHNK 147/4

- 1- O outou ato'a, a haere mai outou,
Outou ei aroha, i te tama hou o Iesu.
- R- Ina te Fatu, o Emmanuera. Aite, aite, aroha'tu e homa.
- 2- Tei i te oire o Beterehema, i roto te fare veve rahi ra.

ENVOI :

R- Notre sauveur est né, alléluia, alléluia.
Dieu est venu chez nous. Alléluia, alléluia.

- 1- Ils ont vu son étoile, ils ont dit : « C'est Noël ».

Chants

Dimanche 6 janvier 2013 – Solennité de l'Épiphanie du Seigneur – Année C

ENTRÉE :

- 1- Peuple fidèle, le Seigneur t'appelle :
C'est fête sur terre, le Christ est né.
Viens à la crèche voir le Roi du monde.
- R- En lui, viens reconnaître (*bis*)
En lui, viens reconnaître ton Dieu, ton Sauveur.
- 2- Verbe, Lumière et Splendeur du Père
Il naît d'une mère, petit enfant.
Dieu véritable, le Seigneur fait homme.
- 4- Peuple fidèle, en ce jour de fête,
Proclame la gloire de ton Seigneur.
Dieu se fait homme pour montrer qu'il t'aime.

KYRIE : *TUFAUNUI - grec*

GLORIA : *Léo MARERE*

Voir les paroles au samedi.

PSAUME :

O Iesu te fa'aora no te mau taata,
tei iana te i'oa ha'amori hia

ACCLAMATION :

Ua fanau mai te faaora, huro tatou ia Noere
Alleluia, alleluia, huro tatou ia Noere

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
genitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur Jésus l'Emmanuel,
Enfant du Très-Haut venu jusqu'à nous,
emmailloté couché dans une mangeoire,
écoutes ma prière.

Ariane SALOMON-RAVEINO

Je n'ai ni or, ni encens, ni myrrhe à t'offrir,
Je n'ai que ma prière, le cri de mon cœur.
Seigneur, écoute-là, Seigneur exauce-là.
et mes mains comme l'offrande du soir.

OFFERTOIRE :

- 1- En chemin emportés par nos attentes,
ne craignons pas la nuit,
tu nous viens dans l'Avent de notre Histoire,
tu es pour nous le fils du Très-Haut
- R- Credo Domine, Credo,
par les Saints qui cheminent avec nous,
Seigneur nous t'appelons,
Auge, Auge nobis Fidem,
Credo Domine Auge nobis Fidem.

SANCTUS : *TUFAUNUI - latin*

ANAMNESE :

Il est venu, il est là, il reviendra c'est Noël
Il est vivant c'est Noël

NOTRE PÈRE : *Marquisien*

To matou Motua te iohē ani,
a tapu to oe inoa
A tihe to oe patireia,
a tae to oe ma'ima'i iohē fenua,
Hakatu me te ani,
A tuku mai te 'a nei to matou o'a no tenei 'a
A ha'ako'e mai i ta matou 'ai'e
Ati'i me matou e ha'ako'e atu nei,
I te po u 'ai'e mai
Aua e ha'a hemo mai i te moti'i
A ha'apohue mai mei te ino

Ia oe ho'i te Patireia, te Mana, te Ka'ie
Ma te tau tai a tihe ananu.

AGNUS : *TUFAUNUI - latin*

COMMUNION : *Petiot*

- 1- Ua fanau te Metia, i roto i te phatene
To tatou Arenio Te Emanuera
- R- Tamaiti na te teitei to tatou faaora,
Te haamori nei matou ia oe e Iesu
Gloria in excelsis deo, Gloria in excelsis deo
A poupou ta'u varua i to faaora
Tei fanau mai no oe i teie mahana
A himene mai oe ma te reo maru (*bis*)
Gloria in excelsis deo Gloria in excelsis Deo. (*bis*)

ENVOI :

- 1- Les anges dans nos campagnes
ont entonné l'hymne des cieux.
Et l'écho de nos montagnes redit ce chant mélodieux.
- R- Gloria in excelsis Deo (*bis*)
- 2- Il apporte à tout le monde
la paix ce bien si précieux.
Que sans tarder, nos cœurs répondent
En accueillant le don des cieux.

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 5 JANVIER 2013

18h00 : **Messe dominicale** : pour la paix dans le monde ;

DIMANCHE 6 JANVIER 2013
ÉPIPHANIE DU SEIGNEUR – solennité - blanc

08h00 : **Messe** : Action de grâce – Paulette et Suzanne PASSARD – Robert CORDIOLI – Famille Vaea ARIPEU ;

LUNDI 7 JANVIER 2013

S. Raymond de Penyafort, prêtre, dominicain, † 1275 à Barcelone - blanc

Psautier 2^{ème} semaine

05h50 : **Messe** : Reine HELME ;

MARDI 8 JANVIER 2013

Férie de Noël - blanc

08h00 : **Messe** : Âmes du Purgatoire ;

MERCREDI 9 JANVIER 2013

Férie de Noël - blanc

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX - anniversaire Colas ;
12h00 : **Messe** : Pour les généreuses donatrices des fleurs ;

JEUDI 10 JANVIER 2013

Férie de Noël - blanc

05h50 : **Messe** : Charles PASSARD ;
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 11 JANVIER 2013

Férie de Noël - blanc

05h50 : **Messe** : Joël TSANG - malade ;
13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 12 JANVIER 2013

Férie de Noël - blanc

05h50 : **Messe** : Âmes du Purgatoire ;
18h00 : **Messe dominicale** : Famille Mate et Joseph JAMET ;

DIMANCHE 13 JANVIER 2013
BAPTÊME DU SEIGNEUR – fête - blanc

08h00 : **Messe** : Famille BRASSEUR – action de grâce ;
09h30 : **Baptême** de Haumanariki, Matahaunui, Merehau et Miliani ;

OFFICE DES LAUDES

Du lundi au samedi à 05h30

CONFESSIONS

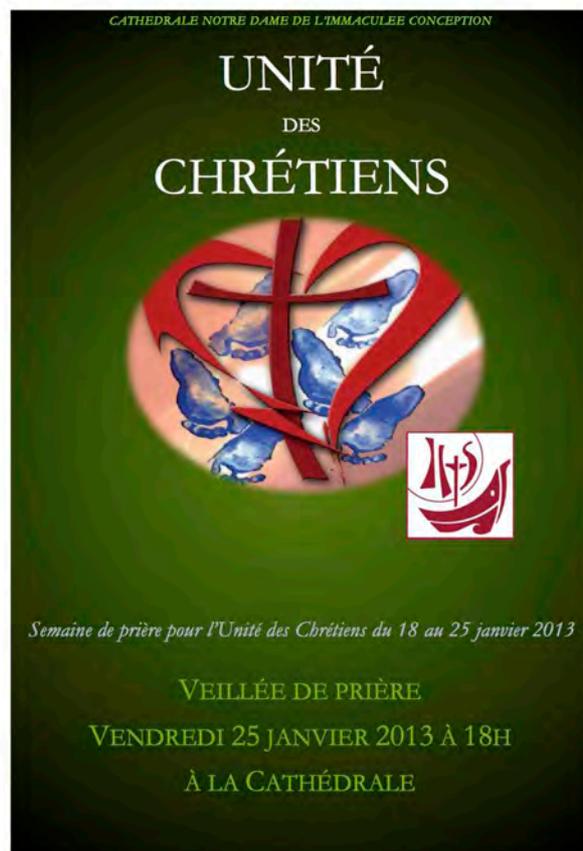
Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

**LA LIBERTE C'EST UN CADEAU
QUE L'ON SE FAIT A SOI-MEME.**

LOUIS GAUTHIER

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

- **Mercredi 9 janvier** à 16h30 : **Répétition de chant** pour les messes du dimanche ;



Le DIXIT 2013 est paru...



Le magazine de référence de l'économie de Polynésie française, présente notamment l'incontournable tableau des 200 premières entreprises décliné par chiffre d'affaires et par ordre alphabétique, et les 200 premiers employeurs.

De plus, l'édition 2010/2011 dresse le palmarès historique des 50 premières entreprises sur 10 ans (1997-2007).

Ces chiffres sont accompagnés d'un bilan économique et d'une

analyse par secteur d'activité particulièrement étoffés.

Créé en 1984, le magazine Dixit a été acheté à la Jeune Chambre Economique de Tahiti en 1995. L'ensemble de ses articles constitue une véritable mémoire écrite de la Polynésie.

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°03/2013
Dimanche 13 janvier 2013 – Fête du Baptême du Seigneur – Année C

HUMEURS

La Basilique Saint Jean du Latran, cathédrale du Pape, a un nouveau et unique chanoine honoraire... en la personne de Mr François Hollande !

En effet, le très laïc Président de la République française a accepté le titre de chanoine honoraire : « *Par respect des traditions, François Hollande a accepté le titre de premier et unique chanoine d'honneur du chapitre de la Basilique Saint-Jean-de-Latran à Rome tout en précisant qu'il ne se rendrait pas sur place pour prendre possession de la stalle, contrairement à Nicolas Sarkozy* » (Radio Vatican du 8 janvier).

Nous sommes touchés et émus de cette délicate attention... de ce « *respect des traditions* »...

Mais le nouveau chanoine honoraire ne sait peut-

être pas que cette tradition ne date que de Louis XI en 1482... renouvelé en 1604 par Henri IV... Une tradition bien jeune si on la compare à la tradition du mariage entre un homme et une femme exclusivement, qui elle, remonte à des temps immémoriaux !

Nous tenons à féliciter le nouveau chanoine honoraire, tout comme nous tenons à lui faire savoir que nous nous associerons à la tradition du Chapitre du Latran, dont il est le seul et unique membre honoraire, de célébrer une messe pour la France (et lui-même), le 13 décembre de chaque année...

Soyez assuré, Monsieur le Chanoine honoraire François Hollande, de notre prière fraternelle !



EN MARGE DE L'ACTUALITE

MARCHONS ET MANIFESTONS POUR LA VIE

SAMEDI 19 JANVIER 2013 – PLACE VAIETE A PAPEETE

Les **objectifs** de cette journée :

* **Mobiliser le maximum de personnes** de tous âges et de toutes origines – chrétiens de toutes confessions et non-chrétiens – **qui croient en la Vie et qui souhaitent manifester pour défendre la vie sous toutes ces formes ;**

* **Appeler les élus à la VIGILANCE** lorsqu'ils votent certaines lois qui pourraient porter atteinte à la Vie.

Père Bruno Ma'i, Administrateur Apostolique du diocèse de Papeete, invite tous les catholiques, les paroisses, les groupes, mouvements et associations à se mobiliser pour cette journée importante.



PRIERE DE NOTRE DAME DE TOUTE LA FRANCE

Notre-Dame de Toute la France
Sur chaque pays, sur chaque cime,
Notre nation, toujours chrétienne,
À dressé pour ta gloire
- en plein ciel - des chapelles ;
Toutes les fleurs de ses montagnes,
De la Provence à la Bretagne,
Te brûlent leur encens : et leurs petits oiseaux
Te chantent les sept allégresses
Qu'à Bethléem tu leur appris,
Quand tu berçais l'Enfant
aux langes de lumières.
Point de bourgade, chaque année,
Qui ne te voues son moi de mai,
Femme bénie, victorieuse du serpent !
Et point de prêtre dans son prône,

Point de marin sur mer ou de pâtre au désert,
Qui ne te dise « *Notre-Dame* » !
Et l'Univers, de cœur et d'âme,

Te prie agenouillé et se joint au concert.

Si à Toulouse tu t'appelles
Notre-Dame de la Daurade
Car l'or pur du soleil s'efface devant toi ;
Si d'Avignon, Marseille à Vienne,
Ô Notre-Dame de Provence,
Le tombeau de Sainte Anne
appelle tes bienfaits ;
Au Puy, sur le rocher Corneille
C'est bien nous, Vierge toute belle,
Qui t'avons baptisé « *Notre-Dame de France* » !

Frédéric Mistral (1830 - 1914)

LA PENSÉE DU DON, AU CENTRE DE LA LITURGIE DE NOËL

CATECHÈSE DU PAPE BENOÎT XVI DU 9 JANVIER 2013

« Dieu a fait de son Fils unique un don pour nous, il a assumé notre humanité pour nous donner sa divinité. Voilà le grand don » : Benoît XVI explique le sens du don se soi à la lumière du mystère de Noël, qui célèbre l'incarnation du Fils de Dieu. Pour comprendre ce mystère, le pape rappelle la méthode de lecture catholique des Écritures : « L'Ancien et le Nouveau Testament doivent toujours être lus ensemble et le sens profond de l'Ancien Testament se dévoile à partir du Nouveau ». Benoît XVI a invité les catholiques à retrouver « l'étonnement » face au mystère de l'incarnation, soulignant le réalisme de son amour.

Chers frères et sœurs,

En ce temps de Noël, arrêtons-nous encore une fois sur le grand mystère de Dieu qui est descendu de son ciel pour entrer dans notre chair. En Jésus, Dieu s'est incarné, il est devenu homme comme nous et nous a ainsi ouvert la voie vers son ciel, vers la pleine communion avec lui.

En ces jours, le terme d'« *Incarnation* » de Dieu a résonné plusieurs fois dans nos églises, pour exprimer la réalité que nous célébrons dans la fête de Noël : le Fils de Dieu s'est fait homme, comme nous le récitons dans le *Credo*. Mais que signifie ce mot central pour la foi chrétienne ? Incarnation dérive du latin « *incarnatio* ». Saint Ignace d'Antioche (à la fin du premier siècle) et, surtout, saint Irénée ont utilisé ce terme en réfléchissant sur le Prologue de l'évangile de saint Jean, en particulier sur l'expression : « *le Verbe s'est fait chair* » (Jn 1, 14). Ici, le mot « *chair* », selon l'usage juif, indique l'homme dans son intégralité, tout l'homme mais précisément sous l'aspect de sa caducité et de sa temporalité, de sa pauvreté et de sa contingence. Ceci pour nous dire que le salut apporté par Dieu fait chair en Jésus de Nazareth touche l'homme dans sa réalité concrète et dans n'importe quelle situation où il se trouve. Dieu a assumé la condition humaine pour la guérir de tout ce qui la sépare de lui, pour nous permettre de l'appeler, en son fils unique, du nom de « *Abba, Père* » et d'être vraiment enfants de Dieu. Saint Irénée affirme : « *Car telle est la raison pour laquelle le Verbe s'est fait homme, et le Fils de Dieu, Fils de l'homme : c'est pour que l'homme, en entrant en communion avec le Verbe et en recevant ainsi la filiation divine, devienne fils de Dieu* » (*Adversus haereses*, 3, 19, 1 ; cf. *Catéchisme de l'Église catholique*, 460).

« *Le Verbe s'est fait chair* » est une de ces vérités auxquelles nous sommes tellement habitués que la grandeur de l'événement qu'elle exprime ne nous touche presque plus. Et effectivement, en cette période de Noël, où cette expression revient souvent dans la liturgie, on est parfois plus attentif aux aspects extérieurs, aux « *couleurs* » de la fête, qu'au cœur de la grande nouveauté chrétienne que nous célébrons : quelque chose d'absolument impensable, que Dieu seul pouvait réaliser et dans quoi nous ne pouvons entrer que par la foi. Le *Logos*, qui est avec Dieu, le *Logos* qui est Dieu (cf. Jn 1, 1), le Créateur du monde, par lequel tout fut créé (cf. 1, 3), qui a accompagné, et qui accompagne, les hommes dans l'histoire par sa lumière (cf. 1, 4-5 ; 1, 19), devient un parmi les autres et établit sa demeure au milieu de nous ; il devient l'un de nous (cf. 1, 14). Le concile œcuménique Vatican II affirme : « *Le Fils de Dieu... a travaillé avec des mains d'homme, il a pensé avec une intelligence d'homme, il a agi avec une volonté d'homme, il a aimé avec un cœur d'homme. Né de la Vierge Marie, il est vraiment devenu l'un de nous, en tout semblable à nous, hormis le péché* » (Const. *Gaudium et spes*, 22). Il est important alors de retrouver l'étonnement devant le mystère, de nous laisser envelopper par la grandeur de cet événement. Dieu, le vrai Dieu, Créateur de toutes

choses, a parcouru nos routes comme homme, en entrant dans le temps de l'homme, pour nous communiquer sa vie (cf. Jn 1, 1-4). Et il l'a fait non avec la splendeur d'un souverain qui assujettit le monde à son pouvoir, mais avec l'humilité d'un petit enfant.

Je voudrais souligner un second élément. À Noël, d'habitude, on échange des cadeaux avec les personnes qui nous sont le plus proches. Parfois, cela peut être un geste fait par convention, mais généralement ce geste exprime l'affection, c'est un signe d'amour et d'estime. Dans la prière sur les offrandes de la Messe de l'Aurore de la solennité de Noël, l'Église prie ainsi : « *Accepte, ô Père, notre offrande en cette nuit de lumière et, par ce mystérieux échange de dons, transforme-nous par ton Fils, le Christ, qui a élevé l'homme à tes côtés dans la gloire* ». La pensée du don est au centre de la liturgie et rappelle à notre conscience le don originel de Noël : dans cette nuit sainte, Dieu, en se faisant chair, a voulu se faire don pour les hommes, il s'est donné pour nous ; Dieu a fait de son Fils unique un don pour nous, il a assumé notre humanité pour nous donner sa divinité. Voilà le grand don.

Lorsque nous donnons nous aussi, le coût plus ou moins élevé d'un cadeau n'est pas important ; celui qui ne parvient pas à donner un peu de lui-même donne toujours trop peu ; et parfois même, on cherche justement à remplacer le cœur et l'engagement du don de soi par de l'argent, par des choses matérielles. Le mystère de l'Incarnation indique que Dieu n'a pas agi ainsi : il n'a pas donné quelque chose, mais il s'est donné lui-même dans son Fils unique. Nous avons là le modèle du don de nous-mêmes, pour que nos relations, surtout les plus importantes, soient guidées par la gratuité et par l'amour.

Je voudrais offrir une troisième réflexion : le fait de l'Incarnation de Dieu, qui se fait homme comme nous, nous montre le réalisme inouï de l'amour divin. L'action de Dieu, en effet, ne se limite pas aux paroles ; au contraire, nous pourrions dire qu'il ne se contente pas de parler mais qu'il s'immerge dans notre histoire et assume en lui la fatigue et le poids de la vie humaine. Le Fils de Dieu s'est vraiment fait homme, il est né de la Vierge Marie, dans un temps et un lieu déterminés, à Bethléem, pendant le règne de l'empereur Auguste, lorsque Quirinius était gouverneur (cf. Lc 2, 1-2) ; il a grandi dans une famille, il a eu des amis, il a formé un groupe de disciples, il a instruit les apôtres pour qu'ils continuent sa mission, il a terminé le cours de sa vie terrestre sur la croix. Cette manière d'agir de Dieu est un stimulant fort qui nous pousse à nous interroger sur le réalisme de notre foi, qui ne doit pas se limiter à la sphère des sentiments et des émotions, mais qui doit entrer dans le concret de notre existence, c'est-à-dire toucher notre vie de chaque jour et l'orienter aussi de façon pratique. Dieu ne s'est pas arrêté aux paroles, mais il nous a indiqué comment vivre en partageant notre expérience, excepté le péché. Le catéchisme de saint Pie X, que certains d'entre nous ont étudié dans leur enfance, va à l'essentiel lorsque, à la question : « *Pour vivre selon Dieu, que devons-nous faire ?* », il donne cette réponse : « *Pour vivre selon Dieu, nous devons croire aux*

vérités qu'il a révélées et observer ses commandements avec l'aide de sa grâce, que l'on obtient par les sacrements et l'oraison ». La foi a un aspect fondamental qui intéresse non seulement l'esprit et le cœur, mais toute notre vie.

Je propose un dernier élément à votre réflexion. Saint Jean affirme que le Verbe, le *Logos*, était avec Dieu dès le début, et que tout a été créé par le Verbe et que rien de ce qui existe n'a été fait sans lui (cf. Jn 1, 1-3). L'évangéliste fait clairement allusion au récit de la création qui se trouve dans les premiers chapitres du livre de la Genèse, et il le relit à la lumière du Christ. Ceci est un critère fondamental dans la lecture chrétienne de la Bible : l'Ancien et le Nouveau Testament doivent toujours être lus ensemble et le sens profond de l'Ancien Testament se dévoile à partir du Nouveau. Ce même Verbe, qui existe depuis toujours auprès de Dieu, qui est Dieu lui-même, et par qui et pour qui tout a été créé (cf. Col 1, 16-17), s'est fait homme : le Dieu éternel et infini s'est immergé dans la finitude humaine, dans sa créature, pour ramener à lui l'homme et la création entière. Le Catéchisme de l'Église catholique affirme : « *La première création trouve son sens et son sommet dans la nouvelle création dans le Christ, dont la*

splendeur dépasse celle de la première » (n° 349).

Les Pères de l'Église ont rapproché Jésus d'Adam, au point de le définir comme « *le second Adam* » ou l'Adam définitif, l'image parfaite de Dieu. Avec l'incarnation du Fils de Dieu, une nouvelle création advient, qui donne la réponse complète à la question : « *Qui est l'homme ?* ». C'est seulement en Jésus que se manifeste dans sa perfection le projet de Dieu sur l'être humain : Il est l'homme définitif selon Dieu. Le concile Vatican II le redit avec force : « *En réalité, le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné* » (Const. *Gaudium et spes*, 22 ; cf. *Catéchisme de l'Église catholique*, 359). Dans ce petit enfant, le Fils de Dieu contemplé à Noël, nous pouvons reconnaître le vrai visage non seulement de Dieu mais le vrai visage de l'être humain ; et c'est seulement en nous ouvrant à l'action de sa grâce et en cherchant à le suivre chaque jour, que nous réalisons le projet de Dieu sur nous, sur chacun de nous. Chers amis, en cette période, méditons la grande et merveilleuse richesse du mystère de l'Incarnation, pour laisser le Seigneur nous éclairer et nous transformer de plus en plus à l'image de son Fils fait homme pour nous.

© Libreria Editrice Vaticana – 2013

LE « BAGAGE » DE LA PERSONNE REFUGIEE : LA FOI ET L'ESPERANCE

99^{EME} JOURNEE MONDIALE 2013 DU MIGRANT ET DU REFUGIE – MESSAGE DE BENOIT XVI

« *Foi et espérance remplissent souvent le bagage de ceux qui émigrent* », car « *se trouve en eux le désir d'une vie meilleure* », en essayant de « *laisser derrière eux le "désespoir" d'un futur impossible à construire* », déclare Benoît XVI. Il invite l'Église et les diverses réalités qui s'inspirent d'elle à « *favoriser l'intégration authentique* » de la personne réfugiée, afin que tous soient « *des membres actifs et responsables chacun du bien-être de l'autre, généreux pour garantir des apports originaux, avec un droit de citoyenneté à part entière et une participation aux mêmes droits et devoirs* » dans la société.

Migrations : pèlerinage de foi et d'espérance

Chers frères et sœurs !

Le Concile Œcuménique Vatican II, dans sa Constitution pastorale *Gaudium et spes*, a rappelé que « *l'Église fait route avec toute l'humanité* » (n. 40) et, par conséquent « *les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes d'aujourd'hui, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur* » (ibid., n. 1). À cette déclaration ont précisément fait écho le Serviteur de Dieu Paul VI, qui a qualifié l'Église d'« *experte en humanité* » (Enc. *Populorum progressio*, n. 13), et le Bienheureux Jean-Paul II, qui a affirmé que la personne humaine était « *la première route que l'Église doit parcourir en accomplissant sa mission..., route tracée par le Christ lui-même* » (Enc. *Centesimus annus*, n. 53). Dans mon Encyclique *Caritas in veritate*, j'ai voulu préciser, dans la lignée de mes Prédécesseurs, que « *toute l'Église, dans tout son être et tout son agir, tend à promouvoir le développement intégral de l'homme, quand elle annonce, célèbre et œuvre dans la charité* » (n. 11), en me référant aussi aux millions d'hommes et de femmes qui, pour diverses raisons, vivent l'expérience de la migration. En effet, les flux migratoires sont « *un phénomène qui impressionne en raison du nombre de personnes qu'il concerne, des problématiques sociale, économique, politique, culturelle et religieuse qu'il soulève, et à cause des défis dramatiques qu'il lance aux communautés nationales et à la communauté internationale* » (ibid., n. 62), car « *tout migrant est une personne humaine qui, en tant que telle, possède des droits fondamentaux inaliénables qui doivent être*

respectés par tous et en toute circonstance » (ibidem).

Dans ce contexte, j'ai voulu dédier la Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié 2013 au thème « *Migrations : pèlerinage de foi et d'espérance* », en concomitance avec les célébrations du 50^{ème} anniversaire de l'ouverture du Concile Œcuménique Vatican II et du 60^{ème} anniversaire de la promulgation de la Constitution Apostolique *Exsul familia*, tandis que toute l'Église s'efforce de vivre l'Année de la foi en tâchant de relever avec enthousiasme le défi de la nouvelle évangélisation.

De fait, foi et espérance forment un binôme inséparable dans le cœur de très nombreux migrants, à partir du moment où se trouve en eux le désir d'une vie meilleure, en essayant très souvent de laisser derrière eux le « *désespoir* » d'un futur impossible à construire. En même temps, les voyages de beaucoup sont animés par la profonde confiance que Dieu n'abandonne pas ses créatures et ce réconfort rend plus tolérables les blessures du déracinement et du détachement, avec au fond l'espérance d'un futur retour vers leur terre d'origine. Foi et espérance remplissent donc souvent le bagage de ceux qui émigrent, conscients qu'avec elles « *nous pouvons affronter notre présent : le présent, même un présent pénible, peut être vécu et accepté s'il conduit vers un terme et si nous pouvons être sûrs de ce terme, si ce terme est si grand qu'il peut justifier les efforts du chemin* » (Enc. *Spe salvi*, n. 1).

Dans le vaste domaine des migrations, la sollicitude maternelle de l'Église se déploie dans diverses directions. D'une part, celle qui considère les migrations sous l'aspect dominant de la pauvreté et de la souffrance, qui entraîne souvent des drames et des tragédies. C'est là que se concrétisent les interventions de secours pour résoudre les nombreuses urgences, avec le dévouement généreux

d'individus et de groupes, d'associations de volontariat et de mouvements, d'organismes paroissiaux et diocésains en collaboration avec toutes les personnes de bonne volonté. D'autre part, cependant, l'Église n'oublie pas de mettre en évidence les aspects positifs, les potentialités bénéfiques et les ressources dont les migrations sont porteuses. Dans cette voie prennent alors corps les interventions d'accueil qui favorisent et accompagnent une insertion intégrale des migrants, des demandeurs d'asile et des réfugiés dans leur nouveau contexte socioculturel, sans négliger la dimension religieuse, essentielle pour la vie de chaque personne.

Et c'est précisément à cette dimension que l'Église est appelée, en raison de la mission même que le Christ lui a confiée d'être attentive et de prendre soin : tel est son devoir spécifique le plus important. Envers les fidèles chrétiens provenant de différentes parties du monde l'attention à la dimension religieuse comprend également le dialogue œcuménique et le soin accordé aux nouvelles communautés, tandis qu'envers les fidèles catholiques elle s'exprime notamment en réalisant de nouvelles structures pastorales et en valorisant les différents rites, jusqu'à la pleine participation à la vie de la communauté ecclésiale locale. La promotion humaine va de pair avec la communion spirituelle, qui ouvre les voies « à une conversion authentique et renouvelée au Seigneur, unique Sauveur du monde » (Lett. ap. *Porta fidei*, n. 6). C'est toujours un don précieux qu'apporte l'Église en menant à la rencontre avec le Christ qui ouvre à une espérance stable et fiable.

L'Église et les diverses réalités qui s'inspirent d'elle sont appelées, à l'égard des migrants et des réfugiés, à éviter le risque d'apporter une simple assistance, pour favoriser l'intégration authentique, dans une société où tous puissent être des membres actifs et responsables chacun du bien-être de l'autre, généreux pour garantir des apports originaux, avec un droit de citoyenneté à part entière et une participation aux mêmes droits et devoirs. Ceux qui émigrent emportent avec eux des sentiments de confiance et d'espérance qui animent et confortent la recherche de meilleures opportunités de vie. Toutefois, ils ne cherchent pas seulement une amélioration de leur condition économique, sociale ou politique. Il est vrai que le voyage migratoire commence souvent par la peur, surtout quand des persécutions et des violences contraignent à la fuite, marquée par le traumatisme de l'abandon des membres de la famille et des biens qui, en quelque sorte, assureraient la survie. Mais la souffrance, l'énorme perte et, parfois, un sens d'aliénation face à l'avenir incertain ne détruisent pas le rêve de reconstruire, avec espérance et courage, une existence dans un pays étranger. En vérité, ceux qui migrent nourrissent l'espoir confiant de trouver un accueil, d'obtenir une aide solidaire et d'entrer en contact avec des personnes qui, comprenant leur malaise et la tragédie de leurs semblables, reconnaissant aussi les valeurs et les ressources dont ils sont porteurs, soient disposées à partager humanité et ressources matérielles avec les nécessiteux et les déshérités. Il faut réaffirmer, de fait, que « la solidarité universelle qui est un fait, et un bénéfice pour nous, est aussi un devoir » (Enc. *Caritas in veritate*, n. 43).

Migrants et réfugiés, au milieu des difficultés, peuvent également faire l'expérience de relations nouvelles et hospitalières, qui les encouragent à contribuer au bien-être des pays d'arrivée, grâce à leurs compétences professionnelles, leur patrimoine socioculturel et, souvent aussi, grâce à leur témoignage de foi, qui donne une impulsion aux communautés de vieille tradition chrétienne, encourage à rencontrer le Christ et invite à connaître

l'Église.

Certes, chaque État a le droit de réguler les flux migratoires et de mettre en œuvre des politiques dictées par les exigences générales du bien commun, mais toujours en garantissant le respect de la dignité de chaque personne humaine. Le droit de la personne à émigrer – comme le rappelle la Constitution conciliaire *Gaudium et spes* au n. 65 – est inscrit au nombre des droits humains fondamentaux, avec la faculté pour chacun de s'établir là où il l'estime le plus opportun pour une meilleure réalisation de ses capacités, de ses aspirations et de ses projets. Dans le contexte sociopolitique actuel, cependant, avant même le droit d'émigrer, il faut réaffirmer le droit de ne pas émigrer, c'est-à-dire d'être en condition de demeurer sur sa propre terre, répétant avec le Bienheureux Jean-Paul II que « le droit primordial de l'homme est de vivre dans sa patrie : droit qui ne devient toutefois effectif que si l'on tient constamment sous contrôle les facteurs qui poussent à l'émigration » (Discours au IV^{ème} Congrès mondial des Migrations, 1998). Aujourd'hui, en effet, nous voyons que de nombreuses migrations sont la conséquence d'une précarité économique, d'un manque de biens essentiels, de catastrophes naturelles, de guerres et de désordres sociaux. À la place d'une pérégrination animée par la confiance, par la foi et par l'espérance, migrer devient alors un « calvaire » pour survivre, où des hommes et des femmes apparaissent davantage comme des victimes que comme des acteurs et des responsables de leur aventure migratoire. Ainsi, alors que certains migrants atteignent une bonne position et vivent de façon digne, en s'intégrant correctement dans le milieu d'accueil, beaucoup d'autres vivent dans des conditions de marginalité et, parfois, d'exploitation et de privation de leurs droits humains fondamentaux, ou encore adoptent des comportements nuisibles à la société au sein de laquelle ils vivent. Le chemin d'intégration comprend des droits et des devoirs, une attention et un soin envers les migrants pour qu'ils aient une vie digne, mais aussi, de la part des migrants, une attention aux valeurs qu'offre la société où ils s'insèrent.

À ce propos, nous ne pouvons pas oublier la question de l'immigration clandestine, thème beaucoup plus brûlant dans les cas où celle-ci prend la forme d'un trafic et d'une exploitation des personnes, avec plus de risques pour les femmes et les enfants. De tels méfaits doivent être fermement condamnés et punis, alors qu'une gestion régulée des flux migratoires, qui ne peut se réduire à la fermeture hermétique des frontières, au renforcement des sanctions contre les personnes en situation irrégulière et à l'adoption de mesures visant à décourager les nouvelles entrées, pourrait au moins limiter pour de nombreux migrants les dangers de devenir victimes des trafics mentionnés. Des interventions organiques et multilatérales pour le développement des pays de départ et des contre-mesures efficaces pour faire cesser le trafic des personnes sont en effet extrêmement opportunes, de même que des programmes organiques des flux d'entrée légale et une plus grande disponibilité à considérer les cas individuels qui requièrent des interventions de protection humanitaire, au-delà de l'asile politique. Aux normes appropriées doit être associée une œuvre patiente et constante de formation de la mentalité et des consciences. Dans tout cela, il est important de renforcer et de développer les rapports d'entente et de coopération entre les réalités ecclésiales et institutionnelles qui sont au service du développement intégral de la personne humaine. Dans la vision chrétienne, l'engagement social et humanitaire tire sa force de la fidélité à l'Évangile, en étant

conscient que « *quiconque suit le Christ, homme parfait, devient lui-même plus homme* » (*Gaudium et spes*, n. 41). Chers frères et sœurs migrants, que cette Journée Mondiale vous aide à renouveler votre confiance et votre espérance dans le Seigneur qui se tient toujours à côté de nous ! Ne perdez pas l'occasion de le rencontrer et de reconnaître son visage dans les gestes de bonté que vous recevez au cours de votre pérégrination migratoire. Réjouissez-vous car le Seigneur est proche de vous et, avec lui, vous pourrez surmonter les obstacles et les difficultés, en conservant comme un trésor les témoignages d'ouverture et d'accueil comme beaucoup de gens vous offrent. En effet, « *la vie est comme un voyage sur la mer de l'histoire, souvent obscur et dans l'orage, un voyage dans lequel nous scrutons les astres qui nous indiquent la route. Les vraies étoiles de notre vie sont les personnes qui ont su vivre dans la droiture. Elles sont des lumières d'espérance. Certes, Jésus-Christ est la lumière par antonomase, le soleil qui se lève sur toutes les*

ténèbres de l'histoire. Mais pour arriver jusqu'à lui nous avons besoin aussi de lumières proches – de personnes qui donnent une lumière en la tirant de sa lumière et qui offrent ainsi une orientation pour notre traversée » (*Enc. Spe salvi*, n. 49).

Je confie chacun de vous à la Bienheureuse Vierge Marie, signe d'espérance sûre et de consolation, « *étoile du chemin* », qui, par sa présence maternelle, est proche de nous à chaque instant de notre vie, et j'accorde à tous, avec affection, la Bénédiction Apostolique.

Du Vatican, 12 octobre 2012

BENEDICTUS PP. XVI

© Libreria Editrice Vaticana – 2012

PHILIPPE BARBARIN : « CE SERAIT INDIGNE DE NE RIEN DIRE »

MARCHE CONTRE LE PROJET DE LOI AUTORISANT LE MARIAGE ENTRE PERSONNE DU MEME SEXE

Pour La Croix, le cardinal Philippe Barbarin, archevêque de Lyon, explique pourquoi il participera, dimanche, à Paris, à la manifestation.

La Croix : Irez-vous manifester, dimanche 13 janvier, à Paris, contre le projet de loi du gouvernement autorisant le mariage entre personnes de même sexe ?



Cardinal Philippe Barbarin : Je compte y aller pour être au milieu des Français qui veulent manifester leur désaccord et demander un débat qui n'a pas tellement eu lieu. C'est une manière, plus rude que d'ordinaire, de

faire entendre notre opposition, et qui n'est pas tellement dans les habitudes de l'Église. Je manifesterai, parce que j'ai la conviction que ce projet risque de provoquer des désordres durables dans la vie de notre nation. Il va apporter plus de trouble que de paix.

La Croix : Manifester, est-ce le meilleur moyen de se faire entendre ?

Cardinal Philippe Barbarin : Des nombreuses auditions, où nous avons été plus ou moins bien écoutés selon les cas, ressort l'impression d'un blocage. Quand j'ai rencontré Manuel Valls, le ministre de l'intérieur, il y a quelques semaines, il a écouté mes arguments avec respect, mais à la fin, il m'a dit : « *Nous sommes très déterminés* ». Je comprends cette détermination, mais la mienne n'est pas moindre. Puisque la manifestation est un moyen démocratique qui nous est offert, je ne vois pas pourquoi nous ne l'utiliserions pas. Il me semble naturel, par ailleurs, que certains, dans l'Église, choisissent d'autres voies d'expression, même si nous partageons une profonde conviction commune sur le sujet. Il n'y a pas de « *consigne du parti* »... Je comprends les évêques et les fidèles catholiques qui ne souhaitent pas manifester, mais, comme beaucoup d'autres évêques, j'irai. Même si j'ai confiance dans les générations futures qui pourront revenir sur nos erreurs, je ne veux pas être le jouet d'un « *esprit muet et sourd* », pour reprendre l'expression de la Bible. Ce serait indigne de ne rien dire.

La Croix : Ce débat autour du « mariage pour tous » n'a-t-il pas tendance à réveiller une opposition ancienne entre l'Église et l'État ?

Cardinal Philippe Barbarin : Je récuse cette expression de « *mariage pour tous* », car ce n'est qu'un slogan. Le projet de loi consiste à unir civilement dans le mariage deux hommes ou deux femmes, et je considère que c'est une erreur profonde. Changer le sens des mots, en l'occurrence la définition même du mariage – et par derrière beaucoup de choses dans le code civil –, constitue une violence à la nation, lourde de conséquences. Le cardinal André Vingt-Trois a d'ailleurs bien fait remarquer que la ministre de la justice, Christiane Taubira, avait dit elle-même qu'il s'agissait d'un changement de civilisation. C'est effectivement un changement majeur, dans une institution majeure. Cette position n'est pas uniquement celle de l'Église catholique : je constate une convergence profonde avec d'autres religions, avec bien des pédagogues et psychiatres et beaucoup de gens de bon sens, qui sont incroyants. Il ne s'agit pas d'un clivage entre l'Église catholique et l'État, il dépasse largement les oppositions habituelles. Le responsable des musulmans de Rhône-Alpes m'a dit qu'il souhaitait marcher à mes côtés, dimanche, à Paris.

La Croix : L'Église catholique ne s'est-elle pas trop exposée publiquement dans ce débat ?

Cardinal Philippe Barbarin : Jésus, avant l'Ascension, nous a laissés comme dernière consigne : « *Vous serez mes témoins* ». Dans le cas présent, il y a un enjeu majeur pour lequel nous devons témoigner. C'est toujours difficile, et je prie pour que Dieu nous donne les mots et le ton justes. L'Église n'est pas rivée sur les risques qu'elle court en s'exposant. Elle cherche plutôt à savoir si elle est fidèle à la mission qu'elle a reçue : faire en sorte qu'il y ait la paix sur la terre... Parfois, certains silences sont des lâchetés. En l'occurrence, ces risques éventuels importent peu, dans la mesure où nous sommes convaincus que ce projet de loi fait courir un risque considérable à la société. C'est une donnée anthropologique fondamentale que l'on ne change pas avec une loi.

La Croix : En septembre, vous avez été au centre d'une polémique en affirmant que le projet de loi pourrait ouvrir la porte à certaines dérives. Qu'en retenir-vous ?

Cardinal Philippe Barbarin : La polémique est née du titre d'une dépêche de l'Agence France-Presse qui a déformé les propos que j'ai tenus sur un plateau de télévision. L'idée était de dire : si l'on cède aujourd'hui à la revendication des associations homosexuelles, que se passera-t-il demain, quand les lobbys demanderont, par exemple, le mariage à trois ou à quatre, au nom du « mariage pour tous » ? La veille de mon intervention, on relatait dans la presse qu'au Brésil, un maire avait célébré le mariage de trois personnes... On voit bien que la question se pose déjà en certains endroits, et par exemple le grand rabbin Bernheim parle des « affolantes combinatoires » auxquelles ce projet pourrait

donner lieu.



dimanche, la mobilisation parviendra à infléchir sa décision pour renoncer à ce projet.

La Croix : Qu'aimeriez-vous dire aujourd'hui au président de la République ?

Cardinal Philippe Barbarin : J'ai aimé le ton qu'il a adopté lors des vœux du 31 décembre. Quand il dit qu'il va se battre pour l'emploi et qu'il veut un contrôle sur les transactions financières, je suis très heureux. Concernant son projet d'union entre personnes de même sexe, il répond que c'était une promesse électorale. S'il imagine que c'est une réforme hautement symbolique, comme l'abolition de la peine de mort en 1981, il se trompe, car c'est une erreur de fond. J'espère que,

© La Croix – 2013

Liturgie de la Parole

Dimanche 13 janvier 2013 – Fête du Baptême du Seigneur – Année C

Lecture du livre d'Isaïe (Is 40, 1-5.9-11)

« Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu. Parlez au cœur de Jérusalem et proclamez que son service est accompli, que son crime est pardonné, et qu'elle a reçu de la main du Seigneur double punition pour toutes ses fautes ». Une voix proclame : « Préparez à travers le désert le chemin du Seigneur. Tracez dans les terres arides une route aplanie pour notre Dieu. Tout ravin sera comblé, toute montagne et toute colline seront abaissées, les passages tortueux deviendront droits, et les escarpements seront changés en plaine. Alors la gloire du Seigneur se révélera et tous en même temps verront que la bouche du Seigneur a parlé ». Monte sur une haute montagne, toi qui portes la bonne nouvelle à Sion. Élève la voix avec force, toi qui portes la bonne nouvelle à Jérusalem. Élève la voix, ne crains pas. Dis aux villes de Juda : « Voici votre Dieu ». Voici le Seigneur Dieu : il vient avec puissance et son bras est victorieux. Le fruit de sa victoire l'accompagne et ses trophées le précèdent. Comme un berger, il conduit son troupeau : son bras rassemble les agneaux, il les porte sur son cœur, et il prend soin des brebis qui allaitent leurs petits.

Psaume 103, 1c-3a, 3bc-4, 24ac-25, 27-28, 29-30

Revêtu de magnificence,
tu as pour manteau la lumière !
Comme une tenture, tu déploies les cieux,
tu élèves dans leurs eaux tes demeures.

Des nuées, tu te fais un char,
tu t'avances sur les ailes du vent ;
tu prends les vents pour messagers,
pour serviteurs, les flammes des éclairs.

Quelle profusion dans tes œuvres, Seigneur !
La terre s'emplit de tes biens.
Voici l'immensité de la mer,
son grouillement innombrable d'animaux grands et petits,

Tous, ils comptent sur toi

pour recevoir leur nourriture au temps voulu.

Tu donnes : eux, ils ramassent ;
tu ouvres la main : ils sont comblés.

Tu caches ton visage : ils s'épouvantent ;
tu reprends leur souffle, ils expirent
et retournent à leur poussière.

Tu envoies ton souffle : ils sont créés ;
tu renouvelles la face de la terre.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre à Tite (Tt 2, 11-14 ; 3,4-7)

La grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes. C'est elle qui nous apprend à rejeter le péché et les passions d'ici-bas, pour vivre dans le monde présent en hommes raisonnables, justes et religieux, et pour attendre le bonheur que nous espérons avoir quand se manifestera la gloire de Jésus Christ, notre grand Dieu et notre Sauveur. Car il s'est donné pour nous afin de nous racheter de toutes nos fautes, et de nous purifier pour faire de nous son peuple, un peuple ardent à faire le bien. Dieu, notre Sauveur, a manifesté sa bonté et sa tendresse pour les hommes ; il nous a sauvés. Il l'a fait dans sa miséricorde, et non pas à cause d'actes méritoires que nous aurions accomplis par nous-mêmes. Par le bain du baptême, il nous a fait renaître et nous a renouvelés dans l'Esprit Saint. Cet Esprit, Dieu l'a répandu sur nous avec abondance, par Jésus Christ notre Sauveur ; ainsi, par sa grâce, nous sommes devenus des justes, et nous possédons dans l'espérance l'héritage de la vie éternelle.

Acclamation (Jn 1, 29)

Voici venir un plus fort que moi, proclame le Baptiste ;
c'est lui qui vous baptisera dans l'Esprit Saint et dans le feu.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 3, 15-16.21-22)

Le peuple venu auprès de Jean Baptiste était en attente,
et tous se demandaient en eux-mêmes si Jean n'était pas

le Messie. Jean s'adressa alors à tous : « Moi, je vous baptise avec de l'eau ; mais il vient, celui qui est plus puissant que moi. Je ne suis pas digne de défaire la courroie de ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et dans le feu ». Comme tout le peuple se faisait baptiser et que Jésus priait, après avoir été baptisé lui aussi, alors le ciel s'ouvrit. L'Esprit Saint descendit sur Jésus, sous une apparence corporelle, comme une colombe. Du ciel une voix se fit entendre : « C'est toi mon Fils : moi, aujourd'hui, je t'ai engendré ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Devenus, par notre baptême, enfants du même Père et frères universels en Jésus Christ appelons sur le monde entier, sur l'Église, sur nous-mêmes, la force de l'Esprit qui est venu sur Jésus au jour de son baptême.

Sur tous les baptisés de toutes les confessions chrétiennes, pour qu'ils annoncent en notre temps la Bonne Nouvelle de ton amour,... Ô Seigneur, envoie ton Esprit !

Sur tous les peuples de la terre et ceux qui les gouvernent, pour que le dialogue l'emporte sur la violence, et la solidarité sur la course au profit,... Ô Seigneur, envoie ton Esprit !

Sur les démunis, sur tous ceux qui souffrent, pour qu'une main fraternelle leur révèle combien tu les aimes,... Ô Seigneur, envoie ton Esprit !

Sur les catéchumènes et ceux qui les accompagnent vers le baptême, pour qu'ils trouvent en ta parole la lumière de leur vie,... Ô Seigneur, envoie ton Esprit !

Sur nous tous, Sur tous nos absents, nos malades Ô Seigneur, envoie ton Esprit !

Dieu et Père de tous les hommes, tu ne cesses de rassembler ton peuple sans distinction de races ni de frontières. Répands les dons de ton Esprit sur l'immensité du monde et continue dans le cœur des croyants l'œuvre d'amour que tu as entreprise au début de la prédication de l'Évangile. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

« TU ES MON FILS, MOI AUJOURD'HUI, JE T'AI ENGENDRE »

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DE LA FÊTE DU BAPTEME DU SEIGNEUR – ANNEE C

Avec la fête du baptême de Jésus, nous sommes au sommet du temps de l'Épiphanie. Après l'annonce aux bergers dans la nuit de Noël, puis la visite des Mages qui découvrent la manifestation de Dieu aux lueurs de l'étoile, c'est Jésus lui-même, Verbe de Dieu, qui se manifeste à son baptême dans le Jourdain. Dimanche prochain, nous le verrons se manifester aux noces de Cana.

Jusqu'ici, l'épiphanie laissait voir et découvrir les signes de Dieu. Aujourd'hui, l'épiphanie parle : « *Celui-ci est mon Fils Bien-Aimé en qui j'ai mis tout mon amour* ». La voix est celle de celui qui peut appeler l'autre « *mon fils* ». Qu'elle soit exprimée de vive-voix ou seulement de l'intérieur, la voix est en effet, écoutée et retenue à une telle profondeur qu'elle retentit jusqu'à nous, jusqu'à la fin des temps. Elle proclame l'identité de cet homme nommé Jésus. Il est Fils de Dieu. Il vient du Père et vit dans le Père.

Tout nous dit que c'est à partir de ce moment-là que Jésus se sait différent. Pendant trente ans, il a vécu caché. Il était un juif ordinaire, vivant modestement de son travail, menuisier, fils de menuisier. Comme tout juif pratiquant, il fréquentait la synagogue, il écoutait, lisait la Bible et priait avec. Mais aujourd'hui, tout devient différent. L'événement de son baptême nous donne un éclairage sur sa vie humaine : fils de David, fils de Marie, mais Fils de Dieu.

Il sait parfaitement maintenant d'où il vient et où il va. Il sait que « *le Père a remis toutes choses entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il va vers Dieu* » (Jean 13,3,) en ramenant tous et tout avec lui. À son baptême, Jésus atteint le sommet de la connaissance de Dieu et du monde des hommes. Il a pleine conscience maintenant de son identité de Fils de Dieu et de sa mission de Messie.

En lui, se concentre toute l'humanité comme le sang retourne au cœur pour s'y purifier. Il s'incorpore tous les hommes. Ils ne font avec lui qu'un seul corps. Le chrétien est l'homme de la filiation divine, conscient d'être né, non pas du sang, ni d'un vouloir de chair, mais de Dieu. Quand il reste dans cet éveil que le Christ lui a communiqué, il est

l'homme de prière. La référence à Dieu ouvre le chrétien aux dimensions de l'Esprit. Il est ouvert au monde, à ses frères pour les servir comme Jésus est venu pour servir et non pour être servi. Car Jésus est l'épiphanie de Dieu Père, Dieu Fils, Dieu Esprit.

Jésus n'est jamais seul. Il est toujours avec Quelqu'un qu'il appelle son Père. Il nous fait découvrir que la vie est la relation avec Celui qui est. Quand il envoie les disciples baptiser au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, il donne à ses disciples le pouvoir de transmettre cette relation de la vie en Dieu.

Pour nous faire entrer dans son mystère, Dieu a emprunté l'expérience vécue la plus forte qu'il peut trouver dans tout l'univers : la paternité et la maternité humaines. L'écho vital de l'expérience « *père-mère* » est la filiation. C'est le regard du bébé qui trouve le visage de son premier vis à vis dans ce monde, celui de sa maman, celui de son papa. Le regard du père et de la mère éveille le bébé à lui-même. Le bébé sourit, et la relation est née. Le bébé est maintenant une personne. La rencontre ne se fait qu'entre deux personnes. Elle s'effectue par ce regard de reconnaissance et de compréhension, signe du souffle de vie qui crée le lien entre deux personnes : l'esprit.

Jésus n'est pas venu pour créer des rites à pratiquer. C'est normal que l'on s'ennuie quand on prend l'Évangile ou la vie de l'Église, ou notre vie chrétienne, comme un répertoire de rites. Jésus est venu créer des occasions à vivre avec Dieu le Père et à être fils. Quand il confie à ses apôtres d'aller dans le monde entier baptiser les nations, il ne pense pas à créer des registres de baptême fournis. Il veut faire participer tous, sans distinction, à ce que le Père lui a dit aujourd'hui : « *Tu es mon Fils, moi aujourd'hui, je t'ai engendré* ». L'Épiphanie est à la fois le dévoilement du mystère en Dieu et la rencontre entre Dieu et l'humanité, en cet homme nommé Jésus, Fils de Dieu et fils de notre terre.

www.kerit.be

Chants

Samedi 12 janvier 2013 – Fête du Baptême du Seigneur – Année C

ENTRÉE :

- 1- C'est Jésus la vraie source d'eau vive, c'est Jésus,
Qui nous lave de tout nos péchés, nos péchés,
Baptisez au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit,
Faites de nombreux disciples (bis)
- 2- Seigneur Dieu cette eau donne la moi, Seigneur Dieu,
Afin que je n'ai plus jamais soif, jamais soif
Afin qu'en moi cette source jaillisse en vie éternelle.
Cette eau vive donne- la Seigneur (bis)
- 3- De chacun Jésus était la vie, de chacun.
Et pour tous il était la lumière, la lumière
Il veut que chacun de nous soit lumière pour les autres.
Par l'esprit qui est la vérité (bis)

KYRIE : Rona TAUFA

GLORIA : français

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

L'eau et l'esprit te rendent témoignage,
Seigneur de gloire.

ACCLAMATION :

Alléluia ! Alléluia ! Jésus est notre Seigneur,
Alléluia ! Alléluia ! Rendons gloire à son nom.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,

il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Teie mai nei to nunaa i mua i to aro,
a faarii mai oe, e te Fatu e, i ta matou mau aniraa

OFFERTOIRE :

- 1- Baptise dans la lumière de Jésus,
Tu renais avec lui du tombeau (bis),
Pour que s'éclaire chacune de tes nuits,
Dieu te prend aujourd'hui par la main :
Tu es son enfant bien-aimé.
- 2- Baptisé dans le passage de Jésus,
Tu traverses avec lui les déserts (bis)
Pour que tu brises les forces de la mort,
Dieu te donne aujourd'hui son esprit :
Tu es son enfant bien-aimé.
- 3- Baptisé dans l'évangile de Jésus,
Tu découvres avec lui un trésor (bis)
Pour que tu trouves la liberté
Dieu te donne aujourd'hui la parole :
Tu es son enfant bien-aimé.
- 4- Baptisé dans le royaume de Jésus,
Tu inventes avec lui ton chemin (bis)
Pour que tu cherches les sources de la vie
Dieu te donnes son peuple choisi :
Tu es son enfant bien-aimé.

SANCTUS : Rona TAUFA

ANAMNESE :

Te faa'i atu nei matou i to oe na poheraa, e te Fatu e
lesu e, te faateitei nei matou, i to oe na tifaahouraa,
e tae noa atu i to oe hoiraa mai, ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : chanté

AGNUS : LANTEIRES

COMMUNION : Orgue

ENVOI :

R- Ua riro te re ia lesu, ua ere roa satane,
ia teitei ra te Fatu, ia ora te pipi.

Chants

Dimanche 13 janvier 2013 – Fête du Baptême du Seigneur – Année C

ENTRÉE : *MHNK 76 - NOUVEAU*

1- Te poroi atura i te Apotoro ia haere ratou, e ratou atoa.
E haapii atu i to teienei ao i te faaroo e te tapape ra.

R- Ua riro te rê ia Iesu, ua 'ere roa Satane.
Ia teitei ra te Fatu, ia ora te pipi.

KYRIE : *Stéphane MERCIER- tahitien*

GLORIA : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua. Amene.

PSAUME : *Ariane SALOMON-RAVEINO*

Bénis le Seigneur ô mon âme,
Seigneur mon Dieu tu es si grand.

ACCLAMATION : *Abel TERIIMATAUA*

Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! Alleluia !

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantiali Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cœlis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cœlum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur

et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.

Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiám.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et expécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1^{er} refrain : *Ariane RAVEINO*

Ma prière Seigneur, s'élève vers Toi,
pour implorer le secours de ta Grâce.

2^{ème} refrain : *Abel TERIIMATAUA*

E te Fatu e, farii mai, i ta matou nei mau pure
Aroha mai, ia matou nei, e te Fatu e, aroha mai.

3^{ème} refrain : *Ariane RAVEINO*

Seigneur, notre prière, écoutes-là, et prends pitié.

OFFERTOIRE :

- 1- C'est Jésus la vraie source d'eau vive, c'est Jésus
Qui nous lave de tous nos péchés, nos péchés
Baptisez au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit,
Faites de nombreux disciples (*bis*).
- 2- De chacun Jésus était la vie, de chacun
et pour tous il était la lumière, la lumière
Il veut que chacun de nous soit lumière pour les autres,
Par l'Esprit qui est la vérité (*bis*).

SANCTUS : *Stéphane MERCIER- tahitien*

ANAMNESE : *Jean-Louis BARROIS*

Aujourd'hui, nous célébrons Jésus-Christ,
venu en notre chair, Amen,
Mort sur le bois de la Croix, Amen,
Ressuscité d'entre les morts Amen,
Et nous l'annonçons, nous l'annonçons
jusqu'à ce qu'ils reviennent, Amen.

NOTRE PÈRE : *Dédé I - tahitien*

AGNUS : *Henere TUFAUNUI - tahitien*

COMMUNION : *Petiot*

R- Le Voici l'Agneau si doux, le vrai pain des Anges
Du ciel il descend sur nous, Adorons le tous.

- 1- C'est un tendre Père, c'est le Bon Pasteur
C'est l'ami sincère, c'est notre Sauveur
- 2- De mon espérance, gage précieux
Viens par ta présence combler tous mes vœux
- 3- Le voilà silence ! Oh ! quelle faveur !
Mon Jésus s'avance ; il est dans mon cœur.

R- Je le sens le Dieu d'Amour, le vrai pain des Anges
Il est à moi sans retour : Ah quel heureux jour

- 4- T'aimer et te suivre, c'est tout mon désir
Pour Toi je veux vivre, et pour Toi mourir.

ENVOI :

- 1- Vierge Marie, Mère de Dieu
Mère du Ciel, Mère des hommes

R- Ave Maria (*ter*)

- 2- Vierge Marie, Mère de Dieu
Mère du Christ, Mère des pauvres
- 3- Vierge Marie, Mère de l'Eucharistie
Mère du Ciel, de la Polynésie.

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 12 JANVIER 2013

18h00 : **Messe dominicale** : Famille Mate et Joseph JAMET ;

DIMANCHE 13 JANVIER 2013
BAPTÊME DU SEIGNEUR – fête - blanc

08h00 : **Messe** : Famille BRASSEUR – action de grâce ;
09h30 : **Baptême** de Haumanariki, Matahaunui, Merehau et Miliani ;

LUNDI 14 JANVIER 2013

De la férie - vert

Psautier 1^{ère} semaine – Temps ordinaire

05h50 : **Messe** : Turia TAI ;

MARDI 15 JANVIER 2013

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du Purgatoire ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 16 JANVIER 2013

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Hélène GUIOL - anniversaire ;
12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

JEUDI 17 JANVIER 2013

S. Antoine, abbé en Haute-Égypte, † 356 – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Père James SIAOU CHIN ;
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENREDI 18 JANVIER 2013

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Anniversaire de baptême de Juanita ;
13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;
17h00 : Réunion de l'**U.F.C. - Cathédrale**

SAMEDI 19 JANVIER 2013

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Rudolph SALMON et sa famille ;
18h00 : **Messe dominicale** : Hawaiki AH-LO – (vivant) ;

DIMANCHE 20 JANVIER 2013

II^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Mareva MOUTH ;
09h30 : **Baptême** de Victor ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

OFFICE DES LAODES

Du lundi au samedi à 05h30

CONFESSIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

CELUI QUI N'A PAS NOËL DANS LE CŒUR

NE LE TROUVERA JAMAIS AU PIED D'UN ARBRE.

ROY LEMMON SMITH

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

- **Lundi 14 janvier** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Lundi 14 janvier** à 18h00 : **Catéchèse pour les adultes** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Mercredi 16 janvier** à 17h : **Répétition de chant** pour le dimanche ;

Samedi 19 janvier 2013 - Place Vaïete

Journée pour la VIE!

P.K 1

Choisis la VIE !
A ma'iti i te ORA !

Jimmy TERIIHOANIA
Marita GILMORE
Bizou d'AMOUR
Espérance
Chorale Adventiste
Knight Riders
Christian SURFER
Tahitien BLESSING
Les frères MERVIN
Kahealani
Local VOICES
Communauté du Christ
Notre Dame du Sacerdoce
TEREMU

ZUMBA à 9H30 avec Erika
HULA Marathon à 10H30 avec Kahealani
Concert pour la vie de 14H30-22H
Les stands à partir de 9H

Venez en famille
Apportez vos PEU!

SOS SUICIDE
A.F.C
Maquillage
Ligue du Cancer
Vivre sans DROGUE

Restauration sur place

Collectif "Polynésiens pour la vie"
Contact : 502 351 - 300 948
Email : polynesienspourlavie@gmail.com

MAGIC CITY MUSIC STORE
LA Ligue pour la vie
Ligue du Cancer
Vivre sans DROGUE
Gratuit!

QUÊTE POUR LA SAINTE ENFANCE

La quête de l'Épiphanie, à la Cathédrale, traditionnellement consacrée à la « Sainte Enfance » pour les Missions a été de **134 437 fr (2012 : 188 173 fr ; - 27%)**. **Au nom des enfants, en terre de mission, un grand merci pour votre générosité.**

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00



HUMEURS

À Monsieur Victorin Lurel
Représentant du Chanoine honoraire
de la Basilique Saint Jean du Latran
et Président de la République

aux bons soins des Renseignements Généraux¹

Nous suivons avec attention l'évolution sociétale engagée par votre gouvernement : « *Un changement de civilisation* » (M^{me} Taubira). Au sujet du mariage dit « *pour tous* » nous notons que l'argument principal que vous donnez est d'énoncer qu'il s'agit de la proposition n°31 de M^r Hollande, qui a été élu par une minorité de français (39,07% des inscrits).

En Polynésie française, pays autonome, seulement 24,99% des inscrits ont voté pour lui... (moins du quart des inscrits) et 46,94% des votes exprimés... ce qui n'est pas la majorité !

Les Polynésiens n'ont donc pas voté pour la proposition n°31... et ils ont confirmé leur choix lors des élections législatives puisque les deux partis représentés au 2nd tour, ont clairement exprimé, par la voix de leurs responsables, qu'ils ne sont pas favorables au mariage dit « *pour tous* ».

Pour cette raison, et en parfaite harmonie avec votre logique et vos arguments, il nous paraît

évident, que si la France venait à voter cette loi... elle se devrait de ne pas l'étendre à la Polynésie... sans que les Polynésiens puissent s'exprimer...

Connaissant vos convictions profondes quant au respect et à la liberté des peuples, nous ne doutons pas que vous refuserez d'imposer ce choix de la France au pays autonome qu'est la Polynésie française...

Veillez croire, Monsieur le Ministre, à notre prière fraternelle et transmettez à M^r Hollande, nos félicitations pour sa nomination comme chanoine honoraire de la Basilique Saint-Jean du Latran.

¹ Le Service des renseignements généraux est venu à notre rencontre lundi après-midi, suite à la prière silencieuse contre le « *Mariage pour tous* » que nous avons organisé samedi dernier, car ils craignaient de notre part une manifestation durant la visite de Mr Lurel... nous avons rassuré les mandatés ! Cette démarche nous permet de savoir, qu'en passant par ce service nous avons le plus sûr moyen de faire parvenir notre message à son destinataire !!!... On a même proposé d'inscrire leur service dans notre mailing du P.K.O qui permettrait qu'il dispose en direct des informations et éviterait qu'il les cherche ailleurs... mais la préférence reste le style « *agent secret* » !



EN MARGE DE L'ACTUALITE

MARCHER AVEC LUI

Vendredi 18 janvier nous entrons dans la semaine de prières pour l'Unité des chrétiens. Cette année ce sont les chrétiens de l'Inde qui ont préparé le thème et le déroulement de cette semaine. Ils nous invitent à répondre à la question posée par le prophète Michée : « **Que nous demande le Seigneur ?** ».

La réponse est claire : « **Dans la justice et la bonté, MARCHER AVEC LUI** ». (cf. Mi 6, 6-8) Prier certes, mais pas seulement, c'est en marchant ensemble que les chrétiens apprennent à se connaître, à s'estimer, à vivre et travailler ensemble.

Marcher en dialoguant ; marcher avec le Christ, *pain rompu* ; marcher vers la liberté ; marcher en enfants de la terre ; marcher en amis de Jésus ; marcher au-delà des

barrières ; marcher en solidarité ; marcher et célébrer ensemble... sont autant de thèmes qui seront déclinés durant ces huit jours de prière et de réflexion (du 18 au 25 janvier).

À Tahiti une « *marche pour la Vie* » est proposée ce samedi 19 janvier à partir de 18h dans les rues de Papeete. Tous les chrétiens sont bien entendu concernés et invités.

La Vie est don précieux qu'il faut protéger, c'est notre devoir de chrétiens, c'est aussi le devoir des gouvernants et des élus. Alors... samedi... unissons-nous et **MARCHONS POUR LA VIE**.

Dominique SOUPE
Chancelier

LA « GRANDE ECOLE » POUR APPRENDRE A VOIR LE VISAGE DE DIEU

CATECHESE POUR L'ANNEE DE LA FOI DU PAPE BENOIT XVI DU 16 JANVIER 2013

« L'Eucharistie est la grande école où nous apprenons à voir le visage de Dieu, où nous entrons dans une relation intime avec lui », explique Benoît XVI dans sa catéchèse de ce mercredi 16 janvier. Il a notamment expliqué la dynamique de l'élection d'Israël – un peuple « choisi par amour » - en montrant que la mission d'Israël tend à l'universel : « l'élection est toujours une élection pour l'autre ».

Chers frères et sœurs,

Le concile Vatican II, dans la Constitution dogmatique sur la Révélation divine, *Dei Verbum*, affirme que la vérité intime de toute la Révélation de Dieu resplendit pour nous « dans le Christ, qui est à la fois le Médiateur et la plénitude de toute la Révélation » (n.2). L'Ancien Testament nous raconte comment Dieu, après la création, malgré le péché originel et malgré l'arrogance de l'homme qui veut se mettre à la place de son Créateur, offre de nouveau la possibilité de son amitié, surtout à travers l'alliance avec Abraham et le cheminement d'un petit peuple, le peuple d'Israël, qu'il choisit non pas sur des critères de puissance terrestre, mais simplement par amour.

C'est un choix qui demeure un mystère et qui révèle le style de Dieu, qui en appelle quelques-uns non pour exclure les autres, mais pour qu'ils servent de pont qui mène à lui : l'élection est toujours une élection pour l'autre. Dans l'histoire du peuple d'Israël, nous pouvons reparcourir les étapes d'un long chemin sur lequel Dieu se fait connaître, se révèle et entre dans l'histoire par des paroles et par des actes. Il se sert, pour cette œuvre, de médiateurs comme Moïse, les prophètes et les Juges qui communiquent au peuple sa volonté, rappellent l'exigence de fidélité à l'alliance et gardent éveillée l'attente de la réalisation pleine et définitive des promesses divines.

Et c'est précisément la réalisation de ces promesses que nous avons contemplée à Noël : la Révélation de Dieu atteint son sommet, sa plénitude. En Jésus de Nazareth, Dieu visite réellement son peuple, il visite l'humanité d'une manière qui dépasse toute attente : il envoie son Fils unique. Dieu lui-même se fait homme. Jésus ne nous dit pas quelque chose sur Dieu, il ne parle pas simplement du Père, mais il est révélation de Dieu, parce qu'il est Dieu et ainsi il nous révèle le visage de Dieu. Dans le Prologue de son évangile, saint Jean écrit : « Nul n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique, qui est tourné vers le sein du Père, lui, l'a fait connaître » (Jn 1,18).

Je voudrais m'arrêter sur cette « révélation du visage de Dieu ». À cet égard, dans son évangile que nous venons d'entendre, saint Jean nous relate un fait significatif. Alors qu'il approchait de sa Passion, Jésus rassure ses disciples, les invitant à ne pas avoir peur et à avoir foi ; il instaure ensuite avec eux un dialogue dans lequel il parle de Dieu le Père (cf. Jn 14,2-9). A un moment, l'apôtre Philippe demande à Jésus : « Seigneur, montre-nous le Père et cela nous suffit » (Jn 14,8). Philippe est très pratique et concret, il dit ce que nous-mêmes, nous voulons dire : « Nous voulons voir, montre-nous le Père », il demande de « voir » le Père, de voir son visage. La réponse de Jésus ne s'adresse pas seulement à Philippe, mais à nous aussi et elle nous introduit dans le cœur de la foi christologique ; le Seigneur affirme : « Qui m'a vu a vu le Père » (Jn 14,9). Cette expression résume de façon synthétique la nouveauté du Nouveau Testament, cette nouveauté qui est apparue dans la grotte de Bethléem : il est possible de voir Dieu, Dieu a manifesté son visage, il est visible en Jésus-Christ.

Le thème de la « recherche du visage de Dieu » est bien

présent dans tout l'Ancien Testament, le désir de connaître ce visage, le désir de voir Dieu tel qu'il est, au point que le terme hébraïque *panîm*, qui signifie « visage », y apparaît bien 400 fois, dont 100 fois avec une référence à Dieu : on se réfère 100 fois à Dieu, on veut voir le visage de Dieu. Et pourtant la religion juive interdit complètement les images parce que Dieu ne peut pas être représenté – contrairement à ce que faisaient les peuples voisins avec l'adoration de leurs idoles – et donc, avec cette interdiction des images, l'Ancien Testament semble totalement exclure la dimension visible du culte et de la piété. Que signifie alors, pour un juif pieux, chercher le visage de Dieu, si l'on est conscient qu'il ne peut y avoir aucune image de lui ? Cette question est importante : d'un côté, on veut dire que Dieu ne peut pas être réduit à un objet, comme une image que l'on peut prendre dans sa main, mais que l'on ne peut rien mettre non plus à la place de Dieu ; de l'autre, en revanche, on affirme qu'il a un visage, c'est-à-dire qu'il est un « Tu » qui peut entrer en relation, qui n'est pas enfermé dans son ciel à regarder l'humanité d'en haut. Dieu est certainement au-dessus de toute chose, mais il s'adresse à nous, il nous écoute, nous voit, nous parle, fait alliance, et il est capable d'aimer. L'histoire du salut, l'histoire de Dieu avec l'humanité, est l'histoire de ce rapport de Dieu qui se révèle progressivement à l'homme et qui se fait connaître lui-même, qui fait connaître son visage.

Au tout début de cette année, le 1^{er} janvier, nous avons écouté, dans la liturgie, la très belle prière de bénédiction sur le peuple : « Que le Seigneur te bénisse et te garde ! Que le Seigneur fasse pour toi rayonner son visage et te fasse grâce ! Que le Seigneur te découvre sa face et t'apporte la paix ! » (Nb 6, 24-26). La splendeur du visage divin est la source de la vie, c'est ce qui permet de voir la réalité ; la lumière de son visage est le guide de notre vie. Dans l'Ancien Testament, il y a un personnage auquel est lié de manière toute spéciale le thème du « visage de Dieu » ; c'est Moïse, celui que Dieu choisit pour libérer le peuple de l'esclavage en Égypte, pour lui donner la Loi de l'alliance et le guider à la Terre promise. Et bien, au chapitre 33 du livre de l'Exode, on dit que Moïse avait une relation étroite et de confiance avec Dieu : « Le Seigneur parlait à Moïse face à face, comme un homme parle à son ami » (v. 11). Fort de cette confiance, Moïse demande à Dieu « Montre-moi ta gloire ! » et la réponse de Dieu est claire : « Je ferai passer devant toi toute ma beauté et je prononcerai devant toi le nom du Seigneur... Mais, dit-il, tu ne peux pas voir ma face, car l'homme ne peut me voir et vivre... Voici une place près de moi... tu verras mon dos ; mais ma face, on ne peut la voir » (v. 18-23). D'un côté, donc, il y a un dialogue face à face comme entre amis, mais de l'autre il y a l'impossibilité, en cette vie, de voir le visage de Dieu, qui demeure caché ; la vision est limitée. Les Pères disent que ces paroles « tu verras seulement mon dos » veulent dire : « Tu peux seulement suivre le Christ et, en le suivant, tu vois de dos le mystère de Dieu » ; on peut suivre Dieu, en voyant son dos.

Mais quelque chose de complètement nouveau advient avec l'Incarnation. La recherche du visage de Dieu prend

un tour inimaginable parce que, maintenant, on peut voir ce visage : c'est celui de Jésus, du Fils de Dieu qui se fait homme. En lui, le chemin de la Révélation de Dieu, initié avec la vocation d'Abraham, trouve son achèvement ; Jésus est la plénitude de cette Révélation parce qu'il est le Fils de Dieu, à la fois « *Médiateur et plénitude de toute la Révélation* » (Const. dogm. *Dei Verbum*, 2). En lui coïncident le contenu de la Révélation et le Révéléateur. Jésus nous montre le visage de Dieu et nous fait connaître le nom de Dieu. Dans la prière sacerdotale, lors du dernier repas, il dit au Père : « *J'ai manifesté ton nom aux hommes... Je leur ai fait connaître ton nom* » (Jn 17,6-26). L'expression « *nom de Dieu* » signifie Dieu en tant que celui qui est présent au milieu des hommes. Près du buisson ardent, Dieu avait révélé son nom à Moïse, on pouvait alors l'invoquer, il avait donné un signe concret de sa « *présence* » parmi les hommes. Tout ceci trouve en Jésus son achèvement et sa plénitude : il inaugure un nouveau mode de présence de Dieu dans l'histoire, parce que qui le voit, voit le Père, comme il le dit lui-même à Philippe (cf. Jn 14,9). Le christianisme, affirme saint Bernard, est la « *religion de la Parole de Dieu* », non pas cependant « *une parole écrite et muette, mais celle du Verbe incarné et vivant* » (*Hom. super missus est*, IV, 11). Dans la tradition patristique et médiévale, on utilise une formule particulière pour exprimer cette réalité : Jésus est le *Verbum abbreviatum*, le Verbe abrégé (cf. Rm 9, 28, en référence à Is 10,23), il est la Parole brève, abrégée et substantielle du Père, qui nous a tout dit de lui. En Jésus, toute la Parole est présente.

En Jésus aussi, la médiation entre Dieu et l'homme trouve sa plénitude. Dans l'Ancien Testament, il y a un groupe de personnages qui ont rempli cette fonction, en particulier Moïse, le libérateur, le guide, le « *médiateur* » de l'alliance, comme le définit aussi le Nouveau Testament (cf. Gal 3,19 ; Ac 7,35 ; Jn 1,17). Jésus, vrai Dieu et vrai homme, n'est pas simplement un des médiateurs entre Dieu et l'homme, mais il est « *le médiateur* » de la nouvelle et éternelle alliance (cf. He 8,6 ; 9,15 ; 12,24) ; « *Car Dieu est unique, dit Paul, unique aussi le médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus, homme lui-même* » (1 Tm 2,5 ; cf. Gal 3,19-20). En lui, nous voyons et nous

rencontrons le Père ; en lui, nous pouvons invoquer Dieu en l'appelant du nom de « *Abbà, Père* » ; en lui, le salut nous est donné.

Le désir de connaître Dieu réellement, c'est-à-dire de voir le visage de Dieu, est inné dans tout homme, même chez les personnes athées. Et nous avons peut-être inconsciemment ce désir de voir simplement qui il est, ce qu'il est, qui il est pour nous. Mais ce désir se réalise en suivant le Christ, nous le voyons ainsi de dos et finalement, nous voyons aussi Dieu comme un ami, nous voyons son visage dans celui du Christ. L'important est de suivre le Christ non seulement lorsque nous avons besoin de lui ou lorsque nous trouvons le temps au milieu de nos occupations quotidiennes, mais dans toute notre vie telle qu'elle est.

C'est l'existence tout entière qui doit être orientée à la rencontre avec lui, à l'amour pour lui ; et, dans cette existence, l'amour du prochain doit aussi avoir une place centrale, cet amour qui, à la lumière du Crucifié, nous fait reconnaître le visage de Jésus dans le pauvre, le faible, celui qui souffre. Cela n'est possible que si le vrai visage de Jésus nous est devenu familier à travers l'écoute de sa Parole, si nous lui parlons intérieurement, si nous entrons dans cette Parole de sorte que nous le rencontrons réellement et, naturellement, dans le mystère de l'Eucharistie. Un passage de l'évangile de saint Luc est significatif : c'est celui des deux disciples d'Emmaüs qui reconnaissent Jésus à la fraction du pain, mais ils ont été préparés par le chemin qu'ils ont parcouru avec lui, préparés par l'invitation qu'ils lui ont adressée de rester avec eux, préparés par leur dialogue qui a rendu leur cœur tout brûlant ; et ainsi, à la fin, ils voient Jésus.

Pour nous aussi, l'Eucharistie est la grande école où nous apprenons à voir le visage de Dieu, où nous entrons dans une relation intime avec lui ; et nous apprenons, en même temps, à tourner notre regard vers le moment final de l'histoire, lorsqu'il nous rassasiera de la lumière de son visage. Sur la terre, nous marchons vers cette plénitude, dans l'attente joyeuse que s'accomplisse réellement le Royaume de Dieu. Merci.

© Libreria Editrice Vaticana – 2013

JOURNÉE MONDIALE DES LÉPREUX

REJOIGNEZ L'ORDRE DE MALTE

Les 26 et 27 janvier, l'Ordre de Malte participe à la Journée mondiale des Léproux. Dans ce cadre, cette institution catholique, organisera en Polynésie une quête à la sortie des messes dominicales du samedi 26 et dimanche 27 janvier ainsi que le samedi 26 janvier aux entrées des hyper-marchés Carrefour !

La lèpre est toujours une réalité dans le monde. Cette maladie infectieuse chronique reste présente dans 100 pays, en Afrique, Amérique, Asie et dans le Pacifique. Chaque année, près de 300 000 nouveaux cas sont détectés, alors qu'il n'existe toujours pas de vaccin contre ce qui reste une maladie de la misère, considérée comme honteuse et excluante. Depuis 30 ans, un traitement antibiotique vient à bout de la lèpre, mais le dépistage reste difficile dans des pays aux infrastructures médicales insuffisantes et en raison d'un temps d'incubation pouvant durer plusieurs années.



Depuis sa création en 1048, la mission hospitalière de l'Ordre de Malte, descendante directe de la communauté des Hospitaliers de Saint-Jean soigne les malades, de la lèpre notamment au moment des grands pèlerinages vers la Terre Sainte, et recueille les indigents.

L'action de l'Ordre de Malte contre la lèpre est reconnue dans le monde entier, alors que cette ONG agit sur tous les fronts : dépistage et soins, traitement des séquelles (chirurgie, rééducation, appareillage, formation...) et recherche. Pour accompagner et étoffer ces activités, l'Ordre de Malte participe chaque année à la Journée mondiale des lépreux. Comme d'autres associations, il sollicite la générosité du public à l'issue des offices religieux ou au cœur des villes.

Renseignements auprès du Délégué de Polynésie : Mr Christian HYVERNAT – vini : 78 11 03 – ou courriel : ordredemaltefrance@mail.fr

© Ami Hebdo 2013

OUVERTURE DES P.M.A. AUX COUPLES HOMOSEXUELLES

LES RETICENCES D'UN PATRON DU CECOS

INTERVIEW- Le Pr Jean-Philippe Wolf dirige le Centre d'études et de conservation des œufs et du sperme humains (Cecos) de l'hôpital Cochin à Paris. Il explique ses réticences face à l'ouverture de la PMA aux homosexuelles.

Le Figaro : Vous êtes au cœur de la procréation médicalement assistée (PMA) en France. Que vous inspire le projet d'ouvrir la PMA aux couples de lesbiennes ?

Pr Jean-Philippe Wolf : Je n'y suis pas hostile d'un bloc, par principe, mais je vois plusieurs arguments pour le contester. Tout d'abord, les homosexuels, en général, ont-ils un droit à l'enfant comme on peut avoir un droit au logement ? Doit-on ensuite employer des moyens médicaux hypersophistiqués pour créer un enfant répondant à ce désir, quitte à le placer d'emblée dans une situation un peu bancal ? Créer de façon expérimentale un enfant avec deux « mamans » ? Depuis la première banque du sperme en 1973, la naissance d'Amandine, premier bébé né d'une fécondation in vitro en 1982, nous, médecins, avons l'impression d'être des magiciens. Nous « fabriquons du bonheur ». Cela s'est passé ainsi avec le don de sperme, on a mis de beaux bébés au monde qui ont maintenant 25 ans et nous posent des questions. Vingt ans, trente ans après, ce n'est pas toujours aussi miraculeux que nous l'avions imaginé. Dans le même élan, on peut se dire : « Pourquoi empêcher deux femmes d'avoir un bébé ? » J'ai, à titre personnel, des réticences.

Le Figaro : Que répondez-vous à ceux qui déplorent une forme d'hypocrisie, les femmes homosexuelles allant « faire un bébé » dans un des pays européens où la PMA leur est possible ?

Pr Jean-Philippe Wolf : Ce n'est pas parce qu'un « PMA business » s'est développé en Belgique, en Espagne ou ailleurs, qu'il faut faire pareil. Je ne dis pas que certains de mes confrères sont des monstres. Mais ils répondent à une demande, ils ne se placent pas sur le terrain éthique. De plus, les homosexuels vont réclamer le même droit,

c'est-à-dire la gestation pour autrui à laquelle je suis totalement opposé. Que se passe-t-il si la femme meurt en couches ? Qu'arrive-t-il si l'enfant est trisomique et que personne n'en veut ? Quelles répercussions pour les enfants de la mère porteuse qui la verront enceinte ? Sans compter que lorsque l'on paie les gens, on ouvre la porte à toutes les dérives comme ce bébé qu'une mère porteuse avait voulu vendre au plus offrant sur Internet !

Le Figaro : Si une loi ouvre la PMA aux homosexuelles, comment répondrez-vous à ces demandes ?

Pr Jean-Philippe Wolf : Avec sympathie, comme on essaie toujours de le faire ici. Après une loi, il y a des décrets d'application et les bonnes pratiques médicales. Pour la question de l'appariement, il est difficile d'avoir une réponse précise. Je suppose qu'avant de sélectionner le donneur de sperme,

on demandera aux femmes : « Comment imaginez-vous votre enfant ? » et qu'on essaiera de correspondre aux souhaits exprimés s'ils ne sont pas trop farfelus.

Le Figaro : Pourquoi êtes-vous farouchement opposé à la levée de l'anonymat pour les donneurs ?

Pr Jean-Philippe Wolf : Cette règle de l'anonymat est héritée du système du don du sang. Le principe est qu'une personne sauvée par une transfusion ne doit pas savoir qui l'a sauvée car elle ne pourra jamais rembourser une telle « dette ». On ne rembourse pas celui qui vous a sauvé la vie. Il faut aussi savoir que le mouvement voulant imposer la fin de l'anonymat pour les dons de sperme est extrêmement minoritaire. Dans les pays où l'on peut connaître l'identité du donneur, rares sont les personnes qui usent de ce droit. En Grande-Bretagne, 10% des gens demandent et seul 1% va au bout des démarches.

© Figaro 2013



Jean-Philippe Wolf : « Ce n'est pas parce qu'un "PMA business" s'est développé en Belgique, en Espagne ou ailleurs, qu'il faut faire pareil ».

IL N'Y A PAS DE SPIRITUALITE SANS PARTAGE

RENCONTRE ENTRE L'ACTEUR MICHAEL LONSDALE ET LE PHILOSOPHE FREDERIC LENOIR

À l'ère de l'individualisme forcené, la quête spirituelle interpelle plus que jamais. Dialogue inspirant entre deux hommes éclairés : le premier, acteur consacré, met en scène une pièce sur la vie de sœur Emmanuelle. Le second, philosophe des spiritualités, est directeur du Monde des religions.

Madame Figaro : Michael Lonsdale, la pièce que vous avez mise en scène sur la vie de sœur Emmanuelle fait salle comble. Qu'est-ce qui rend cette icône si actuelle ?

Michael Lonsdale : Son tempérament sacrément culotté. Elle alpaguait les clients dans les restaurants chic. « Je viens vous piquer un peu de fric », disait-elle. Elle fonçait, n'avait aucun tabou, tutoyait tout le monde. Sa vie est un témoignage de liberté.

Frédéric Lenoir : C'était une sœur rock'n'roll ! Elle séduisait aussi parce qu'elle vivait ce qu'elle disait. En

matière de spiritualité, nous sommes saturés de discours creux et hypocrites.

Madame Figaro : La spiritualité devient parfois un mot-valise dont on sort ce qui nous arrange. Quel sens y mettez-vous ?

Michael Lonsdale : Comme sœur Emmanuelle, je préfère nommer cela « amour ». Dieu n'est ni dans le ciel ni dans les nuages. Être croyant, c'est aimer Dieu en soi, qui est là, présent par son esprit, en chacun de nous.

Frédéric Lenoir : La spiritualité dépasse le clivage entre croyants et athées. Elle englobe tout ce qui améliore l'être humain : la bonté, la générosité, la capacité à se connaître, le désir de grandir, d'être vrai, d'être juste. Une phrase du dalaï-lama le résume bien. À la question « *Quelle est la meilleure spiritualité ?* », il répond : « *Celle qui vous rend meilleur* ».

Madame Figaro : *Notre époque a soif de sacré. Est ce pour sortir de l'ici et maintenant, se déconnecter, ralentir ?*

Michael Lonsdale : Il est vrai que la foi m'enseigne la patience et apaise mes tensions intérieures. Mais le temps m'importe peu. Je peux prier n'importe où et n'importe quand. Dans la rue, dans le métro... L'esprit de Dieu se manifeste aussi sans prévenir, par des rencontres heureuses, des situations qui s'éclaircissent. J'aime beaucoup cette phrase d'Einstein : « *Le hasard, c'est quand Dieu voyage incognito* ».

Frédéric Lenoir : Je rejoins Michael. Selon moi, si la prière est un élan permanent, une ouverture du cœur à Dieu, aux autres, à l'univers, la méditation, elle, structure le temps. Depuis trente ans, je médite chaque matin dans ma chambre, en position du lotus, avec une bougie et de l'encens. Je fais silence, je laisse défiler les pensées parasites. Le but n'est pas uniquement de déstresser mais aussi de mettre à distance ses émotions, d'oxygéner son esprit, d'agrandir son espace intérieur.

Madame Figaro : *Comment la foi est-elle entrée dans vos vies ?*

Frédéric Lenoir : Le questionnement spirituel est venu par la philosophie grecque. À 13 ans, j'ai lu *Le Banquet*, de Platon. Des questions abyssales ont surgi : « *A-t-on une âme ?* », « *Est-elle immortelle ?* » À 19 ans, j'ai lu les Évangiles et, cette fois, Dieu, qui restait pour moi très abstrait, s'est brusquement incarné dans le visage du Christ. Puis j'ai découvert le bouddhisme et j'ai fait une synthèse personnelle entre ces trois grandes sagesse.

Michael Lonsdale : Mon chemin spirituel s'est fait cahin-caha. Au Maroc, où j'ai grandi, un ami de mes parents avait une statuette de Thérèse de Lisieux, qu'il voulait jeter. Du haut de mes 7 ans, j'ai crié : « *Non ! C'est sacré* ». J'ignorais le sens de ce mot ! Il m'a alors offert la statuette. Et j'ai installé un petit coin de prière dans ma chambre d'enfant. Des années plus tard, près de l'église de Notre-Dame-des-Champs, à Paris, j'ai rencontré une dame aveugle. Je lui ai dit que je cherchais quelque chose de vrai, de pur. « *Mon coco, c'est Dieu que tu cherches !* » m'a-t-elle répondu. Elle est devenue ma marraine spirituelle.

Madame Figaro : *Qu'est-ce que la foi a changé en vous ?*

Michael Lonsdale : Mon regard sur les autres. Elle m'a appris à contrôler mes élans de colère et à respecter l'être humain. Je crois que chaque personne est un trésor. Le pardon a ainsi pris une place importante dans ma vie. J'avais un père indifférent et méprisant. Longtemps je l'ai rejeté. Quelle délivrance j'ai ressentie le jour où je lui ai pardonné, où j'ai compris le sens de cette phrase énorme, capitale : « *Pardonnez-vous les uns les autres* ».

Frédéric Lenoir : La notion de réconciliation avec soi-même et avec les autres s'inscrit au cœur du chemin

spirituel. Adolescent, je ne m'aimais pas. Comme toi, Michael, j'avais des contentieux avec mes parents. La psychothérapie m'a aidé, mais pas totalement. Pour aller jusqu'au bout du pardon qui nous élève, qui nous fait grandir et qui nous apporte une guérison intérieure, j'ai ressenti le besoin de m'appuyer sur une force supérieure, une transcendance qui nous relie. C'est plutôt une réconciliation qui engagerait l'univers tout entier.



Madame Figaro : « *Dieu, je le respire et je le transpire* », disait sœur Emmanuelle à la fin de sa vie. *Quelle place pour le corps dans la relation au sacré ? Est-il un ennemi ou un allié ?*

Michael Lonsdale : Sœur Emmanuelle a eu des combats terribles avec ses pulsions sensuelles ! Un jour, elle est sortie dans la rue en disant : « *Je veux un homme* ». Un inconnu lui a pris le bras et l'a accompagnée chez elle en murmurant : « *Rentre chez toi, mon enfant...* » Pour moi, le corps est un allié, car il a permis au Christ de s'incarner pour ressentir au plus profond la détresse humaine.

Frédéric Lenoir : Le christianisme, religion de l'incarnation, ne prend pas vraiment en compte le corps. Dans l'Évangile, Jésus mange, boit, ne condamne ni les pécheurs ni les prostituées. Mais depuis saint Paul et saint Augustin, la morale chrétienne a diabolisé le corps et la sexualité. Le succès des spiritualités orientales en Occident tient en grande partie au fait qu'elles relient le corps, la psyché et l'esprit. C'est l'expérience que j'en fais quotidiennement.

Madame Figaro : *La spiritualité relève-t-elle de l'intime ou du collectif ? Quel sens a pour vous le mot partage à l'ère de l'ego XXL et du narcissisme triomphant ?*

Michael Lonsdale : Je n'ai jamais aimé prier seul. Il y a vingt ans, j'ai perdu plusieurs proches, dont ma mère, en quelques mois. J'allais très mal. Mon parrain m'a alors emmené à l'église Saint-François-Xavier, à Paris, au sein du renouveau charismatique de l'Emmanuel. Là, j'ai découvert la prière en groupe. Tout à coup des gens priaient pour moi, et je priais pour eux. Depuis, le partage est devenu une réalité tangible.

Frédéric Lenoir : J'en parle dans mon dernier livre, *La Guérison du monde*. L'humanité est malade de cet individualisme matérialiste qui nous sépare les uns des autres. La spiritualité se situe aux antipodes de ce narcissisme ! Dans la vie intérieure, il y a un paradoxe. Il faut à la fois aller vers soi, se connaître, s'aimer, s'estimer, renforcer l'ego, et en même temps le lâcher, ne pas être obsédé par son nombril, s'oublier. C'est la respiration de la vie spirituelle. Plus on apprend à être en vérité avec soi, plus on est relié aux autres. Pour moi, il n'y a pas de spiritualité sans partage.

Madame Figaro : *Quelle fut votre expérience mystique la plus intense ?*

Michael Lonsdale : D'entendre littéralement Dieu parler à travers des êtres comme le père Ceyrac, Jean Vanier, Guy Gilbert, sœur Emmanuelle. Je ressens aussi sa présence dans l'art, la musique de Bach et de Mozart notamment. Pour moi, les artistes sont les témoins de l'invisible.

Frédéric Lenoir : Ma première grande rencontre avec le sacré, je l'ai vécue dans la nature, vers l'âge de 10 ans. Je

marchais dans une forêt, un rayon de lumière a éclairé une clairière. Et j'ai senti un puissant amour en moi : j'étais soudain bouleversé par la beauté du monde et je sentais que j'étais une partie de ce grand tout. « *Se tourner vers les autres, c'est trouver Dieu* », aimait aussi à dire sœur Emmanuelle...

Madame Figaro : Sortir de son confort pour aider les plus démunis : avez-vous tenté l'expérience ?

Michael Lonsdale : Dans mon groupe de prière, nous accueillons des personnes en grande souffrance morale et physique. Par la prière et le toucher, je les ai vus se libérer et retrouver le sourire.

Frédéric Lenoir : À 20 ans, j'ai passé quatre mois en Inde dans une léproserie et un mouvoir. Ce fut une expérience incroyable car je pensais aider les autres, et ce sont eux qui m'ont aidé. J'ai vécu des moments de communion intense avec des mourants. Je ne parlais pas leur langue, mais je les caressais, je les massais. Leurs regards de joie et de tristesse mêlés m'ont bouleversé car nous étions dans une vérité radicale de la relation. Avec eux, j'ai vécu

l'essentiel. C'est pour ça que j'ai construit ma vie sur des valeurs humanistes et spirituelles. Quand on ouvre son cœur, la spiritualité abolit les frontières entre les êtres.

Madame Figaro : L'étymologie de « religion », c'est « relier ». Comment ce mot résonne-t-il en vous à l'approche de Noël ?

Michael Lonsdale : Pour moi, c'est une fête de la rencontre et de la communion.

Frédéric Lenoir : Noël a perdu une bonne part de transcendance, mais garde ce que j'appelle la reliance horizontale : Noël reste une fête de la fraternité, et tant mieux ! Même ceux qui ne croient plus dans le message chrétien ont envie de retrouver leurs proches et parfois même de mener des actions de solidarité. À l'inverse de Sartre, je dirais que l'enfer, c'est d'être seul. Le paradis, c'est d'être relié aux autres dans une relation chaque jour plus joyeuse et généreuse.

© Madame Figaro – 2012

Liturgie de la Parole

Dimanche 20 janvier 2013 – 2^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

Lecture du livre d'Isaïe (Is 62, 1-5)

Pour la cause de Jérusalem je ne me tairai pas, pour Sion je ne prendrai pas de repos, avant que sa justice ne se lève comme l'aurore et que son salut ne flamboie comme une torche. Les nations verront ta justice, tous les rois verront ta gloire. On t'appellera d'un nom nouveau, donné par le Seigneur lui-même. Tu seras une couronne resplendissante entre les doigts du Seigneur, un diadème royal dans la main de ton Dieu. On ne t'appellera plus : « La délaissée », on n'appellera plus ta contrée : « Terre déserte », mais on te nommera : « Ma préférée », on nommera ta contrée : « Mon épouse », car le Seigneur met en toi sa préférence et ta contrée aura un époux. Comme un jeune homme épouse une jeune fille, celui qui t'a construite t'épousera. Comme la jeune mariée est la joie de son mari, ainsi tu seras la joie de ton Dieu.

Psaume 95, 1-2a, 2b-3, 7-8a, 9a.10ac

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
chantez au Seigneur, terre entière,
chantez au Seigneur et bénissez son nom !

De jour en jour, proclamez son salut,
racontez à tous les peuples sa gloire,
à toutes les nations ses merveilles !

Rendez au Seigneur, familles des peuples,
rendez au Seigneur la gloire et la puissance,
rendez au Seigneur la gloire de son nom.

Adorez le Seigneur, éblouissant de sainteté.
Allez dire aux nations : « Le Seigneur est roi ! »
Il gouverne les peuples avec droiture.

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1Co 12, 4-11)

Frères, Les dons de la grâce sont variés, mais c'est toujours le même Esprit. Les fonctions dans l'Église sont variées, mais c'est toujours le même Seigneur. Les activités sont variées, mais c'est toujours le même Dieu qui agit en tous. Chacun reçoit le don de manifester l'Esprit en vue du bien de tous. À celui-ci est donné, grâce à l'Esprit, le langage de la sagesse de Dieu ; à un autre,

toujours par l'Esprit, le langage de la connaissance de Dieu ; un autre reçoit, dans l'Esprit, le don de la foi ; un autre encore, des pouvoirs de guérison dans l'unique Esprit ; un autre peut faire des miracles, un autre est un prophète, un autre sait reconnaître ce qui vient vraiment de l'Esprit ; l'un reçoit le don de dire toutes sortes de paroles mystérieuses, l'autre le don de les interpréter. Mais celui qui agit en tout cela, c'est le même et unique Esprit : il distribue ses dons à chacun, selon sa volonté.

Acclamation (Cf. Ap 19, 7.9)

Soyons dans la joie pour l'Alliance nouvelle : heureux les invités aux noces de l'Agneau !

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 2, 1-11)

Il y avait un mariage à Cana en Galilée. La mère de Jésus était là. Jésus aussi avait été invité au repas de noces avec ses disciples. Or, on manqua de vin ; la mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont pas de vin ». Jésus lui répond : « Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue ». Sa mère dit aux serviteurs : « Faites tout ce qu'il vous dira ». Or, il y avait là six cuves de pierre pour les ablutions rituelles des Juifs ; chacune contenait environ cent litres. Jésus dit aux serviteurs : « Remplissez d'eau les cuves ». Et ils les remplirent jusqu'au bord. Il leur dit : « Maintenant, puisez, et portez-en au maître du repas ». Ils lui en portèrent. Le maître du repas goûta l'eau changée en vin. Il ne savait pas d'où venait ce vin, mais les serviteurs le savaient, eux qui avaient puisé l'eau. Alors le maître du repas interpelle le marié et lui dit : « Tout le monde sert le bon vin en premier, et, lorsque les gens ont bien bu, on apporte le moins bon. Mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant ». Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit. C'était à Cana en Galilée. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

« *Ils n'ont plus de vin* » déclarait Marie à son fils Jésus, aux noces de Cana... Avec la même foi, tournons-nous

vers le Seigneur pour lui présenter les attentes et les appels de nos frères.

Pour les chrétiens de toutes confessions : pour que leurs progrès vers l'unité fassent découvrir aux hommes le vin nouveau de l'Évangile,... nous te prions !

Pour les délaissés, pour ceux qui ne savent plus sourire ni se réjouir : pour que leur soit annoncée la Nouvelle qu'ils sont invités à la fête de ton Amour,... nous te prions !

Pour les époux : pour qu'ils découvrent, dans leur propre amour, le signe de ton Amour pour tous les hommes,... Nous te prions !

Pour notre assemblée : pour qu'elle se réjouisse de tes merveilles en notre temps, et porte devant toi le souci des absents,... nous te prions !

Écoute, Seigneur, la prière de ceux que tu rassembles en ce jour, dans la joie de l'Alliance nouvelle. Que ton Esprit transforme nos existences et leur donne le goût savoureux du vin nouveau de l'Évangile. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

FAITES TOUT CE QU'IL VOUS DIRA !

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 2^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE C

À Cana en Galilée, un jour de printemps, de parfums et de fleurs, il y eut ce jour-là un banquet de mariage. Une jeune mariée, la « *Préférée* », a fait « *la joie de son Dieu* » (première lecture). Un vin surabondant a pétillé aux coupes des convives.

Poète et mystique, Jean n'a rien d'un journaliste qui couvre les mariages mondains. Chaque détail du récit de ce « *commencement des signes de Jésus* » est un symbole d'une extraordinaire richesse de sens. L'évangéliste ne cherche nullement à exciter notre curiosité. Il veut nous introduire dans le sens profond de notre destinée humaine.

Car le marié de cette noce, l'épousée de Cana, ne sont pas de jeunes villageois dont on ne parle presque pas. Comme l'avait annoncé une longue et belle tradition de la Bible, Dieu est le véritable Époux de l'humanité, sa vraie épouse. Jésus a commencé à révéler sa gloire. La gloire de sa Pâque. L'Épouse non nommée de cette noce, c'est nous. Nous que Dieu aime, en Jésus, pour le meilleur et pour le pire.

« *Femme, que me veux-tu ?* » Quand viendra l'Heure, il dira sur la croix à son disciple bien-aimé : « *Voici ta Mère* ». Et ce jour-là l'Alliance entre Dieu et les hommes aura atteint sa plénitude. Nous sommes les enfants de cette Femme, de cette Épouse que sont Israël et l'Église, le peuple élu et les nations, et que représente Marie à la

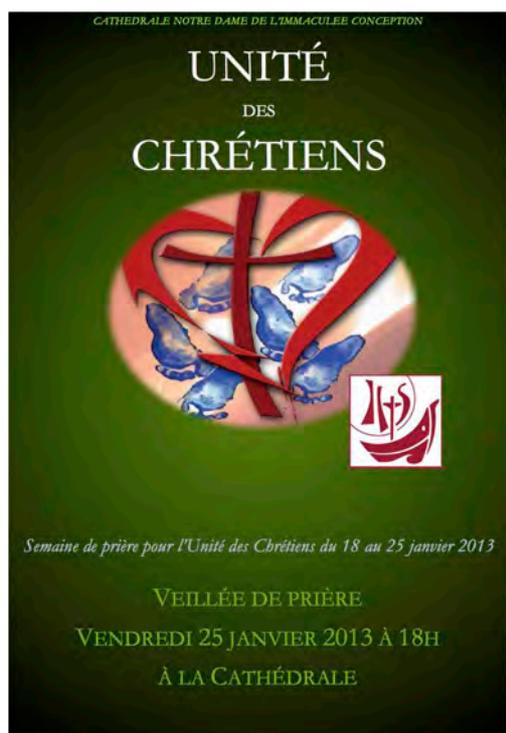
fois « *fille d'Israël* » et « *icône de l'Église* ».

Elle nous dit encore : « *Faites tout ce qu'il vous dira* ». La phrase était déjà celle de pharaon renvoyant les Égyptiens à Joseph qui pouvait combler la détresse des affamés (Gn 41, 55). Marie s'efface devant son fils et le désigne comme le personnage principal. Le vin manque, l'amour est gâché, la vie se perd... alors « *quoi qu'il vous dise, faites-le !* »

Et qu'y a-t-il à faire ? Sinon apporter avec tout notre courage l'eau de nos projets humains, avec leurs faiblesses, leurs lassitudes, leurs désespoirs peut-être... et Jésus peut alors y infuser le vin de son amour divin. Et Jésus change la loi et la grisaille en explosion de joie et d'Esprit. À Cana, il a anticipé l'heure de sa Pâque et de sa résurrection, afin que les invités de sa Noce ne forment plus en lui qu'un seul Corps dans la diversité des dons de l'Esprit (deuxième lecture).

Oui en de dimanche de « *l'Épiphanie de Cana* », laissons-nous envahir par la tendresse du Dieu-Époux. Si nous sommes mariés, notre couple est « *signe* », « *sacrement* », « *manifestation* » de l'Amour de Dieu. Si nous sommes célibataires, nous ne sommes pas sans amour, nous sommes « *épousés* » par le plus grand amour qui soit. Oui, grisons-nous du vin de Cana qui n'a jamais cessé de couler !

www.kerit.be



Seigneur Jésus,
qui, à la veille de mourir pour nous,
as prié pour que tous tes disciples
soient parfaitement un,
comme Toi en Ton Père et Ton Père en Toi.
Fais-nous ressentir douloureusement
l'infidélité de notre désunion.
Donne-nous la loyauté de reconnaître
et le courage de rejeter,
ce qui se cache en nous d'indifférence,
de méfiance et même d'hostilités mutuelles.
Accorde-nous de nous rencontrer tous en Toi,
afin que, de nos âmes et de nos lèvres,
montent incessamment ta prière
pour l'unité des chrétiens,
telle que Tu la veux,
par les moyens que Tu veux.
En Toi, qui est la Charité parfaite,
Fais-nous trouver la Voie
qui conduit à l'unité
dans l'obéissance à ton amour
et à ta vérité.
Amen !

Chants

Samedi 19 janvier 2013 – 2^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

ENTRÉE :

- 1- Enfants de la même cité
L'Église du Seigneur
Enfants de la même cité
Nous n'avons qu'un seul cœur.
- R- Restons toujours unis, mes frères
Jésus est parmi nous
Comme Il nous l'a promis, mes frères
Si nous nous aimons tous.
- 2- C'est l'ordre de notre Sauveur
Qui nous a tant aimés
C'est l'ordre de notre Sauveur :
Restez dans l'unité.
- 3- Si nos chemins sont différents
Ils n'ont tous qu'un seul but
Si nos chemins sont différents
Ils vont tous à Jésus.

KYRIE : ALVEZ

GLORIA : tahitien

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Chantez au Seigneur un chant nouveau !
Chantez au Seigneur et bénissez son nom.

ACCLAMATION : Gocam

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : Petiot

E te Fatu to matou faaora
Te pure amui nei matou ia oe.

OFFERTOIRE : M. DEBAISSIEUX

- 1- Il a fallu la terre et le temps des semailles,
il a fallu le blé sous le soleil d'été,
la faux du moissonneur et la farine blanche,
Le travail des humains pour que vienne ce pain.
- R1 Voici le pain qu'ensemble nous offrons,
le pain de notre vie, le pain de notre amour,
le pain de notre terre, les larmes et les joies,
et l'espoir de nos cœurs pour un monde meilleur.
- 2- Aux noces de Cana, ce fut la grande fête,
mais quand le vin manqua, on se tourna vers Toi :
« Allez chercher de l'eau et faites-la goûter,
il nous faut du bon vin pour finir ce repas ».
- R2 Voici le vin qu'ensemble nous offrons, le vin de l'amitié,
le vin de notre joie, le rire des enfants,
le chant de l'assemblée et l'espoir de nos cœurs
pour un monde meilleur.
- 3- Mais en offrant ce pain, mais en offrant ce vin,
nous pensons à nos frères qui souffrent de la faim.
Apprends-nous chaque jour à partager le pain,
apprends-nous à aimer tous nos frères humains. (R1)

SANCTUS : Petiot III

ANAMNESE : Petiot III

NOTRE PÈRE : récit

AGNUS : ALVEZ

COMMUNION : Orgue

ENVOI :

- 1- Nous marchons vers l'unité (bis)
L'unité de tous les hommes
- R- Dans le fond de mon cœur,
je sais que Dieu le Seigneur,
avec lui nous rassemblera.
- 2 - Jamais nous n'aurons plus peur ! (bis)
Car l'amour est notre force.

Chants

Dimanche 20 janvier 2013 – 2^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

ENTRÉE : *Claude TASSIN « Les éditions du Cerf »*

- 1- Dans la joie de partager le pain de nos efforts,
nous t'avons reconnu Seigneur.
Aujourd'hui, tu nous invites
pour nous donner le pain de Dieu.
- R- Seigneur, rassemble tous les hommes
Pour le festin du royaume.
- 2- Dans la fête où est versé le meilleur vin d'abord,
nous t'avons reconnu Seigneur.
Aujourd'hui, tu nous invites
pour nous donner le vin de Dieu.
- 3- Dans l'ami qui sait trouver les mots du réconfort,
nous t'avons reconnu Seigneur.
Aujourd'hui, tu nous invites
pour nous donner les mots de Dieu.

KYRIE : *Stéphane MERCIER- tahitien*

GLORIA : *Louis GUILLOU*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME : *Ariane SALOMON-RAVEINO*

Himene ana vau I ta'u Fatu,
E fa'ateitei a vau iana no tona Here.

ACCLAMATION : *Abel TERIIMATAUA*

Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! Alleluia !

PROFESSION DE FOI :

Voir au verso – feuille de chants du samedi soir

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1^{er} refrain : *Abel TERIITEMATAUA*

E te Fatu e, farii mai, i ta matou nei mau pure
Aroha mai, ia matou nei, e te Fatu e, aroha mai.

2^{ème} refrain : *Ariane RAVEINO*

Seigneur, notre prière, écoutes-là, et prends pitié.

OFFERTOIRE : *M. DEBAISSIEUX*

- 1- Il a fallu la terre et le temps des semailles,
il a fallu le blé sous le soleil d'été,
la faux du moissonneur et la farine blanche,
Le travail des humains pour que vienne ce pain.
- R1 Voici le pain qu'ensemble nous offrons,
le pain de notre vie, le pain de notre amour,
le pain de notre terre, les larmes et les joies,
et l'espoir de nos cœurs pour un monde meilleur.
- 2- Aux noces de Cana, ce fut la grande fête,
mais quand le vin manqua, on se tourna vers Toi :
« Allez chercher de l'eau et faites-la goûter,
il nous faut du bon vin pour finir ce repas ».

R2 Voici le vin qu'ensemble nous offrons, le vin de l'amitié,
le vin de notre joie, le rire des enfants,
le chant de l'assemblée et l'espoir de nos cœurs
pour un monde meilleur.

- 3- Mais en offrant ce pain, mais en offrant ce vin,
nous pensons à nos frères qui souffrent de la faim.
Apprends-nous chaque jour à partager le pain,
apprends-nous à aimer tous nos frères humains. (R1)

SANCTUS : *Dédé III*

ANAMNESE : *Jean-Louis BARROIS*

Aujourd'hui, nous célébrons Jésus-Christ,
venu en notre chair, Amen,
Mort sur le bois de la Croix, Amen,
Ressuscité d'entre les morts Amen,
Et nous l'annonçons, nous l'annonçons
jusqu'à ce qu'ils reviennent, Amen.

NOTRE PÈRE : *RIMSKY-KORSAKOV*

AGNUS : *Henere TUFAUNUI - tahitien*

COMMUNION : *MHKN 89-1*

- 1- O vau to outou Atua, te ora te Parau mau
E au to'u aroha i to'u Manahope
I roto i te oro'a, o vau taato'a ia
Ua ore roa te Pane, ua ore roa te vine.
- 2- O vau te Pane ora ra, o tei pou mai te ra'i mai
o ta'u Pane e horo'a, o ta'u tino mau ia
E inu mau ta'u toto, e mo'a mau ta'u tino
O tei amu lana ra, e ora rahi tono.

ENVOI :

R- Ave Maria, gracia plena,
Dominus tecum, benedictatu.

- 1- Tu as mis au monde le Seigneur de l'Univers
Jésus- Christ, Fils de Dieu, bénie sois- tu Marie
- 2- Tu es notre Mère, donne aux hommes tes enfants
Le bienfait de la paix, bénie sois-tu Marie

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 19 JANVIER 2013

18h00 : **Messe dominicale** : Hawaiki AH-LO – (vivant) ;

DIMANCHE 20 JANVIER 2013
II^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Mareva MOUTH ;
09h30 : **Baptême** de Victor et Nariihere ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

LUNDI 21 JANVIER 2013

Ste Agnès, vierge et martyre, † 305 à Rome – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Père Jacques BROWN ;

MARDI 22 JANVIER 2013

S. Vincent, diacre, martyr à Valence, † 304 - vert

05h50 : **Messe** : Père Christophe ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 23 JANVIER 2013

De la fête - vert

05h50 : **Messe** : Les âmes les plus délaissées ;
12h00 : **Messe** : Ernest OHU ;

JEUDI 24 JANVIER 2013

*S. François de Sales, évêque de Genève, docteur de l'Église,
† 1622 à Lyon – mémoire - blanc*

05h50 : **Messe** : Dean SHAU et François et Jules KWONG ;
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 25 JANVIER 2013

LA CONVERSION DE SAINT PAUL, APÔTRE – fête - blanc

Clôture de la Semaine de prière de l'Unité des Chrétiens

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;
17h00 : **Apostolat de la prière** ;
18h00 : **Veillée de prière pour l'Unité des chrétiens** ;

SAMEDI 26 JANVIER 2013

*S. Timothée et S. Tite, évêques, compagnons de S. Paul –
mémoire - blanc*

05h50 : **Messe** : Dean SHAU et François et Jules KWONG ;
18h00 : **Messe dominicale** : Lucien, Emilia, Bernard
CERAN-JERUSALEM, Michel TRACQUI ;

DIMANCHE 27 JANVIER 2013
III^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - vert

*Journée Mondiale des Lépreux
(Quête par l'Ordre de Malte à la sortie des messes dominicales)*

08h00 : **Messe** : Mareva MOUTH ;
09h30 : **Baptême** de Taraina et Vaitea ;
16h00 : **Mère de Miséricorde** ;

OFFICE DES LAUDES

Du lundi au samedi à 05h30

CONFESIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

- **Lundi 21 janvier** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Mercredi 23 janvier** à 17h : **Répétition de chant** pour le dimanche ;

Lundi 11 février 2013
Journée Mondiale des Malades

« Par cette onction sainte,
que le Seigneur,
en sa grande bonté,
vous reconforte
par la grâce
de l'Esprit Saint.
Amen.
Ainsi,
vous ayant libéré
de tout péché,
qu'il vous sauve
et vous relève.
Amen »



Le sacrement des malades

Un don de Dieu et un geste de l'Église
pour fortifier et encourager ceux qui vivent
l'épreuve de la maladie.

**MESSE ET SACREMENT DES MALADES*
À LA CATHÉDRALE À 18H**

* Les personnes désirants recevoir le sacrement des malades au cours de cette messe doivent s'inscrire au presbytère de la Cathédrale avant le mercredi 6 février pour rencontrer un prêtre

La Fraternité Ephata animera
une retraite à Tibériade,
du 1^{er} au 3 février 2013

JE CROIS EN JÉSUS-CHRIST

*Pour comprendre que Jésus, « le Don de Dieu aux
hommes », est le **Chemin de la Vie**.*

Inscriptions :

*72 37 61 (Brigitte) - 70 69 21 (Jasmine)
ou par courriel : ephatahiti@yahoo.fr*

**M^{gr} BALVO, Délégué Apostolique pour le Pacifique
nommé Nonce apostolique au Kenya**

Le Saint-Père a nommé M^{gr} Charles Daniel Balvo, Nonce apostolique au Kenya et Observateur permanent près l'UNEP et l'UN-Habitat. Il était jusqu'ici Nonce en Nouvelle-Zélande, aux Cook, aux Fidji, aux Marshall, à Kiribati, à Nauru, à Palau, aux Samoa, en Micronésie, à Tonga et au Vanuatu, Délégué apostolique pour le Pacifique.

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°05/2013
Vendredi 25 janvier 2013 – Prière pour l'Unité des chrétiens

« J'INVITE CHACUN A PRIER... »

APPEL DU PAPE BENOIT XVI LORS DE L'AUDIENCE GÉNÉRALE DU 16 JANVIER 2013

Le pape a en effet lancé cet appel au terme de l'audience générale de ce mercredi matin, en la salle Paul VI au Vatican :

« Après-demain, vendredi 18 janvier, commence la semaine de prière pour l'unité des chrétiens, qui cette année a pour thème : "Ce que le Seigneur exige de nous", inspiré par un passage du prophète Michée (cf. Mi 6, 6-8).

J'invite chacun à prier, en demandant avec insistance à Dieu le grand don de l'unité entre tous les disciples du Seigneur. Que la force inépuisable de l'Esprit Saint nous encourage à un engagement sincère de recherche de l'unité, afin que nous puissions professer tous ensemble que Jésus est le Sauveur du monde ».

SYNODE POUR LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION

PROPOSITION N°52 : DIALOGUE ŒCUMÉNIQUE

La dimension œcuménique de l'engagement pour la nouvelle évangélisation doit être soulignée. Elle correspond à la prière du Seigneur Jésus « afin que tous soient un » (Jn 17, 23). La crédibilité de notre service de l'Évangile sera beaucoup plus grande si nous pouvons surmonter nos divisions. Tout en confirmant l'identité catholique et la communion, la nouvelle évangélisation promeut la collaboration œcuménique, ce qui démontre à quel point la foi donnée dans le baptême nous unit.

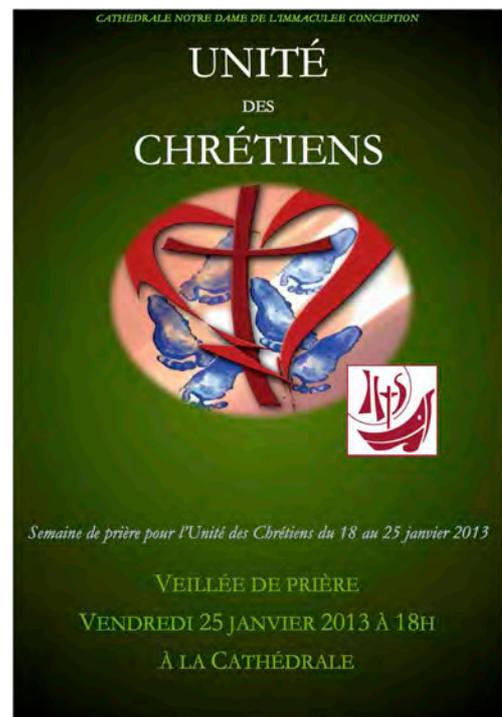
Les Pères synodaux sont reconnaissants pour le progrès du dialogue œcuménique depuis le Concile Vatican II. Malgré les difficultés passées, ce dialogue a été particulièrement illustré dans ce synode, par la participation du patriarche œcuménique Bartholomaios I^{er}, de l'archevêque de Canterbury, Rowan Williams et des délégués fraternels. Les Pères synodaux expriment leur désir que l'Église poursuive ses efforts sur cette voie de l'unité et de la charité.

PRIÈRE POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

Seigneur Jésus,

qui, à la veille de mourir pour nous,
as prié pour que tous tes disciples
soient parfaitement un,
comme Toi en Ton Père et Ton Père en Toi.
Fais-nous ressentir douloureusement
l'infidélité de notre désunion.
Donne-nous la loyauté de reconnaître
et le courage de rejeter,
ce qui se cache en nous d'indifférence,
de méfiance et même d'hostilités mutuelles.
Accorde-nous de nous rencontrer tous en Toi,
afin que, de nos âmes et de nos lèvres,
monte incessamment ta prière
pour l'unité des chrétiens,
telle que Tu la veux,
par les moyens que Tu veux.
En Toi, qui est la Charité parfaite,
Fais-nous trouver la Voie
qui conduit à l'unité
dans l'obéissance à ton amour
et à ta vérité.

Amen !



QUE NOUS DEMANDE LE SEIGNEUR ? (MICHEE 6, 6-8)

SEMAINE DE PRIERE POUR L'UNITE DES CHRETIENS 2013

Traditionnellement, la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens est célébrée du 18 au 25 janvier. Ces dates furent proposées en 1908 par Paul Wattson de manière à couvrir la période entre la fête de saint Pierre et celle de saint Paul. Ce choix a donc une signification symbolique.

Au cours du siècle dernier, la réconciliation des chrétiens a pris des formes très diverses. L'œcuménisme spirituel a manifesté l'importance de la prière pour l'unité chrétienne. La recherche théologique a mobilisé beaucoup d'énergies et a permis de découvrir de nombreux accords doctrinaux. La coopération pratique des Églises dans le champ social a suscité des initiatives fécondes. Aux côtés de ces réalisations importantes, la question de la mission a occupé une place particulière. On considère même en général que la Conférence missionnaire qui eut lieu à Edimbourg en 1910 marque les débuts du mouvement œcuménique moderne

TEXTE BIBLIQUE pour 2013

(Michée 6, 6-8)

Avec quoi me présenter devant le Seigneur, m'incliner devant le Dieu de là-haut ? Me présenterai-je devant lui avec des holocaustes ? Avec des veaux d'un an ? Le Seigneur voudra-t-il des milliers de béliers ? des quantités de torrents d'huile ? Donnerai-je mon premier-né pour prix de ma révolte ? Et l'enfant de ma chair pour mon propre péché ? On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien, ce que le Seigneur exige de toi : Rien d'autre que respecter le droit, aimer la fidélité et t'appliquer à marcher avec ton Dieu.

La Bible – Traduction œcuménique – TOB

INTRODUCTION AU THÈME DE L'ANNÉE 2013

Que nous demande le Seigneur ? (cf. Mi 6, 6-8)

À l'occasion de son centenaire, le Mouvement des Étudiants chrétiens de l'Inde (SCMI) a été invité à préparer le matériel de la Semaine de prière pour l'unité 2013, et a associé la Fédération universitaire catholique indienne et le Conseil national des Églises en Inde à cette préparation. Au cours de cette étape préparatoire, la réflexion sur la signification de la Semaine de prière pour l'unité a fait apparaître qu'en un contexte de graves injustices envers les Dalits, tant dans la société indienne que dans l'Église, il ne fallait pas dissocier la recherche de l'unité visible du démantèlement du système des castes et de la valorisation de la contribution des plus pauvres des pauvres à l'unité.

Dans le contexte indien, les Dalits constituent des communautés estimées « hors-castes ». Ce sont les populations les plus touchées par le système des castes, qui est une forme rigide de stratification sociale basée sur des notions de pureté et d'impureté rituelles. Dans ce système, chaque caste est estimée ou « plus haute » ou « plus basse ». Les communautés *dalites* sont considérées comme celles qui sont le plus impures et qui rendent impur ; on les situe donc en-dehors du système des castes, et on les qualifiait même autrefois d'« *intouchables* ». Il résulte donc de ce système que les *Dalits* sont marginalisés socialement, sous-représentés politiquement, exploités économiquement et asservis culturellement. Or, près de 80 % des chrétiens indiens sont d'origine *dalite*.

En dépit de progrès fantastiques survenus au XX^e siècle, les Églises de l'Inde ont conservé les divisions doctrinales héritées d'Europe et d'ailleurs. La désunion des chrétiens indiens, à l'intérieur même des Églises et entre elles, est encore accentuée par le système des castes. Celui-ci, tout comme l'apartheid, le racisme ou le nationalisme, représente un gros défi pour l'unité des chrétiens en Inde, et par conséquent pour le témoignage éthique et ecclésial

de l'Église, en tant qu'unique Corps du Christ. La question des castes, en ce qu'elle divise l'Église, est donc une question doctrinale aiguë. C'est dans ce contexte que, cette année, la Semaine de Prière pour l'unité chrétienne nous invite à approfondir le texte biblique bien connu de Michée 6,6-8, en se concentrant sur la question « *qu'attend de nous le Seigneur* » qui en fait le thème principal. L'expérience *dalite* sert donc de creuset pour permettre l'émergence de réflexions théologiques à partir du thème biblique.

Michée faisait partie des douze petits prophètes de l'Ancien Testament qui ont prophétisé en Juda entre environ 737 et 690 avant J.C. Il était originaire de Morèsheth, au sud-ouest de Jérusalem, et a prophétisé sous les règnes de Yotam, Akhaz et Ezékias, de Juda (Michée 1,1). Il a vécu dans les mêmes conditions politiques, économiques, morales et religieuses que son contemporain Isaïe et fut témoin, avec lui, de la destruction de Samarie et de l'invasion du Royaume du Sud par le roi d'Assyrie, en 701 avant J.C. Le chagrin avec lequel il pleure le sort de son peuple imprègne la tonalité de son livre, et sa colère vise les responsables (2,1-5) et les prêtres qui ont trahi ce peuple.

Le livre de Michée appartient à la tradition littéraire de la Prophétie. Ce qui est au cœur de son message est l'oracle du jugement. L'ouvrage se divise en trois parties, nous faisant passer du jugement en général (ch. 1-3) à la proclamation du salut (ch. 4-5), puis au jugement au sens strict et à la célébration du salut (ch. 6-7). Dans la première partie, Michée critique sévèrement ceux qui détiennent l'autorité, tant politique que religieuse, parce qu'ils abusent de leur pouvoir et volent les pauvres. Ils « *arrachent la peau de dessus les gens* » (3,2) et « *jugent pour un pot de vin* » (3,11). En deuxième partie du livre, Michée exhorte le peuple à se mettre en pèlerinage vers « *la Montagne du Seigneur... Il nous montrera ses chemins, et nous marcherons sur ses routes* » (4,2). Dans la troisième partie, il est révélé que le jugement de Dieu s'accompagne d'un appel à attendre le salut dans l'espérance et avec foi dans le Dieu qui « *ôte le péché et passe sur les révoltes* » (7,18). Cette espérance s'oriente résolument vers le Messie qui sera « *la paix* » (5,4) et viendra de Bethléem (5,1) pour apporter le salut « *jusqu'aux confins de la terre* » (5,3). Michée appelle en définitive toutes les nations du monde à s'unir à ce pèlerinage, pour avoir part à la justice et à la paix qui sont leur salut.

Le vibrant appel de Michée à la justice et à la paix se concentre dans les chapitres 6,1 – 7,7, dont un extrait constitue le thème de la Semaine de Prière pour l'unité des chrétiens de cette année. Michée situe la justice et la paix dans l'histoire des relations entre Dieu et l'humanité, mais insiste pour affirmer que cette histoire a un besoin absolu de référence éthique claire. Comme d'autres

prophètes de la fin de la monarchie israélienne, Michée rappelle au peuple que Dieu l'a sauvé de l'esclavage de l'Égypte et l'a appelé, à travers l'alliance, à vivre dans une société édifée sur la dignité, l'égalité et la justice. De ce fait, on ne peut séparer la vraie foi en Dieu de la sainteté personnelle et de la quête de justice sociale. Plutôt que de s'en tenir à des cultes, oblations et holocaustes (6,7), le salut que Dieu apporte sur l'esclavage et l'humiliation quotidienne exige plutôt de notre part de « *respecter le droit, aimer la fidélité et [nous] appliquer à marcher avec [notre] Dieu* » (cf. 6,8).

Sur bien des plans, on peut comparer la situation que le peuple de Dieu a connue au temps de Michée à celle de la communauté dalite en Inde d'aujourd'hui. Les Dalits sont eux aussi victimes d'oppression et d'injustice de la part de ceux qui ne leur reconnaissent ni droit, ni dignité. Michée comparait ceux qui exploitent les pauvres par cupidité à ceux qui « *mangent la chair de mon peuple...* » (3,3). En rejetant des rituels et des sacrifices appauvris par le désintéret pour la justice, Michée exprime ce que Dieu voudrait : une justice qui se situe au cœur de notre religion et de ses rituels. Son message est prophétique en un contexte où les discriminations envers les Dalits sont légitimées à partir de critères religieux et de notions de pureté ou d'impureté rituelles. La foi trouve ou perd son sens selon le rapport qu'elle entretient avec la justice. Dans la situation dalite actuelle, l'insistance de Michée sur l'aspect moral de notre foi nous invite à nous demander ce que Dieu attend vraiment de nous : nous en tenir à des sacrifices, ou marcher avec Lui dans la justice et la paix ? Le chemin à suivre par le disciple du Christ implique nécessairement qu'il marche sur la voie de la justice, de la miséricorde et de l'humilité. La métaphore de la « *marche* » [...] est porteuse du dynamisme qui caractérise le disciple chrétien. De plus, le thème de la 10^e assemblée du Conseil œcuménique des Églises qui se tiendra à Busan, en Corée, en 2013 – « *Dieu de vie, conduis-nous vers la justice et la paix* » – consonne avec l'image du Dieu-Trinité qui accompagne l'humanité et chemine dans l'histoire humaine en invitant tous les peuples à s'associer à sa propre marche.

Ce que Dieu nous demande aujourd'hui, c'est de marcher sur le sentier de la justice, de la miséricorde et de l'humilité. Prendre ce chemin de disciple, c'est marcher sur la voie étroite du royaume de Dieu, et non pas d'emprunter l'autoroute des empires actuels. Lorsqu'on prend ce chemin de droiture, on s'expose aux ardeurs du combat, à l'isolement qui va de pair avec la contestation, et au risque encouru par la résistance « *aux pouvoirs et aux dominateurs* » (Ep 6,12). C'est particulièrement vrai

lorsqu'en se prononçant ouvertement en faveur de la justice, on est conduit à être traités en fauteurs de troubles et en perturbateurs de la paix. Dans ce contexte, il nous faut bien comprendre que la paix et l'unité ne sont entières que lorsqu'elles sont fondées sur la justice.

Puisque la Semaine de Prière pour l'unité des chrétiens s'intéresse aux communautés dalites indiennes, cette marche de disciples s'exprime métaphoriquement par « *une marche au son du tambour dalit* ». Diverses communautés dalites sont en effet associées à un battement rituel et professionnel du tambour, dans des villages indiens. Le battement du tambour dalit n'est pas seulement destiné à invoquer la présence du divin, mais aussi à permettre à la communauté de traverser avec sécurité les moments de transition, en conjurant ce qui est considéré comme le mal. Ce battement de tambour particulier a été repris de nos jours pour célébrer la culture et l'identité dalites. Par conséquent, lorsqu'il est question ici d'une « *marche de disciples au son du tambour dalit* », on se réfère à une vie de disciples qui fait constamment mémoire de la présence inébranlable de Dieu chez les plus marginalisés. On rappelle aussi une manière d'être disciples qui reconnaît la force résiliente des Dalits pour affronter le mal et contribuer au bien-être de la société au sens large. Il nous est ainsi remis en mémoire une existence de disciples consistant à affirmer que la culture et l'identité dalites font partie des lieux inattendus où s'expérimente la présence du Seigneur (cf. Mt 25,40). Cette vie de disciples entend déboucher sur une solidarité véritable ainsi que sur des formes d'unité chrétienne, libres de toute discrimination ou exclusion injustes.

L'une des professions associées à certaines communautés dalites indiennes est celle de « *fabricants de sandales* ». Ce moyen particulier de survie des communautés dalites symbolise leur expérience de se forger ensemble une existence dotée de sens dans la résilience et l'espérance, même si leurs conditions de vie sont dégradantes et deshumanisantes. [...] Cette capacité de survie des Dalits dans l'épreuve pourrait être pour nous comme des sandales avec lesquelles marcher dans la droiture, là où nous vivons, pour y faire ce que Dieu nous demande. « *Tout ce qui peut ressembler à des préjugés fondés sur les castes dans les relations entre les chrétiens – comme le disait le pape Jean Paul II – va à l'encontre de la solidarité humaine authentique, constitue une menace pour la véritable spiritualité et fait gravement obstacle à la mission évangélisatrice de l'Église* ». Que notre Dieu de justice, d'unité et de paix nous transforme en signes authentiques de solidarité humaine en nous affermissant pour réaliser ce qu'Il nous demande.

LE « PAHU »

Pour notre veillée de prière, nous substituerons le pahu polynésien au tambour dalit. Voici quelques mots pour nous situer son utilisation dans la tradition marquisienne.

L'instrument le plus habituellement utilisé pour accompagner le chant était le tambour, dit « *PAHU* ».



C'est un tronc d'arbre creux, le bois le plus apprécié est le bois de « *tou* ». Le sommet du tronc vide est fermé par une peau bien tendue soit de requin,

soit de raie manta. Les dimensions sont variables ; les uns sont de grande taille, 2 m. et plus, dits « *pahu me'ae* » ou « *pahu 'ana 'ana* ». Le « *pahu tutu* » est plus court.

Le « *pahu umi* » ou « *peipei* » est de petite taille.

L'usage de tel ou tel tambour était en fonction des chants à accompagner, du chœur des exécutants.

Ainsi le « *pahu me'ae* » servait pour les célébrations funéraires, il se plaçait sur des pierres plates surélevées, au bon endroit du « *me'ae tapu* ».

*Tiré de « La musique et les Marquises »
de E.S. Craighill Handy*

CELEBRATION ŒCUMENIQUE

La célébration de cette année reflète la jeunesse du Mouvement des Étudiants chrétiens de l'Inde (SCMI). Elle part de la réalité vécue par les Dalits et nous donne l'occasion de partager leur spiritualité. Certains éléments de célébration sont empruntés au contexte dalit indien ; parmi eux figurent l'usage de tambours, et le bhajan – manière locale de chanter de façon particulière les paroles qui expriment la foi en Dieu. Un troisième élément, tout à fait spécifique, est le partage du témoignage de foi destiné à illustrer la spiritualité dalite : respect du droit, goût de la fidélité et détermination à marcher avec Dieu (cf. Mi 6,6-8). La célébration s'achève sur un geste de partage, qui est courant dans les communautés dalites : le partage de semences en germe ou d'un jeune arbre symbolisant l'appel à l'espérance et à la transformation. Les chrétiens indiens devraient rejeter les divisions entre castes de même que les chrétiens du monde devraient refuser d'être divisés entre eux : « Le Christ est-il divisé ? » (1 Co 1,13). Nous nous rassemblons donc pour prier afin de parvenir à cette unité que le Christ veut pour son Église, et nous nous savons appelés à abattre ces murs de divisions existant à la fois parmi nous et entre nous.

DEROULEMENT DE LA CELEBRATION

P : Président - L : Lecteur - A : Assemblée

I. OUVERTURE

1. PRELUDE

L'ouverture se fait au son du pahu.

Le président adresse quelques mots de bienvenue à l'assemblée.

2. APPEL A PRIER

P : Jésus disait, « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux ». Faisons silence pour reconnaître la présence du Dieu Trinité au milieu de nous.

(Silence)

II. LOUANGE ET ACTION DE GRACES

Le Président invite les participants à se tenir par la main pour former une chaîne humaine unie et solidaire pendant ces intentions de prière.

P : Nous te louons, toi notre Dieu, pour nous avoir créés avec toutes nos diversités. Nous te rendons grâce pour le don de nos multiples cultures, langues, expressions de la foi, coutumes, traditions et appartenances ethniques. Nous te remercions de la multiplicité des traditions ecclésiales qui ont conservé à nos communautés leur force et leur vitalité, y compris en des lieux où elles sont minoritaires. Apprends-nous à célébrer nos différences d'identités et de traditions, afin que nous tissions des liens d'amitié et de fraternité qui nous conduisent vers une plus grande unité.

A : Qu'il fait bon dans ta maison ô Seigneur, qu'il fait bon oui qu'il fait bon de vivre.

P : Nous te louons, Jésus Christ, pour nous avoir réconciliés avec Dieu et entre nous par ta mort et ta résurrection, et pour nous avoir enseigné à respecter la dignité et la valeur de toute personne humaine. Nous te remercions de ta présence en nos vies quotidiennes, et de l'appel que tu nous adresses à être solidaires de ceux dont la dignité est brisée par des structures politiques, sociales et économiques. Apprends-nous à célébrer l'espérance de parvenir à dépasser, en toi, tout le mal de notre monde.

A : Qu'il fait bon dans ta maison ô Seigneur, qu'il fait bon oui qu'il fait bon de vivre.

P : Nous te louons, Esprit Saint, pour nous avoir fait le don de dépendre les uns des autres et d'être mutuellement

solidaires, ce don qui constitue notre héritage de peuples et d'Églises. Apprends-nous à préserver les liens d'unité dont nous jouissons quand nous te supplions de rester avec nous. Inspire-nous le chemin vers la pleine unité visible à la fois entre nous et avec tous les peuples et mouvements impliqués dans des luttes de survie.

A : Qu'il fait bon dans ta maison ô Seigneur, qu'il fait bon oui qu'il fait bon de vivre.

III. CONFESION DES PECHEES, ASSURANCE DU PARDON

P : Nous savons que, dans le Christ, nous sommes déjà un. Mais notre faiblesse humaine ne nous a pas toujours amenés à témoigner de cette réalité. Confessons maintenant nos péchés de désunion et recherchons la guérison du Seigneur.

(Silence)

A : Nous nous prosternons humblement devant toi, ô notre Dieu, en nous rappelant notre péché et la désunion dont nous sommes responsables. Nous reconnaissons que nous préservons des barrières humaines héritées de castes, de classes, d'appartenances ethniques, du pouvoir et de tout ce qui maintient les chrétiens séparés. Nous te demandons pardon d'avoir souvent utilisé notre histoire et le passé de nos Églises pour instaurer des discriminations entre nous, et meurtrir l'unité à laquelle le Christ nous a appelés. Pardonne-nous notre désunion et aide-nous à continuer de lutter en faveur de l'unité, au nom de Jésus, ton Fils. Amen.

KYRIE (San Lorenzo)

SUPPLICATION

A : Viens au milieu de nous, Jésus, et guéris-nous de notre désunion. Conduis-nous sur les chemins de la droiture afin que tous puissent trouver la vie. Viens au milieu de nous, Jésus, et apprend-nous à écouter les cris de ceux qui sont poussés vers la marginalisation. Viens au milieu de nous, Jésus, et inspire-nous de travailler avec tous ceux qui luttent pour leur libération, afin que nous bâtissions l'unité dans ton corps brisé. Amen.

ASSURANCE DU PARDON

P : Si nous confessons nos péchés, fidèle et juste comme il est, il nous pardonnera nos péchés et nous purifiera de toute iniquité (1 Jean 1,9).

Le Président invite les membres de l'assemblée à partager cette assurance du pardon en s'avancant les uns vers les autres pour se donner la paix. Ce moment peut

être accompagné d'un morceau de musique.

*La Paix, oui la Paix, c'est le don de Jésus, (bis)
Alors dit Jésus, alors mon nom sera connu.
La Paix, oui la Paix, c'est le don de Jésus.*

IV. LITURGIE DE LA PAROLE

Lecture du livre de Michée (6,6-8)

⁰⁶ L'homme qui entre dans le Temple pose cette question : « Comment dois-je me présenter devant le Seigneur, me prosterner devant le Très-Haut ? Dois-je me présenter avec de jeunes taureaux pour les immoler en sacrifice ? ⁰⁷ Pour lui plaire, faut-il offrir des centaines de béliers, verser de l'huile à flots sur l'autel ? Faudra-t-il que j'offre mon fils aîné pour ma faute, le fruit de mes entrailles pour mon péché ? » ⁰⁸ Et il reçoit cette réponse : « Homme, le Seigneur t'a fait savoir ce qui est bien, ce qu'il réclame de toi : rien d'autre que pratiquer la justice, aimer la miséricorde, et marcher humblement avec ton Dieu ».

Un témoignage de foi

Lorsqu'ils sont venus chercher Sarah Digal, elle n'était pas là. Elle avait fui, avec ses cinq enfants et sa belle-mère dans une remorque, pour se mettre en sécurité dans la jungle distante d'un kilomètre. Alors, ils ont mis le feu à tout ce qu'elle avait laissé : une image de Jésus encadrée, une Bible en langue oriya, des ustensiles de cuisine, quelques vêtements, des nattes et du linge. Avant que Sarah n'ait pu revenir sur la pointe des pieds, après s'être assurée qu'il n'y avait plus de danger, sa maison avait disparu. Il ne restait que des braises, des cendres et de la fumée. Les voisins sont venus lui témoigner leur sympathie. Sarah a jeté un grand coup d'œil, s'est tenue bien droite, et a tiré fermement son sari sur sa tête. Elle a commencé à prier : « *Seigneur, pardonne-nous nos péchés. Jésus, toi seul es saint. Sauve-nous du malheur. Libère-nous, Seigneur* ». Les mots se bousculaient. Les enfants de Sarah se sont joints à elle, peu à peu. Elle pleurait en suppliant Dieu de la délivrer. Ses voisins et d'autres personnes des environs sont venus l'entourer. Ce simple lien de compassion humaine rappelle en même temps avec vigueur que rien ne peut séparer qui que ce soit de son Dieu. « *Je préfère mourir plutôt que de cesser d'être chrétienne* », a dit Sarah dans ses larmes. Voilà une chrétienne dalite, fidèle et courageuse !

Ajouter un autre témoignage de foi

P : Méditons en silence sur ces témoignages de foi et de courage. En admirant la foi de notre sœur Sarah et de tant d'autres, laissons-nous interroger sur nos propres cheminements dans la foi.

(Silence)

Psaume 86,11-16 (MH2 p.44)

*E haamatai atu vau i to oe na ioa, e te Fatu e, ta'u Atua e,
E haamaitai atu vau i to oe na ioa, e a muri noatu.*

Seigneur, montre-moi ton chemin
et je me conduirai selon ta vérité ;
unifie mon cœur pour qu'il craigne ton nom.

*E haamatai atu vau i to oe na ioa, e te Fatu e, ta'u Atua e,
E haamaitai atu vau i to oe na ioa, e a muri noatu.*

Seigneur mon Dieu, je veux te célébrer de tout mon cœur,
et glorifier ton nom pour toujours.
Car ta fidélité est grande envers moi
et tu m'as délivré des profondeurs des enfers.

*E haamatai atu vau i to oe na ioa, e te Fatu e, ta'u Atua e,
E haamaitai atu vau i to oe na ioa, e a muri noatu.*

Dieu ! des orgueilleux m'ont attaqué ;
et une ligue de tyrans en veut à ma vie ;
ils ne tiennent pas compte de toi.

*E haamatai atu vau i to oe na ioa, e te Fatu e, ta'u Atua e,
E haamaitai atu vau i to oe na ioa, e a muri noatu.*

Mais toi, Seigneur, Dieu miséricordieux et bienveillant,
lent à la colère, plein de fidélité et de loyauté.
Tourne-toi vers moi ; aie pitié de moi,
donne ta force à ton serviteur
et sauve le fils de ta servante.

*E haamatai atu vau i to oe na ioa, e te Fatu e, ta'u Atua e,
E haamaitai atu vau i to oe na ioa, e a muri noatu.*

Lecture de la lettre aux Galates (3,26-28)

²⁶ Car en Jésus Christ, vous êtes tous fils de Dieu par la foi. ²⁷ En effet, vous tous que le baptême a unis au Christ, vous avez revêtu le Christ ; ²⁸ il n'y a plus ni juif ni païen, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme, car tous, vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus.

Alleluia (Cathédrale)

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (24,13-35)

¹³ Le même jour, deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, ¹⁴ et ils parlaient ensemble de tout ce qui s'était passé. ¹⁵ Or, tandis qu'ils parlaient et discutaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. ¹⁶ Mais leurs yeux étaient aveuglés, et ils ne le reconnaissaient pas. ¹⁷ Jésus leur dit : « De quoi causiez-vous donc, tout en marchant ? » Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes. ¹⁸ L'un des deux, nommé Cléophas, répondit : « Tu es bien le seul de tous ceux qui étaient à Jérusalem à ignorer les événements de ces jours-ci ». ¹⁹ Il leur dit : « Quels événements ? » Ils lui répondirent : « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth : cet homme était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple. ²⁰ Les chefs des prêtres et nos dirigeants l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié. ²¹ Et nous qui espérions qu'il serait le libérateur d'Israël ! Avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé. ²² À vrai dire, nous avons été bouleversés par quelques femmes de notre groupe. Elles sont allées au tombeau de très bonne heure, ²³ et elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont même venues nous dire qu'elles avaient eu une apparition : des anges, qui disaient qu'il est vivant. ²⁴ Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu ». ²⁵ Il leur dit alors : « Vous n'avez donc pas compris ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes ! ²⁶ Ne fallait-il pas que le Messie souffrît tout cela pour entrer dans sa gloire ? » ²⁷ Et, en partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur expliqua, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait. ²⁸ Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. ²⁹ Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « Reste avec nous : le soir approche et déjà le jour baisse ». Il entra donc pour rester avec eux. ³⁰ Quand il fut à table avec eux, il prit le pain, dit la bénédiction, le rompit et le leur donna. ³¹ Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. ³² Alors ils se dirent l'un à l'autre : « Notre

cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route, et qu'il nous faisait comprendre les Écritures ? »³³ À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent :³⁴ « C'est vrai ! le Seigneur est ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre ». ³⁵ À leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment ils l'avaient reconnu quand il avait rompu le pain.

*R- Prends cette main, que je tends vers toi,
Père qui veille sur ma route,
Gardes moi bien dans le creux de ta main,
Comme repose dans la mienne ton pain.*

*1- Nous étions seuls accablés de tristesse,
Sur le chemin vers Emmaüs
Au soir tombant, grandissait notre angoisse,
Quand l'inconnu nous a rejoint.*

HOMELIE

PRIERES D'INTERCESSION

P : Tandis que nous marchons en conversant, reconnaissons tous les efforts accomplis par le mouvement œcuménique pour parvenir à l'unité que le Christ veut pour son Église.

A : Envoie ton Esprit : qu'il affermisse nos résolutions et approfondisse nos échanges, afin que la prière de Jésus se réalise en nous.

P : Tandis que nous marchons avec le corps brisé du Christ, nous avons douloureusement conscience d'être toujours dans l'impossibilité de nous rassembler pour la fraction du pain. Hâte le jour où nous pourrions réaliser la pleine communion, à la table du Seigneur.

A : Brûle nos cœurs du désir de dépasser tout ce qui nous sépare, pour que nous puissions reconnaître l'unique Christ à travers nos propres blessures.

P : Tandis que nous marchons vers la liberté, faisons mémoire des communautés dalites et de tous ceux qui connaissent des formes de discriminations semblables : que l'unité des Églises soit un signe d'espérance dans les situations d'injustice.

A : Affermis l'engagement de nos Églises pour qu'elles fassent de la place dans notre société et nos communautés, et permets-leur de vivre dans la dignité et la liberté. Fais que leurs propres dons et leur présence nous transforment.

P : Tandis que nous marchons en enfants de la terre, nous comprenons que nous sommes des pèlerins dans le don merveilleux de la création qui nous est fait. Accorde-nous de respecter la terre dont tu es le créateur, et rends-nous sensibles au soin que nous lui devons.

A : Fais que ton Esprit renouvelle la création et nous rende attentifs aux souffrances de ceux qui n'ont pas de terre, et sont souvent porteurs d'une tradition de respect prudent envers la terre elle-même et les ressources dont elle dispose.

P : Tandis que nous marchons en amis de Jésus, sachons accompagner les communautés marginalisées du monde auxquelles Jésus choisit de s'identifier pour dépasser des siècles d'opprobre en quête de liberté et de dignité. Entrons dans l'amitié avec ces amis du Christ qui, comme les chrétiens dalits, sont souvent

persécutés pour l'avoir choisi et avoir rejeté les castes.

A : Augmente et approfondis notre proximité et notre amitié avec toi, et des uns envers les autres, pour que nous demeurions vrais et fidèles à ton appel.

P : Tandis que nous marchons en franchissant les obstacles, bâtissons des communautés d'unité et d'égalité.

A : Donne-nous le courage de surmonter les obstacles culturels ou structurels qui nous empêchent de reconnaître la présence de Dieu les uns chez les autres.

P : Tandis que nous marchons dans la solidarité avec des femmes comme Sarah et d'autres victimes de discriminations ou d'injustices, secouons notre inertie.

A : Entoure-nous de ton amour, puisque nous affirmons que chacun de ceux que nous rencontrons est à l'image de Dieu. Rends-nous capables d'établir la justice en nous permettant d'éliminer les structures génératrices d'inégalités sociales.

P : Tandis que nous marchons en célébrant, nous découvrons que l'unité partagée au sein de nos communautés rend profondément témoignage à l'Évangile de la foi et de l'espérance. Puisque nous célébrons cette unité, réjouissons-nous également de nos riches diversités qui reflètent la vie de la Trinité.

A : Fais que nous sachions célébrer la merveilleuse diversité de la vie humaine, jaillie de luttes pour la dignité et la survie au milieu de l'oppression, et permets-nous d'y voir un signe de ta fidélité inébranlable pour ton peuple.

P : Nous te demandons tout cela, ô notre Dieu, au nom de Jésus Christ.

A : Amen.

NOTRE PERE (chacun dans sa langue)

BENEDICTION ET ENVOI

P : Sois avec nous, toi le Dieu Trinité qui nous nourris, et rappelle-nous ton dessein sur chacun de nous et sur nos Églises.

A : Amen.

P : Marche au-devant de nous, toi le Dieu Trinité qui nous fortifies, et conduis-nous sur le chemin de l'unité.

A : Amen.

P : Invite-nous à la vie en abondance, toi le Dieu Trinité qui nous soutiens, puisque nous voici rassemblés et que nous en appelons à toi.

A : Amen.

P : Allez dans le monde pour guérir et être guéris.

A : Nous rendons grâce à Dieu.

CANTIQUE FINAL (MHNK 201)

*1- E te Paretenia e, E te Imakulata e
Ta matou e fa'ahanahana te Varua Maita'i*

*R- E te Imakulata e, te hoa no te Toru Tahī.
A faari'i ta matou Pure, ume ia matou i te ra'i.*

En signe d'unité dans le Christ, on suggère de partager une collation.

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°06/2013
Dimanche 27 janvier 2013 – 3^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

HUMEURS

Ah ! Chers medias !... Quand tu nous aimes !!!

Assumer un refus est toujours difficile surtout lorsque ce qui est proposé est uniquement pour le bien (ou la gloire) de celui à qui est destiné le cadeau...

C'est probablement ce que certains medias ont éprouvé la semaine dernière...

En effet, depuis quelques semaines, Les Nouvelles et Polynésie 1^{ère} ont lancé une « campagne » pour désigner la « *Personnalité 2012* ». Une initiative contre laquelle nous n'avons rien en soi... si ce n'est qu'en figurant dans la liste des 25 « élus » pour concourir au titre, elle flatte notre ego : « *Flattez-moi, mon bon Blaze* » (La Folie des Grandeurs).

Et comme ses médias en ont établi la règle... les élus désignés par eux se doivent de se soumettre à un « *portrait* » ou plutôt à deux... l'un étant pour l'écrit, l'autre pour l'audio-visuel...

Ainsi, ils viennent sans crier gare, la veille du jour qu'ils décident, à la rencontre de l'« élu » ! Suite à la réponse : « *Je ne suis ni candidat, ni en campagne !* » et sans insistance de leur part face à cette « *mauvaise volonté* » on pense c'est bon... ils ont compris... ils feront l'impasse... Et là, surprise ! Samedi on trouve son portrait dans Les Nouvelles ainsi qu'au Journal télévisé du soir.

C'est un droit me direz-vous... c'est vrai... après tout nous sommes bien contents de les trouver pour faire passer nos infos...

Ce qui nous gêne, c'est qu'ils n'aient pas eu la

simplicité à moins que ce soit le courage de dire notre refus, quitte à le commenter à leur gré s'ils l'avaient voulu, mais ont préféré laisser croire à notre participation !

Manque d'honnêteté ? Probablement pas...

Manque d'humilité... c'est une possibilité!

À New York, lors d'un banquet, le 25 septembre 1880, le célèbre journaliste John Swinton se fâche quand on propose de boire un toast à la liberté de la presse :

« Il n'existe pas, à ce jour, en Amérique, de presse libre et indépendante. Vous le savez aussi bien que moi. Pas un seul parmi vous n'ose écrire ses opinions honnêtes et vous savez très bien que si vous le faites, elles ne seront pas publiées. On me paye un salaire pour que je ne publie pas mes opinions et nous savons tous que si nous nous aventurons à le faire, nous nous retrouverions à la rue illico. Le travail du journaliste est la destruction de la vérité, le mensonge patent, la perversion des faits et la manipulation de l'opinion au service des Puissances de l'Argent. Nous sommes les outils obéissants des Puissants et des Riches qui tirent les ficelles dans les coulisses. Nos talents, nos facultés et nos vies appartiennent à ces hommes. Nous sommes des prostituées de l'intellect. Tout cela, vous le savez aussi bien que moi ! »

Citation que nous devons au site Tahiti Today



EN MARGE DE L'ACTUALITE

DIMANCHE 27 JANVIER 2013

60^{ème} JOURNÉE MONDIALE DES LÉPREUX

Comme chaque année les bénévoles de l'Ordre de Malte se mobilisent à l'occasion de la journée de la lèpre, ils récolteront vos dons, notamment, à la sortie des messes dominicales du samedi 26 et du dimanche 27 janvier. Il est possible également d'envoyer directement un don sur le compte : Ordre de malte CCP n° 86 372 06 Papeete chèques.

La délégation de l'Ordre de Malte en Polynésie française travaille en lien avec l'Ordre de Malte France (voir le site : <http://www.ordredemaltefrance.org>).

La lèpre a été éradiquée dans 119 pays. Plus de 14 millions de malades ont été guéris en 20 ans. Le nombre de nouveaux cas diminue chaque année : 228 474 en 2010, 219 075 en 2011.

Mais pourtant, toutes les 2 minutes, la lèpre frappe une personne dans le monde. Dans 10% des cas, il s'agit d'un enfant.

Merci pour votre don, témoin de votre solidarité, il nous rend plus forts contre la lèpre !

Dominique SOUPE
Chancelier



APPEL A L'AIDE – CYCLONE EVAN SUR WALLIS

Après le passage du cyclone Evan sur Wallis et Futuna, le diocèse de Papeete a fait part à M^{gr} Ghislain De Rasily, de sa sympathie et de son soutien à tous les Wallisiens et Futuniens touchés par cette catastrophe naturelle. Une aide d'urgence a été proposée en fonction des besoins constatés sur place.

Les personnes qui souhaitent venir en aide à nos frères et sœurs Wallisiens peuvent le faire en envoyant leurs dons à : **Secours Catholique - B.P. 94 - 98713 PAPEETE**

Coordonnées bancaires

Banque de Polynésie : 12149 06744 19472402017 44
[mentionnez bien : «SOS Wallis / cyclone Evan »]

L'ANTICONFORMISME DU CHRETIEN

CATECHESE SUR LE CREDO DU PAPE BENOIT XVI DU 23 JANVIER 2013

Pour Benoit XVI, une conséquence de la foi du baptême. « Dire "Je crois en Dieu" signifie fonder sur lui ma vie, laisser sa Parole l'orienter chaque jour, dans les choix concrets, sans avoir peur de perdre quelque chose de moi », explique Benoît XVI dans cette première catéchèse sur le Credo. Le baptême appelle les baptisés à l'anticonformisme !

Chers frères et sœurs,

En cette Année de la foi, je voudrais aujourd'hui commencer à réfléchir avec vous sur le Credo, c'est-à-dire sur la profession solennelle de la foi qui accompagne notre vie de croyants.

Le Credo commence par ces mots : « *Je crois en Dieu* ». C'est une affirmation fondamentale, apparemment simple dans son caractère essentiel, mais qui ouvre au monde infini de la relation avec le Seigneur et avec son mystère. Croire en Dieu implique une adhésion à lui, l'accueil de sa Parole et une obéissance joyeuse à sa révélation.

Comme l'enseigne le Catéchisme de l'Église catholique, « *La foi est un acte personnel : la réponse libre de l'homme à l'initiative de Dieu qui se révèle* » (n.166). Pouvoir dire que l'on croit en Dieu est donc à la fois un don (– Dieu se révèle, il vient à notre rencontre –) et un engagement, une grâce divine et une responsabilité humaine, dans une expérience de dialogue avec Dieu qui, par amour, « *parle aux hommes comme à des amis* » (*Dei Verbum* 2), nous parle à nous, afin que, dans la foi et avec foi, nous puissions entrer en communion avec lui.

Où pouvons-nous écouter Dieu et sa parole ? L'Écriture sainte est fondamentale ; la Parole de Dieu se rend audible pour nous et alimente notre vie d'« *amis* » de Dieu. Toute la Bible raconte comment Dieu s'est révélé à l'humanité ; toute la Bible parle de foi et nous enseigne la foi en racontant une histoire dans laquelle Dieu fait avancer son projet de rédemption et se fait proche de nous, les hommes, à travers les nombreuses figures de personnes, lumineuses, qui croient en lui et se confient en lui, jusqu'à la plénitude de la révélation dans le Seigneur Jésus.

À ce sujet, le chapitre 11 de la Lettre aux Hébreux (que nous venons d'entendre) est très belle : elle nous parle de la foi et met en lumière les grandes figures bibliques qui l'ont vécue, devenant ainsi des modèles pour tous les croyants. Voici ce que dit le texte au premier verset : « *Or la foi est la garantie des biens que l'on espère, la preuve des réalités qu'on ne voit pas* » (11,1). Les yeux de la foi sont donc capables de voir l'invisible et le cœur du croyant peut espérer contre toute espérance, précisément comme Abraham dont Paul dit dans la Lettre aux Romains qu'« *espérant contre toute espérance, il crut* » (4, 18).

Et c'est justement sur Abraham que je voudrais que nous nous arrêtions et portions notre attention, parce que c'est lui la grande figure de référence pour parler de la foi en Dieu : Abraham, le grand patriarche, modèle exemplaire, père de tous les croyants (cf. Rm 4, 11-12). La lettre aux Hébreux le présente ainsi : « *Par la foi, Abraham obéit à l'appel de partir vers un pays qu'il devait recevoir en*

héritage, et il partit ne sachant où il allait. Par la foi, il vint séjourner dans la Terre promise comme en un pays étranger, y vivant sous des tentes, ainsi qu'Isaac et Jacob, héritiers avec lui de la même promesse. C'est qu'il attendait la ville pourvue de fondations dont Dieu est l'architecte et le constructeur » (11, 8-10).

L'auteur de la Lettre aux Hébreux fait ici référence à l'appel d'Abraham, raconté dans le Livre de la Genèse, le premier livre de la Bible. Que demande Dieu à ce grand patriarche ? Il lui demande de partir en abandonnant sa terre pour aller vers un pays qu'il lui montrera : « *Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, pour le pays que je t'indiquerai* » (Gn 12,1). Et nous, comment aurions-nous répondu à une telle invitation ? Il s'agit, en effet, d'un départ dans l'obscurité, sans savoir où Dieu le conduira ; c'est un chemin qui demande une obéissance et une confiance radicales, auxquelles seule la foi fait accéder. Mais l'obscurité de l'inconnu (– là où Abraham doit aller –) est éclaircie par la lumière d'une promesse ; Dieu ajoute à son commandement une parole rassurante qui ouvre devant Abraham le futur d'une plénitude de vie : « *Je ferai de toi un grand peuple, je te bénirai, je magnifierai ton nom... Par toi se béniront tous les clans de la terre* » (Gn 12,2-3).

La bénédiction, dans l'Écriture sainte, est liée principalement au don de la vie qui vient de Dieu, et se manifeste avant tout dans la fécondité, dans une vie qui se multiplie, passant de génération en génération. Et à la bénédiction est liée aussi l'expérience de posséder une terre, un lieu stable sur lequel vivre et croître dans la liberté et la sécurité, en craignant Dieu et en construisant une société d'hommes fidèles à l'Alliance, « *un royaume de prêtres, une nation sainte* » (cf. Ex 19,6).

C'est pourquoi Abraham, dans le projet divin, est destiné à devenir « *père d'une multitude de peuples* » (Gn 17,5 ; cf. Rm 4,17-18) et à entrer dans une nouvelle terre pour y habiter. Et pourtant Sarah, sa femme, est stérile et ne peut avoir d'enfants ; et le pays vers lequel Dieu le mène est loin de sa terre d'origine, déjà habité par d'autres peuples et il ne lui appartiendra jamais vraiment. Le narrateur de la Bible le souligne, mais avec une grande discrétion : quand Abraham arriva dans le lieu de la promesse de Dieu, « *les Cananéens étaient alors dans le pays* » (Gn 12,6).

La terre que Dieu donne à Abraham ne lui appartient pas, il est un étranger et le restera toujours, avec tout ce que cela comporte : ne pas avoir de projet de propriété, être toujours conscient de sa propre pauvreté, tout accueillir comme un don. Cette condition spirituelle est aussi celle de celui qui accepte de suivre le Christ, de celui qui décide de partir en accueillant sa vocation sous le signe de son invisible, mais puissante bénédiction. Et Abraham, « *père*

des croyants », accepte cet appel, dans la foi. Saint Paul écrit dans la Lettre aux Romains : « *Espérant contre toute espérance, il crut et devint ainsi père d'une multitude de peuples, selon qu'il fut dit : Telle sera ta descendance. C'est d'une foi sans défaillance qu'il considéra son corps déjà mort - il avait quelque cent ans - et le sein de Sara, mort également ; appuyé sur la promesse de Dieu, sans hésitation ni incrédulité, mais avec une foi puissante, il rendit gloire à Dieu, certain que tout ce que Dieu a promis, il est assez puissant ensuite pour l'accomplir* » (Rm 4,18-21).

La foi amène Abraham à parcourir un chemin paradoxal. Il sera béni mais sans les signes visibles de la bénédiction : il reçoit la promesse de devenir un grand peuple, mais avec une vie marquée par la stérilité de sa femme, Sarah ; il est conduit dans une nouvelle patrie mais il devra y vivre toujours comme un étranger ; et l'unique terre qu'il lui sera permis de posséder sera un morceau de terrain pour ensevelir Sarah (cf. Gn 23,1-20). Abraham est béni parce que, dans la foi, il sait discerner la bénédiction divine en allant au-delà des apparences, confiant dans la présence de Dieu même lorsque ses voies lui semblent mystérieuses.

Qu'est-ce que cela signifie pour nous ? Quand nous affirmons « *Je crois en Dieu* », nous disons comme Abraham : « *J'ai confiance en toi, je me remets à toi, Seigneur* », mais non comme à quelqu'un à qui recourir uniquement dans les moments de difficultés, ou à qui consacrer un moment dans la journée ou dans la semaine. Dire « *Je crois en Dieu* » signifie fonder sur lui ma vie, laisser sa Parole l'orienter chaque jour, dans les choix concrets, sans avoir peur de perdre quelque chose de moi. Quand, dans le rite du baptême, cette question est posée trois fois « *Croyez-vous ?* » en Dieu, en Jésus-Christ, en l'Esprit-Saint, en l'Église catholique et dans les autres vérités de la foi, la triple réponse est au singulier : « *Je crois* », parce que c'est mon existence personnelle qui doit assumer un tournant avec le don de la foi, c'est mon existence qui doit changer, se convertir. Chaque fois que nous participons à un baptême, nous devrions nous demander comment nous vivons, dans la vie quotidienne, le grand don de la foi.

Abraham, le croyant, nous enseigne la foi ; et, en tant qu'étranger sur la terre, il nous indique la véritable patrie.

La foi fait de nous des pèlerins sur la terre, insérés dans le monde et dans l'histoire, mais en chemin vers la patrie céleste. Croire en Dieu fait donc de nous des porteurs de valeurs qui, souvent, ne coïncident pas avec les modes et les opinions en vogue ; cela nous demande d'adopter des critères et d'assumer des comportements qui n'appartiennent pas à la manière de penser générale.

Le chrétien ne doit pas avoir peur d'aller « *à contre courant* » pour vivre sa foi, en résistant à la tentation de « *se conformer* ». Dans beaucoup de nos sociétés, Dieu est devenu « *le grand absent* » et de nombreuses idoles ont pris sa place, la première étant le « *je* » autonome. Et même les progrès connus et positifs de la science et de la technique ont donné à l'homme une illusion de toute-puissance et d'autosuffisance, et un égocentrisme croissant a provoqué pas mal de déséquilibres au sein des rapports interpersonnels et des comportements sociaux.

Et pourtant, la soif de Dieu (cf. Ps 63,2) ne s'est pas éteinte et le message évangélique continue de résonner à travers les paroles et les œuvres de beaucoup d'hommes et de femmes de foi. Abraham, le père des croyants, continue d'être le père de nombreux enfants qui acceptent de marcher dans ses pas et qui se mettent en route, dans l'obéissance à la volonté divine, confiants dans la présence bienveillante du Seigneur et accueillant sa bénédiction pour devenir eux-mêmes bénédiction pour tous. C'est le monde béni de la foi auquel nous sommes tous appelés, pour avancer sans peur à la suite du Seigneur Jésus Christ. Et parfois, c'est un chemin difficile, qui passe aussi par l'épreuve et par la mort, mais qui ouvre à la vie, dans une transformation radicale de la réalité que seuls les yeux de la foi sont capables de voir et de goûter en plénitude.

Affirmer « *Je crois en Dieu* » nous pousse, alors, à partir, à sortir continuellement de nous-mêmes, précisément comme Abraham, pour apporter dans la réalité quotidienne dans laquelle nous vivons la certitude qui nous vient de la foi : la certitude de la présence de Dieu dans l'histoire, aujourd'hui encore ; une présence qui donne vie et salut, et nous ouvre à un avenir avec lui par une plénitude de vie qui ne connaîtra plus jamais de couchant. Merci.

© Libreria Editrice Vaticana – 2013

LIBERTE ET AUTONOMIE DE L'ÉGLISE

ENTRETIEN AVEC MGR DOMINIQUE MAMBERTI, SECRETAIRE POUR ELS RAPPORTS AVEC LES ÉTATS

Monseigneur, ce 15 janvier, la Cour européenne des droits de l'homme a rendu public ses jugements dans quatre cas relatifs à la liberté de conscience et de religion d'employés au Royaume-Uni. Ces affaires concernent, pour deux d'entre elles, la faculté pour des employés de porter une petite croix autour du cou sur leur lieu de travail, et pour les deux autres, la faculté d'objecter en conscience à la célébration d'union civile entre personnes de même sexe et au conseil conjugal de couples de même sexe. Dans un cas seulement la Cour a donné satisfaction au requérant.

Ces affaires montrent que les questions relatives à la liberté de conscience et de religion sont complexes, en particulier dans une société européenne marquée par la croissance de la diversité religieuse et par le durcissement corrélatif du laïcisme. Le risque est réel que le relativisme moral, qui s'impose comme nouvelle norme sociale, vienne saper les fondements de la liberté individuelle de conscience et de religion. L'Église souhaite défendre les libertés individuelles de conscience et de religion en toutes circonstances, y compris face à la « *dictature du relativisme* ». Pour cela, il faut expliquer la rationalité de la conscience humaine en général, et de l'agir moral des chrétiens en particulier. Sur des sujets moralement controversés, comme l'avortement ou l'homosexualité, la

liberté des consciences doit être respectée. Plutôt que d'être une entrave à l'établissement d'une société tolérante dans son pluralisme, le respect de la liberté de conscience et de religion en est une condition. S'adressant au Corps diplomatique accrédité près le Saint-Siège la semaine dernière, le Pape Benoît XVI a souligné que : « *Pour sauvegarder effectivement l'exercice de la liberté religieuse, il est ensuite essentiel de respecter le droit à l'objection de conscience. Cette "frontière" de la liberté touche à des principes de grande importance, de caractère éthique et religieux, enracinés dans la dignité même de la personne humaine. Ils sont comme "les murs porteurs" de toute société qui se veut vraiment libre et démocratique. Par conséquent, interdire l'objection de*

conscience individuelle et institutionnelle, au nom de la liberté et du pluralisme, ouvrirait paradoxalement au contraire les portes à l'intolérance et au nivellement forcé ».

L'érosion de la liberté de conscience témoigne aussi d'une forme de pessimisme envers la capacité de la conscience humaine à reconnaître le bien et le vrai, au profit de la seule loi positive qui tend à monopoliser la détermination de la moralité. C'est aussi le rôle de l'Église de rappeler que tout homme, quelles que soient ses croyances, est doué par sa conscience de la faculté naturelle de distinguer le bien du mal et qu'il doit agir en conséquence. C'est là la source de sa vraie liberté.

Il y a quelque temps, la Mission du Saint-Siège auprès du Conseil de l'Europe a publié une Note sur la liberté et l'autonomie institutionnelle de l'Église. Pourriez-vous en expliquer le contexte ?

La question de la liberté de l'Église dans ses rapports avec les autorités civiles est actuellement examinée par la Cour européenne des droits de l'homme dans deux affaires impliquant l'Église orthodoxe de Roumanie et l'Église catholique. Il s'agit des causes *Sindicatul 'Pastorul cel Bun' contre la Roumanie* et *Fernandez Martinez contre l'Espagne*. À cette occasion, la Représentation Permanente du Saint-Siège auprès du Conseil de l'Europe a rédigé une note synthétique exposant le magistère sur la liberté et l'autonomie institutionnelle de l'Église catholique.

Quel est l'enjeu de ces causes ?

Dans ces causes, la Cour européenne doit décider si le pouvoir civil a respecté la Convention européenne des droits de l'homme en refusant de reconnaître un syndicat professionnel de prêtres (pour l'affaire roumaine), et en refusant de nommer un enseignant de religion professant publiquement des positions contraires à la doctrine de l'Église (pour l'affaire espagnole). Dans les deux cas, les droits à la liberté d'association et à la liberté d'expression sont invoqués pour contraindre des communautés religieuses à agir à l'encontre de leur statut canonique et du magistère. Ainsi, ces affaires mettent en cause la liberté de l'Église de fonctionner selon ses propres règles, de ne pas être soumise à d'autres règles civiles que celles nécessaires au respect du bien commun et de l'ordre public juste. L'Église a toujours dû se défendre pour préserver son autonomie face au pouvoir civil et aux idéologies. Aujourd'hui, une question importante dans les pays occidentaux est de savoir comment la culture dominante, marquée fortement par l'individualisme matérialiste et le relativisme, peut comprendre et respecter la nature propre de l'Église, qui est une communauté

fondée sur la foi et la raison.

Comment l'Église conçoit cette situation ?

L'Église est consciente de la difficulté à déterminer, dans une société pluraliste, les relations entre les autorités civiles et les diverses communautés religieuses au regard des exigences de la cohésion sociale et du bien commun. Dans ce contexte, le Saint-Siège attire l'attention sur la nécessité de préserver la liberté religieuse dans sa dimension collective et sociale. Cette dimension répond à la nature essentiellement sociale tant de la personne que du phénomène religieux en général. L'Église ne demande pas que les communautés religieuses soient des zones de non-droit, mais qu'elles soient reconnues comme des espaces de liberté, en vertu du droit à la liberté religieuse, dans le respect de l'ordre public juste. Cette doctrine n'est pas réservée à l'Église catholique, les critères qui en découlent sont fondés en justice et sont donc d'application générale.

D'ailleurs, le principe juridique d'autonomie institutionnelle des communautés religieuses est largement reconnu par les États respectant la liberté religieuse ainsi que par le droit international. La Cour européenne des droits de l'homme elle-même l'a régulièrement énoncé dans plusieurs arrêts importants. D'autres institutions ont également affirmé ce principe. C'est le cas notamment de l'OSCE (Organisation pour la Sécurité et la Coopération en Europe), ou encore du Comité des droits de l'homme des Nations Unies dans, respectivement, le *Document final* de la Conférence de Vienne du 19 janvier 1989, et l'*Observation générale n°22 sur le droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion* du 30 juillet 1993. Il est néanmoins utile de rappeler et de défendre ce principe d'autonomie de l'Église et du pouvoir civil.

Comment se présente cette note ?

La liberté de l'Église sera d'autant mieux respectée qu'elle sera d'abord bien comprise par les autorités civiles, sans préjugés. Il est donc nécessaire d'expliquer comment la liberté de l'Église est conçue. La Représentation Permanente du Saint-Siège auprès du Conseil de l'Europe a donc rédigé une note synthétique (voir article ci-dessous) exposant la position de l'Église autour de quatre principes : 1) la distinction entre l'Église et la communauté politique, 2) la liberté à l'égard de l'État, 3) la liberté au sein de l'Église, 4) le respect de l'ordre public juste. Après l'exposé de ces principes, la note présente en outre les extraits les plus pertinents de la Déclaration sur la liberté religieuse *Dignitatis Humanae* et de la Constitution pastorale *Gaudium et Spes* du Concile Vatican II.

© Libreria Editrice Vaticana – 2013

LES 4 PRINCIPES DE LA LIBERTÉ DE L'ÉGLISE

NOTE DU SAINT SIEGE SUR LA LIBERTÉ ET L'AUTONOMIE INSTITUTIONNELLE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE

La doctrine de l'Église catholique relative aux aspects de la liberté religieuse affectés par les deux affaires susmentionnées peut être présentée, en synthèse, comme fondée sur les quatre principes suivants : la distinction entre l'Église et la communauté politique, la liberté à l'égard de l'État, la liberté au sein de l'Église, le respect de l'ordre public juste. C'est ce qu'explique une note de la Représentation permanente du Saint-Siège auprès du Conseil de l'Europe, publiée ce 16 janvier 2013, dans le cadre de deux affaires portées devant la Cour européenne des droits de l'homme.

*Note sur la liberté et l'autonomie institutionnelle de l'Église catholique à l'occasion de l'examen des affaires *Sindicatul 'Pastorul cel Bun' contre la Roumanie* (n°2330/09) et *Fernandez-Martinez contre l'Espagne* (n° 56030/07) par la Cour européenne des droits de l'homme.*

La doctrine de l'Église catholique relative aux aspects de la liberté religieuse affectés par les deux affaires susmentionnées peut être présentée, en synthèse, comme fondée sur les quatre principes suivants :

- 1- la distinction entre l'Église et la communauté politique ;

- 2- la liberté à l'égard de l'État ;
- 3- la liberté au sein de l'Église ;
- 4- le respect de l'ordre public juste.

1. LA DISTINCTION ENTRE L'ÉGLISE ET LA COMMUNAUTÉ POLITIQUE

L'Église reconnaît la distinction entre l'Église et la communauté politique qui ont, l'une et l'autre, des finalités distinctes ; l'Église ne se confond d'aucune manière avec la communauté politique et n'est liée à aucun système politique. La communauté politique doit veiller au bien commun et faire en sorte que, sur cette terre, les citoyens puissent mener une « *vie calme et paisible* ». L'Église reconnaît que c'est dans la communauté politique que l'on trouve la réalisation la plus complète du bien commun (cf. Catéchisme de l'Église Catholique, n.1910), entendu comme « *l'ensemble des conditions sociales qui permettent tant aux groupes qu'à chacun de leurs membres d'atteindre leur perfection d'une façon plus totale et plus aisée* » (ibid., n.1906). Il revient à l'État de le défendre et d'assurer la cohésion, l'unité et l'organisation de la société de sorte que le bien commun soit réalisé avec la contribution de tous les citoyens, et rende accessibles à chacun les biens nécessaires - matériels, culturels, moraux et spirituels – à une existence vraiment humaine. Quant à l'Église, elle a été fondée pour conduire ses fidèles, par sa doctrine, ses sacrements, sa prière et ses lois, à leur fin éternelle.

Cette distinction repose sur les paroles du Christ : « *Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu* » (Mt 22, 21). Sur le terrain qui leur est propre, la communauté politique et l'Église sont indépendantes l'une de l'autre et autonomes. S'agissant des domaines dont la finalité est à la fois spirituelle et temporelle, comme le mariage ou l'éducation des enfants, l'Église considère que le pouvoir civil doit exercer son autorité en veillant à ne pas nuire au bien spirituel des fidèles. L'Église et la communauté politique ne peuvent pas cependant s'ignorer l'une l'autre ; à des titres divers, elles sont au service des mêmes hommes. Elles exercent d'autant plus efficacement ce service pour le bien de tous qu'elles rechercheront davantage entre elles une saine coopération, selon l'expression du Concile Vatican II (cf. *Gaudium et spes*, n.76).

La distinction entre l'Église et la communauté politique est assurée par le respect de leur autonomie réciproque, laquelle conditionne leur liberté mutuelle. Les limites de cette liberté sont, pour l'État, de s'abstenir de prendre des mesures susceptibles de nuire au salut éternel des fidèles, et, pour l'Église, de respecter l'ordre public.

2. LA LIBERTÉ À L'ÉGARD DE L'ÉTAT

L'Église ne revendique pas de privilège, mais le plein respect et la protection de sa liberté d'accomplir sa mission au sein d'une société pluraliste. Cette mission et cette liberté, l'Église les a reçues ensemble de Jésus-Christ et non pas de l'État. Le pouvoir civil doit ainsi respecter et protéger la liberté et l'autonomie de l'Église et ne l'empêcher en aucune manière de s'acquitter intégralement de sa mission qui consiste à conduire ses fidèles, par sa doctrine, ses sacrements, sa prière et ses lois, à leur fin éternelle.

La liberté de l'Église doit être reconnue par le pouvoir civil en tout ce qui concerne sa mission, tant s'agissant de l'organisation institutionnelle de l'Église (choix et formation des collaborateurs et des clercs, élection des évêques, communication interne entre le Saint-Siège, les évêques et les fidèles, fondation et gouvernement d'instituts de vie religieuse, publication et diffusion d'écrits, possession et

administration de biens temporels...), que de l'accomplissement de sa mission auprès des fidèles (notamment par l'exercice de son magistère, la célébration du culte, l'administration des sacrements et le soin pastoral).

La religion catholique existe dans et par l'Église qui est le corps mystique du Christ. Dans la considération de la liberté de l'Église, une attention première doit donc être accordée à sa dimension collective : l'Église est autonome dans son fonctionnement institutionnel, son ordre juridique et son administration interne. Les impératifs de l'ordre public juste restant saufs, cette autonomie doit être respectée par les autorités civiles ; c'est une condition de la liberté religieuse et de la distinction entre l'Église et l'État. Les autorités civiles ne peuvent pas, sans commettre d'abus de pouvoir, interférer dans ce domaine religieux, par exemple en prétendant réformer une décision de l'Évêque relative à une nomination à une fonction.

3. LA LIBERTÉ AU SEIN DE L'ÉGLISE

L'Église n'ignore pas que certaines religions et idéologies peuvent opprimer la liberté de leurs fidèles ; quant à elle cependant, l'Église reconnaît la valeur fondamentale de la liberté humaine. L'Église voit en toute personne une créature douée d'intelligence et de volonté libre. L'Église se conçoit comme un espace de liberté et elle prescrit des normes destinées à garantir le respect de cette liberté. Ainsi, tous les actes religieux, pour être valides, exigent la liberté de leur auteur. Pris dans leur ensemble et au-delà de leur signification propre, ces actes accomplis librement visent à faire accéder à la « *liberté des enfants de Dieu* ». Les relations mutuelles au sein de l'Église (par exemple le mariage et les vœux religieux prononcés devant Dieu) sont gouvernées par cette liberté.

Cette liberté est en dépendance à l'égard de la vérité (« *la vérité vous rendra libre* », Jn 8,32) : il en résulte qu'elle ne peut pas être invoquée pour justifier une atteinte à la vérité. Ainsi, un fidèle laïc ou religieux ne peut pas, à l'égard de l'Église, invoquer sa liberté pour contester la foi (par exemple en prenant des positions publiques contre le Magistère) ou pour porter atteinte à l'Église (par exemple en créant un syndicat civil de prêtres contre la volonté de l'Église). Il est vrai que toute personne dispose de la faculté de contester le Magistère ou les prescriptions et les normes de l'Église. En cas de désaccord, toute personne peut exercer le recours prévu par le droit canonique et même rompre ses relations avec l'Église. Les relations au sein de l'Église étant toutefois de nature essentiellement spirituelle, il n'appartient pas à l'État d'entrer dans cette sphère et de trancher de telles controverses.

4. LE RESPECT DE L'ORDRE PUBLIC JUSTE

L'Église ne demande pas que les communautés religieuses soient des zones de « *non-droit* » dans lesquelles les lois de l'État cesseraient de s'appliquer. L'Église reconnaît la compétence légitime des autorités et juridictions civiles pour assurer le maintien de l'ordre public ; cet ordre public devant respecter la justice. Ainsi, l'État doit assurer le respect par les communautés religieuses de la morale et de l'ordre public juste. Il veille en particulier à ce que les personnes ne soient pas soumises à des traitements inhumains ou dégradants, ainsi qu'au respect de leur intégrité physique et morale, y compris à leur capacité de quitter librement leur communauté religieuse. C'est là la limite de l'autonomie des diverses communautés religieuses, permettant de garantir la liberté religieuse tant individuelle que collective et institutionnelle, dans le respect du bien commun et de la

cohésion des sociétés pluralistes. En dehors de ces cas, il appartient aux autorités civiles de respecter l'autonomie des communautés religieuses, en vertu de laquelle celles-ci doivent être libres de fonctionner et de s'organiser selon leurs propres règles.

À cet égard, il doit être rappelé que la foi catholique est totalement respectueuse de la raison. Les chrétiens reconnaissent la distinction entre la raison et la religion, entre les ordres naturel et surnaturel, et ils estiment que « *la grâce ne détruit pas la nature* », c'est-à-dire que la foi et les autres dons de Dieu ne rendent pas inutiles ni ignorent la nature humaine et l'usage de la raison humaine, mais au contraire encouragent cet usage. Le

christianisme, à la différence d'autres religions, ne comporte pas de prescriptions religieuses formelles (alimentaires, vestimentaires, mutilations, etc.) susceptibles le cas échéant de heurter la morale naturelle et d'entrer en conflit avec le droit d'un État religieusement neutre. D'ailleurs, le Christ a enseigné à dépasser de telles prescriptions religieuses purement formelles et les a remplacées par la loi vivante de la charité, une loi qui, dans l'ordre naturel, reconnaît à la conscience le soin de distinguer le bien du mal. Ainsi, l'Église catholique ne saurait imposer aucune prescription contraire aux justes exigences de l'ordre public.

© Libreria Editrice Vaticana – 2013

Liturgie de la Parole

Dimanche 27 janvier 2013 – 3^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

Lecture du livre de Néhémie (Ne 8, 1-4a.5-6.8-10)

Quand arriva la fête du septième mois, tout le peuple se rassembla comme un seul homme sur la place située devant la Porte des eaux. On demanda au scribe Esdras d'apporter le livre de la loi de Moïse, que le Seigneur avait donnée à Israël. Alors le prêtre Esdras apporta la Loi en présence de l'assemblée, composée des hommes, des femmes, et de tous les enfants en âge de comprendre. C'était le premier jour du septième mois. Esdras, tourné vers la place de la Porte des eaux, fit la lecture dans le livre, depuis le lever du jour jusqu'à midi, en présence des hommes, des femmes, et de tous les enfants en âge de comprendre : tout le peuple écoutait la lecture de la Loi. Le scribe Esdras se tenait sur une tribune de bois, construite tout exprès. Esdras ouvrit le livre ; tout le peuple le voyait, car il dominait l'assemblée. Quand il ouvrit le livre, tout le monde se mit debout. Alors Esdras bénit le Seigneur, le Dieu très grand, et tout le peuple, levant les mains, répondit : « Amen ! Amen ! » Puis ils s'inclinèrent et se prosternèrent devant le Seigneur, le visage contre terre. Esdras lisait un passage dans le livre de la loi de Dieu, puis les lévites traduisaient, donnaient le sens, et l'on pouvait comprendre. Néhémie le gouverneur, Esdras qui était prêtre et scribe, et les lévites qui donnaient les explications, dirent à tout le peuple : « Ce jour est consacré au Seigneur votre Dieu ! Ne prenez pas le deuil, ne pleurez pas ! » Car ils pleuraient tous en entendant les paroles de la Loi. Esdras leur dit encore : « Allez, mangez des viandes savoureuses, buvez des boissons aromatisées, et envoyez une part à celui qui n'a rien de prêt. Car ce jour est consacré à notre Dieu ! Ne vous affligez pas : la joie du Seigneur est votre rempart ! »

Psaume 18, 8, 9, 10, 15

La loi du Seigneur est parfaite,
qui redonne vie ;
la charte du Seigneur est sûre,
qui rend sages les simples.

Les préceptes du Seigneur sont droits,
ils réjouissent le cœur ;
le commandement du Seigneur est limpide,
il clarifie le regard.

La crainte qu'il inspire est pure,
elle est là pour toujours ;
les décisions du Seigneur sont justes
et vraiment équitables.

Accueille les paroles de ma bouche,
le murmure de mon cœur ;

qu'ils parviennent devant toi,
Seigneur, mon rocher, mon défenseur !

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre au Corinthiens (1Co 12, 12-30)

Frères, Prenons une comparaison : notre corps forme un tout, il a pourtant plusieurs membres ; et tous les membres, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps. Il en est ainsi pour le Christ. Tous, Juifs ou païens, esclaves ou hommes libres, nous avons été baptisés dans l'unique Esprit pour former un seul corps. Tous nous avons été désaltérés par l'unique Esprit. Le corps humain se compose de plusieurs membres, et non pas d'un seul. Le pied aura beau dire : « Je ne suis pas la main, donc je ne fais pas partie du corps », il fait toujours partie du corps. L'oreille aura beau dire : « Je ne suis pas l'œil, donc je ne fais pas partie du corps », elle fait toujours partie du corps. Si, dans le corps, il n'y avait que les yeux, comment pourrait-on entendre ? S'il n'y avait que les oreilles, comment pourrait-on sentir les odeurs ? Mais, dans le corps, Dieu a disposé les différents membres comme il l'a voulu. S'il n'y en avait qu'un seul, comment cela ferait-il un corps ? Il y a donc à la fois plusieurs membres, et un seul corps. L'œil ne peut pas dire à la main : « Je n'ai pas besoin de toi » ; la tête ne peut pas dire aux pieds : « Je n'ai pas besoin de vous ». Bien plus, les parties du corps qui paraissent les plus délicates sont indispensables. Et celles qui passent pour moins respectables, c'est elles que nous traitons avec plus de respect ; celles qui sont moins décentes, nous les traitons plus décemment ; pour celles qui sont décentes, ce n'est pas nécessaire. Dieu a organisé le corps de telle façon qu'on porte plus de respect à ce qui en est le plus dépourvu : il a voulu qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les différents membres aient tous le souci les uns des autres. Si un membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance ; si un membre est à l'honneur, tous partagent sa joie. Or, vous êtes le corps du Christ et, chacun pour votre part, vous êtes les membres de ce corps. Parmi ceux que Dieu a placés ainsi dans l'Église, il y a premièrement des apôtres, deuxièmement des prophètes, troisièmement ceux qui sont chargés d'enseigner, puis ceux qui font des miracles, ceux qui ont le don de guérir, ceux qui ont la charge d'assister leurs frères ou de les guider, ceux qui disent des paroles mystérieuses. Tout le monde évidemment n'est pas apôtre, tout le monde n'est pas prophète, ni chargé d'enseigner ; tout le monde n'a pas à faire des miracles, à guérir, à dire des paroles mystérieuses, ou à les interpréter.

Acclamation (cf. Lc 4, 18)

Le Seigneur a envoyé Jésus, son Sauveur, porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux prisonniers qu'ils sont libres.

Commencement de l'Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 1, 1-4; 4, 14-21)

Plusieurs ont entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous, tels que nous les ont transmis ceux qui, dès le début, furent les témoins oculaires et sont devenus les serviteurs de la Parole. C'est pourquoi j'ai décidé, moi aussi, après m'être informé soigneusement de tout depuis les origines, d'en écrire pour toi, cher Théophile, un exposé suivi, afin que tu te rendes bien compte de la solidité des enseignements que tu as reçus. Lorsque Jésus, avec la puissance de l'Esprit, revint en Galilée, sa renommée se répandit dans toute la région. Il enseignait dans les synagogues des Juifs, et tout le monde faisait son éloge. Il vint à Nazareth, où il avait grandi. Comme il en avait l'habitude, il entra dans la synagogue le jour du sabbat, et il se leva pour faire la lecture. On lui présenta le livre du prophète Isaïe. Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit : L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux prisonniers qu'ils sont libres, et aux aveugles qu'ils verront la lumière, apporter aux opprimés la libération, annoncer une année de bienfaits accordée par le Seigneur. Jésus referma le livre, le rendit au serviteur et s'assit. Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire : « Cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit ».

PRIERES UNIVERSELLES

Rassemblés par la Parole de Dieu, en communion avec nos frères et sœurs de toutes les confessions chrétiennes, invoquons « la puissance de l'Esprit ».

Aujourd'hui, des chrétiens du monde entier communient à la même prière pour leur unité... Pour que notre marche vers l'unité soit un signe d'espérance pour notre temps, mets en nous, Seigneur, ton Esprit !

Aujourd'hui, des pauvres attendent que leur soit annoncée la Bonne Nouvelle... Pour que se lèvent en notre temps des serviteurs de ta Parole, mets en nous, Seigneur, ton Esprit !

Aujourd'hui des aveugles, des opprimés, des prisonniers aspirent après la lumière... Pour qu'ils rencontrent des chrétiens qui leur annoncent la Bonne Nouvelle, mets en nous, Seigneur, ton Esprit !

Aujourd'hui, nous voici rassemblés par ta Parole... Pour que cette Parole renforce les liens de notre unité et nous éveille à notre mission au milieu des hommes, mets en nous, Seigneur, ton Esprit !

Toi qui nous rassemble en ce jour, Dieu notre Père, nous te prions : Mets en nous ton Esprit Saint pour que ta Parole ne trouve pas seulement en nous des auditeurs, mais des témoins et des serviteurs de l'Évangile. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

VIVRE L'AUJOURD'HUI DE DIEU

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 3^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE C

Esdras, - monsieur « *Secours* » -, ainsi devrait-on traduire de l'hébreu son nom, écrivain, spécialiste de la Loi, prêtre, mériterait de devenir le saint patron de nos assemblées liturgiques. Au retour de l'exil des juifs à Babylone (vers 450 avant Jésus-Christ), il rassemble les anciens déportés en créant une liturgie de suppléance. Esdras sera de ceux qui vont organiser un service religieux autour de la *Parole de Dieu*, comportant lectures, homélies, prières et chants. C'était comme une nouvelle présence de Dieu au milieu des siens. À la place d'honneur de la communauté rassemblée, il y a le livre. Puis le lecteur vient, l'ouvre et chacun se lève. Dieu parle comme un père, comme une mère à son enfant, comme un fiancé à sa promise. C'est une Bonne Nouvelle que jeunes vieux, petits ou grands, abritent dans leur cœur.

Mais encore faut-il en saisir toutes les nuances et les facettes inépuisables. Les commentateurs s'y emploient. Autour d'Esdras lui-même, ils étaient treize pour « *prêter main-forte à leurs frères afin de mettre en pratique la Parole du Seigneur* » (2 Ch 35,6).

Et l'auditoire se réjouit et goûte la joie de recevoir ensemble cette Parole de Dieu. C'est vraiment le Shabbat, le Jour du Seigneur. Un jour de fête où la consigne est de « *manger des viandes savoureuses, de boire des boissons aromatisées et d'envoyer une part à celui qui n'a rien préparé* ». Car vraiment « *la joie du Seigneur est notre rempart* ».

Voyez-vous, il n'y a pas de peuple de Dieu, pas de famille chrétienne et pas d'Église sans rassemblement autour de la Parole de Dieu, sans écoute attentive et sans célébration joyeuse.

Avec Jésus, la parole est devenue chair et pain. Contemplons la dans la synagogue de son village. Il monte sur la *béma*, l'estrade réservée au prédicateur, et déroule la longue bande de peau tannée sur laquelle est écrit le texte d'Isaïe. Il lit quelques versets, puis rend le livre au *hassan*, le sacristain-instituteur. Il commente la lecture, alors que tous ont les yeux fixés sur lui.

« *Aujourd'hui s'accomplit l'Écriture...* » Son homélie consiste à dire que la Parole de Dieu n'est pas du baratin, mais une réalité concrète. Jésus ne se contente pas de répéter les paroles du vieux prophète. Il se met réellement au service des pauvres et des malades. Il est la Parole en chair et en os. Il est Dieu qui vient se salir les mains en secourant les hommes. Aujourd'hui un monde nouveau peut éclore.

Le Royaume nouveau a deux mille ans. Une fraction de secondes à l'échelle de l'univers. Le temps de la patience et de la croissance. Mais, quelle chance pour nous, Dieu parle toujours au présent. L'évangile n'est pas enfoui sous la poussière des siècles. Le livre du passé est Parole vivante et actuelle. Parole qu'est Jésus. Car, à Nazareth, il a opéré une révolution dans la liturgie synagogale. Alors que tout autre rabbin se contentait d'expliquer un texte de la *Torah*, Jésus lui attire l'attention, non sur ce qu'il lit, mais sur ce qui arrive. Ce n'est plus le Livre qui est au centre, mais sa Personne. Il ne s'agit plus seulement de commenter, mais de vivre l'*aujourd'hui* de Dieu... Oui, laissons-nous convoquer autour du Seigneur - Parole et Pain - qui vient ouvrir nos existences étroites à l'irruption du seul bonheur durable.

Chants

Samedi 26 janvier 2013 – 3^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

ENTRÉE : Robert JEF – D36

- 1- Seigneur en ton Église
tes fils naguère dispersés,
toi-même les as rassemblés,
Seigneur en ton Église.
- 2 Seigneur en ton Église
venus des plaines et des monts,
c'est un seul corps que nous formons,
Seigneur en ton Église.
- 3 Seigneur en ton Église
un même corps nous a sauvé,
un même sang nous a lavé,
Seigneur en ton Église.
- 4 Seigneur en ton Église
quand nous mangeons le pain sacré,
fais croître en nous ta charité,
Seigneur, en ton Église.

KYRIE :

Ô Seigneur toi qui sait pardonner, Seigneur prend pitié. (*ter*)
De tes enfants ici rassemblés, ô christ prend pitié. (*ter*)
Ô seigneur toi le juste des justes, Seigneur prend pitié. (*ter*)

GLORIA : chanté

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

La loi du Seigneur est parfaite, elle est source de vie.

ACCLAMATION : Coco

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :

per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et expécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

No to oe here ia matou e te Fatu e,
A faarii mai oe i ta matou mau pure
Aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE : Orgue

SANCTUS : français

ANAMNESE :

Tu as connu la mort tu es ressuscité
et tu reviens encore pour nous sauver Seigneur
pour nous sauver pour nous sauver

NOTRE PÈRE : chanté

AGNUS : français

COMMUNION : Orgue

ENVOI :

- 1- Tu nous appelles à t'aimer
en aimant le monde où tu nous envoies ;
Ô Dieu fidèle, donne nous
en aimant le monde de n'aimer que toi !
- R- Allez par les chemins,
Criez mon Évangile ;
Allez, pauvres de tout,
Partagez votre joie !
- 2- Tu nous appelles à t'aimer
en aimant le monde où tu nous envoies ;
O Dieu fidèle, donne nous
en aimant le monde de n'aimer que toi !
- 3- Soyez signes d'amour,
De paix et de tendresse ;
Ayez un cœur d'enfant ;
Soyez simples et vrais !

Chants

Dimanche 27 janvier 2013 – 3^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

ENTRÉE : MHNK 293

- 1- Teie te aura'a, te here mau e tumu ia no te mau hotu
O te here mau ia te reira, te here i te ta'ata tupu.
- R- E te here te Atua a tatou, aue te here o te Atua !
E fariu mai iesu io pure, nana e tia'i a ia tatou.
- 2- E here te Atua ia tatou e tae moa'tu i te hope'a.
Nana te ora e horo'a mai i roto i tona basileia.

KYRIE : Stéphane MERCIER- tahitien

GLORIA : Louis GUILLOU

Gloire à Dieu, au plus haut des cieus,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME : M.H.P.T. 46-8

la Oe na te oaoa (o to matou mafatu) e te Fatu e

ACCLAMATION : Abel TERIIMATAUA

Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! Alleluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;

il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1^{er} refrain : Abel TERIIMATAUA

E te Fatu e, farii mai, i ta matou nei mau pure
Aroha mai, ia matou nei, e te Fatu e, aroha mai.

2^{ème} refrain : Ariane RAVEINO

Seigneur, notre prière, écoutes-là, et prends pitié.

OFFERTOIRE : MHNK. 5

- 1- Te tumu no te pou nehenehe ra
no te mau hotu maitai ra.
- R- A fa'aroo (e te mau pipi), e haapa'o ho'i (te verite),
e haapao ho'i (e haapa'o ho'i) te Verite,
e riro ai, (e feia pa'ari), ta te Fatu (ia arue),
ta te Fatu (ta te Fatu) te Fatu i arue,
ta te Fatu (ta te Fatu), i arue (i arue) i arue

SANCTUS : Dédé III

ANAMNESE : Jean-Louis BARROIS

Aujourd'hui, nous célébrons Jésus-Christ,
venu en notre chair, Amen,
Mort sur le bois de la Croix, Amen,
Ressuscité d'entre les morts Amen,
Et nous l'annonçons, nous l'annonçons
jusqu'à ce qu'ils reviennent, Amen.

NOTRE PÈRE : RIMSKY-KORSAKOV

AGNUS : Henere TUFAUNUI - tahitien

COMMUNION : Claude BERNARD

- R- Pain du Ciel, Jésus-Christ,
viens semer l'Amour dans nos cœurs.
- 1- Toi le passant sur l'autre rive,
tu nous connais par notre nom,
tu sais la faim qui nous habite,
et les désirs dont nous brûlons
donne-nous ton pain pour la vie éternelle (bis)
- 2- Ton corps livré à notre table,
nourrit la force des croyants,
Béni sois-tu pour le partage,
qui fait grandir ton corps vivant
donne-nous ton pain pour la vie éternelle (bis)
- 3- Sur les chemins de l'aventure,
soutiens la foi qui nous conduit,
tu es la joie qui transfigure, le pas à pas vers l'infini.
donne-nous ton pain pour la vie éternelle (bis)

ENVOI : Médéric BERNARDINO - partition

- R- Allez, allez, allez dans le monde entier.
Allez, allez de tous les peuples, faites des disciples.
- 1- Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups,
N'ayez pas peur, je suis avec vous.

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 26 JANVIER 2013

18h00 : **Messe dominicale** : Lucien, Emilia, Bernard CERAN-JERUSALEM, Michel TRACQUI ;

DIMANCHE 27 JANVIER 2013
III^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - vert

*Journée Mondiale des Lépreux
(Quête par l'Ordre de Malte à la sortie des messes dominicales)*

08h00 : **Messe** : Mareva MOUTH ;
09h30 : **Baptême** de Tararaina et Vaitea ;
16h00 : **Mère de Miséricorde** ;

LUNDI 28 JANVIER 2013

S. Thomas d'Aquin, prêtre, dominicain, docteur de l'Église, † 1274 (7 mars) à Fossanova (Italie), enseveli à Toulouse – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Action de grâce ;

MARDI 29 JANVIER 2013

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Action de grâce – Famille LAURENT ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 30 JANVIER 2013

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Familles COSTE et DEVIC ;
12h00 : **Messe** : Erena DEXTER ;

JEUDI 31 JANVIER 2013

S. Jean Bosco, prêtre, fondateur des Salésiens, † 1888 à Turin – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Action de grâce ;
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 1^{ER} FEVRIER 2013

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Action de grâce ;
13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 2 FEVRIER 2013

LA PRESENTATION DU SEIGNEUR AU TEMPLE – fête - blanc

05h50 : **Messe** : Tihati PECKETT ;
15h00 : **Mariage** de Tumata et Mikaël ;
18h00 : **Messe dominicale** : Familles YU CHAN et LIN PEH LOI ;

DIMANCHE 3 FEVRIER 2013

IV^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Famille TAURAA ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

OFFICE DES LAUDES

Du lundi au samedi à 05h30

CONFESIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

- **Lundi 28 janvier** à 17h00 : **Conférence d'Hervé SIRIEYX** au presbytère de la Cathédrale. Les participants à la Catéchèse pour adulte sont invités à participer ;

- **Mercredi 30 janvier** à 17h : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

Mikaël LE GOFF et Tumata MORGANT. Le mariage sera célébré le **samedi 2 février 2013** à 15h00 à la Cathédrale Notre Dame de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

Lundi 11 février 2013
Journée Mondiale des Malades

*« Par cette onction sainte,
que le Seigneur,
en sa grande bonté,
vous reconforte
par la grâce
de l'Esprit Saint.
Amen.
Ainsi,
vous ayant libéré
de tout péché,
qu'il vous sauve
et vous relève.
Amen »*



Le sacrement des malades

*Un don de Dieu et un geste de l'Église
pour fortifier et encourager ceux qui vivent
l'épreuve de la maladie.*

**MESSE ET SACREMENT DES MALADES*
À LA CATHÉDRALE À 18H**

* Les personnes désirants recevoir le sacrement des malades au cours de cette messe doivent s'inscrire au presbytère de la Cathédrale avant le mercredi 6 février pour rencontrer un prêtre

Les personnes désirant recevoir le Sacrement des Malades au cours de cette messe sont invitées à s'inscrire au presbytère de la Cathédrale avant le mercredi 6 février pour une rencontre préalable avec Diacre Carlos ou Père Christophe.

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

HUMEURS

L'embryon humain-cobaye !

Tout est affaire d'argent, tout est d'intérêt financier... le corps humain, l'humain dans son ensemble n'y échappe pas ! De la femme réduite à une « mère porteuse pour 15 000 € » à la marchandisation du corps humain...

Et en France, la machine est bien en route... L'embryon humain-cobaye faisait aussi partie des promesses de François Hollande qui lors d'une visite au Gépôle d'Evry¹ le 22 février 2012, s'est prononcé pour la recherche sur les cellules-souches embryonnaires.

Le 4 décembre dernier, le Sénat a ouvert la porte à ce projet en votant une « proposition de loi tendant à modifier la loi n° 2011-814 du 7 juillet 2011 relative à la bioéthique en autorisant sous certaines conditions la recherche sur l'embryon et les cellules-souches embryonnaires »...avec l'appui d'un de nos deux sénateurs, Richard TUHEIAVA. (www.senat.fr).

Cette semaine, une nouvelle étape est franchie... « Le mécanisme est enclenché » avec la nomination d'un rapporteur à l'Assemblée

Nationale... la proposition de loi devrait faire partie de la prochaine commission sociale du 18 mars et être voté à compter du 28 mars... si elle l'est dans les mêmes termes que la proposition de loi du Sénat... ce sera du tout cuit !

La Fondation Jérôme Lejeune nous alerte : « Une transgression majeure touchant le respect de l'être humain sera gravée dans le marbre ». Face à cette situation, elle nous invite à « manifester une opposition à l'autorisation de la recherche sur l'embryon humain » afin que « le texte ne passe pas dans l'indifférence, faute de réaction de l'opinion ». Il s'agit de « défendre jusqu'au bout le principe de l'interdiction, maintenu en 2011 lors de la révision de la loi de bioéthique après des États Généraux » d'ampleur nationale.

Mammon, divinité de l'Argent, est installé en maître du monde... nos politiques se prosternent devant lui ! Quel monde voulons-nous ? Quel maître servons-nous ? Dieu ou l'Argent... il faut choisir ! (Mt 6,24).

¹ Le Gépôle d'Evry regroupe un hôpital, 70 entreprises et 20 laboratoire sur un même site.



EN MARGE DE L'ACTUALITE

SAMEDI 2 FEVRIER 2013
JOURNEE DE LA VIE CONSACREE

Le 2 février les religieuses et religieux rendront grâce à Dieu pour le don de la vie consacrée. Soyons uni(e)s avec eux dans la prière.

POURQUOI UNE JOURNEE DE LA VIE CONSACREE ?

Lors de la 1^{ère} journée de la vie consacrée en 1997, Jean-Paul II soulignait les trois buts de cette journée.

- Une journée placée en premier lieu sous le signe de l'action de grâce « parce qu'il est beau et juste de remercier le Seigneur pour le grand don de la vie consacrée, qui enrichit et réjouit l'Église par la multiplicité des charismes et le dévouement de tant de vies totalement données au Seigneur et aux frères ».

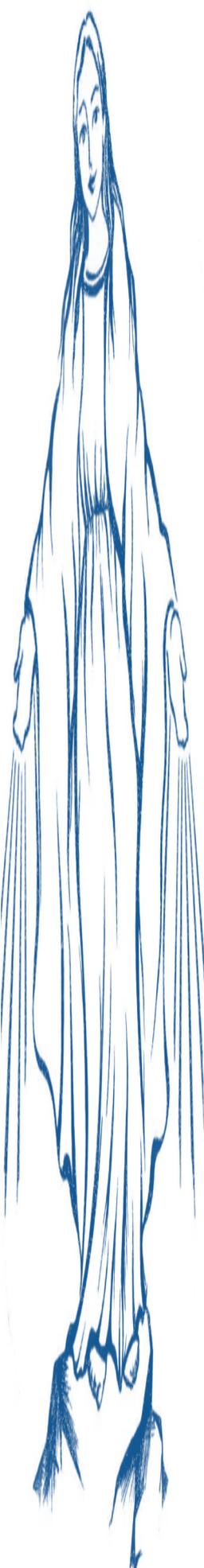
- L'objectif de cette journée est aussi de mieux connaître et apprécier la vie consacrée. « En contemplant le don de la vie consacrée, l'Église contemple sa vocation la plus profonde, celle de n'appartenir qu'à son Seigneur », soulignait Jean-Paul II. « La vie consacrée a pour mission prioritaire de garder vivante dans l'Église la forme historique de vie assumée par le Fils de Dieu quand il est venu sur cette terre ».

- Cette journée est enfin une invitation pour toutes les personnes consacrées « à célébrer ensemble et solennellement les merveilles que le Seigneur a accomplies en elles. Pour cela elles sont conviées à réfléchir sur le don reçu, à découvrir, dans un regard de foi toujours plus pur, le rayonnement de la beauté divine diffusé par l'Esprit dans leur forme de vie, à prendre conscience de leur mission incomparable dans l'Église pour la vie du monde ».

POURQUOI CETTE JOURNEE
SE DERoule-T-ELLE LE 2 FEVRIER ?

Le 2 février est la fête de la présentation de Jésus au Temple. Jésus est consacré selon la prescription rituelle de l'époque au Seigneur comme tout garçon premier né. C'est l'annonce du don de Jésus par amour de Dieu et des hommes et l'offrande suprême de la Croix.

Cette journée a donc une importance particulière pour toute personne consacrée, qui, inspirée par le don bouleversant du Christ, aspire à son tour à donner sa vie et à tout abandonner pour marcher à sa suite.



LA TOUTE-PUISSANCE DE DIEU LE PERE EST AMOUR, MISERICORDE, PARDON, LIBERTE

CATECHESE SUR LE Credo DU PAPE BENOIT XVI DU 30 JANVIER 2013

Qu'est-ce que la Toute-puissance de Dieu ? Benoît XVI répond dans sa catéchèse sur la foi dans le Père tout-puissant. Sa « toute-puissance ne s'exprime pas dans la violence, souligne le pape, dans la destruction de tout pouvoir adverse, comme nous le désirerions, mais elle s'exprime dans l'amour, dans la miséricorde, dans le pardon, dans l'acceptation de notre liberté et dans une invitation inlassable à la conversion du cœur, dans une attitude faible en apparence – Dieu semble faible, si nous pensons à Jésus-Christ qui prie, qui se fait tuer ». Et d'expliquer : « C'est une attitude en apparence faible, faite de patience, de douceur et d'amour, qui montre que c'est cela la vraie manière d'être puissant. C'est cela la puissance de Dieu ! Et cette puissance vaincra ! » Le pape fait observer qu'il « n'est pas toujours facile aujourd'hui de parler de paternité », et il indique pourquoi.

« Je crois en Dieu, le Père tout-puissant »

Chers frères et sœurs,

Dans la catéchèse de mercredi dernier, nous nous sommes arrêtés sur les paroles initiales du Credo : « Je crois en Dieu ». Mais la profession de foi précise cette affirmation : Dieu est le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre. Je voudrais donc réfléchir maintenant avec vous sur la première définition de Dieu que nous présente le Credo et qui est fondamentale : Dieu est Père.

Il n'est pas toujours facile aujourd'hui de parler de paternité. Surtout dans le monde occidental, les familles décomposées, les obligations professionnelles toujours plus prenantes, les préoccupations et souvent la difficulté à équilibrer le budget familial, la présence envahissante des mass media dans la vie quotidienne avec leurs distractions, font partie des nombreux facteurs qui peuvent empêcher un rapport serein et constructif entre les parents et les enfants. La communication se fait parfois difficile, la confiance s'affaiblit et le rapport avec la figure paternelle peut devenir problématique ; et il devient tout aussi problématique d'imaginer Dieu comme un père si l'on n'a pas de modèles de référence justes. Pour ceux qui ont fait l'expérience d'un père trop autoritaire ou inflexible, indifférent ou peu affectueux, ou carrément absent, il n'est pas facile de penser sereinement à Dieu comme à un père et de s'abandonner à lui dans la confiance.

Mais la révélation biblique aide à dépasser cette difficulté en nous parlant d'un Dieu qui nous montre ce que signifie vraiment être « père » ; et c'est surtout l'Évangile qui nous révèle ce visage de Dieu comme Père qui aime jusqu'à donner son propre Fils pour le salut de l'humanité. La référence à la figure paternelle aide donc à comprendre quelque chose de l'amour de Dieu qui demeure cependant infiniment plus grand, plus fidèle, plus total que celui de n'importe quel homme. « *Quel est d'entre vous l'homme, dit Jésus pour montrer aux disciples le visage du Père, auquel son fils demandera du pain, et qui lui remettra une pierre ? Ou encore, s'il lui demande un poisson, lui remettra-t-il un serpent ? Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père qui est dans les cieux en donnera-t-il de bonnes à ceux qui l'en prient !* » (Mt 7, 9-11 ; cf. Lc 11, 11-13). Dieu est notre Père parce qu'il nous a bénis et choisis avant la création du monde (cf. Ep 1, 3-6), et il a fait réellement de nous des fils en Jésus (cf. 1 Jn 3,1). Et, comme Père, Dieu accompagne notre existence avec amour, en nous donnant sa Parole, son enseignement, sa grâce et son Esprit.

Comme le révèle Jésus, il est le Père qui nourrit les oiseaux du ciel sans qu'ils aient à semer et à moissonner, qui revêt de couleurs merveilleuses les fleurs des champs, avec des vêtements plus beaux que ceux du roi Salomon (cf. Mt 6, 26-32 ; Lc 12, 24-28) ; et nous, ajoute Jésus,

nous valons bien plus que les fleurs et les oiseaux du ciel ! Et s'il est bon au point de faire « *lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes* » (Mt 5, 45), nous pourrions toujours, sans crainte et avec une confiance totale, nous en remettre à son pardon paternel lorsque nous faisons fausse route. Dieu est un Père bon qui accueille et embrasse le fils perdu qui s'est repenti (cf. Lc 15, 11 suiv.), qui donne gratuitement à ceux qui demandent (cf. Mt 18,19 ; Mc 11-24 ; Jn 16,23) et qui offre le pain du ciel et l'eau vive qui font vivre pour l'éternité (cf. Jn 6,32;51;58).

C'est pourquoi l'auteur du psaume 27, encerclé par ses ennemis, assailli par des hommes malveillants et calomnieux, tout en cherchant dans la prière l'aide du Seigneur et en l'invoquant, peut donner un témoignage plein de foi en affirmant : « *Si mon père et ma mère m'abandonnent, le Seigneur m'accueillera* » (v.10). Dieu est un Père qui n'abandonne jamais ses enfants, un père plein d'amour qui soutient, aide, accueille, pardonne, sauve, avec une fidélité qui surpasse immensément celle des hommes, pour s'ouvrir à une dimension d'éternité. « *Car éternel est son amour* », répète à chaque verset le psaume 136, comme une litanie, en parcourant à nouveau l'histoire du salut. L'amour de Dieu notre Père ne diminue jamais, ne se lasse pas de nous : c'est un amour qui se donne jusqu'au bout, jusqu'au sacrifice de son fils. La foi nous donne cette certitude qui devient un rocher sûr sur lequel construire notre vie : nous pouvons affronter tous les moments de difficulté et de danger, faire l'expérience de l'obscurité des périodes de crise et du temps de la douleur, soutenus par la confiance en Dieu qui ne nous laisse pas seuls et qui est toujours proche, pour nous sauver et nous conduire à la vie éternelle.

C'est dans l'amour du Seigneur Jésus que se montre en plénitude le visage bienveillant du Père qui est dans les cieux. C'est en le connaissant, lui, que nous pouvons connaître aussi le Père (cf. Jn 8,19 ; 14,7), c'est en le voyant que nous pouvons voir le Père, parce qu'il est dans le Père et que le Père est en lui (cf. Jn 14,19-11). Il est « *l'image du Dieu invisible* », comme le définit l'hymne de la Lettre aux Colossiens, « *Premier-né de toute créature... Premier-né d'entre les morts* », « *en qui nous avons la rédemption, la rémission des péchés* » et la réconciliation de toutes choses, de « *tous les êtres pour lui, aussi bien sur la terre que dans les cieux, en faisant la paix par le sang de sa croix* » (cf. Col 1,13-20).

La foi en Dieu Père demande de croire dans le Fils, sous l'action de l'Esprit, en reconnaissant dans la Croix qui sauve le dévoilement définitif de l'amour divin. Dieu est notre Père en nous donnant son Fils : Dieu est notre Père en nous pardonnant notre péché et en nous amenant à la joie de la vie par la résurrection ; Dieu est notre Père en nous donnant l'Esprit qui fait de nous ses enfants et nous permet de l'appeler « *Abbà, Père* » (cf. Rm 8,15). C'est

pourquoi Jésus, nous enseignant à prier, nous invite à dire « Notre Père » (Mt 6,9-13 ; cf. Lc 11,2-4).

La paternité de Dieu est alors l'amour infini, la tendresse qui se penche sur nous, ses enfants, qui sommes faibles et qui avons besoin de tout. Le psaume 103, le grand chant de la miséricorde divine, proclame : « *Comme est la tendresse d'un père pour ses fils, tendre est le Seigneur pour qui le craint ; il sait de quoi nous sommes pétris, il se souvient que poussière nous sommes* » (vv.13-14). C'est précisément notre petitesse, notre nature humaine faible, notre fragilité qui devient un appel à la miséricorde du Seigneur pour qu'il manifeste sa grandeur et sa tendresse de Père en nous aidant, en nous pardonnant et en nous sauvant.

Et Dieu répond à notre appel, en envoyant son Fils, qui meurt et ressuscite pour nous ; il entre dans notre fragilité et fait ce que l'homme, seul, n'aurait jamais pu faire : il prend sur lui le péché du monde, lui, l'agneau innocent, et nous ouvre à nouveau le chemin vers la communion avec Dieu, il fait de nous les vrais fils de Dieu. C'est là, dans le mystère pascal, que se révèle dans toute sa lumière le visage définitif de Dieu. Et c'est là, sur la croix glorieuse, qu'advient la pleine manifestation de la grandeur de Dieu comme « Père tout-puissant ».

Mais nous pourrions nous demander : comment est-il possible de penser à un Dieu tout-puissant en regardant la croix du Christ, ce pouvoir du mal qui en arrive à tuer le Fils de Dieu ? Nous aimerions certainement une toute-puissance divine selon nos schémas mentaux et selon nos désirs : un Dieu « tout-puissant » qui résolve les problèmes, qui intervienne pour nous éviter les difficultés, qui soit vainqueur des puissances adverses, qui change le cours des événements et supprime la douleur. C'est ainsi qu'aujourd'hui certains théologiens disent que Dieu ne peut pas être tout-puissant sinon il ne pourrait y avoir tant de souffrance, tant de mal dans le monde. En réalité, devant le mal et la souffrance, pour beaucoup, pour nous, il devient problématique, difficile de croire en un Dieu Père et de le croire tout-puissant ; certains cherchent refuge dans les idoles, en cédant à la tentation de trouver une réponse dans une toute-puissance supposée « magique » et dans ses promesses illusoire.

Mais la foi en Dieu tout-puissant nous pousse à parcourir des sentiers bien différents : apprendre à connaître que la pensée de Dieu est différente de la nôtre, que les voies de Dieu sont différentes des nôtres (cf. Is 55,8) et aussi que sa toute-puissance est différente : elle ne s'exprime pas comme une force automatique et arbitraire, mais elle est marquée par une liberté amoureuse et paternelle. En réalité, Dieu, en créant des créatures libres, en donnant la liberté, a renoncé à une partie de son pouvoir, nous laissant le pouvoir de notre liberté. C'est ainsi qu'il aime et qu'il respecte notre liberté de répondre par amour à son appel. Comme Père, Dieu désire que nous devenions ses enfants et que nous vivions comme tels en son Fils, en communion, dans une totale familiarité avec lui. Sa toute-puissance ne s'exprime pas dans la violence, dans la destruction de tout pouvoir adverse, comme nous le désirerions, mais elle s'exprime dans l'amour, dans la

miséricorde, dans le pardon, dans l'acceptation de notre liberté et dans une invitation inlassable à la conversion du cœur, dans une attitude faible en apparence – Dieu semble faible, si nous pensons à Jésus-Christ qui prie, qui se fait tuer. C'est une attitude en apparence faible, faite de patience, de douceur et d'amour, qui montre que c'est cela la vraie manière d'être puissant. C'est cela la puissance de Dieu ! Et cette puissante vaincra ! Le sage du Livre de la Sagesse s'adresse à Dieu ainsi : « *Mais tu as pitié de tous, parce que tu peux tout, tu fermes les yeux sur les péchés des hommes, pour qu'ils se repentent. Tu aimes en effet tout ce qui existe... Mais tu épargnes tout, parce que tout est à toi, Maître ami de la vie !* » (11,23-24a et 26).

Seul celui qui est vraiment puissant peut supporter le mal et se montrer compatissant ; seul celui qui est vraiment puissant peut exercer pleinement la force de l'amour. Et Dieu, à qui appartiennent toutes les choses parce que tout a été fait par lui, révèle sa force en aimant toute chose et toute personne, attendant patiemment la conversion des hommes, dont il veut faire ses enfants. Dieu attend notre conversion. L'amour tout-puissant de Dieu ne connaît pas de limites, au point qu'il « *n'a pas épargné son propre Fils mais l'a livré pour nous tous* » (Rm 8,32). La toute-puissance de l'amour n'est pas celle du pouvoir du monde, mais celle du don total et Jésus, le Fils de Dieu, révèle au monde la véritable toute-puissance du Père en donnant sa vie pour nous, pécheurs. Voilà la véritable, l'authentique et parfaite puissance divine : répondre au mal, non pas par le mal mais par le bien, aux insultes par le pardon, à la haine homicide par l'amour qui fait vivre. Alors le mal est vraiment vaincu, parce que lavé par l'amour de Dieu ; alors la mort est définitivement anéantie parce qu'elle est transformée en don de la vie. Dieu le Père ressuscite son Fils : la mort, la grande ennemie (cf. 1 Co 15,26), est engloutie et privée de son venin (cf. 1 Co 15,54-55) et nous, libérés du péché, nous pouvons accéder à notre réalité d'enfants de Dieu.

Lorsque nous disons « *Je crois en Dieu tout-puissant* », nous exprimons notre foi dans la puissance de l'amour de Dieu qui, en son fils mort et ressuscité, est vainqueur de la haine, du mal, du péché et nous ouvre à la vie éternelle, celle des enfants qui désirent être pour toujours dans la « *Maison du Père* ». Dire « *Je crois en Dieu le Père tout-puissant* », dans sa puissance, dans sa manière d'être Père, est toujours un acte de foi, de conversion, de transformation de notre manière de penser, de toutes nos affections, de tout notre mode de vie.

Chers frères et sœurs, demandons au Seigneur de soutenir notre foi, de nous aider à trouver vraiment la foi, de nous donner la force d'annoncer le Christ crucifié et ressuscité et d'en témoigner par notre amour de Dieu et de notre prochain. Et que Dieu nous accorde d'accueillir le don de notre filiation, pour vivre en plénitude les réalités du Credo, dans un abandon confiant à l'amour du Père et à sa miséricordieuse toute-puissance qui est la véritable toute-puissance et qui nous sauve.

© Libreria Editrice Vaticana – 2013

LA RECHERCHE SUR L'EMBRYON HUMAIN

LE MECANISME EST ENCLANCHE... SUITE AU VOTE DU SENAT... ET DE L'UN DE NOS SENATEUR !

Après le vote du Sénat en faveur de la proposition de loi du groupe radical autorisant la recherche sur l'embryon humain le 4 décembre dernier, « le débat va s'ouvrir à l'Assemblée Nationale ». Hier, le rapporteur du texte a été nommé par la Commission des affaires sociales de l'Assemblée Nationale. Il s'agit de Madame Dominique Orliac, député du groupe radical, républicain, démocrate et progressiste (RRDP) de la 1^{ère} circonscription du Lot. Pour la Fondation Jérôme Lejeune, le « mécanisme est enclenché » : la proposition de loi autorisant la recherche sur l'embryon fera partie de l'ordre du jour de la Commission des

affaires sociales de la semaine du 18 mars, ce qui confirmerait sa mise en discussion en séance publique le 28 mars prochain, à l'occasion de la niche parlementaire annuelle du groupe radical. « Et si la proposition de loi est adoptée dans les mêmes termes que le texte du Sénat, la navette parlementaire s'arrête[ra], la loi [sera] définitivement votée ». La Fondation Jérôme Lejeune alerte : « Une transgression majeure touchant le respect de l'être humain sera gravée dans le marbre ». Pr Alain Privat (AP), professeur en neurobiologie à l'EPHE, ancien directeur de recherche à l'INSERM et spécialiste des cellules souches, interviewé le 8 janvier 2013 pour le numéro spécial recherche du journal de campagne « Vous trouvez ça normal ? » contre la recherche sur l'embryon humain.

Journal de la campagne : Certains scientifiques appellent à l'autorisation de la recherche sur l'embryon humain affirmant que cette recherche permettrait de développer de nouvelles thérapies. Vous-même scientifique, que pensez-vous de cette affirmation ?

P^r Alain Privat : Aujourd'hui, les recherches qui utilisent des embryons humains n'ont pas permis de développer des thérapies innovantes. En effet, il y a eu plusieurs communiqués qui ont avancé que des thérapies innovantes pouvaient être créées à partir de recherches sur l'embryon humain. En fait, il s'agissait essentiellement de duplications de thérapies qui avaient déjà été mises au point par d'autres moyens et qui avaient donné toute satisfaction. Et on ne voit pas très bien comment les choses pourraient changer dans un avenir prévisible. En effet, on constate que la plupart des laboratoires de recherche, qu'il s'agisse d'ailleurs de laboratoires privés ou de laboratoires de recherche publics, ont opté depuis plusieurs années pour le développement de cellules adultes pluripotentes induites, les fameuses cellules IPS, qui ont fait l'objet du Prix Nobel du P^r Yamanaka.

Journal de la campagne : Oui, c'était cet automne.

P^r Alain Privat : Tout à fait, il nous a expliqué pourquoi il avait essayé de trouver une alternative à l'utilisation des embryons humains, sur les plans scientifique, éthique et pratique. Sa conclusion était que les cellules IPS pouvaient, qu'il s'agisse de recherches fondamentales ou de recherches appliquées, concurrencer dans les meilleures conditions les cellules embryonnaires humaines.

Journal de la campagne : Rappelons simplement que les cellules IPS sont issues d'un rajeunissement des cellules adultes pour revenir à un état de cellules souches.

P^r Alain Privat : Absolument. Ce sont des cellules que l'on peut prélever par exemple au niveau de la peau, sur le tissu sous cutané, que l'on cultive, que l'on modifie en laboratoire, et à partir de ces cellules, on peut obtenir de nouveau des cellules souches qui ont toutes les qualités des cellules que l'on peut trouver dans l'embryon avec, en plus, celles d'être les cellules provenant du patient lui-même quand il s'agit de pathologies génétiques, en particulier. Cela permet de modéliser directement sur les cellules du patient les thérapies, ce qui ne peut pas être fait avec des cellules embryonnaires humaines puisque, les embryons possèdent des cellules différentes de celles des patients qui est dans notre cabinet de consultation.

Journal de la campagne : Il faudrait accompagner la thérapie d'un traitement immunodépresseur relativement lourd si on agit avec des cellules souches embryonnaires, n'est-ce pas ?

P^r Alain Privat : Bien entendu puisque ces cellules souches sont issues d'un individu différent de celui qu'on veut traiter. Cela implique un traitement immunodépresseur avec tous les risques que cela présente d'infections etc. Quand il s'agit de transplantations cardiaques, pulmonaires etc. on a recours à ces traitements immunodépresseurs parce que l'on n'a pas d'alternatives. Mais quand on a – ce qui est le cas aujourd'hui – des possibilités de thérapies avec d'autres cellules, on ne voit pas de justifications ni scientifiques ni thérapeutiques pour utiliser des cellules embryonnaires humaines.

Journal de la campagne : Vous parlez du pan de recherches embryonnaires qui concerne la thérapie cellulaire. Il y a un autre axe de recherche déjà largement avancé et qui fait partie des applications de l'industrie pharmaceutique. On entend parler de « criblage de molécules », « de screening ». Est-ce qu'il existe, sur ce plan là, de l'industrie pharmaceutique, des résultats avec l'utilisation de cellules souches embryonnaires ou est-ce que les cellules non-embryonnaires sont plus performantes sur ce terrain-là aussi ?

P^r Alain Privat : Ceci est un pan de la recherche différent de la thérapie cellulaire ou de la recherche fondamentale. Cette recherche, ce « criblage », consiste à prendre une « librairie chimique », dans des dizaines, centaines, milliers de molécules qui ont été synthétisées par des chimistes, et de tester ces molécules sur des modèles de maladies, qui peuvent être des modèles d'animaux. Mais on utilise aujourd'hui davantage les cellules

parce que cela est plus rapide et beaucoup moins onéreux. Il est vrai qu'il y a dix, quinze ans, les firmes pharmaceutiques et certains laboratoires ont commencé à tester ces molécules sur des cellules embryonnaires humaines.

Journal de la campagne : Pouvez-vous détailler à quoi correspond concrètement ce criblage ?

P^r Alain Privat : Le criblage consiste à mettre des cellules en culture, dans des boîtes avec des centaines de petits trous, de mettre les molécules là-dessus et de voir quelles sont les cellules qui sont actives, pour permettre à ces cellules de survivre ou de s'améliorer. C'est pour cela qu'on appelle ça un criblage. Aujourd'hui, on ne voit pas pourquoi on continuerait à utiliser des cellules embryonnaires humaines dans ce cadre alors que l'on a des cellules qui sont issues directement des tissus de patients sur lesquels on peut tester ces cellules. On a l'impression d'être au siècle dernier, alors qu'avec les cellules IPS, ces fameuses cellules modifiées, on a la possibilité de tester directement sur les cellules d'un



patient la molécule qui va être active. On vient de tourner une page, et on ne voit pas pourquoi on serait encore dix années en arrière. Si ce n'est éventuellement pour rentabiliser certains investissements qui ont été faits par des entreprises pharmaceutiques qui ont beaucoup investi sur l'utilisation de cellules embryonnaires humaines. Mais les laboratoires les plus performants, y compris des laboratoires privés d'ailleurs, commencent à « screener » sur des cellules IPS, parce qu'elles sont disponibles en grande quantité, parce qu'on sait parfaitement – et ça, c'est grâce aux travaux de Monsieur Yamanaka - les produire et les entretenir. Donc il n'y a plus aucune raison, en dehors des investissements réalisés, d'utiliser des cellules embryonnaires humaines.

Journal de la campagne : Certains estiment que la recherche sur l'embryon humain serait un « mal nécessaire » pour faire avancer la recherche. Plus précisément : l'interdiction empêche-t-elle réellement le progrès scientifique à l'aune de ce que vous venez de dire, comme l'affirment régulièrement les partisans du texte de loi, qui invoquent une « complémentarité » des recherches embryonnaires et non-embryonnaires, et qui ne souhaitent pas abandonner la recherche sur les cellules souches embryonnaires ?

P^r Alain Privat : Ceci est une histoire purement fantasmagique. C'est une distorsion de la réalité. Quand on regarde un tout petit peu en arrière, les recherches qui ont été conduites sur l'embryon, ce qu'on appelle les recherches embryologiques ; on constate que l'énorme majorité de ces recherches a été conduite sur des embryons animaux. On peut citer, il y a bien longtemps, mais c'était très important, un prix Nobel qui a été donné à un chercheur allemand, Spemann, dans les années 1935, qui avait mené des recherches sur des cellules d'amphibiens, de grenouilles. Plus récemment, des travaux qui sont extrêmement brillants, et qui sont reconnus dans le monde entier, d'une chercheuse française, Mme Le Douarin, secrétaire perpétuelle de l'Académie des Sciences, ont été conduits sur la caille et sur le poulet. On ne voit pas une recherche embryonnaire, une recherche fondamentale conduite sur l'embryon, qui ne puisse pas être conduite sur des embryons animaux. À la limite, s'il y a des questions un peu plus spécifiques, on peut éventuellement conduire ces recherches sur des cellules embryonnaires de singes. Mais pourquoi vouloir utiliser des cellules embryonnaires humaines ?

Journal de la campagne : Mme Le Douarin, que vous citez, accueillait le P^r Yamanaka à l'Académie des Sciences en décembre. Elle parlait de sa découverte comme étant la quatrième génération qui devait donc dépasser la troisième : les cellules souches embryonnaires.

P^r Alain Privat : Je pense que l'énorme majorité des scientifiques et des médecins, parce que ce n'est pas tout à fait l'unanimité, considère que ces cellules souches non-embryonnaires sont l'avenir de la recherche fondamentale et de la recherche thérapeutique. Vouloir prétendre le contraire, c'est essayer de se crispier sur une attitude qui est une attitude idéologique, peut-être, en tous cas qui est celle du passé et pas celle de l'avenir. Il n'y a pas un scientifique sensé et raisonnable, qui considère encore que les cellules souches embryonnaires humaines puissent être véritablement un sujet de recherche en soi.

Journal de la campagne : En 2011, les larges débats autour de la révision de la loi de bioéthique ont conduit au maintien du régime d'interdiction assorti de dérogations. Depuis, l'actualité scientifique, notamment avec la découverte du P^r Yamanaka, a renforcé le leadership des cellules non-embryonnaires, notamment des IPS. Comment expliquez-vous que certains persistent à vouloir obtenir la libéralisation de la recherche sur l'embryon humain ?

P^r Alain Privat : On peut imaginer deux explications à cela. La première, ce sont des raisons idéologiques. On se retrouve dans la Sorbonne des années 1968 : « Il est interdit d'interdire ». C'est-à-dire qu'on peut faire n'importe quoi. Aucun scientifique sensé ne peut balayer d'un coup de main cette préoccupation éthique qui doit être la nôtre. La deuxième explication possible, c'est qu'il y a eu de gros investissements de la part, en particulier, de l'industrie pharmaceutique, qui étaient fondés sur l'utilisation de cellules souches embryonnaires humaines. Ces industriels veulent rentabiliser ces installations, les investissements qui ont été faits, les équipes qui ont été montées, qui ont travaillé là-dessus. Mais il faut savoir tourner une page. Si on ne tourne pas cette page, cela veut dire que l'on reste à une recherche telle qu'on pouvait la faire au XX^{ème} siècle et non pas au XXI^{ème} siècle. Il n'y a plus aucune raison, en dehors de préoccupations idéologiques et de préoccupations purement mercantiles.

© Fondation Jérôme LEJEUNE – 2013

150 MILLIONS DE CHRETIENS PERSECUTES DANS LE MONDE

L'INDEX MONDIAL DE LA PERSECUTION

En 2012, à travers le monde, 1 200 chrétiens sont morts à cause de leur foi. Et ils sont près de 150 millions à être discriminés, pourchassés ou attaqués, selon l'index mondial de la persécution, une publication annuelle de l'association Portes Ouvertes une Organisation non-gouvernementale (ONG) protestante présente dans une soixantaine de pays.

Chaque année, cet index s'intéresse aux 50 pays les plus hostiles aux chrétiens. Pour la 11^{ème} année consécutive, c'est la Corée du Nord qui est à la tête de ce classement peu glorieux. Selon Claire Lacroix, coordinatrice pour la France de cet index mondial, « la simple possession d'une bible peut conduire toute une famille en camp de travaux forcés ». Michel Varton, directeur de Portes Ouvertes France qui a son siège en Alsace, à Ostwald, ajoute : « Ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'il y a encore un réseau de 300 000 à 400 000 chrétiens qui gardent leur foi en secret, parfois ; cela va jusqu'à l'enterrement de leur bible dans leur jardin et ils ne parlent pas de leur foi à leurs enfants avant l'adolescence de peur d'être dénoncés ».

Dans le classement des pays hostiles aux chrétiens suivent l'Arabie Saoudite, l'Afghanistan, l'Irak et la Somalie. Parmi les dix premiers pays, « huit sont à majorité islamique » et cinq nouveaux font leur entrée dans l'index, « tous en Afrique subsaharienne où une étape a été franchie avec l'aide de l'Arabie Saoudite et la chute de Kadhafi en Lybie ».

LE MALI A LA 7^{ème} PLACE

Conséquence : le Mali est à la 7^{ème} place avec les ambitions d'expansion géographique que l'on sait contrariées heureusement par la récente intervention militaire de la France. Suivent en Afrique subsaharienne la

Tanzanie, le Kenya, l'Ouganda et le Niger. Cela fait déjà deux ans que l'ONG protestante dénonce « le printemps arabe qui se transforme en hiver chrétien ». Il est vrai qu'en Égypte, en Tunisie ou encore en Lybie, les

d'espoir dans certains pays anciennement Communistes comme le Vietnam et le Laos ou encore la, Chine encore qu'il faille être très prudent en ce qui concerne cette dernière qui nous a hélas habitués à des retours en arrière spectaculaires.



« Le problème, c'est les conflits avec l'islamisme, l'hindouisme, voire le bouddhisme dans certains pays où le christianisme est assimilé à l'occident » complète Michel Varton.

À noter la sortie de l'Index, de la Biélorussie, du Bangladesh, de Cuba, de la Tchétchénie et de la Turquie.

Relevons aussi qu'au départ ouvert sous l'angle des violences physiques, cet index s'intéresse désormais aux atteintes à la vie privée, familiale, sociale, civile et ecclésiale. Si globalement « partout dans le monde, la situation empire » selon Michel Varton, il explique que « davantage que les Églises anciennement implantées, ce sont les communautés évangéliques les plus dynamiques et les nouveaux convertis au-christianisme qui sont pris pour cible ».

Mais, aussitôt après, il renchérit : « Là où les chrétiens sont persécutés les autres religions minoritaires le sont en général aussi ».

Albert ODOUARD

© L'Ami-Hebdo - 2013

dictateurs renversés ont été remplacés par des pouvoirs proches des milieux islamistes.

En Syrie, les chrétiens sont considérés par les rebelles comme des partisans du régime d'Asser El Assad. « C'est le reflet d'un islamisme de plus en plus "radical et violent" » témoigne M^f Varton. Cependant il existe une petite lueur

Liturgie de la Parole

Dimanche 10 février 2013 – 4^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

Lecture du livre de Jérémie (Jr 1, 4-5.17-19)

Le Seigneur m'adressa la parole et me dit : « Avant même de te former dans le sein de ta mère, je te connaissais ; avant que tu viennes au jour, je t'ai consacré ; je fais de toi un prophète pour les peuples. Lève-toi, tu prononceras contre eux tout ce que je t'ordonnerai. Ne tremble pas devant eux, sinon, c'est moi qui te ferai trembler devant eux. Moi, je fais de toi aujourd'hui une ville fortifiée, une colonne de fer, un rempart de bronze, pour faire face à tout le pays, aux rois de Juda et à ses chefs, à ses prêtres et à tout le peuple. Ils te combattront, mais ils ne pourront rien contre toi, car je suis avec toi pour te délivrer. Parole du Seigneur ».

Psaume 70, 5-6ab, 7-8, 15ab.17, 19.6c

Seigneur mon Dieu, tu es mon espérance,
mon appui dès ma jeunesse.
Toi, mon soutien dès avant ma naissance,
tu m'as choisi dès le ventre de ma mère

Pour beaucoup, je fus comme un prodige ;
tu as été mon secours et ma force.
Je n'avais que ta louange à la bouche,
tout le jour, ta splendeur.

Ma bouche annonce tout le jour
tes actes de justice et de salut.
Mon Dieu, tu m'as instruit dès ma jeunesse,
et jusqu'ici, j'ai proclamé tes merveilles.

Si haute est ta justice, mon Dieu,
toi qui as fait de grandes choses :
Dieu, qui donc est comme toi ?
tu seras ma louange toujours !

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1 Co 12, 31; 13, 1-13)

Frères, Parmi les dons de Dieu, vous cherchez à obtenir ce qu'il y a de meilleur. Eh bien, je vais vous indiquer une voie supérieure à toutes les autres. J'aurais beau parler toutes les langues de la terre et du ciel, si je n'ai pas la charité, s'il me manque l'amour, je ne suis qu'un cuivre qui résonne, une cymbale retentissante. J'aurais beau être prophète, avoir toute la science des mystères et toute la connaissance de Dieu, et toute la foi jusqu'à transporter les montagnes, s'il me manque l'amour, je ne suis rien. J'aurais beau distribuer toute ma fortune aux affamés, j'aurais beau me faire brûler vif, s'il me manque l'amour, cela ne me sert à rien. L'amour prend patience ; l'amour rend service ; l'amour ne jalouse pas ; il ne se vante pas, ne se gonfle pas d'orgueil ; il ne fait rien de malhonnête ; il ne cherche pas son intérêt ; il ne s'empporte pas ; il n'entretient pas de rancune ; il ne se réjouit pas de ce qui est mal, mais il trouve sa joie dans ce qui est vrai ; il supporte tout, il fait confiance en tout, il espère tout, il endure tout. L'amour ne passera jamais. Un jour, les prophéties disparaîtront, le don des langues cessera, la connaissance que nous avons de Dieu disparaîtra. En effet, notre connaissance est partielle, nos prophéties sont partielles. Quand viendra l'achèvement, ce qui est partiel disparaîtra. Quand j'étais un enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant. Maintenant que je suis un homme, j'ai fait disparaître ce qui faisait de moi un enfant. Nous voyons actuellement une image obscure dans un miroir ; ce jour-là, nous verrons face à face. Actuellement ma connaissance est partielle ; ce jour-là, je connaîtrai vraiment, comme Dieu m'a connu. Ce qui demeure aujourd'hui, c'est la foi, l'espérance et la charité ; mais la plus grande des trois, c'est la charité.

Acclamation (cf. Ps 66, 3)

De L'Orient à l'Occident, parmi toutes les nations, on

reconnaîtra le salut de notre Dieu.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 4, 21-30)

Dans la synagogue de Nazareth, après la lecture du livre d'Isaïe, Jésus déclara : « Cette parole de l'Écriture que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit ». Tous lui rendaient témoignage ; et ils s'étonnaient du message de grâce qui sortait de sa bouche. Ils se demandaient : « N'est-ce pas là le fils de Joseph ? » Mais il leur dit : « Sûrement vous allez me citer le dicton : "Médecin, guéris-toi toi-même. Nous avons appris tout ce qui s'est passé à Capharnaüm : fais donc de même ici dans ton pays !" » Puis il ajouta : « Amen, je vous le dis : aucun prophète n'est bien accueilli dans son pays. En toute vérité, je vous le déclare : Au temps du prophète Élie, lorsque la sécheresse et la famine ont sévi pendant trois ans et demi, il y avait beaucoup de veuves en Israël ; pourtant Élie n'a été envoyé vers aucune d'entre elles, mais bien à une veuve étrangère, de la ville de Sarepta, dans le pays de Sidon. Au temps du prophète Élisée, il y avait beaucoup de lépreux en Israël ; pourtant aucun d'eux n'a été purifié, mais bien Naaman, un Syrien ». À ces mots, dans la synagogue, tous devinrent furieux. Ils se levèrent, poussèrent Jésus hors de la ville, et le menèrent jusqu'à un escarpement de la colline où la ville est construite, pour le précipiter en bas. Mais lui, passant au milieu d'eux, allait son chemin.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

PASSANT AU MILIEU D'EUX, ALLAIT SON CHEMIN !

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 4^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE C

Ce jour là, le renom du prédicateur attire beaucoup de monde. Un enfant du pays, devenu célèbre dans toute la région, revient au village. Le jeune invité, d'une voix chaude et grave, proclame le passage d'Isaïe sur la Bonne Nouvelle annoncée aux pauvres, aux prisonniers, aux aveugles et aux opprimés. L'assemblée retient son souffle et réfrène son désir d'applaudir.

Elle semble attendre impatiemment le commentaire. « Cette parole de l'Écriture que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit ». Tout le monde est suspendu aux lèvres du jeune homme. Mais, peu à peu, au fil des minutes, la curiosité fait place à la colère.

Sans attendre la fin de l'homélie, des auditeurs, et non des moindres, quittent ostensiblement le sanctuaire. À la sortie, les critiques fusent de toute part. Mais pour qui se prend-il donc, ce fils de Joseph et de Marie ? Comment ose-t-il donner en exemple des étrangers ? Très bien de vouloir nourrir les affamés, de vêtir les nus, mais il pourrait le faire chez lui plutôt qu'ailleurs. Pourquoi contester ainsi l'ordre établi ? À l'entendre, il y aurait même des saints chez ces chiens de païens...

Mes frères et sœurs, aurons-nous le courage de nous reconnaître un peu dans ces habitants de Nazareth. Après avoir fait l'éloge de Jésus, ils se sont levés furieux. Ils l'ont poussé hors de la ville et mené à un escarpement. Qui que nous soyons, nous sommes toujours tentés d'enfermer Dieu et son Messie dans le strict périmètre de nos Églises et de nos groupes, dans la lettre de nos certitudes et de nos traditions, dans le ghetto de nos institutions confessionnelles... La Bible est pleine de prophètes qui n'ont pu annoncer la Parole qu'ailleurs, chez

« Cette Parole de l'Écriture que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit », nous affirme Jésus... Par lui, faisons monter vers Dieu son Père et notre Père une prière sans frontière, une prière vraiment universelle.

Aujourd'hui, tu suscites des prophètes pour notre temps. Aujourd'hui, tu donnes à des chrétiens, adultes, jeunes ou enfants, le courage de vivre et d'agir en conformité avec l'Évangile... Pour eux,... pour nous,... Seigneur, nous te supplions !

Aujourd'hui, tu donnes à des hommes et des femmes, croyants ou non-croyants, de se mobiliser pour que tout être humain soit reconnu et respecté dans sa dignité... Pour eux,... pour nous,... Seigneur, nous te supplions !

Aujourd'hui, tu donnes à des personnes de tous horizons, à des associations, d'ouvrir leurs yeux, leurs cœurs leurs mains par-delà les frontières... Pour eux,... pour nous,... Seigneur, nous te supplions !

Aujourd'hui, tu donnes à des membres de notre communauté, de vivre l'Évangile en pratiquant l'accueil, l'écoute, l'accompagnement de ceux qui viennent frapper à la porte de l'Église... Pour eux,... pour nous,... Seigneur, nous te supplions !

Dieu notre Père, toi qui as envoyé ton propre Fils annoncer aux pauvres la Bonne Nouvelle, libérer les prisonniers, ouvrir les yeux des aveugles, Fais entendre aux hommes de ce temps ta parole de grâce et de vie, Jésus Christ, le Vivant pour les siècles des siècles. Amen.

ceux qui ne savent pas tout d'avance.

Dieu est plus vaste et plus grand que nos petits horizons étriés. Il n'a pas de frontière. Et c'est aujourd'hui qu'il vient agir au milieu de nos vies. Et toujours, ce Dieu du présent, nous surprend et nous déconcerte. La Parole s'accomplit aujourd'hui.

Nous devrions voir la réalisation de cette Parole dans notre vie quotidienne. Et pour y arriver, deux conditions s'imposent : connaître la Parole de Dieu et poser un regard de foi sur les événements. Impossible de connaître l'accomplissement de la Parole sans prendre le temps de la scruter. Impossible de la voir à travers les événements du quotidien sans y poser un regard attentif. C'est la prière fidèle et quotidienne qui nous donnera la grâce d'accueillir la Parole et de la pratiquer dans le concret.

Aux habitants de Nazareth qui espéraient lui voir faire des miracles, Jésus choisit de présenter sa véritable identité. Il n'est pas d'abord un guérisseur, mais la présence de Dieu parmi les siens. Et Dieu agit en faveur de toute l'humanité. Les exemples de la veuve de Sarepta et du Syrien Naaman le leur rappellent bien. Ces propos heurtent violemment les Nazaréens.

Le silence, parfois, est la seule attitude qui reste possible. Quand les cœurs restent fermés au message de la foi, mieux vaut se taire. La foi ne s'impose pas, elle se propose. Si on la refuse, il faut aller ailleurs.

Devant le refus de ses compatriotes, Jésus est allé son chemin... le chemin de sa Pâque de croix et de résurrection.

www.kerit.be

Chants

Samedi 2 février 2013 – 4^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

ENTRÉE :

- R- Tu es notre Dieu et nous sommes ton peuple,
ouvre-nous le chemin de la vie.
- 1- Toi qui tiens dans ta main la profondeur de l'homme,
Mets en nous, aujourd'hui, le levain du royaume.
- 2- Toi le Dieu créateur, tu nous confies la terre,
Saurons- nous par l'Esprit, l'habiller de lumière.

KYRIE : Dédé III

GLORIA : tahitien

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Sans fin, je proclamerai ta victoire et ton salut.

ACCLAMATION : Coco

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu a faaroo mai,
e te Fatu a faarii mai i ta matou mau pure.

OFFERTOIRE : Orgue

SANCTUS : Dédé III

ANAMNESE : Petiot II

NOTRE PÈRE : chanté

AGNUS : Dédé III

COMMUNION : Raymond FAU – D 182

- R- O Seigneur ce pain d'amour,
c'est toi qui nous le donnes,
jusqu'à la fin de nos jours,
gardes-nous dans ton amour.
- 1- Et si longs sont nos chemins,
Si longue notre peine,
Comme au soir des pèlerins,
Viens nous partager ton pain.
- 2- Toi qui viens pour nous aimer
Et nous apprendre à vivre,
Donne-nous de partager
Ton amour de vérité.
- 3- Apprends-nous à partager
Tout ce que tu nous donnes.
Ô Seigneur, ne rien garder,
En tes mains m'abandonner.

ENVOI :

- 1- Te umere nei matou ia oe, e Maria e,
No to aroha ia matoi nei, ta oe mau tamarii.
- R- Ave (x5) Maria (bis)
- 2- A pûpû oe ia matou nei i to tamaiti,
A parau atu i te maururu o to matou mafatu.

La Fraternité Ephata animera
une retraite à Tibériade,
du 1^{er} au 3 février 2013

JE CROIS EN JÉSUS-CHRIST

Pour comprendre que Jésus, « le Don de Dieu aux
hommes », est le **Chemin de la Vie**.

Inscriptions :

72 37 61 (Brigitte) - 70 69 21 (Jasmine)
ou par courriel : ephatatahiti@yahoo.fr

Chants

Dimanche 3 février 2013 – 4^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

ENTRÉE : MHNK

1- Te Etaretia mau, e Katorika ia taatoa
i te tau e te mau vahi atoa
E mea tahito roa te i'oa te haapaoraa
Mai ia Iesu Kirito, to tatou tapa'o hiona

R- Ua rave te Apotoro lana to ratou faaroo
Ua faaite mai te Atua i te auraa a te faufaa
To Iesu Etaretia, o te ho'e mou'a teitei
E apî noa lana ra to teienei ao atoa nei.

KYRIE : C.E. Haugel – français

GLORIA : Louis GUILLOU

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME : Petiot

O oe to'u puai, o oe to'u Fatu
Ua riro hoi oe, ei aruera'a o na'u

ACCLAMATION : HT

Alleluia ! Alleluia ! Teie te parau ora.
Alleluia ! Alleluia ! o te Evaneria.
Alleluia ! Alleluia ! Amen !

PROFESSION DE FOI :

c.f. : page précédente

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1^{er} refrain : Abel TERIITEMATAUA

E te Fatu, a faroo mai,
E te Fatu a faarii mai i to matou nei pure.

2^{ème} refrain : Ariane RAVEINO

Sûrs de ton Amour, et Forts de notre Foi,
Seigneur nous te prions.

OFFERTOIRE : MHNK. 290

1- E ta'u Fatu e, to'u hia'ai ia Oe
A faarii mai i tou mau aniraa
la riro to'u huaa'i ei apotoro,
ei apotoro no te Etaretia Katorika
Te pupu nei au i ta'u tama ia Oe.

2- A faarahi mai i te mau Tamarii Tahiti
la riro ratou ei afai Evaneria
la afi ho'i ratou na teienei ao
i to Oe ioa, e ta'u Atua to'u Atua.
Te pupu nei au i ta'u tama ia Oe.

SANCTUS : C.E. Haugel – français

ANAMNESE : LEBEL

Pour ta mort un jour sur la croix,
Pour ta vie à l'aube de Pâques,
Pour l'espérance de ton Retour,
Gloire à Toi, Seigneur

NOTRE PÈRE : RIMSKY-KORSAKOV

AGNUS : C.E. Haugel – français

COMMUNION : Claude BERNARD

R- Pain de Dieu, pain de vie,
signe de l'Amour du Seigneur,
Pain du Ciel, Jésus-Christ,
viens semer l'Amour dans nos cœurs.

1- Toi le passant sur l'autre rive,
tu nous connais par notre nom,
tu sais la faim qui nous habite,
et les désirs dont nous brûlons
donne-nous ton pain pour la vie éternelle (bis)

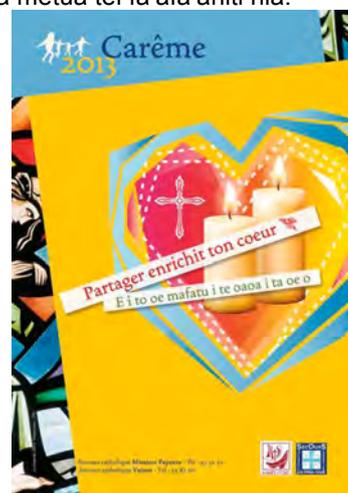
2- Ton corps livré à notre table,
nourrit la force des croyants,
Béni sois-tu pour le partage,
qui fait grandir ton corps vivant
donne-nous ton pain pour la vie éternelle (bis)

3- Sur les chemins de l'aventure,
soutiens la foi qui nous conduit,
tu es la joie qui transfigure,
le pas à pas vers l'infini.
donne-nous ton pain pour la vie éternelle (bis)

ENVOI : M.H.N.K 204

R- O te i'oa mo'a no maria here
O tei fa'ahiti hia ia teitei te himene
O te i'oa mana, o te i'oa maru
Tei hau tona raha i te hinuhinu.

1- Te 'oa'oa maira te mau tamari'i ra
lo ratou ra metua tei fa'afa'ahiti hia.



« LA CATHEDATES »

SAMEDI 2 FEVRIER 2013

18h00 : **Messe dominicale** : Familles YU CHAN et LIN PEH LUI ;

DIMANCHE 3 FEVRIER 2013 IV^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Famille TAURAA ;
14h00 : **Pèlerinage de Maria no te Hau** à la Cathédrale ;

LUNDI 4 FEVRIER 2013 De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Jessica Colette KIIHAPAA ;

MARDI 5 FEVRIER 2013

Ste Agathe, vierge et martyre, † 251 à Catane – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : UEVA Teriimatae et Jeannette ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 6 FEVRIER 2013

S. Paul Miki, prêtre, et ses compagnons, martyrs, † 1597 à Nagasaki – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Adèle AQUIN, Pitcho et Laure CHIN KOUN CHENG ;
12h00 : **Messe** : Ruita DEXTER ;

JEUDI 7 FEVRIER 2013 De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Irma, Gloria, Purotu JACQUEMIN ;
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 8 FEVRIER 2013 De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Yves, Joseph, Martin BRUNEAU ;
13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 9 FEVRIER 2013

*S. Jérôme Émilien, fondateur, † 1537 à Somasca (près de Bergame)
ou Ste Joséphine Bakhita, vierge, esclave soudanaise puis religieuse, † 1947 à Schio (Italie)*

05h50 : **Messe** : Yves, Joseph, Martin BRUNEAU ;
18h00 : **Messe dominicale** : Jean-Jacques VAN DER HEYODEN ;

DIMANCHE 10 FEVRIER 2013 V^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Piko RAOULX ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

OFFICE DES LAUDES Du lundi au samedi à 05h30

CONFESSIONS
Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

*TOUT ETRE HUMAIN EST AIME DE DIEU.
QUE PERSONNE NE SE SENTE OUBLIE CAR LE NOM DE CHACUN EST
INSCRIT DANS LE BON CŒUR DE DIEU*

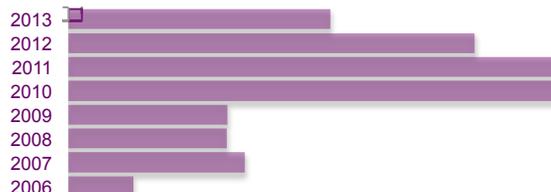
BENOIT XVI – TWEET DU 30 JANVIER 2013

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

- **Lundi 4 février** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Mercredi 6 février** à 17h : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

QUETE DE LA JOURNEE MONDIALE DES LEPREUX

Cette année encore vous avez manifesté votre générosité lors de la quête de la Journée mondiale des Lépreux. **La quête 2013 à la Cathédrale** a permis de récolter **142 888 fr (63% de à 2012)**



Lundi 11 février 2013 Journée Mondiale des Malades

*« Par cette onction sainte,
que le Seigneur,
en sa grande bonté,
vous reconforte
par la grâce
de l'Esprit Saint.
Amen.*

*Ainsi,
vous ayant libéré
de tout péché,
qu'il vous sauve
et vous relève.
Amen »*



Le sacrement des malades

*Un don de Dieu et un geste de l'Église
pour fortifier et encourager ceux qui vivent
l'épreuve de la maladie.*

MESSE ET SACREMENT DES MALADES* À LA CATHÉDRALE À 18H

* Les personnes désirants recevoir le sacrement des malades au cours de cette messe doivent s'inscrire au presbytère de la Cathédrale avant le mercredi 6 février pour rencontrer un prêtre.

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

- Tous les jours, aux heures suivantes :
- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
 - du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
 - le samedi de 20h00 à 23h00 ;
 - le dimanche de 13h00 à 16h00

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°08/2013
Dimanche 10 février 2013 – 5^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

HUMEURS

FRANCE : MODELE D'UNE « DROLE » DE DEMOCRATIE

Janvier 2013 : la France est entrée en guerre au Mali, **sans débat public** préalable ;

Février 2013 : la France s'apprête à changer profondément une institution fondamentale de la société en élargissant le mariage aux personnes de même sexe, **sans débat public** préalable ;

Mars 2013 : la France s'apprête à légaliser l'expérimentation scientifique sur les embryons, **sans débat public** préalable ;

Juin 2013 : la France s'apprête à légaliser l'euthanasie et/ou l'assistance au suicide, y a-t-il **débat public** préalable ?

Le candidat Hollande à la présidence de la République a promis... le Parlement s'exécute ! Serait-ce le début d'une « *nouvelle gouvernance* » qui ne veut pas dire son nom ?

En tant que Chrétiens, nous ne pouvons nous taire face aux dangers et aux dérives d'un tel pouvoir qui refuse le débat. Nous ne pouvons nous taire devant un pouvoir exécutif et un pouvoir législatif qui mènent à la mort des milliers d'innocents !

Mort de la famille, mort de la filiation naturelle, mort des embryons, mort des personnes sans défense qui seront euthanasiées...

L'embryon et l'enfant deviennent des « *marchandises* ». L'embryon devient simple matière pour l'industrie de la recherche (Promesse du candidat Hollande lors d'une visite au Gépôle). L'enfant n'est plus « *sujet* » mais « *objet* » d'un droit qui pourrait déboucher vers la « *Gestation Pour Autrui* » (GPA). Mme Taubira, heureuse « *mère* » de la loi reconnaissant l'esclavage comme « *crime contre l'humanité* », semble vouloir ouvrir la porte à une nouvelle forme d'esclavage : celle des « *mères*

porteuses » qui n'auront aucun droit sur les enfants qu'elles mettront au monde.

Ô que Mme Taubira a eu raison d'évoquer l'histoire de la République française pour défendre son projet de loi sur « *le mariage pour tous* ». La 1^{ère} République n'a-t-elle pas enfanté « *la Terreur* » qui a fait des milliers de victimes (souvenons-nous de Maulévrier, Les Lucs, Noirmoutier... hommes, femmes, enfants innocents massacrés) ?

Désormais on peut, en toute impunité, insulter publiquement le Christ, proférer des injures contre le Pape, les évêques, les religieuses... La France est devenue une « *drôle* » de démocratie où les chrétiens sont classés parmi les conservateurs, c'est vraiment méconnaître leur engagement au service de la Nation et de la justice pour tous. Mais, Catholiques, nous ne désarmerons pas et continuerons à défendre la Vie, à dénoncer toutes les actions qui portent atteintes aux plus faibles, aux « *sans voix* ». « *Revêtons les armes de lumière* » (Rm 13, 12b) car « *celui qui fait la vérité vient à la lumière* » (Jn 3, 21), « *la vérité rend libre* » (Jn 8, 32b).

Et n'oublions pas une arme à utiliser sans modération : la PRIERE !

Dominique SOUPE
Chancelier

[Pour mémoire : on rappelle qu'en mai 2012 sur 46 millions d'électeurs inscrits 18 millions ont voté François Hollande, soit 39,07% ; et le 2 février 2013 : 35% des Français font confiance à François Hollande et 61% ne lui font pas confiance (Sondage SOFRES). Nous sommes loin du consensus annoncé sur les « 60 propositions » du candidat Hollande !]



ACTUALITE PAROISSIALE

Lundi 11 février

JOURNEE MONDIALE DU MALADE

18h00 : Messe et Sacrement des Malades.

(Indulgence plénière)

Vendredi 15 février

CHEMIN DE CROIX

16h00 : Chemin de Croix.

(Indulgence plénière)

Mercredi 13 février

MERCREDI DES CENDRES

05h40 : Messe avec imposition des cendres.

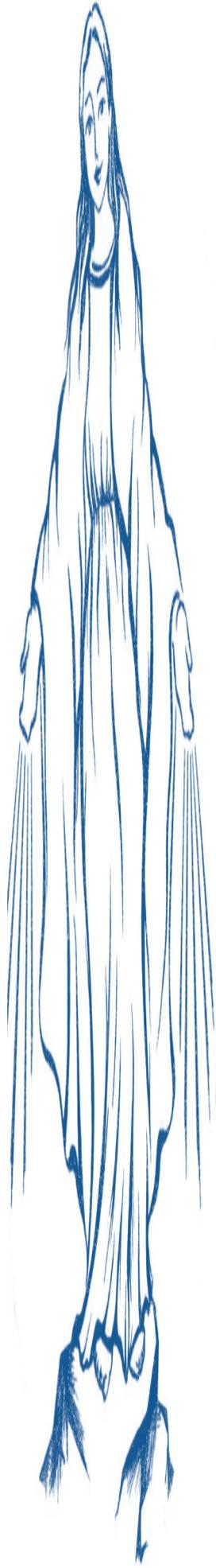
12h00 : Messe avec imposition des cendres.

Vendredi 15 février

FETE DU SACREMENT DE MARIAGE

18h00 : Messe et bénédiction des couples.

(Tous les couples, mariés et non mariés sont invités... ainsi que les personnes veuves et séparées)



LA FOI :

« RECONNAÎTRE LA GRANDEUR DE DIEU ET ACCEPTER NOTRE PETITESSE »

CATECHÈSE SUR LE CREDO DU PAPE BENOÎT XVI DU 6 FEVRIER 2013

« Vivre de la foi veut dire reconnaître la grandeur de Dieu et accepter notre petitesse, notre condition de créature, laissant le Seigneur la combler de son amour afin que croisse ainsi notre véritable grandeur », a expliqué Benoît XVI dans sa catéchèse. Le pape a en effet consacré sa catéchèse à l'article du Credo concernant la foi dans le Père « Créateur du ciel et de la terre ».

Chers frères et sœurs,

Le Credo, qui commence en qualifiant Dieu de « Père tout-puissant », (comme nous l'avons médité la semaine dernière) ajoute ensuite qu'il est le « créateur du ciel et de la terre », reprenant l'affirmation par laquelle s'ouvre la Bible. Dans le premier verset de l'Écriture sainte, en effet, on lit : « Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre » (Gn 1,1) : Dieu est l'origine de toutes les choses et sa toute-puissance de père aimant se déploie dans la beauté de la création.

Dans la création, Dieu se manifeste comme un père, en tant qu'il est l'origine de la vie et, en créant, il montre sa toute-puissance. Les images utilisées dans l'Écriture sainte à ce sujet sont très suggestives (cf. Is 40,12 ; 45,18 ; 48,13 ; Ps 104,2-5 ; 135,7 ; Pr 8 27-29 ; Jb 38-39). Comme un père bon et puissant, il prend soin de ce qu'il a créé avec un amour et une fidélité qui ne diminuent jamais ; c'est ce que répètent les psaumes (cf. Ps 57,11 ; 108,5 ; 36,6). Ainsi, la création devient le lieu où connaître et reconnaître la toute-puissance du Seigneur et sa bonté, et elle devient une invitation des croyants à la foi, pour que nous proclamions Dieu comme le Créateur.

« Par la foi, écrit l'auteur de la Lettre aux Hébreux, nous comprenons que les mondes ont été formés par une parole de Dieu, de sorte que ce que l'on voit provient de ce qui n'est pas apparent » (11,3). La foi implique donc de reconnaître l'invisible en identifiant sa trace dans le monde visible. Le croyant peut lire le grand livre de la nature et en comprendre le langage (cf. Ps 19,2-5) ; mais la parole de révélation de Dieu, qui suscite la foi, est nécessaire pour que l'homme puisse parvenir à la pleine conscience de la réalité de Dieu comme Créateur et Père. C'est dans le livre de l'Écriture sainte que l'intelligence humaine peut trouver, à la lumière de la foi, la clé d'interprétation pour comprendre le monde.

Le premier chapitre de la Genèse, en particulier, occupe une place spéciale, avec la présentation solennelle de l'œuvre divine de la création qui se déploie sur sept jours : en six jours, Dieu mène la création à terme et le septième jour, le samedi, il cesse toute activité et se repose. C'est le jour de la liberté pour tous, le jour de la communion avec Dieu. Et ainsi, avec cette image, le livre de la Genèse nous indique que la première pensée de Dieu était de trouver un amour qui réponde à son amour. Sa seconde pensée a été ensuite de créer un monde matériel dans lequel installer cet amour, ces créatures qui lui répondent librement. Une telle structure fait que le texte est rythmé par quelques répétitions significatives.

La phrase « Dieu vit que cela était bon » (vv. 4.10.12.18.21.25), par exemple, est répétée six fois, pour conclure, la septième fois, après la création de l'homme : « Dieu vit tout ce qu'il avait fait : cela était très bon » (v.31). Tout ce que Dieu crée est beau et bon, pénétré de sagesse et d'amour ; l'action créatrice de Dieu apporte de l'ordre, introduit de l'harmonie, donne de la beauté. Dans le récit de la Genèse, on voit ensuite que le Seigneur crée par sa parole : l'expression « Dieu dit » (vv. 3.6.9.11.14.20.24.26.28.29) revient dix fois dans le texte.

C'est la parole, le Logos de Dieu qui est l'origine de la réalité du monde et, en indiquant « Dieu dit », ce fut ainsi, le texte souligne la puissance efficace de la parole divine. Comme le chante le psaume : « Par la parole du Seigneur les cieux ont été faits, par le souffle de sa bouche, toute leur armée... Il parle et cela est, il commande et cela existe » (33,6.9). La vie jaillit, le monde existe, parce que tout obéit à la parole divine.

Mais aujourd'hui, nous pouvons nous demander : à l'époque de la science et de la technique, parler de la création a-t-il encore un sens ? Comment devons-nous comprendre les récits de la Genèse ? La Bible ne veut pas être un manuel de sciences naturelles ; elle veut au contraire faire comprendre la vérité authentique et profonde des choses.

La vérité fondamentale que nous révèlent les récits de la Genèse est que le monde n'est pas un ensemble de forces opposées, mais qu'il a son origine et sa stabilité dans le Logos, dans la raison éternelle de Dieu, qui continue de soutenir l'univers. Il y a un dessein sur le monde, qui naît de cette raison, de l'Esprit créateur. Croire qu'il y a cela à la base de tout, éclaire tous les aspects de l'existence et donne le courage d'affronter avec confiance et espérance l'aventure de la vie. L'Écriture nous dit donc que l'origine de l'être, du monde, notre origine n'est pas l'irrationnel et la nécessité, mais la raison, l'amour et la liberté. D'où l'alternative : ou la priorité à l'irrationnel, à la nécessité, ou la priorité à la raison, à la liberté, à l'amour. Nous, nous croyons à cette dernière position.

Mais je voudrais aussi dire un mot sur celui qui est le sommet de toute la création : l'homme et la femme, l'être humain, le seul qui soit « capable de connaître et d'aimer son Créateur » (Const. past. *Gaudium et spes*, 12). Le psalmiste s'interroge en regardant le ciel : « À voir ton ciel, ouvrage de tes doigts, la lune et les étoiles, que tu fixas, qu'est donc le mortel, que tu t'en souviennes, le fils d'Adam, que tu le veuilles visiter ? » (8,4-5). L'être humain, créé par Dieu avec amour, est bien peu de choses devant l'immensité de l'univers ; parfois, en regardant, fasciné, les énormes distances du firmament, nous aussi nous avons perçu notre réalité limitée. L'être humain est habité par ce paradoxe : notre petitesse et notre finitude cohabitent avec la grandeur de ce que l'amour éternel de Dieu a voulu pour lui.

Les récits de la création, dans le livre de la Genèse, nous introduisent aussi dans ce mystérieux univers, nous aidant à connaître le projet de Dieu sur l'homme. Ils affirment, avant tout, que Dieu a formé l'homme avec la poussière de la terre (cf. Gn 2,7). Cela signifie que nous ne sommes pas Dieu, que nous ne nous sommes pas faits tout seuls, nous sommes de la terre ; mais cela signifie aussi que nous venons de la bonne terre, par l'action du Créateur qui est bon. Il faut ajouter à cela une autre réalité fondamentale : tous les êtres humains sont poussière, au-delà des distinctions opérées par la culture et l'histoire, au-delà de toute différence sociale ; nous sommes une même humanité formée à partir de la même terre de Dieu. Il y a ensuite un second élément : l'être humain tire son origine

de ce que Dieu a insufflé une haleine de vie dans le corps qu'il avait modelé avec la terre (Gn 2,7). L'être humain est fait à l'image et à la ressemblance de Dieu (Gn 1,26-27).

Nous portons donc tous en nous le souffle de vie de Dieu et toute vie humaine, nous dit la Bible, est sous la protection particulière de Dieu. Voilà la raison la plus profonde de l'inviolabilité de la dignité humaine contre toute tentation d'évaluer la personne selon des critères utilitaristes et de pouvoir. Le fait d'être à l'image et à la ressemblance de Dieu, indique enfin que l'homme n'est pas enfermé sur lui-même mais que sa référence essentielle est en Dieu.

Dans les premiers chapitres du livre de la Genèse, nous trouvons deux images significatives : le jardin, avec l'arbre de la connaissance du bien et du mal, et le serpent (cf. 2,15-17 ; 3,1-5). Le jardin nous dit que la réalité dans laquelle Dieu a placé l'être humain n'est pas une forêt sauvage, mais un lieu qui protège, nourrit et soutient ; et l'homme doit reconnaître le monde non pas comme une propriété que l'on peut piller et exploiter, mais comme un don du Créateur, un signe de sa volonté salvifique, un don à cultiver et à préserver, à faire croître et à développer dans le respect et l'harmonie, en suivant ses rythmes et sa logique, selon le dessein de Dieu (cf. Gn 2,8-15).

Le serpent est une figure qui vient des cultes orientaux de la fécondité, qui ont fasciné Israël et ont constitué une tentation constante d'abandonner la mystérieuse alliance avec Dieu. À la lumière de ceci, l'Écriture sainte présente la tentation que subissent Adam et Ève comme le cœur de la tentation et du péché. En effet, que dit le serpent ? Il ne nie pas Dieu mais il insinue une question sournoise : « *Alors, Dieu a dit : Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ?* » (Gn 3,1). De cette manière, le serpent introduit un soupçon en faisant croire que l'alliance avec Dieu serait comme une chaîne qui lie, qui prive de la liberté et des choses les plus belles et les plus précieuses de la vie. La tentation devient celle de se construire seul un monde dans lequel vivre, de ne pas accepter les limites propres à la créature, les limites du bien et du mal, de la moralité ; le fait de dépendre de l'amour créateur de Dieu est vu comme un poids dont il faut se libérer. C'est toujours cela le cœur de la tentation.

Mais quand on fausse le rapport avec Dieu par un mensonge, en se mettant à sa place, tous les autres rapports sont altérés. L'autre devient alors un rival, une menace : Adam, après avoir cédé à la tentation, accuse immédiatement Ève (cf. Gn 3,12) ; tous deux se cachent de la vue de ce Dieu avec lequel ils conversaient comme des amis (cf. 3,8-10) ; le monde n'est plus un jardin où vivre dans l'harmonie, mais un lieu à exploiter et dans lequel se cachent des pièges (cf. 3,14-19) ; l'envie et la haine envers l'autre entrent dans le cœur de l'homme : un exemple en est Caïn qui tue son propre frère Abel (4,3-9). En allant à l'encontre de son Créateur, en réalité, l'homme va à l'encontre de lui-même, il renie son origine et donc sa vérité ; et le mal entre dans le monde, avec son pénible engrenage de douleur et de mort. Et ainsi ce que Dieu avait créé était bon, et même très bon, mais après cette libre décision, en faveur du mensonge plutôt que de la

vérité, le mal est entré dans le monde.

De ces récits de la création, je voudrais mettre en avant un dernier enseignement : le péché engendre le péché et tous les péchés de l'histoire sont liés entre eux. Cet aspect nous amène à parler de ce qu'on appelle le « *péché originel* ». Quelle est la signification de cette réalité, difficile à comprendre ? Je voudrais seulement donner quelques éléments. Nous devons tout d'abord considérer qu'aucun homme n'est enfermé en lui-même, personne ne peut vivre que par soi-même et pour soi-même ; nous recevons la vie d'un autre et cela, non seulement au moment de notre naissance, mais tous les jours.

L'être humain est un être en relation : je ne suis moi-même que dans le *tu* et à travers le *tu*, dans une relation d'amour avec le *Tu* de Dieu et le *tu* des autres. Et bien le péché consiste à bouleverser ou à détruire cette relation avec Dieu, c'est son essence : détruire la relation avec Dieu, la relation fondamentale, se mettre à la place de Dieu. Le Catéchisme de l'Église catholique affirme qu'avec le premier péché, l'homme « *a fait choix de soi-même contre Dieu, contre les exigences de son état de créature et dès lors contre son propre bien* » (n.398). Une fois bouleversée la relation fondamentale, les autres pôles de la relation sont aussi compromis ou détruits, le péché ruine la relation et ainsi il ruine tout, parce que nous sommes des êtres de relation.

Maintenant, si la structure relationnelle de l'humanité est bouleversée dès le commencement, tout homme entre dans un monde marqué par ce bouleversement des relations, entre dans un monde bouleversé par le péché, et il en est marqué personnellement ; le premier péché porte atteinte à la nature humaine et la blesse (cf. Catéchisme de l'Église catholique, 404-406). Et seul, l'homme ne peut pas sortir de cette situation, il ne peut se racheter tout seul ; seul le Créateur peut rétablir des relations justes. C'est seulement si celui de qui nous nous sommes éloignés vient à nous et nous tend la main avec amour, que des relations justes peuvent être nouées de nouveau.

C'est ce qui se passe en Jésus-Christ, qui accomplit exactement le parcours inverse de celui d'Adam, comme le décrit l'hymne du second chapitre de la Lettre de saint Paul aux Philippiens (2,5-11) : alors qu'Adam ne reconnaît pas sa nature de créature et veut se mettre à la place de Dieu, Jésus, le Fils de Dieu, est dans une relation filiale parfaite avec le Père, il s'abaisse, se fait serviteur, parcourt le chemin de l'amour en s'humiliant jusqu'à la mort sur la croix, pour remettre en ordre les relations avec Dieu. La croix du Christ devient ainsi le nouvel arbre de vie.

Chers frères et sœurs, vivre de la foi veut dire reconnaître la grandeur de Dieu et accepter notre petitesse, notre condition de créature, laissant le Seigneur la combler de son amour afin que croisse ainsi notre véritable grandeur. Le mal, avec sa charge de douleur et de souffrance, est un mystère qui est éclairé par la lumière de la foi, qui nous donne la certitude de pouvoir en être libérés, la certitude qu'il est bon d'être un homme. Merci.

© Libreria Editrice Vaticana – 2013

DEUX MERES = UN PERE ?

QU'EST-CE QUI NOUS ATTEND SI NOUS OUBLIONS LA DIGNITE DE LA PERSONNE ET DE SON CORPS ?

Sylviane Agacinski, philosophe, épouse de Lionel Jospin, monte au créneau contre la procréation médicalement assistée et la gestation pour autrui pour les homosexuels. Elle reste à gauche, mais n'entend pas céder à « l'intoxication idéologique ». Elle a enseigné à l'École des hautes études en sciences sociales de 1991 à 2010. À travaillé sur la question de la différence et du différend sexuels dans la démocratie (Politique des sexes, Seuil 2002), dans la théologie (Métaphysique des sexes, Seuil 2005)

et au théâtre (*Drame des sexes*, Seuil, 2008). Avec « *Corps en miettes* » (Flammarion, 2009), elle critique la marchandisation du corps humain et conteste la réduction du sexe au genre dans *Femmes entre sexe et genre* (Seuil, 2012).

Rien n'illustre mieux la coriacité de la dissymétrie des sexes que la confrontation de chacun avec la question de la procréation. Comme tout le monde, les homosexuels rencontrent cette question et, jusqu'à présent, ils n'avaient pas d'autre possibilité que de se tourner vers une personne de l'autre sexe.

Ce qui a changé, au point de faire émerger la notion d'homoparentalité, c'est la possibilité, au moins apparente, de se passer de l'autre sexe pour « avoir » des enfants, comme on l'entend dire si souvent à la radio : telle actrice célèbre « *a eu des enfants avec sa compagne* ». On en oublierait presque ce que cette merveilleuse performance doit aux techniques biomédicales et au donneur de sperme anonyme mis à contribution en Belgique ou en Californie.

Mais le don de sperme et l'insémination artificielle sont depuis longtemps pratiqués en France pour des couples « classiques » dans le cadre de la procréation médicalement assistée (PMA) sans que l'on s'en émeuve ni que l'on s'interroge sur la transformation des personnes qui donnent la vie en simples matériaux biologiques anonymes tandis que les enfants deviennent des produits fabriqués à la demande et par là même, dans certains pays, des marchandises. On connaît aujourd'hui les ravages que produit souvent, sur les enfants, l'organisation délibérée du secret maintenu autour de la personne de leur géniteur, même lorsqu'un père légal existe et qu'il a joué pleinement son rôle.

Ainsi, la première réflexion qui s'impose à nos sociétés modernes, avant tout bricolage législatif sur les modalités de la filiation, concerne la distinction, fondamentale en droit, entre les personnes et les choses. Le philosophe Hans Jonas regardait la responsabilité des entres humains à l'égard de leur progéniture comme l'archétype de la responsabilité. Les donneurs de sperme et les donneuses d'ovocytes sont d'abord des entres humains : on dit qu'ils donnent des cellules à « un couple », alors qu'ils contribuent à donner la vie à un enfant, que celui-ci le saura un jour et demandera des comptes.

Non pas qu'il aura souffert dans son enfance, mais parce que, en tant que personne lui-même, il voudra savoir de quelles personnes il est issu et quelle est son histoire humaine. C'est pourquoi il est urgent d'entreprendre une réflexion globale sur le rôle de la médecine procréative et sur les conditions éthiques de ses pratiques, quels que soient les couples auxquels sont destinées ces pratiques. Un projet de loi sur la famille ne peut certainement pas remplacer une telle remise à plat.

En se tournant vers le Comité consultatif national d'éthique, le président de la République va dans le bon sens. Le problème est différent pour les hommes - dissymétrie sexuelle oblige -, car la procréation homoparentale nécessite un don d'ovocytes et l'usage de mères porteuses.

Là encore, cette pratique ne concerne pas seulement les couples gays. Mais ce sont eux qui militent le plus activement pour sa légalisation, par exemple par la voix du groupe Homosexualité et socialisme ou celle des associations LGBT (lesbiennes, gays, bi et transe). À cet égard, les positions du gouvernement paraissent claires. Il exclut toute légalisation de l'usage de femmes comme « mères porteuses », conscient de la marchandisation du corps qu'elle entraîne inévitablement, avec l'exploitation des femmes socialement fragiles, comme cela se passe dans d'autres pays.

Mais il est alors inquiétant et incohérent que Dominique Bertinotti, la ministre déléguée chargée de la famille, s'obstine à annoncer qu'on continuera à examiner cette question ; ou que la ministre de la justice, dans une circulaire pour le moins inopportune, accorde un certificat de nationalité aux enfants nés de mères porteuses à l'étranger. Il faut savoir que les enfants nés de cette façon disposent d'un état civil délivré par le pays où ils sont nés, qu'ils ne sont nullement dépourvus de papiers d'identité et peuvent mener une vie familiale normale. On ne pourrait comprendre que, par des voies détournées, on donne finalement raison à ceux qui contournent délibérément la législation en vigueur.

Mais n'est-ce pas d'abord aux futurs parents eux-mêmes qu'il appartient de s'interroger sur leur démarche et leur projet ? Et d'abord aux femmes, puisqu'elles peuvent d'ores et déjà commander sur le Net des échantillons de sperme. Les tarifs des « *Sperme Banks* » sont disponibles en ligne, avec les photos et les caractéristiques des donneurs.

Un autre champ de réflexion concerne l'homoparentalité en tant que nouveau modèle de filiation. Le principe d'un mariage ouvert à tous les couples rassemble très largement les Français, alors que le principe de l'homoparentalité les divise.

Un statu quo conservateur n'aurait guère de sens. Oui, il est possible d'instituer un mariage entre personnes de même sexe. Cette innovation est souhaitable puisqu'elle contribuera à assurer une pleine reconnaissance sociale aux couples homosexuels qui l'attendent. Mais elle transforme la signification de l'ancien mariage, dans la mesure où son principal effet entaît la présomption de paternité de l'époux, qui n'a pas de sens pour un couple de même sexe.

Cette présomption de paternité n'a pas disparu du mariage moderne, mais celui-ci a profondément changé. Ainsi, les droits de tous les enfants reposent désormais sur l'établissement de leur filiation civile, c'est-à-dire leur rattachement aux parents qui les ont conçus et/ou reconnus, mariés ou non. La colonne vertébrale de la famille est ainsi essentiellement la filiation, tandis que le mariage des parents devient en quelque sorte accessoire. Dans ce contexte, on se demande si la véritable Égalité ne serait pas d'appliquer à tous les mêmes droits : celui de se marier pour les adultes, et, pour tous les enfants, une filiation établie selon les mêmes critères et les mêmes règles.

Or tel ne serait pas le cas si l'on distinguait une « *homoparentalité* » et une « *hétéroparentalité* », à savoir deux parents de même sexe ou de sexes différents.

La capacité de quiconque à être un « *bon parent* » n'est évidemment pas en cause. De nombreux homosexuels ont d'ailleurs des enfants avec un partenaire de l'autre sexe, et ils ne prétendent pas fonder leur paternité ou leur maternité sur leur homosexualité. À l'inverse, l'homoparentalité signifierait que l'amour homosexuel fonde la parenté possible et permet de remplacer l'hétérogénéité sexuelle du père et de la mère par l'homosexualité masculine ou féminine des parents.

Les formules, devenues courantes, de parents gays et lesbiens signifient la même chose. Et lorsque la ministre de la famille annonce qu'il faudra s'interroger sur « *les nouvelles formes de filiations tant hétérosexuelles qu'homosexuelles* », elle substitue également au caractère sexué des parents leur orientation « *sexuelle* ». Ainsi, il s'agit bien de créer un nouveau modèle de filiation.

Selon le modèle traditionnel, un enfant est rattaché à un parent au moins, généralement la mère qui l'a mis au monde, et si possible à deux, père et mère. Y compris dans l'adoption, la filiation légale reproduit analogiquement le couple procréateur, asymétrique et hétérogène. Elle en garde la structure, ou le schéma, à savoir celui de l'engendrement biologique bisexué. C'est ainsi que l'on peut comprendre l'anthropologue et ethnologue Claude Lévi-Strauss lorsqu'il écrit que « *les liens biologiques sont le modelé sur lequel sont conçues les relations de parenté* ». Or on remarquera que ce modelé n'est ni logique ni mathématique (du type : 1+1), mais biologique et donc qualitatif (femme + homme) parce que les deux ne sont pas interchangeables. C'est la seule raison pour laquelle les parents sont deux, ou forment un couple.

Même si cette forme n'est pas toujours remplie - par exemple lorsqu'un enfant n'a qu'un seul parent ou qu'il est adopté par une personne seulement - la différence sexuelle est symboliquement marquée, c'est-à-dire nommée par les mots « *père* » ou « *mère* » qui désignent des personnes et des places distinctes. Cette distinction inscrit l'enfant dans un ordre où les générations se succèdent grâce à la génération sexuée, et la finitude

commune lui est ainsi signifiée : car nul ne peut engendrer seul en entant à la fois père et mère.

La question se pose alors de savoir ce qui est signifié à l'enfant rattaché, par hypothèse, à deux mères ou à deux pères. Un tel cumul signifie-t-il que deux pères peuvent remplacer la mère ? Que deux mères peuvent remplacer le père ? Une lesbienne militante, qui ne veut pas ajouter un père à son couple féminin, témoigne dans un magazine : « *Deux parents, ça suffit* ». Et une autre : « *Moi je ne veux pas me coltiner un père pour entre mère* ». Comment ne pas entendre ici une dénégation virulente de la finitude et de l'incomplétude de chacun des deux sexes ?

La crainte qu'on peut ici exprimer, c'est précisément que deux parents de même sexe ne symbolisent, à leurs yeux comme à ceux de leurs enfants adoptifs (et plus encore de ceux qui seraient procréés à l'aide de matériaux biologiques), une dénégation de la limite que chacun des deux sexes est pour l'autre, limite que l'amour ne peut effacer.

© Le Monde – 2013

LE CONSEIL D'ÉTAT PAS CHAUD POUR LE « MARIAGE POUR TOUS »

UNE FICTION JURIDIQUE

« Le Conseil d'Etat n'est pas chaud pour le "mariage pour tous" » : c'est sous ce titre que l'hebdomadaire français La Vie dévoile l'avis du Conseil d'Etat rendu en octobre 2012 et jusqu'ici non publié à propos du projet de loi actuellement en discussion à l'Assemblée Nationale. Selon Natalia Trouiller, le Conseil d'Etat souligne les « failles » de l'étude d'impact qui accompagne le projet de loi : elle « ne traite pas, contrairement à ce qu'imposent les dispositions de la loi organique du 15 avril 2009, des questions multiples et complexes que soulève l'ouverture de l'adoption aux conjoints de même sexe, tant dans le cadre de l'adoption internationale que, plus généralement, au regard de l'appréciation que les autorités compétentes seront amenées à faire de l'intérêt de l'enfant et qui est opérée, en droit positif, de manière concrète, au cas par cas ».

Alors que le débat sur le mariage gay continue de faire rage à l'Assemblée nationale, le Conseil d'Etat a rendu son avis en octobre 2012 concernant l'ouverture au mariage des couples de personnes de même sexe. Jusqu'ici, ce document remis au gouvernement n'avait pas été rendu public. *La Vie.fr* s'est procuré le texte et en publie des extraits en exclusivité. Bien que favorable, il n'est pas très enthousiaste.

Sur l'adoption, le Conseil d'Etat souligne les failles de l'étude d'impact qui accompagne le projet de loi : elle « *ne traite pas, contrairement à ce qu'imposent les dispositions de la loi organique du 15 avril 2009, des questions multiples et complexes que soulève l'ouverture de l'adoption aux conjoints de même sexe, tant dans le cadre de l'adoption internationale que, plus généralement, au regard de l'appréciation que les autorités compétentes seront amenées à faire de l'intérêt de l'enfant et qui est opérée, en droit positif, de manière concrète, au cas par cas. Par ailleurs, l'adoption plénière a pour effet de supprimer juridiquement la filiation par le sang pour lui substituer un nouveau lien de filiation découlant du jugement qui l'a prononcé. Par suite, l'acte de naissance d'origine de l'enfant est remplacé par un nouvel acte établi à partir du jugement d'adoption sans aucune référence à la filiation réelle de l'intéressé. Alors que la filiation est un élément essentiel de l'identification pour chaque individu tant sur le plan biologique que social et juridique, l'état civil ainsi reconstitué mettra en évidence, par la référence à des parents de même sexe, la fiction juridique sur laquelle repose cette filiation.* Le Conseil d'Etat appelle donc l'attention du gouvernement, d'une part, sur les conséquences de cette situation au regard de la question, délicate et toujours en débat, de l'accès aux origines et, d'autre part, sur les précautions qu'il conviendra de

prendre dans la rédaction des actes de naissance en cause ». Le Conseil d'Etat pointe donc un argument décisif des opposants au projet, celui de l'inégalité entre les adoptés: ceux dont on saura forcément qu'ils sont adoptés puisqu'ils seront officiellement « *nés* » de deux hommes ou de deux femmes, et ceux dont on l'ignorera puisqu'ils seront inscrits dans un schéma familial classique.

Concernant les contractants du mariage eux même, le Conseil d'Etat s'interroge sur les effets pour les conjoints étrangers. « *En outre, l'ouverture des mariages entre personnes de même sexe aux étrangers risque de favoriser les mariages que la doctrine a qualifiés de "boiteux", en ce qu'ils produisent des effets en France mais s'avèrent nuls selon la loi étrangère des époux. Dans des hypothèses exceptionnelles, mais qui doivent être prises en considération, ces mariages pourraient même exposer certains étrangers à des sanctions pénales dans leur pays d'origine* ». Que se passerait-il en effet si un Iranien marié à un Français et résidant en France à ce titre divorçait, et se voyait forcé de retourner dans son pays d'origine ? « *Le Conseil d'Etat invite donc le gouvernement à informer les officiers d'état civil, afin de leur permettre d'alerter l'étranger concerné des conséquences que pourraient avoir sur celui-ci son mariage avec une personne de même sexe, s'il venait à être connu de ses autorités nationales, surtout en cas de retour dans son pays d'origine* ».

Enfin, le Conseil d'Etat met en garde le gouvernement d'une façon plus générale sur l'impact d'un tel projet sur les mariages hétérosexuels. « *Eu égard à la portée d'un texte qui remet en cause un élément fondateur de l'institution du mariage, [à savoir] l'altérité sexuelle des époux, et compte tenu des conséquences insuffisamment appréhendées par l'étude d'impact qu'un tel changement*

apportera à un grand nombre de législations, dans l'ordre pratique comme dans l'ordre symbolique, le Conseil d'État souligne l'importance qui s'attache au maintien, dans son périmètre actuel, d'un projet qui ouvre le mariage et l'adoption aux couples de même sexe dans les mêmes conditions que pour les autres couples, sans changer en rien les conditions applicables pour ces derniers ».

Cet avis du Conseil d'État, dont l'opposition réclame la publication depuis deux jours sur les bancs de l'Assemblée, est un avis purement consultatif : il ne devrait donc pas remettre en cause à lui seul l'adoption de la loi par les parlementaires. Et l'opposition a beau jeu de crier à la censure, car les avis du Conseil d'État ne sont... jamais rendus publics. Ils servent en revanche au Conseil Constitutionnel, qui devra, lui, prendre la décision de retoquer ou pas le texte. Si le Conseil Constitutionnel suit le Conseil d'État, ce sont donc plusieurs pans, et non des moindres, du projet qui pourraient être censurés.

NATALIA TROUILLER

© La Vie – 2013



Liturgie de la Parole

Dimanche 10 février 2013 – 5^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

Lecture du livre d'Isaïe (Is 6, 1-2a.3-8)

L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur qui siégeait sur un trône très élevé ; les pans de son manteau remplissaient le Temple. Des séraphins se tenaient au-dessus de lui. Ils avaient chacun six ailes : deux pour se couvrir le visage, deux pour se couvrir les pieds, et deux pour voler. Ils se criaient l'un à l'autre : « Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur, Dieu de l'univers. Toute la terre est remplie de sa gloire ». Les pivots des portes se mirent à trembler à la voix de celui qui criait, et le Temple se remplissait de fumée. Je dis alors : « Malheur à moi ! je suis perdu, car je suis un homme aux lèvres impures, j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures : et mes yeux ont vu le Roi, le Seigneur de l'univers ! » L'un des séraphins vola vers moi, tenant un charbon brûlant qu'il avait pris avec des pincettes sur l'autel. Il s'approcha de ma bouche et dit : « Ceci a touché tes lèvres, et maintenant ta faute est enlevée, ton péché est pardonné ». J'entendis alors la voix du Seigneur qui disait : « Qui enverrai-je ? Qui sera notre messager ? » Et j'ai répondu : « Moi, je serai ton messager : envoie-moi ».

Psaume 137, 1-2a, 2bc-3, 4-5, 7c-8

De tout mon cœur, Seigneur, je te rends grâce :
tu as entendu les paroles de ma bouche.
Je te chante en présence des anges,
vers ton temple sacré, je me prosterne.

Je rends grâce à ton nom pour ton amour et ta vérité,
car tu élèves, au-dessus de tout, ton nom et ta parole.
Le jour où tu répondis à mon appel,
tu fis grandir en mon âme la force.

Tous les rois de la terre te rendent grâce
quand ils entendent les paroles de ta bouche.
Ils chantent les chemins du Seigneur :
« Qu'elle est grande, la gloire du Seigneur ! »

Ta droite me rend vainqueur.
Le Seigneur fait tout pour moi !
Seigneur, éternel est ton amour :
n'arrête pas l'œuvre de tes mains.

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1Co 15, 1-11)

Frères, je vous rappelle la Bonne Nouvelle que je vous ai annoncée ; cet Évangile, vous l'avez reçu, et vous y restez attachés, vous serez sauvés par lui si vous le gardez tel que je vous l'ai annoncé ; autrement, c'est pour rien que vous êtes devenus croyants. Avant tout, je vous ai transmis ceci, que j'ai moi-même reçu : le Christ est mort pour nos péchés conformément aux Écritures, et il a été mis au tombeau ; il est ressuscité le troisième jour conformément aux Écritures, et il est apparu à Pierre, puis aux Douze ; ensuite il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois — la plupart sont encore vivants, et quelques-uns sont morts — ensuite il est apparu à Jacques, puis à tous les Apôtres. Et en tout dernier lieu, il est même apparu à l'avorton que je suis. Car moi, je suis le plus petit des Apôtres, je ne suis pas digne d'être appelé Apôtre, puisque j'ai persécuté l'Église de Dieu. Mais ce que je suis, je le suis par la grâce de Dieu, et la grâce dont il m'a comblé n'a pas été stérile. Je me suis donné de la peine plus que tous les autres ; à vrai dire, ce n'est pas moi, c'est la grâce de Dieu avec moi. Bref, qu'il s'agisse de moi ou des autres, voilà notre message, et voilà votre foi.

Acclamation (cf. Mt 4, 19)

La voix du Seigneur appelle : « Venez, suivez-moi, je ferai de vous des pêcheurs d'hommes ».

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 5, 1-11)

Un jour, Jésus se trouvait sur le bord du lac de Génésareth ; la foule se pressait autour de lui pour écouter la parole de Dieu. Il vit deux barques amarrées au bord du lac ; les pêcheurs en étaient descendus et lavaient leurs filets. Jésus monta dans une des barques, qui appartenait à Simon, et lui demanda de s'éloigner un peu du rivage. Puis il s'assit et, de la barque, il enseignait la foule. Quand il eut fini de parler, il dit à Simon : « Avance au large, et jetez les filets pour prendre du poisson ». Simon lui répondit : « Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre ; mais, sur ton ordre, je vais jeter les filets ».

Ils le firent, et ils prirent une telle quantité de poissons que leurs filets se déchiraient. Ils firent signe à leurs compagnons de l'autre barque de venir les aider. Ceux-ci vinrent, et ils remplirent les deux barques, à tel point qu'elles enfonçaient. À cette vue, Simon-Pierre tomba aux pieds de Jésus, en disant : « Seigneur, éloigne-toi de moi, car je suis un homme pécheur ». L'effroi, en effet, l'avait saisi, lui et ceux qui étaient avec lui, devant la quantité de poissons qu'ils avaient prise ; et de même Jacques et Jean, fils de Zébédée, ses compagnons. Jésus dit à Simon : « Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu prendras ». Alors ils ramenèrent les barques au rivage et, laissant tout, ils le suivirent.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Appelés par notre nom, malgré notre indignité, comme hier Pierre ou Paul, pour être aujourd'hui les messagers de la Bonne Nouvelle, ensemble prions !

Bénis sois-tu, Seigneur, toi qui ne cesses d'appeler des pécheurs pour la mission... À ceux et celles que tu

appelles aujourd'hui, donne l'audace des prophètes, des apôtres et des martyrs, nous t'en prions !

Béni sois-tu, Seigneur, toi qui es proche de ceux qui vivent l'échec et l'épreuve... À ceux et celles qui, aujourd'hui, doutent de l'avenir, donne le courage de se relever, nous t'en prions !

Béni sois-tu, Seigneur, toi qui nous livres ta Parole de vie... À ceux et celles qui, aujourd'hui, tissent des liens entre les hommes donne la force et la lumière de ton Esprit, nous t'en prions !

Béni sois-tu, Seigneur, toi qui nous invites à avancer au large... À tous les membres, présents et absents, de notre communauté, donne de répondre avec foi à ton appel, nous t'en prions !

Seigneur notre Dieu nous voici rassemblés autour du Christ : sans lui nous ne pouvons rien, mais ta grâce en nous fait des merveilles. Par-delà nos déceptions et nos découragements, que l'Esprit Saint nous donne l'audace de croire ton Fils sur parole. En lui s'accomplit ta fidélité pour les siècles des siècles. Amen.

AVANCE EN EAUX PROFONDES

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 5^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE C

Un des mots importants de l'évangile de Luc, - il revient douze fois -, c'est « *aujourd'hui* ». En 2013 comme au premier siècle, Jésus arpente toujours nos rivages et nos chemins, entre dans les maisons, passe dans les lieux de travail ou de loisirs. Comme au temps d'Isaïe, il assainit les lèvres impures et accepte que des pécheurs pardonnés s'offrent comme volontaires à son service. Paul, - il se qualifie d'« *avorton* », lui qui a « *persécuté l'Église* » -, rend témoignage à la grâce de Dieu qui a fait de lui un témoin du Ressuscité.

De même, la pêche miraculeuse n'est pas un miracle éblouissant et exceptionnel à garder dans les tiroirs d'un lointain passé. Bien plus qu'un prodige elle est un récit où chaque détail renvoie à une expérience spirituelle, où chaque trait nous invite à descendre plus profondément dans notre cœur.

Voyons plutôt. Aujourd'hui le Seigneur rencontre des hommes et des femmes qu'il appelle à le suivre. Et d'abord par une expérience qui déchire la trame monotone de nos jours. Pour un instant, l'homme fait l'expérience de la Présence divine. La perception fulgurante du Dieu trois fois Saint qui fait prendre conscience à Isaïe sa condition de pécheur, nous pouvons la vivre, ou nous la vivons à notre manière. Le Seigneur peut nous rejoindre jusque dans notre métier comme Simon-Pierre, jusque dans nos endurcissements comme Paul en route vers Damas.

Aujourd'hui encore, le Maître rencontre des « *pêcheurs* » compétents, bien formés et entreprenants. Ils sont suivis tous les cours de recyclage et sont convaincus de l'excellence de leurs options apostoliques. Ils ont élaborés projets et plans intelligents. Et les voici, rentrant bredouilles et découragés, les filets désespérément vides, le cœur humilié et l'esprit dépité.

C'est qu'à vrai dire, ils n'avaient compté que sur leurs propres forces et sur leurs certitudes humaines. Ils rêvaient de succès et n'ont ramené, au bout de longues attentes et d'efforts persévérants, que les nasses de la déconvenue.

C'est l'heure alors d'écouter la Parole du Seigneur : «

Avance en eau profonde ». Il nous faut aller au large, au risque des eaux profondes qui évoquent les monstres marins et gouffres abyssaux, royaume des esprits mauvais, de Satan et de la mort. « *Avance en eau profonde et capture vivants les hommes* » que tu sauveras du mal et de la mort. C'est l'heure où nous laisserons Dieu prendre l'initiative dans nos vies et accorder à nos actions une fécondité inespérée. Il nous donnera la force de prendre le risque de la confiance, d'affronter le monde et ses dangers d'incompréhension, de malveillances, d'échec et de martyre.

Car l'important n'est pas de réussir. Ce qui compte c'est de faire confiance, d'ajuster nos vies à ce que nous percevons de l'appel de Dieu. Sur les lieux mêmes de nos échecs, voici que le Seigneur nous invite à repartir pour tendre nos filets en nous confiant à lui. Les hommes auront leurs caprices et leurs refus. Le lac aura ses bourrasques et ses fureurs. Nos efforts paraîtront souvent vains. Mais nous serons dans la paix. Mais nous recevrons la joie de Jésus. Dans les eaux profondes où nous nous rendons, Il est là, qui déploie sa présence aimante et silencieuse. Nous n'avons plus à nous inquiéter des nuits sans prise. Nous savons qu'au matin Dieu saura les remplir à sa manière et à son heure.

www.kerit.be

La Fraternité Ephata animera
une retraite à Tibériade,
du 8 au 10 mars 2013

AIMONS-NOUS LES UNS LES AUTRES

Jésus est « **L'Amour de Dieu le Père** ; il nous révèle le vrai visage de **l'Amour** ; il nous révèle **l'Amour** dont Dieu le Père, nous a façonnés.

Inscriptions :

72 37 61 (Brigitte) - 70 69 21 (Jasmine)
ou par courriel : ephatahiti@yahoo.fr

Chants

Samedi 9 février 2013 – 5^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

ENTRÉE :

- R- Au-delà de toute frontière,
l'Évangile a croisé nos chemins,
Au-delà de toute frontière,
Jésus-Christ fait de nous ses témoins,
Au-delà de toute frontière
son Esprit est à l'œuvre en nos mains.
- 1- Porteurs de l'Évangile aux quatre coins du monde,
Nous sommes ces croyants à qui Dieu s'est livré,
Que serions-nous sans toi,
Seigneur des eaux profondes,
Qui donne à toute vie, saveurs d'humanité.

KYRIE : *San Lorenzo*

GLORIA : *Haugel – français*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Rendez grâce au Seigneur, car il est bon (*ter*)
éternel est son amour.

ACCLAMATION : *BARBOS*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

la riro hoi ta matou pure, ei tutia ora,
i mua ia oe e Iesu, faaora.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *San Lorenzo*

ANAMNESE : *Petiot I*

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *San Lorenzo*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

- 1- A turama mai e Iesu e, to matou mau manao,
No ta matou mau hiaai, ia riro ei Apotora.
R- E Iesu e, (ta'u Fatu e) aroha mai, (ia matou e)
E a faarii mai oe i ta matou pure.

VENDREDI 15
FÉVRIER

18 HEURE

APPRENDRE
À AIMER
ET À PRIER POUR
LA VIE

FÊTE
DU SACREMENT DE
MARIAGE

VEILLÉE DE PRIÈRE
ET BÉNEDICTION
TOUS LES COUPLES
MARIÉS ET PAS ENCORE MARIÉS
SONT INVITÉS...
ET TOUS LES AUTRES AUSSI !

CATHÉDRALE
NOTRE DAME DE PAPEETE

Chants

Dimanche 10 février 2013 – 5^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

ENTRÉE :

R- Au cœur du monde, le souffle de l'Esprit
fait retentir le cri de la Bonne Nouvelle.
Au cœur du monde, le souffle de l'Esprit
met à l'œuvre, aujourd'hui, des énergies nouvelles.

1- Voyez les pauvres sont heureux :
ils sont les premiers dans le Royaume !
Voyez les artisans de paix :
ils démolissent leurs frontières !
Voyez les hommes au cœur pur :
ils trouvent Dieu en toute chose !

2- Voyez les affamés de Dieu :
ils font régner toute justice !
Voyez les amoureux de Dieu :
ils sont amis de tous les hommes !
Voyez ceux qui ont foi en Dieu :
ils font que dansent les montagnes !

KYRIE : *Haugel – français*

GLORIA : *Haugel – français*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME : *P.E.*

En Dieu notre joie ; en Dieu notre espérance.

ACCLAMATION : *HT*

Alleluia ! Alleluia ! Teie te parau ora.
Alleluia ! Alleluia ! o te Evaneria.
Alleluia ! Alleluia ! Amen !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Seigneur, fais de nous des ouvriers de paix.
Seigneur, fais de nous des bâtisseurs d'amour.
2- E te Fatu e, aroha mai ia matou,
te here nei oe i to nuna'a.

OFFERTOIRE : *MHNC. 50*

Eaha ra ta'u, e hopoi na te Atua,
I te mau hamani maita'i nana ra ia'u
Te here rahi nei au i te Atua,
tei iana na'e to'u tiaturi ra'a
E rave au i te a'ua (ora) aora ra
A tiaoro mai ai te i'oa no te Atua (*bis*)

SANCTUS : *Haugel – français*

ANAMNESE : *LEBEL*

Pour ta mort un jour sur la croix,
Pour ta vie à l'aube de Pâques,
Pour l'espérance de ton Retour,
Gloire à Toi, Seigneur

NOTRE PÈRE : *Dédé II - tahitien*

AGNUS : *C.E. Haugel – français*

COMMUNION :

R- Restons toujours unis, mes frères,
restons près de Jésus,
En lui soyons unis, mes frères, ne nous séparons plus.

1- Ma chair s'unit au corps du Christ
et mon cœur à son cœur
Ma chair s'unit au corps du Christ,
pour être un même cœur

2- Déjà ce n'est plus moi qui vis,
Jésus agit en moi,
Déjà ce n'est plus moi qui vis,
c'est lui qui vit en moi

3- Si nous mangeons de même pain,
la même Eucharistie
Si nous mangeons le même pain,
Vivons la même Vie

ENVOI : *M.H.N.K 242*

1- E Maria mo'a e, ua maere te fenua
I te tau i fanau ai oe, to Fatu to Atua.
R- E Maria mo'a e, te metua o iesu
Ina ta'u mafatu ia Oe a muri noa'tu.

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 9 FEVRIER 2013

18h00 : **Messe dominicale** : Jean-Jacques VAN DER HEYODEN ;

DIMANCHE 10 FEVRIER 2013
V^{ème} **Dimanche du Temps ordinaire - vert**

08h00 : **Messe** : Piko RAOULX ;
09h30 : **Baptême** de Tearamahina ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

LUNDI 11 FEVRIER 2013
Notre-Dame de Lourdes - vert

05h50 : **Messe** : Cyril DAUPHIN ;
18h00 : **Messe et sacrement des malades** ;

MARDI 12 FEVRIER 2013
De la féerie - vert

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX – anniversaire de Mearii ;
18h00 : **Messe** : Pierre BOUFFIER ;

MERCREDI 13 FEVRIER 2013
Mercredi des Cendres

Quête pour la vie du Grand Séminaire

05h40 : **Messe** : pour les séminaristes ;
12h00 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

JEUDI 14 FEVRIER 2013

S. Cyrille, moine, † 869 à Rome, et son frère S. Méthode, évêque de Moravie, † 885 - violet

05h50 : **Messe** : Jonathan TEMARII et Eusébie MATEMOKO ;
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENREDI 15 FEVRIER 2013
Vendredi après les Cendres

05h50 : **Messe** : Lélia DAUPHIN (vivante) ;
13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;
16h00 : **Chemin de croix** ;
18h00 : **Fête du Sacrement du Mariage – Messe** ;

SAMEDI 16 FEVRIER 2013
Samedi après les Cendres

05h50 : **Messe** : Taa TAHITO et sa famille ;
18h00 : **Messe dominicale** : Guy, Madeleine et Iris DROLLET ;

DIMANCHE 17 FEVRIER 2013
I^{er} **Dimanche du Temps de Carême - violet**

08h00 : **Messe** : Elisabeth Tumatai TUFANUI ;
09h30 : **Baptême** de Jade, Maëlys, Atea et Matthys ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

OFFICE DES LAUDES
Du lundi au samedi à 05h30
CONFESIONS
Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

ABSENCE DE PERE CHRISTOPHE

Père Christophe sera absent toute les matinées de lundi à vendredi... jusqu'à 14h.

- **Mercredi 6 février** à 17h : **Répétition de chants** pour le dimanche ;



**MERCREDI
DES CENDRES**

13 FÉVRIER 2013

MESSES

AVEC IMPOSITION DES CENDRES

À 5H40 ET À 12H

QUÊTE POUR LA VIE DU GRAND SÉMINAIRE

CÉLÉBRATIONS PASCALES À LA CATHÉDRALE

Jeudi 28 mars à 19h00 : **Sainte Cène** ;

Vendredi 29 mars à 18h00 : **Passion** ;

Samedi 30 mars à 19h00 : **Veillée pascale** ;

Dimanche 31 mars à 08h00 : **Messe de Pâques**

**CONFESIONS DE LA SEMAINE SAINTE
À LA CATHÉDRALE**

- **Jeudi 28, Vendredi 29 et Samedi 30 mars**
de 8h30 à 11h30

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°09/2013
Lundi 11 février 2013 – XXI^{ème} Journée Mondiale du Malade – Année C

LE SACREMENT DE L'ONCTION DES MALADES

L'existence de la souffrance est une des grandes questions posées à la conscience des hommes ; elle est parfois perçue comme un scandale. Cette souffrance revêt des formes diverses, la maladie n'est que l'une de ces formes. Mais surtout si elle est grave, elle prend un relief particulier : elle rappelle que la condition mortelle est une dimension de la vie humaine.

Mais le malade ne doit pas être considéré comme un être à part. Car il est dans le plan de Dieu que l'homme lutte de toutes ses forces contre la maladie, qu'il poursuive ce bien qu'est la santé afin de pouvoir accomplir intégralement sa tâche dans la société et dans l'Église.

La lutte contre la maladie n'appartient pas aux seuls malades. Ceux qui sont au service des malades doivent étudier ce qui peut être fait, expérimenté et tenté pour soulager leurs corps et leurs esprits. Les initiatives de la science et de la technique au service de la vie, les efforts et la

compétence déployés au bénéfice des malades, l'Église les considère comme une certaine participation au ministère du Christ soulageant les malades, que ces efforts soient, ou non, le fait de chrétiens.



Les Apôtres envoyés par le Christ, rapporte l'Évangile de saint Marc, « *faisaient des onctions d'huiles à de nombreux malades et les guérissaient* » (Mc 6,13). Il n'y a rien d'étonnant, car, d'après la tradition biblique et chrétienne, « *l'onction d'huile signifie à la fois la miséricorde de Dieu, un remède contre la maladie*

et l'illumination du cœur ».

Les évêques successeurs des Apôtres, même si « *leurs diverses occupations les empêchent d'aller visiter tous les malades* », comme l'observe le pape St Innocent I, accomplissent ce ministère par leurs prêtres, qui, dans la tradition de l'Église latine, se servent, pour l'onction aux malades, de l'huile bénie par l'évêque, sauf en cas de nécessité.

SYNODE POUR LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION

PROPOSITION N°32 : LES MALADES

La nouvelle évangélisation doit être toujours consciente du mystère pascal de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ. Ce mystère fait la lumière sur la souffrance des personnes qui peuvent trouver dans la Croix du Christ la compréhension et l'acceptation du mystère de la souffrance qui leur donne l'espérance dans la vie à venir.

Dans les malades, les personnes qui souffrent ou qui sont handicapées et celles ayant des besoins particuliers, la souffrance du Christ est présente et a une force missionnaire. Pour les chrétiens, il doit toujours y avoir de la place pour les personnes qui souffrent et pour les malades. Ils

ont besoin de notre sollicitude, mais nous recevons bien davantage de leur foi.

Grâce aux malades, le Christ éclaire son Église, afin que quiconque entre en contact avec eux voie se refléter la lumière du Christ. C'est pourquoi les malades jouent un rôle très important dans la nouvelle évangélisation.

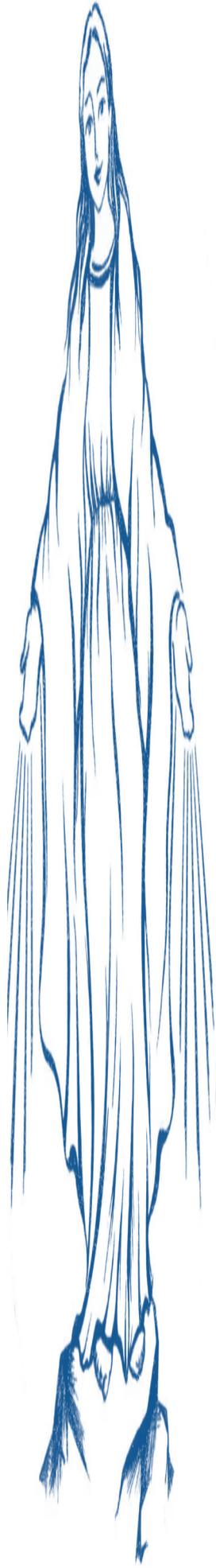
Toutes les personnes qui sont en contact avec les malades doivent être conscientes de leur mission. Nous ne pouvons pas oublier, lorsque nous construisons de nouveaux hôpitaux, de veiller à ce qu'ils ne manquent pas d'un environnement reconfortant et d'un lieu de prière.

INDULGENCE PLENIERE

JOURNÉE MONDIALE DU MALADE

Une **indulgence plénière est accordée** au fidèle qui, lors d'une journée mondiale destinée à obtenir une finalité religieuse (par exemple pour promouvoir les vocations sacerdotales et religieuses, **pour consacrer un soin pastoral particulier aux malades et aux infirmes**, pour

renforcer les jeunes dans la profession de la foi et les aider à mener une vie sainte, etc.) aura participé pieusement à cette célébration ; celui qui prie pour de telles intentions obtient une **indulgence partielle**.



« VA, ET TOI AUSSI, FAIS DE MEME » (Lc 10,37)

MESSAGE DU PAPE BENOÏT XVI A L'OCCASION DE LA XXI^{ÈME} JOURNÉE MONDIALE DU MALADE 2013

« La réalisation de la paix dépend avant tout de la reconnaissance d'être, en Dieu, une unique famille humaine », affirme Benoît XVI qui déclare : « La paix n'est pas un rêve, ce n'est pas une utopie : elle est possible ».

Chers frères et sœurs !

1. Le 11 février 2013, mémoire liturgique de Notre-Dame de Lourdes, on célébrera de façon solennelle au Sanctuaire marial d'Altötting la XXI^e Journée mondiale du Malade. Cette journée est pour les malades, pour les personnels de santé, pour les fidèles chrétiens et pour toutes les personnes de bonne volonté « *un temps fort de prière, de partage, d'offrande de la souffrance pour le bien de l'Église et un appel à tous à reconnaître dans les traits du frère malade la Sainte Face du Christ qui, par sa souffrance, sa mort et sa résurrection a opéré le salut de l'humanité* » (Jean-Paul II, *Lettre de création de la Journée mondiale du malade*, 13 mai 1992, n. 3). En cette circonstance, je me sens particulièrement proche de chacun de vous, chers malades qui, dans les lieux d'assistance et de soins ou aussi à la maison, vivez un moment difficile d'épreuve à cause de l'infirmité et de la souffrance. Qu'à tous, parviennent les paroles rassurantes des Pères du Concile œcuménique Vatican II : « *Vous n'êtes ni abandonnés ni inutiles : vous êtes les appelés du Christ, sa transparente image* » (*Message aux pauvres, aux malades, à tous ceux qui souffrent*).

2. Pour vous accompagner dans le pèlerinage spirituel qui de Lourdes, lieu et symbole d'espérance et de grâce, nous conduit au Sanctuaire d'Altötting, je voudrais proposer à votre réflexion la figure emblématique du Bon Samaritain (cf. Lc 10,25-37). La parabole évangélique narrée par saint Luc s'insère dans une série d'images et de récits sur la vie quotidienne, avec lesquels Jésus veut faire comprendre l'amour profond de Dieu envers chaque être humain, spécialement lorsqu'il se trouve dans la maladie et la souffrance. Mais, en même temps, avec les paroles qui concluent la parabole du Bon Samaritain, « *Va, et toi aussi fais de même* » (Lc 10, 37), le Seigneur indique quelle est l'attitude que doit avoir chacun de ses disciples envers les autres, particulièrement s'ils ont besoin de soins. Il s'agit donc de puiser dans l'amour infini de Dieu, à travers une relation intense avec lui dans la prière, la force de vivre quotidiennement une attention concrète, comme le Bon Samaritain, envers celui qui est blessé dans son corps et dans son esprit, celui qui demande de l'aide, même s'il est inconnu et privé de ressources. Cela vaut non seulement pour les agents de la pastorale et de la santé, mais pour tous, également pour le malade lui-même, qui peut vivre la condition qui est la sienne dans une perspective de foi : « *Ce n'est pas le fait d'esquiver la souffrance, de fuir devant la douleur, qui guérit l'homme, mais la capacité d'accepter les tribulations et de mûrir par elles, d'y trouver un sens par l'union au Christ, qui a souffert avec un amour infini* » (Enc. *Spe salvi*, 37).

3. Plusieurs Pères de l'Église ont vu dans la figure du Bon Samaritain Jésus lui-même, et dans l'homme tombé aux mains des brigands Adam, l'Humanité égarée et blessée par son péché (cf. Origène, *Homélie sur l'évangile de Luc XXXIV*, 1-9 ; Ambroise, *Commentaire sur l'évangile de saint Luc*, 71-84 ; Augustin, *Discours 171*). Jésus est le Fils de Dieu, Celui qui rend présent l'amour du Père, amour fidèle, éternel, sans barrières ni limites. Mais Jésus est aussi Celui qui « *se dépouille* » de son « *habit divin* », qui s'abaisse de sa « *condition* » divine, pour prendre la forme humaine (Ph 2, 6-8), et s'approcher de la douleur de

l'homme, jusqu'à descendre aux enfers, comme nous le récitons dans le *Credo*, et porter espérance et lumière. Il ne retient pas jalousement le fait d'être égal à Dieu, d'être Dieu (cf. Ph 2, 6), mais il se penche, plein de miséricorde, sur l'abîme de la souffrance humaine, pour verser l'huile de la consolation et le vin de l'espérance.

4. L'*Année de la foi* que nous sommes en train de vivre constitue une occasion propice pour intensifier la diaconie de la charité dans nos communautés ecclésiales, pour être chacun un bon samaritain pour l'autre, pour celui qui se tient à côté de nous. Dans ce but, je voudrais rappeler quelques figures, parmi les innombrables dans l'histoire de l'Église, qui ont aidé les personnes malades à valoriser la souffrance sur le plan humain et spirituel, afin qu'elles soient un exemple et un stimulant. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face, « *experte en scientia amoris* » (Jean-Paul II, Lett. ap. *Novo millennio ineunte*, n. 42), sut vivre « *en union profonde avec la Passion de Jésus* », la maladie qui la conduira « *à la mort à travers de grandes souffrances* » (Benoît XVI, *Audience générale*, 6 avril 2011). Le Vénérable Luigi Novarese, dont beaucoup gardent vivant encore aujourd'hui le souvenir, ressentit de façon particulière dans l'exercice de son ministère l'importance de la prière pour et avec les malades et les personnes souffrantes, qu'il accompagnait souvent dans les sanctuaires mariaux, particulièrement à la grotte de Lourdes. Poussé par la charité envers le prochain, Raoul Follereau a consacré sa vie au soin des personnes atteintes de la maladie de Hansen jusque dans les endroits les plus reculés de la planète, promouvant entre autre la Journée Mondiale contre la Lèpre. La bienheureuse Thérèse de Calcutta commençait toujours sa journée en rencontrant Jésus dans l'Eucharistie, pour sortir ensuite dans les rues avec le Rosaire en main pour rencontrer et servir le Seigneur présent dans ceux qui souffrent, spécialement en ceux qui ne sont « *ni voulus, ni aimés, ni soignés* ». Sainte Anna Schäffer de Mindelstetten sut, elle aussi, unir de façon exemplaire ses souffrances à celles du Christ : « *la chambre de malade se transforma en cellule conventuelle et la souffrance en service missionnaire... Fortifiée par la communion quotidienne, elle devint un intercesseur infatigable par la prière, et un miroir de l'amour de Dieu pour les nombreuses personnes en recherche de conseil* » (*Homélie pour la canonisation*, 21 octobre 2012). Dans l'Évangile, émerge la figure de la bienheureuse Vierge Marie, qui suit son Fils souffrant jusqu'au sacrifice suprême sur le Golgotha. Elle ne perd jamais l'espérance dans la victoire de Dieu sur le mal, sur la souffrance et sur la mort, et elle sait accueillir avec la même tendresse pleine de foi et d'amour le Fils de Dieu né dans la grotte de Bethléem et mort sur la croix. Sa ferme confiance en la puissance divine est illuminée par la Résurrection du Christ, qui donne espérance à celui qui se trouve dans la souffrance et renouvelle la certitude de la proximité et de la consolation du Seigneur.

5. Je voudrais enfin adresser ma vive reconnaissance et mon encouragement aux institutions sanitaires catholiques et à la société civile elle-même, aux diocèses, aux communautés chrétiennes, aux familles religieuses engagées dans la pastorale de la santé, aux associations des personnels de santé et du volontariat. Puisse en tous

grandir la conscience que « *en accueillant avec amour et générosité toute vie humaine, surtout si elle est faible et malade, l'Église vit aujourd'hui un moment capital de sa mission* » (Jean-Paul II, Exh. ap. postsynodale *Christifideles laici*, n. 38).

Je confie cette XXI^e Journée mondiale du Malade à l'intercession de la Vierge Marie, *Mère des Grâces* vénérée à Altötting, afin qu'elle accompagne toujours l'humanité souffrante, en quête de soulagement et de

ferme espérance ; qu'elle aide tous ceux qui sont engagés dans l'apostolat de la miséricorde à devenir des bons samaritains pour leurs frères et sœurs éprouvés par la maladie et par la souffrance. À tous j'accorde de grand cœur la Bénédiction apostolique.

Du Vatican, le 2 janvier 2013.

© *Libreria Editrice Vaticana – 2013*

Liturgie de la Parole

Lundi 11 février 2013 – XXI^{ème} Journée Mondiale du Malade – Année C

Commencement du livre de la Genèse (*Gn 1, 1-19*)

Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. La terre était informe et vide, les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme et le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux. Dieu dit : « Que la lumière soit ». Et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière des ténèbres. Dieu appela la lumière « jour », il appela les ténèbres « nuit ». Il y eut un soir, il y eut un matin : ce fut le premier jour. Et Dieu dit : « Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux, et qu'il sépare les eaux ». Dieu fit le firmament, il sépara les eaux qui sont au-dessous du firmament et les eaux qui sont au-dessus. Et ce fut ainsi. Dieu appela le firmament « ciel ». Il y eut un soir, il y eut un matin : ce fut le deuxième jour. Et Dieu dit : « Les eaux qui sont au-dessous du ciel, qu'elles se rassemblent en un seul lieu, et que paraisse la terre ferme ». Et ce fut ainsi. Dieu appela la terre ferme « terre », et il appela la masse des eaux « mer ». Et Dieu vit que cela était bon. Dieu dit : « Que la terre produise l'herbe, la plante qui porte sa semence, et l'arbre à fruit qui donne, selon son espèce, le fruit qui porte sa semence ». Et ce fut ainsi. La terre produisit l'herbe, la plante qui porte sa semence, selon son espèce, et l'arbre qui donne, selon son espèce, le fruit qui porte sa semence. Et Dieu vit que cela était bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : ce fut le troisième jour. Et Dieu dit : « Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel, pour séparer le jour de la nuit ; qu'ils servent de signes pour marquer les fêtes, les jours et les années ; et qu'ils soient, au firmament du ciel, des luminaires pour éclairer la terre ». Et ce fut ainsi. Dieu fit les deux grands luminaires : le plus grand pour régner sur le jour, le plus petit pour régner sur la nuit ; il fit aussi les étoiles. Dieu les plaça au firmament du ciel pour éclairer la terre, pour régner sur le jour et sur la nuit, pour séparer la lumière des ténèbres. Et Dieu vit que cela était bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : ce fut le quatrième jour.

Psaume 103, 1-2a, 5-6, 10.12, 24.35c

Bénis le Seigneur, ô mon âme ;
Seigneur mon Dieu, tu es si grand !
Revêtu de magnificence,
tu as pour manteau la lumière !

Tu as donné son assise à la terre :
qu'elle reste inébranlable au cours des temps.
Tu l'as vêtue de l'abîme des mers :
les eaux couvraient même les montagnes.

Dans les ravins tu fais jaillir des sources
et l'eau chemine au creux des montagnes ;
les oiseaux séjournent près d'elle :

dans le feuillage on entend leurs cris.

Quelle profusion dans tes œuvres, Seigneur !
Tout cela, ta sagesse l'a fait ;
la terre s'emplit de tes biens.
Bénis le Seigneur, ô mon âme !

Acclamation (*cf. Mt 4, 23*)

Jésus proclamait la Bonne Nouvelle et guérissait son peuple de toute maladie.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (*Mc 6, 53-56*)

Jésus et ses disciples, ayant traversé le lac, abordèrent à Génésareth et accostèrent. Ils sortirent de la barque, et aussitôt les gens reconnurent Jésus : ils parcoururent toute la région, et se mirent à transporter les malades sur des brancards là où l'on apprenait sa présence. Et dans tous les endroits où il était, dans les villages, les villes ou les champs, on déposait les infirmes sur les places. Ils le suppliaient de leur laisser toucher ne serait-ce que la frange de son manteau. Et tous ceux qui la touchèrent étaient sauvés.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Dans l'évangile, lorsque Jésus exauce les demandes qui lui sont présentées, il loue d'abord la foi de ceux qui le prient. Nous allons prier le Seigneur avec nos frères et sœurs malades : que notre confiance s'enracine solidement dans la foi de l'Église.

Pour que ton amour vienne visiter et fortifier nos frères et sœurs malades, Seigneur, nous te prions.

Pour que tu les délivres du péché et de toute tentation, Seigneur, nous te prions.

Pour que tu les délivres de tout mal, Seigneur, nous te prions.

Pour que tu soulages la souffrance de tous les malades qui sont ici, Seigneur, nous te prions.

Pour que tu assistes tous ceux qui servent et soignent les malades, Seigneur, nous te prions.

Pour que tu donnes vie et à salut à nos frères et sœurs à qui nous allons imposer les mains, Seigneur, nous te prions.

Ensuite, le prêtre impose les mains sur la tête de chaque malade, sans rien dire.

Chants

Lundi 11 février 2013 – XXI^{ème} Journée Mondiale du Malade – Année C

ENTRÉE : *Psaume de la Création*

- R- mon Dieu, tu es Grand tu es beau
Dieu vivant, Dieu très Haut, tu es le Dieu d'Amour
Mon Dieu, tu es Grand tu es beau,
Dieu vivant Dieu très Haut,
Dieu présent, en toute Création.
- 1- Par les cieus devant toi, splendeur et majesté
Par l'infiniment grand, l'infiniment petit
Et par le firmament, ton manteau étoilé
Et par frère soleil, je veux crier.
- 2- Par toutes les montagnes, et toutes les vallées
Par l'ombre des forêts, et par les fleurs des champs
Par les bourgeons des arbres, et l'herbe des prairies
Par le blé en épis, je veux crier :
- 3- Par cette main tendue, qui invite à la danse
Par ce baiser jailli d'un élan d'espérance
Par ce regard d'amour, qui relève et réchauffe
Par le pain et le vin je crier.

KYRIE : *San Lorenzo - grec*

GLORIA : *HAUGEL - français*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieus,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME : *Ariane RAVEINO-SALOMON*

Bénis le Seigneur ô mon âme,
Seigneur mon Dieu tu es si grand.

ACCLAMATION : *H.T.*

Alleluia ! Alleluia ! Teie te parau ora.
Alleluia ! Alleluia ! O te Evaneria.
Alleluia ! Alleluia ! Amen !

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Ma prière Seigneur, s'élève vers Toi,
pour implorer le secours de ta Grâce.
- 2- E te Fatu e aroha mai ia matou,
te here nei oe i to nuna'a.

IMPOSITION DES MAINS : *Orgue*

ACTION DE GRÂCE POUR L'HUILE DES MALADES :

Béni sois-tu, Dieu de tendresse et de pitié,
plein d'amour pour tous les hommes. (*bis*)

ONCTION DES MALADES :

- R- Au cœur du monde, le souffle de l'Esprit
fait retentir le cri de la Bonne Nouvelle.

Au cœur du monde, le souffle de l'Esprit
met à l'œuvre, aujourd'hui, des énergies nouvelles.

- 1- Voyez les pauvres sont heureux :
ils sont les premiers dans le Royaume !
Voyez les artisans de paix :
ils démolissent leurs frontières !
Voyez les hommes au cœur pur :
ils trouvent Dieu en toute chose !
- 2- Voyez les affamés de Dieu :
ils font régner toute justice !
Voyez les amoureux de Dieu :
ils sont amis de tous les hommes !
Voyez ceux qui ont foi en Dieu :
ils font que dansent les montagnes !

OFFERTOIRE :

- 1- En chemin emportés par nos attentes,
ne craignons pas la nuit,
tu nous viens dans l'Avent de notre Histoire,
tu es pour nous le fils du Très-Haut
- R- Credo Domine, Credo,
par les Saints qui cheminent avec nous,
Seigneur nous t'appelons,
A dauge, A dauge nobis Fidem,
Credo Domine A dauge nobis Fidem.

SANCTUS : *Coco IV*

ANAMNESE : *Petiot VI*

Ei hanahana ia oe e te Fatu e (e te Fatu e),
O Oe to matou fa'aora (fa'aora), tei pohe na e,
e te ti'a faahou (ti'a faahou), te ora nei a letu Kirito e
O Oe to matou Atua, haere mai e letu to matou Fatu (bis)

NOTRE PÈRE : *Dédé I*

AGNUS : *Coco IV*

COMMUNION :

- R- Restons toujours unis, mes frères,
restons près de Jésus,
En lui soyons unis, mes frères, ne nous séparons plus.
- 1- Ma chair s'unit au corps du Christ
et mon cœur à son cœur
Ma chair s'unit au corps du Christ,
pour être un même cœur
- 2- Déjà ce n'est plus moi qui vis,
Jésus agit en moi,
Déjà ce n'est plus moi qui vis,
c'est lui qui vit en moi
- 3- Si nous mangeons de même pain,
la même Eucharistie
Si nous mangeons le même pain,
Vivons la même Vie

ENVOI :

- 1- Quand ma voix se fait entendre,
que mon cri monte vers Toi.
Tu ne te fais pas attendre,
Tu es là tout près de moi
- R- Ô ma mère comme Tu es Belle
Quand tu pries à mes côtés,
J'aperçois ton doux visage, s'inclinant pour adorer
J'aperçois ton doux visage,
se tournant vers moi pour me consoler.

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°10/2013
Mercredi 13 février 2013 – Mercredi des Cendres – Année C

PARTAGER ENRICHIT TON CŒUR



LE CAREME

Le Carême est le temps de préparation à la fête de Pâques, cœur de la foi chrétienne, qui célèbre la résurrection du Christ.

Le Carême commence le Mercredi des cendres - mercredi 22 février 2012 - et s'achève le Samedi saint au soir, veille de Pâques - samedi 7 avril 2012.

La Semaine sainte - dernière semaine de Carême - qui commence avec le dimanche des Rameaux, commémore la Cène, la Passion et la mort du Christ sur la Croix. Le Samedi saint au soir et le dimanche de Pâques, les chrétiens célèbrent la résurrection du Christ.

Un temps de conversion

La durée du Carême - quarante jours sans compter les dimanches - fait en particulier référence aux quarante années passées au désert par le peuple d'Israël entre sa sortie d'Égypte et son entrée en terre promise ; elle renvoie aussi aux quarante jours passés par le Christ au désert (Matthieu 4, 1-11) entre son baptême et le début de sa vie publique. Ce

chiffre de quarante symbolise les temps de préparation à de nouveaux commencements.

Le Carême, temps de conversion, repose sur la prière, la pénitence et le partage. La pénitence n'est pas une fin en soi, mais la recherche d'une plus grande disponibilité intérieure. Le partage peut prendre différentes formes, notamment celle du don.

Le Mercredi des cendres, premier jour du Carême

Le Mercredi des cendres, premier jour du Carême, est marqué par l'imposition des cendres : le prêtre dépose un peu de cendres sur le front de chaque fidèle, en signe de la fragilité de l'homme, mais aussi de l'espérance en la miséricorde de Dieu. Tout en le marquant, le prêtre dit au fidèle : « *Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle* ».

PARTAGER ENRICHIT TON CŒUR

CAMPAGNE DE CAREME 2013 POUR L'ARCHIDIOCESE DE PAPEETE

Comme l'indique l'affiche de carême apposée aux portes des églises, les fidèles du diocèse de Papeete sont invités à **S'UNIR POUR PARTAGER.**



Vous remarquerez que cette année il n'y a que des affiches petits formats... crise oblige, les coûts d'impression ont été réduits, seules des affichettes au format A4 ont été éditées. Faites-en bon usage !

Le Père Pierre Ceyrac, missionnaire en Inde jusqu'à l'âge de 98 ans, disait : « En Inde il y a au maximum **50 millions de chrétiens pour 1,2 milliard d'habitants.** Mais tous cherchent inconsciemment le Christ. En réponse à leur attente, **nous devons, nous, chrétiens, témoigner dans notre vie, de notre foi profonde.** Autrement dit, **témoigner de l'Amour que nous avons pour autrui** ».



En cette année de la Foi et de la Nouvelle Évangélisation, comme dit le Saint Père Benoît XVI dans sa lettre apostolique « *Porta Fidei* » (La porte de la Foi) : « **Que personne ne devienne paresseux dans la Foi** ».

Le Carême est une occasion de secouer notre paresse grâce à trois moyens : la **PRIÈRE**, le **JEÛNE** et le **PARTAGE**.

- La **PRIÈRE** (qu'elle soit personnelle ou communautaire) me met en relation avec le cœur de Dieu et celui de nos frères et sœurs.
- Le **JEÛNE** me fait passer de la consommation à la communion. Avec l'expérience de la faim, du manque de quelque chose, du renoncement à un bien ou à une nourriture ou à un plaisir, j'entre en communion avec ceux qui ont faim, ceux qui souffrent, ceux à qui il manque quelque chose d'essentiel. Je suis en profonde communion avec eux par le cœur. D'où le sens des cœurs sur l'affiche, marqués du signe de la croix, éclairés par la lumière reçue au baptême et ranimée lors de la Confirmation.
- Le **PARTAGE** est un acte volontaire profondément chrétien. Rappelons-nous le partage qui s'est fait entre Jésus et la Samaritaine au puits de Jacob. Quand Jésus se révèle il provoque une joie extraordinaire.
À l'inverse, quand tu révèles le Christ autour de toi ton cœur se dilate : alors « Partager enrichit ton cœur » !

DEUX ORIENTATIONS POUR VIVRE LE PARTAGE EN 2013

Cette année, pour la Campagne de Carême 2013, le Comité diocésain présidé par l'Administrateur Apostolique, Père Bruno Ma'i, propose **deux orientations pour vivre le Partage** en cette Année de la Foi :

- **1^{ère} orientation** : contribuer à la Nouvelle Évangélisation en participant au **financement de la formation** : des bénévoles qui interviennent dans les médias du diocèse, et des catéchètes qui œuvrent en paroisses (essentiellement ceux des îles éloignées).
- **2^{ème} orientation** : venir au secours de **victimes de catastrophes hors de notre diocèse** (victimes de la faim, de la sécheresse, de cyclones et autres cataclysmes).

Les dons peuvent être déposés dans les paroisses, les écoles catholiques, à l'archevêché de Papeete ou auprès du Secours Catholique. Les chèques doivent être libellés à l'ordre du « CAMICA » ou du « Secours Catholique » en précisant bien : « Campagne de Carême » Bonne entrée en Carême à chacune et chacun.

D.S.

CROIRE NE LA CHARITE SUSCITE LA CHARITE

« NOUS AVONS RECONNU ET NOUS AVONS CRU QUE L'AMOUR DE DIEU EST PARMI NOUS » (1 JN 4, 16)

MESSAGE DU PAPE BENOIT XVI POUR LE CAREME 2013

« Croire dans la charité suscite la charité » : c'est le thème du message de Benoît XVI, pour le Carême 2013. Le papa médite sur le rapport entre foi et charité, deux vertus théologiques « que nous ne pouvons jamais séparer, voire opposer ». Il rappelle que « l'attitude principale qui distingue les chrétiens est précisément "l'amour fondé sur la foi et modelé par elle" ». Pour lui la « charité » ne peut être circonscrite « à la solidarité ou à la simple aide humanitaire » : « la plus grande œuvre de charité est justement l'évangélisation, c'est-à-dire le « service de la Parole ». « Il n'y a pas d'action plus bénéfique, et donc charitable, envers le prochain que rompre le pain de la Parole de Dieu, le faire participer de la Bonne Nouvelle de l'Évangile, l'introduire dans la relation avec Dieu », insiste-t-il, en ce sens « l'évangélisation est la promotion la plus élevée et la plus complète de la personne humaine ».

Chers frères et sœurs,

la célébration du Carême, dans le contexte de l'Année de la foi, nous offre une occasion précieuse pour méditer sur le rapport entre foi et charité : entre le fait de croire en Dieu, dans le Dieu de Jésus Christ, et l'amour qui est le fruit de l'action de l'Esprit Saint et qui nous guide sur un chemin de consécration à Dieu et aux autres.

1. La foi comme réponse à l'amour de Dieu.

Dans ma première encyclique, j'ai déjà offert certains éléments pour saisir le lien étroit entre ces deux vertus théologiques, la foi et la charité. En partant de l'affirmation fondamentale de l'apôtre Jean : « Nous avons reconnu et nous avons cru que l'amour de Dieu est parmi nous » (1 Jn 4, 16), je rappelais qu'« à l'origine du fait d'être chrétien, il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive... Comme Dieu nous a aimés le premier (cf. 1 Jn 4, 10), l'amour n'est plus seulement "un commandement", mais il est la réponse au don de l'amour par lequel Dieu vient à notre rencontre » (*Deus caritas est*, n. 1). La foi constitue l'adhésion personnelle – qui inclut toutes nos facultés – à la révélation de l'amour gratuit et « passionné » que Dieu a pour nous et qui se manifeste pleinement en Jésus Christ ; la rencontre avec Dieu Amour qui interpelle non seulement le cœur, mais également l'esprit : « La reconnaissance du Dieu vivant est une route vers l'amour, et le oui de notre volonté à la sienne unit intelligence, volonté et sentiment dans l'acte totalisant de l'amour. Ce processus demeure cependant constamment en mouvement : l'amour n'est jamais "achevé" ni complet » (*ibid.*, n. 17). De là découle pour tous les chrétiens, et en particulier, pour les « personnes engagées dans les services de charité », la nécessité de la foi, de la « rencontre avec Dieu dans le Christ, qui suscite en eux l'amour et qui ouvre leur esprit à l'autre, en sorte que leur amour du prochain ne soit plus imposé pour ainsi dire de l'extérieur, mais qu'il soit une conséquence découlant de leur foi qui devient agissante dans l'amour » (*ibid.* n. 31a). Le chrétien est une personne conquise par l'amour du Christ et donc, mû par cette amour – « *caritas Christi urget nos* » (2 Co 5, 14) –, il est ouvert de façon concrète et profonde à l'amour pour le prochain (cf. *ibid.*, n. 33). Cette attitude naît avant tout de la conscience d'être aimés, pardonnés, et même servis par le Seigneur, qui se penche pour laver les pieds des Apôtres et s'offre lui-même sur la croix pour attirer l'humanité dans l'amour de Dieu.

« La foi nous montre le Dieu qui a donné son Fils pour nous et suscite ainsi en nous la certitude victorieuse qu'est bien vraie l'affirmation : Dieu est Amour... La foi, qui prend conscience de l'amour de Dieu qui s'est révélé dans le cœur transpercé de Jésus sur la croix, suscite à son tour

l'amour. Il est la lumière – en réalité l'unique – qui illumine sans cesse à nouveau un monde dans l'obscurité et qui nous donne le courage de vivre et d'agir » (*ibid.*, n. 39). Tout cela nous fait comprendre que l'attitude principale qui distingue les chrétiens est précisément « l'amour fondé sur la foi et modelé par elle » (*ibid.*, n. 7).

2. La charité comme vie dans la foi

Toute la vie chrétienne est une réponse à l'amour de Dieu. La première réponse est précisément la foi comme accueil, plein d'émerveillement et de gratitude, d'une initiative divine inouïe qui nous précède et nous interpelle. Et le « oui » de la foi marque le début d'une histoire lumineuse d'amitié avec le Seigneur, qui remplit et donne son sens plénier à toute notre existence. Mais Dieu ne se contente pas que nous accueillions son amour gratuit. Il ne se limite pas à nous aimer, mais il veut nous attirer à lui, nous transformer de manière profonde au point que nous puissions dire avec saint Paul : ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi (cf. Ga 2, 20).

Quand nous laissons place à l'amour de Dieu, nous devenons semblables à lui, nous participons de sa charité même. Nous ouvrir à son amour signifie le laisser vivre en nous, et nous conduire à aimer avec lui, en lui et comme lui ; ce n'est qu'alors que notre foi devient vraiment opérante par la charité (cf. Ga 5, 6) et qu'il prend demeure en nous (cf. 1 Jn 4, 12).

La foi, c'est connaître la vérité et y adhérer (cf. 1 Tm 2, 4); la charité, c'est « cheminer » dans la vérité (cf. Ep 4, 15). Avec la foi, on entre dans l'amitié avec le Seigneur; avec la charité, on vit et on cultive cette amitié (cf. Jn 15, 14s). La foi nous fait accueillir le commandement du Seigneur et Maître ; la charité nous donne la béatitude de le mettre en pratique (cf. Jn 13, 13-17). Dans la foi, nous sommes engendrés comme fils de Dieu (cf. Jn 1, 12s) ; la charité nous fait persévérer concrètement dans la filiation divine en apportant le fruit de l'Esprit Saint (cf. Ga 5, 22). La foi nous fait reconnaître les dons que le Dieu bon et généreux nous confie ; la charité les fait fructifier (cf. Mt 25, 14-30).

3. Le lien indissoluble entre foi et charité

À la lumière de ce qui a été dit, il apparaît clairement que nous ne pouvons jamais séparer, voire opposer, foi et charité. Ces deux vertus théologiques sont intimement liées et il est erroné de voir entre celles-ci une opposition ou une « dialectique ». En effet, d'un côté, l'attitude de celui qui place d'une manière aussi forte l'accent sur la priorité et le caractère décisif de la foi au point d'en sous-évaluer et de presque en mépriser les œuvres concrètes de la charité et de la réduire à un acte humanitaire générique, est limitante. Mais, de l'autre, il est tout aussi limitant de soutenir une suprématie exagérée de la charité et de son activité, en pensant que les œuvres remplacent la foi. Pour une vie spirituelle saine, il est nécessaire de fuir aussi bien

le fidéisme que l'activisme moraliste.

L'existence chrétienne consiste en une ascension continue du mont de la rencontre avec Dieu pour ensuite redescendre, en portant l'amour et la force qui en dérivent, de manière à servir nos frères et sœurs avec le même amour que Dieu. Dans l'Écriture Sainte nous voyons que le zèle des Apôtres pour l'annonce de l'Évangile que suscite la foi est étroitement lié à l'attention charitable du service envers les pauvres (cf. *Ac* 6, 1-4). Dans l'Église, contemplation et action, symbolisées d'une certaine manière par les figures évangéliques des sœurs Marie et Marthe, doivent coexister et s'intégrer (cf. *Lc* 10, 38-42). La priorité va toujours au rapport avec Dieu et le vrai partage évangélique doit s'enraciner dans la foi (cf. *Catéchèse lors de l'Audience générale* du 25 avril 2012). Parfois, on tend en effet à circonscrire le terme de « *charité* » à la solidarité ou à la simple aide humanitaire. Il est important, en revanche, de rappeler que la plus grande œuvre de charité est justement l'évangélisation, c'est-à-dire le « *service de la Parole* ». Il n'y a pas d'action plus bénéfique, et donc charitable, envers le prochain que rompre le pain de la Parole de Dieu, le faire participer de la Bonne Nouvelle de l'Évangile, l'introduire dans la relation avec Dieu : l'évangélisation est la promotion la plus élevée et la plus complète de la personne humaine. Comme l'écrit le Serviteur de Dieu le Pape Paul VI dans l'Encyclique *Populorum progressio*, le premier et principal facteur de développement est l'annonce du Christ (cf. n. 16). C'est la vérité originelle de l'amour de Dieu pour nous, vécue et annoncée, qui ouvre notre existence à accueillir cet amour et rend possible le développement intégral de l'humanité et de tout homme (cf. Enc. *Caritas in veritate*, n. 8).

En somme, tout part de l'Amour et tend à l'Amour. L'amour gratuit de Dieu nous est communiqué à travers l'annonce de l'Évangile. Si nous l'accueillons avec foi, nous recevons ce premier et indispensable contact avec le divin en mesure de nous faire « *aimer l'Amour* », pour ensuite demeurer et croître dans cet Amour et le communiquer avec joie aux autres.

À propos du rapport entre foi et œuvres de charité, une expression de la *Lettre de saint Paul aux Ephésiens* résume peut-être leur corrélation de la meilleure des manières : « *C'est bien par la grâce que vous êtes sauvés, à cause de votre foi. Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Cela ne vient pas de vos œuvres, il n'y a pas à en tirer orgueil. C'est Dieu qui nous a faits, il nous a créés en Jésus-Christ, pour que nos œuvres soient vraiment bonnes, conformes à la voie que Dieu a tracée pour nous et que nous devons suivre* » (2, 8-10). On perçoit ici que toute l'initiative salvifique vient de Dieu, de sa Grâce, de son pardon accueilli dans la foi ; mais cette initiative, loin de limiter notre liberté et notre responsabilité, les rend plutôt authentiques et les orientent vers les œuvres de charité. Celles-ci ne sont pas principalement le fruit de l'effort humain, dont tirer gloire, mais naissent de la foi elle-même, elles jaillissent de la Grâce que Dieu offre en abondance. Une foi sans œuvres est comme un arbre sans fruits : ces deux vertus s'impliquent réciproquement.

Le Carême nous invite précisément, avec les indications traditionnelles pour la vie chrétienne, à alimenter la foi à travers une écoute plus attentive et prolongée de la Parole de Dieu et la participation aux Sacrements, et, dans le même temps, à croître dans la charité, dans l'amour de Dieu et envers le prochain, également à travers les indications concrètes du jeûne, de la pénitence et de l'aumône.

4. Priorité de la foi, primat de la charité

Comme tout don de Dieu, foi et charité reconduisent à l'action de l'unique et même Esprit Saint (cf. *1 Co* 13), cet Esprit qui s'écrie en nous « *Abbà ! Père* » (*Gal* 4, 6), et qui nous fait dire : « *Jésus est Seigneur* » (*1 Co* 12, 3) et « *Maranatha !* » (*1 Co* 16, 22 ; *Ap* 22, 20).

La foi, don et réponse, nous fait connaître la vérité du Christ comme Amour incarné et crucifié, adhésion pleine et parfaite à la volonté du Père et miséricorde divine infinie envers le prochain ; la foi enracine dans le cœur et dans l'esprit la ferme conviction que précisément cet Amour est l'unique réalité victorieuse sur le mal et sur la mort. La foi nous invite à regarder vers l'avenir avec la vertu de l'espérance, dans l'attente confiante que la victoire de l'amour du Christ atteigne sa plénitude. De son côté, la charité nous fait entrer dans l'amour de Dieu manifesté dans le Christ, nous fait adhérer de manière personnelle et existentielle au don total de soi et sans réserve de Jésus au Père et à nos frères. En insufflant en nous la charité, l'Esprit Saint nous fait participer au don propre de Jésus : filial envers Dieu et fraternel envers chaque homme (cf. *Rm* 5, 5).

La relation qui existe entre ces deux vertus est semblable à celle entre les deux sacrements fondamentaux de l'Église : le Baptême et l'Eucharistie. Le Baptême (*sacramentum fidei*) précède l'Eucharistie (*sacramentum caritatis*), mais il est orienté vers celle-ci, qui constitue la plénitude du cheminement chrétien. De manière analogue, la foi précède la charité, mais se révèle authentique seulement si elle est couronnée par celle-ci. Tout part de l'humble accueil de la foi (« *se savoir aimé de Dieu* »), mais doit arriver à la vérité de la charité (« *savoir aimer Dieu et son prochain* »), qui demeure pour toujours, comme accomplissement de toutes les vertus (cf. *1 Co* 13, 13).

Chers frères et sœurs, en ce temps de Carême, où nous nous préparons à célébrer l'événement de la Croix et de la Résurrection, dans lequel l'Amour de Dieu a racheté le monde et illuminé l'histoire, je vous souhaite à tous de vivre ce temps précieux en ravivant votre foi en Jésus Christ, pour entrer dans son parcours d'amour envers le Père et envers chaque frère et sœur que nous rencontrons dans notre vie. À cette fin j'éleve ma prière à Dieu, tandis que j'invoque sur chacun et sur chaque communauté la Bénédiction du Seigneur !

Du Vatican, le 15 octobre 2012

BENEDICTUS PP. XVI

© *Libreria Editrice Vaticana* – 2012

Liturgie de la Parole

Mercredi 13 février 2013 – Mercredi des Cendres – Année C

Lecture du livre de Joël (Jl 2, 12-18)

Parole du Seigneur : « Revenez à moi de tout votre cœur, dans le jeûne, les larmes et le deuil ! » Déchirez vos cœurs et non pas vos vêtements, et revenez au Seigneur

votre Dieu, car il est tendre et miséricordieux, lent à la colère et plein d'amour, renonçant au châtement. Qui sait ? Il pourrait revenir, il pourrait renoncer au châtement, et vous combler de ses bienfaits : ainsi vous pourrez offrir un sacrifice au Seigneur votre Dieu. Sonnez de la trompette

dans Jérusalem : prescrivez un jeûne sacré, annoncez une solennité, réunissez le peuple, tenez une assemblée sainte, rassemblez les anciens, réunissez petits enfants et nourrissons ! Que le jeune époux sorte de sa maison, que la jeune mariée quitte sa chambre ! Entre le portail et l'autel, les prêtres, ministres du Seigneur, iront pleurer et diront : « Pitié, Seigneur, pour ton peuple, n'expose pas ceux qui t'appartiennent à l'insulte et aux moqueries des païens ! Faudra-t-il qu'on dise : "Où donc est leur Dieu ?" » Et le Seigneur s'est ému en faveur de son pays, il a eu pitié de son peuple.

Psaume 50, 3-4, 5-6ab, 12-13, 14.17

Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour,
selon ta grande miséricorde, efface mon péché.
Lave-moi tout entier de ma faute,
purifie-moi de mon offense.

Oui, je connais mon péché,
ma faute est toujours devant moi.
Contre toi, et toi seul, j'ai péché,
ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait.

Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu,
renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.
Ne me chasse pas loin de ta face,
ne me reprends pas ton esprit saint.

Rends-moi la joie d'être sauvé ;
que l'esprit généreux me soutienne.
Seigneur, ouvre mes lèvres,
et ma bouche annoncera ta louange.

Lecture de la seconde lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (2 Co 5, 20-21; 6, 1-2)

Frères, nous sommes les ambassadeurs du Christ, et par nous c'est Dieu lui-même qui, en fait, vous adresse un appel. Au nom du Christ, nous vous le demandons, laissez-vous réconcilier avec Dieu. Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a pour nous identifié au péché des hommes, afin que, grâce à lui, nous soyons identifiés à la justice de Dieu. Et puisque nous travaillons avec lui, nous vous invitons encore à ne pas laisser sans effet la grâce reçue de Dieu. Car il dit dans l'Écriture : Au moment

favorable je t'ai exaucé, au jour du salut je suis venu à ton secours. Or, c'est maintenant le moment favorable, c'est maintenant le jour du salut.

Acclamation

Fais-nous revenir à toi, Seigneur, jamais plus nous n'irons loin de toi : fais-nous revenir, et nous serons sauvés.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 6,1-6.16-18)

Comme les disciples s'étaient rassemblés autour de Jésus, sur la montagne, il leur disait : « Si vous voulez vivre comme des justes, évitez d'agir devant les hommes pour vous faire remarquer. Autrement, il n'y a pas de récompense pour vous auprès de votre Père qui est aux cieux. Ainsi, quand tu fais l'aumône, ne fais pas sonner de la trompette devant toi, comme ceux qui se donnent en spectacle dans les synagogues et dans les rues, pour obtenir la gloire qui vient des hommes. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont touché leur récompense. Mais toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que donne ta main droite, afin que ton aumône reste dans le secret ; ton Père voit ce que tu fais dans le secret : il te le revaudra. Et quand vous priez, ne soyez pas comme ceux qui se donnent en spectacle : quand ils font leurs prières, ils aiment à se tenir debout dans les synagogues et les carrefours pour bien se montrer aux hommes. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont touché leur récompense. Mais toi, quand tu pries, retire-toi au fond de ta maison, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret ; ton Père voit ce que tu fais dans le secret : il te le revaudra. Et quand vous jeûnez, ne prenez pas un air abattu, comme ceux qui se donnent en spectacle : ils se composent une mine défaite pour bien montrer aux hommes qu'ils jeûnent. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont touché leur récompense. Mais toi, quand tu jeûnes, parfume-toi la tête et lave-toi le visage ; ainsi, ton jeûne ne sera pas connu des hommes, mais seulement de ton Père qui est présent dans le secret ; ton Père voit ce que tu fais dans le secret : il te le revaudra ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

TEMPS DE CAREME A LA CATHEDRALE

Pour le Temps de Carême à la Cathédrale, plusieurs temps fort nous seront proposés, dans la ligne du Message du pape Benoît XVI à tous les fidèles.

1- Tous les vendredis de 16h00 à 17h00, **Chemin de Croix** ;

2- En plus des confessions de chaque vendredi de 13h30 à 16h30, il y aura confession le jeudi 28, vendredi 29 et samedi 30 mars de 08h00 à 11h30 à la Cathédrale. Plusieurs prêtres seront présents.

LA SEMAINE SAINTE A LA CATHEDRALE

Voici le programme des célébrations pascales à la Cathédrale :

MESSE CHRISMALE

Jeudi 14 mars à 18h à la Cathédrale ;

CONFESSIONS

Jeudi 28, Vendredi 29 et Samedi 30 mars
de 8h30 à 11h30 à la Cathédrale ;

OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE

Jeudi 28 mars à 19h : Sainte Cène ;
Vendredi 29 mars à 18h : Office de la Passion ;
Samedi 30 mars à 19h : Veillée pascale ;
Dimanche 31 mars à 8h : Messe de Pâques.

Chants

Mercredi 13 février 2013 – Mercredi des Cendres – Année C

Messe du matin

ENTRÉE : *MHNK*

- 1- E te feia kiritiano, eiaha e haamaoro
A ho'i mai i te Atua, atira i te hara.
A ho'i mai i te Atua (*bis*), atira i te hara.
- 2- Mai te tia'i mamoe ra tei ma'imi tei taae
E aroha te Atua i te pipi here.
E aroha te Atua (*bis*) i te pipi here.

PSAUME :

Donne-nous, Seigneur, un cœur nouveau.
Mets-en nous, Seigneur, un esprit nouveau.

ACCLAMATION :

Ta Parole, Seigneur, est vérité et ta Loi délivrance.

IMPOSITION DES CENDRES :

Chant 1 : *MHNK 131*

- 1- Te pi'i haere maira mai tahito mai ra
Te Atua ia oe na, e ta'u varua
Afea e ho'i atu ai i to oe ra Fatum au (*bis*)
- 2- E pato'i noa nei a i to Metua ?
Eiaha roa e na reira : Ei hau ! Ei hau !
Ia tahe'ra to roimata no roto i to mafatu (*bis*).

Chant 2 : *SM 37/12*

- 1- Seigneur avec Toi, nous irons au désert,
poussés comme Toi par l'Esprit. (*bis*)
Et nous mangerons la Parole de Dieu,
Et nous choisirons notre Dieu.
Et nous fêterons notre Pâques au désert :
nous vivrons le désert avec Toi !
- 2- Seigneur nous irons au désert
Pour guérir poussés comme Toi par l'Esprit. (*bis*)
Et tu ôteras de nos cœurs le péché
Et tu guériras notre mal.
Et nous fêterons notre Pâques au désert :
Ô vivant qui engendre la vie !
- 3- Seigneur, nous irons au désert vers ta croix,

poussés, comme toi, par l'Esprit. (*bis*)
Et nous te suivrons au désert pas à pas,
Et nous porterons notre croix.
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
Nous vivrons la folie de la Croix.

SANCTUS : *Coco IV - tahitien*

ANAMNESE : *Lauda Jerusalem*

Nous proclamons ta mort, ô Jésus Christ
Et nous croyons que tu es vivant.
Hosana, hosanna,
nous attendons ton retour glorieux.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Coco IV - tahitien*

COMMUNION :

- 1- Aimer Jésus, l'écouter en silence,
Baiser ses pieds, reposer sur son cœur.
Mettre en lui-seul toute ma complaisance,
Voilà ma vie et voilà mon bonheur !
Divin Jésus, doux Sauveur que j'adore
Pour vous aimer le temps me fait défaut.
J'attends le ciel pour aimer plus encore.
Ah ! Que ne puis-je voler aussitôt. (*bis*)
- 2- Quand en silence, au-dedans de moi-même,
Tout doucement je pense à mon Jésus
Lorsque je sens et lui dit que je l'aime,
Je suis heureux et ne veux rien de plus.
Au fond du cœur il me parle et murmure des mots
Si doux que j'e brûle d'amour.
J'attends le ciel pour aimer sans mesure.
Ah ! Que ne puis-je voler aussitôt. (*bis*)

SORTIE :

- 1- Poro'i teie , Maria e, poro'i i te tama maohi e,
atira na te hara, a fa'aro'o mai, e te tama e.
- R- A pure, a neteteia, a penitenia,
a here te Euhari e te parau a te Atua (*bis*)

Messe de midi

ENTRÉE :

- 1- Ouvre mes yeux, Seigneur,
Aux merveilles de ton Amour
Je suis 'laveugle sur le chemin
Guéri-moi, je veux te voir.

PSAUME :

Donne-nous, Seigneur, un cœur nouveau.
Mets-en nous, Seigneur, un esprit nouveau.

ACCLAMATION :

Ta Parole, Seigneur, est vérité et ta Loi délivrance.

IMPOSITION DES CENDRES :

Chant 1 : *MHNK 131*

- 1- Te pi'i haere maira mai tahito mai ra
Te ATua ia oe na, e ta'u varua
Afea e ho'i atu ai i to oe ra Fatu mau (*bis*).

Chant 2 :

- 1- Changez vos cœurs, croyez à la Bonne Nouvelle
Changez de vie, croyez que Dieu vous aime.

« Je ne viens pas pour condamner le monde,
Je viens pour que le monde soit sauvé ».

SANCTUS : *français*

ANAMNESE :

Gloire à Toi qui était mort, gloire à Toi qui est vivant,
Notre Sauveur, notre Dieu, viens Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *tahitien*

COMMUNION : *silence*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :

- 1- Teie te Arii rahi no te mau merahi e,
Ini'a te fata mo'a, o Iesu, Euhari
A haamori tatou ia Iesu, a haamori ma te faatura,
A haamori ma te here, tei iana te tura e te hanahana rahi.
- 2- Tei mai nei o Iesu i rotopu ia tatou nei,
Ma tona Tino hanahana, afaarii mai hoi tatou
I to tatou faaora, o Iesu, Iesu Euhari,
Te tumu no te au maitai, e a muri, a muri noa atu.

MARIE, PROCLAMÉE MÈRE DE L'ÉGLISE LORS DU CONCILE VATICAN II

Les méditations de ce Chemin de Croix avaient été confiées par le pape à un couple du Mouvement des Focolari, Danilo et Anna Maria Zanzucchi, fondateurs du mouvement des « Familles nouvelles ». Un Chemin de Croix spécialement centré sur la famille, et dans la spiritualité de la fondatrice des Focolari, Chiara Lubich.

Chers frères et sœurs,

Nous avons rappelé, dans la méditation, dans la prière et dans le chant, le parcours de Jésus sur le chemin de la Croix : un chemin qui semblait sans issue et qui au contraire a changé la vie et l'histoire de l'homme, a ouvert le passage vers les « cieux nouveaux et la terre nouvelle » (cf. Ap 21, 1). Spécialement en ce jour du Vendredi Saint, l'Église célèbre, avec une intime adhésion spirituelle, la mémoire de la mort en croix du Fils de Dieu, et dans sa Croix elle voit l'arbre de la vie, fécond d'une nouvelle espérance.

L'expérience de la souffrance marque l'humanité, marque aussi la famille ; combien de fois le chemin se fait éprouvant et difficile ! Incompréhensions, divisions, préoccupation pour l'avenir des enfants, maladies, difficultés de toutes sortes. En notre temps, ensuite, la situation de nombreuses familles est aggravée par la précarité du travail et par les autres conséquences négatives provoquées par la crise économique. Le Chemin de Croix que nous avons spirituellement parcouru à nouveau ce soir, est une invitation pour nous tous, et spécialement pour les familles, à contempler le Christ crucifié pour avoir la force de surmonter les difficultés. La Croix de Jésus est le signe suprême de l'amour de Dieu pour chaque homme, c'est la réponse surabondante au besoin qu'a chaque personne d'être aimée. Quand nous sommes dans l'épreuve, quand nos familles doivent affronter la souffrance, la détresse, regardons vers la Croix du Christ : là nous trouvons le courage pour continuer à marcher ; là

nous pouvons répéter, avec une ferme espérance, les paroles de saint Paul : « Qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? la détresse ? l'angoisse ? la persécution ? la faim ? le dénuement ? le danger ? le supplice ?... Oui, en tout cela nous sommes les grands vainqueurs grâce à celui qui nous a aimés » (Rm 8, 35.37).

Dans les malheurs et dans les difficultés nous ne sommes pas seuls ; la famille n'est pas seule : Jésus est présent avec son amour, il la soutient de sa grâce et lui donne l'énergie pour aller de l'avant, pour affronter les sacrifices et pour surmonter les obstacles. Et c'est à cet amour du Christ que nous devons nous adresser quand les déviations humaines et les difficultés risquent de blesser l'unité de notre vie et de la famille. Le

mystère de la passion, mort et résurrection du Christ encourage à aller de l'avant avec espérance : le temps de la souffrance et de l'épreuve, s'il est vécu avec le Christ, avec foi en lui, renferme déjà la lumière de la résurrection, la vie nouvelle du monde ressuscité, la pâque de chaque homme qui croit à sa Parole.

Dans cet Homme crucifié, qui est le Fils de Dieu, la mort elle-même aussi acquiert un nouveau sens et une nouvelle orientation, elle est rachetée et vaincue, elle est un passage vers la nouvelle

vie : « Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il donne beaucoup de fruit » (Jn 12, 24). Confions-nous à la Mère du Christ. Elle qui a accompagné son Fils sur le chemin douloureux, elle qui était au pied de la Croix à l'heure de sa mort, elle qui a encouragé l'Église à sa naissance pour qu'elle vive en présence du Seigneur, qu'elle conduise nos cœurs, les cœurs de toutes les familles à travers le vaste *mysterium passionis* vers le *mysterium paschale*, vers cette lumière qui déborde de la Résurrection du Christ et montre la victoire définitive de l'amour, de la joie, de la vie, sur le mal, sur la souffrance, sur la mort. Amen.



Via Crucis Bas-reliefs (2009)
de Benedetto Pietrogrande (Milan, 1928)
Chapelle du Centre du Mouvement
des Focolari Rocca di Papa (Rm)

CHEMIN DE CROIX

MEDITATIONS DE DANILO ET ANNA MARIA ZANZUCCHI – FAMILLES NOUVELLES

Cette méditation du Chemin de Croix a été lue lors du Chemin de Croix 2012 au Colisée à Rome

Programme des lectures :

- Vendredi 15 février : 1^{ère} et 2^{ème} station ;
- Vendredi 22 février : 3^{ème} et 4^{ème} station ;
- Vendredi 1^{er} mars : 5^{ème}, 6^{ème} et 7^{ème} station ;
- Vendredi 8 mars : 8^{ème} et 9^{ème} station ;
- Vendredi 15 mars : 10^{ème} et 11^{ème} station ;
- Vendredi 22 mars : 12^{ème}, 13^{ème} et 14^{ème} station.

INTRODUCTION

Jésus dit : « Celui qui veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix chaque jour, et qu'il me suive ». Une invitation qui vaut pour tous, célibataires et mariés, jeunes, adultes et personnes âgées, riches et pauvres, d'une nationalité ou d'une autre. Elle vaut aussi pour chaque famille, pour chacun de ses membres ou pour la petite communauté tout entière.

Avant d'entrer dans sa Passion finale, laissé seul par ses disciples qui s'étaient endormis, Jésus au Jardin des Oliviers a eu peur de ce qui l'attendait et, s'adressant à son Père, a demandé : « Si tu veux, éloigne de moi cette coupe ». Ajoutant aussitôt : « Cependant que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la tienne ».

En ce moment dramatique et solennel un profond enseignement est donné à tous ceux qui se sont mis à sa suite. Comme chaque chrétien, chaque famille aussi a son chemin de croix : maladies, morts, débâcles financières, pauvreté, trahisons, comportements immoraux de l'un ou de l'autre, désaccords avec les parents, calamités naturelles.

Mais chaque chrétien, chaque famille, sur ce chemin de souffrance, peut diriger son regard fixé sur Jésus, Homme-Dieu.

Revivons ensemble l'expérience finale de Jésus sur la terre, accueillie par les mains du Père : une expérience douloureuse et sublime, dans laquelle Jésus a condensé l'exemple et l'enseignement les plus précieux pour vivre notre vie pleinement, sur le modèle de sa vie.

PRIÈRE INITIALE

V- Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

R- Amen.

Prions.

Brève pause de silence.

Jésus,

À l'heure où nous faisons mémoire de ta mort, nous voulons fixer notre regard d'amour sur les souffrances indicibles que tu as vécues.

Souffrances toutes rassemblées dans le cri mystérieux lancé sur la croix avant d'expirer : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Jésus, tu sembles un Dieu déclinant à l'horizon : le Fils sans Père, le Père privé du Fils.

Ton cri humano-divin qui a déchiré l'air sur le Golgotha, nous interroge et nous étonne encore aujourd'hui ; il nous montre que quelque chose d'inouï est arrivé.

Quelque chose de salvateur : de la mort a jailli la vie, des ténèbres la lumière, de la séparation extrême l'unité.

La soif de nous conformer à toi nous porte à te reconnaître abandonné, partout et de toute manière : dans les souffrances personnelles et dans les souffrances

collectives, dans les misères de ton Église et dans les nuits de l'humanité, pour greffer, partout et de toute manière, ta vie, diffuser ta lumière, produire ton unité.

Aujourd'hui comme alors, sans ton abandon, ce ne serait pas Pâques. Amen.

Première station Jésus est condamné à mort

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.

R- C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.

De l'Évangile selon saint Jean 18, 38b-40

Après cela, [Pilate] sortit de nouveau pour aller vers les Juifs, et il leur dit : « Moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. Mais c'est la coutume chez vous que je relâche quelqu'un pour la Pâque : voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs ? » Mais ils se mirent à crier : « Pas lui ! Barabbas ! » (Ce Barabbas était un bandit).

MEDITATION

Pilate ne trouve pas de fautes particulières à imputer à Jésus, il cède à la pression des accusateurs et le Nazaréen est ainsi condamné à mort.

Il nous semble t'écouter : « Oui, j'ai été condamné à mort, de nombreuses personnes qui semblaient m'aimer et me comprendre ont écouté les mensonges et m'ont accusé. Elles n'ont pas compris ce que je disais. Trahi, elles m'ont mis en jugement et condamné. À mort, Crucifié, la mort la plus ignoble ».

Un grand nombre de nos familles souffrent de la trahison du conjoint, la personne la plus chère. Où a fini la joie de la proximité, du vivre à l'unisson ? Où est le fait de se sentir un ? Où est ce « pour toujours » qu'ils s'étaient déclarés ?

Te regarder, Jésus, le trahi, et vivre avec toi le moment où s'écroulent l'amour et l'amitié qui s'étaient créés dans notre couple, percevoir dans le cœur les blessures de la confiance trahie, de la familiarité perdue, de la sécurité évanouie.

Te regarder, Jésus, justement maintenant que je suis jugé par qui ne se rappelle pas le lien qui nous unissait, dans le don total de nous-mêmes. Toi seul, Jésus, tu peux me comprendre, tu peux me donner courage, tu peux me dire des paroles de vérité, même s'il est difficile de les comprendre. Tu peux me donner cette force qui me permet de ne pas juger à mon tour, de ne pas succomber, par amour de ces créatures qui m'attendent à la maison et pour lesquelles maintenant je suis l'unique appui.

Tous

Notre Père, qui es aux cieux...

*Debout, la Mère douloureuse
près de la Croix était en larmes
devant son Fils suspendu.*

Deuxième station Jésus est chargé de la croix

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.

R- C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.

De l'Évangile selon saint Jean 19, 16-17

Alors [Pilate] leur livra Jésus pour qu'il soit crucifié, et ils se saisirent de lui. Jésus, portant lui-même sa croix sortit en direction du lieu-dit : Le Crâne, ou Calvaire, en hébreu : Golgotha.

MEDITATION

Pilate livre Jésus aux mains des chefs des prêtres et des gardes. Les soldats placent sur ses épaules un manteau écarlate et sur sa tête une couronne d'épines, ils se moquent de lui dans la nuit, le malmènent et le flagellent. Puis au matin, ils le chargent d'un bois pesant, la croix sur laquelle sont cloués les brigands, pour que tous voient quelle fin ont les malfaiteurs. Un grand nombre des siens s'enfuient.

Cette histoire d'il y a 2 000 ans, se répète dans l'histoire de l'Église et de l'humanité. Aujourd'hui encore. C'est le Corps du Christ, c'est l'Église qui est frappée et blessée, de nouveau.

À te voir ainsi, Jésus, couvert de sang, seul, abandonné, raillé, nous nous demandons : « *Mais ces gens que tu avais tant aimés, aidés et éclairés, ces hommes, ces femmes n'est-ce-pas aussi nous, aujourd'hui ? Nous aussi, nous nous sommes cachés de peur d'être impliqués, oubliant d'être Tes disciples* ».

Mais la chose plus grave, Jésus, est que j'ai contribué, moi aussi, à ta souffrance. Nous aussi époux et nos familles. Nous aussi, nous avons contribué à Te charger d'un poids inhumain. Chaque fois que nous ne nous sommes pas aimés, quand nous nous sommes renvoyés la faute de l'un à l'autre, quand nous ne nous sommes pas pardonnés, quand nous n'avons pas recommencé à nous aimer.

Et nous au contraire, nous continuons à écouter notre orgueil, nous voulons toujours avoir raison, nous humilions nos proches, et aussi celui qui a lié sa vie à la nôtre. Nous ne nous rappelons plus que Toi-même, Jésus, Tu nous as dit : « *Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits, C'est à moi que vous l'avez fait* ». Tu as dit cela : « *À moi* ».

Tous

Notre Père, qui es aux cieux...

*Dans son âme qui gémissait,
toute brisée, endolorie,
le glaive était enfoncé.*

Troisième station Jésus tombe pour la première fois

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

De l'Évangile selon saint Matthieu 11, 28-30

Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos. Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger.

MEDITATION

Jésus tombe. Les blessures, le poids de la croix, le chemin qui monte, défoncé. Et la foule des gens. Mais ce n'est pas seulement cela qui l'a réduit ainsi. Peut-être est-ce le poids de la tragédie qui s'ouvre dans sa vie. On ne réussit plus à voir Dieu en Jésus, homme qui se montre aussi fragile, qui trébuche et tombe.

Jésus, là, sur cette route, parmi toute cette foule qui hurle et fait du bruit, après être tombé à terre, tu te relèves et cherches à poursuivre la montée. Au fond du cœur, tu sais

que cette souffrance a un sens, tu ressens t'être chargé du poids de beaucoup de nos manques, trahisons et fautes.

Jésus, ta chute nous fait souffrir parce que nous comprenons que nous en sommes la cause ; ou peut-être notre fragilité, non seulement physique, mais celle de tout notre être. Nous voudrions ne jamais tomber ; mais il suffit de peu, une difficulté, une tentation, ou un accident et nous nous laissons aller, et nous tombons.

Nous avons promis de suivre Jésus, de respecter et de prendre soin des personnes qu'il avait mises à nos côtés. Oui, en réalité, nous les aimons, ou du moins c'est ce qu'il nous semble. Si elles venaient à disparaître, nous souffririons beaucoup. Mais ensuite nous cédon dans les situations concrètes de chaque jour.

Tant de chutes dans nos familles ! Tant de séparations, tant de trahisons ! Et puis les divorces, les avortements, les abandons ! Jésus, aide-nous à comprendre ce qu'est l'amour, enseigne-nous à demander pardon !

Tous

Notre Père, qui es aux cieux...

*Qu'elle était triste et affligée,
la Mère entre toutes bénie,
la Mère du Fils unique !*

Quatrième station Jésus rencontre sa mère

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

De l'Évangile selon saint Jean 19, 25

Or près de la croix de Jésus se tenait sa mère, avec la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie Madeleine.

MEDITATION

Dans la montée au Calvaire, Jésus aperçoit sa mère. Leurs regards se croisent. Ils se comprennent. Marie sait qui est son Fils. Elle sait d'où il vient. Elle sait quelle est sa mission. Marie sait être sa mère ; mais elle sait aussi être sa fille. Elle le voit souffrir, pour tous les hommes, d'hier, d'aujourd'hui et demain. Et elle souffre elle aussi.

Certainement, Jésus, Tu pâties de faire souffrir ta mère de cette façon. Mais tu dois l'associer à ta divine et terrible aventure. C'est le plan de Dieu, pour le salut de toute l'humanité.

Pour tous les hommes et toutes les femmes de ce monde, mais en particulier pour nos familles, la rencontre de Jésus avec sa Mère, là, sur le chemin du Calvaire, est un événement très vivant, toujours actuel. Jésus s'est privé de sa mère pour que nous, chacun de nous – nous aussi qui sommes mariés – ayons une mère toujours disponible et présente. Parfois, nous l'oublions, malheureusement. Mais, quand nous y repensons, nous nous rendons compte que dans notre vie de famille, nous avons recouru à elle d'innombrables fois. Comme elle a été proche de nous dans les moments difficiles ! Combien de fois, lui avons-nous recommandé nos enfants, l'avons-nous suppliée d'intervenir pour leur santé physique et encore plus pour une protection morale ! Et combien de fois Marie nous a écoutés, nous l'avons sentie proche, nous réconfortant de son amour maternel.

Sur le *chemin de la croix* de chaque famille, Marie est le modèle du silence qui, même dans la souffrance la plus déchirante, engendre la vie nouvelle.

Tous

Notre Père, qui es aux cieux...

*Qu'elle avait mal, qu'elle souffrait
La tendre Mère, en contemplant
son divin Fils tourmenté !*

Cinquième station Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa croix

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

De l'Évangile selon saint Luc 23, 26

Pendant qu'ils emmenaient Jésus, ils prirent un certain Simon de Cyrène, qui revenait des champs, et le chargèrent de la croix pour qu'il la porte derrière Jésus.

MEDITATION

Simon de Cyrène représente peut-être chacun de nous lorsque nous arrivons à l'improviste une difficulté, une épreuve, une maladie, un poids imprévu, une croix parfois pesante. Pourquoi ? Pourquoi moi ? Pourquoi maintenant ? Le Seigneur nous appelle à le suivre, nous ne savons pas où ni comment.

La chose la meilleure à faire, Jésus, est de venir derrière toi, d'être docile à ce que tu nous demandes. Beaucoup de familles peuvent le confirmer par une expérience directe : il ne sert à rien de se rebeller, il convient de te dire oui, parce que Tu es le Seigneur du Ciel et de la Terre.

Mais ce n'est pas seulement pour cela que nous pouvons et voulons te dire oui. Tu nous aimes d'un amour infini. Plus que le père, la mère, les frères, la femme, le mari, les enfants. Tu nous aimes d'un amour qui voit loin, d'un amour qui, au-delà de tout, au-delà aussi de notre misère, nous veut sauvés, heureux, avec toi, pour toujours.

Dans une famille aussi, dans les moments plus difficiles, quand une lourde décision doit se prendre, si la paix habite le cœur, si on est attentif à accueillir ce que Dieu désire pour nous, nous sommes éclairés par une lumière qui nous aide à discerner et à porter notre croix.

Le Cyrénéen nous rappelle aussi les nombreux visages des personnes qui ont été proches de nous à des moments où une croix pénible s'est abattue sur nous ou sur notre famille. Il nous fait penser à tant de volontaires qui, dans de nombreuses parties du monde, se dévouent généreusement pour reconforter et aider celui qui est dans la souffrance et la gêne. Il nous enseigne à nous laisser aider avec humilité, si nous en avons besoin, et à être aussi des cyréniens pour les autres.

Tous

Notre Père, qui es aux cieux...

*Quel est celui qui sans pleurer
pourrait voir la Mère du Christ
dans un supplice pareil ?*

Sixième station Véronique essuie le visage de Jésus

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

De la deuxième Lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens 4, 6

Car le Dieu qui a dit : « La lumière brillera au milieu des ténèbres », a lui-même brillé dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de sa gloire qui rayonne sur le visage du Christ.

MEDITATION

Véronique, une des femmes qui suit Jésus, qui a compris qui il est, qui l'aime et par conséquent souffre de le voir souffrir. À présent, elle voit son visage de près, ce visage qui avait très souvent parlé à son âme. Elle le voit bouleversé, sanglant et défiguré, quoique toujours doux et humble.

Elle ne résiste pas. Elle veut soulager ses souffrances. Elle prend un linge et tente d'essuyer le sang et la sueur de ce visage.

Parfois, dans notre vie, nous avons pu essuyer les larmes et la sueur des personnes qui souffrent. Nous avons peut-être assisté un malade en phase terminale dans une salle d'hôpital, nous avons aidé un immigré ou un chômeur, nous avons écouté un prisonnier. Et pour tenter de le soulager, nous avons peut-être essuyé son visage en le regardant avec compassion.

Pourtant, peu souvent, nous nous rappelons qu'en chacun de nos frères qui est dans le besoin tu te caches toi, Fils de Dieu. Comme notre vie serait différente si nous nous le rappelions ! Petit à petit, nous prendrions conscience de la dignité de tout homme qui vit sur Terre. Toute personne, belle ou laide, douée ou pas, dès ses premiers moments dans le ventre de sa mère ou âgée désormais, te représente, Jésus. Bien plus. Chaque frère c'est toi. En te regardant, réduit en cet état, là sur le Calvaire, nous comprendrions avec Véronique qu'en toute créature humaine nous pouvons te reconnaître.

Tous

Notre Père, qui es aux cieux...

*Pour les péchés de tout son peuple
elle le vit dans les tourments,
Subissant les coups de fouet.*

Septième station Jésus tombe pour la deuxième fois

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

De la première Lettre de saint Pierre Apôtre 2, 24

Dans son corps, il a porté nos péchés sur le bois de la croix, afin que nous puissions mourir à nos péchés et vivre dans la justice : c'est par ses blessures que vous avez été guéris.

MEDITATION

Pour la deuxième fois, alors qu'il avance sur la voie étroite du Calvaire, Jésus tombe. Nous devinons sa faiblesse physique, après une nuit terrible, après les tortures qu'ils lui ont infligées. Ce ne sont sans doute pas seulement les sévices, l'épuisement et le poids de la croix sur ses épaules qui le font tomber. Sur Jésus pèse un poids non mesurable, quelque chose d'intime et de profond, qui se fait sentir plus nettement à chaque pas.

Nous te voyons comme un pauvre homme quelconque, qui s'est trompé dans sa vie et à présent doit payer. Et tu sembles ne plus avoir la force physique ni morale d'affronter le nouveau jour. Et tu tombes.

Comme nous nous reconnaissons en toi, Jésus, aussi dans cette nouvelle chute due à l'épuisement. Toutefois, tu te relèves à nouveau, tu veux y arriver. Pour nous, pour nous tous, pour nous donner le courage de nous relever. Notre faiblesse est réelle, mais ton amour est plus grand que nos carences, il peut toujours nous accueillir et nous comprendre.

Nos péchés, dont tu t'es chargé, t'écrasent, mais ta miséricorde est infiniment plus grande que nos misères. Oui, Jésus, grâce à toi nous nous relevons. Nous nous

sommes trompés. Nous nous sommes laissé prendre par les tentations du monde, ne serait-ce que pour obtenir quelques satisfactions, pour nous entendre dire qu'il y a encore quelqu'un qui nous désire, que quelqu'un dit vouloir notre bien, nous aimer même.

Nous avons parfois du mal à maintenir l'engagement pris dans notre fidélité d'époux. Nous n'avons plus la fraîcheur et l'élan d'un temps. Tout est répétitif, chaque acte semble pesant, Nous avons envie de fuir.

Néanmoins nous nous efforçons de nous relever, Jésus, sans céder à la plus grande de toutes les tentations : celle de ne plus croire que ton amour peut tout.

Tous

Notre Père, qui es aux cieux...

*Qui pourrait sans souffrir comme elle
contempler la Mère du Christ
douloureuse avec son Fils ?*

Huitième station Jésus rencontre les femmes de Jérusalem qui pleurent sur lui

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

De l'Évangile selon saint Luc 23, 27-28

Le peuple, en grande foule, le suivait, ainsi que des femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur Jésus. Il se retourna et leur dit : « Femmes de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ! Pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants ! »

MEDITATION

Parmi la foule qui le suit se trouve un groupe de femmes de Jérusalem : elles le connaissent. En le voyant dans ces conditions, elles se mélangent à la foule et montent vers le Calvaire. Elles pleurent.

Jésus les voit, il saisit leur sentiment de pitié. Et même en ce moment dramatique, il veut leur adresser une parole qui dépasse la simple pitié. Il désire qu'en elles, qu'en nous n'habite pas seulement la commisération, mais la conversion du cœur, qui reconnaît s'être trompé, qui demande pardon, qui recommence une vie nouvelle.

Jésus, combien de fois par lassitude ou par inconscience, par égoïsme ou par crainte, fermons-nous les yeux et refusons-nous d'affronter la réalité ! Surtout, nous ne nous impliquons pas nous-mêmes, nous ne nous efforçons pas de participer de manière profonde et active à la vie et aux besoins de nos frères, proches et éloignés.

Nous continuons à vivre à notre aise, Nous désapprouvons le mal et ceux qui le commettent, mais nous ne changeons pas notre vie et nous ne faisons rien personnellement pour que les choses changent, que le mal soit anéanti et que justice soit faite.

Souvent les situations ne s'améliorent pas parce que nous n'avons rien fait pour les faire changer. Nous nous sommes effacés sans faire de mal à personne, mais aussi sans faire le bien que nous aurions pu et dû faire. Et quelqu'un paie peut-être aussi pour nous, pour notre négligence.

Jésus, que tes paroles nous réveille, nous donne un peu de cette force qui meut les témoins de l'Évangile, souvent aussi martyrs, pères ou mères ou enfants, qui, par leur sang uni au tien, ont ouvert et ouvrent aujourd'hui encore la route au bien dans le monde.

Tous

Notre Père, qui es aux cieux...

*Ton enfant n'était que blessures,
lui qui daigna souffrir pour moi ;
donne-moi part à ses peines.*

Neuvième Station Jésus tombe pour la troisième fois

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

De l'Évangile selon saint Luc 22, 28-30a

Vous vous avez tenu bon avec moi dans mes épreuves. Et moi, je dispose pour vous du Royaume, comme mon Père en a disposé pour moi. Ainsi vous mangerez et boirez à ma table dans mon Royaume.

MEDITATION

La montée est brève, mais sa faiblesse est extrême. Jésus est épuisé physiquement, mais aussi moralement. Il sent sur lui la haine des chefs, des prêtres, de la foule qui semblent vouloir déverser sur lui la colère réprimée pour les oppressions passées et présentes. Comme s'ils voulaient prendre leur revanche, en faisant valoir leur pouvoir sur Jésus.

Et tu tombes, tu tombes Jésus, pour la troisième fois. Tu sembles succomber. Mais voici qu'à grand peine tu te relèves et tu reprends ton cheminement terrible vers le Golgotha. Il est certain que, dans le monde entier, beaucoup de nos frères supportent de dures épreuves parce qu'ils te suivent, Jésus. Ils montent avec toi vers le Calvaire et, avec toi, ils tombent même sous les persécutions qui, depuis deux mille ans, sont infligées à ton Corps qu'est l'Église.

En ayant à cœur ces frères, nous voulons offrir notre vie, nos fragilités, notre misère, nos petites et grandes souffrances quotidiennes. Le bien-être nous anesthésie souvent et nous vivons sans nous engager de toutes nos forces à nous relever et à relever l'humanité. Cependant nous pouvons nous relever, parce que Jésus a trouvé la force de se relever et de reprendre son chemin.

Nos familles aussi font partie de ce tissu fatigué ; elles se retrouvent liées à une vie de bien-être qui devient le but même de la vie. Nos enfants grandissent : nous nous efforçons de les habituer à la sobriété, au sacrifice, au renoncement. Nous nous efforçons de leur donner une vie sociale satisfaisante dans les centres sportifs, associatifs et récréatifs, mais sans que ces activités ne soient qu'une manière de remplir leur journée et d'avoir tout ce qu'ils désirent.

C'est pourquoi, Jésus, nous avons besoin d'écouter tes paroles, dont nous voulons témoigner : « *Heureux les pauvres, heureux les doux, heureux les artisans de paix, heureux ceux qui souffrent pour la justice...* »

Tous

Notre Père, qui es aux cieux...

*Daigne, ô Mère, source d'amour,
me faire éprouver tes souffrances
pour que je pleure avec toi.*

Dixième station Jésus est dépouillé de ses vêtements

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

De l'Évangile selon saint Jean 19, 23

Puis les soldats... prirent les habits de Jésus et en firent quatre parts, une pour chacun. Restait la tunique ; c'était

une tunique sans couture, tissée tout d'une pièce de haut en bas.

MEDITATION

Jésus est entre les mains des soldats. Comme chaque condamné, on le dépouille, pour l'humilier, le réduire à néant. L'indifférence, le mépris et la désinvolture pour la dignité de la personne humaine s'unissent à l'avidité, à la cupidité et à l'intérêt privé : « *Ils prirent les vêtements de Jésus* ».

Ta tunique, ô Jésus, était sans couture. Cela nous dit le soin qu'avait de toi ta mère et les personnes qui te suivaient. À présent tu te trouves sans vêtement, ô Jésus, et tu éprouves la gêne de celui qui est à la merci des gens qui n'ont aucun respect pour la personne humaine.

Tant de personnes ont souffert et souffrent de ce manque de respect pour la personne humaine, pour leur propre intimité. Peut-être, quelquefois, nous aussi, n'avons-nous pas ce respect dû à la dignité personnelle de ceux qui sont à côté de nous, « *possédant* » ceux qui nous sont proches, fils, mari, femme ou parent, connu ou inconnu. Au nom de notre prétendue liberté, nous blessons celle des autres : tant de désinvolture, tant de laisser-aller dans les comportements et dans la façon de nous présenter l'un à l'autre !

Jésus, qui se laisse ainsi exposer aux yeux du monde d'alors et aux yeux de l'humanité de toujours, nous rappelle la grandeur de la personne humaine, la dignité que Dieu a donnée à chaque homme, à chaque femme et que rien ni personne ne devrait violer, parce qu'ils sont pétris à l'image de Dieu. Il nous incombe le devoir de promouvoir le respect de la personne humaine et de son corps. Et en particulier, à nous époux, revient le devoir d'unir ces deux réalités fondamentales et inséparables : la dignité et le don total de soi.

Tous

Notre Père, qui es aux cieux...

*Fais qu'en mon cœur brûle un grand feu
pour mieux aimer le Christ mon Dieu
et que je puisse lui plaire.*

Onzième station Jésus est cloué sur la croix

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

De l'Évangile selon saint Jean 19, 18-19

Là, ils le crucifièrent, et avec lui deux autres : un de chaque côté, et Jésus au milieu. Pilate avait rédigé un écriteau qu'il fit placer sur la croix, avec cette inscription : « Jésus le Nazaréen, roi des Juifs ».

MEDITATION

Près du lieu-dit « *Calvaire* », les soldats crucifient Jésus. Pilate fait écrire : « *Jésus le Nazaréen, roi des Juifs* », pour le tourner en dérision et humilier les juifs. Mais, même sans le vouloir, cette inscription atteste une réalité : la royauté de Jésus, roi d'un royaume qui n'a de limites ni de lieu ni de temps.

Nous pouvons seulement imaginer la souffrance de Jésus durant la crucifixion, cruelle et extrêmement douloureuse. On entre dans le mystère : pourquoi Dieu, qui s'est fait homme par amour pour nous, se laisse-t-il clouer sur le bois et élever de terre dans des tourments atroces, physiques et spirituels ?

Par amour. Par amour. C'est la loi de l'amour qui porte à

donner sa propre vie pour le bien de l'autre. Ces mères qui ont aussi affronté la mort pour donner la vie à leur fils le confirment. Ou encore ces parents qui ont perdu un fils à la guerre ou dans des actes de terrorisme et qui choisissent de ne pas se venger.

Jésus, sur le Calvaire, tu nous personnifies tous, tous les hommes d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Sur la croix tu nous as enseigné à aimer. À présent nous commençons à comprendre le secret de cette joie parfaite dont tu parlais aux disciples lors de la dernière cène. Tu as dû descendre du ciel, te faire enfant, puis adulte, et enfin souffrir sur le Calvaire pour nous dire par ta vie ce qu'est le vrai amour.

En te regardant là sur la croix, nous aussi comme famille, époux, parents et enfants nous apprenons à nous aimer et à aimer, à nourrir entre nous cet accueil qui se donne et sait accueillir avec reconnaissance. Qui sait souffrir, qui sait transformer la souffrance en amour.

Tous

Notre Père, qui es aux cieux...

*Ô sainte Mère, daigne donc
graver les plaies du Crucifié
profondément dans mon cœur.*

Douzième station Jésus meurt sur la croix

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

De l'Évangile selon saint Matthieu 27, 45-46

À partir de midi, l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à trois heures. Vers trois heures, Jésus cria d'une voix forte : "Eli, Eli, lama sabactani ?", ce qui veut dire : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné".

MEDITATION

Jésus est sur la croix. Heures d'angoisse, heures terribles, heures de souffrances physiques inhumaines. « *J'ai soif* », dit Jésus. Et on lui approche de la bouche une éponge imprégnée de vinaigre.

Un cri jaillit inattendu : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » Blasphème ? Le condamné crie-t-il le psaume ? Comment accepter un Dieu qui crie, qui se lamente, qui ne sait pas, qui ne comprend pas ? Le Fils de Dieu fait homme qui se sent mourir abandonné par son Père ?

Jésus, jusqu'à ce point tu t'es fait l'un de nous, un avec nous excepté le péché ! Toi, le Fils de Dieu fait homme, tu t'es identifié à nous jusqu'à faire l'expérience, toi qui es le Saint, de notre condition de pécheur, de l'éloignement de Dieu, de l'enfer de ceux qui sont sans Dieu. Tu as expérimenté les ténèbres pour nous donner la lumière. Tu as vécu la séparation pour nous donner l'unité. Tu as accepté la souffrance pour nous laisser l'Amour. Tu as éprouvé l'exclusion, abandonné et suspendu entre ciel et terre, pour nous accueillir dans la vie de Dieu.

Un mystère nous enveloppe en revivant chaque étape de ta Passion. Jésus, tu ne tiens pas jalousement comme un trésor ton égalité avec Dieu, mais tu te fais pauvre de tout pour nous enrichir.

« *En tes mains, je remets mon esprit* ». Comment as-tu fait, Jésus, dans cet abîme de désolation, pour te confier à l'Amour du Père, t'abandonner en lui, mourir en lui ? Seulement en te regardant, seulement avec toi nous pouvons affronter les tragédies, les souffrances des innocents, les humiliations, les outrages, la mort.

Jésus vit sa mort comme don pour moi, pour nous, pour notre famille, pour chaque personne, pour chaque famille,

pour chaque peuple, pour l'humanité tout entière. Dans cet acte renaît la vie.

Tous

Notre Père, qui es aux cieux...

*Que vraiment je pleure avec toi,
qu'avec le Christ en Croix je souffre,
chacun des jours de ma vie !*

Treizième station Jésus est descendu de la croix et confié à sa mère

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

De l'Évangile selon saint Jean 19,38

Après cela, Joseph d'Arimathie, qui était disciple de Jésus, mais en secret par peur des Juifs, demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Joseph vint donc enlever le corps de Jésus.

MEDITATION

Marie voit mourir son Fils, le Fils de Dieu et le sien aussi. Elle sait qu'il est innocent, mais il s'est chargé du poids de nos misères. La Mère offre le Fils, le Fils offre la Mère. À Jean, à nous.

Jésus et Marie, voici une famille qui, sur le Calvaire, vit et souffre le détachement suprême. La mort les divise, ou tout au moins semble les diviser, une mère et un fils avec un lien à la fois humain et divin inimaginable. Par amour ils le donnent. Ils s'abandonnent tous deux à la volonté de Dieu.

Dans le gouffre ouvert dans le cœur de Marie entre un autre fils, qui représente l'humanité tout entière. Et l'amour de Marie pour chacun de nous est le prolongement de l'amour qu'elle a eu pour Jésus. Oui, parce que dans les disciples elle verra son visage à Lui. Et elle vivra pour eux, pour les élever, les aider, les inciter, les pousser à reconnaître l'Amour de Dieu, parce que dans leur liberté ils se tournent vers le Père.

Que disent-ils à moi, à notre famille, cette Mère et ce Fils sur le Calvaire ? Chacun de nous ne peut que s'arrêter, muet, devant une telle scène. On perçoit que cette Mère et ce Fils sont en train de nous faire un don unique, sans nom. En eux, en effet, nous trouvons la capacité de dilater notre cœur et d'ouvrir notre horizon à une dimension universelle.

Là, sur le Calvaire, près de toi, Jésus, mort pour nous, nos familles accueillent le don de Dieu : le don d'un amour qui peut ouvrir les bras à l'infini.

Tous

Notre Père, qui es aux cieux...

*Elle vit son enfant très cher
mourir dans la désolation
alors qu'il rendait l'esprit.*

Quatorzième station Jésus est mis au tombeau

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

De l'Évangile selon saint Jean 19, 41-42

Près du lieu où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin, et, dans ce jardin, un tombeau neuf dans lequel on n'avait encore mis personne. Comme le sabbat des Juifs allait

commencer, et que ce tombeau était proche, c'est là qu'ils déposèrent Jésus.

MEDITATION

Un profond silence enveloppe le Calvaire. Jean, dans son Évangile atteste que le Calvaire se trouve dans un jardin où il y a un tombeau encore inutilisé. C'est là justement que les disciples de Jésus déposent son corps.

Ce Jésus qu'ils ont petit à petit reconnu comme Dieu qui s'est fait homme, est là, cadavre. Dans la solitude inconnue, ils se sentent perdus, ne savent que faire, ni comment se comporter. Il ne leur reste plus qu'à se consoler mutuellement, à s'encourager l'un l'autre, à resserrer leurs liens. Mais là aussi, chez les disciples mûrit le moment de la foi, du souvenir de ce que Jésus a dit et fait quand il était au milieu d'eux, et qu'ils n'avaient alors compris qu'en partie.

Là ils commencent à former l'Église, en attente de la résurrection et de l'effusion de l'Esprit. Avec eux, il y avait la mère de Jésus, Marie, que son Fils avait confiée à Jean. Ils se rassemblent entre eux, avec elle, autour d'elle. Dans l'attente. Dans l'attente que le Seigneur se manifeste.

Nous savons que ce corps après trois jours est ressuscité. Ainsi Jésus vit pour toujours et nous accompagne, lui personnellement, sur notre route terrestre, parmi les joies et les tribulations.

Jésus, fais que nous nous aimions les uns les autres. Pour t'avoir de nouveau au milieu de nous, chaque jour, comme toi-même tu l'as promis : « *Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, Je suis au milieu d'eux* ».

Tous

Notre Père, qui es aux cieux...

*Au moment où mon corps mourra,
fais qu'à mon âme soit donnée
la gloire du Paradis. Amen.*



BÉNÉDICTION FINALE

V/. **Le Seigneur soit avec vous.**

R/. *Et avec votre esprit.*

V/. **Que le nom du Seigneur soit béni.**

R/. *Ici et maintenant et dans tout les siècles.*

V/. **Notre secours est dans le nom du Seigneur**

R/. *Qui a fait le ciel et la terre.*

V/. **Que Dieu tout-puissant vous bénisse,
le Père, le Fils + et le Saint Esprit.**

R/. *Amen.*

Chants pour le Chemin de Croix



Chant à l'Esprit Saint :

Seigneur Jésus envoie ton Esprit
Comme une rosée descend du ciel
Seigneur Jésus répands sa fraîcheur
En nos cœurs d'enfants

1^{ère} Station (Jésus rencontre sa mère)

1- J'ai plein d'amour pour toi, Dieu, mon libérateur
Tu es mon seul ami, objet de mon ardent désir
J'ai plein d'espoir en moi que tu sois mon unique appui
Mon céleste Roi, viens me secourir

R- Au pied de ta croix, je veux m'approcher
Accepte-moi tel que je suis
Que par ta grâce je sois sauvé
Que ton amour me comble à jamais de ta plénitude

2^{ème} Station (Jésus est chargé de sa croix)

Ia hia'ai oe te oaoa
A iriti to mafatu

3^{ème} Station (Jésus tombe pour la première fois)

1- Te pupu nei au i tou oraraa
I roto i to rima e tau Atua e

R- Fariu mai to mata
Fariu mai to aro
Tuu mai to aroha
I nia ia matou

4^{ème} Station (Jésus rencontre sa mère)

Oh ce regard, je ne l'oublierai jamais
Oh ce regard, je ne l'oublierai jamais

Béni, sois-tu Seigneur
Loué, sois-tu Seigneur
Maintenant et à jamais pour toute la vie

5^{ème} Station (Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa croix)

R- Je t'offre mon cœur, prends-le donc
C'est pour toi Seigneur
Je t'offre mon cœur,
Gardes-le dans ton cœur Seigneur

1- Pour te servir, tu m'as choisi
Prends ma vie, je te la donne
Pour protéger les plus petits
Que je sois Toi, au cœur du monde

6^{ème} Station (Véronique essuie le visage de Jésus)

Je cherche le visage, le visage du Seigneur
Je cherche son image tout au fond de mon cœur

7^{ème} Station (Jésus tombe pour la deuxième fois)

1- Né de la poussière et d'éternité
J'ai vu la lumière, elle m'a racheté
Et le cœur avide de vraie liberté
J'ai suivi ce guide, nommé vérité

R- Il est la vérité, le chemin et la vie
On ne vient au Père que par lui

8^{ème} Station (Jésus rencontre les femmes de Jérusalem)

O Seigneur, je viens vers toi
Pour implorer ton pardon
Car sans toi, ma vie n'est que poussière
Car sans toi, je vis dans la misère
O Seigneur, je ne pourrai me passer de toi, o o o.
Hosanna, réconcilions-nous

9^{ème} Station (Jésus tombe pour la troisième fois)

Ma prière pour ceux qui souffrent
Ma prière pour ceux qui pleurent
Ma prière pour ceux qui s'aiment
O, o Seigneur

12^{ème} Station (Jésus meurt sur la croix)

Entre tes mains (*bis*)
Je remets Seigneur mon esprit
Entre tes mains (*bis*)
Je remets ma vie

Il faut mourir afin de vivre
Entre tes mains (*bis*)
Je remets ma vie

13^{ème} Station (Jésus repose dans les bras de sa mère)

1- Quel Sauveur merveilleux, je possède
Il s'est sacrifié pour moi
Et sa vie innocente, il cède
Il mourut sur l'infâme bois

R- Attaché à la croix pour moi
Attaché à la croix pour moi
Il a pris mon péché et m'a délivré
Attaché à la croix pour moi

14^{ème} Station (Jésus est mis au tombeau)

Vers toi Seigneur, j'élève ma voix
Pour t'adorer mon Sauveur, mon Roi
Reçois Seigneur, comme un doux parfum
L'amour et le chant de nos cœurs reconnaissants

Chant Final

R- Victoire tu règneras
O croix tu nous sauveras

1- Rayonne sur le monde qui cherche la vérité
O croix source féconde, d'amour et de liberté

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°13/2013
Vendredi 15 février 2013 – Fête du Sacrement du Mariage – Année C

A UNE FAMILLE AMIE

Née d'une secrète attirance,
Tissée au fil des jours,
Fait de don et d'accueil,
Aimantée par l'espérance,
Transfigurée par l'Amour,
Appelée à grandir sans cesse,
Modelée par la glaise de vos différences,
Trempee par le fracas des vagues,
Renouvelée par le pardon,
Unique par le visage de l'amour qu'elle révèle,

Votre famille
est une petite Église
Où l'amour se construit et grandit
Dans l'épaisseur du quotidien...

De l'un à l'autre,
Les mots, les gestes,
Les sourires, les regards,
Abeilles avides de lumière,
Réveillent une secrète harmonie
Et font éclore un chant plus pur
Qu'étreinte née du désir,
Que fraîcheur du matin
dans les poumons endormis.

Votre amour
Silencieux comme l'aurore,
Patient de tous vos sinueux cheminements,
Mais puissant de toute la nostalgie
qui le traverse,
Rentre chez lui en l'autre
Et vous fait vibrer
aux mêmes musiques indicibles.

Et vos enfants,
Fruits de votre amour,
Vous créent « papa », « maman »...
Et réveillent à vos yeux étonnés
Les trésors de bonté, de générosité
Qui sommeillent en votre cœur.
Vous êtes source de vie,
Bonne terre l'un pour l'autre,
Jardiniers en humanité,
Potiers de l'avenir en vos enfants.

Et moi... Et moi...
J'en suis le témoin privilégié
Et ma vie de prêtre en est illuminée !

Telles sont, pour vous,
les pensées qui habitent mon cœur

Père Hubert LAGACÉ, o.m.i.



Grande mosaïque - réalisée par l'artiste jésuite Marko Rupnik
Bénie par le pape sur la place Saint Pierre, le 11 avril 2012.
Cette œuvre représente la sainte Famille et la sainte Trinité
la main du Père qui soutient le feu de l'Esprit qui est en Jésus.

À côté de Marie et de Joseph, sur fond d'or, figurent le Paradis terrestre et la Jérusalem céleste.

TA FAMILLE TE REND GRACE

HOMÉLIE DU PAPE BENOÎT XVI LORS DE LA VII^{ÈME} RENCONTRE MONDIALE DES FAMILLES À MILAN

Lors de la VII^{ème} Rencontre Mondiale des Familles à Milan, en juin 2012, Benoît XVI a donné aux familles catholiques du III^e millénaire un programme que l'on peut résumer dans cette phrase de son homélie : « Nous sommes appelés à accueillir et à transmettre d'un commun accord les vérités de la foi ; à vivre l'amour réciproque et envers tous, en partageant joies et souffrances, en apprenant à demander et à accorder le pardon, en valorisant les différents charismes sous la conduite des pasteurs. En un mot, nous est confiée la tâche d'édifier des communautés ecclésiales qui soient toujours plus famille, capables de refléter la beauté de la Trinité et d'évangéliser non seulement par la parole mais, je dirais même, par « irradiation », par la force de l'amour vécu »

Vénérés frères,
Éminentes autorités,
Chers frères et sœurs,

C'est un moment fort de joie et de communion que nous vivons ce matin, en célébrant le sacrifice eucharistique ; une grande assemblée, réunie avec le Successeur de Pierre, constituée de fidèles provenant de nombreuses nations. Elle offre une image expressive de l'Église, une et universelle, fondée par le Christ et fruit de cette mission, que Jésus, comme nous l'avons entendu dans l'Évangile, a confiée à ses apôtres : aller et faire de tous les peuples des disciples, « les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit » (Mt 28, 18-19). ...

Dans la deuxième lecture, l'apôtre Paul nous a rappelé qu'au baptême nous avons reçu l'Esprit Saint, qui nous unit au Christ en tant que frères et nous met en relation avec le Père en tant qu'enfants, de sorte que nous pouvons crier : « Abbà Père ! » (cf. Rm 8, 15.17). En cet instant, il nous a été donné un germe de vie nouvelle, divine, pour le faire grandir jusqu'à son accomplissement définitif dans la gloire céleste ; nous sommes devenus membres de l'Église, la famille de Dieu, « *sacrum Trinitatis* » - ainsi la définit saint Ambroise -, « *peuple qui – comme l'enseigne le Concile Vatican II – tire son unité de l'unité du Père et du Fils et de l'Esprit Saint* » (Const. *Lumen gentium*, 4). La solennité liturgique de la Sainte Trinité, que nous célébrons aujourd'hui, nous invite à contempler ce mystère, mais elle nous pousse aussi à nous engager à vivre la communion avec Dieu et entre nous sur le modèle de la communion trinitaire. Nous sommes appelés à accueillir et à transmettre d'un commun accord les vérités de la foi ; à vivre l'amour réciproque et envers tous, en partageant joies et souffrances, en apprenant à demander et à accorder le pardon, en valorisant les différents charismes sous la conduite des pasteurs. En un mot, nous est confiée la tâche d'édifier des communautés ecclésiales qui soient toujours plus famille, capables de refléter la beauté de la Trinité et d'évangéliser non seulement par la parole mais, je dirais même, par « irradiation », par la force de l'amour vécu.

Ce n'est pas seulement l'Église qui est appelée à être image du Dieu unique en trois personnes, mais aussi la famille, fondée sur le mariage entre l'homme et la femme. Au commencement, en effet, « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme. Dieu les bénit et leur dit : "Soyez féconds, et multipliez-vous" » (Gn 1, 27-28). Dieu a créé l'être humain mâle et femelle, avec une même dignité, mais aussi avec des caractéristiques propres et complémentaires, pour que les deux soient un don l'un pour l'autre, se mettent en valeur réciproquement et réalisent une communauté d'amour et de vie. L'amour est ce qui fait de la personne humaine l'image authentique de la Trinité, image de Dieu. Chers époux, en vivant le mariage, vous ne vous donnez pas quelque chose ou quelque activité, mais la vie entière.

Et votre amour est fécond avant tout pour vous-mêmes, parce que vous désirez et vous réalisez le bien l'un de l'autre, expérimentant la joie de recevoir et de donner. Il est aussi fécond dans la procréation, généreuse et responsable, des enfants, dans l'attention prévenante pour eux et dans leur éducation attentive et sage. Il est fécond enfin pour la société, car votre vécu familial est la première et irremplaçable école des vertus sociales telles que le respect des personnes, la gratuité, la confiance, la responsabilité, la solidarité, la coopération. Chers époux, prenez soin de vos enfants et, dans un monde dominé par la technique, transmettez-leur, avec sérénité et confiance, les raisons de vivre, la force de la foi, en leur proposant des objectifs élevés et en les soutenant dans leur fragilité. Mais vous aussi les enfants, sachez maintenir sans cesse une relation de profonde affection et d'attention prévenante à l'égard de vos parents, et que les relations entre frères et sœurs soient aussi des occasions de grandir dans l'amour.

Le projet de Dieu sur le couple humain trouve sa plénitude en Jésus-Christ qui a élevé le mariage au rang de sacrement. Chers époux, par un don spécial de l'Esprit Saint, le Christ vous fait participer à son amour sponsal, en faisant de vous le signe de son amour pour l'Église : un amour fidèle et total. Si vous savez accueillir ce don, en renouvelant chaque jour, avec foi, votre « oui », avec la force qui vient de la grâce du Sacrement, votre famille aussi vivra de l'amour de Dieu, sur le modèle de la Sainte Famille de Nazareth. Chères familles, demandez souvent, dans la prière, l'aide de la Vierge Marie et de saint Joseph, pour qu'ils vous apprennent à accueillir l'amour de Dieu comme ils l'ont accueilli. Votre vocation n'est pas facile à vivre, spécialement aujourd'hui, mais celle de l'amour est une réalité merveilleuse, elle est l'unique force qui peut vraiment transformer le cosmos, le monde. Devant vous vous avez le témoignage de nombreuses familles qui vous indiquent les voies pour grandir dans l'amour : maintenir une relation constante avec Dieu et participer à la vie ecclésiale, entretenir le dialogue, respecter le point de vue de l'autre, être prêts à servir, être patients avec les défauts des autres, savoir pardonner et demander pardon, surmonter avec intelligence et humilité les conflits éventuels, s'accorder sur les orientations éducatives, être ouverts aux autres familles, attentifs aux pauvres, responsables dans la société civile. Ce sont tous des éléments qui construisent la famille. Vivez-les avec courage, certains que, dans la mesure où avec le soutien de la grâce divine, vous vivrez l'amour réciproque et envers tous, vous deviendrez un Évangile vivant, une véritable Église domestique (cf. Exhort. apost. *Familiaris consortio*, 49). Je voudrais aussi réserver un mot aux fidèles qui, tout en partageant les enseignements de l'Église sur la famille, sont marqués par des expériences douloureuses d'échec et de séparation. Sachez que le Pape et l'Église vous soutiennent dans votre peine. Je vous encourage à rester unis à vos communautés, tout en souhaitant que les diocèses prennent des initiatives

d'accueil et de proximité adéquates.

Dans le livre de la Genèse, Dieu confie au couple humain sa création pour qu'il la garde, la cultive, la conduise selon son projet (cf. 1, 27-28 ; 2, 15). Dans cette indication de la Sainte Écriture, nous pouvons lire la tâche de l'homme et de la femme de collaborer avec Dieu pour transformer le monde, par le travail, la science et la technique. L'homme et la femme sont images de Dieu aussi dans cette œuvre précieuse qu'ils doivent accomplir avec le même amour que le Créateur. Nous voyons que, dans les théories économiques modernes, prédomine souvent une conception utilitariste du travail, de la production et du marché. Le projet de Dieu et l'expérience elle-même montrent cependant que ce n'est pas la logique unilatérale du bénéfice personnel et du profit maximum qui peut contribuer à un développement harmonieux, au bien de la famille et à l'édification d'une société plus juste, car cette logique comporte une concurrence exaspérée, de fortes inégalités, la dégradation de l'environnement, la course aux biens de consommation, la gêne dans les familles. Bien plus, la mentalité utilitariste tend à s'étendre aussi aux relations interpersonnelles et familiales, en les réduisant à de précaires convergences d'intérêts individuels et en minant la solidité du tissu social.

Un dernier élément. L'homme, en tant qu'image de Dieu, est appelé aussi au repos et à la fête. Le récit de la création se termine par ces paroles : « *Le septième jour, Dieu avait achevé l'œuvre qu'il avait faite. Il se reposa le septième jour, de toute l'œuvre qu'il avait faite. Et Dieu bénit le septième jour : il en fit un jour sacré* » (Gn 2, 2-3).

Pour nous chrétiens, le jour de fête c'est le dimanche, jour du Seigneur, Pâque hebdomadaire. C'est le jour de l'Église, assemblée convoquée par le Seigneur autour de la table de la Parole et du Sacrifice eucharistique, comme nous sommes en train de le faire aujourd'hui, pour nous nourrir de Lui, entrer dans son amour et vivre de son amour. C'est le jour de l'homme et de ses valeurs : convivialité, amitié, solidarité, culture, contact avec la nature, jeu, sport. C'est le jour de la famille, au cours duquel nous devons vivre ensemble le sens de la fête, de la rencontre, du partage, en participant aussi à la Messe. Chères familles, même dans les rythmes serrés de notre époque, ne perdez pas le sens du jour du Seigneur ! Il est comme l'oasis où s'arrêter pour goûter la joie de la rencontre et étancher notre soif de Dieu.

Famille, travail, fête : trois dons de Dieu, trois dimensions de notre existence qui doivent trouver un équilibre harmonieux. Harmoniser les temps de travail et les exigences de la famille, la profession et la paternité et la maternité, le travail et la fête, est important pour construire des sociétés au visage humain. En cela, privilégiez toujours la logique de l'être par rapport à celle de l'avoir : la première construit, la deuxième finit par détruire. Il faut s'éduquer à croire, avant tout en famille, dans l'amour authentique, qui vient de Dieu et qui nous unit à lui et pour cela justement « *nous transforme en un nous, qui surpasse nos divisions et qui nous fait devenir un, jusqu'à ce que, à la fin, Dieu soit "tout en tous" (1 Co 15, 28)* » (Enc. *Deus caritas est*, 18). Amen.

© Libreria Editrice Vaticana – 2012

Liturgie de la Parole

Vendredi 15 février 2013 – Fête du Sacrement du Mariage – Année C

Lecture du livre Genèse (Gn 6, 26-28.31a)

²⁶ Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. Qu'il soit le maître des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, des bestiaux, de toutes les bêtes sauvages, et de toutes les bestioles qui vont et viennent sur la terre ». ²⁷ Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme. ²⁸ Dieu les bénit et leur dit : « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Soyez les maîtres des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, et de tous les animaux qui vont et viennent sur la terre ». ³¹ Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait : c'était très bon.

Psaume 144 (145), 8-9, 10.15, 17-18

⁸ Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour ;

⁹ la bonté du Seigneur est pour tous,
sa tendresse, pour toutes ses œuvres.

¹⁰ Que tes œuvres, Seigneur, te rendent grâce
et que tes fidèles te bénissent !

¹⁵ Les yeux sur toi, tous, ils espèrent :
tu leur donnes la nourriture au temps voulu.

¹⁷ Le Seigneur est juste en toutes ses voies,
fidèle en tout ce qu'il fait.

¹⁸ Il est proche de ceux qui l'invoquent,
de tous ceux qui l'invoquent en vérité.

Acclamation (1 Jn 4, 7b)

« Tous ceux qui aiment sont enfants de Dieu et ils connaissent Dieu »

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Jn 2, 1-11)

⁰¹ Trois jours plus tard, il y avait un mariage à Cana en Galilée. La mère de Jésus était là. ⁰² Jésus aussi avait été invité au repas de noces avec ses disciples. ⁰³ Or, on manqua de vin ; la mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont pas de vin ». ⁰⁴ Jésus lui répond : « Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue ». ⁰⁵ Sa mère dit aux serviteurs : « Faites tout ce qu'il vous dira ». ⁰⁶ Or, il y avait là six cuves de pierre pour les ablutions rituelles des Juifs ; chacune contenait environ cent litres. ⁰⁷ Jésus dit aux serviteurs : « Remplissez d'eau les cuves ». Et ils les remplirent jusqu'au bord. ⁰⁸ Il leur dit : « Maintenant, puisez, et portez-en au maître du repas ». Ils lui en portèrent. ⁰⁹ Le maître du repas goûta l'eau changée en vin. Il ne savait pas d'où venait ce vin, mais les serviteurs le savaient, eux qui avaient puisé l'eau. ¹⁰ Alors le maître du repas interpelle le marié et lui dit : « Tout le monde sert le bon vin en premier, et, lorsque les gens ont bien bu, on apporte le moins bon. Mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant ». ¹¹ Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit. C'était à Cana en Galilée. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIÈRES UNIVERSELLES

Dans la joie de cette fête, prions le Seigneur avec confiance pour les nouveaux époux, pour nous tous ici rassemblés, pour l'Église et pour le monde.

« *Ils ne sont plus deux mais un seul. Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas* », dit le Seigneur. Prions-le pour tous les couples : qu'il les garde dans l'amour mutuel et la fidélité.

« Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos », dit le Seigneur. Prions-le pour toutes nos familles : qu'il les soutienne dans les épreuves et qu'il fortifie leur courage.

« Ce que vous avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait », dit le Seigneur. Prions-le pour tous ceux qui souffrent : qu'il nous donne de leur venir en aide.

« Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra », dit le Seigneur. Prions-le pour tous nos frères et sœurs défunts : qu'il leur accorde, près de lui, le repos et la paix.

Dans ta bonté, Seigneur, répand sur ces époux ton Esprit d'amour. Pour qu'ils soient un seul cœur et une seule âme : que rien ne sépare ceux que tu as unis, que rien n'afflige ceux que tu as comblés de ta bénédiction. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Chants

Vendredi 15 février 2013 – Fête du Sacrement de Mariage – Année C

ENTRÉE :

R- Aimer c'est tout donner et se donner soi-même. *(bis)*

1- Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils.

2- Aimez-vous les uns les autres,
comme Dieu vous a aimés.

3- Aimons-nous les uns les autres,
le premier Dieu nous aime.

4- Aimons-nous els uns les autres,
car l'amour vient de Dieu.

5- Dieu nous a comblé d'amour,
faisant de nous ses enfants.

KYRIE : *San Lorenzo - latin*

GLORIA :

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME : *Prions en Église*

Béni sois-tu, Dieu de tendresse et de pitié,
Plein d'amour pour tous els hommes. *(bis)*

ACCLAMATION : *Abel*

Ta parole Seigneur est Vérité, et ta Loi délivrance

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- No to Oe here ia matou, e te Fatu e,
a faarii mai Oe i ta matou nei pure, aroha mai ia matou

2- À celui qui prie, Dieu donne la lumière ;
À celui qui prie, Dieu donne la vie.

OFFERTOIRE :

1- J'ai reçu de tes mains, Seigneur,
un merveilleux cadeaux : mon époux bien-aimé.
J'ai reçu de tes mains, Seigneur,
un merveilleux cadeaux : mon épouse bien-aimée.

R- Tous les deux, nous chanterons
notre joie de vivre avec Toi.
Tous les deux nous proclamerons
que tu es Seigneur, le soleil de notre vie.

SANCTUS : *San Lorenzo - latin*

ANAMNESE :

Aujourd'hui, nous célébrons Jésus-Christ,
venu en notre chair, Amen,
Mort sur le bois de la Croix, Amen,
Ressuscité d'entre les morts Amen,
Et nous l'annonçons, nous l'annonçons
jusqu'à ce qu'ils reviennent, Amen.

NOTRE PÈRE : *Dédé II - tahitien*

AGNUS : *San Lorenzo - latin*

COMMUNION : *MHNK 116*

1- Na ! Te haere mai nei o Iesu, to'u hoa here
i raro i te ata Pane inaha teie mai nei.

2- Aue to'u nei popou i teienei manihini rahi te Teitei
Te haere mai i te ta'ata veve ra.

3- A pou mai, e to'u Ora, to'u Fatu, to'u hinuhinu
E i roto i to'u mafatu, a pou mai e faaea !

ACTION DE GRÂCE :

1- En chemin emportés par nos attentes,
ne craignons pas la nuit,
tu nous viens dans l'Avent de notre Histoire,
tu es pour nous le fils du Très-Haut

R- Credo Domine, Credo,
par les Saints qui cheminent avec nous,
Seigneur nous t'appelons,
Adauge, Adauge nobis Fidem,
Credo Domine Adauge nobis Fidem.

ENVOI : Médéric BERNADINO

R- Si je n'ai pas l'amour je ne suis rien *(bis)*

1- L'amour prend patience, l'amour rend service
L'amour espère tout, l'amour endure tout.

2- Si je n'ai pas l'amour je ne suis rien *(bis)*
Sans l'amour, je ne suis rien *(bis)*.

HUMEURS

MERCİ TRÈS SAINT PÈRE !

« Pour avoir poursuivi l'œuvre de Jean-Paul II. Pour avoir pris votre part des débats de société. Et pour cette grande leçon d'humilité contenue dans votre démission. A l'heure où, pour la première fois depuis des siècles, un pape décide de renoncer à sa charge, la stupéfaction laisse la place à l'incompréhension, puis à l'émotion et enfin à l'admiration. Quel courage faut-il au chef de l'Église catholique — par ailleurs chef de gouvernement — pour dire qu'il n'est plus en état d'assumer sa charge ? Quelle humilité faut-il au plus grand "meneur d'âmes" au monde pour décider de se retirer dans un monastère en attendant d'être rappelé par ce Dieu dont il n'a cessé de vanter l'amour ? Quelle intelligence faut-il pour comprendre que l'Église de 2013 doit être menée par un pasteur doté de toutes ses forces et de tout son esprit ? Pour tout cela, il ne reste au commentateur rien d'autre à dire que merci ». (Yves de Kerdrel – Valeurs Actuelles).

Oui, Merci Très Saint Père pour tout ce que tu nous as donné... avec force et courage... sans

jamais te laisser impressionner par les loups, à l'intérieur comme à l'extérieur de l'Église qui cherchaient à te déstabiliser et par là même à décrédibiliser l'Église.

Si médias et politiques ne voient dans ta décision de renonciation que lutte de pouvoir ou rivalité de courant, nous savons et nous croyons avec toi que c'est l'Esprit qui agit au cœur de l'Église... qui nous conduit là où nous ne voudrions pas aller... mais où Dieu nous attend.

Souhaitons que le monde en tire une leçon d'humilité pour lui-même... qu'il perde de son arrogance, de sa superbe et de sa suffisance¹... et qu'il redécouvre enfin le « pouvoir » comme un service.

Pour tout ce que tu nous as donné, Très Saint Père, nous ne te dirons jamais assez merci !

¹ Mais ce n'est pas gagné surtout après avoir entendu les propos du Président de la République française : « Nous ne présentons pas de candidat »... à côté de la plaque et imbu de sa personne !



EN MARGE DE L'ACTUALITÉ

LE VERBE S'EST FAIT FRÈRE

À deux jours de l'entrée en carême, en la fête de Notre-Dame de Lourdes, notre Saint Père le Pape Benoît XVI nous a surpris en exprimant son renoncement à la charge d'Évêque de Rome et de Vicaire du Christ.

L'Église reconnaît au pape la liberté de renoncer en pleine conscience au gouvernement du Peuple de Dieu, si ses forces et sa santé viennent à lui faire défaut.

Mais l'Église n'a pas l'expérience d'une telle situation, il lui faut envisager de nouvelles perspectives, de nouvelles modalités pour soutenir le Souverain Pontife dans ses fonctions face aux nouvelles exigences de notre temps.

Nous voyons bien notre pape, assis près du puits de Sychar, là où Jésus se fait frère de tout homme en attente de nouvelles forces pour communier au découragement, aux souffrances d'une humanité désorientée.

Quelle humilité ! Quelle vérité dans cet acte courageux !

L'entrée en carême de toute l'Église va donc être marquée par une union de prière avec le Saint Père. Une prière dans laquelle nous serons en pleine communion avec l'Église assise près du puits de Jacob, à l'école de Jésus, puisant auprès de Lui, la vraie Source de Vie, les forces nécessaires pour Le rendre présent au monde en souffrance.

À la prière nous associerons le jeûne qui nous fait passer de la consommation à la communion. Avec l'expérience du renoncement à un bien, ou à une nourriture ou à un plaisir nous entrons en communion avec ceux qui ont faim, ceux qui souffrent, ceux à qui manque l'essentiel.

Prière et jeûne déboucheront naturellement vers le partage, cet acte volontaire qui nous rend frère ou sœur de celui ou de celle qui attend, comme la Samaritaine au puits de Sychar.

Bonne préparation à Pâques.

Dominique SOUPE
Chancelier

PAPE BENOIT XVI : RENONCIATION DE SA CHARGE PASTORALE

« Frères très chers,

Je vous ai convoqués à ce Consistoire non seulement pour les trois canonisations, mais également pour vous communiquer une décision de grande importance pour la vie de l'Église. Après avoir examiné ma conscience devant Dieu, à diverses reprises, je suis parvenu à la certitude que mes forces, en raison de l'avancement de mon âge, ne sont plus aptes à exercer adéquatement le ministère pétrinien. Je suis bien conscient que ce ministère, de par son essence spirituelle, doit être accompli non seulement par les œuvres et par la parole, mais aussi, et pas moins, par la souffrance et par la prière. Cependant, dans le monde d'aujourd'hui, sujet à de rapides changements et agité par des questions de grande importance pour la vie de la foi, pour gouverner la barque de saint Pierre et annoncer l'Évangile, la vigueur du corps et de l'esprit est aussi nécessaire, vigueur qui, ces derniers mois, s'est amoindrie en moi d'une telle manière que je dois reconnaître mon incapacité à bien administrer le ministère qui m'a été confié. C'est pourquoi, bien conscient de la

gravité de cet acte, en pleine liberté, je déclare renoncer au ministère d'Évêque de Rome, Successeur de saint Pierre, qui m'a été confié par les mains des cardinaux le 19 avril 2005, de telle sorte que, à partir du 28 février 2013 à vingt heures, le Siège de Rome, le Siège de saint Pierre, sera vacant et le conclave pour l'élection du nouveau Souverain Pontife devra être convoqué par ceux à qui il appartient de le faire.

Frères très chers, du fond du cœur je vous remercie pour tout l'amour et le travail avec lequel vous avez porté avec moi le poids de mon ministère et je demande pardon pour tous mes défauts. Maintenant, confions la Sainte Eglise de Dieu au soin de son Souverain Pasteur, Notre Seigneur Jésus-Christ, et implorons sa sainte Mère, Marie, afin qu'elle assiste de sa bonté maternelle les Pères Cardinaux dans l'élection du Souverain Pontife. Quant à moi, puissé-je servir de tout cœur, aussi dans l'avenir, la Sainte Eglise de Dieu par une vie consacrée à la prière.

BENEDICTUS PP XVI »

© Libreria Editrice Vaticana – 2013

LAISSER DIEU NOUS TRANSFORMER CATECHÈSE DU PAPE BENOIT XVI DU 13 FEVRIER 2013

« Se convertir », c'est « laisser Dieu nous transformer, cesser de penser que c'est nous qui sommes les seuls constructeurs de notre existence », explique Benoît XVI qui cite Pavel Florensky, Ety Hillesum, Dorothy Day. Le pape a en effet consacré son avant dernière catéchèse du mercredi à cette introduction à la spiritualité du carême. « Se convertir », a dit Benoît XVI, en italien, une invitation que nous écouterons souvent pendant le carême, signifie suivre Jésus en sorte que son Évangile soit le guide concret de notre vie ; cela signifie laisser Dieu nous transformer, cesser de penser que c'est nous qui sommes les seuls constructeurs de notre existence ; cela signifie reconnaître que nous sommes des créatures, que nous dépendons de Dieu, de son amour, et que c'est seulement en « perdant » notre vie en lui que nous pouvons la gagner ».

Chers frères et sœurs,

Aujourd'hui, mercredi des cendres, nous commençons le temps liturgique du carême, quarante jours qui nous préparent à la célébration de Pâques : c'est un temps d'engagement particulier dans notre cheminement spirituel. Le nombre quarante revient plusieurs fois dans l'Écriture sainte. Il nous rappelle en particulier, comme nous le savons, les quarante années pendant lesquelles le peuple d'Israël a cheminé dans le désert : une longue période de formation pour devenir le peuple de Dieu, mais aussi une longue période où la tentation d'être infidèles à l'alliance avec le Seigneur était toujours présente. Quarante est aussi le nombre de jours de marche du prophète Elie pour rejoindre le Mont de Dieu, l'Horeb ; tout comme la période que Jésus passa dans le désert avant de commencer sa vie publique et où il fut tenté par le diable. Dans la catéchèse de ce jour, je voudrais m'arrêter précisément sur ce moment de la vie terrestre du Fils de Dieu, que nous lirons dans l'évangile de dimanche prochain.

Avant tout, le désert, où Jésus se retire, est le lieu du silence, de la pauvreté, où l'homme est privé des soutiens matériels et se trouve face aux demandes fondamentales de l'existence, le lieu où il est poussé à aller à l'essentiel et c'est justement pour cela qu'il lui est plus facile de rencontrer Dieu. Mais le désert est aussi le lieu de la mort, parce que là où il n'y a pas d'eau, il n'y a pas non plus de vie, et c'est le lieu de la solitude, où la tentation se fait sentir à l'homme plus intensément. Jésus va dans le désert, et là, il subit la tentation de laisser le chemin indiqué par le Père pour suivre d'autres routes plus faciles et mondaines (cf. Lc 4,1-13). Ainsi, il se charge de nos tentations, il prend sur lui notre misère, pour vaincre le

Malin et nous ouvrir le chemin vers Dieu, le chemin de la conversion.

Réfléchir sur les tentations auxquelles est soumis Jésus dans le désert est une invitation, pour chacun de nous, à répondre à une question fondamentale : qu'est-ce qui compte vraiment dans notre vie ? Dans la première tentation, le diable propose à Jésus de changer une pierre en pain pour calmer sa faim. Jésus réplique que l'homme vit aussi de pain, mais pas seulement de pain : sans une réponse à sa faim de vérité, à sa faim de Dieu, l'homme ne peut pas se sauver (cf. vv. 3-4). Dans la seconde tentation, le diable propose à Jésus la voie du pouvoir : il le mène plus haut et lui offre la domination du monde ; mais ce n'est pas cela, la route de Dieu : il est bien clair pour Jésus que ce n'est pas le pouvoir mondain qui sauve le monde, mais le pouvoir de la croix, de l'humilité, de l'amour (cf. vv. 5-8). Dans la troisième tentation, le diable propose à Jésus de se jeter du pinacle du Temple de Jérusalem et de se faire sauver par Dieu, à travers ses anges, c'est-à-dire d'accomplir quelque chose de sensationnel pour mettre Dieu lui-même à l'épreuve ; mais la réponse est que Dieu n'est pas un objet à qui l'on impose ses conditions : il est le Seigneur de tout (vv. 9-12). Quel est le cœur des trois tentations que subit Jésus ? C'est la proposition d'instrumentaliser Dieu, de l'utiliser pour ses propres intérêts, pour sa propre gloire et son propre succès. Et donc, en substance, de se mettre à la place de Dieu, en l'éliminant de son existence et en faisant comme s'il était superflu. Chacun devrait alors se demander : quelle place Dieu a-t-il dans ma vie ? Est-ce lui, le Seigneur, ou est-ce moi ?

Surmonter la tentation de soumettre Dieu à soi-même et à ses propres intérêts ou de le reléguer dans un coin et se

convertir à une juste hiérarchie des priorités, donner à Dieu la première place, est un chemin que tout chrétien doit toujours se remettre à parcourir. « *Se convertir* », une invitation que nous écouterons souvent pendant le carême, signifie suivre Jésus en sorte que son Évangile soit le guide concret de notre vie ; cela signifie laisser Dieu nous transformer, cesser de penser que c'est nous qui sommes les seuls constructeurs de notre existence ; cela signifie reconnaître que nous sommes des créatures, que nous dépendons de Dieu, de son amour, et que c'est seulement en « *perdant* » notre vie en lui que nous pouvons la gagner. Cela exige d'opérer nos choix à la lumière de la Parole de Dieu. Aujourd'hui, on ne peut plus être chrétien comme si c'était simplement la conséquence du fait de vivre dans une société qui a des racines chrétiennes : même celui qui naît dans une famille chrétienne et qui reçoit une éducation religieuse doit, chaque jour, renouveler son choix d'être chrétien, c'est-à-dire donner à Dieu la première place, face aux tentations qu'une culture sécularisée lui propose continuellement, face au jugement critique de beaucoup de contemporains. En effet, les épreuves auxquelles la société actuelle soumet le chrétien sont nombreuses, et elles touchent la vie personnelle et sociale. Il n'est pas facile d'être fidèle au mariage chrétien, de pratiquer la miséricorde dans la vie quotidienne, de laisser de l'espace à la prière et au silence intérieur ; il n'est pas facile de s'opposer publiquement à des choix que beaucoup considèrent comme évidents, comme l'avortement en cas de grossesse non désirée, l'euthanasie en cas de maladie grave, ou la sélection d'embryons pour empêcher certaines maladies héréditaires. La tentation de mettre sa foi de côté est toujours présente et la conversion devient une réponse donnée à Dieu, qui doit être confirmée plusieurs fois dans la vie.

Nous avons des exemples et un stimulant dans les grandes conversions comme celle de saint Paul sur le chemin de Damas, ou celle de saint Augustin, mais même à notre époque qui éclipse le sens du sacré, la grâce de Dieu est à l'œuvre et opère des merveilles dans la vie de tant de personnes. Le Seigneur ne se lasse pas de frapper à la porte de l'homme dans des contextes sociaux et culturels qui semblent engloutis par la sécularisation, comme c'est arrivé pour le Russe orthodoxe Pavel Florensky. Après une éducation complètement agnostique, au point qu'il en éprouvait une véritable hostilité contre les enseignements religieux dispensés à l'école, le savant Florensky en est arrivé à s'exclamer : « *Non, on ne peut pas vivre sans Dieu !* » et à changer complètement de vie, au point de se faire moine.

Je pense aussi à la figure d'Etty Hillesum, une jeune Hollandaise d'origine juive qui mourra à Auschwitz. Au départ loin de Dieu, elle le découvre en regardant en profondeur au-dedans d'elle-même et écrit : « *Il y a en moi un puits très profond. Et dans ce puits, il y a Dieu. Parfois, je parviens à le rejoindre, mais plus souvent de la pierre et du sable le recouvrent : alors Dieu est enterré. Il faut à nouveau que je le déterre* » (Journal, 97). Dans sa vie

dispersée et inquiète, elle retrouve Dieu précisément au milieu de la grande tragédie du vingtième siècle, la Shoah. Cette jeune fille fragile et insatisfaite, transfigurée par la foi, se transforme en une femme pleine d'amour et de paix intérieure, capable d'affirmer : « *Je vis constamment dans l'intimité de Dieu* ».

Une autre femme de notre époque, Dorothy Day, a témoigné de sa capacité à s'opposer aux idéologies flatteuses de son temps pour choisir la recherche de la vérité et s'ouvrir à la découverte de la foi. Dans son autobiographie, elle confesse ouvertement être tombée dans la tentation de tout résoudre par la politique, en adhérant à la proposition marxiste : « *Je voulais aller avec les manifestants, aller en prison, écrire, influencer les autres et laisser mon rêve au monde. Que d'ambition et que de recherche de moi-même il y avait dans tout cela !* ». Son chemin vers la foi, dans un environnement aussi sécularisé, fut particulièrement difficile, mais la grâce agit tout autant, comme elle le souligne elle-même : « *Il est certain que j'ai senti plus souvent le besoin d'aller à l'église, de m'agenouiller, de prier en inclinant la tête. Un instinct aveugle, pourrait-on dire, parce que je n'étais pas consciente que je priais. Mais j'y allais, je m'insérais dans cette atmosphère de prière...* ». Dieu l'a amenée à une adhésion consciente à l'Église, dans une vie consacrée aux personnes déshéritées.

À notre époque, nombreuses sont les conversions comprises comme le retour de quelqu'un qui, après une éducation chrétienne peut-être superficielle, s'était éloigné de la foi et qui redécouvre ensuite le Christ est son évangile. Dans le Livre de l'Apocalypse, on lit ceci : « *Voici, je me tiens à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi* » (3,20). Notre homme intérieur doit se préparer à être visité par Dieu, et c'est précisément pour cela qu'il ne doit pas se laisser envahir par les illusions, les apparences, les choses matérielles.

En ce temps de carême, dans l'Année de la foi, renouvelons notre engagement sur ce chemin de conversion, pour surmonter notre tendance à nous renfermer sur nous-mêmes et pour, au contraire, faire de l'espace à Dieu, en regardant avec ses yeux la réalité quotidienne. L'alternative entre la fermeture de notre égoïsme et l'ouverture à l'amour de Dieu et des autres correspond, pourrions-nous dire, à l'alternative des tentations de Jésus : c'est-à-dire l'alternative entre le pouvoir humain et l'amour de la Croix, entre une rédemption vue uniquement dans le bien-être matériel et une rédemption qui est l'œuvre de Dieu, à qui nous donnons la primauté dans notre existence. Se convertir signifie ne pas se renfermer dans la recherche de son propre succès, de son propre prestige, de sa propre situation, mais faire en sorte que, chaque jour, dans les petites choses, la vérité, la foi en Dieu et l'amour deviennent ce qu'il y a de plus important. Merci !

© Libreria Editrice Vaticana – 2013

LA DERNIERE AUDACE DU PAPE BENOIT XVI

MERCI TRES SAINT PERE

Église. La démission de Benoît XVI a fait l'effet d'un coup de tonnerre. Ultime surprise d'un pape que son grand âge et son caractère effacé semblaient condamner à un pontificat de transition mais qui aura fait montre d'une audace réformatrice impressionnante, au service de la réconciliation.



« *Un coup de tonnerre dans un ciel serein* » : le doyen du Sacré Collège, M^{gr} Angelo Sodano, a parfaitement résumé le choc éprouvé, à Rome et dans le monde, à l'annonce surprise faite par Benoît XVI de sa

prochaine renonciation, qui prendra acte le 28 février. Ce coup de tonnerre, c'est pourtant une voix fluette et épuisée qui l'a causé, donnant une illustration immédiate aux raisons avancées par le pape : « *Après avoir examiné ma conscience devant Dieu, à diverses reprises, je suis parvenu à la certitude que mes forces, en raison de l'avancement de mon âge, ne sont plus aptes à exercer adéquatement le ministère pétrinien. Je suis bien conscient que ce ministère, de par son essence spirituelle, doit être accompli non seulement par les œuvres et par la parole, mais aussi, et pas moins, par la souffrance et par la prière. Cependant, dans le monde d'aujourd'hui, sujet à de rapides changements et agité par des questions de grande importance pour la vie de la foi, pour gouverner la barque de saint Pierre et annoncer l'Évangile, la vigueur du corps et de l'esprit est aussi nécessaire, vigueur qui, ces derniers mois, s'est amoindrie en moi d'une telle manière que je dois reconnaître mon incapacité à bien administrer le ministère qui m'a été confié* ». Selon le père Lombardi, porte-parole du Vatican, Benoît XVI aurait pris sa décision en mars 2012, à l'issue d'un voyage au Mexique et à Cuba.

Ce cas de figure, inédit depuis 1415, avait été évoqué par Benoît XVI en 2010 dans *Lumière du monde*, un livre d'entretiens avec Peter Seewald : « *Quand un pape en vient à reconnaître en toute clarté que physiquement, psychologiquement et spirituellement, il ne peut plus assumer la charge de son ministère, il a le droit et, selon les circonstances, le devoir de se retirer* ». Si les derniers mois de Jean-Paul II furent un formidable témoignage de courage et de dignité dans la maladie, Benoît XVI a choisi d'en porter un autre : celui de l'humilité du serviteur, capable de s'effacer si le bien commun l'exige.

Il est vrai que cet intellectuel timide, réticent à se mettre en avant au point de sembler toujours gêné de devoir apparaître en public, et qui avait à plusieurs reprises remis sa démission à Jean-Paul II pour retourner à ses chères études, n'avait accepté sa charge qu'à contrecœur, poussé par l'urgence à remédier aux maux profonds qui accablaient l'Église. C'est tout le sens de la sombre méditation que Joseph Ratzinger avait livré au Colisée quelques jours avant son élection, lors du chemin de croix du vendredi saint, n'hésitant pas à comparer l'Église à « *une barque qui prend l'eau de toute part* », à un champ où l'on voit « *plus d'ivraie que de bon grain* ».

C'est ce sentiment de la gravité de la situation, où une Église chaque jour plus affaiblie était confrontée à une Europe en voie de paganisation, qui avait poussé les cardinaux, en un conclave éclair de moins de deux jours, à confier avec soulagement le siège de Pierre au plus brillant d'entre eux, qui connaissait les problèmes de l'Église mieux que personne pour avoir été le plus proche collaborateur de Jean-Paul II. C'est ce même sentiment qui avait poussé ce pape réservé et, en dépit de sa réputation, peu autoritaire, à prendre les problèmes à bras-le-corps avec une énergie et une détermination peu communes. Mais comme, pour Benoît XVI, la prière est première, la tonalité qu'il a voulu donner à son pontificat

est d'abord spirituelle.

Priorité au sacré. En lançant, en octobre dernier, l'année de la Foi, initiative qui aurait pu paraître comme un truisme, Benoît XVI précisait : « *Depuis le commencement de mon ministère comme successeur de Pierre, j'ai rappelé l'exigence de redécouvrir le chemin de la foi* ». Pas de nouvelle évangélisation, pas de remise en ordre de l'Église possibles sans une redécouverte préalable du sacré. Là où Jean-Paul II mettait en avant la morale, Benoît XVI parlera plus volontiers sacrements et théologie ; là où son prédécesseur privilégiait l'élan, il favorisera l'intériorité. Par ses encycliques (sur la charité, sur l'espérance), ses livres (son *Jésus de Nazareth*), ses enseignements très didactiques, le pontificat de Benoît XVI aura été comme une longue catéchèse.

S'il a maintenu les JMJ, ça a été pour les enrichir d'une dimension d'enseignement jusqu'alors absente. Et insister sur la prière : dès les JMJ de Cologne en 2005, le ton était donné par le thème : « *Nous sommes venus l'adorer* ». À Madrid, l'intensité du silence de deux millions de jeunes durant le désormais rituel temps d'adoration restera dans toutes les mémoires.

Réconcilier la foi et la raison. Au Collège des Bernardins, le 12 septembre 2008, un parterre d'intellectuels et d'artistes parisiens des plus divers était tout étonné de se trouver sous le charme d'un austère professeur, venu leur parler « *des origines de la théologie occidentale et des racines de la culture européenne* ». On était là au cœur intime de l'enseignement de Benoît XVI : pour lui, on ne pourra ré-évangéliser le monde moderne que si l'on parvient à lui faire comprendre que la foi n'est pas l'ennemie de la raison. Plus encore : que la raison, en tournant le dos à la foi, est infidèle à elle-même : « *Une culture purement positiviste, qui renverrait dans le domaine subjectif, comme non scientifique, la question concernant Dieu, serait la capitulation de la raison* », concluait-il aux Bernardins.

Le rapprochement avec les Églises séparées. Pour Benoît XVI, les divisions entre chrétiens sont l'un des principaux obstacles à l'annonce de l'Évangile. Parce qu'il ne voulait plus se contenter d'un optimisme factice mâtiné de relativisme et de « *baisers Lamourette* », on a caricaturé Benoît XVI en fossoyeur de l'œcuménisme alors qu'il le refondait sur un dialogue exigeant, mené en vérité et sans concessions. La méthode a porté ses fruits : accueil dans l'Église catholique de nombreux anglicans, en 2009, nets progrès théologiques aussi bien avec les protestants qu'avec les orthodoxes. Avec ces derniers, le dégel est spectaculaire, comme en témoignait lundi la réaction du patriarche de Constantinople qui saluait en Benoît XVI « *un ami* » ; et jamais on n'a semblé aussi proche d'une rencontre entre le pape et le patriarche de Moscou.

La réconciliation de l'Église avec elle-même. L'un des discours les plus importants du pontificat fut prononcé dès le 22 décembre 2005 : devant la curie, le pape livrait sa lecture de Vatican II et recadrerait ceux qui avaient voulu y voir une « *rupture* », quand il ne pouvait être lu qu'en termes de continuité. Il n'y a pas une « *Église d'avant* » et une « *Église d'après* », mais une seule Église qui ne peut se réformer que dans la fidélité à la Tradition. C'est dans cette optique que le pape a voulu réaffirmer, par son motu proprio *Summorum Pontificum* de juillet 2007, que la nouvelle liturgie promulguée par Paul VI ne pouvait pas être comprise comme une condamnation de la liturgie pré-conciliaire, et a donc redonné très largement droit de cité à celle-ci, tout en réorientant le rite nouveau vers plus de

solennité.

Dans le même esprit, Benoît XVI a tout tenté pour réintégrer les traditionalistes partisans de M^{gr} Lefebvre dans la pleine communion avec Rome. Si cette démarche a pour l'instant échoué, il est permis de penser que ces longues tractations, en permettant à chacun de préciser ses positions et surtout de réaffirmer la nécessité d'un accord, auront utilement préparé le terrain.

La purification de l'Église. C'est sans doute à la pédophilie que pensait Benoît XVI en dénonçant, dans le chemin de croix de 2005, les « *souillures dans l'Église* ». L'injustice aura voulu que son pontificat soit éclaboussé par la mise au jour de scandales qui remontaient en réalité aux années antérieures à l'élection de Benoît XVI mais qui valurent de violentes attaques au pape qui s'était justement donné pour mission de mettre fin à cette honte. Mise au pas des Églises locales, nouvelles règles de transparence et de coopération avec la justice, souci prioritaire des victimes, vigilance dans la formation des prêtres : Benoît XVI a parachevé le travail entamé par Joseph Ratzinger dès 2001. Ce qui ne l'aura pas empêché de subir de violentes attaques sur ce thème. Comme sur beaucoup d'autres.

Un pape placide au milieu des « lousps ». Dès sa messe d'intronisation, le 24 avril 2005, Benoît XVI avait imploré : « *Priez pour moi, afin que je ne me dérobe pas, par peur, devant les lousps* ». La suite devait lui apprendre que ces lousps, parfois, étaient prêts à « *mordre et dévorer* » au

sein même de l'Église, comme il l'a écrit au moment de l'affaire Williamson, mais aussi dans la récente affaire « *VatiLeaks* » où il fut trahi par ses proches. Son pontificat aura été jalonné de curées médiatiques visant à déstabiliser un pape plus conquérant que les adversaires de l'Église ne l'auraient souhaité.

Discours de Ratisbonne sur l'islam, propos sur le préservatif en Afrique, « *affaire Williamson* » après la levée de l'excommunication de quatre évêques lefebvristes : à chaque fois, le pape a laissé passer l'orage, ajustant ses propos mais ne reculant pas, profitant de la tourmente pour faire réfléchir et préciser les positions — plutôt que d'éviter les crises à tout prix, les utiliser pour susciter le débat. On pense à l'Évangile de la tempête apaisée, où le Christ montre aux disciples effrayés que la foi vient à bout des pires bourrasques.

Tel restera Benoît XVI, vieillard frêle et timide, dont le sourire très doux témoignait d'une humilité profonde, puisant à la source de la prière une force qui le dépassait. Au-delà des succès et des échecs particuliers, il laissera une Église plus sûre d'elle-même, plus apaisée dans l'équilibre entre le respect de sa Tradition et le souci de parler au monde moderne, davantage centrée sur l'essentiel de son message et sur sa source spirituelle. Une Église militante, « *affermie dans la foi* » pour mieux jouer le rôle de « *contradiction prophétique* » que lui assigne ce pape à l'optimisme paradoxal.

© Valeurs actuelles – 2013

L'ULTIME LEÇON DE BENOÎT XVI SUR VATICAN II

LE VRAI CONCILE EST ENTRAIN D'APPARAÎTRE

Devant les prêtres de Rome, Benoît XVI est revenu, jeudi 14 février, en improvisant, sur ses souvenirs du concile. C'est en longue procession, teintée du noir des soutanes, que le clergé romain est allé à la rencontre, pour la dernière fois, de son évêque. Partis de l'obélisque de la place Saint-Pierre, ils ont remonté le chœur de la basilique Saint-Pierre, prié devant la Chaire de Saint-Pierre, pour se diriger ensuite vers la salle Paul VI.

Peu avant l'arrivée du pape, l'un des évêques auxiliaires de Rome a rappelé que, le mercredi 27 février, à la veille du départ définitif de Benoît XVI, une audience générale extraordinaire aura lieu sur la place Saint-Pierre. Les 4 922 prêtres de Rome (dont 3 291 religieux) sont invités à venir en masse, avec leurs fidèles, dire « *au revoir* » à leur évêque.

Trois longues minutes d'applaudissements, que rien ne semblait pouvoir arrêter, ont ouvert la rencontre. « *Merci pour votre affection* » a répondu Benoît XVI, les bras ouverts. Le cardinal Agostino Vallini, vicaire de Rome, a fait part, au nom du clergé, de sa tristesse. « *Ne le cachons pas, tristesse et respect, admiration et amertume, amertume et fierté, se mêlent en nos cœurs* ». Il a rappelé une vie « *entièrement donnée au Christ et à l'Église, la passion pour la vérité, l'amour pour l'homme et sa dignité* ».

SOUVENIRS DE SON EXPÉRIENCE PERSONNELLE DU CONCILE

Sur le mode de la « *lectio divina* », sans notes, durant trente minutes, le futur évêque émérite de Rome s'est adressé à ses prêtres, leur faisant part de son expérience personnelle durant le concile **Vatican II**. Il était alors l'assistant du cardinal Frings, archevêque de Cologne. À ce titre, il a participé aux réunions de la « *fronde* » de langue allemande, au Collège romain de Santa Maria dell'anima, à deux pas de la place Navone.

Redevenant le pape enseignant, Benoît XVI s'est d'abord souvenu : « *Nous sommes allés au concile avec joie et enthousiasme. Nous espérons une nouvelle Pentecôte,*

une nouvelle ère ». Le jeune expert d'alors « *sentait que l'Église diminuait, semblait une réalité du passé et non porteuse du futur. On espérait que l'Église serait de demain* ». Et puis sont arrivés les premiers heurts avec la Curie : « *Nous ne voulions pas seulement approuver ce qui avait été décidé, mais nous voulions être les sujets de ce qui se passait* ». Et donc, les Pères conciliaires, au premier rang le cardinal Frings, « *subitement, ont dit : "Nous voulons élire nos propres représentants"* ». Le pape prend soin de préciser : « *Ce n'était pas un acte révolutionnaire mais un acte de conscience de la part des pères* ».

LA QUESTION DE LA LITURGIE

Spontanément, Benoît XVI se souvient des grands acteurs français de l'époque : le jeune P. Etchegaray, les pères Daniélou, Congar, de Lubac, Mgr Elchinger, archevêque de Strasbourg.

Puis, il a abordé le premier point de sa démonstration, toujours sans notes : la question de la **liturgie**. Il voulait « *une vraie liturgie qui touche le peuple, au lieu d'être fermée dans une célébration pas comprise, sans la participation du peuple* ». Pour aussitôt préciser : « *Intelligibilité ne veut pas dire banalité* ». Et cette intelligibilité appelle « *une formation permanente du chrétien, pour croître dans le mystère de Dieu* ». Ensuite, Benoît XVI a abordé la question de la nature de l'Église. Non, celle-ci « *n'est pas une organisation à structurer, mais un organisme, une réalité vitale qui rentre dans mon âme de croyant, qui construit l'Église* ». Et le pape a choisi l'exemple précis de la fameuse expression : « *Nous*

sommes l'Église ». Il convient, à ses yeux, de préciser que « L'Église n'est pas une structure : ensemble, nous sommes tous le corps vivant du Christ. Le vrai "nous" des croyants est l'Église. Nous ne sommes pas un groupe qui se déclare l'Église, mais nous nous insérons dans le "grand nous" des croyants ».

D'où la nécessité, à côté de la succession de Pierre, de « mieux définir la fonction des évêques » : « Le corps des évêques est la continuation du collège des Douze ». Si beaucoup ont vu dans ces débats conciliaires des « luttes pour le pouvoir », le pape précise : « Il ne s'agissait pas de pouvoir, mais de la complémentarité et de la complétude du corps de l'Église, articulée autour de deux éléments fondamentaux : le primat du pape et la collégialité ».

QUE VEUT DIRE TRADITION ?

Et Benoît XVI a insisté sur « le lien entre le Corps du Christ, le Peuple de Dieu et l'union eucharistique, car c'est là que nous devenons corps du Christ ». Sur le concept de Révélation et la manière de considérer l'Écriture, Ratzinger se souvient : « On se sentait un peu dans une situation négative face aux protestants, qui avaient fait de grandes découvertes. Les catholiques étaient un peu handicapés par la nécessité de s'en remettre au magistère ». D'où deux questions : « Quelle liberté d'interprétation ? Que veut dire Tradition ? ». La bataille fut difficile, et l'intervention de Paul VI essentielle. C'est bien dans l'Église, éclairée par l'Esprit, que se lisent les Écritures : « La certitude de l'Église sur la foi ne naît pas seulement d'un livre, mais de l'Église illuminée par l'Esprit. Le Canon est un fait ecclésial ». Sur ce point, le pape a conclu : « Aujourd'hui aussi, on veut lire l'Écriture hors de l'Église, seulement sur le mode historico critique. Mais ce sont pas que des paroles humaines : c'est seulement dans l'Église que le sujet peut vivre et comprendre l'Écriture ».

APRÈS LE NAZISME, L'ÉGLISE CATHOLIQUE AVAIT QUELQUE CHOSE À DIRE

Puis le pape a rappelé à quel point « *Gaudium et Spes* » et « *Nostra Aetate* » ont répondu « aux besoins du monde », ont « renouvelé l'éthique chrétienne ». Car, « après le nazisme, l'Église catholique avait quelque chose à dire sur l'Ancien Testament, même si elle n'est pas responsable de la Shoah, quoique des chrétiens y ont pris part. Nous devons approfondir la conscience chrétienne, la question de la responsabilité de l'Église ».

Enfin, in fine, Benoît XVI s'est livré à une analyse du « concile des médias », du « concile des journalistes », qu'il a qualifié de « concile virtuel » obéissant à une « herméneutique politique », en opposition au « concile réel ». « Pour les médias, le concile était une lutte de pouvoirs ». Et donc, ils ont « pris position pour une partie qui parlait à leur monde : la décentralisation de l'Église, le peuple de Dieu compris comme peuple de laïcs, le pouvoir des évêques face à la souveraineté populaire, etc... » Sans oublier « la liturgie comprise non comme acte de la foi, mais comme une activité de la communauté profane ». Et Benoît XVI s'est donc opposé à « cette traduction banalisante de l'idée du concile, dans la praxis de l'application de la réforme liturgique, en dehors de la clé de la foi ». Et le pape s'est véritablement désolé : « Nous savons comment ce concile des médias, accessibles à tous, dominant, a créé tant de calamités, de problèmes : des séminaires et des couvents fermés, etc... » Il a conclu « Le concile virtuel a été plus fort que le concile réel. 50 ans après, apparaît notre propre devoir issu du concile réel, que ce concile-là vrai puisse véritablement renouveler l'Église »...

Frédéric MOUNIER

© La Croix – 2013

Liturgie de la Parole

Dimanche 17 février 2013 – 1^{er} Dimanche du Temps de Carême – Année C

Lecture du livre du Deutéronome (Dt 26, 4-10)

Moïse disait au peuple d'Israël : Lorsque tu présenteras les prémices de tes récoltes, le prêtre recevra de tes mains la corbeille et la déposera devant l'autel du Seigneur ton Dieu. Tu prononceras ces paroles devant le Seigneur ton Dieu : « Mon père était un Araméen vagabond, qui descendit en Égypte : il y vécut en immigré avec son petit clan. C'est là qu'il est devenu une grande nation, puissante et nombreuse. Les Égyptiens nous ont maltraités, et réduits à la pauvreté ; ils nous ont imposé un dur esclavage. Nous avons crié vers le Seigneur, le Dieu de nos pères. Il a entendu notre voix, il a vu que nous étions pauvres, malheureux, opprimés. Le Seigneur nous a fait sortir d'Égypte par la force de sa main et la vigueur de son bras, par des actions terrifiantes, des signes et des prodiges. Il nous a conduits dans ce lieu et nous a donné ce pays, un pays ruisselant de lait et de miel. Et voici maintenant que j'apporte les prémices des produits du sol que tu m'as donné, Seigneur ».

Psaume 90, 1-2, 10-11, 12-13, 14-15ab

Quand je me tiens sous l'abri du Très Haut et repose à l'ombre du Puissant
Je dis au Seigneur : « Mon Refuge
mon Rempart, mon Dieu, dont je suis sûr ! »

Le malheur ne pourra te toucher
ni le danger approcher de ta demeure

Il donne mission à Ses anges
de te garder sur tous tes chemins

Ils te porteront sur leurs mains
pour que ton pied ne heurte les pierres
tu marcheras sur la vipère et le scorpion
tu écraseras le lion et le dragon

« Puisqu'il s'attache à Moi, Je le délivre
Je le défends car il connaît Mon Nom
il m'appelle et Moi Je lui réponds
Je suis avec lui dans son épreuve ».

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 10, 8-13)

Frère, nous lisons dans l'Écriture : La Parole est près de toi, elle est dans ta bouche et dans ton cœur. Cette Parole, c'est le message de la foi que nous proclamons. Donc, si tu affirmes de ta bouche que Jésus est Seigneur, si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, alors tu seras sauvé. Celui qui croit du fond de son cœur devient juste ; celui qui, de sa bouche, affirme sa foi parvient au salut. En effet, l'Écriture dit : Lors du jugement, aucun de ceux qui croient en lui n'aura à le regretter. Ainsi, entre les Juifs et les païens, il n'y a pas de différence : tous ont le même Seigneur, généreux envers tous ceux qui l'invoquent. Il est écrit en effet, tous ceux qui invoqueront le nom du Seigneur seront sauvés.

Acclamation (cf. Mt 4, 4)

L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole venant de la bouche de Dieu.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 4, 1-13)

Après son baptême, Jésus, rempli de l'Esprit Saint, quitta les bords du Jourdain ; il fut conduit par l'Esprit à travers le désert où, pendant quarante jours, il fut mis à l'épreuve par le démon. Il ne mangea rien durant ces jours-là, et, quand ce temps fut écoulé, il eut faim. Le démon lui dit alors : « Si tu es le Fils de Dieu, ordonne à cette pierre de devenir du pain ». Jésus répondit : « Il est écrit : Ce n'est pas seulement de pain que l'homme doit vivre ». Le démon l'emmena alors plus haut, et lui fit voir d'un seul regard tous les royaumes de la terre. Il lui dit : « Je te donnerai tout ce pouvoir, et la gloire de ces royaumes, car cela m'appartient et je le donne à qui je veux. Toi donc, si tu te prosternes devant moi, tu auras tout cela ». Jésus lui répondit : « Il est écrit : Tu te prosterner devant le Seigneur ton Dieu, et c'est lui seul que tu adoreras ». Puis le démon le conduisit à Jérusalem, il le plaça au sommet du Temple et lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit : Il donnera pour toi à ses anges l'ordre de te garder ; et encore : Ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre ». Jésus répondit : « Il est dit : Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu ». Ayant ainsi épuisé toutes les formes de tentations, le démon s'éloigna de Jésus jusqu'au moment fixé.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

En ce premier dimanche de Carême appelons sur nous-mêmes et notre communauté, sur l'Église et sur le monde, la miséricorde de Dieu.

Sur tous nos frères et sœurs chrétiens, en route, comme nous, vers la Pâque,... pour qu'à la suite de Jésus, ils fondent leur vie sur la Parole de Dieu,... Dieu notre Père, nous invoquons ta miséricorde !

Sur les adultes, les jeunes, les adolescents qui se préparent au baptême,... pour qu'ils soient accompagnés et soutenus tout au long du chemin,... Dieu notre Père, nous invoquons ta miséricorde !

Sur tous ceux qui exercent des responsabilités dans le monde et dans notre pays,... pour que leurs choix soient guidés par le souci du bien commun et du service des plus humbles,... Dieu notre Père, nous invoquons ta miséricorde !

Sur tous ceux qui traversent l'épreuve,... pour qu'ils trouvent la force de lever les yeux vers Jésus, ton Fils,... Dieu notre Père, nous invoquons ta miséricorde !

Sur notre communauté, présents et absents,... pour que ce Carême nous renouvelle tous dans la grâce de notre baptême,... Dieu notre Père, nous invoquons ta miséricorde !

Dieu de miséricorde, ton Esprit nous pousse aujourd'hui à suivre ton Fils au désert ; Qu'il inspire aussi notre prière, qu'il nous donne de vivre dans la fidélité à notre nom de baptême et d'annoncer aux hommes de ce temps la Bonne Nouvelle de ton Amour. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

LE CAREME EST UN COMBAT JOYEUX

COMMENTAIRE DE L'EVANGILE DU 1^{ER} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE C

Marchons quarante jours et quarante nuits à la rencontre de Dieu, comme Moïse avant de recevoir les Tables de la Loi, comme Élie en route vers la montagne de l'Horeb, et comme Jésus après son baptême. Marchons et combattons ! Nous avons quarante jours pour montrer au Seigneur combien nous l'aimons et combien nous sommes prêts à renoncer à cette partie de nous-mêmes qui nous éloigne de Lui. C'est un temps d'épreuve, certes, mais aussi un temps de fête, car c'est la victoire de l'amour sur le péché.

Pour vivre ces quarante jours de désert, pour nous laisser purifier par le sable et le feu, nous avons un compagnon : Jésus lui-même. Il n'aurait pas été pleinement homme s'il n'avait pas été soumis à la tentation. Il a déjà vaincu pour nous les forces du mal.

Car au désert, il y a aussi le diable. En fait le diable est partout et surtout au-dedans de nous. Il est composé de toutes ces forces qui nous abîment, de toutes ces puissances de mort, de haine, d'égoïsme, de jouissance suicidaire qui nous habitent mais dont nous sommes obscurément complices. Il est dans ces duretés qui nous coupent des autres et de nous-mêmes. Il est le diviseur, le menteur, celui qui nous perd et nous désespère.

Il n'aime pas le désert. Il préfère les espaces plus riches et plus tranquilles où il peut nous manipuler sans que nous nous en apercevions. C'est dans le silence du désert où nous pouvons le mieux le démasquer. C'est dans le désert des privations volontairement assumées que nous pouvons témoigner que nous sommes capables de faire triompher la lumière sur l'ombre, la vie sur la mort, l'être

sur le paraître, l'amour gratuit sur la possession qui étouffe.

Saint Luc nous dit que ces forces diaboliques qui divisent les hommes et qui les séparent de Dieu sont au nombre de trois. Il y a d'abord l'envie de changer les pierres en pain, l'envie de vouloir tout manger, tout absorber, tout assimiler, même ce qui est immangeable, même ce qui résiste le plus fortement à notre convoitise, même les pierres, même les autres.

Il y a ensuite l'envie de dominer tous les royaumes de la terre, l'envie d'imposer sa volonté, l'envie d'utiliser les autres pour réaliser ses propres projets.

Il y a enfin l'envie insidieuse de mettre Dieu à l'épreuve, de le tenter, en lui demandant de nous donner une vie facile, faites de plaisirs et de joies. Au contraire, prier Dieu, c'est lui demander de nous donner la force de vivre à fond les moments faciles mais également les moments difficiles. La force de mener une vraie vie et non pas une vie rêvée. La force d'être ce que nous sommes capables d'être et de devenir sans jamais nous dérober à ce que la vie attend de nous. Nous ne sommes sur terre ni pour souffrir, ni pour vivre facilement, mais pour vivre intensément le moment présent.

Oui, le Carême est un joyeux combat ! En nous dépossédant de tout ce qui enchaîne notre liberté, il nous permet de faire de nos vies un moyen d'aimer mieux et, par le partage de ce que nous sommes et de ce que nous possédons, de faire surgir un monde plus juste et pacifié.

Chants

Samedi 16 février 2013 – 1^{er} Dimanche du Temps de Carême – Année C

ENTRÉE :

R- Tout recommence en Jésus-Christ,
prenons la route qui nous mène à lui.

1- Prenons la route du désert,
où nous attend dans le silence,
Un Dieu qui cherche un cœur ouvert
pour lui offrir sin alliance,
Car au désert, tout recommence.

2- Prenons la route du pardon,
où nous attend dans la tendresse,
Un Dieu qui ouvre sa maison,
aux héritiers de la promesse,
Dans le pardon, tout recommence.

KYRIE : *Pro Europa*

PSAUME :

Reste avec nous, Seigneur, dans notre épreuve.

ACCLAMATION :

Ei hanahana i te Kirito,

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cœlis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiám.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ta'u pure, ta'u pure, faaroo mai e te Fatu e,
te mauiui nei ta'u aau, no te rahi o ta'u mau hara,

aroha mai e te Fatu e, aroha mai.

OFFERTOIRE :

- 1- Seigneur, avec toi nous irons au désert,
poussés, comme toi, par l'Esprit. *(bis)*
Et nous mangerons la parole de Dieu,
et nous choisirons notre Dieu,
Et nous fêterons notre Pâque au désert,
nous vivrons le désert avec toi.
- 2- Seigneur, nous irons au désert pour guérir,
poussés, comme toi par l'Esprit. *(bis)*
Et tu ôteras de nos cœurs le péché,
et tu guériras notre mal,
Et nous fêterons notre Pâque au désert,
ô vivant qui engendre la vie.
- 3- Seigneur, nous irons au désert pour prier,
poussés, comme toi, par l'Esprit. *(bis)*
Et nous goûterons le silence de Dieu,
et nous renaîtrons dans la joie,
Et nous fêterons notre Pâque au désert,
nous irons dans la force de Dieu.

SANCTUS : *Pro Europa*

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus,
Nous célébrons ta résurrection,
Nous attendons ta venue, dans la gloire, dans la gloire.

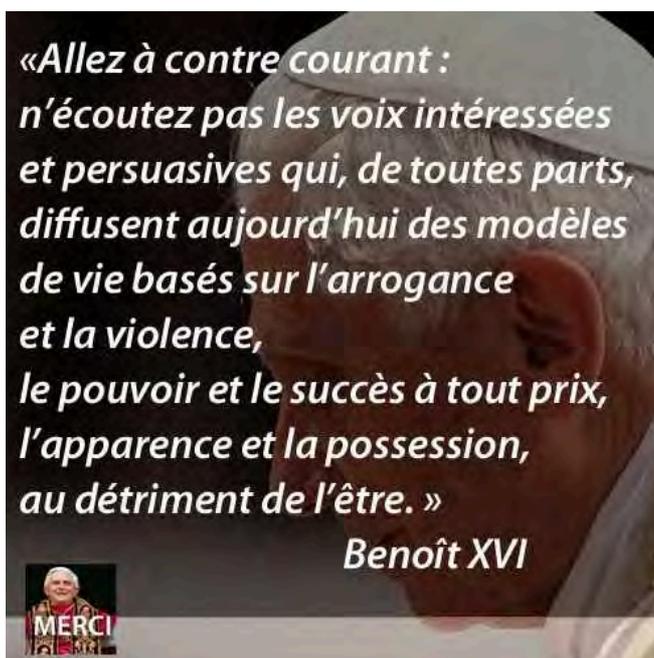
NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Pro Europa*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

- 1- Poroi ta oe Maria e, poroi i te tama maohi e,
atira na te hara, a faaroo mai e te tama e.
- R- A pure, a neseteia, a penitenia,
a here te Euhari e te parau a te Atua.



Chants

Dimanche 17 février 2013 – 1^{er} Dimanche du Temps de Carême – Année C

ENTRÉE :

- 1- Dans la paix et l'unité,
Seigneur, nous marchons vers Toi
Unis dans ta charité, nous marchons vers Toi.
- R- Rassemblés dans ton amour, Seigneur,
Unis par la même foi.
Tu nous montres le chemin, Seigneur,
Qui conduit vers Toi.
- 2- Avec nos joies, nos soucis,
Seigneur, nous marchons vers Toi
Nos espoirs et nos ennuis, nous marchons vers Toi.
- 3- Sur la route de tes saints,
Seigneur, nous marchons vers Toi
Nourris par le même pain, nous marchons vers Toi.

KYRIE : *Réconciliation – AL 137*

PSAUME : *P.E.*

Reste avec nous, Seigneur, dans notre épreuve.

ACCLAMATION : *HT*

Ta Parole, Seigneur, est vérité, et Ta Loi délivrance.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Ta'u pure, ta'u pure, fa'aro'o mai, e te Fatu e
te mau'ui nei to'u 'a'au no te rahi o ta'u mau hara
Aroha mai, e te Fatu e, aroha mai.
- 2- Sûrs de ton Amour et Forts de notre Foi,
Seigneur nous te prions.

OFFERTOIRE : *G 162*

- R- Changez vos cœurs, croyez à la Bonne Nouvelle !
Changez de vie, croyez que Dieu vous aime !
- 1- Je ne viens pas pour condamner le monde :
je viens pour que le monde soit sauvé.
 - 2- Je ne viens pas pour les biens portants, ni pour les justes :
je viens pour les malades, les pécheurs.
 - 3- Je ne viens pas pour juger les personnes :
je viens pour leur donner la vie de Dieu.
 - 4- Je suis le Bon Pasteur, dit Jésus :
je cherche les brebis égarées.

SANCTUS : *Réconciliation – français*

ANAMNESE : *Henere TUFAUNUI*

Gloire à Toi qui étais mort, gloire à Toi qui es vivant
Notre Sauveur, notre Dieu, viens Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : *Dédé I - tahitien*

AGNUS : *Réconciliation*

COMMUNION :

- R- Restons toujours unis, mes frères, restons près de Jésus,
En lui soyons unis, mes frères, ne nous séparons plus
- 1- Ma chair s'unit au corps du Christ et mon cœur à son cœur
Ma chair s'unit au corps du Christ, pour être un même cœur
 - 2- Déjà ce n'est plus moi qui vis, Jésus agit en moi,
Déjà ce n'est plus moi qui vis, c'est lui qui vit en moi
 - 3- Si nous mangeons de même pain, la même Eucharistie
Si nous mangeons le même pain, Vivons la même Vie

ENVOI : *G 244*

- 1- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te fait signe (*bis*)
Marche à la suite de Jésus.
Va crier son nom sur les chemins du monde,
sur les chemins du monde.
- 2- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te réveille (*bis*)
Passe la mer avec Jésus.
Va creuser ta soif dans les déserts du monde,
dans les déserts du monde.

La Fraternité Ephata animera
une retraite à Tibériade,
du 8 au 10 mars 2013

AIMONS-NOUS LES UNS LES AUTRES

Jésus est « **l'Amour de Dieu le Père** ; il nous révèle le
vrai visage de **l'Amour** ; il nous révèle **l'Amour** dont Dieu
le Père, nous a façonnés.

Inscriptions :

72 37 61 (*Brigitte*) - 70 69 21 (*Jasmine*)
ou par courriel : ephatahiti@yahoo.fr

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 16 FEVRIER 2013

18h00 : **Messe dominicale** : Guy, Madeleine et Iris DROLLET ;

DIMANCHE 17 FEVRIER 2013 1^{er} Dimanche du Temps de Carême - violet

08h00 : **Messe** : Elisabeth Tumatai TUFANUI ;
09h30 : **Baptême** de Jade, Maëlys, Atea et Matthys ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

LUNDI 18 FEVRIER 2013

Sainte Bernadette Soubirou, vierge (Lourdes), † 1879 - violet

05h50 : **Messe** : Pour les âmes les plus délaissées ;

MARDI 19 FEVRIER 2013

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Rudolph SALMON et sa famille ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 20 FEVRIER 2013

Férie - violet

05h40 : **Messe** : Thérèse et Catherine BRUNEAU ;
12h00 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

JEUDI 21 FEVRIER 2013

S. Pierre Damien, docteur de l'Église, cardinal-évêque d'Ostie, † 1072 - violet

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX – intention particulière ;
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 22 FEVRIER 2013

LA CHAIRE DE S. PIERRE, APÔTRE – fête - blanc

05h50 : **Messe** : Éric CHUNG ;
13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;
16h00 : **Chemin de croix** ;
17h00 : **Apostolat de la prière** ;
19h00 : **Concert Pro Musica**

SAMEDI 23 FEVRIER 2013

S. Polycarpe, évêque de Smyrne et martyr, † 155 - violet

05h50 : **Messe** : Famille CAHUZAC ;
18h00 : **Messe dominicale** : Lucien, Emilia et Bernard CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI ;

DIMANCHE 24 FEVRIER 2013 2^{ème} Dimanche du Temps de Carême - violet

08h00 : **Messe** : Famille MAMATUI-MAPAEAMARA – Intention particulière ;
09h30 : **Baptême** de Kenaël ;
16h00 : **Mère de Miséricorde** ;
18h00 : **Concert Pro Musica**

OFFICE DES LAUDES

Du lundi au samedi à 05h30

CONFESSIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

ABSENCE DE PERE CHRISTOPHE

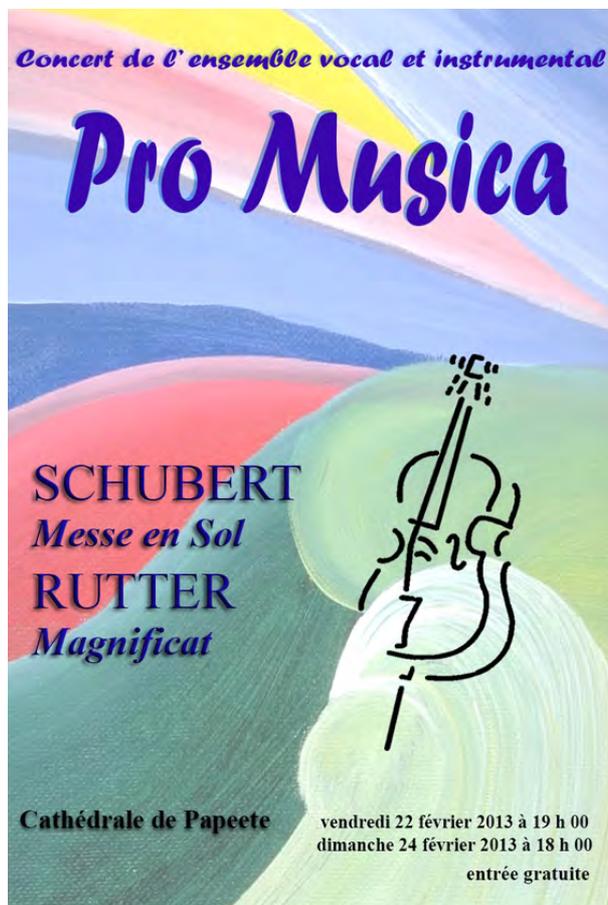
Père Christophe sera absent lundi 18 et mardi 19 février.

- **Lundi 20 février** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Mercredi 20 février** à 17h : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

Concert de l'ensemble vocal et instrumental

Pro Musica

SCHUBERT
Messe en Sol
RUTTER
Magnificat



Cathédrale de Papeete

vendredi 22 février 2013 à 19 h 00
dimanche 24 février 2013 à 18 h 00
entrée gratuite

CÉLÉBRATIONS PASCALES À LA CATHÉDRALE

- Jeudi 28 mars** à 19h00 : **Sainte Cène** ;
- Vendredi 29 mars** à 18h00 : **Passion** ;
- Samedi 30 mars** à 19h00 : **Veillée pascale** ;
- Dimanche 31 mars** à 08h00 : **Messe de Pâques**

CONFESSIONS DE LA SEMAINE SAINTE À LA CATHÉDRALE

- **Jeudi 28, Vendredi 29 et Samedi 30 mars**
de 8h30 à 11h30

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°14/2013
Dimanche 24 février 2013 – 2^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année C

HUMEURS

PRIONS POUR BENOIT XVI ET SON SUCCESEUR

Seigneur Jésus Christ,
Voie, Vérité et Vie,
visage humain de Dieu
et visage divin de l'homme,
fais revivre dans nos cœurs
l'amour pour le Père qui est dans les cieux
et la joie d'être chrétiens.
Viens à notre rencontre
et guide nos pas
pour te suivre et t'aimer
dans la communion de ton Église,
en célébrant et en vivant
le don de l'Eucharistie,
en portant notre croix,
et encouragé par ton envoi.
Donne-nous toujours le feu
de ton Esprit Saint,
pour qu'il éclaire nos pensées
et réveille en nous

le désir de te contempler,
l'amour pour les frères,
surtout les affligés,
et l'ardeur de l'annoncer
au début de ce siècle.
Tes disciples et tes missionnaires,
nous désirons ramer en mer ouverte,
pour que nos peuples
aient en Toi la vie en abondance,
et construisent avec solidarité
la fraternité et la paix.
Seigneur Jésus viens et envoie-nous !

Prions pour Benoît, le pape.
Que le Seigneur le protège,
lui donne une longue vie, le bénisse sur terre,
et ne le livre pas à l'emprise de ses ennemis.
Que votre main s'étende sur votre saint serviteur.
Et sur votre fils, que vous avez choisi.



EN MARGE DE L'ACTUALITE

UNE FEMME EXCEPTIONNELLE, OPERATRICE DE JUSTICE

Il y a 50 ans (25 février 1963) Pauline Jaricot était déclarée Vénérable par le pape Jean XXIII

L'année 2012 a marqué le 150^{ème} anniversaire de sa mort, le 190^{ème} Anniversaire de la Fondation de l'Association pour la Propagation de la Foi.

Il est bon de redécouvrir la figure de cette femme, assez peu connue, mais qui, par sa foi, sa créativité et sa sainteté, a contribué à créer la Coopération missionnaire des temps modernes. Née à Lyon en 1799, à une époque de rapides bouleversements politiques et culturels, **elle fut une passionnée des missions étrangères** et, dans le même temps, **une opératrice de justice** au sein d'une société dans laquelle les droits des ouvriers et en particulier des femmes étaient foulés aux pieds.

En 1822, **elle fonda l'Association de la Propagation de la Foi**, avec la caractéristique de l'Universalité. Avec elle débuta ce grand mouvement de coopération missionnaire qui devait progressivement impliquer toute l'Église, tous les catholiques, toutes ses institutions, tous ses ministères.

De sa passion missionnaire et de son intuition naquirent **les autres Œuvres pontificales : Sainte Enfance, Saint Pierre Apôtre et Union missionnaire.**

À la passion pour la diffusion du Royaume de Dieu parmi les non chrétiens, elle ajouta **la passion pour la justice sociale**. Afin de tirer de la misère les ouvriers et ouvrières du monde industriel d'alors, elle mit en œuvre différentes initiatives de conscientisation sociale et fonda la Banque du Ciel.

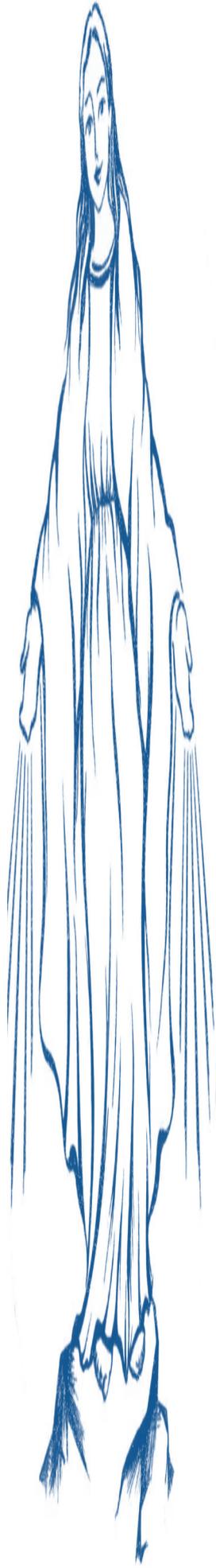
Cette créativité apostolique était le fruit de son intense vie spirituelle. Elle était fermement convaincue que l'œuvre missionnaire ne tirait pas son efficacité de l'œuvre et des ressources humaines mais exclusivement de Dieu, puisque la Mission Lui appartenait.

En 1826, elle fonda le Rosaire Vivant.

Don de soi et de ce qu'elle avait comme biens de famille, pauvreté radicale, contemplation continue du visage du Christ ont accompagné son aventure apostolique.

À cause de sa vie et de son œuvre, elle a été le motif d'une réflexion ecclésiologique missionnaire qui débouchait au Concile Vatican II sur l'affirmation : **L'Église est missionnaire par sa nature même et que l'Évangélisation est un droit et un devoir pour tout fidèle laïc.** C'est pourquoi elle fut déclarée Vénérable par le Bienheureux Pape Jean XXIII le 25 février 1963.

(Source : Agence Fides 09/01/2013)



PERSONNE NE PEUT DIRE AUJOURD'HUI QUAND DEBUTERA LE CONCLAVE

DISCOURS DU PAPE BENOIT XVI DU 26 JANVIER 2013 AU TRIBUNAL DE LA ROTE ROMAINE

« Motu proprio du pape ou non, la date du début du conclave sera du ressort des cardinaux réunis en Congrégation générale durant la vacance du Siège apostolique. Il est impossible de dire à l'avance la date du début du conclave, avant une décision des cardinaux », déclare le porte-parole du Saint-Siège, le P. Federico Lombardi, sj.

Dans une semaine le pontificat de Benoît XVI s'achèvera. Un moment historique et qui soulève tous les jours de nouvelles questions sur la période dite de « *sede vacante* » ou encore sur le conclave. Mercredi 21 février en salle de presse du Saint-Siège, le père Lombardi a tenu un nouveau briefing. Cette rencontre avec les journalistes intervient au lendemain de l'annonce de la possible publication d'un Motu Proprio du Pape avant la date officielle de sa renonciation.

Prudence. Le père Lombardi l'a répété : rien n'est encore sûr quant à la publication d'un Motu Proprio qui pourrait transformer les règles du conclave. Toutefois si tel est le cas il ne faut pas s'attendre à une refonte totale de la Constitution apostolique. Tout au plus le Pape pourrait modifier quelques points à la lumière de l'expérience du dernier conclave de 2005 a précisé le directeur de la salle de presse du Saint-Siège. « *Motu Proprio ou pas, la date du début du Conclave sera du ressort des Cardinaux réunis en Congrégation Générale durant la vacance du Siège apostolique* ». Pas mal d'encre a en effet coulé autour de la possibilité d'une ouverture anticipée du Conclave, c'est-à-dire avant le délai de 15 à 20 jours à partir du début de la « *sede vacante* », dans la mesure où les cardinaux pourraient être rapidement arrivés à Rome.

Les derniers moments du Pontificat de Benoît XVI

Les cardinaux présents à Rome rencontreront une dernière fois Benoît XVI le 28 février au matin avant son départ pour Castel Gandolfo en fin d'après-midi. Cette rencontre sera l'occasion de salutations personnelles a précisé le père Lombardi. Quant au fidèles ils auront l'occasion de saluer une dernière fois Benoît XVI à son arrivée dans la résidence d'été des Papes aux alentours de 18h00 jeudi prochain.

Le dossier des Lefebvristes sera transmis au successeur de Benoît XVI

Par ailleurs le père Lombardi s'est voulu très clair sur le dossier des Lefebvristes. Il sera transmis automatiquement au successeur de Benoît XVI. Le père jésuite a démenti qu'il faille attendre d'ici vendredi « *une définition des rapports* » entre le Vatican et la fraternité sacerdotale Saint-Pie X. Plusieurs médias avaient parlé d'une lettre du Vatican faisant état d'un ultimatum au 22 février, soit six jours avant la fin du pontificat, pour demander au supérieur des Lefebvristes, Mgr Bernard Fellay, une réponse définitive à l'offre de réintégration du Vatican qui lui avait été faite.

© News.va – 2013

MARIAGE ANNULE POUR MANQUE DE FOI ?

DISCOURS DU PAPE BENOIT XVI DU 26 JANVIER 2013 AU TRIBUNAL DE LA ROTE ROMAINE

C'est une question épineuse que pose Benoît XVI aux membres du Tribunal de la Rote, l'une des plus anciennes institutions judiciaires romaines. Le pape leur a demandé d'entamer une réflexion sur la solidité juridique du mariage catholique lorsque l'un des époux « ne perçoit aucune trace de foi ». Considéré comme un véritable sacrement, le Vatican porte une attention toute particulière au mariage et à ce qu'il représente, « surtout dans le contexte actuel », a précisé le pape dans son discours.

Chers membres du Tribunal de la Rote romaine !

C'est pour moi un motif de joie de vous retrouver à l'occasion de l'inauguration de l'année judiciaire... Cette rencontre m'offre l'opportunité de réaffirmer mon estime et ma considération pour le service élevé que vous prêtez au Successeur de Pierre et à l'Église tout entière, ainsi que de vous inciter à un engagement toujours plus grand dans un domaine assurément difficile, mais précieux pour le salut des âmes. Le principe selon lequel la *salus animarum* est la loi suprême dans l'Église (cf. cic, can. 1752) doit être bien gardé à l'esprit et trouver chaque jour, dans votre travail, la réponse rigoureuse qui lui est due.

1. Dans le contexte de l'Année de la foi, je voudrais m'arrêter de manière particulière sur certains aspects du rapport entre foi et mariage, en observant comment l'actuelle crise de la foi, qui touche différentes parties du monde, porte en elle une crise de la société conjugale, avec toute la charge de malaise et de souffrance que cela comporte aussi pour les enfants. Nous pouvons prendre comme point de départ la racine linguistique commune que possèdent, en latin, les termes *fides* et *foedus*, ce dernier étant un terme avec lequel le Code de droit canonique désigne la réalité naturelle du mariage, comme un pacte irrévocable entre un homme et une femme (cf. can. 1055 § 1). En effet, la confiance réciproque est la

base incontournable de tout pacte ou alliance.

Sur le plan théologique, la relation entre foi et mariage prend une signification encore plus profonde. En effet, le lien sponsal, bien qu'étant une réalité naturelle, entre les baptisés a été élevé par le Christ à la dignité de sacrement (cf. *ibid.*).

Le pacte indissoluble entre un homme et une femme n'exige pas, afin d'assurer son caractère sacramentel, la foi personnelle des futurs époux ; ce qui est demandé, comme condition minimale nécessaire, est l'intention de faire ce que fait l'Église. Mais s'il est important de ne pas confondre le problème de l'intention avec celui de la foi personnelle des contractants, il n'est toutefois pas possible de les séparer totalement. Comme le faisait remarquer la Commission théologique internationale dans un document de 1977, « *Là donc où l'on ne perçoit aucune trace de la foi comme telle (au sens du terme "croyance", disposition à croire) ni aucun désir de la grâce et du salut, la question se pose de savoir, au plan des faits, si l'intention générale et vraiment sacramentelle, dont nous venons de parler, est présente ou non, et si le mariage est valablement contracté ou non* » (La doctrine catholique sur le sacrement du mariage [1977]). Le bienheureux Jean-Paul II, en s'adressant à ce tribunal, il y a dix ans, précisa toutefois qu'« *une attitude des futurs époux ne tenant pas compte*

de la dimension surnaturelle du mariage peut le rendre nul uniquement si elle porte atteinte à la validité sur le plan naturel, sur lequel est placé le signe sacramentel lui-même » (*Discours à la Rote romaine*, 30 janvier 2003). À propos de cette problématique, en particulier dans le contexte actuel, il sera nécessaire de promouvoir des réflexions supplémentaires.

2. La culture contemporaine, marquée par un subjectivisme et un relativisme éthique et religieux accentués, place la personne et la famille face à des défis pressants. En premier lieu, face à la question concernant la capacité même de l'être humain de se lier, et de savoir si un lien qui dure toute la vie est vraiment possible et correspond à la nature de l'homme, ou s'il n'est pas plutôt en opposition avec sa liberté et avec son autoréalisation. En effet, il appartient à une mentalité diffuse de penser que la personne ne devient elle-même qu'en restant « autonome » et en entrant en contact avec l'autre uniquement à travers des relations que l'on peut interrompre à tout instant. Il n'échappe à personne que, sur le choix de l'être humain de se lier par un lien qui dure toute la vie, influe la perspective de base de chacun, c'est-à-dire s'il est ancré à un plan purement humain, ou bien s'il est ouvert à la lumière de la foi dans le Seigneur. En effet, ce n'est qu'en s'ouvrant à la vérité de Dieu qu'il est possible de comprendre, et de réaliser concrètement dans la vie également conjugale et familiale, la vérité de l'homme en tant que son fils, régénéré par le baptême. « *Celui qui demeure en moi, et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit ; car hors de moi vous ne pouvez rien faire* » (Jn 15, 5) : c'est ce qu'enseignait Jésus à ses disciples, en leur rappelant l'incapacité substantielle de l'être humain d'accomplir tout seul ce qui est nécessaire à l'obtention du bien véritable. Le refus de la proposition divine conduit en effet à un déséquilibre profond entre toutes les relations humaines, y compris matrimoniale, et facilite une compréhension erronée de la liberté et de l'autoréalisation qui, unie au refus d'avoir la patience de supporter la douleur, condamne l'homme à s'enfermer dans son égoïsme et son égocentrisme. Au contraire, l'accueil de la foi rend l'homme capable du don de soi, dans lequel ce n'est qu'« *en s'ouvrant à l'autre, aux autres, aux enfants, à la famille... en se laissant modeler dans la souffrance, qu'il découvre la dimension du fait d'être une personne humaine* ».

La foi en Dieu, soutenue par la grâce divine, est donc un élément très important pour vivre le dévouement mutuel et la fidélité conjugale. On n'entend pas par cela affirmer que la fidélité, comme les autres propriétés, ne soient pas possibles dans le mariage naturel, contracté entre non baptisés. En effet, celui-ci n'est pas privé des biens qui « *proviennent du Dieu créateur et s'inscrivent de manière inchoative dans l'amour sponsal qui unit le Christ et l'Église* ». Mais assurément, la fermeture à Dieu ou le refus de la dimension sacrée de l'union conjugale et de sa valeur dans l'ordre de la grâce rend difficile l'incarnation concrète du modèle très élevé du mariage conçu par l'Église selon le dessein de Dieu, pouvant arriver à miner la validité même du pacte si, comme le reconnaît la jurisprudence consolidée de ce Tribunal, elle se traduit par un refus de principe de l'obligation conjugale de fidélité elle-même, c'est-à-dire des autres éléments ou propriétés essentielles du mariage.

Tertullien, dans sa célèbre *Lettre à sa femme*, en parlant de la vie conjugale marquée par la foi, écrit que les époux chrétiens « *sont vraiment deux dans une seule chair, et là où la chair est unique, l'esprit est unique. Ils prient ensemble, ils se prosternent ensemble et jeûnent ensemble ; l'un apprivoise l'autre, l'un honore l'autre, l'un*

soutient l'autre » (*Ad uxorem libri duo*, ii ; ix). Saint Clément d'Alexandrie s'exprime dans les mêmes termes : « *En effet, si pour tous les deux Dieu est un seul, alors pour tous les deux un seul est le Pédagogue — le Christ —, une est l'Église, une la sagesse, une la pudeur, en commun nous avons la nourriture, le mariage nous unit... Et si la vie est commune, commune est également la grâce, le salut, la vertu, la morale* » (*Pædagogus*, i, iv, 10. i). Les saints qui ont vécu l'union matrimoniale et familiale dans la perspective chrétienne, ont réussi à surmonter également les situations les plus contraires, obtenant alors la sanctification du conjoint et des enfants avec un amour toujours renforcé par une solide confiance en Dieu, par une sincère piété religieuse et par une intense vie sacramentelle. C'est précisément ces expériences, marquées par la foi, qui font comprendre combien, aujourd'hui encore, est précieux le sacrifice offert par le conjoint abandonné ou qui a subi le divorce, si — reconnaissant l'indissolubilité du lien matrimonial valide — il réussit à ne pas se laisser « *entraîner dans une nouvelle union... Alors, son témoignage de fidélité et de cohérence chrétienne est d'une valeur toute particulière pour le monde et pour l'Église* » (Jean-Paul II, *Familiaris consortio* [22 novembre 1981]).

3. Je voudrais enfin m'arrêter brièvement sur le *bonum coniugum*. La foi est importante dans la réalisation du bien conjugal authentique, qui consiste simplement à vouloir toujours et quoi qu'il en soit le bien de l'autre, en fonction d'un véritable et indissoluble *consortium vitae*. En vérité, dans l'intention des époux chrétiens de vivre une véritable *communio coniugalis* se trouve un dynamisme propre à la foi, selon lequel la *confessio*, la réponse personnelle sincère à l'annonce salvifique, fait participer le croyant au mouvement d'amour de Dieu. « *Confessio* » et « *Caritas* » sont « *les deux modalités dans lesquelles Dieu nous engage, nous fait agir avec Lui, en Lui et pour l'humanité, pour sa créature... La "confessio" n'est pas une chose abstraite, elle est "caritas", elle est amour. Seulement ainsi, elle est le reflet de la vérité divine qui, en tant que vérité, est également inséparablement amour* ». Ce n'est qu'à travers la flamme de la charité que la présence de l'Évangile n'est plus seulement parole, mais réalité vécue. En d'autres termes, s'il est vrai que « *la foi sans la charité ne porte pas de fruit et la charité sans la foi serait un sentiment à la merci constante du doute* », on doit conclure que « *foi et charité se réclament réciproquement, si bien que l'une permet à l'autre de réaliser son chemin* » (Lett. apos. *Porta fidei* [11 octobre 2011]). Si cela est valable dans le vaste contexte de la vie communautaire, cela doit valoir encore plus dans l'union matrimoniale. C'est dans celle-ci, de fait, que la foi fait croître et fructifier l'amour des époux, en laissant place à la présence de Dieu Trinité et en rendant la vie conjugale elle-même, ainsi vécue, « *une heureuse nouvelle* » face au monde.

Je reconnais les difficultés, d'un point de vue juridique et pratique, de cerner l'élément essentiel du *bonum coniugum*, jusqu'à présent entendu principalement en relation avec les hypothèses d'incapacité (cf. *cic*, can. 1095). Le *bonum coniugum* prend de l'importance également dans le domaine de la simulation du consentement. Assurément, dans les cas soumis à votre jugement, ce sera l'enquête *de facto* qui vérifiera le caractère éventuellement fondé de ce chef de nullité, dominant ou coexistant avec un autre chef des trois « *biens* » augustiniens, la procréativité, l'exclusivité et la perpétuité. On ne doit donc pas faire abstraction de la considération qu'il puisse exister des cas dans lesquels, justement en raison de l'absence de foi, le bien des conjoints est compromis et donc exclu par le

consentement même ; par exemple, dans l'hypothèse de subversion de la part de l'un d'eux, à cause d'une conception erronée du lien nuptial, du principe de parité, ou bien dans l'hypothèse de refus de l'union à deux qui caractérise le lien matrimonial, en rapport avec l'exclusion coexistante possible de la fidélité et de l'usage de la copule accomplie *humano modo*.

Je n'entends certainement pas, par ces présentes considérations, suggérer un automatisme facile entre carence de foi et invalidité de l'union matrimoniale, mais plutôt souligner combien une telle carence peut, bien que non nécessairement, blesser également les biens du mariage, du moment que la référence à l'ordre naturel

voulu par Dieu est inhérente au pacte conjugal (cf. *Gn 2, 24*).

Chers frères, j'invoque l'aide de Dieu sur vous et sur ceux qui dans l'Église se prodiguent pour la sauvegarde de la vérité et de la justice à l'égard du lien sacré du mariage et, par là même, de la famille chrétienne. Je vous confie à la protection de la Très Sainte Vierge Marie, Mère du Christ et de saint Joseph, Gardien de la Famille de Nazareth, exécuteur silencieux et obéissant du plan divin du salut, alors que je vous donne avec plaisir, ainsi qu'à vos proches, ma Bénédiction apostolique.

© Libreria Editrice Vaticana – 2013

LA RENONCIATION DE BENOÎT XVI N'EST PAS UN ABANDON

TEMOIGNAGES D'ÉCRIVAINS, PHILOSOPHES, PRÊTRES OU CHEFS D'ENTREPRISE

Écrivains, philosophes, prêtres ou chefs d'entreprise : tous soulignent l'exemplarité d'un homme dont le but n'a jamais été que de servir. Quelles que soient leurs responsabilités, quelles que soient leurs fonctions, ils sont tous hommes de foi. Et rendent publiquement hommage à ce pape dont ils ont aimé l'audace et la sagesse.

François-Xavier Bellamy Philosophe



Dans sa simplicité même, la renonciation de Benoît XVI est un acte de défi prophétique à toutes les logiques politiques terrestres. Lorsque j'ai appris cette nouvelle, la première surprise passée, il m'est immédiatement venu à l'esprit ce mot du Christ

(Mt 20, 26) : « *Vous le savez : les chefs des nations commandent en maîtres, et les grands font sentir leur pouvoir. Parmi vous, il ne doit pas en être ainsi.* »

Cette conversion s'accomplit dans la petite voix douce d'un pape qui, sans mise en scène et presque silencieusement, se dépouille du pouvoir absolu qui lui était confié. D'un souverain pontife qui, à la face du monde, se reconnaît fragile, fatigué, impuissant. Et qui témoigne, par ce choix « *en conscience* », que le pouvoir authentique est celui qui n'est pas exercé pour soi, mais pour ce sur quoi il s'exerce. Les grands font sentir leur pouvoir ; mais les saints font servir leur faiblesse.

« *En conscience...* » À chaque fois qu'il parlera de sa décision, Benoît XVI reprendra ce mot de conscience. Le pouvoir cultivé comme un but mène toujours au combat contre la conscience. À l'inverse, il me semble que l'exemple du pape appelle le monde entier, et chacun de nous, à un examen de conscience. Suis-je vraiment là où je puis servir ? Ne me suis-je pas approprié le moyen qui m'est donné d'agir ?

En fait, un tel événement ne peut se recevoir qu'intérieurement. Il est si silencieux qu'il faudrait ne pas en parler. Il n'y a d'ailleurs, remarquons-le, pas de mot pour en parler : le pape ne démissionne pas. Il me semble que le terme même de renonciation est un peu trompeur ; Benoît XVI ne renonce pas à servir. Ce n'est pas un acte de lâcheté, mais de pauvreté. Ce à quoi il renonce, c'est à la propriété de sa charge. Mais n'y avait-il pas renoncé dès le début — dès l'homélie de son intronisation ? « *Mon programme de gouvernement est de ne pas faire ma volonté, mais de me laisser guider par le Seigneur, de manière que ce soit lui-même qui guide l'Église en cette heure de notre histoire.* »

Henri de Castries Chef d'entreprise



Pour l'Église catholique, avoir eu la chance d'avoir à sa tête deux papes aussi différents et complémentaires que Jean-Paul II et Benoît XVI est la preuve de l'existence de l'Esprit saint. Autant Jean-Paul II était un pasteur, formidablement doué pour la communication, autant Benoît XVI est une personnalité davantage

ournée vers la réflexion, et je crois que l'avenir montrera que sa contribution à la doctrine de l'Église a été majeure. Mais tous les deux rayonnaient d'amour et de bonté.

Certains disent que « *le Christ n'est pas descendu de sa Croix* ». Mais la renonciation de Benoît XVI n'est pas un abandon. C'est un geste d'une infinie humilité et d'une simplicité absolue. Et je suis convaincu que le rayonnement spirituel et intellectuel du Saint-Père ne sera pas moins fort parce qu'il va désormais se consacrer pleinement à la prière.

Par ailleurs, il ne faut pas oublier qu'il y a un siècle, l'espérance de vie des hommes était inférieure de trente ans à ce qu'elle est aujourd'hui. Si bien que la question de la vieillesse des papes ne se posait souvent pas. Avec Benoît XVI et cette renonciation, l'Église s'adapte de manière formidable à cet état de fait, et montre une nouvelle fois à quel point le message de l'Évangile est actuel et vivant — bien loin des attaques et des caricatures qu'elle subit !

Père Guy Gilbert Prêtre et éducateur spécialisé



Chacun à sa façon, Jean-Paul II et Benoît XVI nous ont offert des témoignages d'une audace inouïe, qui nous ramènent à notre condition d'homme. Jean-Paul II nous a préparés à la mort en mourant devant nous. Benoît XVI nous

invite à l'humilité en quittant une charge qu'il n'a plus la force d'exercer. Le sort d'un milliard d'hommes, ce n'est pas rien ! Lui qu'on disait rétrograde a prouvé par ce geste

qu'il était lucide, moderne et, j'ajouterais, exemplaire car il administre une belle leçon à tous les potentats, rois, princes et présidents qui s'accrochent au pouvoir jusqu'à plus d'âge. Sa décision, j'en suis certain, fera jurisprudence.

Au cours de son pontificat, Benoît XVI aura porté de lourdes croix, avec courage : je pense à son action déterminée contre le scandale de la pédophilie. Mais j'en retiens surtout son œuvre théologique, notamment ses trois encycliques insistant sur l'amour, l'espérance et la foi. Son enseignement est fondé sur cette vérité : *Deus caritas est*. C'est « la » bonne nouvelle — le cœur du message évangélique.

Je l'ai vu deux fois, la première avec Nicolas Sarkozy. Le président m'avait présenté à lui par ces mots : « *C'est un homme magnifique !* » Le pape me regarde intensément et répond : « *Je le vois dans ses yeux* ». Peut-être voyait-il mal... mais j'ai toujours le souvenir de ce regard profond ! L'autre fois, c'est quand les gardes suisses m'ont proposé de faire un stage chez eux. J'avais eu la joie de reprendre les pas méditatifs des papes dans les jardins du Vatican — un rêve d'enfant ! — et j'avais revu Benoît XVI. Je suis certain que l'Esprit saint saura souffler à nos cardinaux le nom d'un pape qui travaillera, comme lui, à l'unité de l'Église.

Jean-Pierre Jouyet

Directeur général de la Caisse des dépôts



Je ne cache pas mon admiration à l'égard de la personnalité de Benoît XVI qui a été injustement critiqué du début jusqu'à la fin de son pontificat. Ce pape, sur lequel on n'a pas cessé de flanquer des étiquettes de « *conservateur* » ou de « *rigide* », a non seulement revivifié et ressoudé l'Église catholique, mais, par son acte de renonciation, il lui donne une image

de profond renouvellement.

Benoît XVI n'a jamais oublié que le rôle du pape est d'être le premier serviteur de Dieu. Dès lors qu'il estime ne plus avoir les forces physiques ou intellectuelles pour exercer son ministère, il préfère laisser sa place à une personnalité plus jeune. Il y a dans cette façon de procéder quelque chose de très évangélique et humble à l'égard de la manifestation divine, qui consiste à se dire : « *Est-ce que je suis toujours le meilleur pour accomplir la tâche que l'on m'a confiée ?* » Lui a estimé qu'il servirait mieux Dieu en accomplissant le sacrifice de sa charge, plutôt qu'en l'assumant sans avoir la plénitude de ses forces.

En tant que personne publique, j'ai été amené à défendre ce pape à plusieurs reprises au cours des dernières

années. Car, si les catholiques ne prennent pas la défense de leurs convictions et de ceux qui les portent, personne ne le fera pour eux. Mais je suis confiant pour l'avenir de l'Église. Et je fais naturellement mienne cette phrase du Credo : « *Je crois en l'Église, une, sainte, catholique et apostolique* ». C'est donc avec confiance que j'attends l'élection du nouveau successeur de Pierre.

Jean Raspail Écrivain

Cette nouvelle m'a attristé. Il m'a semblé devenir orphelin. Benoît XVI a restitué beaucoup de choses à l'Église, surtout à l'Église d'Europe. Il a mis un terme aux dérives de la liturgie, rétabli en grande partie l'existence du sacré, redonné une impulsion essentielle. Ce n'est qu'un aspect des choses mais je suis content qu'il m'ait rendu la culture catholique intacte, alors qu'on en avait été privé pendant pas mal de temps. Sur sa démission, je dirais que, en raison de l'hypertrophie médiatique qui rend presque indispensable la présence du pape, sa décision était plus que possible, elle était recommandée. Bien sûr, il semble que ce soit la fin de quelque chose d'immuable : le pape régnait jusqu'à sa mort, comme les rois, mais je crois que, d'une certaine manière, il ne pouvait pas faire autrement.

Défenseur de la religion catholique, le pape est aussi le défenseur d'une culture magnifique qui, dans tous les domaines, peinture, musique, littérature, architecture, philosophie, forme un ensemble foisonnant, unique au monde, au-dessus de tout, encore vivant et debout. Pour tout ça, même si je n'étais pas croyant, je serais quand même catholique. Voilà ce qu'incarne le pape, voilà pourquoi on ne peut que le soutenir, voilà aussi pourquoi certains le détestent tant.

J'ai vu les photos de l'intervention des *Femen* à la cathédrale et je me suis dit que, comme toujours, nous étions faibles. Il ne faut pas être trop gentil. Benoît XVI a d'ailleurs dit des choses très claires à ce sujet. Que ces femmes, qui incarnent la dégénérescence de toute espèce de valeur, se manifestent le lendemain de sa renonciation, n'est pas anodin.

Heureusement, le pape va maintenant « *se retirer dans un monastère et prier* ». Et c'est très important car tout porte à croire que sa prière sera écoutée. Quand je pense à cela, il me vient beaucoup de confiance dans l'avenir de l'Église catholique romaine, en raison de ce « *parapluie* » extraordinaire de messes célébrées, de milliards de prières qui émanent depuis des siècles et des siècles, et encore maintenant, de tous les monastères d'Europe et du monde.

© Valeurs actuelles – 2013

LE CONSEIL CONSTITUTIONNEL VALIDE LE FINANCEMENT PUBLIC DES CULTES D'ALSACE-LORRAINE

L'Etat laïc peut continuer à rémunérer les prêtres, pasteurs et rabbins en Alsace-Moselle, a estimé jeudi 21 février le Conseil constitutionnel, les pères de la Constitution ayant selon lui souhaité préserver le statut spécifique de ces trois départements.

Saisis par une association de défense de la laïcité, qui dénonçait le principe de cette rémunération, les « sages » ont considéré qu'aussi bien en 1946 qu'en 1958, les constituants n'avaient « *pas entendu remettre en cause* » les spécificités locales applicables dans certaines régions, dont la rémunération des ministres du culte en Alsace et en Moselle.

Pour des raisons juridiques, les sages devaient se

prononcer uniquement sur la **conformité à la Constitution de la rémunération publique des pasteurs protestants en Alsace-Moselle**. Mais si la décision avait sanctionné le texte visé qui, en 1802, étendait aux protestants le régime concordataire, les spécialistes estiment que c'est toute notre pratique de la laïcité qui serait remise en cause.

Le droit local alsacien-mosellan déroge à la loi de 1905 dont l'article 2 affirme que l'État ne finance aucun culte, tandis que la Constitution pose le principe de laïcité sans en définir les modalités. « *Si la décision donne valeur constitutionnelle à la loi de 1905, cela reviendra à empêcher toute dérogation au non-financement des cultes* », souligne le directeur de l'Institut du droit local, Jean-Marie Woehrling. C'est l'ensemble des quelque 1 400 salariés des cultes, chrétiens ou juif, qui seront concernés. L'islam alsacien serait également touché car il bénéficie, sous d'autres modalités (financement de la construction de mosquées notamment), de fonds publics.

Une décision négative du Conseil constitutionnel aurait eu aussi de profondes répercussions en Guyane et dans certains territoires d'outre-mer, où la loi de 1905 ne s'applique pas. Mais au-delà de ces territoires particuliers, les juristes estiment que c'est tout le régime du financement des cultes en France qui aurait pu être bouleversé.

Une sanction du conseil constitutionnel créerait en outre un sérieux bouleversement juridique.

Spécialiste du droit des religions, le chercheur Francis Messner rappelle que, depuis 1905, cette loi de séparation a été maintes fois retouchée et supporte aujourd'hui « *de très nombreuses dérogations* ». L'entretien des lieux de

culte, les subventions accordées aux activités de certaines associations religieuses, la rémunération des aumôniers de prison ou de ceux de l'armée auraient pu être remis en cause.



La cathédrale de Strasbourg (Alsace). Le droit local alsacien-mosellan déroge à la loi de 1905 dont l'article 2 affirme que l'État ne finance aucun culte.

Lors de l'audience du 12 février, M^e Jean-François Amédéo, avocat de l'association qui a déposé la QPC, a toutefois écarté les perspectives de telles « *conséquences dévastatrices* ». Le législateur peut déroger au non-financement au nom de « *l'intérêt général* ».

Sur ce fondement, il peut, selon l'avocat, considérer différemment une activité sociale ou culturelle et une cérémonie religieuse. Un argument qui ne convainc pas Jean-Marie Woehrling. « *Dans le cas des dépenses d'entretien d'une église, qui n'est pas un monument*

historique, où est l'intérêt général ? » interroge-t-il.

Une sanction du Conseil constitutionnel aurait créé un sérieux bouleversement juridique. La jurisprudence administrative a toujours privilégié une lecture plutôt libérale de la laïcité. Francis Messner mentionne ainsi de récents arrêts du Conseil d'État validant l'enseignement religieux dans les écoles publiques alsaciennes ou le financement de la reconstruction d'un presbytère protestant en Polynésie française.

© La Croix – 2013

Liturgie de la Parole

Dimanche 24 février 2013 – 2^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année C

Lecture du livre de la Genèse (Gn 15, 5-12.17-18a)

Le Seigneur parlait à Abraham dans une vision. Puis il le fit sortir et lui dit : « Regarde le ciel, et compte les étoiles, si tu le peux... » Et il déclara : « Vois quelle descendance tu auras ! » Abram eut foi dans le Seigneur et le Seigneur estima qu'il était juste. Puis il dit : « Je suis le Seigneur, qui t'ai fait sortir d'Our en Chaldée pour te mettre en possession de ce pays ». Abram répondit : « Seigneur mon Dieu, comment vais-je savoir que j'en ai la possession ? » Le Seigneur lui dit : « Prends-moi une génisse de trois ans, une chèvre de trois ans, un bélier de trois ans, une tourterelle et une jeune colombe ». Abram prit tous ces animaux, les partagea en deux, et plaça chaque moitié en face de l'autre ; mais il ne partagea pas les oiseaux. Comme les rapaces descendaient sur les morceaux, Abram les écarta. Au coucher du soleil, un sommeil mystérieux s'empara d'Abram, une sombre et profonde frayeur le saisit. Après le coucher du soleil, il y eut des ténèbres épaisses. Alors un brasier fumant et une torche enflammée passèrent entre les quartiers d'animaux. Ce jour-là, le Seigneur conclut une Alliance avec Abram en ces termes : « À ta descendance je donne le pays que voici ».

Psaume 26, 1, 7-8, 9abcd, 13-14

Le Seigneur est ma lumière et mon salut,
de qui aurais-je crainte ?

Le Seigneur est le rempart de ma vie,
devant qui tremblerais-je ?

Écoute, Seigneur, je t'appelle !
Pitié ! Réponds-moi !

Mon cœur m'a redit ta parole :

« Cherchez ma face ».

C'est ta face, Seigneur, que je cherche :
ne me cache pas ta face.

N'écarte pas ton serviteur avec colère,
tu restes mon secours.

J'en suis sûr, je verrai les bontés du Seigneur
sur la terre des vivants.

« Espère le Seigneur, sois fort et prends courage ;
espère le Seigneur ».

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Philippiens (Ph 3, 17-21; 4, 1)

Frères, prenez-moi tous pour modèle, et regardez bien ceux qui vivent selon l'exemple que nous vous donnons. Car je vous l'ai souvent dit, et maintenant je le redis en pleurant : beaucoup de gens vivent en ennemis de la croix du Christ. Ils vont tous à leur perte. Leur dieu, c'est leur ventre, et ils mettent leur gloire dans ce qui fait leur honte ; ils ne tendent que vers les choses de la terre. Mais nous, nous sommes citoyens des cieux ; c'est à ce titre que nous attendons comme sauveur le Seigneur Jésus Christ, lui qui transformera nos pauvres corps à l'image de son corps glorieux, avec la puissance qui le rend capable aussi de tout dominer.

Acclamation (cf. Mt 17, 5)

Du sein de la nuée resplendissante, la voix du Père a retenti : « Voici mon Fils, mon bien-aimé, écoutez-le ! »

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 9, 28b-36)

Jésus prit avec lui Pierre, Jean et Jacques, et il alla sur la montagne pour prier. Pendant qu'il pria, son visage apparut tout autre, ses vêtements devinrent d'une blancheur éclatante. Et deux hommes s'entretenaient avec lui : c'étaient Moïse et Élie, apparus dans la gloire. Ils parlaient de son départ qui allait se réaliser à Jérusalem. Pierre et ses compagnons étaient accablés de sommeil ; mais, se réveillant, ils virent la gloire de Jésus, et les deux hommes à ses côtés. Ces derniers s'en allaient, quand Pierre dit à Jésus : « Maître, il est heureux que nous soyons ici ! Dressons donc trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie ». Il ne savait pas ce qu'il disait. Pierre n'avait pas fini de parler, qu'une nuée survint et les couvrit de son ombre ; ils furent saisis de frayeur lorsqu'ils y pénétrèrent. Et, de la nuée, une voix se fit entendre : « Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi, écoutez-le ». Quand la voix eut retenti, on ne vit plus que Jésus seul. Les disciples gardèrent le silence et, de ce qu'ils avaient vu, ils ne dirent rien à personne à ce moment-là.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

Au nom de Jésus, son « Fils », qu'il nous faut « écouter » tournons-nous vers son Père et notre Père...

En communion avec tous ceux qui se rassemblent aujourd'hui, Église en prière, au nom de ton Fils bien-aimé,... Père, nous te supplions !

En communion avec tous les catéchumènes, adultes, jeunes, adolescents, en marche vers leur baptême,... Père, nous te supplions !

En communion avec tous les peuples qui vivent un long chemin de souffrance et de larmes,... Père, nous te supplions !

En communion avec tous ceux qui sont plongés dans la nuit de l'épreuve et du doute,... Père, nous te supplions !

Dieu et Père de tous les hommes, sur le Visage de Jésus transfiguré, tu nous as révélé à quelle vie nous sommes appelés. Daigne écouter notre prière : qu'elle nous rapproche de toi et de nos frères. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

ÉCOUTE, ISRAËL !

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 2^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE C

Un fil d'or court tout au long de la tapisserie des lectures de ce deuxième dimanche de carême. Ce fil d'or, c'est la bonté extrême de Dieu à laquelle répond la confiance de l'homme.

Voyez d'abord l'histoire d'Abraham. À son époque, les chefs de tribus faisaient alliance par un rite semblable à celui auquel nous assistons ici : des animaux étaient sacrifiés. Les contractants passaient tous les deux entre les morceaux écartelés, signifiant par là le sort qui les attendrait s'ils ne respectaient pas leurs engagements : « *Qu'il m'arrive le sort subi par ces animaux si je ne suis pas fidèle à l'alliance que nous contractons aujourd'hui* ». Abraham accomplit donc les rites habituels, mais pour une alliance avec Dieu. Tout est semblable et pourtant tout est différent. « *Au coucher du soleil, un sommeil mystérieux s'empara d'Abraham, une sombre et profonde frayeur le saisit. Après le coucher du soleil, il y eut des ténèbres épaisses. Alors un brasier fumant et une torche enflammée passèrent entre les quartiers d'animaux* ». Ce « *sommeil mystérieux* » qui tombe sur Abraham est le même qui saisit Adam pendant que Dieu créait la femme, le même que celui qui accable les apôtres sur la montagne. Quand l'homme se réveille, c'est une aube nouvelle, une création nouvelle qui commence. Dans l'Alliance ; c'est Dieu qui a toute l'initiative. Lui seul s'engage dans une fidélité indéfectible. L'homme, s'il est infidèle, a toujours une autre chance. Il ne passe pas entre les carcasses. La seule attitude qui lui soit demandée, c'est de faire confiance : « *Abraham eut foi dans le Seigneur et le Seigneur estima qu'il était juste* ». Croire c'est « *TENIR* », faire confiance jusqu'au bout, même dans le doute, le découragement, ou l'angoisse. Telle est l'attitude d'Abraham.

Le psaume exprime en d'autres mots cette confiance : « *Le Seigneur est ma lumière et mon salut, de qui aurais-je crainte ? Le Seigneur est le rempart de ma vie, devant qui tremblerais-je ?* » Dans la joie et dans la peine, dans les épreuves et les contrariétés, nous avons à approfondir notre confiance : « *Le Seigneur est ma lumière et mon salut* ». Creuser aussi notre espérance : « *Je verrai la*

bonté du Seigneur... »

L'espérance nous la retrouvons dans le message que Paul à ses chers Philippiens : « *Mais nous, nous sommes citoyens des ciels ; c'est à ce titre que nous attendons comme sauveur le Seigneur Jésus-Christ, lui qui transformera nos pauvres corps à l'image de son corps glorieux* ». Dire que nous attendons Jésus-Christ comme sauveur, c'est dire que nous mettons toute notre confiance en lui et pas en nous-mêmes !

Au moment de la prière de Jésus sur la montagne, les trois apôtres sont eux aussi « *accablés de sommeil* », de ce sommeil qui indique l'action de Dieu. À leur réveil, Dieu leur révèle le mystère de son Fils transfiguré. La montagne qui nous fait penser au Sinaï ou à l'Horeb. Nous sommes moins étonnés, du coup, de la présence de Moïse et Élie aux côtés de Jésus. Moïse était redescendu du Sinaï, son visage, à son insu, rayonnant de gloire (Ex 34, 29-30). Quant à Élie, au bruissement d'une brise légère, il s'était voilé la tête avec son manteau. (1 R 19, 8). Dans la nuée lumineuse, la voix du Père supplie « *Écoutez-le* ». Ces mots renvoient au « *Shema Israël* », « *Écoute Israël* ». C'est la profession de foi quotidienne, le rappel du Dieu Unique à qui Israël doit sa libération amorcée par Dieu avec Abraham, poursuivie avec Moïse, pleinement accomplie en Jésus, pour tous ceux qui l'écouteront. Ce n'est pas l'ordre d'un potentat ombrageux, mais la supplication d'un Père infiniment aimant : « *Écoutez-le* », faites-lui confiance.

Pierre, hébété devant le visage transfiguré de Jésus, aurait voulu s'installer là pour toujours : « *Maître, il est heureux que nous soyons ici ; dressons trois tentes...* » Mais Luc dit bien que « *Pierre ne savait pas ce qu'il disait* ». Il n'est pas question de se mettre à l'écart du monde et de ses problèmes. Car c'est dans notre quotidien que nous avons à vivre la transfiguration. Jour après jour, nous marchons vers la transformation de l'humanité tout entière dans le Fils Unique. Comme le dit Saint Paul : « *Nous sommes citoyens des ciels* ».

www.kerit.be

Chants

Samedi 23 février 2013 – 2^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année C

LE CAREME EST UN TEMPS FAVORABLE

POUR REDECOUVRIR LA FOI EN DIEU

COMME BASE DE NOTRE VIE ET DE LA VIE DE L'ÉGLISE !

Benoit XVI

ENTRÉE :

R- Nous sommes le peuple de la longue marche,
Peuples des chrétiens, Peuples de frères,
nous sommes le peuple de la nouvelle alliance,
Un peuple appelé à la liberté.

1- Nous continuons la caravane,
des peuples de l'histoire qui,
Derrière notre Père Abraham,
ont suivi l'appel de l'Esprit.

KYRIE : *Petiot – latin II*

PSAUME :

Ma lumière et mon salut, c'est le Seigneur ! Hosanna !

ACCLAMATION :

Ta parole, Seigneur, je l'annoncerai,
ta parole, Seigneur, je la garderai,
Ta parole, Seigneur, je la chérirai,
ta parole, Seigneur, je l'annoncerai.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e, hakarare mai koe teie pure
na to haga tamariki, aroha mai. (*ter*)

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Petiot – latin II*

ANAMNESE :

la amu matou i teie nei pane, e ia inu i teienei aua,
Te faaite nei matou i to oe na poheraa
e to oe tia faahouraa,
E tae no'atu i to oe hoiraa mai, e te Fatu e

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Petiot – latin II*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

1- O oe te tura e te hamaitai hia e te Atua teitei,
o oe to matou Metua vahine,
Tei riro ei haapu raa no te feia hara nei.

R- E Maria peata e, ua riro oe ei horo raa o na'u,
a pure oe no matou nei, no matou e te feia hara nei.

ISEPP
INSTITUT SUPPLÉMENTAIRE DE
L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR DE POLYNÉSIE
UCO PACIFIQUE

LES CONFÉRENCES DE L'ISEPP Février - Mars 2013

LE MERCREDI : de 17h à 18h30 dans l'Amphi !

13 Février : Didier DEL PRETE (Sce Po Aix, droit)
« La charte de l'Environnement et le principe de précaution »

20 Février : Laurence COCANDEAU-BELLANGER (UCO Angers, psychologie sociale)
« Femmes d'aujourd'hui : comment concilier vie familiale et vie professionnelle »

27 Février : Bertrand BERGIER (UCO Angers, Sociologie)
« L'évaluation du <comment vivre ensemble> »

06 Mars : Serge HEFEZ (Psychiatre, psychanalyste, thérapeute conjugal)
« La danse du couple : une vision dynamique de la vie conjugale »

→ **Date supplémentaire :**

07 Mars : D. VERMERSCH (Recteur de l'UCO, docteur en économie sociale)
« La responsabilité éthique du scientifique »

ISEPP - Rue de Bon Peleur - Quartier de la Mission - Papeete - Contactez-nous au 506 180 ou à l'adresse mail isep@isepp.pf - Notre site internet: www.isepp.pf

Chants

Dimanche 24 février 2013 – 2^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année C

ENTRÉE : D 119

- 1- Aujourd'hui montons sur la montagne où Jésus resplendira.
Qui viendra Seigneur dans ta lumière ?
Qui affrontera la croix ?
Aujourd'hui montons sur la montagne où Jésus resplendira.
- 2- Aujourd'hui, restons dans la lumière, Jésus nous gardera.
Guéris-nous Seigneur par tes blessures,
Crée en nous un cœur nouveau.
Aujourd'hui, restons dans la lumière, Jésus nous gardera.

KYRIE : Réconciliation – AL 137

PSAUME : MHN 37/5 bis

Ta'u maramama e ta'u ora, o te Fatu ia

ACCLAMATION :

Gloire au Christ, Parole éternelle du Dieu Vivant !
Gloire à Toi, Seigneur.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Ta'u pure, ta'u pure, fa'aro'o mai, e te Fatu e
te mauui nei to'u 'a'au no te rahi o ta'u mau hara
Aroha mai, e te Fatu e, aroha mai.
- 2- Sûrs de ton Amour et Forts de notre Foi,

Seigneur nous te prions.

OFFERTOIRE : G 162

- R- Changez vos cœurs, croyez à la Bonne Nouvelle !
Changez de vie, croyez que Dieu vous aime !
- 1- Je ne viens pas pour condamner le monde :
je viens pour que le monde soit sauvé.
 - 2- Je ne viens pas pour les biens portants, ni pour les justes :
je viens pour les malades, les pécheurs.
 - 3- Je ne viens pas pour juger les personnes :
je viens pour leur donner la vie de Dieu.
 - 4- Je suis le Bon Pasteur, dit Jésus :
je cherche les brebis égarées.

SANCTUS : Réconciliation – français

ANAMNESE : Dédé I

Te fa'i atu nei matou i to Oe na pohera'a
E te Fatu, e lesu e.
Te fa'ateitei nei matou i to Oe na ti'afa'ahoura'a
E tae noa'tu i to Oe ho'ira'a mai no te hanahana.

NOTRE PÈRE : Dédé I - tahitien

AGNUS : Réconciliation

COMMUNION : D 218

- 1- Seigneur Jésus, tu nous as dit :
« Je vous laisse un commandement nouveau.
Mes amis, aimez-vous les uns les autres.
Écoutez mes paroles et vous vivrez ».
- R- Fais-nous semer ton Évangile,
Fais de nous des artisans d'unité.
Fais de nous des témoins de ton pardon
À l'image de ton amour.
- 2- Devant la haine, le mépris, la guerre,
Devant les injustices, les détresses,
Au milieu de notre indifférence,
Ô Jésus, rappelle-nous ta Parole.
- 3- Tu as versé ton sang sur une croix
Pour tous les hommes de toutes les races.
Apprends-nous à nous réconcilier
Car nous sommes tous enfants d'un même Père.

ENVOI : MHNK 201

- 1- E te Paretenia e, e te Imakurata e
Ta matou e fa'ahanahana e te Varua Maitai
- R- E te Imakurata, te hoa no te Toru-Tahi
A fa'ari'i ta matou pure : ume ia matou i te Ra'i.

La Fraternité Ephata animera
une retraite à Tibériade,
du 8 au 10 mars 2013

AIMONS-NOUS LES UNS LES AUTRES

Jésus est « l'Amour de Dieu le Père ; il nous révèle le
vrai visage de l'Amour ; il nous révèle l'Amour dont Dieu
le Père, nous a façonnés.

Inscriptions :

72 37 61 (Brigitte) - 70 69 21 (Jasmine)
ou par courriel : ephatatahiti@yahoo.fr

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 23 FEVRIER 2013

18h00 : **Messe dominicale** : Lucien, Emilia et Bernard CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI ;

DIMANCHE 24 FEVRIER 2013
2^{ème} **Dimanche du Temps de Carême - violet**

08h00 : **Messe** : Famille MAMATUI-MAPAEAMARA - Intention particulière ;
09h30 : **Baptême** de Kenaël ;
16h00 : **Mère de Miséricorde** ;
18h00 : **Concert Pro Musica**

LUNDI 25 FEVRIER 2013

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Isidore – 90 ans (+) ;

MARDI 26 FEVRIER 2013

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Famille PORLIER et GAY ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 27 FEVRIER 2013

Férie - violet

05h40 : **Messe** : Jeffrey Teviavahiani SUI ;
12h00 : **Messe** : Rotarina HOKAHUMANO (Malade évasanée) ;

JEUDI 28 FEVRIER 2013

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Éric CHUNG ;
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 1^{ER} MARS 2013

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Action de grâce à Marie ;
13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;
16h00 : **Chemin de croix** ;

SAMEDI 2 MARS 2013

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;
18h00 : **Messe dominicale** : Guy, Madeleine et Iris DROLLET ;

DIMANCHE 3 MARS 2013
3^{ème} **Dimanche du Temps de Carême - violet**

08h00 : **Messe** : Famille MAMATUI-MAPAEAMARA - Intention particulière ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

OFFICE DES LAUDES

Du lundi au samedi à 05h30

CONFESSIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

- **Lundi 25 février** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Lundi 25 février** à 18h00 : **Catéchèse pour adultes** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Mercredi 27 février** à 17h : **Répétition de chants** pour le dimanche ;
- **Jeudi 28 février** à 17h : **Répétition de chants** pour la Semaine Sainte ;

*« Nos ergo debemus sublevare huiusmodi, ut cooperatores simus veritatis ».
Nous devons servir de cette manière que nous soyons coopérateurs de la vérité.*

MAURUURU



MESSE D'ACTION DE GRÂCE

« A la suite de Jean-Paul II, le pontificat de Benoît XVI aura marqué l'Église catholique. Son engagement personnel dans le dialogue entre la foi et la raison, sa persévérance pour rétablir l'unité de l'Église et sa réflexion sur l'engagement social des chrétiens seront des signes durables de son pontificat. Nous serons heureux de célébrer une messe d'action de grâce ». (Cardinal André VINGT-TROIS)

**MERCREDI 27 FEVRIER A 12H
A LA CATHEDRALE**

CÉLÉBRATIONS PASCALES À LA CATHÉDRALE

Jeudi 28 mars à 19h00 : **Sainte Cène** ;
Vendredi 29 mars à 18h00 : **Passion** ;
Samedi 30 mars à 19h00 : **Veillée pascale** ;
Dimanche 31 mars à 08h00 : **Messe de Pâques**

**CONFESSIONS DE LA SEMAINE SAINTE
À LA CATHÉDRALE**

- **Jeudi 28, Vendredi 29 et Samedi 30 mars**
de 8h30 à 11h30

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

HUMEURS

BENOIT XVI : « JE SUIS DESORMAIS UN SIMPLE PELERIN »

Les derniers mots de Benoit XVI à son arrivée à Castegandolfo :

« Merci ! Merci de tout cœur.

Chers amis, je suis heureux d'être avec vous, entouré par la beauté de la création et par votre sympathie qui me fait tant de bien, merci pour votre amitié, votre affection.

Vous savez que cette journée pour moi est différente des jours précédents, je ne suis plus le Souverain Pontife de l'Église Catholique. Jusqu'à 20 heures ce soir je le suis encore, mais après je ne le suis plus. Je suis simplement un pèlerin qui entame la dernière étape de son pèlerinage sur cette terre. Mais

je voudrais encore, avec tout mon cœur, avec tout mon amour, avec ma prière, avec ma réflexion, avec toutes mes forces intérieures,

travailler pour le bien commun et le bien de l'Église, de l'humanité. Et je trouve un très fort soutien dans votre sympathie. Allons de l'avant avec le Seigneur pour le bien de l'Église et du monde. Merci.

Je vous donne maintenant de tout cœur ma bénédiction.

Que Dieu tout-puissant soit béni.

Que Dieu tout-puissant nous bénisse, au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit.

Merci, et bonne nuit.

Merci à vous tous ».



EN MARGE DE L'ACTUALITE

MERCI TRES SAINT PERE !

Sainteté, vous laissez votre charge pontificale après 2 876 jours de bons et loyaux services. Seuls quatre de vos prédécesseurs ont atteint l'âge de 86 ans, aussi nous comprenons que la fatigue, le poids des ans et les difficultés de santé vous aient conduits à cette lourde et sage décision de renoncer au pouvoir pétrinien.

Merci, Sainteté, vous avez été un bon berger pour ce milliard deux cent millions de catholiques répartis sur les cinq continents. À 18 000 km de distance, les quelques 90 000 catholiques polynésiens - que nous sommes - dispersés sur un Pays « océanique » aussi grand que l'Europe, rendent grâce à Dieu pour votre action universelle en tant que « coopérateur de la vérité ».

Merci, Sainteté, pour le dialogue mené avec courage avec nos frères et sœurs de diverses confessions religieuses. Merci pour vos paroles courageuses et le soutien envers les personnes abusées sexuellement par des agents pastoraux de notre Église (prêtres, religieux, laïcs). Merci, pour vos catéchèses du mercredi si riches tant au plan théologique que pédagogique.

Merci pour vos trois encycliques, vos exhortations apostoliques et vos livres qui nous ouvrent à l'importance d'avoir une foi éclairée par la raison et nous poussent à l'action en faveur de la Paix, de la dignité de la personne humaine de sa conception à sa mort, de la Justice et de l'action caritative, notamment envers les plus pauvres.

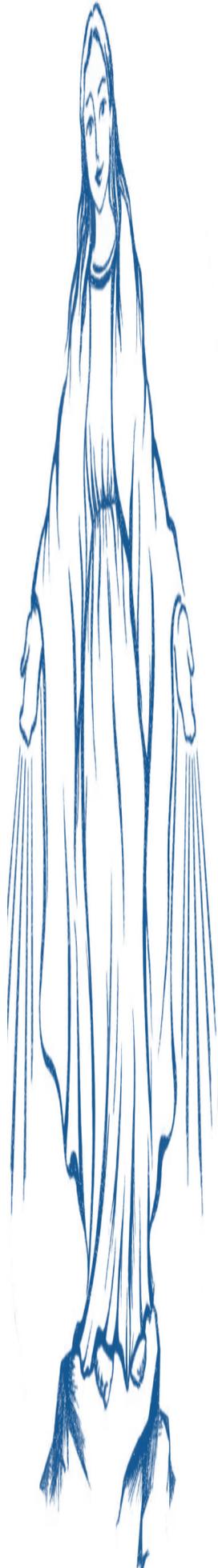
Pardonnez, Sainteté, nos faiblesses et nos manques de réaction vis-à-vis de vos détracteurs : certains médias, certains groupes et lobbys opposés à votre personne et à l'Église.

Nous vous souhaitons une retraite paisible. Soyez certain que nous associons nos modestes prières aux vôtres pour que l'Église de Jésus-Christ reste fidèle à la mission qui lui a été confiée.

En cette année de la Foi que vous avez ouverte, Très Saint Père, nous croyons et espérons fermement que seule la Vérité qu'est le Verbe de Dieu nous rendra libres.

Bonne retraite Très Saint Père.

Dominique SOUPE - Chancelier



BENOIT XVI UN HOMME LIBRE

Depuis que Benoît XVI a annoncé renoncer à la charge d'évêque de Rome, les supputations n'ont pas manqué sur ce que seraient les véritables motifs de sa décision. Son état de santé et les dysfonctionnements d'une curie qu'il n'a pas su réformer ont certainement pesé. Mais s'y arrêter, c'est passer à côté du ressort profond de sa résolution.

Au cours de sa dernière audience publique, il n'a pas caché qu'à côté des « *moments de joie et de lumière* », il avait dû faire face à des « *eaux agitées* » et « *des vents contraires* ». Mais il a surtout redit sa motivation profonde : « *Ces derniers mois, j'ai senti que mes forces avaient diminué et j'ai demandé à Dieu de m'éclairer pour prendre la juste décision pour le bien de l'Église* ».

La décision de Benoît XVI, quasi inédite dans l'histoire de la papauté, est celle d'un homme fondamentalement libre. À l'image des saints qu'il a canonisés au cours de son pontificat, des mystiques et des théologiens qu'il a fréquentés tout au long de sa vie et dont les parcours de vie, souvent si singuliers ont su, le plus souvent dans l'adversité, témoigner et rendre compte de la force de la foi

chrétienne.

La liberté qu'il manifeste en renonçant à sa charge n'est pas celle du monde moderne, mais celle à laquelle est appelé tout baptisé dans la fidélité à une vérité qui le précède et qu'il lui faut désirer, chercher, contempler dans l'étude, la méditation des Écritures, la prière, la liturgie. C'est encore cette liberté qu'il n'a cessé de défendre en fustigeant le carriérisme clérical, en sanctionnant les arrangements protecteurs au sein de l'Église, notamment sur les affaires de pédophilie.

Jean-Paul II avait débuté son ministère par son fameux « *N'ayez pas peur !* », redonnant confiance en la force de la foi. Benoît XVI a débuté le sien par « *n'ayez pas peur du Christ* », indiquant l'intériorité comme un chemin de vie et de renouvellement. En quittant sa charge, c'est ce cap qu'il indique à son successeur. Il lui faudra être au service de la vitalité de la foi de tous les baptisés et parfois la protéger contre ceux qui ont la charge de la défendre.

Dominique GREINER

© La Croix – 2013

TESTAMENT SPIRITUEL DE BENOIT XVI

AUDIENCE GENERALE DU PAPE BENOIT XVI DU 27 FEVRIER 2013

Non pas un retour à la vie privée ni un abandon de la Croix du Christ, mais un service de prière accompli toujours « dans l'enceinte de Saint-Pierre ». C'est ainsi que Benoît XVI a expliqué la signification de sa démission du pontificat à l'immense foule de fidèles qui a rempli place Saint-Pierre dans la matinée du mercredi 27 février pour la dernière Audience générale du pontificat.

*Vénérés frères dans l'épiscopat et dans le sacerdoce !
Illustres autorités !
Chers frères et sœurs !*

Je vous remercie d'être venus si nombreux à ma dernière Audience générale.

Merci de tout cœur ! Je suis véritablement ému ! Et je vois l'Église vivante ! Et je pense que nous devons également rendre grâce au Créateur pour le beau temps qu'il nous donne en ce moment, alors que nous sommes encore en hiver.

Comme l'apôtre Paul dans le texte biblique que nous avons écouté, je sens moi aussi dans mon cœur le devoir de rendre surtout grâce à Dieu, qui guide et fait croître l'Église, qui sème sa Parole et nourrit ainsi la foi dans son Peuple. En ce moment, mon âme s'étend et embrasse toute l'Église présente dans le monde ; et je rends grâce à Dieu pour les « *nouvelles* » qu'en ces années du ministère pétrinien, j'ai pu recevoir en ce qui concerne la foi dans le Seigneur Jésus Christ, et de la charité qui circule réellement dans le Corps de l'Église et le fait vivre dans l'amour, et de l'espérance qui nous ouvre et nous oriente vers la vie en plénitude, vers la patrie du Ciel.

Je sens que je vous porte tous dans la prière, dans un présent qui est celui de Dieu, où je recueille chaque rencontre, chaque voyage, chaque visite pastorale. Je recueille tout et tous dans la prière pour les confier au Seigneur : car nous connaissons pleinement sa volonté, avec toute la sagesse et l'intelligence spirituelle, et parce que nous pouvons nous comporter de façon digne de Lui, de son amour, en portant des fruits dans chaque bonne œuvre (cf. Col 1, 9).

En ce moment, il y a en moi une grande confiance, parce que je sais, nous savons tous, que la Parole de vérité de

l'Évangile est la force de l'Église, est sa vie. L'Évangile purifie et renouvelle, il porte du fruit, partout où la communauté des croyants l'écoute et accueille la grâce de Dieu dans la vérité et dans la charité. Telle est ma confiance, telle est ma joie.

Lorsque, le 19 avril d'il y a presque huit ans, j'ai accepté d'assumer le ministère pétrinien, j'ai eu la ferme certitude qui m'a toujours accompagné : cette certitude de la vie de l'Église qui vient de la Parole de Dieu. En ce moment, comme je l'ai déjà exprimé plusieurs fois, les paroles qui ont retenti dans mon cœur ont été : Seigneur, pourquoi me demandes-tu cela et que me demandes-tu ? C'est un lourd fardeau que tu déposes sur mes épaules, mais si Tu me le demandes, sur ta parole, je jetterai les filets, certain que tu me guideras, même avec toutes mes faiblesses. Et huit ans plus tard, je peux dire que le Seigneur m'a guidé, il a été proche de moi, j'ai pu percevoir chaque jour sa présence. Cela a été un bout de chemin de l'Église qui a eu des moments de joie et de lumière, mais également des moments difficiles ; je me suis senti comme saint Pierre avec les apôtres sur la barque du lac de Galilée : le Seigneur nous a donné tant de jours de soleil et de brise légère, des jours où la pêche a été abondante ; il y a eu également des moments où les eaux étaient agitées et le vent contraire, comme dans toute l'histoire de l'Église, et le Seigneur semblait dormir. Mais j'ai toujours su que dans cette barque, il y a le Seigneur et j'ai toujours su que la barque de l'Église n'est pas la mienne, n'est pas la nôtre, mais est la sienne. Et le Seigneur ne la laisse pas couler ; c'est Lui qui la conduit, certainement également à travers les hommes qu'il a choisis, parce qu'il en a voulu ainsi. Cela a été et est une certitude, que personne ne peut voiler. Et c'est pour cela aussi qu'aujourd'hui, mon cœur est empli d'action de grâce à Dieu parce qu'il n'a jamais

fait manquer à toute l'Église et à moi également son réconfort, sa lumière, son amour.

Nous sommes en l'Année de la foi, que j'ai voulue pour renforcer justement notre foi en Dieu dans un contexte qui semble le mettre toujours davantage au second plan. Je voudrais vous inviter tous à renouveler la ferme confiance dans le Seigneur, à nous confier comme des enfants entre les bras de Dieu, certains que ces bras nous soutiennent toujours et sont ce qui nous permet de cheminer chaque jour, même dans les difficultés. Je voudrais que chacun se sente aimé par ce Dieu qui a donné son Fils pour nous et qui nous a montré son amour sans limites. Je voudrais que chacun sente la joie d'être chrétien. Dans une belle prière à réciter quotidiennement tous les matins, il est dit: « *Je t'adore, mon Dieu, et je t'aime de tout mon cœur. Je te remercie de m'avoir créé, fait chrétien...* ». Oui, soyons heureux pour le don de la foi ; c'est le bien le plus précieux, que personne ne peut nous ôter! Rendons grâce pour cela au Seigneur chaque jour, par la prière et par une vie chrétienne cohérente. Dieu nous aime, mais attend que nous aussi nous l'aimions !

Mais je ne veux pas seulement rendre grâce à Dieu en ce moment. Un Pape n'est pas seul à la tête de la barque de Pierre, même si c'est sa première responsabilité. Je ne me suis jamais senti seul pour porter la joie et le poids du ministère pétrinien ; le Seigneur a placé à mes côtés un grand nombre de personnes qui, avec générosité et amour pour Dieu et pour l'Église, m'ont aidé et ont été proches de moi. Tout d'abord vous, chers frères cardinaux : votre sagesse, vos conseils, votre amitié ont été pour moi précieux ; mes collaborateurs, à commencer par mon secrétaire d'État qui m'a accompagné avec fidélité ces dernières années ; la secrétairerie d'État et toute la Curie romaine, ainsi que tous ceux qui, dans les différents secteurs, prêtent leur service au Saint-Siège : ce sont autant de visages qui n'apparaissent pas, restent dans l'ombre mais précisément dans ce silence, dans le dévouement quotidien avec un esprit de foi et d'humilité, ils ont été pour moi un soutien sûr et fiable. Une pensée spéciale va à l'Église de Rome, mon diocèse ! Je ne peux pas oublier mes frères dans l'épiscopat et dans la prêtrise, les personnes consacrées et tout le peuple de Dieu : lors des visites pastorales, des rencontres, des audiences, des voyages, j'ai toujours perçu une grande attention et une affection profonde ; mais moi aussi j'ai eu beaucoup d'affection pour tous et chacun, sans distinctions, avec cette charité pastorale, qui est le cœur de tout pasteur, surtout de l'Évêque de Rome, du Successeur de l'apôtre Pierre. Chaque jour j'ai porté chacun de vous dans mes prières avec le cœur d'un père.

Je voudrais que mon salut et mes remerciements arrivent ensuite à tous : le cœur d'un Pape s'élargit au monde entier. Et je voudrais exprimer ma gratitude au Corps diplomatique, près le Saint-Siège, qui rend présent la grande famille des nations. Je pense aussi ici à tous ceux qui ont travaillé pour une bonne communication et que je remercie de leur important service.

Et maintenant je voudrais remercier vraiment de tout cœur aussi toutes les nombreuses personnes dans le monde entier, qui ces dernières semaines m'ont envoyé des signes émouvants d'attention, d'amitié et de prière. Oui, le Pape n'est jamais seul, j'en ai fait à présent encore une fois l'expérience de manière si forte que cela me touche au cœur. Le Pape appartient à tous et un très grand nombre de personnes se sentent très proches de lui. C'est vrai que je reçois des lettres des grands de ce monde — des chefs d'État, des chefs religieux, des représentants du monde de la culture, etc. Mais je reçois aussi beaucoup de lettres de personnes simples qui m'écrivent simplement

avec leur cœur et me transmettent leur affection, qui naît d'être ensemble avec Jésus Christ, dans l'Église. Ces personnes ne m'écrivent pas comme on écrit par exemple à un prince ou à un grand que l'on ne connaît pas. Elles m'écrivent comme des frères et sœurs ou comme des fils et filles, avec le sens d'un lien familial très affectueux. Ici on peut toucher du doigt ce qu'est l'Église — non pas une organisation, une association à des fins religieuses ou humanitaires, mais un corps vivant, une communion de frères et sœurs dans le Corps de Jésus Christ, qui nous unit tous. Faire l'expérience de l'Église de cette manière et pouvoir presque toucher des mains la force de sa vérité et de son amour, est un motif de joie, à une époque où ils sont si nombreux à parler de son déclin. Mais nous voyons combien l'Église est vivante aujourd'hui!

Au cours de ces derniers mois, j'ai senti que mes forces avaient diminué, et j'ai demandé à Dieu avec insistance, dans la prière, de m'illuminer par sa lumière pour me faire prendre la décision la plus juste non pour mon bien, mais pour le bien de l'Église. J'ai accompli ce pas dans la pleine conscience de sa gravité et également de sa nouveauté, mais avec une profonde sérénité d'âme. Aimer l'Église signifie également avoir le courage de faire des choix difficiles, soufferts, en ayant toujours à l'esprit le bien de l'Église et pas soi-même.

Permettez-moi ici de revenir encore une fois au 19 avril 2005. La gravité de la décision a été précisément aussi dans le fait qu'à partir de ce moment j'étais toujours engagé, et pour toujours, par le Seigneur. Celui qui assume le ministère pétrinien n'a plus jamais de vie privée. Il appartient toujours et totalement à tous, à toute l'Église. On enlève totalement à sa vie, pour ainsi dire, la dimension privée. J'ai pu faire l'expérience, et j'en fait l'expérience précisément à présent, qu'une personne reçoit la vie précisément quand elle la donne. Auparavant, j'ai dit que de nombreuses personnes qui aiment le Seigneur aiment également le Successeur de saint Pierre et sont attachées à lui ; que le Pape a vraiment des frères et des sœurs, des fils et des filles dans le monde entier, et qu'il se sent en sécurité dans l'étreinte de votre communion; car il n'appartient plus à lui-même, il appartient à tous et tous lui appartiennent.

Le « *toujours* » est également un « *pour toujours* » — il n'y a plus de retour dans le privé. Ma décision de renoncer à l'exercice actif du ministère ne révoque pas cela. Je ne retourne pas à la vie privée, à une vie de voyages, de rencontres, de réceptions, de conférences etc. Je n'abandonne pas la croix, mais je reste de manière nouvelle auprès du Seigneur Crucifié. Je ne porte plus le pouvoir de la charge du gouvernement de l'Église, mais dans le service de la prière je reste, pour ainsi dire, dans l'enceinte de Saint-Pierre. Saint Benoît, dont je porte le nom comme Pape, sera pour moi un grand exemple en cela. Il nous a montré la voie d'une vie qui, active ou passive, appartient totalement à l'œuvre de Dieu.

Je remercie tous et chacun également pour le respect et la compréhension avec lesquels vous avez accueilli cette décision si importante. Je continuerai à accompagner le chemin de l'Église par la prière et la réflexion, avec ce dévouement au Seigneur et à son Épouse que j'ai cherché à vivre jusqu'à présent chaque jour et que je voudrais vivre toujours. Je vous demande de vous rappeler de moi devant Dieu, et surtout de prier pour les cardinaux, appelés à une tâche si importante, et pour le nouveau Successeur de l'apôtre Pierre : que le Seigneur l'accompagne par la lumière et la force de son Esprit.

Invoquons l'intercession maternelle de la Vierge Marie, Mère de Dieu et de l'Église, afin qu'elle accompagne chacun de nous et toute la communauté ecclésiale ;

confions-nous à Elle avec une profonde confiance. Chers amis ! Dieu guide son Église, il la soutient toujours également et surtout dans les moments difficiles. Ne perdons jamais cette vision de la foi, qui est l'unique véritable vision du chemin de l'Église et du monde. Que

dans notre cœur, dans le cœur de chacun de vous, règne toujours la joyeuse certitude que le Seigneur est à nos côtés, qu'il ne nous abandonne pas, qu'il est proche de nous et qu'il nous entoure de son amour. Merci !

© Libreria Editrice Vaticana – 2013

BENOIT XVI OU LE « COURAGE DE SE DEPOUILLER DE TOUT »

PAR LE PHILOSOPHE REMI BRAGUE

En renonçant à sa charge, Benoît XVI a eu le courage de « se dépouiller de tout et de céder la place à un autre, que l'on ne choisit pas », estime le philosophe français Rémi Brague.

M. Brague, lauréat du Prix Ratzinger en octobre dernier, a rencontré Benoît XVI à cette occasion. Il se souvient, pour l'agence I.Media, qu'il avait trouvé le pape affaibli : « Intellectuellement, tout allait bien. Mais physiquement, il était amaigri et voûté sur son bâton, il semblait qu'il n'en pouvait plus. Joseph Ratzinger n'avait aucune envie d'être pape et il avait préparé la retraite tranquille dont il rêvait. C'est déjà extraordinaire qu'il ait résisté si longtemps », estime-t-il.

Le courage de se dépouiller de tout

Pour Rémi Brague, « il n'est rien de plus insensé que d'opposer Jean-Paul II et Benoît XVI, qui nourrissaient la plus grande estime l'un pour l'autre ou, pire encore, d'organiser entre eux deux un match de sainteté ».

Ainsi, il n'existe pas « une seule forme de courage », qui « peut consister à rester jusqu'à la fin, dans la faiblesse et la souffrance, en signe du Crucifié dont le pape est le vicaire » mais qui « peut aussi consister à accepter, après avoir été au centre de l'attention, de se dépouiller de tout ».

« Faut-il vraiment, ajoute le philosophe, une situation exceptionnelle pour justifier sa démission ? Il me semble que non. Il suffit de se sentir, en conscience, incapable d'accomplir sa mission. Le pape n'est pas une personne sacrée, mais il est porteur d'une fonction ».

L'Esprit-Saint, une lumière, pas un ouragan

Rémi Brague poursuit : « Benoît XVI est assez théologien pour savoir que le seul chef, la seule "tête" de l'Église, est le Christ ressuscité. Le rôle du pape est de garder et de transmettre, sans dispersion, le dépôt de la foi reçu des apôtres. Il ne peut donc, en aucun cas, faire ce qu'il veut. Il ne nomme les évêques qu'après de nombreuses consultations auprès des Églises locales. Et, en tout cas, en règle générale, les décisions les plus lourdes de conséquences se prennent discrètement, n'attirent pas l'attention des médias et ne montrent leurs conséquences que sur le long terme ».

En outre, rappelle-t-il, l'Esprit-Saint lui-même, « n'est pas un ouragan qui pousse là où l'on ne veut pas aller ; c'est plutôt une lumière qui éclaire l'esprit et fait voir plus nettement où est le bien de l'Église. Cela n'a pas grand-chose à voir avec le confort de ceux qui sont élus. Dans le conclave, la majeure partie des cardinaux rasent les murs et cherchent plutôt à éviter la corvée ».

Benoît XVI, souligne par ailleurs le philosophe, a eu le courage de « donner un coup de pied dans la fourmière pédophile », un geste que « les instituts laïcs comme les écoles, les clubs sportifs, les maisons spécialisées pour personnes handicapées, les orphelinats et autres feraient bien d'imiter ».

© Zenit.org – 2013

« SENTEZ-VOUS AIMES DE DIEU QUI NOUS A MONTRE SON AMOUR INFINI »

BENOIT XVI AUX CATHOLIQUES DE LANGUES FRANÇAISES

Benoît XVI a adressé ces paroles en français, après sa catéchèse en italien où il a expliqué sa décision, remerciant chacun : il affirme qu'il ne s'est jamais « senti seul ».

Chers frères et sœurs,

En ce moment, je voudrais surtout rendre grâce à Dieu qui guide et fait grandir l'Église, qui sème sa Parole et nourrit ainsi la foi de son peuple. Je remercie toutes les personnes qui, avec générosité, m'ont aidé et m'ont été proches durant mon pontificat.

Ces derniers mois, j'ai senti que mes forces avaient diminué et j'ai demandé à Dieu de m'éclairer pour prendre la juste décision pour le bien de l'Église. Je vous remercie pour le respect et la compréhension avec lesquels vous l'avez accueillie.

Je continuerai à accompagner le chemin de l'Église par la prière et la réflexion. En cette Année de la foi, je vous invite à renouveler votre ferme confiance dans le Seigneur et à vous sentir aimés de Dieu qui nous a montré son



amour infini. Il guide et soutient toujours son Église.

Ne perdons jamais de vue cette vision de foi ! Que votre cœur soit rempli de la joyeuse certitude que le Seigneur est proche de nous et qu'il nous accompagne de son amour !

Je vous salue cordialement chers pèlerins de langue française, en particulier les personnes venant de France, de Belgique et des pays francophones qui ont voulu m'accompagner en étant présentes ici ou par la radio et la télévision.

Je vous demande de vous souvenir de moi devant Dieu et de prier pour les Cardinaux appelés à élire un nouveau

Successeur de l'Apôtre Pierre. Priez aussi pour que le Seigneur l'accompagne de la lumière et de la force de son Esprit ! Que Dieu vous bénisse ! Merci.

© Libreria Editrice Vaticana – 2013

RASSEMBLEMENT ANNUEL DE L'UNION DES FEMMES CATHOLIQUES

LE RASSEMBLEMENT DU 23 FEVRIER VU PAR L'U.F.C. - CATHEDRALE

Voici en texte et images un petit aperçu du Rassemblement de l'U.F.C. à l'église Maria no te Hau de Papeete. Une occasion de nous préparer à la Journée Mondiale des Femmes du 8 mars qui sera marquée à la Cathédrale par une messe en leur honneur.

Comme toutes les années, et ce depuis 21 ans, l'Union des Femmes Catholiques a tenu son rassemblement annuel le samedi 23 février, dernier samedi du mois de février, à Maria No te Hau.

Cette année, c'est la communauté paroissiale de Maria No te Hau de Papeete qui a accueilli les femmes du diocèse. Une manifestation haute en couleur qui a permis aux paroisses de se retrouver ensemble pour manifester d'un seul cœur et avec fierté leur appartenance au Christ. Nous pouvons remercier nos sœurs des autres confessions religieuses qui se sont jointes à nous pour cette journée en répondant favorablement à notre invitation.

L'Église était remplie lors de la messe qu'a présidée le Père Joël, vicaire général, avec les Pères Gilbert, David, Christophe et Paul. L'animation, dirigée de main de maître par Ariane et Ludo, a été assurée par les chorales de la Cathédrale et de Saint-Joseph.

L'après-midi a été consacré au *matutu* sur le thème : « *De tous les peuples faites des disciples* » (Mt 28/19).

Les paroisses ont rivalisé de créativité pour mettre en valeur le message contenu dans la partie du *matutu* qui leur avait été attribué : chants, danses, scénettes se sont succédés au rythme soutenu de 15 minutes par paroisse.

La Cathédrale, elle, avait la charge de la clôture de ce *matutu*.

Mihiroa, Herehia, Hereiti, Rose-Anna, Rose-Noël et Andrea nos enfants de la paroisse ont assuré avec brio la partie *matutu* aidées par la chorale « *Kikiria peata* » pour les chants.

Nous tenons à remercier de tout cœur chacun et chacune des membres de la communauté paroissiale de la Cathédrale qui ont participé à cette journée et nous ont soutenu pour la messe et pour le *matutu*.

Vous voulez rejoindre l'« U.F.C. – Cathédrale », participez à ces actions, à ses rencontres... vous êtes les bienvenues ! Sylviane au 78 73 17 ou Arabella au 78 15 81

LA JOURNEE EN IMAGE

L'accueil du matin...



Très tôt le matin, l'UFC a accueilli les paroisses participantes en offrant un petit déjeuner copieux. Les plus matinaux, assis confortablement autour d'une table, ont pu déjeuner tout à loisir.



Madeleine Cadousteau Présidente de l'UFC diocésain et Marie Bouyer présidente de l'UFC de Maria No Te Hau préparent les couronnes de fleurs pour accueillir les personnalités religieuses et les personnalités civiles du territoire. Merci à toutes les deux pour leur dévouement !

...à l'église...



Le mur de la sacristie était paré de panneaux illustrant les thèmes de chacune des années depuis 1992 représentant les 21 ans d'existence de l'U.F.C. !

... la messe...



La chorale « *Kikiria peata* » de la Cathédrale soutenue par l'U.F.C. de la paroisse Saint-Joseph de Faaa a animé la messe. Comme vous pouvez le voir, l'église était comble !



Ariane et Ludo ont dirigé la chorale comme d'habitude avec dextérité et dynamisme !

...la relève est assurée...



De gauche à droite : Andrea, Rose-Anna Herehia et Hereiti Prêtes à monter sur scène pour le matutu !



Chaque paroisse qui accueille l'UFC reçoit en remerciement un symbole. La paroisse de Maria No Te Hau s'est vue offrir un magnifique socle pour poser la statue de la Vierge Marie. Ce socle a été monté et sculpté par la fraternité « Huma Mero »

© U.F.C. - Cathédrale – 2013

« En voyant le charme fascinant qui émane de la femme de par la grâce intime que Dieu lui a donnée, le cœur de l'homme s'éclaire et se retrouve en elle : « Cette fois-ci, voilà l'os de mes os et la chair de ma chair » (Gn 2, 23). La femme est un autre « moi » dans l'humanité commune. Il faut reconnaître, affirmer et défendre l'égalité de l'homme et de la femme : tous les deux sont des personnes, à la différence de tout autre être vivant dans le monde autour d'eux ».

Benoît XVI

Liturgie de la Parole

Dimanche 3 mars 2013 – 3^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année C

Lecture du livre de l'Exode (Ex 3, 1-8a.10.13-15)

Moïse gardait le troupeau de son beau-père Jéthro, prêtre de Madiane. Il mena le troupeau au-delà du désert et parvint à l'Horeb, la montagne de Dieu. L'ange du Seigneur lui apparut au milieu d'un feu qui sortait d'un buisson. Moïse regarda : le buisson brûlait sans se consumer. Moïse se dit alors : « Je vais faire un détour pour voir cette chose extraordinaire : pourquoi le buisson ne brûle-t-il pas ? » Le Seigneur vit qu'il avait fait un détour pour venir regarder, et Dieu l'appela du milieu du buisson : « Moïse ! Moïse ! » Il dit : « Me voici ! » Dieu dit alors : « N'approche pas d'ici ! Retire tes sandales, car le lieu que foulent tes pieds est une terre sainte ! Je suis le Dieu de ton père, Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob ». Moïse se voila le visage car il craignait de porter son regard sur Dieu. Le Seigneur dit à Moïse : « J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu ses cris sous les coups des chefs de corvée. Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens et le faire monter de cette terre vers une terre spacieuse et fertile, vers une terre ruisselant de lait et de miel, vers le pays de Canaan. Et maintenant, va ! Je t'envoie chez Pharaon : tu feras sortir d'Égypte mon peuple, les fils d'Israël ». Moïse répondit : « J'irai donc trouver les fils d'Israël, et je leur dirai : "Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous". Ils vont me demander quel est son nom ; que leur répondrai-je ? » Dieu dit à Moïse : « Je suis celui qui suis. Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : "Celui qui m'a envoyé vers vous, c'est : JE-SUIS". » Dieu dit encore à Moïse : « Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : "Celui qui m'a envoyé vers vous, c'est YAHVÉ, c'est LE SEIGNEUR, le Dieu de vos pères, Dieu d'Abraham,

Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob". C'est là mon nom pour toujours, c'est le mémorial par lequel vous me célébrerez, d'âge en âge ».

Psaume 102, 1-2, 3-4, 6-7, 8.11

Bénis le Seigneur, ô mon âme,
bénis son nom très saint, tout mon être !
Bénis le Seigneur, ô mon âme,
n'oublie aucun de ses bienfaits !

Car il pardonne toutes tes offenses
et te guérit de toute maladie ;
il réclame ta vie à la tombe
et te couronne d'amour et de tendresse.

Le Seigneur fait œuvre de justice,
il défend le droit des opprimés.
Il révèle ses desseins à Moïse,
aux enfants d'Israël ses hauts faits.

Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour ;
Comme le ciel domine la terre,
fort est son amour pour qui le craint.

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1 Co 10, 1-6.10-12)

Frères, je ne voudrais pas vous laisser ignorer ce qui s'est passé lors de la sortie d'Égypte. Nos ancêtres ont tous été sous la protection de la colonne de nuée, et tous ils ont passé la mer Rouge. Tous, ils ont été pour ainsi dire baptisés en Moïse, dans la nuée et dans la mer ; tous, ils ont mangé la

même nourriture, qui était spirituelle ; tous, ils ont bu à la même source, qui était spirituelle ; car ils buvaient à un rocher qui les accompagnait, et ce rocher, c'était déjà le Christ. Cependant, la plupart n'ont fait que déplaire à Dieu, et ils sont tombés au désert. Ces événements étaient destinés à nous servir d'exemple, pour nous empêcher de désirer le mal comme l'ont fait nos pères. Cessez de récriminer contre Dieu comme l'ont fait certains d'entre eux : ils ont été exterminés. Leur histoire devait servir d'exemple, et l'Écriture l'a racontée pour nous avertir, nous qui voyons arriver la fin des temps. Ainsi donc, celui qui se croit solide, qu'il fasse attention à ne pas tomber.

Acclamation (cf. Ps 50, 14)

Ouvre nos cœurs à ton appel, Seigneur, rends-nous la joie d'être sauvés.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 13, 1-9)

Un jour, des gens vinrent rapporter à Jésus l'affaire des Galiléens que Pilate avait fait massacrer pendant qu'ils offraient un sacrifice. Jésus leur répondit : « Pensez-vous que ces Galiléens étaient de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, pour avoir subi un tel sort ? Eh bien non, je vous le dis ; et si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous comme eux. Et ces dix-huit personnes tuées par la chute de la tour de Siloé, pensez-vous qu'elles étaient plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ? Eh bien non, je vous le dis ; et si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de la même manière ». Jésus leur disait encore cette parabole : « Un homme avait un figuier planté dans sa vigne. Il vint chercher du fruit sur ce figuier, et n'en trouva pas. Il dit alors à son vigneron : "Voilà trois ans que je viens chercher du fruit sur ce figuier, et je n'en trouve pas. Coupez-le. À quoi bon le laisser épuiser le sol ?" Mais le

vigneron lui répondit : "Seigneur, laisse-le encore cette année, le temps que je bêche autour pour y mettre du fumier. Peut-être donnera-t-il du fruit à l'avenir. Sinon, tu le couperas" »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Le cœur renouvelé par la Parole de Dieu, tournons-nous vers le Père qui, en son Fils Jésus Christ, nous a révélé son Nom d'amour et de miséricorde.

Toi qui as vu la misère de ton peuple opprimé,... vois la misère de millions d'hommes et de femmes qui, aujourd'hui, vivent en-dessous du seuil de pauvreté... Nous t'en prions !

Toi qui as entendu les cris de ton peuple humilié, entends les cris de tous ceux dont la voix, aujourd'hui, n'arrivent pas à percer le mur de l'indifférence... Nous t'en prions !

Toi qui es descendu pour délivrer ton peuple de la servitude, accorde-nous d'accueillir ta Parole, aujourd'hui, et de prendre, à la suite de Jésus, le chemin de la vraie liberté... Nous t'en prions !

Toi qui as appelé Moïse pour conduire ton peuple vers la terre de la Promesse, fais lever, aujourd'hui, les prophètes dont le monde a besoin pour tracer sa route dans le troisième millénaire et donne-nous un pape selon ton cœur... Nous t'en prions !

Seigneur notre Dieu, dans la flamme du buisson ardent, et, plus encore, sur le visage de ton Fils bien-aimé, tu nous as révélé ton Nom véritable. Ouvre nos yeux, ouvre notre cœur, ouvre nos mains, et nous serons, au milieu des hommes, signe de ton amour et de ta miséricorde. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

VA VERS TES FRERES... JE T'ENVOIE POUR LES LIBERER

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 3^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNÉE C

Un massacre, une catastrophe ! Jésus ne lie pas péché individuel et malheur : « *Croyez-vous que ces gens étaient plus pécheurs, plus coupables que les autres ? Eh bien non !* » Jésus ne voit pas dans ces événements un châtement de Dieu, mais tout simplement l'occasion d'adresser un avertissement : « *Si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de la même manière* ». Qu'est-ce à dire ? Jésus menacerait-il ses auditeurs de catastrophe ou d'accidents graves ? Evidemment non, mais Jésus, à la manière des prophètes, aime les formules qui font choc.

Commentons un peu ce qu'il veut dire. D'abord, remarquons que Jésus ne fait pas intervenir Dieu dans le processus qui va du péché à la mort. Il donne un simple avertissement comme, par exemple, « *si tu bois ce poison, tu mourras* ». La mort est la conséquence du péché et non l'exécution d'un verdict, comme celui d'un juge texan qui condamne à la chaise électrique. Combien de morts sur nos routes ont pour origine directe un excès de vitesse ou une conduite en état d'ivresse ? Combien de cancers ont pour raison une catastrophe évitable comme celle de Tchernobyl ou de Fukushima ? Combien de milliers de personnes vont mourir cette année de faim à cause de l'égoïsme et de l'indifférence de nos pays riches ? Combien d'exclus, de chômeurs, de pauvres vivent dans la précarité parce que la guerre économique qui règne sur toute la planète ne connaît aucun répit ? Vous pouvez poursuivre la liste des malheurs qui, aujourd'hui même, sont dus au péché des hommes. Le péché tue. La mort est notre fait. Dieu n'en est pas à la source. Notre monde est assailli par des forces de mort et de malheur dont l'homme est largement responsable.

Le péché, c'est ce qui empêche de faire épanouir en nous ce qui pourrait naître : l'amour sous toutes ses formes. Le péché, c'est l'anti-naissance, c'est la stérilité. Et la stérilisation. Car nous empêchons les autres de grandir dans leur pleine humanité. Le péché tue, parce qu'il pactise avec la mort de l'autre et avec notre propre mort. Il nous sclérose. Il nous détruit.

Nous vivons dans un univers qui vient de Dieu et dont il nous a faits les gérants. Et Dieu nous adresse un appel et un avertissement.

Un appel d'abord. C'est le même que celui qu'il adressait à Moïse au buisson ardent : « *Va ! Je t'envoie pour libérer mon peuple* ». Le même appel que Jésus a entendu et auquel il répond par cette parole du psaume 40 : « *Tu ne voulais ni offrande ni sacrifice, alors j'ai dit : « Voici, je viens pour faire ta volonté »*. Le même appel nous est adressé, à chacun de nous aujourd'hui : « *Et maintenant, va vers tes frères. Je t'envoie pour les libérer* ».

Un avertissement ensuite : c'est la parabole du figuier. La patience de Dieu est infinie. Il accepte que nous soyons nourris de la Parole, mais à condition que nous donnions du fruit. Et pour que nos vies fructifient, il nous faut choisir à nouveau Dieu. Et pour renouveler notre choix, il nous faut faire mémoire de ce qu'il a fait pour nous depuis la sortie d'Égypte, des soins qu'il a apportés à la plante fragile et trop souvent infertile qu'est son peuple dont nous sommes. Que cette eucharistie nous aide à raviver cette alliance entre Lui et nous. Nous porterons alors du fruit. Nous ferons vivre et nous vivrons.

www.kerit.be

Chants

Samedi 2 mars 2013 – 3^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année C

« Merci pour votre amour et pour votre soutien.
Puissiez-vous expérimenter toujours la joie
de mettre le Christ au centre de votre vie ! »

Benoit XVI

ENTRÉE :

- 1- Je chanterai pour le Seigneur, éclatante est sa gloire,
Lui seul est mon salut, oui, ma force c'est le Seigneur.
- 2- Le Seigneur est un guerrier, son nom est le très-haut,
L'armée de Pharaon, il la jette à la mer.
- 3- La grandeur de ta gloire brisa tes adversaires,
Tu envoies ta colère, les brûlants comme un chaume.

KYRIE : *Réconciliation*

PSAUME :

Bénis le Seigneur ô mon âme,
n'oublie aucun de ses bienfaits,
Bénis le Seigneur ô mon âme,
bénis le Seigneur à jamais.

ACCLAMATION :

Voici la parole de vie, l'Évangile de Jésus-Christ,
Celui qui l'accueillera, celui-là vivra.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts

et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e, hakarare mai koe teie pure
na to haga tamariki, aroha mai. (ter)

OFFERTOIRE :

- 1- Pitié pour moi ô mon Dieu dans ton amour,
selon ta grande miséricorde,
Efface mon péché, lave-moi,
tout entier de ma faute, purifie-moi,
O mon Dieu, de mon offense.
- R- Purifie-moi, fortifie-moi ô mon Dieu,
lave mon âme et je serai blanc, plus que neige,
crée en moi un cœur pur plein d'amour,
Rends-moi la joie, d'être sauvé ô mon Dieu.

SANCTUS : *Petiot II – latin*

ANAMNESE : *Manuera*

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Petiot VIII*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

- 1- Oe te hoa no te Toru-tahi,
e mama Maria e, o ta lesu i pûpû mai no tatou,
Ei Metua vahine no tatou.
- R- E Maria e, a pure oe no matou nei,
to mau tamari'i, paruru mai,
A tauturu mai, ia tae matou ia lesu ra. (E Maria e).

ISEPP
INSTITUT FRANÇAIS DE PSYCHANALYSE
UNION FRANÇAISE DE PSYCHANALYSE
UCO PACIFIQUE

Lectures iseppiennes
autour des travaux de



Serge HEFEZ
psychiatre, psychanalyste

Mars 2013

- Le 06 mars, gratuitement, sur invitation : « L'adolescent contemporain et les nouveaux rapports à l'autorité »
- Le 07 mars, gratuitement, sur invitation : « La construction des identités sexuées »
- Le 07 mars à 17h, conférence publique et gratuite ouverte au public : « La danse du couple: une vision dynamique de la vie conjugale »

ISEPP - Rue de la Paix - Quartier du Moulin-Popote - Contact: 02.90.00.00.00 / Adresse: r@isepp.fr - N° de tél: 02.90.00.00.00

Chants

Dimanche 3 mars 2013 – 3^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année C

ENTRÉE : MHNK 131

- 1- Te pi'i haere maira mai tahito mai â
Te Atua ia 'oe na, e ta'u varua
Afea e ho'i atu ai i to oe ra Fatu mau. (bis)
- 2- E pato'i noa nei â i to Metua
Eiaha roa na reira : Ei hau ! ei hau !
la tahe ra to roimata no roto i to mafatu. (bis)

KYRIE : Dede I - tahitien

PSAUME :

Bénis le Seigneur ô mon âme
N'oublies aucun de ses bienfaits
Bénis le Seigneur ô mon âme
Bénis le Seigneur à jamais.

ACCLAMATION :

Ta Parole Seigneur est Vérité, et ta Loi délivrance.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Comme un oiseau, fait monter sa chanson,
monte vers Toi, notre prière, ô Seigneur, écoutes là.
- 2- Que ma prière devant Toi, s'élève comme un encens,
et mes mains comme l'offrande du soir.
Seigneur nous te prions.

OFFERTOIRE : G 79-7

- 1- Ouvre mes yeux, Seigneur,
Aux merveilles de ton amour.
Je suis l'aveugle sur le chemin,
Guéris-moi, je veux te voir. (bis)
- 2- Ouvre mes mains, Seigneur,
Qui se ferment pour tout garder.
Le pauvre a faim devant ma maison,
Apprends-moi à partager. (bis)
- 3- Fais que je marche, Seigneur,
Aussi dur que soit le chemin.
Je veux te suivre jusqu'à la croix.
Viens me prendre par la main. (bis)
- 4- Garde ma foi, Seigneur,
Tant de voix proclament ta mort.
Quand vient le soir et le poids du jour,
Ô Seigneur reste avec moi.

SANCTUS : Dede I - tahitien

ANAMNESE : Louis MAMATUI

Te fa'i, atu nei matou I to oe na pohe ra'a,
E te Fatu, e letu e, te fa'ateitei nei matou
i to 'oe na ti'afa'ahoura'a, e tae no'atu,
i to oe ho'i ra'a mai ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : Dédé II - tahitien

AGNUS : Médéric BERNARDINO

COMMUNION : André GOUZES

- R- Recevez le corps du Christ,
buvez à la source immortelle.
- 1- Adorons le corps très saint du Christ, l'Agneau de Dieu
Le corps très Saint, de celui qui s'est livré pour notre Salut
 - 2- Le Corps très saint, de celui qui a donné à ses disciples,
les mystères de la grâce, de l'Alliance Nouvelle.
 - 3- Le Corps très saint, qui a justifié la pécheresse en pleurs,
le Corps très saint qui nous purifie par son sang.

ENVOI :

- 1- Quand ma voix se fait entendre
Que mon cri monte vers Toi
Tu ne te fais pas attendre
Tu es là tout près de moi.
- R- Ô ma Mère comme tu es belle
Quand tu pries à mes côtés.
J'aperçois ton doux visage, s'inclinant pour adorer.
J'aperçois ton doux visage
Se tournant vers moi pour me consoler.

La Fraternité Ephata animera
une retraite à Tibériade,
du 8 au 10 mars 2013

AIMONS-NOUS LES UNS LES AUTRES

Jésus est « l'Amour de Dieu le Père ; il nous révèle le
vrai visage de l'Amour ; il nous révèle l'Amour dont Dieu
le Père, nous a façonnés.

Inscriptions :

72 37 61 (Brigitte) - 70 69 21 (Jasmine)
ou par courriel : ephatatahiti@yahoo.fr

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 2 MARS 2013

18h00 : **Messe dominicale** : Guy, Madeleine et Iris DROLLET ;

DIMANCHE 3 MARS 2013

3^{ème} Dimanche du Temps de Carême - violet

08h00 : **Messe** : Famille MAMATUI-MAPAEAMARA - Intention particulière ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

LUNDI 4 MARS 2013

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Action de grâce ;

MARDI 5 MARS 2013

Férie - violet

05h50 : **Messe** : pour les âmes les plus délaissées ;
18h00 : **Messe** : Action de grâce – Père Hubert LAGACÉ ;

MERCREDI 6 MARS 2013

Férie - violet

05h40 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
12h00 : **Messe** : Jean-Pierre et Monique DELCROIX ;

JEUDI 7 MARS 2013

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Raymond EHEUEINANA ;
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 8 MARS 2013

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Action de grâce au Sacré-Cœur ;
13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;
16h00 : **Chemin de croix** ;
18h00 : **Messe** : Les femmes espérance d'un monde plus humain ;

SAMEDI 9 MARS 2013

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Familles D'EXEMPLE, ROMAIN et CANNAC ;
18h00 : **Messe dominicale** : Irma, Gloria, Purotu JACQUEMIN ;

DIMANCHE 10 MARS 2013

4^{ème} Dimanche du Temps de Carême - violet

08h00 : **Messe** : Teriimatae et Jeannette UEVA ;
09h30 : **Baptême** de Mehealani et Hinerava ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

OFFICE DES LAUDES

Du lundi au samedi à 05h30

CONFESSIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

Père Christophe sera absent le mercredi 6 et jeudi 7 mars. Il participera aux « Lectures isepiennes » autour des travaux de Serge HEFEZ.

- **Lundi 4 mars** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Mercredi 6 mars** à 17h : **Répétition de chants** pour le dimanche ;
- **Jeudi 7 mars** à 17h : **Répétition de chants** pour la Semaine Sainte ;

Communauté paroissiale de la Cathédrale Notre-Dame de Papeete

**JOURNEE INTERNATIONALE
DE LA FEMME**

VENDREDI 8 MARS 2013



**MESSE D'ACTION DE GRÂCE
À 18H À LA CATHÉDRALE**

LES FEMMES,
ESPERANCE D'UN MONDE PLUS HUMAIN

« En voyant le charme fascinant qui émane de la femme de par la grâce intime que Dieu lui a donnée, le cœur de l'homme s'éclaire et se retrouve en elle : « Cette fois-ci, voilà l'os de mes os et la chair de ma chair » (Gn 2, 23). La femme est un autre « moi » dans l'humanité commune. Il faut reconnaître, affirmer et défendre l'égalité de dignité de l'homme et de la femme : tous les deux sont des personnes, à la différence de tout autre être vivant dans le monde autour d'eux ».
Benoît XVI

CÉLÉBRATIONS PASCALES À LA CATHÉDRALE

- Jeudi 28 mars** à 19h00 : **Sainte Cène** ;
- Vendredi 29 mars** à 18h00 : **Passion** ;
- Samedi 30 mars** à 19h00 : **Veillée pascale** ;
- Dimanche 31 mars** à 08h00 : **Messe de Pâques**

**CONFESIONS DE LA SEMAINE SAINTE
À LA CATHÉDRALE**

- **Jeudi 28, Vendredi 29 et Samedi 30 mars**
de 8h30 à 11h30

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale de Papeete.

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°16/2013
Vendredi 8 mars 2013 – Journée internationale de la Femme – Année C

LARMES DE FEMME

Un petit garçon demande à sa mère :
« Pourquoi pleures-tu ? »
« Parce que je suis une femme » lui répond-elle.
« Je ne comprends pas » dit-il.
Sa mère l'étreint et lui dit :
« Jamais tu ne réussiras ».

Plus tard le petit garçon demande à son père :
« Pourquoi maman pleure-t-elle ?
Je ne comprends pas ! »
« Toutes les femmes pleurent sans raison »
fût tout ce que son père pu lui dire.

Devenu adulte, il demanda à Dieu :
« Seigneur, pourquoi les femmes
pleurent-elles aussi facilement ? »

Et Dieu répondit :
« Quand j'ai fait la femme,
elle devait être spéciale.
J'ai fait ses épaules assez fortes
pour porter le poids du monde ;
et assez douce pour être confortables.
Je lui ai donné la force de donner la vie
et celle d'accepter le rejet
qui vient souvent des enfants.
Je lui ai donné la force

pour lui permettre de continuer
quand tout le monde abandonne.
Celle de prendre soin de sa famille
en dépit de la maladie et de la fatigue.

Je lui ai donné la sensibilité
pour aimer ses enfants
d'un amour inconditionnel,
même quand ces derniers
l'ont blessée durement.

Je lui ai donné la force de supporter
son mari dans ses défauts
et de demeurer à ses côtés sans faiblir.

Et finalement
je lui ai donné des larmes à verser
quand elle en ressent le besoin.
Tu vois mon fils,
la beauté d'une femme
n'est pas dans les vêtements qu'elle porte,
ni dans son visage,
ou dans la façon de se coiffer les cheveux.
La beauté d'une femme réside dans ses yeux.
C'est la porte d'entrée de son cœur
– la place où l'amour réside.
Et c'est souvent par ses larmes
que tu vois passer son cœur.

Anonyme



« En voyant le charme fascinant qui émane de la femme de par la grâce intime que Dieu lui a donnée, le cœur de l'homme s'éclaire et se retrouve en elle : "Cette fois-ci, voilà l'os de mes os et la chair de ma chair" (Gn 2, 23). La femme est un autre "moi" dans l'humanité commune. Il faut reconnaître, affirmer et défendre l'égale dignité de l'homme et de la femme : tous les deux sont des personnes, à la différence de tout autre être vivant dans le monde autour d'eux ».

Benoit XVI

LA FEMME EST UN AUTRE « MOI » DANS L'HUMANITE COMMUNE

DISCOURS DU PAPE BENOIT XVI A LUANDA (ANGOLA) SUR LA PROMOTION DE LA FEMME – 22 MARS 2009

Un texte de Benoît XVI qui rappelle la place fondamentale de la femme au cœur de la création et son absolue égale dignité face à l'homme.

Chers frères et sœurs,

« *Ils n'ont plus de vin* » - disait Marie en suppliant Jésus, afin que les noces puissent continuer dans la fête, comme il se doit : « *Les invités de la noce pourraient-ils donc jeûner pendant que l'Époux est avec eux ?* » (Mc 2, 19). Puis la Mère de Jésus s'approcha des serviteurs pour leur recommander : « *Faites tout ce qu'il vous dira* » (Jn 2, 5). Cette médiation maternelle rendit possible le « *bon vin* », prémoniteur d'une nouvelle alliance entre la toute-puissance divine et le cœur humain, pauvre mais disponible. C'est d'ailleurs ce qui s'était déjà produit dans le passé quand - nous l'avons entendu dans la première lecture - « *le peuple tout entier répondit d'une seule voix : "Tout ce qu'a dit le Seigneur, nous le ferons"* » (Ex 19, 8).

Ces mêmes paroles jaillissent du cœur de ceux qui sont ici réunis, dans l'église Saint-Antoine, édifiée grâce à l'œuvre missionnaire méritoire des Frères mineurs capucins, qui la voulurent comme une nouvelle Tente pour l'Arche de l'Alliance, signe de la présence de Dieu au milieu du peuple en marche. Sur eux et sur tous ceux qui collaborent et qui bénéficient de l'assistance religieuse et sociale qui y est donnée, le Pape invoque une bienveillante et encourageante bénédiction. Je salue affectueusement chacune des personnes présentes : Évêques, prêtres, personnes consacrées et, de façon particulière, vous, les fidèles laïcs qui accomplissez consciemment les devoirs d'engagement et de témoignage chrétien qui découlent du sacrement du Baptême et pour les époux, du sacrement du Mariage. En raison du motif qui nous réunit ici, j'adresse une salutation pleine d'affection et d'espérance aux femmes auxquelles Dieu a confié les sources de la vie : vivez et misez tout sur la vie, parce que le Dieu vivant a misé sur vous ! Avec reconnaissance, je salue les responsables et les animateurs des Mouvements ecclésiaux qui ont à cœur, entre autres, la promotion de la femme angolaise. Je remercie Monseigneur José de Queirós Alves et vos représentants pour les paroles qu'ils m'ont adressées, soulignant les préoccupations et les espérances des nombreuses femmes héroïques et silencieuses de cette Nation bien-aimée.

Je vous exhorte tous à une réelle prise de conscience des conditions défavorables auxquelles ont été - et continuent d'être - soumises de nombreuses femmes, en examinant dans quelle mesure la conduite des hommes, leur manque de sensibilité ou de responsabilité peuvent en être la cause. Les desseins de Dieu sont autres. Nous avons entendu dans la lecture que tout le peuple répondit d'une même voix : « *Tout ce qu'a dit le Seigneur, nous le ferons* » (Ex 19, 8). L'Écriture Sainte dit que le Créateur divin, en examinant l'œuvre qu'il avait accomplie, découvrit que quelque chose manquait : tout aurait été bon, si l'homme n'avait pas été seul ! Comment l'homme seul pouvait-il être à l'image et à la ressemblance de Dieu qui est un et trine, de Dieu qui est communion ? « *Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Je vais lui faire une aide qui lui correspondra* ». Et après que l'homme a cherché longuement dans la création sans résultat (cf. Gn 2, 18-20), Dieu se mit de nouveau à l'œuvre pour créer l'aide qui lui manquait, et le gratifia de façon privilégiée en introduisant l'ordre de l'amour, qu'il ne voyait pas

suffisamment représenté dans la création.

Comme vous le savez, frères et sœurs, cet ordre de l'amour appartient à la vie intime de Dieu lui-même, à la vie trinitaire, l'Esprit Saint étant l'hypostase personnelle de l'amour. Or, « *conformément au dessein éternel de Dieu - comme disait le regretté Pape Jean-Paul II -, la femme est celle en qui l'ordre de l'amour dans le monde créé des personnes trouve le lieu de son premier enracinement* » (Lettre Apostolique *Mulieris dignitatem*, n. 29). En effet, en voyant le charme fascinant qui émane de la femme de par la grâce intime que Dieu lui a donnée, le cœur de l'homme s'éclaire et se retrouve en elle : « *Cette fois-ci, voilà l'os de mes os et la chair de ma chair* » (Gn 2, 23). La femme est un autre « *moi* » dans l'humanité commune. Il faut reconnaître, affirmer et défendre l'égale dignité de l'homme et de la femme : tous les deux sont des personnes, à la différence de tout autre être vivant dans le monde autour d'eux.

Tous les deux sont appelés à vivre en profonde communion, dans une reconnaissance mutuelle et un don de soi réciproque, travaillant ensemble pour le bien commun avec les caractéristiques complémentaires de ce qui est masculin et de ce qui est féminin. Aujourd'hui, qui ne perçoit le besoin d'accorder plus de place aux « *raisons du cœur* » ? Dans une civilisation comme la nôtre, dominée par la technique, on ressent le besoin de cette complémentarité de la femme, afin que l'être humain puisse y vivre sans se déshumaniser complètement. Il suffit de penser aux terres où règne la pauvreté, aux régions dévastées par la guerre, à de nombreuses situations dramatiques découlant des migrations forcées ou non... Ce sont presque toujours les femmes qui y maintiennent intacte la dignité humaine, défendent la famille et sauvegardent les valeurs culturelles et religieuses.

Chers frères et sœurs, l'histoire mentionne presque exclusivement les conquêtes des hommes, alors qu'en réalité une part très importante est due à des actions déterminantes, persévérantes et utiles accomplies par des femmes. Parmi de nombreuses femmes extraordinaires, laissez-moi vous parler de deux d'entre elles : Teresa Gomes et Maria Bonino. La première, Angolaise, est décédée en 2004 dans la ville de Sumba, après une vie conjugale heureuse, dont sont nés sept enfants. Sa foi chrétienne a été solide et son zèle apostolique admirable, surtout au cours des années 1975 et 1976, quand une propagande idéologique et politique féroce s'est abattue sur la paroisse Notre-Dame des Grâces de Porto Amboim, arrivant presque à faire fermer les portes de l'église. Teresa se mit alors à la tête des fidèles qui n'abdiquaient pas face à cette situation, les soutenant, protégeant courageusement les structures paroissiales et recherchant toutes les voies possibles pour que la Messe soit à nouveau célébrée. Son amour pour l'Église la rendit infatigable dans l'œuvre de l'évangélisation, sous la conduite des prêtres.

Quant à Maria Bonino, pédiatre italienne, elle s'est proposée comme volontaire pour différentes missions en cette Afrique bien-aimée, et elle est devenue responsable du service pédiatrique de l'hôpital provincial d'Uíge durant les deux dernières années de sa vie. Se consacrant aux soins quotidiens de milliers d'enfants qui y étaient

hospitalisés, Marie dût payer par le sacrifice le plus haut le service qui y était rendu durant une terrible épidémie de fièvre hémorragique de Marbourg, finissant par être elle-même contaminée. Transférée à Luanda, c'est ici qu'elle est décédée et qu'elle repose depuis le 24 mars 2005. Demain, ce sera le quatrième anniversaire de sa mort. L'Église et la société humaine ont été - et continuent à être - grandement enrichies par la présence et par les vertus des femmes, en particulier de celles qui se sont consacrées au Seigneur et qui, en fondant leur vie sur Lui, se sont mises au service des autres.

Chers Angolais, aujourd'hui personne ne devrait plus douter du fait que les femmes, sur la base de leur égale dignité avec les hommes, ont « *tout à fait le droit de jouer un rôle actif dans tous les secteurs de la vie publique, et leur droit doit être affirmé et défendu, y compris par des instruments juridiques lorsque cela se révèle nécessaire. La reconnaissance du rôle public des femmes ne doit pas diminuer pour autant leur rôle irremplaçable à l'intérieur de la famille : leur contribution au bien et au progrès de la société a là une valeur réellement inestimable, même si elle est peu considérée* » (Message pour la Journée Mondiale de la Paix 1995, n. 9). Toutefois, au niveau personnel, la femme fait l'expérience de sa dignité non pas comme le résultat de l'affirmation de droits sur le plan juridique, mais plutôt comme la conséquence directe des attentions matérielles et spirituelles reçues au sein de la famille. La présence maternelle dans la famille est tellement importante pour la stabilité et la croissance de cette cellule fondamentale de la société, qu'elle devrait être reconnue, louée et soutenue par tous les moyens possibles. Et, pour le même motif, la société doit rappeler aux maris et aux pères leurs responsabilités à l'égard de leur propre famille.

Chères familles, vous vous êtes certainement rendu compte qu'aucun couple humain ne peut à lui seul, uniquement par ses propres forces, donner de façon adéquate à ses enfants l'amour et le sens de la vie. En effet, pour pouvoir dire à quelqu'un : « *Ta vie est bonne, bien que je n'en connaisse pas l'avenir* », il faut une autorité et une crédibilité plus grandes que celles que les parents peuvent avoir à eux seuls. Les chrétiens savent que cette plus grande autorité a été confiée à cette famille plus large que, par son Fils Jésus Christ et par le don de l'Esprit Saint, Dieu a créée dans l'histoire des hommes, c'est-à-dire à l'Église. Nous voyons ici à l'œuvre cet Amour éternel et indestructible qui assure un sens permanent à la vie de chacun de nous, même si nous n'en connaissons pas l'avenir. C'est pourquoi la construction de chaque famille chrétienne advient au sein de cette famille plus grande qu'est l'Église, qui la soutient et la serre sur son cœur, en garantissant que se pose sur elle, maintenant et à l'avenir, le « oui » du Créateur.

« *Ils n'ont plus de vin* » - dit Marie à Jésus. Chères femmes angolaises, prenez-la comme votre Avocate auprès du Seigneur. C'est ainsi que nous la connaissons depuis les noces de Cana : comme la Femme bienveillante, pleine de sollicitude maternelle et de courage, la Femme qui perçoit les besoins des autres et, voulant y remédier, les porte devant le Seigneur. Auprès d'Elle, nous pouvons tous, femmes et hommes, retrouver la sérénité et la confiance intime qui nous font nous sentir heureux en Dieu et infatigables dans la lutte pour la vie. Puisse la Vierge de Muxima être l'Étoile de votre vie ! Qu'elle vous garde unis dans la grande famille de Dieu ! Amen.

© Libreria Editrice Vaticana – 2009

Liturgie de la Parole

Vendredi 8 mars 2013 – Journée internationale de la Femme – Année C

Lecture du livre Genèse (Gn 2, 18-24)

¹⁸ Le Seigneur Dieu dit : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Je vais lui faire une aide qui lui correspondra ».

¹⁹ Avec de la terre, le Seigneur Dieu façonna toutes les bêtes des champs et tous les oiseaux du ciel, et il les amena vers l'homme pour voir quels noms il leur donnerait. C'étaient des êtres vivants, et l'homme donna un nom à chacun. ²⁰ L'homme donna donc leurs noms à tous les animaux, aux oiseaux du ciel et à toutes les bêtes des champs. Mais il ne trouva aucune aide qui lui corresponde. ²¹ Alors le Seigneur Dieu fit tomber sur lui un sommeil mystérieux, et l'homme s'endormit. Le Seigneur Dieu prit de la chair dans son côté, puis il le referma. ²²

Avec ce qu'il avait pris à l'homme, il forma une femme et il l'amena vers l'homme. ²³ L'homme dit alors : « Cette fois-ci, voilà l'os de mes os et la chair de ma chair ! On l'appellera : femme ». ²⁴ À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un.

Psaume 148, 1-2, 3-4, 11-12, 13c-14a

⁰¹ Louez le Seigneur du haut des cieux,
louez-le dans les hauteurs.

⁰² Vous, tous ses anges, louez-le,
louez-le, tous les univers.

⁰³ Louez-le, soleil et lune,
louez-le, tous les astres de lumière ;

⁰⁴ vous, cieux des cieux, louez-le,
et les eaux des hauteurs des cieux.

¹¹ les rois de la terre et tous les peuples,
les princes et tous les juges de la terre ;

¹² tous les jeunes gens et jeunes filles,
les vieillards comme les enfants.

¹³ Qu'ils louent le nom du Seigneur,
le seul au-dessus de tout nom ;
sur le ciel et sur la terre, sa splendeur :

¹⁴ il accroît la vigueur de son peuple.

Acclamation (1 Jn 4, 7b)

« Tous ceux qui aiment sont enfants de Dieu et ils connaissent Dieu »

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Jn 2, 1-11)

⁰¹ Trois jours plus tard, il y avait un mariage à Cana en Galilée. La mère de Jésus était là. ⁰² Jésus aussi avait été invité au repas de noces avec ses disciples. ⁰³ Or, on manqua de vin ; la mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont pas de vin ». ⁰⁴ Jésus lui répond : « Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue ». ⁰⁵ Sa mère dit aux serviteurs : « Faites tout ce qu'il vous dira ». ⁰⁶ Or, il y avait là six cuves de pierre pour les ablutions rituelles des Juifs ; chacune contenait environ cent litres. ⁰⁷ Jésus dit aux serviteurs : « Remplissez d'eau les cuves ». Et ils les remplirent jusqu'au bord. ⁰⁸ Il leur dit : « Maintenant, puisez, et portez-en au maître du repas ». Ils lui en portèrent. ⁰⁹ Le maître du repas goûta l'eau changée en vin. Il ne savait pas d'où venait ce vin, mais les serviteurs le savaient, eux qui avaient puisé l'eau. ¹⁰ Alors le maître

du repas interpelle le marié et lui dit : « Tout le monde sert le bon vin en premier, et, lorsque les gens ont bien bu, on apporte le moins bon. Mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant ». ¹¹ Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit. C'était à Cana en Galilée. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Dans la joie de cette fête, prions le Seigneur avec confiance pour toutes les femmes : **Fille, Epouse, Mère, Mami** dans leurs Engagements, pour nous tous ici rassemblés, pour l'Église et pour le monde.

« Cette fois-ci, voici l'os de mes os, la chair de ma chair », dit l'homme. Prions-le Seigneur pour toutes les femmes : qu'il les garde dans l'amour et la fidélité.

« Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos », dit le Seigneur. Prions-le pour toutes nos familles : qu'il les soutienne dans les épreuves et qu'il fortifie leur courage.

« Ce que vous avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait », dit le Seigneur. Prions-le pour tous ceux qui souffrent : qu'il nous donne de leur venir en aide.

« Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra », dit le Seigneur. Prions-le pour tous nos frères et sœurs défunts : qu'il leur accorde, près de lui, le repos et la paix.

Dans ta bonté, Seigneur, répand sur toutes les femmes et les hommes ton Esprit d'amour. Pour qu'ils soient un seul cœur et une seule âme : que rien n'afflige ceux que tu as comblés de ta bénédiction. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Chants

Vendredi 8 mars 2013 – Journée internationale de la Femme – Année C

ENTRÉE : Léopold ARIPEU

R- O te Atua e te here mau, te tumu ia no te mau hotu,
I here mai oia i to te ao nei
Ua horo' a mai tana Tamaiti.

1- la arata'i ra te aroha tae'ae ia tavini tatou te tahi i te tahi.

2- Teie te hotu o te Varua o te Aroha, te Maru e te Hau.

KYRIE : MAMATUI IV - tahitien

GLORIA : Louis GUILLOUX

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Aujourd'hui, ne fermons pas notre cœur,
mais écoutons la Voix du Seigneur.

ACCLAMATION : Abel

Ta parole Seigneur est Vérité, et ta Loi délivrance

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- E te Fatu e, faari'i mai, i ta matou nei mau pure,
Aroha mai, ia matou nei, e te Fatu e, aroha mai.

2- Comme un oiseau fait monter sa chanson,

monte vers Toi, notre prière, ô Seigneur, écoutes-là.

OFFERTOIRE :

1- En chemin emportés par nos attentes,
ne craignons pas la nuit,
tu nous viens dans l'Avent de notre Histoire,
tu es pour nous le fils du Très-Haut

R- Credo Domine, Credo,
par les Saints qui cheminent avec nous,
Seigneur nous t'appelons,
Adauge, Adauge nobis Fidem,
Credo Domine Adauge nobis Fidem.

SANCTUS : Dédé III

ANAMNESE : TUFANUI

Gloire à Toi qui étais mort, Gloire à Toi qui es vivant,
Notre Sauveur et notre Dieu, Viens Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : Messe de Ranguel

AGNUS : Médéric BERNARDINO

COMMUNION : Petiot

1- la haruru maira te nao i to te himene reo,
A mo'e te mau mea ato'a, Ina lesu i te Fata

R- E lesu te ha'amaru mai oe i to matou mafatu,
i to oe parahi ra'a mai, e lesu, to matou fa'aora,
O oe ana'e to'u, oe to'u aroha

2- I raro i te ho'aho'a pane, te mo'e nei tona mana,
O to tatou ra Fatu here, te ora no te ta'ata.

3- E te Fatu no ta'u varua, o oe te ma'a no te ra'i,
A faarahi tau aroha, a faarahi ta'u puai

ENVOI : MHNK 204

R- O te i'oa mo'a no maria here
O tei fa'ahiti hia ia teitei te himene
O te i'oa mana, o te i'oa maru
Tei hau tona raha i te hinuhinu.

1- Te 'oa'oa maira te mau tamari'i ra
I o ratou ra metua tei fa'afa'ahiti hia.

HUMEURS

LA MULTIPLICITE DES LOIS... NID DE L'ARBITRAIRE !

La France se place parmi les champions quant aux nombres de lois en vigueur... avec quelques perles comme la loi sur l'éthylotest obligatoire dans toute voiture mais sans aucune sanction en cas de non-observation !...

La Polynésie n'est pas en reste ! Mais à quoi sert cette multiplicité de lois, parfois contradictoire et généralement non appliquée ni applicable ?

À première vue, on serait tenté de dire : « À rien »... en fait elles permettent de garantir l'arbitraire de ceux qui nous gouverne...

Quelques exemples !

Il y a quelque temps une paroissienne se gare quelques instants juste à côté de la porte de la sacristie (pas sur la route !) pour y déposer les fleurs pour la décoration... en sortant, surprise, un P.V.... son stationnement était un obstacle aux passages des personnes handicapées ! À quelques mètres de là, devant un restaurant, des motos sont garées sur le passage, tous les jours,... les piétons ne peuvent que passer en file

indienne... pas un seul P.V. !!!

Il y a quelques semaines, le chien des SDF, mascotte des fidèles, sans collier et sans puce est attrapé et mis à la « fourrière » des chiens... la loi sur les chiens errants !... les SDF comme les autres doivent s'y soumettre ! À côté de cela, tous les jeudis, vendredis et samedis de 23h à 4h du matin, une multitude de jeunes fait du tapage, ils s'enivrent, crient, se battent à l'entrée de la Cathédrale... et urinent à moins d'un mètre des SDF essayant de dormir... pas une intervention, pas une sanction !!!

Une loi sur le bruit a été votée en grande pompe... À Papeete, les boîtes de nuit font leurs animations en plein air sans qu'il y ait une quelconque intervention !... !

Bref... la multiplicité des lois permet qu'elles s'appliquent ou ne s'appliquent pas... à la tête du client ! SDF ou paroissiens sont inintéressants... juste parfois peuvent-ils servir de faire valoir pour des politiciens en mal de publicité !



EN MARGE DE L'ACTUALITE

LE POURVOIR DE LA FEMME

« Femmes et pouvoir » est le thème de la journée de la femme. Après plus d'un siècle d'actions revendicatives en faveur de la libération des femmes, un siècle de « féminisme » et d'« égalitarisme » il est intéressant de s'interroger sur ce qu'il reste de « vraiment féminin » à la femme du XXI^{ème} siècle.

Nous sommes passés progressivement - du moins en Occident - de la « femme voilée » à la « femme entièrement dénudée », de la « femme confinée dans son foyer » à la « femme libérée de toute contrainte », de « la femme-mère » à la « femme-père » !

Après la guerre (la deuxième !) ma grand-mère interrogeait ses six filles tentées par le féminisme pur et dur, celui de Simone de Beauvoir et de bien d'autres : « Si vous vous dénudez devant les garçons, que vous restera-t-il à montrer à celui que vous choisirez pour époux ? »

L'égalité homme-femme revendiquée a bien progressé, allant même jusqu'à légiférer sur des mesures de parité pour ouvrir les sphères sociale, professionnelle et politique qui étaient jusque là fermées aux femmes.

L'accession des femmes au pouvoir qui était réservé aux hommes n'est pas achevée, il reste

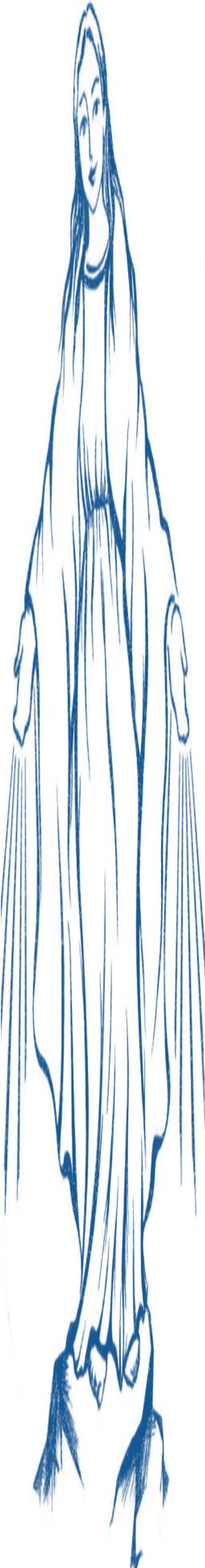
une revendication non satisfaite : « être libérée de la maternité » ! Mais la science n'a pas dit son dernier mot puisqu'après la contraception, l'avortement, elle propose « la gestation pour autrui » ! Le législateur, s'appuyant sur le pouvoir scientifique, a spolié la femme de tout ce qui faisait sa richesse et sa supériorité sur les hommes : le pouvoir de donner la vie.

Mais alors qui remplacera la mère pour élever et éduquer les enfants ? Les psychologues et pédopsychiatres, en grande majorité, ne cessent d'attirer l'attention sur le rôle de la mère dans son lien *in utero* avec son enfant.

Nous sommes bien loin du rôle de la femme tel que le décrivait Jean-Paul II lors de son dernier voyage à Lourdes : « La mission particulière qui revient à la femme, à notre époque tentée par le matérialisme et par la sécularisation : être dans la société actuelle témoin des valeurs essentielles qui ne peuvent se percevoir qu'avec les yeux du cœur. À vous, les femmes, il revient d'être les Sentinelles de l'Invisible ! » (Lourdes, 15 août 2004)

Finalement que reste-t-il du pouvoir de la femme ?

Dominique SOUPE - Chancelier



HOMOSEXUELS CATHOLIQUES

CE QUE DIT LA BIBLE OU PLUTOT CE QU'ELLE NE DIT PAS !

Après les « Lectures isepiennes » de cette semaine et les débats riches et intéressants... voici une réflexion sur l'homosexualité dans la Bible... Voici un travail tiré du livre « Homosexuels catholiques – sortir de l'impasse » de Claude Besson – Les Éditions de l'Atelier.

Pour justifier des propos sur l'homosexualité, on a souvent recours à la Bible. C'est légitime puisqu'elle n'est pas seulement un livre (ou plutôt une bibliothèque, du grec « *biblios* ») où l'on parle de Dieu, mais qu'elle se donne elle-même comme un livre où Dieu parle à l'homme : « *Il ne s'agit pas d'une parole sans importance pour vous: c'est votre vie* » (Dt 32, 47). D'une autre manière, l'évangéliste saint Jean exprime très clairement son intention à plusieurs reprises (1,12-18 ; 2, 11 ; 11,42 ; 17,20-21), particulièrement à la fin de son récit : « *Ceux-ci (les signes rapportés dans ce livre) l'ont été pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour que, en croyant, vous ayez la vie en son nom* » (Jn 20, 30-31). Elle est donc Source vive pour notre foi chrétienne.

Pourtant, la Bible n'est pas un manuel directement utilisable pour trouver une réponse aux nombreuses questions existentielles contemporaines. On oublie parfois que plus de 2 000 ans nous séparent de la mise par écrit de ses textes. Ni l'Ancien ni le Nouveau Testament ne possèdent des expressions que l'on pourrait directement traduire par « *homosexualité* » ou par « *homosexuels* », car l'emploi de ces mots relève d'une interprétation. La Bible, conformément à toutes les cultures environnantes du Proche-Orient, ne connaît pas de concept abstrait décrivant une orientation sexuelle. Pour ces civilisations, la sexualité est inséparable des autres rôles et fonctions de l'individu dans la société. De plus, le peuple d'Israël était confronté à un univers dans lequel les nombreuses divinités étaient représentées avec des attributs sexuels, liant étroitement religion et sexualité. Reconnaissant le Dieu unique qui l'a libéré de l'esclavage des Égyptiens, il devra tout au long de son histoire, « *désacraliser* » la sexualité, pour affirmer sa singularité et sa sainteté. Avoir des comportements sexuels, tels que les peuples environnants les vivaient, sera donc considéré comme idolâtre, c'est-à-dire méconnaissance du Dieu unique.

Il est donc bien difficile d'aborder la question des rapports entre la Bible et l'homosexualité telle qu'elle peut se vivre aujourd'hui, sans tomber dans le plaidoyer pro-homo, ou, à l'inverse, sans extraire quelques versets bibliques retirés de leur contexte pour condamner l'homosexualité.

D'une manière générale, la Bible est indifférente à l'homosexualité elle-même. Dans les nombreux livres qui la constituent, seuls cinq passages utilisés pourraient exprimer une opinion négative sur des relations sexuelles *homogénéales* : un texte dans la lettre de saint Paul aux Romains, et quatre versets dont deux tirés du Lévitique, les deux autres se trouvant dans la lettre de saint Paul aux Corinthiens et dans la lettre à Tite.

Un autre récit a parfois été utilisé pour condamner l'homosexualité : c'est le fameux récit de Sodome au chapitre 19 du livre de la Genèse, à tel point que le mot « *sodomite* » est encore repris aujourd'hui pour parler d'hommes homosexuels.

Ce chapitre ne prétend pas faire une exégèse approfondie de ces textes bibliques. Plusieurs auteurs ont déjà réalisé ce travail et le lecteur qui souhaiterait approfondir cette question pourra se reporter à la bibliographie donnée à la fin de ce livre.

L'objectif est de reprendre brièvement les éclairages apportés par Xavier Thévenot et Daniel Helminiak dans

leurs ouvrages respectifs.

Si les interprétations de ces deux auteurs diffèrent sur certains points, leur conclusion est identique : on ne peut demander à la Bible de répondre à la question de l'homosexualité telle qu'elle se pose aujourd'hui, et, en aucun cas, il n'est possible de s'appuyer sur ces quelques extraits pour condamner l'homosexualité. Ce chapitre, à travers l'analyse des textes, souhaite donner quelques repères au lecteur en ce sens.

UNE NECESSAIRE INTERPRETATION

La Bible est toujours à réinterpréter en fonction de notre histoire, personnelle et collective. Nous sommes dans la relativité de l'histoire. Le message du Christ est, lui aussi, historiquement situé. Il est donc à réinterpréter à partir de notre actualité. Il n'est pas un message en soi, mais un message pour nous.

L'Église, elle-même, met en garde contre toute lecture fondamentaliste de la Bible. Le concile Vatican II nous le rappelle : « *Puisque Dieu, dans la Sainte Écriture, a parlé par des hommes, à la manière des hommes, il faut que l'interprète de la Sainte Écriture, pour voir clairement ce que Dieu lui-même a voulu nous communiquer, cherche avec attention ce que les hagiographes ont vraiment voulu dire et ce qu'il a plu à Dieu de faire passer par leurs paroles [...]. Il faut en conséquence, que l'interprète cherche le sens que l'hagiographe, en des circonstances déterminées, dans les conditions de son temps et l'état de sa culture, employant les genres littéraires alors en usage, entendait exprimer et a, de fait, exprimé* ».

Il faut être cohérent. Prenons quelques exemples. De longs passages des lettres de saint Paul pourraient justifier l'esclavage aujourd'hui (Ép 6, 5-9 ; Col 3, 22-4,1, etc.). L'Église ne demande pas, non plus, aux chrétiens de s'arracher les yeux ou de se couper la main. Pourtant, les propres paroles de Jésus incitent à le faire : « *Que si ton œil droit est une occasion de péché, arrache-le et jette-le loin de toi [...]. Si ta main droite est une occasion de péché, coupe-la* » (Mt 5, 29-30). Le prêt sans intérêt, qui le pratique aujourd'hui ? Pourtant la Bible interdit l'intérêt (Ex 22, 25 ; Éz 18, 13). Pour le prophète Ézéchiël, l'intérêt est même une abomination. Et bien des personnes aujourd'hui utilisent ce mot d'abomination pour condamner l'homosexualité, car c'est ce terme qui est utilisé dans le Lévitique.

Nous voyons bien que nous interprétons, et à juste titre, bien des passages des Écritures. Il doit donc en être de même pour les passages et les versets qui ont trait à des relations sexuelles homogénéales.

L'ABOMINATION

Dans deux passages du Lévitique, un homme qui couche avec un homme est présenté comme une abomination. Au chapitre 18, verset 22 : « *Tu ne coucheras pas avec un homme comme on couche avec une femme, ce serait une abomination* ». De même, au chapitre 20, verset 13 : « *Quand un homme couche avec un homme comme on couche avec une femme, ce qu'ils ont fait tous les deux est une abomination ; ils seront mis à mort, leur sang retombera sur eux* ».

Ces versets semblent sans appel et graves. Dans quel contexte se situent-ils ? Ils font partie d'un ensemble littéraire que l'on nomme la « *Loi de sainteté* » qui dresse

une liste de châtements et de préceptes pour que le peuple d'Israël demeure saint en se détachant des comportements païens de ceux qui habitaient sur cette terre avant eux (Lv 18, 27). Ils devaient conserver leur propre singularité et préserver leur identité religieuse. « *Rester à l'écart des gentils, voilà en quoi consistait la "sainteté" - singularité, différence, élection, consécration. Ils devaient être comme Dieu, imposant, différent, à part. Maintenir sa différence et sa singularité était l'essence même de la sainteté pour les anciens Hébreux* ».

Analysant l'ensemble des pratiques sexuelles interdites par la Loi de sainteté, Daniel Helminiak poursuit en montrant que les relations sexuelles entre hommes sont prohibées pour des motifs religieux et non pour des motifs sexuels. Les relations homogénéales sont interdites parce qu'elles sont associées aux païens. Elles sont étrangères à l'ordre du monde tel que le conçoivent les juifs. L'auteur, pour essayer de se faire comprendre, fait un parallèle avec l'interdiction de manger de la viande le vendredi pour les catholiques. À une certaine époque, « cette loi était si importante que sa transgression était un péché mortel, censé conduire en enfer. Et pourtant personne ne croyait que manger de la viande était quelque chose de mal en soi. Le péché portait sur une question d'engagement religieux: il fallait se conduire en catholique ». De même, les rapports sexuels entre hommes sont interdits par le Lévitique, car ils signifient la transgression du judaïsme. Rien ne permet d'affirmer que ces actes sont moralement mauvais pour le Lévitique. « On n'y trouve rien qui permette de ranger l'acte sexuel en soi du côté du bien ou du mal. L'objection est la perpétuation d'une identité juive forte. La question en jeu est celle de la pureté ». Le mot pureté, dans les écrits bibliques, n'a pas le sens qu'on lui attribue aujourd'hui. Il signifie, ici, la conformité rituelle. Dans d'autres textes, il sera lié à l'idolâtrie.

Quant à Xavier Thévenot, il fait remarquer que les interdits du Lévitique baignent dans un climat de pureté rituelle, de sainteté, de lutte contre l'idolâtrie. Reprenant le terme « *abomination* » (*To' Ebah*) utilisé cent quarante-deux fois dans la Bible, il note que ce terme « *cherche à exprimer la répulsion de Dieu pour tout ce qui lui est étranger, pour ce qui s'avère incompatible avec les lois fondamentales de son Alliance. Il est particulièrement employé à propos du culte des faux dieux (Dt 7, 25 ; 12, 31)* ». « *Les idoles ou fausses divinités sont nommées To' Ebot. La conduite homosexuelle est donc bien ici envisagée comme traduisant un comportement idolâtre parce que ce comportement est supposé être celui des nations environnantes. [...] La condamnation des actes homosexuels par le Lévitique porte donc d'abord sur l'idolâtrie* ».

Vivre l'Alliance avec le Dieu d'Israël implique de cesser le culte des autres dieux (dénommés idoles), de cesser les pratiques des peuples environnants qui lient sexualité et culte religieux, donc cesser, entre autres, les pratiques homosexuelles. La loi fondamentale de l'Alliance fait référence aux dix commandements (ou dix paroles) qui tiennent une place centrale dans l'Ancien Testament : « Tu n'auras pas d'autres dieux face à moi ... tu ne te feras pas d'idoles ».

Idolâtrie, impureté ou transgression d'une appartenance à un peuple, ces versets du Lévitique sont très situés et ne peuvent être utilisés aujourd'hui pour porter un jugement moral sur des actes homosexuels.

LE PECHÉ DE SODOME : LA VIOLENCE ET L'INHOSPITALITE

Le récit de Sodome est le plus connu des récits considérés comme une condamnation de l'homosexualité. Il se trouve dans le livre de la Genèse, chapitre 19, versets 1 à 11.

C'est l'histoire d'un homme, Loth, qui a été nomade et qui vit

dans la ville de Sodome. Chez les enfants du désert, l'hospitalité est sacrée. Lorsqu'il voit arriver deux voyageurs (deux anges, nous dit le récit biblique, c'est-à-dire deux envoyés de Dieu puisqu'au désert, tout voyageur est accueilli comme tel), il se précipite pour les accueillir dans sa maison pour la nuit. Ils n'étaient pas encore couchés, poursuit le récit, que les gens de Sodome entourèrent la maison :

« *Ils appelèrent Loth, et lui dirent : Où sont les hommes qui sont venus chez toi cette nuit ? Fais-les sortir vers nous, pour que nous les connaissions. Loth sortit vers eux sur le pas de sa porte, il la ferma derrière lui et dit : De grâce, mes frères, ne faites pas de malheur ! J'ai à votre disposition deux filles qui n'ont pas connu d'homme. Je puis les faire sortir vers vous et vous en ferez ce que bon vous semblera. Mais ne faites rien à ces hommes puisqu'ils sont venus à l'ombre de mon toit. Ils répondirent : Tire-toi de là ! Et ils dirent : Cet individu est venu en émigré et il fait le redresseur de torts ! Nous allons lui faire plus de mal qu'à eux. Ils poussèrent Loth avec violence et s'approchèrent pour enfoncer la porte. Mais les hommes tendirent la main pour faire rentrer Loth à la maison, près d'eux. Ils fermèrent la porte et frappèrent de cécité les gens qui étaient devant l'entrée de la maison, depuis le plus petit jusqu'au plus grand ; ils ne purent trouver l'entrée* ».

La suite du récit nous dit que les anges visiteurs avertirent Loth que Dieu allait détruire Sodome sous une pluie de feu et de soufre. Et la ville fut détruite. Loth et sa famille ont dû fuir et, excepté sa femme, tous les siens furent sauvés.

À lire attentivement le texte, tous les exégètes aujourd'hui s'accordent pour dire que ce n'est pas la présumée homosexualité des habitants de Sodome qui va provoquer le jugement de Dieu, mais l'agression collective, l'acte gratuit de violence sexuelle qui ne respecte pas le devoir de l'accueil de l'étranger et de l'hospitalité.

D'autres textes de l'Ancien Testament font allusion au « *péché de Sodome* ». Ainsi le Livre d'Isaïe parle d'absence de justice sociale (Is 1, 10 ; 3, 9). Le prophète Ézéchiël insiste sur l'orgueil, la glotonnerie, l'insouciance et le non secours du pauvre et du malheureux (Éz 16, 49). Dans toutes ces expressions, l'allusion au récit de Sodome condamne tout d'abord la violence, y compris sexuelle.

Un autre texte, dans le livre des Juges au chapitre 19, confirme cette interprétation. Il raconte une autre histoire, de manière identique à celle de Sodome. Un Lévitite et sa concubine sont accueillis par un vieillard dans la ville de Guibéa. Des gens de la ville, « *de véritables crapules* », cernent la maison et demandent au vieillard de leur livrer le Lévitite pour qu'ils le connaissent. Le vieillard refuse, leur offre sa fille, mais les gens de Guibéa refusent. En définitive, le Lévitite leur offre sa concubine que les hommes de la ville violent toute la nuit. En représailles, toutes les tribus d'Israël lèvent une armée et détruisent la ville de Guibéa. Ce récit, dans sa composition, est très proche de celui de Sodome. Le viol est condamné dans les deux cas. Le point central des récits n'est pas lié à une orientation sexuelle, mais à une agression sexuelle qui souligne la dureté des gens de Sodome et de Guibéa ainsi que leur refus de l'hospitalité et de l'étranger.

De plus, les textes bibliques dans le Nouveau Testament qui font référence à l'épisode de Sodome, ne soulignent jamais l'homosexualité ni d'ailleurs la violence sexuelle, mais le refus d'hospitalité : Mt 10, 15 ; 11, 23-24 ; Lc 9, 51-56 ; 10, 12 ; 17, 22-37 ; Rm 9, 29, etc). Seule la lettre de Jude au verset 7 fait une allusion à Sodome avec une nette connotation sexuelle. Mais Daniel Helminiak, étudiant ce passage, montre que Jude condamne le commerce sexuel avec les anges, non pas celui entre hommes.

Dans le Nouveau Testament, le péché de Sodome

correspond de toute évidence au refus d'accueillir l'étranger et non au comportement sexuel. « On doit affirmer que, malgré la tradition ecclésiale, la pointe du récit n'est pas dans la condamnation de l'homosexualité. Cette pointe est très claire : il s'agit de condamner le refus d'hospitalité, refus qui touche directement à Dieu, d'autant plus que les hôtes sont des "anges" représentants de Yahvé. Ce qui est donc stigmatisé, c'est le refus de l'autre ».

Une première constatation s'impose. Les textes de l'Ancien Testament ne permettent pas de conclure à une condamnation de l'homosexualité telle qu'elle se vit aujourd'hui.

Abordons maintenant les textes ou versets qui se trouvent dans le Nouveau Testament qui font allusion à l'homosexualité.

DES RAPPORTS CONTRE-NATURE

Cette expression est issue du premier chapitre de la lettre aux Romains de saint Paul. Avant de le découvrir, il est à noter que les conduites homosexuelles semblaient fréquentes à cette époque. Xavier Thévenot souligne même qu'elles étaient non seulement pratiquées, mais justifiées. « La liberté sexuelle dans certaines villes était d'ailleurs fort grande. La ville de Corinthe par exemple avait fini par être associée dans le langage à la débauche sexuelle ».

C'est d'ailleurs de Corinthe que Paul écrit sa lettre aux Romains. Dans les premiers chapitres de cette lettre, Paul traite de la colère de Dieu face à l'ensemble de l'humanité. L'humanité est pécheresse et seule la grâce sauve par la foi en Jésus-Christ.

L'expression « *rappports contre-nature* », aux versets 26 et 27 du chapitre 1, se situe dans un passage où Paul invective les païens qui, connaissant Dieu, n'ont pas d'excuses de n'avoir pas rendu la gloire qui revient à Dieu, se laissant aller à de vains raisonnements et leur cœur est devenu la proie des ténèbres (v.21). « Se prétendant sages, ils sont devenus fous ; ils ont troqué la gloire du Dieu incorruptible contre des images représentant l'homme corruptible, des oiseaux, des quadrupèdes, des reptiles ». (v.23) Il reprend le thème du Livre de la Sagesse aux chapitres 13 et 14 sur le culte des idoles lié à l'incapacité des hommes de reconnaître leur Créateur. Cette idolâtrie a pour Paul des conséquences qu'il précise dans les versets 26-27 : « *C'est pourquoi Dieu les a livrés, par les convoitises de leurs cœurs, à l'impureté où ils avilissent eux-mêmes leurs propres corps. Ils ont échangé la vérité de Dieu contre le mensonge, adoré et servi la créature au lieu du Créateur qui est béni éternellement. Amen. C'est pourquoi Dieu les a livrés à des passions avilissantes: leurs femmes ont échangé les rapports naturels pour des rapports contre-nature; les hommes de même, abandonnant les rapports naturels avec la femme, se sont enflammés de désir les uns pour les autres, commettant l'infamie d'homme à homme et recevant en leur personne le juste salaire de leur égarement* ».

Si Paul réprouve les actes homosexuels dans ce passage, note Xavier Thévenot, c'est parce qu'ils sont contraires aux récits de la Création « où la sagesse du Créateur détermine seule le sens de l'ordre des réalités humaines ». L'inversion sexuelle est jugée inversion idolâtrique.

Paul se situe sur un plan anthropologique biblique conforme aux récits de la création. La pratique homosexuelle est méconnaissance du rapport homme-femme, méconnaissance de la loi de Dieu qui entraîne la méconnaissance de la différence sexuelle.

« *L'humanité ne peut se structurer dans ses différences fondatrices que s'il y a soumission d'amour à la Parole de l'Autre qui est le "Dieu incorruptible". [...] Il veut faire comprendre que le monde ne peut prendre une bonne*

direction que s'il reconnaît son Créateur et son Maître. Paul, pour ainsi dire, dégage une loi structurale de l'édification de l'humanité. Il n'est donc pas question, à la suite de la lecture de Romains, ni d'affirmer que l'homosexualité n'est qu'une simple variation de la sexualité ayant même valeur anthropologique que l'hétérosexualité, ni de dire que chaque homosexuel est un "idolâtre" ».

Le mot « *échangé* » employé par Paul signifie, au regard d'autres textes, que l'on a renoncé au culte du vrai Dieu pour un culte des idoles et des créatures.

Daniel Helminiak, théologien et psychanalyste, analyse longuement, à travers de nombreux exemples, comment le mot « *contre-nature* » est employé par Paul pour désigner ce qui est atypique, ce qui sort de l'ordinaire. Ainsi, dans la première lettre aux Corinthiens (1 Co 11, 14), Paul écrit : « *La nature elle-même ne vous enseigne-t-elle pas que c'est une honte pour l'homme de porter les cheveux longs ?* »

Daniel Helminiak poursuit : « *Pour Paul, une chose est naturelle lorsqu'elle répond aux caractéristiques de sa catégorie, lorsqu'elle se présente telle qu'on s'y attend. Pour Paul, le terme naturel ne signifie pas "en accord avec les lois universelles" mais plutôt ce qui est typique, constant, ordinaire, normal, prévisible et régulier. Lorsque les gens se comportent comme on s'y attend et montrent une certaine constance, ils agissent naturellement. Lorsque les gens font quelque chose de surprenant, d'inhabituel, qui sort de la routine, qui échappe à la norme, ils agissent de façon contre-naturelle. Voilà le sens qu'avait le mot nature pour Paul* ».

Pour mettre un terme à cette brève analyse de ce passage de la lettre aux Romains, il est clair que Xavier Thévenot et Daniel Helminiak sont unanimes sur le fait que ces versets ne s'appliquent pas à la notion contemporaine de l'homosexualité, à savoir une relation sexuelle amoureuse, dégagee d'une quelconque conformité rituelle ou d'un culte des idoles. Paul n'aborde tout simplement pas cette question en tant que telle.

DEUX MOTS CONTROVERSEES

Il s'agit de deux mots grecs - *malakoi* et *arsenokoitai* - qui se situent dans la première lettre aux Corinthiens (1Co 6, 9) et dans la première lettre à Timothée (1Tm 1,10) du Nouveau Testament. Ils sont également cités à propos de l'homosexualité. Pourtant leur traduction varie selon les interprétations. Le mot *malakoi* est souvent traduit par « *efféminé* » et exprime une idée de mollesse. Quant au mot *arsenokoitai*, sa traduction est très controversée. Son sens littéral semble être « *homme couchant avec un homme* » ou, plus crûment, « *homme pénétrant* ». On le traduit parfois par pédéraste. Au-delà des différentes traductions, ces passages dressent une liste des péchés de comportements injustes qui semblaient courants dans l'Empire romain du 1er siècle. Ce sont les abus des comportements sexuels qui sont dénoncés ici : libertinage, luxure et irresponsabilité, note Daniel Helminiak.

Xavier Thévenot fait remarquer que si ces termes sont parfois rendus par les mots d'« *efféminés* » ou d'« *invertis* », un certain nombre d'exégètes affirment que ce sont là des traductions indues. Selon eux, il n'y a rien qui justifie l'application spécifique de *malakoi* à l'homosexualité ; de même *arsenokotai* ne s'applique sans doute pas à un comportement homosexuel en général.

Dans le foisonnement des livres de la Bible, seuls quelques récits ou versets évoquent des pratiques homogénéales. À moins d'en faire une lecture fondamentaliste ou littérale, ce que l'Église catholique a toujours rejeté, on ne peut tirer une généralité, ou pire une idéologie, de ces versets bibliques. Ils sont essentiellement situés dans des contextes liés à

l'impureté rituelle, à l'appartenance religieuse ou à l'idolâtrie. Nous pouvons donc conclure qu'à travers ces versets, la Bible ne dit pas ce que certains voudraient lui faire exprimer, à savoir la condamnation de l'homosexualité telle qu'elle est vécue aujourd'hui.

Dans le sens contraire, quelques autres textes sont parfois mis en exergue pour exprimer une opinion positive sur l'homosexualité. Ce sont les récits de David et Jonathan (1S 18 et ss), de Ruth et Noémi (Ruth 1, 16-17), de la guérison par Jésus du jeune esclave du centurion romain (Mt 8, 5-13 et Lc 7, 1-10). Mais les difficultés d'interprétation soulignées par les exégètes sont telles, qu'il est difficile aujourd'hui d'en tirer des conclusions en ce sens.

Ne nous arrêtons pas en chemin. En effet, en dernier ressort, les premiers récits de création dans le livre de la Genèse sont appelés à la rescousse pour stigmatiser l'homosexualité comme négation de la différence des sexes.

LA DIFFERENCE DES SEXES

De nombreux articles, conférences, livres s'interrogent aujourd'hui sur la question de la différence des sexes. C'est peut-être une des questions les plus importantes qui traversent l'ensemble de nos sociétés occidentales, notamment à propos de la question du mariage des personnes homosexuelles.

Plusieurs ouvrages seraient nécessaires pour rendre compte sérieusement de cette problématique dans son aspect anthropologique, historique, sociologique, etc. Nous nous limiterons, une nouvelle fois, à ouvrir quelques questions à partir de ce que nous disent les premiers récits de la création dans le livre de la Genèse. La volonté de libérer l'homosexualité de conceptions discriminatoires peut donner la tentation de nier la différence sexuelle. Or, celle-ci existe et est bien posée par la Bible. Mais que nous disent ces récits ? Il est bon de le rappeler, ces récits ne sont pas des histoires imagées de l'origine, mais plutôt « une confession de foi primordiale : celle de l'Alliance de Dieu avec son Peuple. Nous est raconté, en fin de compte, la complexité de la vie, depuis un lieu original: la sûreté que Dieu accompagne l'histoire, une histoire où rien n'est entièrement joué et où chacun n'est jamais définitivement prisonnier des événements ».

Le premier récit de la Genèse nous rappelle tout d'abord que Dieu crée par sa Parole. Il crée la lumière, le firmament, etc. jusqu'aux animaux (bestioles ou êtres vivants) selon leur espèce. Puis, au sixième jour, vient la création de l'humain, et non pas de l'homme et de la femme, tel qu'on peut le voir traduit parfois dans des Bibles en français courant. Le terme hébreu employé est « *adam* », qui vient de « *adama* », la terre.

« *Dieu dit : Faisons l'homme (l'humain) à notre image, selon notre ressemblance et qu'il soumette les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toute la terre et toutes les petites bêtes qui remuent sur la terre. Dieu créa l'homme (l'humain) à son image, à l'image de Dieu, il le créa; mâle et femelle, il les créa* ». (Gn 1, 26-27)

Dans ce premier récit, nous remarquons que Dieu ne crée que l'humain, un humain dans sa version plurielle, puisque le verset suivant emploiera tout de suite le pluriel « *Dieu les bénit et Dieu leur dit* » (Gn 28).

Faisons également une autre remarque, qui se donne à voir dans les prépositions « *à* » et « *selon* » ou « *comme* » d'après les traductions. Si Dieu crée l'humain à l'image, il le crée « *comme* » ressemblant. La ressemblance est un travail à accomplir, une promesse qui nous est donnée. Dieu crée l'humain inachevé.

L'humain n'a pas encore parlé, mais en lui disant de dominer la terre, Dieu lui ouvre un accès futur à la parole. En effet,

dans toute l'œuvre de création, Dieu crée par sa Parole dominant la création.

« *Dieu domine par la parole, il en ira de même pour l'humain. Le pouvoir de la parole constitue l'humain, "mâle" et "femelle", image de Dieu. La parole est avant lui, car elle vient de Dieu. Mais la parole divine est déposée en lui afin qu'il gouverne la terre et la fasse fructifier. [...] Il "leur dit" de dominer, donc de parler. L'homme qui parle est donc toujours déjà hélé, interpellé par Dieu. On voit peu à peu la parole surgir dans le lieu d'une différence entre Dieu et l'homme, entre l'homme "mâle" et l'homme "femelle", entre l'homme et l'animal* ».

Dieu sépare pour permettre la relation.

L'homme et la femme n'apparaissent pas encore. Ils ne vont apparaître que dans le second récit (Gn 2, 4b-3, 24). Ils apparaissent seulement après que Dieu a posé l'interdit : « *Tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bonheur et du malheur* » (Gn 2, 17), un interdit précédé d'un don, ne l'oublions pas : « *Tu pourras manger de tout arbre du jardin* ». (Gn 2, 16b)

Que se passe-t-il alors ? « *Le Seigneur Dieu dit : Il n'est pas bon pour l'homme (l'humain) d'être seul. Je veux lui faire une aide qui lui soit accordée* » (Gn 2,18). Puis il modèle du sol les bêtes, les oiseaux, tous les êtres vivants, mais l'homme ne trouve aucune aide qui lui soit accordée. Alors étonnement... Dieu va opérer différemment. Ce n'est plus à partir du sol qu'il agit, mais à partir de l'humain et de l'humain endormi : « *Adonai Élohim fit tomber une torpeur sur l'humain - et il s'endormit -, et il prit un de ses côtés et ferma la chair à sa place. Et Adonai Élohim construisit le côté qu'il avait pris de l'humain en femme, et il la fit venir vers l'humain. Et l'humain (se) dit : "Celle-ci, cette fois, est os de mes os et chair de ma chair ; à celle-ci il sera crié femme car d'homme a été prise, celle-ci !" » (Gn 2,21-23).*

Étonnants versets qui nous révèlent, entre autres, que pour la première fois, le narrateur fait s'exprimer l'homme (l'homme s'écria) et que dans l'homme et la femme, il y a du même et du différent. C'est ce même et ce différent que souligne Véronique Margron : « *À son réveil (2, 23), l'homme appelle la femme d'un nom (ishâ) qui correspond à celui qu'il se donne (ish). Il retient alors essentiellement la ressemblance entre la femme et lui. Dans le jeu de mots ish, ishâ, les termes semblent se répondre comme féminin et masculin d'une même racine. C'est le familier qui domine. Pourtant, l'homme surinvestit le réel : la femme n'est pas prise de l'homme, le narrateur l'a bien dit, lui. Elle est prise de ha'adam, l'humain, le terreux, et non ish, l'homme. Ainsi, la ressemblance ne va-t-elle pas sans l'irrévocable écart. C'est ce mixte qui permet de quitter la tristesse de la solitude où l'adam se trouvait jusque-là. L'humain prend sa place dans la création avec la sexualité qui le manifeste deux* ».

Cette brève étude des récits de la Genèse mériterait, sans aucun doute, un développement plus conséquent, mais c'est la limite de cet ouvrage. Bien d'autres champs seraient à explorer. Arrêtons-nous là pour ce qui nous concerne et voyons ce que nous pouvons en déduire, au moins en partie, sur la question de l'altérité et de la différence des sexes.

Ces récits nous donnent à penser que l'humain se définit par plusieurs relations d'altérité. La première, celle qui est primordiale et fondatrice, est Dieu. Dieu comme Créateur et l'être humain comme créature inachevée qui n'a pas son origine en lui-même. Ensuite, le monde, la création qui m'est donnée comme un don. Enfin, l'altérité où doit s'exercer une relation avec de l'autre, du différent, du séparé.

La question de la différence des sexes est aujourd'hui complexe puisqu'on distingue, suite aux études de genre, le sexe biologique du sexe social. Il n'en demeure pas moins que nous sommes confrontés à une interrogation anthropologique : « *Ne pas dénier l'inflexible, l'indépassable différence des sexes tout en en assumant son caractère*

énigmatique. Elle fonde le réel des relations, des générations dans leurs différences structurantes. Sans pour autant tout indiquer du sens de la différence. Consentir à l'énigme, sans qu'elle soit opportunité de déni de l'irréductible ».

Sans dénier cet irréductible, une question reste ouverte : la différenciation sexuelle est-elle totalisante ou seconde, non pas secondaire nous l'avons vu, mais seconde par rapport à l'altérité de l'autre être humain ? C'est l'analyse que propose Christian Demur : « Je privilégierais d'abord la relation à l'autre dans son irréductibilité, qu'il soit homme ou femme, la différenciation sexuelle m'apparaissant comme une altérité seconde. Pour le dire avec les mots de (Donna) Singles, je ferais passer l'autre avant l'autre sexe : ainsi considérée, la différence sexuelle n'est pas totalisante. Elle est seconde par rapport à une autre altérité plus profonde de l'être humain, à savoir la non-coïncidence avec sa propre origine. Autrement dit, la première différence qui constitue l'originalité de chaque personne vient d'une part que chacun doit son origine à autrui [...] et d'autre part de ce que chacun existe en relation avec les autres. La première différence entre les êtres humains n'est pas le sexe, mais une originalité qui n'est pourtant pas la création propre de chacun. La différence, de chacun est d'abord une relation avec l'autre, avant d'être une relation avec l'autre sexuel ».

Les recherches en neurobiologie nous révèlent que les différences entre les individus d'un même sexe sont tellement importantes qu'elles dépassent les différences entre les deux sexes. La juste relation ne peut se vivre que dans l'accueil de l'étrangeté de l'autre, avant de l'autre sexuel.

CONCLUSION

La Bible souligne l'aspect positif de l'hétérosexualité et le respect des différences fondatrices de l'humanité, notamment la différence homme-femme, comme reconnaissance de la volonté du Créateur d'une relation qui rende possible la reproduction.

Exprimer, comme on l'entend parfois, que l'homosexualité est comme l'hétérosexualité, qu'il y a une équivalence entre les deux manières de vivre des relations sexuelles, faire

« comme si » c'est nier une des différences fondamentales qu'est la différence des sexes et semer de la confusion, qui ne rend service ni aux uns ni aux autres.

Mais il faut sans cesse rappeler que la différence des sexes irréductible ne fait pas des personnes homosexuelles des « traumatisés », des « ratés », des « mal éduqués ». Nous sommes devant l'un des plus grands mystères de l'homme ou de la femme, le désir amoureux et sexuel.

Ceci étant, utiliser la Bible pour condamner les personnes homosexuelles aujourd'hui n'est pas honnête. Oui, la Bible condamne des pratiques homogénéales dans des contextes liés à la conformité rituelle des critères de pureté, à l'appartenance religieuse ou à l'idolâtrie, nous l'avons vu, et il ne serait pas honnête non plus de ne pas le souligner. Mais « la Bible ne prend pas position sur la moralité des actes homogénéaux en soi, ni sur la moralité des relations gays ou lesbiennes tels que nous les concevons aujourd'hui ».

Xavier Thévenot note également que « les allusions à l'homosexualité sont toujours liées aux allusions à l'idolâtrie qui est une perversion du rapport à Dieu. Or aujourd'hui, l'immense majorité des homosexuels chrétiens ne vit certainement pas les actes homosexuels comme des actes idolâtriques. Beaucoup estiment même que leur "condition" d'homosexuel, qui les a acculés à purifier leur façon de concevoir Dieu, a contribué à les rapprocher du vrai Dieu ».

La question de l'homosexualité aujourd'hui reste donc ouverte quant à la morale et à l'éthique.

Ce qui est en jeu dans la préoccupation des auteurs bibliques et dans la vie chrétienne, c'est la justice, dans le sens de la relation ajustée à l'autre, aux autres et à Dieu. L'enjeu de la qualité humaine des relations nous amène à exprimer ces interrogations : Comment aider les personnes homosexuelles à assumer leur sexualité de manière responsable ? Comment relier le travail de l'altérité à la différence fondamentale des sexes ? Comment les personnes peuvent-elles bien vivre aujourd'hui avec ce qu'elles sont ? Telles sont les questions essentielles que l'Église catholique doit se poser à nouveaux frais.

Liturgie de la Parole

Dimanche 10 mars 2013 – 4^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année C

Lecture du livre de Josué (Jos 5, 10-12)

Après le passage du Jourdain, les fils d'Israël campèrent à Guilgal et célébrèrent la Pâque le quatorzième jour du mois, vers le soir, dans la plaine de Jéricho. Le lendemain de la Pâque, ils mangèrent les produits de cette terre : des pains sans levain et des épis grillés. À partir de ce jour, la manne cessa de tomber, puisqu'ils mangeaient les produits de la terre. Il n'y avait plus de manne pour les fils d'Israël, qui mangèrent cette année-là ce qu'ils récoltèrent sur la terre de Canaan.

Psaume 33, 2-3, 4-5, 6-7

Je bénirai le Seigneur en tout temps,
sa louange sans cesse à mes lèvres.
Je me glorifierai dans le Seigneur :
que les pauvres m'entendent et soient en fête !

Magnifiez avec moi le Seigneur,
exaltons tous ensemble son nom.
Je cherche le Seigneur, il me répond :
de toutes mes frayeurs, il me délivre.

Qui regarde vers lui resplendira,
sans ombre ni trouble au visage.
Un pauvre crie ; le Seigneur entend :
il le sauve de toutes ses angoisses.

Lecture de la seconde lettre de saint Paul Apôtre aux

Corinthiens (2Co 5, 17-21)

Frères, si quelqu'un est en Jésus Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né. Tout cela vient de Dieu : il nous a réconciliés avec lui par le Christ, et il nous a donné pour ministère de travailler à cette réconciliation. Car c'est bien Dieu qui, dans le Christ, réconciliait le monde avec lui ; il effaçait pour tous les hommes le compte de leurs péchés, et il mettait dans notre bouche la parole de la réconciliation. Nous sommes donc les ambassadeurs du Christ, et par nous c'est Dieu lui-même qui, en fait, vous adresse un appel. Au nom du Christ, nous vous le demandons, laissez-vous réconcilier avec Dieu. Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a pour nous identifié au péché des hommes, afin que, grâce à lui, nous soyons identifiés à la justice de Dieu.

Acclamation (cf. Ps 102, 8.13)

Comme la tendresse d'un père pour son enfant, le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 15, 1-3.11-32)

Les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! » Alors Jésus leur dit cette parabole : Jésus disait

cette parabole : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : "Père, donne-moi la part d'héritage qui me revient". Et le père fit le partage de ses biens. Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il gaspilla sa fortune en menant une vie de désordre. Quand il eut tout dépensé, une grande famine survint dans cette région, et il commença à se trouver dans la misère. Il alla s'embaucher chez un homme du pays qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. Alors il réfléchit : "Tant d'ouvriers chez mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je vais retourner chez mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi. Je ne mérite plus d'être appelé ton fils. Prends-moi comme l'un de tes ouvriers". Il partit donc pour aller chez son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de pitié ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit : "Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi. Je ne mérite plus d'être appelé ton fils..." Mais le père dit à ses domestiques : "Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller. Mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds. Allez chercher le veau gras, tuez-le ; mangeons et festoyons. Car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé". Et ils commencèrent la fête. Le fils aîné était aux champs. À son retour, quand il fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des domestiques, il demanda ce qui se passait. Celui-ci répondit : "C'est ton frère qui est de retour. Et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a vu revenir son fils en bonne santé". Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père, qui était sorti, le suppliait. Mais il répliqua : "Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais désobéi à tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est arrivé après avoir dépensé ton bien avec des filles, tu as fait tuer pour lui le veau gras !" Le père répondit :

"Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait bien festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé !" »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Que notre prière au Dieu de miséricorde et de pardon s'ouvre toute grande, aujourd'hui, à tous nos frères et sœurs qu'Il attend inlassablement pour leur faire partager sa joie.

Sur les fils prodigue, loin de la maison du Père, et sur les fils aînés insensibles au pardon,... implorons la miséricorde de Dieu !

Sur les chrétiens qui, en ce Carême, prennent le chemin de la réconciliation, et sur les prêtres qui ont été ordonné pour être ministres de la réconciliation,... implorons la miséricorde de Dieu !

Sur ceux qui dressent des barrières entre les hommes et sur ceux qui travaillent à les renverser,... implorons la miséricorde de Dieu !

Sur les rejetés, les exclus, les oubliés de notre société et de nos communautés chrétiennes, et sur ceux qui les accueillent et les écoutent,... implorons la miséricorde de Dieu !

Sur les catéchumènes, qui se préparent au baptême, et sur notre communauté, présents et absents, en marche avec eux vers les fêtes pascales,... implorons la miséricorde de Dieu !

Dieu notre Père, tu nous as dévoilé l'océan de ta miséricorde infinie en nous envoyant ton Fils bien-aimé. Accorde-nous, renouvelés par ton Esprit, d'annoncer, en paroles et en actes, aux hommes de notre temps la Bonne Nouvelle de la Réconciliation. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

TEL PERE... TEL FILS... !

COMMENTAIRE DE L'EVANGILE DU 4^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE C

Tel Père, tel Fils ! On ne peut pas en dire autant des deux fils de la parabole. Regardons-les : l'aîné entretient une relation totalement fautive, tant avec son père que son frère. Du père, il parle comme d'un patron : « *Il y a tant d'années que je suis à ton service !* » Il est dans une relation de donnant-donnant. Vis à vis de son frère, il ne manifeste que jalousie et envie. Son frère est parti, il n'a pas réussi ? Eh bien, il n'est plus son frère. « *Ton fils que voilà* », dit-il à son père. Souvent, nous sommes comme cet aîné, introduisant une espèce de comptabilité dans notre relation à Dieu.

Quant au cadet, ce n'est pas mieux. D'abord, en réclamant sa part d'héritage du vivant même de son père, il agit comme si, pour lui, il était déjà mort. « *Il tue le père* », dirait les psychanalystes. Ne parlons pas de ses fredaines qui ne lui apportent que tristesse, désillusion et pauvreté. Regardons plutôt ses motivations quand il revient à la maison. À aucun moment il ne pense à son père ni à sa peine. Il ne cherche qu'à trouver à manger pour ne pas mourir de faim. Il n'y a pas de vrai repentir, à peine l'esquisse d'un geste... Comme le cadet, nous vivons des pans entiers de notre vie en nous passant de Dieu.

Le Père de la parabole, lui, est le père par excellence. D'abord, parce qu'il respecte totalement la liberté de son fils : « *Tu veux partir ? Eh bien, tu le peux* ». Il ne nous abandonne pourtant pas : il nous attend. Bien plus, il court après nous. Il faut se rappeler que, dans le monde biblique, jamais on ne voit un notable se mettre à courir. Il marche toujours

posément, avec dignité. Le père de l'histoire, on le voit sortir au-devant de ses fils, on le voit même bondir vers son enfant prodigue. C'est un père qui ne refuse qu'une chose : que son fils ne soit plus son fils. Un père dont l'amour gratuit fait vivre (« *Il était mort et il revit* ») ; un père dont l'amour est un don total (« *Tout ce qui est à moi est à toi* »).

Certes, nous pouvons nous reconnaître, tour à tour, dans l'un ou l'autre des deux fils. Mais tel n'est pas l'essentiel du message de la parabole. C'est l'image de Dieu-Père que Jésus nous présente, ce Père dont il est le Fils aimant. Et il nous invite à l'imiter à notre tour. « *Soyez les fils de votre Père, qui fait lever son soleil sur les méchants comme sur les bons...* » ; et encore : « *Soyez parfaits comme votre Père du ciel est parfait* ». Quelle est notre réaction devant les enfants, la femme, le mari, l'ami qui nous lâchent ? Devant l'ingratitude ou les calomnies qui nous atteignent d'autant plus qu'elles proviennent de proches ? Colère ? Vengeance ? Des mots qui tuent ? « *Œil pour œil, dent pour dent* », « *Il est mort, elle est morte pour moi* ». « *Tu n'es plus ma fille, mon fils* ».

Mais le Père de la parabole ? Lui, il ne dit rien. Son silence est attente. Quand le fils revient, il n'évoque rien du passé. Ne reste que l'explosion de joie.

Voulez-vous connaître la joie parfaite ? Apprenez à ressembler au Père, à donner et à pardonner. Puisse dire de nous : « *Tel Père, tels fils, telles filles* » !

www.kerit.be

Chants

Samedi 9 mars 2013 – 4^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année C

ENTRÉE :

- 1- Pourquoi, Seigneur m'as-tu cherché ?
Pourquoi ne m'as-tu laissé ?
Dans ma misère, ma pauvreté, pourquoi ?
Oh oui pourquoi ?
- 2- Je suis Seigneur, l'enfant prodigue
qui t'a quitté sans regret,
Mais aujourd'hui, je viens vers toi,
Seigneur, accueille-moi.

KYRIE : *San Lorenzo*

PSAUME :

Goutez et voyez comme le Seigneur est bon. (*bis*)

ACCLAMATION :

Ta parole, Seigneur, est vérité et ta loi délivrance.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *San Lorenzo*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
et tu reviens encore pour nous sauver.
Viens, Seigneur, nous t'aimons,
viens, Seigneur, nous t'attendons.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *San Lorenzo*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

- 1- Vierge Marie, Mère de Dieu,
Mère du ciel, Mère des hommes
- R- Ave Maria, Ave Maria, Ave Maria

CÉLÉBRATIONS PASCALES À LA CATHÉDRALE
Jeudi 28 mars à 19h00 : Sainte Cène ;
Vendredi 29 mars à 18h00 : Passion ;
Samedi 30 mars à 19h00 : Veillée pascale ;
Dimanche 31 mars à 08h00 : Messe de Pâques

CONFESSIONS DE LA SEMAINE SAINTE
À LA CATHÉDRALE
- Jeudi 28, Vendredi 29 et Samedi 30 mars
de 8h30 à 11h30

Chants

Dimanche 10 mars 2013 – 4^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année C

ENTRÉE : MHNK 131

A faaroo mai e te Fatu, i ta maotu e ani atu nei
Ma te pure ia Maria, i te karatia no ni'a mai
Nini'i mai na e Iesu here, i to Varua Mo'a, (*mo'a rahi*)
I ni'a iho ia matou nei, e a muri noa'itu.

KYRIE : Dede I - tahitien

PSAUME :

Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur

ACCLAMATION : M.H. 57/1

Ei hanahana i te Kiritō,
Oia te Parau etereno a te Atua ora

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- O Seigneur, écoutes la prière qui monte de nos cœurs.
- 2- E te Fatu e, fa'arii mai, i ta matou nei mau pure,
Aroha mai ia matou nei, e te Fatu e, Aroha mai.

OFFERTOIRE : G 172 – Studio SM

- R- Le front baissé, l'enfant prodigue, O Seigneur c'est moi,
La main qui s'offre et me relève, O Seigneur c'est Toi.
- 1- J'avais une maison, et j'avais des amis.
J'avais une chanson plein le cœur, plein la vie.
Pourquoi suis-je parti ? O pourquoi ?
 - 2- Mais si je me levais, si j'allais aujourd'hui
Mais si je me retournais vers mon Père et ma vie.
N'aura-t-il pas pitié ? O pitié ?
 - 3- Et je retrouverai ma maison, mes amis,
Et nous allons chanter à plein cœur, pleine vie.
Chanter Dieu le pardon, O chanter.

SANCTUS : Dede I - tahitien

ANAMNESE : Louis MAMATUI

Te fa'i, atu nei matou I to oe na pohe ra'a,
E te Fatu, e letu e, te fa'ateitei nei matou
i to 'oe na ti'afa'ahoura'a, e tae no'atu,
i to oe ho'i ra'a mai ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : Dédé I - tahitien

AGNUS : Mozart

COMMUNION : MHNK 83

- 1- Teie mai nei Iesu Emanuera
Tei roto i te Euhari, o te mo'a mau te Pane

R- Ei hana (hanahana)
Ei hana hana, ei hana i te Euhari (*bis*)

- 2- Oia te ra'au o te ora, tei tanu hia e te Fatu
Ei paruru i te ta'ata i to te tino pohera'a.
- 3- Ia teitei Iesu Euhari, Ei iana ra te haamori
Te Arue, te Aroha E te ha'amaita'i ra'a.

ENVOI : Partition Médéric

- R- Ave eee, Ave Maria (*bis*)
Gratia plena dominus tecum
Ave eee, Ave Maria (*bis*)
- 1- Sois à mes côtés, Mère bien aimée,
avec Toi je veux chanter, O Seigneur, notre Dieu,
Magnificat, (*bis*), Magnificat (*bis*),
Magnificat (*bis*), Magnificat (*bis*)
Saint est son Nom, (*Saint est son Nom*),
Pour l'Éternité (*Éternité*) (*bis*)

R- Ave eee, Ave Maria (*bis*)
Gratia plena dominus tecum
Ave eee, Ave Maria (*bis*)



**LA CATHEDRALE – SANCTUAIRE DE L'ANNEE DE LA FOI
VENEZ VOUS Y RESSOURCER !**

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 9 MARS 2013

18h00 : **Messe dominicale** : Irma, Gloria, Purotu JACQUEMIN ;

DIMANCHE 10 MARS 2013

4^{ème} **Dimanche du Temps de Carême - rose**

08h00 : **Messe** : Teriimatae et Jeannette UEVA ;
09h30 : **Baptême** de Mehealani et Hinerava ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

LUNDI 11 MARS 2013

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Michel BAROUTI et Irène ;

MARDI 12 MARS 2013

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

MERCREDI 13 MARS 2013

Férie - violet

05h40 : **Messe** : Famille RAOULX - Anniversaire de Win et Rava ;
12h00 : **Messe** : Ramatarii MARA – action de grâce ;

JEUDI 14 MARS 2013

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Michel BAROUTI et Irène ;
18h00 : **Messe chrismale** ;
19h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENREDI 15 MARS 2013

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;
13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;
16h00 : **Chemin de croix** ;

SAMEDI 16 MARS 2013

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Elisabeth Tematai TUFANUI ;
18h00 : **Messe dominicale** : Juliette LY ;

DIMANCHE 17 MARS 2013

5^{ème} **Dimanche du Temps de Carême - violet**

08h00 : **Messe** : Taa TAHITO et sa famille ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

OFFICE DES LAODES

Du lundi au samedi à 05h30

CONFESIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

« IL Y A L'ÉGLISE, SA PERSONNE QUI EST SAINTE,
ET SON PERSONNEL QUI LAISSE À DESIRER ».

JACQUES MARITAIN

LA SEMAINE À LA CATHÉDRALE NOTRE DAME

- **Lundi 11 mars** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Lundi 11 mars** à 18h00 : **Catéchèse pour adultes** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Mercredi 13 mars** à 17h : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

Communauté paroissiale de la Cathédrale de Papeete

MESSE CHRISMALE



PRESIDE PAR PERE BRUNO MA'I,
ADMINISTRATEUR APOSTOLIQUE

"Jésus nous a consacrés, c'est-à-dire remis pour toujours à Dieu, afin que, à partir de Dieu et en vue de lui, nous puissions servir les hommes. Mais sommes-nous aussi consacrés dans la réalité de notre vie ? Sommes-nous des hommes qui agissent à partir de Dieu et en communion avec Jésus Christ ? Avec cette question le Seigneur se tient "devant nous, et nous nous tenons devant lui".

Benoit XVI aux prêtres

JEUDI 14 MARS 2013 À 18H
À LA CATHÉDRALE DE PAPEETE

LE CONCLAVE S'OUVRIRA MARDI 12 MARS

Cité du Vatican, 8 mars 2013 (VIS). Au cours de la huitième Congrégation générale qui s'est tenue cet après-midi, le Collège cardinalice a décidé que le Conclave pour l'élection du nouveau Pontife s'ouvrira mardi 12. La messe « *Pro eligendo Romano Pontifice* » sera célébrée dans la Basilique Saint Pierre, le matin. Dans l'après-midi du même jour s'ouvrira le Conclave.



EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°18/2013
Jeudi 15 mars 2013 – Messe chrismale – Année C

LA VOIE DU RENOUVEAU DANS L'ÉGLISE

HOMÉLIE DU PAPE BENOÎT XVI LORS DE LA MESSE CHRISMALE DU 5 AVRIL 2012

À la lecture de l'homélie de Benoît XVI, lors de la messe chrismale du 5 avril 2012, nous voyons déjà pointer le témoignage qu'il vient de nous donner en renonçant à sa charge. Benoît XVI rappelle ici que ce qui est en jeu c'est l'obéissance au Christ lui-même, mieux l'imitation du Christ dans son obéissance. Il indique aussi la voie du renouveau dans l'Église.

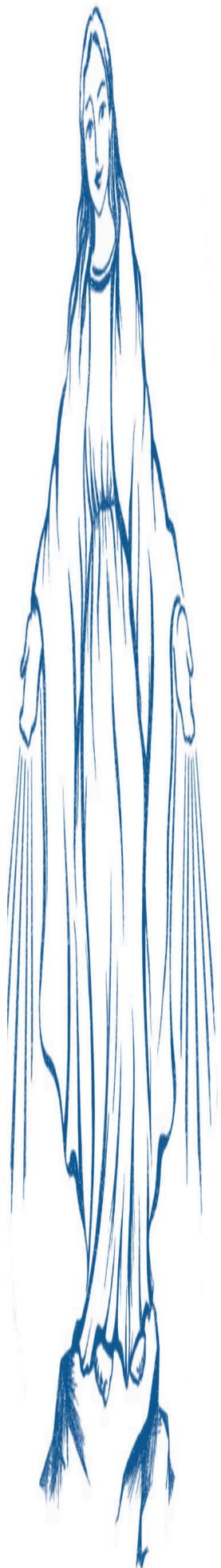
Chers frères et sœurs !

En cette messe nos pensées se tournent vers le moment où l'Évêque, par l'imposition des mains et la prière, nous a fait entrer dans le sacerdoce de Jésus Christ, de sorte que nous soyons « *consacrés dans la vérité* » (Jn 17, 19), comme Jésus, dans sa Prière sacerdotale, a demandé pour nous à son Père. Il est lui-même la Vérité. Il nous a consacrés, c'est-à-dire remis pour toujours à Dieu, afin que, à partir de Dieu et en vue de lui, nous puissions servir les hommes. Mais sommes-nous aussi consacrés dans la réalité de notre vie ? Sommes-nous des hommes qui agissent à partir de Dieu et en communion avec Jésus Christ ? Avec cette question le Seigneur se tient devant nous, et nous nous tenons devant lui. « *Voulez-vous vivre toujours plus unis au Seigneur Jésus et chercher à lui ressembler, en renonçant à vous-mêmes, en étant fidèles aux engagements attachés à la charge ministérielle que vous avez reçue au jour de votre Ordination sacerdotale ?* » C'est ainsi qu'après cette homélie, j'interrogerai individuellement chacun de vous et aussi moi-même. Par là, deux choses s'expriment surtout : ce qui est demandé c'est un lien intérieur, ou mieux, une configuration au Christ, et en ceci nécessairement un dépassement de nous-mêmes, un renoncement à ce qui est seulement nôtre, à la si vantée autoréalisation. Il est demandé que nous, que moi, je ne revendique pas ma vie pour moi-même, mais que je la mette à la disposition d'un autre – du Christ. Que je ne demande pas : qu'est-ce que j'en retire pour moi ?, mais : qu'est-ce que je peux donner moi pour lui et ainsi pour les autres ? Ou encore plus concrètement : comment doit se réaliser cette configuration au Christ, lequel ne domine pas, mais sert ; il ne prend pas, mais il donne – comment doit-elle se réaliser dans la situation souvent dramatique de l'Église d'aujourd'hui ? Récemment, un groupe de prêtres dans un pays européen a publié un appel à la désobéissance, donnant en même temps aussi des exemples concrets sur le comment peut s'exprimer cette

désobéissance, qui devrait ignorer même des décisions définitives du Magistère – par exemple sur la question de l'Ordination des femmes, à propos de laquelle le bienheureux Pape Jean-Paul II a déclaré de manière irrévocable que l'Église, à cet égard, n'a reçu aucune autorisation de la part du Seigneur. La désobéissance est-elle un chemin pour renouveler l'Église ? Nous voulons croire les auteurs de cet appel, quand ils affirment être mus par la sollicitude pour l'Église ; être convaincus qu'on doit affronter la lenteur des Institutions par des moyens drastiques pour ouvrir des chemins nouveaux – pour ramener l'Église à la hauteur d'aujourd'hui. Mais la désobéissance est-elle vraiment un chemin ? Peut-on percevoir en cela quelque chose de la configuration au Christ, qui est la condition nécessaire de tout vrai renouvellement, ou non pas plutôt seulement l'élan désespéré pour faire quelque chose, pour transformer l'Église selon nos désirs et nos idées ?

Mais ne simplifions pas trop le problème. Le Christ n'a-t-il pas corrigé les traditions humaines qui menaçaient d'étouffer la parole et la volonté de Dieu ? Oui, il l'a fait, pour réveiller de nouveau l'obéissance à la vraie volonté de Dieu, à sa parole toujours valable. La vraie obéissance lui tenait justement à cœur, contre l'arbitraire de l'homme. Et n'oublions pas : il était le Fils, avec l'autorité et la responsabilité singulières de révéler l'authentique volonté de Dieu, pour ouvrir ainsi la route de la parole de Dieu vers le monde des gentils. Et enfin : il a concrétisé son envoi par sa propre obéissance et son humilité jusqu'à la Croix, rendant ainsi sa mission crédible. Non pas la mienne, mais ta volonté : c'est la parole qui révèle le Fils, son humilité et en même temps sa divinité, et qui nous indique la route.

Laissons-nous interroger encore une fois : est-ce qu'avec de telles considérations n'est pas défendu, en fait, l'immobilisme, le durcissement de la tradition ? Non. Celui qui regarde l'histoire de l'époque post-conciliaire, peut reconnaître la dynamique du vrai renouvellement, qui a souvent pris des formes inattendues dans des



mouvements pleins de vie et qui rend presque tangibles la vivacité inépuisable de la sainte Église, la présence et l'action efficace du Saint Esprit. Et si nous regardons les personnes, dont sont nés et naissent ces fleuves frais de vie, nous voyons aussi que pour une nouvelle fécondité il est nécessaire d'être remplis de la joie de la foi ; sont aussi nécessaires la radicalité de l'obéissance, la dynamique de l'espérance et la force de l'amour.

Chers amis, il reste clair que la configuration au Christ est la condition nécessaire et la base de tout renouvellement. Mais peut-être que la figure du Christ nous apparaît parfois trop élevée et trop grande, pour pouvoir oser en prendre les mesures. Le Seigneur le sait. C'est pourquoi, il a pourvu à des « traductions » dans des ordres de grandeur plus accessibles et plus proches de nous. Pour cette raison justement, Paul sans timidité a dit à ses communautés : imitez-moi, mais j'appartiens au Christ. Il était pour ses fidèles une « traduction » du style de vie du Christ, qu'ils pouvaient voir et à laquelle ils pouvaient adhérer. À partir de Paul, tout au long de l'histoire il y a eu continuellement de telles « traductions » du chemin de Jésus en figures historiques vivantes. Nous prêtres nous pouvons penser à une grande foule de saints prêtres, qui nous précèdent pour nous indiquer la route : à commencer par Polycarpe de Smyrne et Ignace d'Antioche, en passant par les grands pasteurs comme Ambroise, Augustin et Grégoire le Grand, jusqu'à Ignace de Loyola, Charles Borromée, Jean-Marie Vianney, jusqu'aux prêtres martyrs du vingtième siècle et enfin jusqu'au Pape Jean-Paul II qui dans l'action et dans la souffrance nous a été un exemple dans la configuration au Christ, comme « don et mystère ». Les saints nous indiquent comment fonctionne le renouvellement et comment nous pouvons nous mettre à son service. Et ils nous font aussi comprendre que Dieu ne regarde pas aux grands nombres et aux succès extérieurs, mais rapporte ses victoires dans l'humble signe du grain de moutarde.

Chers amis, je voudrais encore brièvement m'arrêter à deux mots-clés du renouvellement des promesses sacerdotales, qui devraient nous pousser à réfléchir en ce moment de la vie de l'Église et de notre vie personnelle. Il y a avant tout le souvenir du fait que nous sommes – comme s'exprime Paul – « *intendants des mystères de Dieu* » (1 Co 4, 1), et que nous incombe le ministère de l'enseignement, le (*munus docendi*), qui est une partie de cette intendance des mystères de Dieu, où il nous montre son visage et son cœur, pour se donner lui-même à nous. Dans la rencontre des Cardinaux à l'occasion du récent Consistoire, divers Pasteurs, sur la base de leur expérience, ont parlé d'un analphabétisme religieux qui se répand dans notre société si intelligente. Les éléments fondamentaux de la foi, que dans le passé chaque enfant connaissait, sont toujours moins connus. Mais pour pouvoir vivre et aimer notre foi, pour pouvoir aimer Dieu et donc devenir capables de l'écouter de façon juste, nous devons savoir ce que Dieu nous a dit ; notre raison et notre cœur doivent être touchés par sa parole. L'*Année de la foi*, le souvenir de l'ouverture du Concile Vatican II, il y a 50 ans, doivent être pour nous une occasion d'annoncer le message de la foi avec un zèle nouveau et avec une nouvelle joie. Naturellement, nous le trouvons de manière fondamentale et essentielle dans la Sainte Écriture, que nous ne lirons et méditerons jamais assez. Mais en cela nous faisons tous l'expérience d'avoir besoin d'aide pour la transmettre avec rectitude dans le présent, afin qu'elle touche vraiment notre cœur. Cette aide nous la trouvons en premier lieu dans la parole de l'Église enseignante : les textes du Concile Vatican II et le *Catéchisme de l'Église*

catholique sont des instruments essentiels qui nous indiquent de manière authentique ce que l'Église croit à partir de la Parole de Dieu. Et naturellement en fait partie aussi tout le trésor des documents que le Pape Jean-Paul II nous a donné et qui est encore loin d'avoir été exploité jusqu'au bout.

Toute notre annonce doit se mesurer sur la parole de Jésus Christ : « *Mon enseignement n'est pas le mien* » (Jn 7, 16). Nous n'annonçons pas des théories et des opinions privées, mais la foi de l'Église dont nous sommes des serviteurs. Mais ceci naturellement ne doit pas signifier que je ne soutiens pas cette doctrine de tout mon être et que je ne suis pas fixé solidement en elle. Dans ce contexte me vient souvent à l'esprit la parole de saint Augustin : qu'est ce qui est aussi mien que moi-même ? qu'est-ce qui est aussi peu mien que moi-même ? Je ne m'appartiens pas à moi-même et je deviens moi-même justement par le fait que je vais au-delà de moi-même et par le dépassement de moi-même je réussis à m'insérer dans le Christ et dans son Corps qui est l'Église. Si nous ne nous annonçons pas nous-mêmes et si intérieurement nous sommes devenus tout un avec Celui qui nous a appelés comme ses messagers si bien que nous sommes modelés par la foi et que nous la vivons, alors notre prédication sera crédible. Je ne fais pas de la réclame pour moi-même, mais je me donne moi-même. Le Curé d'Ars n'était pas un savant, un intellectuel, nous le savons. Mais par son annonce il a touché les cœurs des gens, parce que lui-même avait été touché au cœur.

Le dernier mot-clé que je voudrais encore évoquer s'appelle le zèle pour les âmes (*animarum zelus*). C'est une expression démodée qui aujourd'hui n'est presque plus utilisée. Dans certains milieux, le mot âme est même considéré comme un mot prohibé, parce que – dit-on – il exprimerait un dualisme entre corps et âme, divisant l'homme à tort. L'homme est certainement une unité, destiné avec son corps et son âme à l'éternité. Mais ceci ne peut signifier que nous n'avons plus une âme, un principe constitutif qui garantit l'unité de l'homme dans sa vie et au-delà de sa mort terrestre. Et naturellement comme prêtres nous nous préoccupons de l'homme tout entier, justement aussi de ses nécessités physiques – des affamés, des malades, des sans-toit. Toutefois, nous ne nous préoccupons pas seulement du corps, mais aussi des besoins de l'âme de l'homme : des personnes qui souffrent en raison de la violation du droit ou d'un amour détruit ; des personnes qui se trouvent dans l'obscurité à propos de la vérité ; qui souffrent de l'absence de vérité et d'amour. Nous nous préoccupons du salut des hommes dans leur corps et dans leur âme. Et en tant que prêtres de Jésus Christ, nous le faisons avec zèle. Les personnes ne doivent jamais avoir la sensation que nous accomplissons consciencieusement notre horaire de travail, mais qu'avant et après nous nous appartenons seulement à nous-mêmes. Un prêtre ne s'appartient jamais à lui-même. Les personnes doivent percevoir notre zèle, par lequel nous donnons un témoignage crédible pour l'Évangile de Jésus Christ. Prions le Seigneur de nous remplir de la joie de son message, afin qu'avec un zèle joyeux nous puissions servir sa vérité et son amour. Amen.

© Libreria Editrice Vaticana – 2012

**ALLONS DE L'AVANT AVEC LE SEIGNEUR
POUR LE BIEN DE L'ÉGLISE ET DU MONDE.**

BENOIT XVI



LA CATHEDRALE – SANCTUAIRE DE L'ANNEE DE LA FOI VENEZ VOUS Y RESSOURCER !

Liturgie de la Parole

Jeudi 14 mars 2013 – Messe chrismale – Année C

Livre d'Isaïe (Is 61, 1-3a.6a.8b-9)

L'esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres, guérir ceux qui ont le cœur brisé, annoncer aux prisonniers la délivrance et aux captifs la liberté, annoncer une année de bienfaits, accordée par le Seigneur, et un jour de revanche pour notre Dieu. Alors, tous ceux qui pleurent, je les consolerais. Au lieu de la cendre de pénitence, je mettrai sur leur tête le diadème ; ils étaient en deuil, je les parfumerai avec l'huile de joie ; ils étaient dans le désespoir, je leur donnerai des habits de fête. Et vous, vous serez appelés : « Les prêtres du Seigneur », on vous nommera : « Les serviteurs de notre Dieu ». Je vous donnerai fidèlement la récompense, et je conclurai avec vous une Alliance éternelle. Votre descendance sera célèbre parmi les nations, et votre postérité au milieu des peuples. Tous ceux qui la verront reconnaîtront en elle une descendance bénie par le Seigneur.

Psaume 88 (89), 20-21, 22.25, 27.29

Autrefois, tu as parlé à tes amis,
dans une vision tu leur as dit :
« J'ai trouvé David, mon serviteur,
je l'ai sacré avec mon huile sainte.
« Ma main sera pour toujours avec lui,
mon bras fortifiera son courage.
Mon amour et ma fidélité sont avec lui,
mon nom accroît sa vigueur.
« Il me dira : Tu es mon Père,
mon Dieu, mon roc et mon salut !
Sans fin je lui garderai mon amour,
mon alliance avec lui sera fidèle ».

Livre de l'Apocalypse de saint Jean (1, 5-8)

Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Jésus Christ, le témoin fidèle, le premier-né d'entre les morts, le souverain des rois de la terre. À lui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, qui a fait de nous le royaume et les prêtres de Dieu son Père, à lui gloire et puissance pour les siècles des siècles. Amen. Voici qu'il vient parmi les nuées, et tous les hommes le verront, même ceux qui l'ont transpercé ; et, en le voyant, toutes les tribus de la terre se lamenteront. Oui, vraiment ! Amen ! Je suis l'alpha et l'oméga, dit le Seigneur Dieu, je suis celui qui est, qui était et qui vient, le Tout-Puissant.

Acclamation (cf. Is 61, 1)

Sur toi repose l'Esprit du Seigneur. Il t'a envoyé porter aux pauvres la Bonne Nouvelle du salut.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc (4, 16-21)

Jésus vint à Nazareth, où il avait grandi. Comme il en avait l'habitude, il entra dans la synagogue le jour du sabbat, et il se leva pour faire la lecture. On lui présenta le livre du prophète Isaïe. Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit : L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux prisonniers qu'ils sont libres, et aux aveugles qu'ils verront la lumière, apporter aux opprimés la libération, annoncer une année de bienfaits accordée par le Seigneur. Jésus referma le livre, le rendit au serviteur et s'assit. Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire : « Cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

RENOVATION DES PROMESSES SACERDOTALES

P. Bruno : Fils très chers, en cet anniversaire du jour où le Christ fit partager son sacerdoce à ses Apôtres et à chacun d'entre nous, voulez-vous, devant votre évêque et le peuple de Dieu, renouveler les engagements que vous avez pris ?

Les prêtres : *Oui, je le veux.*

P. Bruno : Voulez-vous vivre toujours plus unis au Seigneur Jésus et chercher à lui ressembler, en renonçant à vous-mêmes, en étant fidèles aux engagements attachés à la charge ministérielle que vous avez reçue, par amour du Christ et pour le service de son Église, au jour de votre ordination sacerdotale ?

Les prêtres : *Oui, je le veux.*

P. Bruno : Voulez-vous être les fidèles intendants des mystères de Dieu par l'eucharistie et les autres célébrations liturgiques, et annoncer fidèlement la Parole de Dieu, à la suite du Christ, notre chef et notre pasteur, avec désintéressement et charité ?

Les prêtres : Oui, je le veux.

Ensuite, tourné vers le peuple, l'Administrateur Apostolique poursuit :

P. Bruno : Et vous, mes frères et sœurs, priez pour vos prêtres : que le Seigneur répande sur eux ses dons en abondance, afin qu'ils soient les fidèles ministres du Christ souverain Prêtre et vous conduisent à lui, l'unique source du salut.

Le peuple : *Seigneur écoute-nous, Seigneur exauce-nous.*

P. Bruno : Priez aussi pour votre évêque : que je sois moi-même fidèle à la charge apostolique qui m'a été confiée ; que je sache mieux tenir au milieu de vous la place du Christ qui est Prêtre, Bon Pasteur, Maître et Serviteur de tous.

Le peuple : *Seigneur, écoute-nous, Seigneur exauce-nous.*

P. Bruno : Que le Seigneur nous garde les uns et les autres dans son amour ; qu'il conduise lui-même les pasteurs et leur peuple jusqu'à la vie éternelle.

Tous : *Amen*

Chants

Jeudi 14 mars 2013 – Messe chrismale – Année C

CÉLÉBRATIONS PASCALES À LA CATHÉDRALE

Jeudi 28 mars à 19h00 : Sainte Cène ;

Vendredi 29 mars à 18h00 : Passion ;

Samedi 30 mars à 19h00 : Veillée pascale ;

Dimanche 31 mars à 08h00 : Messe de Pâques

CONFESSIONS DE LA SEMAINE SAINTE À LA CATHÉDRALE

**- Jeudi 28, Vendredi 29 et Samedi 30 mars
de 8h30 à 11h30**

ENTRÉE : G 244

- 1- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te fait signe (*bis*)
Prends la lumière de Jésus !
Va creuser ta soif sur les chemins du monde (*bis*)
- 3- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te pardonne (*bis*)
Marche à la suite de Jésus !
Va crier son nom dans les déserts du monde (*bis*)
- 4- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te libère (*bis*)
Porte ta croix avec Jésus !
Va planter la paix aux carrefours du monde (*bis*)
- 6- Peuple de l'Alliance, ton Dieu est ta force (*bis*)
Ouvre tes portes avec Jésus !
Tu vivras d'esprit aux quatre vents du monde (*bis*)

KYRIE : Messe de Ranguail

GLORIA : Messe de Ranguail

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Haamanoa na, haamanoa na e te Fatu e
i to oe aroha e i ta oe na parau mau.

ACCLAMATION : Dédé 1

Ei hanahana i te Kirito, oia te Parau etereno a te Atua ora.

OFFERTOIRE : MHNK 64

- 1- A pupu i te teitei, i to oe ora nei,
mai te ha'amaita'i raa oia ia ana'e,
te tumu te Poiete no te mau mea 'toa.
- 2- Nana i horo'a mai, to oe iho maitai, te tino,
te varua, nona ra te mau mero, te vaha,
te mana'o, te mafatu, te rima.
- 3- E au mau taeae, a pupu atu outou,
i to outou mau tino, ei tutia ora,
E te mo'a e te au, i to tatou Atua.

SANCTUS : Messe de Ranguail

ANAMNESE : Messe de Ranguail

Nous rappelons ta mort, Seigneur ressuscité
et nous attendons, que tu viennes.

NOTRE PÈRE : Messe de Ranguail

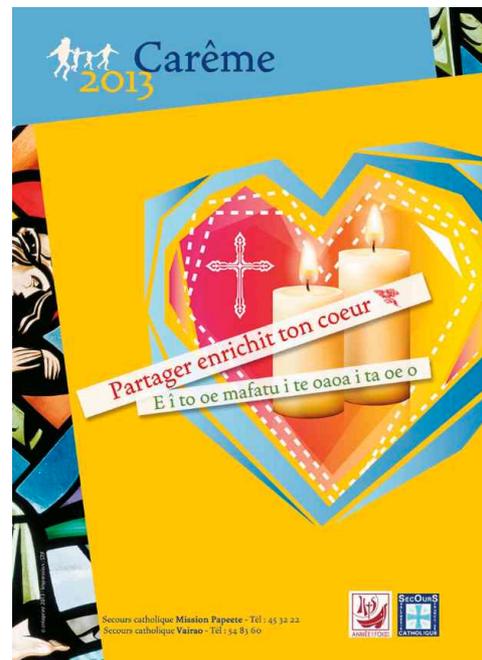
AGNUS : Messe de Ranguail

COMMUNION : Charles GOUNOD

Ave verum, Corpus natum de Maria Virgine,
Vere passum, immolatum, in crucepro homine
Cujus latus, perforatum, fluxit, un daet sanguine,
Esto nobis, praegus tatum Mortis in examine.
O Jesu dulcis, O Jesu pie, Jesu, Jesu, fili Mariae
In nobis miserere O Jesu In nobis miserere.
Amen, Amen, Amen, Amen.

ENVOI :

- R- Exsultate cherubim, Jubilate Séraphim,
Salve, Salve , Salve Regina
- 1- Salve Regina caelitum, O Maria,
Tu o rumspes fidelium, O Maria
- 2- Mater misericordiae, O Maria,
Dulcis parens clementiae, O Maria
- 3- Ad te clamamus exsules, O Maria,
Te nos rogamus supplices, O Maria



P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°19/2013
Dimanche 17 mars 2013 – 5^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année C

HUMEURS

FRANÇOIS, NOUVEAU PAPE

UN NON EVENEMENT POUR LA PRESSE QUOTIDIENNE DE POLYNESIE !

Le 14 mars, la presse internationale faisait sa « Une » sur l'élection du nouveau pape... même celle de « L'Humanité » journal du parti communiste qui ne peut être soupçonné de pro-cléricisme ! Alors que pour les deux quotidiens de Polynésie, cette élection était un non-événement ! La première page de La Dépêche n'y faisait même pas allusion ! Après tout... un nouveau Pape... cela ne concerne qu'à peine un milliard d'hommes et 100 000 Polynésiens ! Il était bien plus important de laisser rancune, haine et jalousie s'exprimer à la Une ! Ainsi le livre à paraître au sujet de l'un de nos acteurs politiques, écrit par deux journalistes, spécialiste « *es probité* », venu de France, était non pas un événement, mais l'« *Événement* » incontournable qui ne pouvait souffrir un report... et le risque d'être occulté par le non-événement de l'élection du nouveau

Pape !

Consolez-vous... le pape François devrait bientôt intéresser nos quotidiens... dès qu'ils se seront aperçu que quelques grincheux anticléricaux essayent de la salir au sujet d'une pseudo collaboration avec la dictature argentine... leur soif de dénigrement et de lynchage médiatique devrait se réveiller ! Il est dommage tout de même que notre presse locale quotidienne soit si peu intéressée à l'Actualité et autant attachée à sa seule opinion qu'elle érige en « *Vérité* » !



Il est vrai que si autrefois, l'un de nos quotidiens avait en exergue cette phrase : « *Journal indépendant et objectif* »... il y a bien longtemps qu'elle n'y figure plus !... ce qui en soi, est peut-être un signe d'objectivité... au moins inconsciente !



EN MARGE DE L'ACTUALITE

HABEMUS PAPAM ! DEO GRATIAS ! MAEVA FRANÇOIS !

Oui, rendons grâce à Dieu de ce que les cardinaux électeurs sont allés « *au bout du monde* » chercher notre nouveau Pape. En effet, Sa Sainteté François nous vient de Buenos Aires où il était Cardinal Archevêque. Jorge Mario Bergoglio est argentin, donc beaucoup plus proche de notre *fenua* que tous les autres papes. Ainsi le « *centre de gravité* » de l'Église glisse vers l'hémisphère Sud. Dans une grande simplicité le Saint Père, nouvel évêque de Rome, est apparu au balcon de la basilique Saint Pierre, saluant d'abord les fidèles de l'Église de Rome et remerciant les italiens de l'accueillir. Il a ensuite invité la foule à prier pour son prédécesseur avant de demander que chacun(e) prie en silence pour implorer « *la bénédiction de Dieu pour son évêque* ». La ferveur silencieuse a alors envahi de façon impressionnante la place Saint Pierre et la via della Conciliazione.

En quelques mots il a fait comprendre pourquoi il a choisi le nom de « *François* » et quelle sera la perspective de sa tâche : prendre « *un chemin d'humilité, et de fraternité au sein de l'Église* ».



Agé de 76 ans, Sa Sainteté François est devenu le 266^{ème} pape de l'Histoire et le premier pape non européen depuis Grégoire III (« *l'ami des pauvres et des misérables* », d'origine syrienne fut consacré le 13 mars 731).

Le Souverain Pontife devra faire face à de nombreux défis. Il nous reste donc à le soutenir de nos prières. Que l'Esprit-Saint le comble de grâces et de bénédictions pour mener à bien cette nouvelle charge non

seulement pour le bien du milliard de fidèles catholiques mais aussi pour l'humanité tout entière.

Dominique SOUPE - Chancelier

LES PREMIERS MOTS DU PAPE FRANÇOIS

BENEDICTION APOSTOLIQUE « URBI ET ORBI »

« Frères et sœurs, bonsoir !

Vous savez que la tâche du Conclave était de donner un Évêque à Rome. Il semble bien que mes frères Cardinaux soient allés le chercher quasiment au bout du monde... Mais nous sommes là... Je vous remercie pour votre accueil. La communauté diocésaine de Rome a son Évêque : merci ! Et tout d'abord, je voudrais prier pour notre Évêque émérite, Benoît XVI. Prions tous ensemble pour lui afin que le Seigneur le bénisse et la Vierge le protège ».

[Récitation du Notre Père, du Je Vous Salue Marie et du Gloire au Père]

« Et maintenant, initions ce chemin : l'Évêque et le peuple. Ce chemin de l'Église de Rome, qui est celle qui préside toutes les Églises dans la charité. Un chemin de fraternité, d'amour, de confiance entre nous. Prions toujours pour nous : l'un pour l'autre. Prions pour le monde entier afin qu'advienne une grande fraternité. Je souhaite que ce chemin que nous commençons aujourd'hui et au long duquel je serai aidé par mon Cardinal Vicaire ici présent, soit fructueux pour l'évangélisation de cette Ville

si belle !

Et maintenant je voudrais donner la bénédiction, mais auparavant, auparavant, je vous demande une faveur : avant que l'Évêque bénisse le peuple, je vous demande de prier le Seigneur afin qu'Il me bénisse : la prière du peuple, demandant la Bénédiction pour son Évêque. Faisons cette prière en silence de vous tous sur moi.



[...]

Maintenant je vais donner, à vous et au monde entier, à tous les hommes et toutes les femmes de bonne volonté, la Bénédiction.

[Bénédiction]

Frères et sœurs, je vous laisse. Grand merci pour votre accueil. Priez pour moi et à bientôt ! Nous nous reverrons rapidement : demain je veux aller prier la Vierge pour qu'Elle

protège Rome tout entière. Bonne nuit et bon repos ! »

© Libreria Editrice Vaticana – 2013

2005-2013 – PLACE SAINT PIERRE

CHERCHEZ LA DIFFERENCE ENTRE ELS DEUX PHOTOS !



La place Saint-Pierre le 4 avril 2005
(Luca Bruno/AP/SIPA)



La place Saint-Pierre le 13 mars 2013
(Michael Sohn/AP/SIPA)

En haut, c'est en 2005, au moment de la mort de Jean-Paul II. Son corps est transporté dans la basilique Saint-Pierre, pour un recueillement. ;

En bas, la place Saint-Pierre à Rome, le jour de la nomination du pape François (au balcon).

Adieu, téléphones à clapet

Entre les deux derniers conclaves de 2005 et de 2013, les Romains se sont équipés en iPhone et iPad. Les téléphones portables à clapet ont quasiment disparu. Les Italiens regardent le pape à travers un écran, et la prochaine fois ? C'est le site américain NBC News qui pointe la différence dans son diaporama hebdomadaire.

© Rue 89 – 2013

LE NOUVEAU PAPE JORGE MARIO BERGOGLIO

PETITE BIOGRAPHIE

Le premier pape américain est le jésuite argentin Jorge Mario Bergoglio, 77 ans, archevêque de Buenos Aires. C'est une haute figure de tout le continent et un pasteur simple et très aimé dans son diocèse, qu'il a visité en long et en large, aussi en métro et en autobus, au cours des quinze ans de son ministère épiscopal. « *Mes gens sont pauvres et je suis un des leurs* », a-t-il dit à plusieurs reprises pour expliquer son choix d'habiter dans un appartement et de se préparer le repas du soir tout seul.

Il a toujours recommandé à ses prêtres la miséricorde, le courage apostolique et d'ouvrir les portes à tous. Le pire qui puisse arriver dans l'Église, a-t-il expliqué à plusieurs occasions, « *est ce que de Lubac appelle la mondanité spirituelle* », qui signifie « *se mettre soi-même au centre* ». Et quand il cite la justice sociale, il invite à reprendre en main le catéchisme, à redécouvrir les dix commandements et les béatitudes. Son projet est simple : si l'on suit le Christ, l'on comprend que « *piétiner la dignité d'une personne est un péché grave* ».

Malgré son caractère timide – sa biographie officielle ne comporte que quelques lignes, au moins jusqu'à sa nomination comme archevêque de Buenos Aires – il est devenu un point de référence pour ses fortes prises de position lors de la dramatique crise économique qui a bouleversé son pays en 2001.

Il né dans la capitale argentine le 17 décembre 1936, fils d'émigrants piémontais : son père Mario est comptable, employé des chemins de fer, tandis que sa mère, Regina Sivori, s'occupe de la maison et de l'éducation de ses cinq enfants.

Diplômé comme technicien en chimie, il choisit ensuite la voie du sacerdoce en entrant au séminaire diocésain de Villa Devoto. Le 11 mars 1958 il passe au noviciat de la Compagnie de Jésus. Il complète ses études de lettres au Chili et en 1963, revient en Argentine et obtient une maîtrise en philosophie au collège saint Joseph à San Miguel. Entre 1964 et 1965 il est professeur de littérature et psychologie au collège de l'Immaculée de Santa Fé et en 1966 il enseigne les mêmes matières au collège du Sauveur à Buenos Aires. De 1967 à 1970 il étudie la théologie et obtient une maîtrise toujours au collège Saint-Joseph.

Il a été ordonné prêtre le 13 décembre 1969 par l'archevêque Ramón José Castellano. Il poursuit sa préparation entre 1970 et 1971 à Alcalá de Henares, en Espagne, et le 22 avril 1973 il émet sa profession perpétuelle chez les jésuites. À nouveau en Argentine, il est maître des novices à Villa Barilari à San Miguel, professeur à la faculté de théologie, consultant de la province de la Compagnie de Jésus et aussi recteur du Collège.

Le 31 juillet 1973 il est élu provincial des jésuites d'Argentine, charge qu'il occupera pendant six ans. Il reprend ensuite le travail sur le campus universitaire et, entre 1980 et 1986, il est à nouveau recteur du collège Saint-Joseph, et curé encore à San Miguel. En mars 1986 il se rend en Allemagne pour terminer sa thèse de doctorat ; ses supérieurs l'envoient ensuite au collège du Sauveur à Buenos Aires et ensuite à l'église de la Compagnie dans la ville de Cordoba, comme directeur spirituel et confesseur.

C'est le cardinal Antonio Quarracino qui le veut comme son étroit collaborateur à Buenos Aires. Ainsi, le 20 mai 1992, Jean-Paul II le nomme évêque titulaire d'Auca et auxiliaire de Buenos Aires. Le 27 juin, il reçoit dans la cathédrale l'ordination épiscopale précisément des mains du cardinal. Il choisit comme devise *Miserando atque eligendo* et insère

dans son blason le christogramme IHS, symbole de la Compagnie de Jésus.

Il accorde son premier entretien en tant qu'évêque à un petit journal paroissial, « *Estrellita de Belém* ». Il est immédiatement nommé vicaire épiscopal de la zone Flores et le 21 décembre 1993, il reçoit également la charge de vicaire général de l'archidiocèse. Ce n'est donc pas une surprise lorsque, le 3 juin 1997, il est promu archevêque coadjuteur de Buenos Aires. Moins de neuf mois plus tard, à la mort du cardinal Quarracino, il lui succède, le 28 février 1998, comme archevêque, primat d'Argentine et ordinaire pour les fidèles de rite oriental résidant dans le pays et dépourvus d'ordinaire de leur propre rite. Trois ans plus tard, lors du Consistoire du 21 février 2001, Jean-Paul II le crée cardinal, lui assignant le titre de saint Roberto Bellarmino. Il invite les fidèles à ne pas se rendre à Rome pour fêter son cardinalat et à destiner aux pauvres l'argent du voyage. Grand chancelier de l'Université catholique argentine, il est l'auteur des livres *Meditaciones para religiosos* (1982), *Reflexiones sobre la vida apostólica* (1986) et *Reflexiones de esperanza* (1992).

En octobre 2001, il est nommé rapporteur général adjoint à la X^{ème} assemblée générale ordinaire du Synode des évêques, consacrée au ministère épiscopal. Une tâche qui lui est confiée au dernier moment en remplacement du cardinal Edward Michael Egan, archevêque de New York, contraint à rester dans son pays en raison des attaques terroristes du 11 septembre. Lors du synode, il souligne en particulier la « *mission prophétique de l'évêque* », son identité de « *prophète de justice* », son devoir de « *prêcher sans cesse* » la doctrine sociale de l'Église, mais également d'« *exprimer un jugement authentique en matière de foi et de morale* ».

Entre temps, en Amérique latine, sa figure devient toujours plus populaire. Cependant, il ne perd pas la sobriété de caractère et le style de vie rigoureux, que certains définissent presque « *ascétique* ». C'est dans cet esprit qu'en 2002, il refuse la nomination comme président de la Conférence épiscopale argentine, mais trois ans plus tard, il est élu, puis reconfirmé pour un nouveau triennat en 2008. Entre temps, en avril 2005, il participe au Conclave au cours duquel est élu Benoît XVI.

En tant qu'archevêque de Buenos Aires – diocèse qui possède plus de trois millions d'habitants – il pense à un projet missionnaire centré sur la communion et sur l'évangélisation. Les quatre objectifs principaux sont : des communautés ouvertes et fraternelles ; participation active d'un laïcat conscient : évangélisation adressée à tous les habitants de la ville ; assistance aux pauvres et aux malades. Il vise à ré-évangéliser Buenos Aires, « *en tenant compte de ceux qui y vivent, de sa configuration, de son histoire* ». Il invite les prêtres et les laïcs à travailler ensemble. En septembre 2009, il lance au niveau national la campagne de solidarité pour le bicentenaire de l'indépendance du pays : deux cents œuvres de charité à réaliser d'ici 2016. Et, sur le plan continental, il nourrit de fortes espérances dans le sillage du message de la Conférence d'Aporecida en 2007, qu'il va jusqu'à définir « *l'Evangelii nuntiandi de l'Amérique latine* ».

Jusqu'au début de la vacance du siège, il était membre des Congrégations pour le culte divin et la discipline des sacrements, pour le clergé, pour les instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique ; du Conseil pontifical pour la famille et de la Commission pontificale

CHEMINER, EDIFIER ET CONFESSER SOUS LA CROIX

PREMIERE HOMELIE DU PAPE FRANÇOIS

Les 114 Cardinaux électeurs, ainsi que les conclavistes, se sont rassemblés à 17h dans la Chapelle Sixtine où sous la présidence du Pape François a été concélébrée par messe Pro Ecclesia.

À la fin des temps, la maison de Yahvé se dressera au sommet des montagnes. Et arbitre de nombreuses nations, Yahvé jugera tous les peuples. Ceux-ci briseront leurs épées pour en faire des socs de charrue, et de leurs lances des serpes. Plus aucune nation ne lèvera les armes contre une autre, et nul n'apprendra plus l'art de la guerre. Telle fut la première lecture tirée d'Isaïe. La seconde retenue était un passage de l'épître de Pierre consacrée au sacerdoce commun des fidèles : Approchez-vous de la pierre vivante, rejetée par les hommes mais choisie par Dieu car précieuse à ses yeux. Et vous mêmes, comme pierres vivantes, œuvrez à l'édification d'un édifice spirituel, pour un sacerdoce saint... Vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis destiné à chanter les louanges de celui qui vous a tiré des ténèbres jusqu'à sa lumière admirable. Ensuite l'Evangile était le récit par Mathieu de la confession de Pierre : Et vous autres, que dites-vous que je suis ?, lança Jésus à ses compagnons. Ce à quoi Pierre répondit : Toi tu es le Christ, le fils du Dieu vivant. Formule à laquelle le Seigneur répliqua par ces mots : Et moi je te dis que tu es Pierre et que sur cette pierre je bâtirai mon Église, et que les portes de l'Enfer n'auront pas prise sur elle. C'est donc sur ces trois textes, étroitement liés entre eux, que le Saint-Père a appuyé son homélie, brève et donnée sans texte écrit :

« Dans ces trois lectures je vois qu'il y a quelque chose de commun : c'est le mouvement. Dans la première lecture le mouvement sur le chemin ; dans la deuxième lecture, le mouvement dans l'édification de l'Église ; dans la troisième, dans l'Évangile, le mouvement dans la confession. Marcher, édifier, confesser.

Marcher. "Maison de Jacob, allons, marchons à la lumière du Seigneur" (Is 2, 5). C'est la première chose que Dieu a dite à Abraham : Marche en ma présence et sois irrépréhensible. Marcher : notre vie est une marche et quand nous nous arrêtons, cela ne va plus. Marcher toujours, en présence du Seigneur, à la lumière du Seigneur, cherchant à vivre avec cette irréprochabilité que Dieu demandait à Abraham, dans sa promesse.

Édifier. Édifier l'Église. On parle de pierres : les pierres ont une consistance ; mais des pierres vivantes, des pierres ointes par l'Esprit Saint. Édifier l'Église, l'Épouse du Christ, sur cette pierre angulaire qui est le Seigneur lui-même. Voici un autre mouvement de notre vie : édifier.

Troisièmement, confesser. Nous pouvons marcher comme nous voulons, nous pouvons édifier de nombreuses choses, mais si nous ne confessons pas Jésus Christ, cela ne va pas. Nous deviendrons une ONG humanitaire, mais non l'Église, Épouse du Seigneur. Quand on ne marche

pas, on s'arrête. Quand on n'édifie pas sur les pierres qu'est ce qui arrive ? Il arrive ce qui arrive aux enfants sur la plage quand ils font des châteaux de sable, tout s'écroule, c'est sans consistance. Quand on ne confesse pas Jésus Christ, me vient la phrase de Léon Bloy : "Celui qui ne prie pas le Seigneur, prie le diable". Quand on ne confesse pas Jésus Christ, on confesse la mondanité du diable, la mondanité du démon.

Marcher, édifier-construire, confesser. Mais la chose n'est pas si facile, parce que dans le fait de marcher, de construire, de confesser, bien des fois il y a des secousses, il y a des mouvements qui ne sont pas exactement des mouvements de la marche : ce sont des mouvements qui nous tirent en arrière.

Cet Évangile poursuit avec une situation spéciale. Le même Pierre qui a confessé Jésus Christ lui dit : Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. Je te suis, mais ne parlons pas de Croix. Cela n'a rien à voir. Je te suis avec d'autres possibilités, sans la Croix ; Quand nous marchons sans la Croix, quand nous édifions sans la Croix et quand nous confessons un Christ sans Croix, nous ne sommes pas disciples du Seigneur : nous sommes mondains, nous sommes des Évêques, des Prêtres, des Cardinaux, des Papes, mais pas des disciples du Seigneur.

Je voudrais que tous, après ces jours de grâce, nous ayons le courage, vraiment le courage, de marcher en présence du Seigneur, avec la Croix du Seigneur ; d'édifier l'Église sur le sang du Seigneur, qui est versé sur la Croix ; et de confesser l'unique gloire : le Christ crucifié. Et ainsi l'Église ira de l'avant.

Je souhaite à nous tous que l'Esprit Saint, par la prière de la Vierge, notre Mère, nous accorde cette grâce : marcher, édifier, confesser Jésus Christ crucifié. Qu'il en soit ainsi ! »

Ensuite, la prière des fidèles a invité à prier pour le nouveau Pape comme pour le Pape émérite, « afin qu'il serve l'Église dans le retrait d'une vie de recueillement et de méditation. Elle a également appelé à prier pour tous les responsables de ce monde afin qu'ils n'agissent ni par la force ni par intérêt, qu'ils respectent les gens car tout pouvoir vient de Dieu. Et enfin pour toutes les personnes qui souffrent, sont dans le doute. Puisse le Pasteur suprême les secourir et les consoler en leur accordant la couronne de gloire ».

Après la cérémonie, le Saint-Père a été accompagné par le Préfet de la Maison pontificale jusqu'aux appartements pontificaux.

© V.I.S. – 2013

L'ÉTAT DU MONDE ET DE L'ÉGLISE

HOMELIE DU CARDINAL JOSEPH RATZINGER A L'OUVERTURE DU CONCLAVE DE 2005

C'était un peu l'état du monde et de l'Église vu par les cardinaux dont le cardinal doyen, Joseph Ratzinger, avait livré une synthèse, après douze congrégations générales, dans son homélie de ce 18 avril 2005, lors de la messe solennelle « pour l'élection du pontife », « Pro eligendo pontifice », en la basilique Saint-Pierre. Une synthèse sous le signe de la miséricorde avec un commentaire de l'Evangile, à la lumière de la Miséricorde divine. Un texte toujours d'actualité...

(Is 61, 1-3a.6a.8b-9 Ep 4, 11-16 Jn 15, 9-17)

En cette heure de grande responsabilité, nous écoutons avec une attention particulière ce que le Seigneur nous dit à travers ses paroles mêmes. Des trois lectures, je ne voudrais choisir que quelques passages qui nous concernent directement dans un moment comme celui-ci. La première lecture offre un portrait prophétique de la figure du Messie - un portrait qui prend toute sa signification à partir du moment où Jésus lit ce texte dans la synagogue de Nazareth, lorsqu'il dit : « *Aujourd'hui s'accomplit à vos oreilles ce passage de l'Écriture* » (Lc 4, 21). Au centre de ce texte prophétique, nous trouvons un mot qui - tout au moins à première vue - apparaît contradictoire. Le Messie, en parlant de lui-même, dit qu'il a été envoyé « *proclamer une année de grâce de la part de Yahvé et un jour de vengeance pour notre Dieu* » (Is 61, 2). Nous écoutons, avec joie, l'annonce de l'année de grâce : la miséricorde divine pose une limite au mal - nous a dit le Saint-Père. Jésus Christ est la miséricorde divine en personne : rencontrer le Christ signifie rencontrer la miséricorde de Dieu. Le mandat du Christ est devenu notre mandat à travers l'onction sacerdotale ; nous sommes appelés à promulguer - non seulement à travers nos paroles mais également notre vie, avec les signes efficaces des sacrements, « *l'année de grâce du Seigneur* ». Mais que veut dire Isaïe lorsqu'il annonce un « *jour de vengeance pour notre Dieu* » ? Jésus, à Nazareth, lors de sa lecture du texte prophétique, n'a pas prononcé ces paroles - il a conclu en annonçant l'année de grâce. Peut-être cela a-t-il été le motif du scandale qui a eu lieu après sa prédication ? Nous ne le savons pas. Quoi qu'il en soit, le Seigneur a offert son commentaire authentique à ces paroles avec sa mort sur la croix : « *Lui qui, sur le bois, a porté lui-même nos fautes dans son corps...* », dit saint Pierre (1 P 2, 24). Et saint Paul écrit aux Galates : « *Le Christ nous a rachetés de cette malédiction de la Loi, devenu lui-même malédiction pour nous, car il est écrit : Maudit quiconque pend au gibet, afin qu'aux païens passe dans le Christ Jésus la bénédiction d'Abraham et que par la foi nous recevions l'Esprit de la promesse* » (Ga 3, 13sq).

La miséricorde du Christ n'est pas une grâce à bon marché, elle ne suppose pas la banalisation du mal. Le Christ porte dans son corps et sur son âme tout le poids du mal, toute sa force destructrice. Il brûle et transforme le mal dans la souffrance, dans le feu de son amour qui souffre. Le jour de la vengeance et de l'année de grâce coïncident avec le mystère pascal, dans le Christ mort et ressuscité. Telle est la vengeance de Dieu : lui-même, en la personne du Fils, souffre pour nous. Plus nous sommes touchés par la miséricorde du Seigneur, plus nous devenons solidaires de sa souffrance - et plus nous sommes prêts à compléter dans notre chair « *ce qu'il manque aux épreuves du Christ* » (Col 1, 24).

Passons à la deuxième lecture, à la Lettre aux Ephésiens. Il s'agit ici, en substance, de trois choses : tout d'abord des ministères et des charismes dans l'Église, comme dons du Seigneur ressuscité et monté au ciel ; puis, de la maturation de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, comme condition et contenu de l'unité dans le Corps du Christ ; et, enfin, de la participation commune à la croissance du corps du Christ, c'est-à-dire de la transformation du monde dans la communion avec le Seigneur.

Arrêtons-nous sur deux points. Le premier est le chemin vers « *la maturité du Christ* », c'est ce que dit, en simplifiant un peu, le texte italien. Pour être plus précis, nous devrions parler, selon le texte grec, de la « *mesure*

de la plénitude du Christ », à laquelle nous sommes appelés à arriver pour être réellement adultes dans la foi. Nous ne devrions pas rester des enfants dans la foi, dans un état de minorité. Et en quoi consiste le fait d'être des enfants dans la foi ? Saint Paul répond : « *Ainsi nous ne serons plus des enfants, nous ne nous laisserons plus balloter et emporter à tout vent de la doctrine* » (Ep 4, 14). Une description très actuelle !

Combien de vents de la doctrine avons-nous connus au cours des dernières décennies, combien de courants idéologiques, combien de modes de la pensée... La petite barque de la pensée de nombreux chrétiens a été souvent ballottée par ces vagues - jetée d'un extrême à l'autre : du marxisme au libéralisme, jusqu'au libertinisme ; du collectivisme à l'individualisme radical ; de l'athéisme à un vague mysticisme religieux ; de l'agnosticisme au syncrétisme et ainsi de suite. Chaque jour naissent de nouvelles sectes et se réalise ce que dit saint Paul à propos de l'imposture des hommes, de l'astuce qui tend à les induire en erreur (cf. Ep 4, 14). Posséder une foi claire, selon le Credo de l'Église, est souvent défini comme du fondamentalisme. Tandis que le relativisme, c'est-à-dire se laisser entraîner « *à tout vent de la doctrine* », apparaît comme l'unique attitude à la hauteur de l'époque actuelle. L'on est en train de mettre sur pied une dictature du relativisme qui ne reconnaît rien comme définitif et qui donne comme mesure ultime uniquement son propre ego et ses désirs.

Nous possédons, en revanche, une autre mesure : le Fils de Dieu, l'homme véritable. C'est lui la mesure du véritable humanisme. Une foi « *adulte* » ne suit pas les courants de la mode et des dernières nouveautés ; une foi adulte et mûre est une foi profondément enracinée dans l'amitié avec le Christ. C'est cette amitié qui nous ouvre à tout ce qui est bon et qui nous donne le critère permettant de discerner entre le vrai et le faux, entre imposture et vérité. Cette foi adulte doit mûrir en nous, c'est vers cette foi que nous devons guider le troupeau du Christ. Et c'est cette foi, - cette foi seule - qui crée l'unité et qui se réalise dans la charité. Saint Paul nous offre à ce propos - en contraste avec les tribulations incessantes de ceux qui sont comme des enfants ballotés par les flots - une belle parole : faire la vérité dans la charité, comme formule fondamentale de l'existence chrétienne. Dans le Christ, vérité et charité se retrouvent. Dans la mesure où nous nous rapprochons du Christ, la vérité et la charité se confondent aussi dans notre vie. La charité sans vérité serait aveugle ; la vérité sans charité serait comme « *cymbale qui retentit* » (1 Co 13, 1).

Venons-en à présent à l'Évangile, de la richesse duquel je ne voudrais tirer que deux petites observations. Le Seigneur nous adresse ces paroles merveilleuses : « *Je ne vous appelle plus serviteurs... mais je vous appelle amis* » (Jn 15, 15). Nous avons parfois le sentiment de n'être - comme il est vrai - que des serviteurs inutiles (cf. Lc 17, 10). Et malgré cela le Seigneur nous appelle amis, fait de nous ses amis, nous donne son amitié. Le Seigneur définit l'amitié d'une double façon. Il n'y a pas de secrets entre amis : le Christ nous dit tout ce qu'il entend du Père ; il nous donne pleinement sa confiance et, avec la confiance, également la connaissance. Il nous révèle son visage, son cœur. Il nous montre sa tendresse pour nous, son amour passionné qui va jusqu'à la folie de la croix. Il nous fait confiance, il nous donne le pouvoir de parler en son nom : « *ceci est mon corps...* », « *je te pardonne...* ». Il nous confie son corps, l'Église. Il confie à nos faibles esprits, à nos faibles mains, sa vérité - le mystère du Dieu Père, Fils et Esprit Saint ; le mystère du Dieu « *qui a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique* » (Jn 3, 16). Il

nous a fait devenir ses amis - et nous, comment répondons-nous à cela ?

Le deuxième élément, avec lequel Jésus définit l'amitié, est la communion des intentions. « *Idem velle - idem nolle* », était également pour les Romains la définition de l'amitié. « *Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande* » (Jn 15, 14). L'amitié avec le Christ coïncide avec ce qu'exprime la troisième demande du Notre Père : « *Que ta volonté sois faite sur la terre comme au ciel* ». À l'heure du Géthsémani, Jésus a transformé notre volonté humaine rebelle en volonté conforme et unie à la volonté divine. Il a souffert de tout le drame de notre autonomie - et, précisément en conduisant notre volonté entre les mains de Dieu, il nous donne la liberté véritable : « *Pas ma volonté, mais la tienne* » (Mt 21, 39). Dans cette communion des volontés se réalise notre rédemption : être amis de Jésus, devenir amis de Dieu. Plus nous aimons Jésus, plus nous le connaissons, plus grandit notre liberté véritable, plus grandit la joie d'être rachetés. Merci Jésus pour ton amitié !

L'autre élément de l'Évangile - dont je voulais parler - est le discours de Jésus sur le fait de porter du fruit : « *C'est moi qui vous ai établis pour que vous alliez et portiez du fruit* » (Jn 15, 16). Apparaît ici le dynamisme de l'existence du chrétien, de l'apôtre : je vous ai constitués pour que vous alliez... Nous devons être aimés par une sainte préoccupation : la préoccupation de porter à tous le don de la foi, de l'amitié avec le Christ. En vérité, l'amour, l'amitié de Dieu nous a été donnée pour qu'elle arrive également aux autres. Nous avons reçu la foi pour la donner aux autres - nous sommes des prêtres pour servir

les autres. Et nous devons porter un fruit qui demeure. Tous les hommes veulent laisser une trace qui demeure. Mais qu'est-ce qui demeure ? Pas l'argent. Même les constructions ne demeurent pas ; les livres non plus. Après un certain temps, plus ou moins long, toutes ces choses disparaissent. L'unique chose qui reste pour l'éternité est l'âme humaine, l'homme créé par Dieu pour l'éternité. Le fruit qui reste est donc ce que nous avons semé dans les âmes humaines - l'amour, la connaissance ; le geste capable de toucher le cœur, la parole qui ouvre l'âme à la joie du Seigneur. Alors, allons et prions le Seigneur, pour qu'il nous aide à porter du fruit, un fruit qui demeure. Ce n'est qu'ainsi que la terre peut être transformée d'une vallée de larmes en un jardin de Dieu.

Nous revenons enfin, encore une fois, à la Lettre aux Ephésiens. La lettre dit - en reprenant les paroles du Psaume 68 - que le Christ, en montant au ciel, « *a donné des dons aux hommes* » (Ep 4, 8). Le vainqueur distribue des dons. Et ces dons sont les apôtres, les prophètes, les évangélistes, les pasteurs et les maîtres. Notre ministère est un don du Christ aux hommes, pour édifier son Corps - le monde nouveau. Nous vivons notre ministère ainsi, comme un don du Christ aux hommes ! Mais en cette heure, en particulier, nous prions avec insistance le Seigneur afin qu'après le grand don du Pape Jean-Paul II, il nous donne à nouveau un pasteur selon son cœur, un pasteur qui nous guide à la connaissance du Christ, à son amour, à la joie véritable. Amen.

Basilique Vaticane - Lundi 18 avril 2005

© Libreria Editrice Vaticana - 2005

Liturgie de la Parole

Dimanche 17 mars 2013 - 5^{ème} Dimanche du Temps de Carême - Année C

Lecture du livre d'Isaïe (Is 43, 16-21)

Ainsi parle le Seigneur, lui qui fit une route à travers la mer, un sentier au milieu des eaux puissantes, lui qui mit en campagne des chars et des chevaux, des troupes et de puissants guerriers ; et les voilà couchés pour ne plus se relever, ils se sont éteints, ils se sont consumés comme une mèche. Le Seigneur dit : Ne vous souvenez plus d'autrefois, ne songez plus au passé. Voici que je fais un monde nouveau : il germe déjà, ne le voyez-vous pas ? Oui, je vais faire passer une route dans le désert, des fleuves dans les lieux arides. Les bêtes sauvages me rendront gloire — les chacals et les autruches — parce que j'aurai fait couler de l'eau dans le désert, des fleuves dans les lieux arides, pour désaltérer le peuple, mon élu. Ce peuple que j'ai formé pour moi redira ma louange.

Psaume 125, 1-2ab, 2cd-3, 4-5, 6

Quand le Seigneur ramena les captifs à Sion,
nous étions comme en rêve !
Alors notre bouche était pleine de rires,
nous poussions des cris de joie.

Alors on disait parmi les nations :
« Quelles merveilles fait pour eux le Seigneur ! »
Quelles merveilles le Seigneur fit pour nous
nous étions en grande fête !

Ramène, Seigneur, nos captifs,
comme les torrents au désert.
Qui sème dans les larmes
moissonne dans la joie.

Il s'en va, il s'en va en pleurant,
il jette la semence ;

il s'en vient, il s'en vient dans la joie,
il rapporte les gerbes.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Philippiens (Ph 3, 8-14)

Frères, tous les avantages que j'avais autrefois, je les considère maintenant comme une perte à cause de ce bien qui dépasse tout : la connaissance du Christ Jésus, mon Seigneur. À cause de lui, j'ai tout perdu ; je considère tout comme des balayures, en vue d'un seul avantage, le Christ, en qui Dieu me reconnaîtra comme juste. Cette justice ne vient pas de moi-même — c'est-à-dire de mon obéissance à la loi de Moïse — mais de la foi au Christ : c'est la justice qui vient de Dieu et qui est fondée sur la foi. Il s'agit de connaître le Christ, d'éprouver la puissance de sa résurrection et de communier aux souffrances de sa passion, en reproduisant en moi sa mort, dans l'espoir de parvenir, moi aussi, à ressusciter d'entre les morts. Certes, je ne suis pas encore arrivé, je ne suis pas encore au bout, mais je poursuis ma course pour saisir tout cela, comme j'ai moi-même été saisi par le Christ Jésus. Frères, je ne pense pas l'avoir déjà saisi. Une seule chose compte : oubliant ce qui est en arrière, et lancé vers l'avant, je cours vers le but pour remporter le prix auquel Dieu nous appelle là-haut dans le Christ Jésus.

Acclamation (Ps 129, 7)

Auprès du Seigneur est la grâce, près de lui, la pleine délivrance.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 8, 1-11)

Jésus s'était rendu au mont des Oliviers ; de bon matin, il retourna au Temple. Comme tout le peuple venait à lui, il s'assit et se mit à enseigner. Les scribes et les pharisiens lui

amènent une femme qu'on avait surprise en train de commettre l'adultère. Ils la font avancer, et disent à Jésus : « Maître, cette femme a été prise en flagrant délit d'adultère. Or, dans la Loi, Moïse nous a ordonné de lapider ces femmes-là. Et toi, qu'en dis-tu ? » Ils parlaient ainsi pour le mettre à l'épreuve, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus s'était baissé et, du doigt, il traçait des traits sur le sol. Comme on persistait à l'interroger, il se redressa et leur dit : « Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter la pierre » Et il se baissa de nouveau pour tracer des traits sur le sol. Quant à eux, sur cette réponse, ils s'en allaient l'un après l'autre, en commençant par les plus âgés. Jésus resta seul avec la femme en face de lui. Il se redressa et lui demanda : « Femme, où sont-ils donc ? Alors, personne ne t'a condamnée ? » Elle répondit : « Personne, Seigneur ». Et Jésus lui dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pèche plus ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Brisons le cercle fermé de nos seuls intérêts pour ouvrir notre prière à tous nos frères, les hommes, que le Dieu de tendresse et de miséricorde convie à la joie du Monde nouveau.

Sur les communautés chrétiennes tentées de se replier sur leur passé,... et sur celles qui tentent de s'ouvrir sur l'avenir,... implorons la miséricorde de Dieu !

Sur tous ceux - hommes et femmes, jeunes et adultes - pour qui l'avenir semble bouché,... et sur ceux qui aident leurs frères et sœurs à envisager un avenir, ... implorons la miséricorde de Dieu !

Sur les hommes et les femmes qui souffrent d'être exclus par le regard des autres,... et sur ceux dont le regard est un appel à se relever et à reprendre la route,... implorons la miséricorde de Dieu !

Sur les catéchumènes qui se préparent au baptême comme un chemin d'avenir,... sur les baptisés que le sacrement de pénitence ouvre à un nouvel avenir,... sur celles et ceux qui, à l'appel du diocèse, se mobilisent pour construire une Terre d'avenir,... implorons la miséricorde de Dieu !

Toi qui fais surgir un monde nouveau par le souffle de ton Esprit, nous te prions : Change en cœur de chair notre cœur de pierre, rends notre regards et nos mains fraternels, et nous serons, pour ce temps de ta grâce, le peuple qui redira ta louange. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

VA DESORMAIS NE PECHE PLUS !

COMMENTAIRE DE L'EVANGILE DU 5^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE C

Que savons-nous de cette femme dont nous parle l'évangile ? Rien. Est-elle jeune, quel est son nom, son visage ? Rien. Tout ce que nous savons d'elle, c'est qu'elle a été surprise en flagrant délit d'adultère. Elle est le type même de la « femme-objet ». Objet de convoitise, puis objet de mépris, elle devient objet qui va servir à régler une méchante querelle entre pharisiens et Jésus. Elle est comme déjà morte. On ne lui parle pas : tout se passe par-dessus son dos.

Dépités du succès de Jésus, les pharisiens utilisent cette malheureuse pour le coincer. Ils la lui amènent et l'invitent à se prononcer sur son cas : « Dans la Loi, Moïse nous a commandé de lapider celles-là. Toi donc, que dis-tu ? »

Le piège est redoutable. Si Jésus s'associe à la condamnation prescrite par la Loi, il entre en rébellion contre le pouvoir romain qui s'est réservé la peine de mort. Et il contredit, du même coup, son enseignement subversif sur le Dieu de miséricorde. Mais s'il ne le fait pas, il s'oppose à Moïse, l'autorité suprême.

La réponse de Jésus se fait d'abord *silence*. Tant qu'accusations et malveillances tombent sur la femme, on le voit étrangement occupé à tracer des traits sur le sol. Baissé vers le terre, il évite les yeux injectés de sang de ces hommes surexcités. S'il avait commencé par les fixer du regard, c'est leur propre rage qu'ils y auraient lue, reflétée comme dans un miroir. L'affrontement deviendrait inévitable, la lapidation de leur victime et sans doute celle de Jésus aussi. Courbé sur le sable, il attend que se calme la meute. Il dédramatise.

Lorsque enfin le tumulte s'apaise, il se redresse. Sa parole met alors devant leur responsabilité ces assassins en puissance, inconscients du crime qu'ils sont prêts à commettre : « La Loi prescrit de lapider ces femmes-là. Eh bien, que celui d'entre vous qui est sans péché jette la première pierre » (8,7). Puis il reprend ses vagues graffitis dans la poussière. Plutôt que de lancer l'un après l'autre leur

pierre, lentement, ils s'en vont, « à commencer par les plus âgés ».

Tous partent ; tous, sauf la femme qui est toujours là. Et lui. « Ils ne restaient plus que deux, écrit superbement saint Augustin, la pécheresse et le sauveur, la malade et le médecin, la misère et la miséricorde ». La femme aurait pu s'enfuir, mais elle reste là. Très doucement, Jésus lui parle. Et sa question est légèrement teintée d'ironie : « Femme, où sont-ils ? Personne ne t'a condamnée ? » - « Pas un, Seigneur ». - « Moi non plus, je ne te condamne pas... » (8, 10-11) Si les hommes, au cœur dur, toujours sur le point d'entrer dans la spirale de la violence, ne t'ont pas condamnée, comment le cœur infiniment miséricordieux de Celui qui est sans péché pourrait-il t'accuser ?

« Va, désormais ne pèche plus ». C'est un mot de résurrection. « Voici que je fais un monde nouveau », disait Isaïe. Et saint Paul : « Oubliant ce qui est en arrière, tendu vers l'avenir, je cours vers le but ». Dans un de ses livres¹, le romancier Didier Decoin imagine avec humour la réaction de la femme adultère : « Elle était rudement bien trouvée, son histoire de la première pierre. Leur tête aux autres, quand ils ont filé en rasant les murs ! Il les a bien eus, pense-t-elle, si je savais seulement qui il est, il m'aurait pour toujours... »

Avec Dieu, on peut toujours dépasser (pas supprimer !) son passé. J'ai lu tout dernièrement que le terrifiant nazi Seyss-Inquart (responsable parmi des dizaines de milliers d'autres, des meurtres d'Edith Stein et de sa sœur Rosa, d'Etty Hillesum et de toute sa famille), est revenu au catholicisme de son enfance et s'est confessé après sa condamnation prononcée par le tribunal de Nürenberg. Avant de subir la peine capitale, il a dit souhaiter que sa mort puisse servir à la réconciliation des peuples. « Nul n'est trop loin pour Dieu... »

¹ « Jésus, le Dieu qui riait » Stock 1999, page 215-216.

Chants

Samedi 16 mars 2013 – 5^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année C

ENTRÉE :

- 1- Ô Seigneur je viens vers toi pour implorer ton pardon,
Car sans toi ma vie n'est que poussière
Car sans toi je traîne dans la misère
Ô Seigneur je ne pourrais me passer de toi
Ô, ô hosanna réconcilions nous.
- 2- Ô Seigneur je viens vers toi pour implorer ton pardon
Pour tous les jeunes de tous les pays
Aide-les à convertir leur vie
Dans ce mon qui vie de peur et de haine
Ô, ô hosanna, réconcilions nous

KYRIE :

- 1- Jésus, Berger de toute humanité,
Tu es venu chercher ceux qui étaient perdus.
Prends pitié de nous, fais-nous revenir,
Fais-nous revenir à toi ! Prends pitié de nous !
- 2- Jésus, Berger de toute humanité,
Tu es venu guérir ceux qui étaient malades.
Prends pitié de nous, fais-nous revenir,
Fais-nous revenir à toi ! Prends pitié de nous !
- 3- Jésus, Berger de toute humanité,
Tu es venu sauver ceux qui étaient pécheurs.
Prends pitié de nous, fais-nous revenir,
Fais-nous revenir à toi ! Prends pitié de nous !

PSAUME :

Le Seigneur à fait merveille, nous voici dans la joie.

ACCLAMATION :

Gloire et louange à toi Seigneur Jésus.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;

il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O o Seigneur en ce jour écoute ma prière.

OFFERTOIRE :

R- Voici le pain, voici le vin, pour le repas et pour la route,
Voici ton corps, voici ton sang
Entre nos mains, voici ta vie qui renaît de nos cendres.

1- Pain des merveilles de notre Dieu
Pain du Royaume, table de Dieu.

2- Vin pour les noces de l'homme-Dieu
Vin de la fête, Pâque de Dieu.

SANCTUS : *Faustine TOKORAGI - tahitien*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort tu es ressuscité
et tu reviens encore pour nous sauver
Seigneur pour nous sauver pour nous sauver

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Marcel - tahitien*

COMMUNION :

1- Oh regarde moi je suis celui qui fit lever
Le beau soleil à l'horizon
Oh regarde moi je puis aussi le faire lever
au fond de toi en mille chansons
Aie confiance en moi je suis celui
qui embrasa d'un feu ardent le grand buisson
Aie confiance en moi je puis aussi te consumer
de mon esprit de mille façon

R- Lève les yeux vers moi je suis mendiant de toi
car il me tarde de te donner ma joie
Reviens toujours vers moi mon cœur ouvert pour toi
ne peut attendre pour se donner à toi

2- Oh regarde moi je suis celui qui accueillit
De bon matin la pécheresse
Oh regarde-moi il y a longtemps déjà que je t'attends
pour te pardonner sans cesse
Aie confiance en moi je suis celui
qui a sorti l'aveugle né de ses ténèbres
Aie confiance en moi pour toi aussi
je suis lumière et vérité laisse toi guider

ENVOI :

R- Marie, tendresse dans nos vies,
Marie, chemin qui mène à Lui,
Ton « oui » fleurit, dans notre vie,
Merci pour ce cadeau béni !

3- S'il te plaît, Sainte Vierge, obtiens-nous de Jésus
De choisir l'espérance, pour fleurir l'aujourd'hui.

Chants

Dimanche 17 mars 2013 – 5^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année C

ENTRÉE : MHNK 128

- 1- E te feia Kiritiano, eiaha e Ha'amaoro
A ho'i mai i te Atua attira 'te hara
A ho'i mai i te Atua (bis) atira 'te hara.
- 2- Mai te tia'i mamoe ra tei maimi tei ta'a'e
E aroha te Atua i te pipi here
E aroha te Atua (bis) i te pipi here

KYRIE : Messe de Ranguel

Seigneur Jésus, envoyé par le Père,
Pour guérir et sauver les hommes,
Prends pitié de nous. *Seigneur Prends Pitié (ter)*

Ô Christ, venu dans le monde,
Appeler tous les pécheurs,
Prends pitié de nous. *O Christ Prends pitié (ter)*

Seigneur Jésus, élevé dans la gloire du Père,
Où tu intercèdes pour nous,
Prends pitié de nous. *Seigneur Prends Pitié (ter)*

PSAUME :

E ohipa fa'ahiaha to te Fatu i rave
no tatou nei i 'oa'oa ai tatou.

ACCLAMATION :

Ta Parole est Lumière, ô Jésus Christ !
Ta Parole est Sagesse, ô Jésus Christ !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- A karogo mai, e Iesu, ki to matou nei pure
A katika mai, ka purotu mai, e Iesu.
- 2- A faaroo mai e te Fatu e, i ta matou pure, a faarii mai.

OFFERTOIRE : G 162

- R- Changez vos cœurs, croyez à la Bonne Nouvelle !
Changez de vie, croyez que Dieu vous aime !
- 1- Je ne viens pas pour condamner le monde :
je viens pour que le monde soit sauvé.
 - 2- Je ne viens pas pour les biens portants, ni pour les justes.
je viens pour les malades, les pécheurs.
 - 3- Je ne viens pas pour juger les personnes :
je viens pour leur donner la vie de Dieu.
 - 4- Je suis le Bon Pasteur, dit Jésus :
je cherche les brebis égarées.
 - 6- Qui croit en moi à la vie éternelle :
Croyez en mes paroles et vous vivrez.

SANCTUS : Messe de Ranguel

ANAMNESE : Messe de Ranguel

Nous rappelons ta mort, Seigneur ressuscité
et nous attendons que tu viennes.

NOTRE PÈRE : Messe de Ranguel

AGNUS : Messe de Ranguel

COMMUNION : Charles GOUNOD

Ave verum, Corpus natum de Maria Virgine,
Vere passum, immolatum, in crucepro homine
Cujus latus, perforatum, fluxit, un daet sanguine,
Eston obis, praegus tatum Mortis in examine.
O Jesu dulcis, O Jesu pie,
Jesu, Jesu, fili Mariae In nobis miserere
O Jesu In nobis miserere.
Amen, Amen, Amen, Amen

ENVOI : Partition Médéric

- R- Ave eee, Ave Maria (bis)
Gratia plena dominus tecum
Ave eee, Ave Maria (bis)
- 1- Sois à mes côtés, Mère bien aimée,
avec Toi je veux chanter, O Seigneur, notre Dieu,
Magnificat, (bis), Magnificat (bis),
Magnificat (bis), Magnificat (bis)
Saint est son Nom, (Saint est son Nom),
Pour l'Éternité (Éternité) (bis)
- R- Ave eee, Ave Maria (bis)
Gratia plena dominus tecum
Ave eee, Ave Maria (bis)

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 16 MARS 2013

18h00 : **Messe dominicale** : Juliette LY ;

DIMANCHE 17 MARS 2013

5^{ème} Dimanche du Temps de Carême - violet

08h00 : **Messe** : Taao TAHITO et sa famille ;

18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

LUNDI 18 MARS 2013

S. Cyrille, évêque de Jérusalem, docteur de l'Église, † 386 - violet

05h50 : **Messe** : Paul-Emmanuel LIVINE ;

MARDI 19 MARS 2013

S. JOSEPH, ÉPOUX DE LA VIERGE MARIE
solennité - blanc

05h50 : **Messe** : Rudolph SALMON et sa famille ;

MERCREDI 20 MARS 2013

Férie - violet

05h40 : **Messe** : David MAIU et les défunts des familles LEVALLOI - TOULANGUI - DETEIX ;

12h00 : **Messe** : Cédric – action de grâce ;

JEUDI 21 MARS 2013

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Michel BAROUTI et Irène ;

17h30 : **Chemin de Croix** avec le M.E.J. ;

18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 22 MARS 2013

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;

16h00 : **Chemin de croix** ;

17h00 : **Apostolat de la prière** ;

SAMEDI 23 MARS 2013

S. Turibio de Mogrovejo, évêque de Lima, † 1606 - violet

05h50 : **Messe** : Père Jacques BROWN ;

18h00 : **Messe dominicale** : Lucien, Emilia et Bernard CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI ;

DIMANCHE 24 MARS 2013

DIMANCHE DES RAMEAUX ET DE LA PASSION DU SEIGNEUR
solennité - rouge

08h00 : **Messe** : Michel BAROUTI et Irène ;

09h30 : **Baptême** d'Eva ;

18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

OFFICE DES LAUDES

Du lundi au samedi à 05h30

CONFESSIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale

ou au presbytère sur demande

(téléphoner au 50 30 00)

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

- **Lundi 18 mars** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

- **Mercredi 20 mars** à 17h : **Répétition de chants** pour le dimanche ;



L'émission « Dieu m'est témoin » qui remplace « Le Jour du Seigneur ». Voici les prochaines programmations de Polynésie 1^{ère} :

Samedi 16 mars à 7h40

« LA FOI INSPIRE-T-ELLE LES ARTISTES ? »

Notre foi est-elle une source d'inspiration créatrice ? Les artistes s'inspirent-ils de Dieu pour créer ? Comment ? L'invité sera Raphaël Kaikikekofi, un peintre d'origine wallisienne.

Samedi 23 mars à 7h30

« LE NOUVEAU PAPE »

Les invités de l'émission :

- M^{gr} Riocreux, Évêque de Guadeloupe ;

- Père Vetea Bessert, prêtre du diocèse de Papeete.



AUTRES PROGRAMMATIONS

Lundi 18 mars à 21h35

« PÈRE LAVAL, UN PARADOXE MANGAREVIEN »

Un sujet de 50 minutes réalisé par Jacques Navarro. Le père Auguste UEBE est né sur l'archipel des Gambier. Très tôt, il s'est penché sur ces racines mangaréviennes et notamment sur l'histoire des prêtres missionnaires qui ont évangélisé son île natale... Professeur au grand séminaire de Tahiti, il n'a jamais cessé de se documenter sur ces missionnaires du bout du monde et sur le plus emblématique d'entre eux mais aussi le plus controversé : le père Honoré Laval, membre de la Congrégation des Sacrés Cœurs dite de Picpus. Qui était cet homme, ce prêtre missionnaire de 26 ans qui allait bouleverser la vie des habitants de l'Archipel des Gambier ? Avec le père Auguste nous partons sur ces traces.

Lundi 18 mars à 22h30

Retransmission en direct de la basilique Saint Pierre de Rome de la 1^{ère} messe pontificale de Sa Sainteté François

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;

- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;

- le samedi de 20h00 à 23h00 ;

- le dimanche de 13h00 à 16h00

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale de Papeete.

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°20/2013
Dimanche 24 mars 2013 – Dimanche des Rameaux et de la Passion du Seigneur – Année C

HUMEURS

DES SOINS POUR LA « VIEILLE DAME » DE PAPEETE

La « *Vieille Dame* » de Papeete se refait une petite beauté. En effet la Cathédrale de Papeete, propriété de la Commune, est l'objet d'attention depuis quelques semaines. En 2005-2006, lors de la dernière réfection qui lui a redonné tout son cachet, les encadrements de fenêtre ont été parés de carrelage rappelant les briques qui les constituaient. Malheureusement, à l'épreuve du temps, les tomettes se sont avérées inadaptées, et la commune a entrepris de les remplacer... par du béton imprimé aux apparences de briques du plus bel effet. Un grand merci à la

municipalité pour cette attention à la « *Vieille Dame* » de Papeete, si aimée non seulement des fidèles mais des passants et des touristes. Il ne reste plus qu'à prendre soin des fuites du clocher...

Quant à la paroisse, elle étudie le projet de mettre en place une « *boucle auditive* » qui permettra aux malentendants équipés de prothèse de participer à nos célébrations sans être gêné par les bruits ambiants... cela pour le 29 septembre 2013... « *Journée mondiale des sourds et de la surdité* ».



EN MARGE DE L'ACTUALITE

L'ÉGLISE ET « LA RESPONSABILITE DE PROTÉGER »

Dans le message qu'il a délivré à l'occasion de la journée mondiale pour la Paix, le 1^{er} janvier 2013, Benoît XVI exprimait son inquiétude face aux « *foyers de tension* » que génèrent les inégalités croissantes et un capitalisme financier sans régulation. Il dénonçait les différentes formes de terrorisme et de criminalité, les fondamentalismes et les fanatismes, comme « *dangers pour la Paix* ». Et d'affirmer sa confiance et son espérance car : « *L'Homme est fait pour la Paix qui est don de Dieu* ».

Mardi dernier, le tout nouveau Pape François, lors de la messe d'inauguration de son Pontificat, a déclaré solennellement : « *Je voudrais demander, s'il vous plaît, à tous ceux qui occupent des rôles de responsabilité dans le domaine économique, politique ou social, à tous les hommes et à toutes les femmes de bonne volonté : nous sommes "gardiens" de la création, du dessein de Dieu inscrit dans la nature, gardiens de l'autre, de l'environnement ; ne permettons pas que des signes de destruction et de mort accompagnent la marche de notre monde !* »

Fin janvier l'Institut Catholique de Paris, Justice et Paix et Pax Christi ont organisé un colloque sur « *la responsabilité de protéger* » comme celle-ci a été définie par le Sommet mondial des Nations Unies en 2005. Il revient « *à chaque État de protéger ses populations du génocide, des crimes de guerre, du nettoyage ethnique et des crimes contre l'humanité... La communauté internationale devrait, si nécessaire, encourager et aider les États à*

s'acquitter de cette responsabilité et aider l'ONU à mettre en place un dispositif d'alerte rapide... »

Le colloque a permis d'examiner des cas concrets : Darfour (2006), Côte d'Ivoire (2011), Syrie, Mali. L'Église est soucieuse d'apporter sa contribution dans ces Pays et s'estime également investie de « *la responsabilité de protéger* » non seulement les chrétiens mais aussi toutes les populations victimes de ces crimes et exactions.

Mgr Marc Stenger, président de Pax Christi a insisté sur l'aspect éthique de « *la responsabilité de protéger* » ; l'important étant d'abord la prévention. Il s'agit de protéger la vie de chacun(e), la force est toujours un pis-aller. Cette réponse de l'ONU par le biais de « *la responsabilité de protéger* » avait été sollicitée à maintes reprises par l'Église depuis **l'Encyclique du Pape Jean XXIII : *Pacem in terris*, publiée il y a 50 ans, le 11 avril 1963.** Jean XXIII disait, entre autres : « *De nos jours, le bien commun universel pose des problèmes de dimension mondiale. Ils ne peuvent être résolus que par une autorité publique dont le pouvoir, la constitution et les moyens d'action prennent, eux aussi, des dimensions mondiales et qui puisse exercer son action sur toute l'étendue de la Terre* » (*Pacem in terris* n°137)

Puisse, par nos prières incessantes, le Bienheureux Jean-Paul II intercéder en faveur de tous ces peuples qui souffrent de conflits qui n'en finissent pas de les décimer.

Dominique SOUPE - Chancelier



LE BLASON DU PAPE FRANÇOIS : LE CHRIST, MARIE ET JOSEPH



Le Saint-Père a adopté des armes pontificales qui reprennent ses armes épiscopales. L'écu est sommé d'une tiare archaïque et posé sur les traditionnelles clefs croisées (*symboles pontificaux choisis par Benoît XVI*). Fond azur, il présente en cœur un soleil rayonnant portant le monogramme du Christ (*IHS – Jesus Hominum Salvator : Jésus Sauveur de l'Homme ou*

bien seulement le nom de Jésus, en grec IH-SOUS), symbole des Jésuites, avec au-dessous une étoile d'or évoquant Marie et une fleur de nard symbolisant Joseph. Ces armes symbolisent l'amour du nouveau Pape pour Jésus, Marie et Joseph. Il a également conservé sa devise épiscopale : *Miserando atque Eligendo* (rempli amour il le choisit) en référence au publicain que Jésus appela à le suivre. Ce passage d'une homélie de Béde Le Vénérable avait été retenu par Jorge Mario Bergoglio lorsqu'en 1953 à 17 ans il décida de suivre saint Ignace et de se faire prêtre.

© V.I.S. – 2013

ÉVEQUE DE ROME ET GARDIEN DU MONDE

Le pape argentin a reçu, mardi 19 mars, les attributs pontificaux – le pallium et l'anneau du pêcheur –, lors d'une messe célébrée place Saint-Pierre à Rome, en présence de centaines de milliers de fidèles. Une célébration simple, sans faste liturgique particulier, conforme aux divers signes posés depuis une semaine pour manifester « *une Église pauvre au service des pauvres* ». Fait œcuménique marquant, la délégation orthodoxe était menée par Bartholoméos, le patriarche de Constantinople : c'est la première fois qu'un chef de l'Église orthodoxe assiste à la messe d'intronisation d'un pontife romain depuis le Grand Schisme d'Orient de 1054. L'homélie prononcée par le pape a fourni de nouvelles indications sur sa manière de concevoir le ministère pétrinien et les orientations qu'il entend donner à son pontificat. Il a notamment rappelé, en référence à la figure de Joseph, « *le gardien de Marie et de Jésus* », et de François d'Assise, que la vocation de tout homme – cela « *ne nous concerne pas seulement nous les chrétiens* » – est d'avoir du « *respect pour toute créature de Dieu et*

pour l'environnement dans lequel nous vivons », « *de garder les gens, d'avoir soin de tous, de chaque personne, avec amour, spécialement des enfants, des personnes âgées, de celles qui sont plus fragiles et qui souvent sont dans la périphérie de notre cœur* ».

S'adressant plus particulièrement à tous ceux qui ont des responsabilités dans le domaine économique, politique et social – plus d'une trentaine de chefs d'État et plus de 130 délégations étrangères étaient présents à la célébration de mardi –, François leur a demandé de ne jamais permettre « *que des signes de destruction et de mort accompagnent la marche de notre monde* ». Ces mots sonnent à la fois comme un avertissement mais aussi comme une espérance dans la capacité du cœur humain à choisir le bien. C'est par eux que l'évêque de Rome est vraiment devenu le chef de l'Église catholique. En gardien d'un appel universel.

Dominique GREINER

© La Croix – 2013

SOYEZ DES GARDIENS DES DONS DE DIEU

HOMÉLIE DE L'INAUGURATION PONTIFICALE DU PAPE FRANÇOIS LE 19 MARS 2013

« Soyez des gardiens des dons de Dieu », des gardiens « de l'autre », des gardiens qui n'ont « pas peur de la tendresse » : c'est l'appel du pape François à tous les hommes et femmes de bonne volonté, lors de la messe d'inauguration de son pontificat, ce 19 mars 2013. Élu le 13 mars dernier, le pape François a célébré cette messe solennelle sur la place Saint-Pierre, au Vatican, en la fête de saint Joseph, patron de l'Église universelle.

Comment Joseph exerce-t-il cette garde ? Avec discrétion, avec humilité, dans le silence, mais par une présence constante et une fidélité totale, même quand il ne comprend pas. Depuis son mariage avec Marie jusqu'à l'épisode de Jésus, enfant de douze ans, dans le Temple de Jérusalem, il accompagne chaque moment avec prévenance et avec amour. Il est auprès de Marie son épouse dans les moments sereins et dans les moments difficiles de la vie, dans le voyage à Bethléem pour le recensement et dans les heures d'anxiété et de joie de l'enfantement ; au moment dramatique de la fuite en Égypte et dans la recherche inquiète du fils au Temple ; et ensuite dans le quotidien de la maison de Nazareth, dans l'atelier où il a enseigné le métier à Jésus.

Comment Joseph vit-il sa vocation de gardien de Marie, de Jésus, de l'Église ? Dans la constante attention à Dieu, ouvert à ses signes, disponible à son projet, non pas tant au sien propre ; et c'est cela que Dieu demande à David, comme nous l'avons entendu dans la première Lecture :

Dieu ne désire pas une maison construite par l'homme, mais il désire la fidélité à sa Parole, à son dessein ; c'est Dieu lui-même qui construit la maison, mais de pierres vivantes marquées de son Esprit. Et Joseph est « *gardien* », parce qu'il sait écouter Dieu, il se laisse guider par sa volonté, et justement pour cela il est encore plus sensible aux personnes qui lui sont confiées, il sait lire avec réalisme les événements, il est attentif à ce qui l'entoure, et il sait prendre les décisions les plus sages. En lui, chers amis, nous voyons comment on répond à la vocation de Dieu, avec disponibilité, avec promptitude, mais nous voyons aussi quel est le centre de la vocation chrétienne : le Christ ! Nous gardons le Christ dans notre vie, pour garder les autres, pour garder la création !

La vocation de garder, cependant, ne nous concerne pas seulement nous les chrétiens, elle a une dimension qui précède et qui est simplement humaine, elle concerne tout le monde. C'est le fait de garder la création tout entière, la beauté de la création, comme il nous est dit dans le Livre

de la Genèse et comme nous l'a montré saint François d'Assise : c'est le fait d'avoir du respect pour toute créature de Dieu et pour l'environnement dans lequel nous vivons. C'est le fait de garder les gens, d'avoir soin de tous, de chaque personne, avec amour, spécialement des enfants, des personnes âgées, de celles qui sont plus fragiles et qui souvent sont dans la périphérie de notre cœur. C'est d'avoir soin l'un de l'autre dans la famille : les époux se gardent réciproquement, puis comme parents ils prennent soin des enfants et avec le temps aussi les enfants deviennent gardiens des parents. C'est le fait de vivre avec sincérité les amitiés, qui sont une garde réciproque dans la confiance, dans le respect et dans le bien. Au fond, tout est confié à la garde de l'homme, et c'est une responsabilité qui nous concerne tous. Soyez des gardiens des dons de Dieu !

Et quand l'homme manque à cette responsabilité, quand nous ne prenons pas soin de la création et des frères, alors la destruction trouve une place et le cœur s'endurcit. À chaque époque de l'histoire, malheureusement, il y a des « Hérode » qui trament des desseins de mort, détruisent et défigurent le visage de l'homme et de la femme.

Je voudrais demander, s'il vous plaît, à tous ceux qui occupent des rôles de responsabilité dans le domaine économique, politique ou social, à tous les hommes et à toutes les femmes de bonne volonté : nous sommes « gardiens » de la création, du dessein de Dieu inscrit dans la nature, gardiens de l'autre, de l'environnement ; ne permettons pas que des signes de destruction et de mort accompagnent la marche de notre monde ! Mais pour « garder » nous devons aussi avoir soin de nous-mêmes ! Rappelons-nous que la haine, l'envie, l'orgueil souillent la vie ! Garder veut dire alors veiller sur nos sentiments, sur notre cœur, parce que c'est de là que sortent les intentions bonnes et mauvaises :

celles qui construisent et celles qui détruisent ! Nous ne devons pas avoir peur de la bonté, et même pas non plus de la tendresse !

Et ici j'ajoute alors une remarque supplémentaire : le fait de prendre soin, de garder, demande bonté, demande d'être vécu avec tendresse. Dans les Évangiles, saint Joseph apparaît comme un homme fort, courageux, travailleur, mais dans son âme émerge une grande tendresse, qui n'est pas la vertu du faible, mais au contraire, dénote une force d'âme et une capacité d'attention, de compassion, de vraie ouverture à l'autre,

d'amour. Nous ne devons pas avoir peur de la bonté, de la tendresse !

Aujourd'hui, en même temps que la fête de saint Joseph, nous célébrons l'inauguration du ministère du nouvel Évêque de Rome, Successeur de Pierre, qui comporte aussi un pouvoir. Certes, Jésus Christ a donné un pouvoir à Pierre, mais de quel pouvoir s'agit-il ? À la triple question de Jésus à Pierre sur l'amour, suit une triple invitation : sois le pasteur de mes agneaux, sois le pasteur de mes brebis. N'oublions jamais que le vrai pouvoir est le service et que le Pape aussi pour exercer le pouvoir doit entrer toujours plus dans ce service qui a son sommet lumineux sur la Croix ; il doit regarder vers le service humble, concret, riche de foi, de saint Joseph et comme lui, ouvrir les bras pour garder tout le Peuple de Dieu et accueillir avec affection et tendresse l'humanité tout entière, spécialement les plus pauvres, les plus faibles, les plus petits, ceux que Matthieu décrit dans le jugement final sur la charité : celui qui a faim, soif, est étranger, nu, malade, en prison (cf. Mt 25, 31-46). Seul celui qui sert avec amour sait garder !

Dans la deuxième Lecture, saint Paul parle d'Abraham, qui « *espérant contre toute espérance, a cru* » (Rm 4, 18). Espérant contre toute espérance ! Aujourd'hui encore

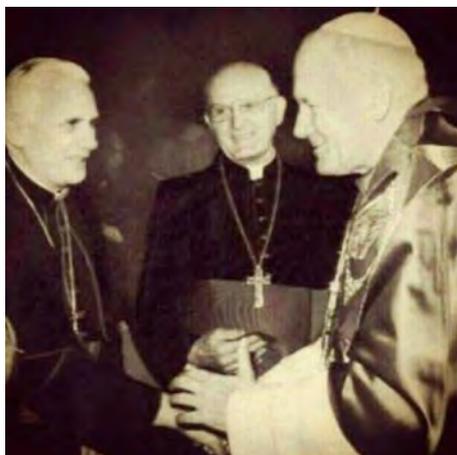
devant tant de traits de ciel gris, nous avons besoin de voir la lumière de l'espérance et de donner nous-mêmes espérance. Garder la création, tout homme et toute femme, avec un regard de tendresse et d'amour, c'est ouvrir l'horizon de l'espérance, c'est ouvrir une trouée de lumière au milieu de tant de nuages, c'est porter la chaleur de l'espérance ! Et pour le croyant, pour nous chrétiens, comme Abraham, comme saint Joseph, l'espérance que nous portons à l'horizon de Dieu qui nous a été ouvert dans le Christ, est fondée sur le rocher qui est Dieu.

Garder Jésus et Marie, garder la création tout entière, garder chaque

personne, spécialement la plus pauvre, nous garder nous-mêmes : voici un service que l'Évêque de Rome est appelé à accomplir, mais auquel nous sommes tous appelés pour faire resplendir l'étoile de l'espérance : gardons avec amour ce que Dieu nous a donné !

Je demande l'intercession de la Vierge Marie, de saint Joseph, des saints Pierre et Paul, de saint François, afin que l'Esprit Saint accompagne mon ministère et je vous dis à tous : priez pour moi ! Amen.

© Libreria Editrice Vaticana – 2013



Le Pape Jean-Paul II, le futur Pape Benoît XVI et le futur Pape François

CHINE : 330 MILLIONS D'AVORTEMENTS EN 40 ANS

HOMELIE DE L'INAUGURATION PONTIFICALE DU PAPE FRANÇOIS LE 19 MARS 2013

Selon les chiffres publiés par le ministère de la Santé Chinois, « près de 330 millions d'avortements ont été pratiqués en Chine entre 1971 et 2010 ». Ces avortements auraient « contribué à l'élimination sélective des embryons et fœtus féminins, creusant un déficit de plusieurs dizaines de millions de femmes dans la population chinoise ». Selon les démographes et analystes, « à moyen terme, la Chine devra [...] assouplir le contrôle des naissances à cause du vieillissement rapide de sa population et de la diminution de sa population active ».

Triste record pour la Chine. Le ministère de la santé publie ces statistiques alors que le débat sur la politique de l'enfant unique refait surface à l'occasion de la convocation annuelle du Parlement chinois. 330 millions

d'avortements entre 1971 et 2010. Et ce chiffre atteint des sommets entre 1982 et 1992 avec plus de 10 millions d'interruptions de grossesse par an et même 14 millions en 1983 et 1991. Pékin estime avoir évité 400 millions de

naissances supplémentaires grâce à sa politique de l'enfant unique.

Mise en place il y a 34 ans, cette politique visait à réguler la démographie croissante de la Chine qui détient le titre du pays le plus peuplé du monde, avec 1,354 milliards d'habitants à la fin de l'année 2012. Ces dernières années, le débat sur une éventuelle fin de ce contrôle des naissances est régulièrement relancé, car de nombreuses conséquences de cette politique posent problème.

Des avortements forcés

En juin 2012, une jeune femme, enceinte de 7 mois et déjà mère d'un enfant, a été contrainte à l'avortement par les autorités chinoises, alors qu'elle refusait de payer une amende de 40 000 yuans (4 880 euros) pour infraction à la politique de l'enfant unique. Cette histoire avait suscité une vague d'indignation sur internet, relançant une fois de plus le débat. En principe, ces avortements forcés sont aujourd'hui bannis. D'autant que la Chine interdit normalement l'avortement à un stade aussi avancé de la grossesse. Mais la pratique persiste dans certaines régions chinoises.



Les garçons préférés aux filles

C'est dans les campagnes que cette politique de l'enfant unique pose le plus de soucis : les garçons restant avec la famille, ils subviennent à ses besoins et sont donc préférés aux filles qui, elles, doivent partir dans la famille du mari. Mais ce phénomène creuse un dangereux déséquilibre entre les genres depuis que les échographies

se sont démocratisées dans les années 1980. Le niveau record a été atteint en 2004 avec 121,2 garçons pour 100 filles. Aujourd'hui, le fossé est à 117,7 garçons pour 100 filles. Et si la Chine continue sur cette lancée, il manquera au pays 30 millions de femmes en 2020. Il est donc temps d'agir pour Pékin, d'autant que l'une des conséquences directes de ce déséquilibre est le trafic humain, notamment destiné aux réseaux de prostitution. En 2009, le chef adjoint des services d'enquêtes sur les crimes admettait qu'entre 30 000 et 60 000 enfants disparaissent chaque année en Chine.

Un inquiétant vieillissement de la population

Autre point qui risque de poser rapidement problème à la Chine est le vieillissement de sa population aggravé par la politique de l'enfant unique. Aujourd'hui, le pays est en train d'inverser dangereusement sa pyramide des âges puisque le taux de natalité de la Chine fait partie des plus bas du monde. Pour remédier à ce phénomène, les démographes estiment que Pékin devra à moyen terme assouplir le contrôle des naissances, sans quoi la population active continuera de diminuer. Autrement dit, la politique de l'enfant unique devient peu à peu contre-productive pour l'économie du pays. Un argument qui pourrait bien faire flancher le gouvernement chinois.

Bientôt la fin de l'enfant unique ?

Le ministère de la santé chinois annonçait il y a quelques jours sa fusion avec le planning familial en charge depuis trente ans du respect de la politique de l'enfant unique. Si certains observateurs ont vu dans cette annonce le prélude à un assouplissement du contrôle des naissances, rien n'est moins sûr. Cette semaine, de hauts responsables ont nié vouloir revenir sur cette politique vieille de plus de 30 ans : « *Le planning familial va être renforcé, et non affaibli* », a souligné Wang Feng, chef adjoint du bureau de la réforme du secteur public, cité par l'agence Chine nouvelle. Du côté des nouveaux dirigeants du pays, le président Xi Jinping et son premier ministre Li Keqiang, tout juste nommés à l'issue de la session parlementaire, aucune déclaration sur le sujet, malgré deux discours consécutifs pour annoncer les nouveaux objectifs de la Chine. Mais lorsqu'on sait que les amendes infligées aux parents qui ont plus d'un enfant vont dans les poches des gouvernements locaux, on comprend mieux où se situe le frein au changement.

© Euronews – 2013

Liturgie de la Parole

Dimanche 24 mars 2013 – Dimanche des Rameaux et de la Passion du Seigneur – Année C

ENTREE MESSIANIQUE DU SEIGNEUR A JERUSALEM

Evangile de Jésus Christ selon saint Luc (19, 28-40)

Jésus marchait en avant de ses disciples pour monter à Jérusalem. À l'approche de Bethphagé et de Béthanie, sur les pentes du mont des Oliviers, il envoya deux disciples : « Allez au village qui est en face. À l'entrée, vous trouverez un petit âne attaché : personne ne l'a encore monté. Détachez-le et amenez-le. Si l'on vous demande : "Pourquoi le détachez-vous ?" vous répondrez : "Le Seigneur en a besoin" ». Les disciples partirent et trouvèrent tout comme Jésus leur avait dit. Au moment où ils détachaient le petit âne, ses maîtres demandèrent : « Pourquoi détachez-vous cet âne ? » Ils répondirent : « Le Seigneur en a besoin ». Ils amenèrent l'âne à Jésus,

jetèrent leurs vêtements dessus, et firent monter Jésus. À mesure qu'il avançait, les gens étendaient leurs vêtements sur le chemin. Déjà Jésus arrivait à la descente du mont des Oliviers, quand toute la foule des disciples, remplie de joie, se mit à louer Dieu à pleine voix pour tous les miracles qu'ils avaient vus : « Béni soit celui qui vient, lui, notre Roi, au nom du Seigneur. Paix dans le ciel et gloire au plus haut des cieux ! » Quelques pharisiens, qui se trouvaient dans la foule, dirent à Jésus : « Maître, arrête tes disciples ! » Mais il leur répondit : « Je vous le dis : s'ils se taisent, les pierres crieront ».

LITURGIE DE LA PAROLE

Lecture du livre d'Isaïe (50, 4-7)

Dieu mon Seigneur m'a donné le langage d'un homme qui

se laisse instruire, pour que je sache à mon tour reconforter celui qui n'en peut plus. La Parole me réveille chaque matin, chaque matin elle me réveille pour que j'écoute comme celui qui se laisse instruire. Le Seigneur Dieu m'a ouvert l'oreille, et moi, je ne me suis pas révolté, je ne me suis pas dérobé. J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe. Je n'ai pas protégé mon visage des outrages et des crachats. Le Seigneur Dieu vient à mon secours ; c'est pourquoi je ne suis pas atteint par les outrages, c'est pourquoi j'ai rendu mon visage dur comme pierre : je sais que je ne serai pas confondu. Parole du Serviteur de Dieu : Le Seigneur Dieu m'a ouvert l'oreille et moi, je ne me suis pas révolté, je ne me suis pas dérobé.

Psaume 21, 8-9, 17-18a, 19-20, 22c-24a

Tous ceux qui me voient me bafouent,
ils ricanent et hochent la tête :
« Il comptait sur le Seigneur : qu'il le délivre !
Qu'il le sauve, puisqu'il est son ami ! »

Oui, des chiens me cernent,
une bande de vauriens m'entoure.
Ils me percent les mains et les pieds ;
je peux compter tous mes os.

Ils partagent entre eux mes habits
et tirent au sort mon vêtement.
Mais toi, Seigneur, ne sois pas loin :
ô ma force, viens vite à mon aide !

Tu m'as répondu !
Et je proclame ton nom devant mes frères,
je te loue en pleine assemblée.
Vous qui le craignez, louez le Seigneur.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Philippiens (2, 6-11)

Le Christ Jésus, lui qui était dans la condition de Dieu, il n'a pas jugé bon de revendiquer son droit d'être traité à l'égal de Dieu ; mais au contraire, il se dépouilla lui-même en prenant la condition de serviteur. Devenu semblable aux hommes et reconnu comme un homme à son comportement, il s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à mourir, et à mourir sur une croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé au-dessus de tout ; il lui a conféré le Nom qui surpasse tous les noms, afin qu'au Nom de Jésus, aux cieux, sur terre et dans l'abîme, tout être vivant tombe à genoux, et que toute langue proclame : « Jésus Christ est le Seigneur », pour la gloire de Dieu le Père.

Acclamation (Ph 2, 8-9)

Pour nous, le Christ s'est fait obéissant, jusqu'à la mort, et la mort sur une croix. Voilà pourquoi Dieu l'a élevé souverainement et lui a donné le Nom qui est au-dessus de tout nom.

La Passion de notre Seigneur Jésus Christ selon saint Luc (22, 14 – 23, 56)

L. : Quand l'heure du repas pascal fut venue, Jésus se mit à table, et les Apôtres avec lui. Il leur dit :
+ : « J'ai ardemment désiré manger cette Pâque avec vous avant de souffrir ! Car je vous le déclare : jamais plus je ne la mangerai jusqu'à ce qu'elle soit pleinement réalisée dans le royaume de Dieu ».
L. : Il prit alors une coupe, il rendit grâce et dit :
+ : « Prenez, partagez entre vous. Car je vous le déclare : jamais plus désormais je ne boirai du fruit de la vigne jusqu'à ce que vienne le règne de Dieu ».
L. : Puis il prit du pain ; après avoir rendu grâce, il le

rompit et le leur donna, en disant :

+ : « Ceci est mon corps, donné pour vous. Faites cela en mémoire de moi ».
L. : Et pour la coupe, il fit de même à la fin du repas, en disant :
+ : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang répandu pour vous. Cependant la main de celui qui me livre est là, à côté de moi sur la table. En effet, le Fils de l'homme s'en va selon ce qui a été fixé. Mais malheureux l'homme qui le livre ! »
L. : Les Apôtres commencèrent à se demander les uns aux autres lequel d'entre eux allait faire cela. Ils en arrivèrent à se quereller : lequel d'entre eux, à leur avis, était le plus grand ? Mais il leur dit :
+ : « Les rois des nations païennes leur commandent en maîtres, et ceux qui exercent le pouvoir sur elles se font appeler bienfaiteurs. Pour vous, rien de tel ! Au contraire, le plus grand d'entre vous doit prendre la place du plus jeune, et celui qui commande, la place de celui qui sert. Quel est en effet le plus grand : celui qui est à table, ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Eh bien moi, je suis au milieu de vous comme celui qui sert. Vous, vous avez tenu bon avec moi dans mes épreuves. Et moi, je dispose pour vous du Royaume, comme mon Père en a disposé pour moi. Ainsi vous mangerez et boirez à ma table dans mon Royaume, et vous siégerez sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël. Simon, Simon, Satan vous a réclamés pour vous passer au crible comme le froment. Mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne sombre pas. Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères ».
L. : Pierre lui dit :
D. : « Seigneur, avec toi, je suis prêt à aller en prison et à la mort ».
L. : Jésus reprit :
+ : « Je te le déclare, Pierre : le coq ne chantera pas aujourd'hui avant que, par trois fois, tu aies affirmé que tu ne me connais pas ».
L. : Puis il leur dit :
+ : « Quand je vous ai envoyés sans argent, ni sac, ni sandales, avez-vous manqué de quelque chose ? »
L. : Ils lui répondirent :
D. : « Mais non ».
L. : Jésus leur dit :
+ : « Eh bien maintenant, celui qui a de l'argent, qu'il en prenne, de même celui qui a un sac ; et celui qui n'a pas d'épée, qu'il vende son manteau pour en acheter une. Car, je vous le déclare : il faut que s'accomplisse en moi ce texte de l'Écriture : Il a été compté avec les pécheurs. De fait, ce qui me concerne va se réaliser ».
L. : Ils lui dirent :
D. : « Seigneur, voici deux épées ».
L. : Il leur répondit :
+ : « Cela suffit ».
L. : Jésus sortit pour se rendre, comme d'habitude, au mont des Oliviers, et ses disciples le suivirent. Arrivé là, il leur dit :
+ : « Priez, pour ne pas entrer en tentation ».
L. : Puis il s'écarta à la distance d'un jet de pierre environ. Se mettant à genoux, il pria :
+ : « Père, si tu veux, éloigne de moi cette coupe ; cependant, que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la tienne ».
L. : Alors, du ciel, lui apparut un ange qui le reconfortait. Dans l'angoisse, Jésus pria avec plus d'insistance ; et sa sueur devint comme des gouttes de sang qui tombaient jusqu'à terre. Après cette prière, Jésus se

- leva et rejoignit ses disciples qu'il trouva endormis à force de tristesse. Il leur dit :
- +** : « Pourquoi dormez-vous ? Levez-vous et priez, pour ne pas entrer en tentation ».
- L.** : Il parlait encore quand parut une foule de gens. Le nommé Judas, l'un des Douze, marchait à leur tête. Il s'approcha de Jésus pour l'embrasser. Jésus lui dit :
- +** : « Judas, c'est par un baiser que tu livres le Fils de l'homme ? »
- L.** : Voyant ce qui allait se passer, ceux qui entouraient Jésus lui dirent :
- D.** : « Seigneur, faut-il frapper avec l'épée ? »
- L.** : L'un d'eux frappa le serviteur du grand prêtre et lui trancha l'oreille droite. Jésus répondit :
- +** : « Laissez donc faire ! »
- L.** : Et, touchant l'oreille de l'homme, il le guérit. Jésus dit alors à ceux qui étaient venus l'arrêter, chefs des prêtres, officiers de la garde du Temple et anciens :
- +** : « Suis-je donc un bandit, pour que vous soyez venus avec des épées et des bâtons ? Chaque jour, j'étais avec vous dans le Temple, et vous ne m'avez pas arrêté. Mais c'est maintenant votre heure, c'est la domination des ténèbres ».
- L.** : Ils se saisirent de Jésus pour l'emmener et ils le firent entrer dans la maison du grand prêtre. Pierre suivait de loin. Ils avaient allumé un feu au milieu de la cour et ils s'étaient tous assis là. Pierre était parmi eux. Une servante le vit assis près du feu ; elle le dévisagea et dit :
- A.** : « Celui-là aussi était avec lui ».
- L.** : Mais il nia :
- D.** : « Femme, je ne le connais pas ».
- L.** : Peu après, un autre dit en le voyant :
- F.** : « Toi aussi, tu en fais partie ».
- L.** : Pierre répondit :
- D.** : « Non, je n'en suis pas ».
- L.** : Environ une heure plus tard, un autre insistait :
- F.** : « C'est sûr : celui-là était avec lui, et d'ailleurs il est Galiléen ».
- L.** : Pierre répondit :
- D.** : « Je ne vois pas ce que tu veux dire ».
- L.** : Et à l'instant même, comme il parlait encore, un coq chanta. Le Seigneur, se retournant, posa son regard sur Pierre ; et Pierre se rappela la parole que le Seigneur lui avait dite : « Avant que le coq chante aujourd'hui, tu m'auras renié trois fois ». Il sortit et pleura amèrement. Les hommes qui gardaient Jésus se moquaient de lui et le maltraient. Ils lui avaient voilé le visage, et ils l'interrogeaient :
- F.** : « Fais le prophète ! Qui est-ce qui t'a frappé ? »
- L.** : Et ils lançaient contre lui beaucoup d'autres insultes. Lorsqu'il fit jour, les anciens du peuple, chefs des prêtres et scribes, se réunirent, et ils l'emmenèrent devant leur grand conseil. Ils lui dirent :
- F.** : « Si tu es le Messie, dis-le nous ».
- L.** : Il leur répondit :
- +** : « Si je vous le dis, vous ne me croirez pas ; et si j'interroge, vous ne répondrez pas. Mais désormais le Fils de l'homme sera assis à la droite du Dieu Puissant ».
- L.** : Tous lui dirent alors :
- F.** : « Tu es donc le Fils de Dieu ? »
- L.** : Il leur répondit :
- +** : « C'est vous qui dites que je le suis ».
- L.** : Ils dirent alors :
- F.** : « Pourquoi nous faut-il encore un témoignage ? Nous-mêmes nous l'avons entendu de sa bouche ».
- L.** : Ils se levèrent tous ensemble et l'emmenèrent chez Pilate. Ils se mirent alors à l'accuser :
- F.** : « Nous avons trouvé cet homme en train de semer le désordre dans notre nation : il empêche de payer l'impôt à l'empereur, et se dit le Roi Messie ».
- L.** : Pilate l'interrogea :
- A.** : « Es-tu le roi des Juifs ? »
- L.** : Jésus répondit :
- +** : « C'est toi qui le dis ».
- L.** : Pilate s'adressa aux chefs des prêtres et à la foule :
- A.** : « Je ne trouve chez cet homme aucun motif de condamnation ».
- L.** : Mais ils insistaient :
- F.** : « Il soulève le peuple en enseignant dans tout le pays des Juifs, à partir de la Galilée jusqu'ici ».
- L.** : À ces mots, Pilate demanda si l'homme était Galiléen. Apprenant qu'il relevait de l'autorité d'Hérode, il le renvoya à ce dernier, qui se trouvait lui aussi à Jérusalem en ces jours-là. À la vue de Jésus, Hérode éprouva une grande joie : depuis longtemps il désirait le voir à cause de ce qu'il entendait dire de lui, et il espérait lui voir faire un miracle. Il lui posa beaucoup de questions, mais Jésus ne lui répondit rien. Les chefs des prêtres et les scribes étaient là, et l'accusaient avec violence. Hérode, ainsi que ses gardes, le traita avec mépris et se moqua de lui : il le revêtit d'un manteau de couleur éclatante et le renvoya à Pilate. Ce jour-là, Hérode et Pilate devinrent des amis, alors qu'auparavant ils étaient ennemis. Alors Pilate convoqua les chefs des prêtres, les dirigeants et le peuple. Il leur dit :
- A.** : « Vous m'avez amené cet homme en l'accusant de mettre le désordre dans le peuple. Or, j'ai moi-même instruit l'affaire devant vous, et, parmi les faits dont vous l'accusez, je n'ai trouvé chez cet homme aucun motif de condamnation. D'ailleurs, Hérode non plus, puisqu'il nous l'a renvoyé. En somme, cet homme n'a rien fait qui mérite la mort. Je vais donc le faire châtier et le relâcher ».
- L.** : Ils se mirent à crier tous ensemble :
- F.** : « Mort à cet homme ! Relâche-nous Barabbas ».
- L.** : Ce dernier avait été emprisonné pour un meurtre et pour une émeute survenue dans la ville. Pilate, dans son désir de relâcher Jésus, leur adressa de nouveau la parole. Mais ils criaient :
- F.** : « Crucifie-le ! Crucifie-le ! »
- L.** : Pour la troisième fois, il leur dit :
- A.** : « Quel mal a donc fait cet homme ? Je n'ai trouvé en lui aucun motif de condamnation à mort. Je vais donc le faire châtier, puis le relâcher ».
- L.** : Mais eux insistaient à grands cris, réclamant qu'il soit crucifié ; et leurs cris s'amplifiaient. Alors Pilate décida de satisfaire leur demande. Il relâcha le prisonnier condamné pour émeute et pour meurtre, celui qu'ils réclamaient, et il livra Jésus à leur bon plaisir. Pendant qu'ils l'emmenaient, ils prirent un certain Simon de Cyrène, qui revenait des champs, et ils le chargèrent de la croix pour qu'il la porte derrière Jésus. Le peuple, en grande foule, le suivait, ainsi que des femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur Jésus. Il se retourna et leur dit :
- +** : « Femmes de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ! Pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants ! Voici venir des jours où l'on dira : "Heureuses les femmes stériles, celles qui n'ont pas enfanté, celles qui n'ont pas allaité !" Alors on dira aux montagnes : "Tombez sur nous", et aux collines : "Cachez-nous". Car si l'on traite ainsi l'arbre vert, que deviendra l'arbre sec ? »
- L.** : On emmenait encore avec Jésus deux autres, des malfaiteurs, pour les exécuter. Lorsqu'on fut arrivé au lieu dit : Le Crâne, ou Calvaire, on mit Jésus en croix,

avec les deux malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche. Jésus disait :

- +** : « Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font ».
- L.** : Ils partagèrent ses vêtements et les tirèrent au sort. Le peuple restait là à regarder. Les chefs ricanèrent en disant :
- F.** : « Il en a sauvé d'autres : qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie de Dieu, l'Élu ! »
- L.** : Les soldats aussi se moquaient de lui. S'approchant pour lui donner de la boisson vinaigrée, ils lui disaient :
- F.** : « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! »
- L.** : Une inscription était placée au-dessus de sa tête : « Celui-ci est le roi des Juifs ».
- L.** : L'un des malfaiteurs suspendus à la croix l'injurait :
- A.** : « N'es-tu pas le Messie ? Sauve-toi toi-même, et nous avec ! »
- L.** : Mais l'autre lui fit de vifs reproches :
- A.** : « Tu n'as donc aucune crainte de Dieu ! Tu es pourtant un condamné, toi aussi ! Et puis, pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal ».
- L.** : Et il disait :
- A.** : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras inaugurer ton Règne ».
- L.** : Jésus lui répondit :
- +** : « Amen, je te le déclare : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis ».
- L.** : Il était déjà presque midi ; l'obscurité se fit dans tout le pays jusqu'à trois heures, car le soleil s'était caché. Le rideau du Temple se déchira par le milieu. Alors, Jésus poussa un grand cri :
- +** : « Père, entre tes mains je remets mon esprit ».
- L.** : Et après avoir dit cela, il expira. À la vue de ce qui s'était passé, le centurion rendait gloire à Dieu :
- A.** : « Sûrement, cet homme, c'était un juste ».
- L.** : Et tous les gens qui s'étaient rassemblés pour ce spectacle, voyant ce qui était arrivé, s'en retournaient en se frappant la poitrine. Tous ses amis se tenaient à distance, ainsi que les femmes qui le suivaient

depuis la Galilée, et qui regardaient. Alors arriva un membre du conseil, nommé Joseph ; c'était un homme bon et juste. Il n'avait donné son accord ni à leur délibération, ni à leurs actes. Il était d'Armathie, ville de Judée, et il attendait le royaume de Dieu. Il alla trouver Pilate et demanda le corps de Jésus. Puis il le descendit de la croix, l'enveloppa dans un linceul et le mit dans un sépulcre taillé dans le roc, où personne encore n'avait été déposé. C'était le vendredi, et déjà brillaient les lumières du sabbat. Les femmes qui accompagnaient Jésus depuis la Galilée suivirent Joseph. Elles regardèrent le tombeau pour voir comment le corps avait été placé. Puis elles s'en retournèrent et préparèrent aromates et parfums. Et, durant le sabbat, elles observèrent le repos prescrit.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Les yeux levés vers la croix de Jésus qui nous a aimés jusqu'à la mort, implorons sa miséricorde.

Jésus, que l'on a bafoué sans raison, prends pitié de ceux dont l'amour est trahi.

Jésus, que l'amour du Royaume a perdu, prends pitié de ceux que l'on met en prison.

Jésus, qui n'a pas trouvé de consolateur, prends pitié de ceux qui sont affligés.

Jésus, que l'on abreuva de vinaigre, prends pitié de ceux qui souffrent pour la justice.

Jésus, humilié par les hommes, sauvé par Dieu, sois la joie et la fête des pauvres.

Dieu notre Père, tu as exaucé le cri de ton Fils, à l'heure de sa Passion. Tu exauceras aussi l'immense clameur de ceux qui souffrent et que Jésus te présente aujourd'hui par nos lèvres. Lui qui règne avec toi pour les siècles des siècles. Amen.

ADAM, OU ES-TU ?

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU DIMANCHE DES RAMEAUX ET DE LA PASSION – ANNÉE C

Ce récit de la Passion nous montre l'affrontement du monde de la lumière et de la vérité, de la justice et de la liberté avec monde du mensonge et de l'hypocrisie, de la lâcheté et de la trahison, de la violence et du meurtre. Bien souvent, les puissances du mal et de la mort paraissent triompher des forces du bien et de la vie. La liturgie de cette semaine sainte qui s'ouvre aujourd'hui est là pour nous rappeler que, par sa passion et sa résurrection, Jésus a fait triompher le monde de la lumière et de la vérité, de l'amour et de la liberté.

Il est bouleversant de voir comment, durant tout ce récit lucanien de la Passion, les rôles sont inversés. L'innocent est condamné par le grand-prêtre et le procureur Ponce Pilate ; mais c'est le centurion romain, exécuteur de la sentence, qui proclame le vrai jugement : « Cet homme était un juste ».

Ceux qui devraient savoir qui est Jésus ne veulent pas le savoir. Ils l'interrogent mais refusent d'entendre ses réponses : « Es-tu le roi des juifs ? Es-tu le Messie ? Es-tu le Fils de Dieu ? » Mais c'est un criminel condamné au même supplice de la croix qui reconnaît l'identité de Jésus : « Souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton

royaume ».

De quel côté choisissons-nous de pencher ? Recherchons-nous sincèrement la vérité ou avons-nous peur de la vérité ? Prenons-nous le parti de la lumière ou restons-nous complices de la lâcheté, ou de l'indifférence ?

Accéder à la liberté, c'est accepter de devoir en payer le prix. Comme Jésus. Il n'y a ni recherche ni goût de la souffrance chez lui. Il y a seulement un très grand amour, une vie toute donnée à l'amour. En Jésus, nous voyons Dieu ne pas se contenter d'attendre le retour de l'enfant prodigue, mais poussé par son immense amour, venir à notre rencontre et prendre sur lui notre péché et notre culpabilité. « Adam où es-tu ? Je viens prendre ta place afin de te donner la mienne, cette place de fils aimé du Père qui t'est réservée de toute éternité ». En communiant à ce repas auquel nous invite Jésus aujourd'hui il nous dit comme à ses disciples : « Je dispose pour vous du Royaume, comme le Père en a disposé pour moi. Ainsi vous mangerez et boirez à ma table dans mon Royaume ».

www.kerit.be

Chants

Samedi 23 mars 2013 –Dimanche des Rameaux et de la Passion du Seigneur – Année C

BÉNÉDICTION DES RAMEAUX :

R- Hosanna, Hosanna, Hosanna
au plus haut des cieux. (*bis*)

1- Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !

2- Il est le Messie, il est le Fils de David !

ENTRÉE :

1- Teie te Aarii no te mau Merahi, teie te Aarii tei io tatou.

R- O te haamaitai, te tura iana i te mau fenua,
mai te ra'i ato'a.

2- Te titau nei oia i te taata, te titau nei, aroha mai.

PSAUME :

O Dieu, ô mon Dieu, je t'implore,
pourquoi m'as-tu abandonné ? réponds-moi.

ACCLAMATION : *verset chanté*

Gloire au Christ, Parole éternelle, du Dieu Vivant,
Gloire à Toi Seigneur.

*Le Christ s'est fait pour nous obéissant jusqu'à la mort,
Et la mort de la croix.*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

No te Fatu te aroha e te maru.

OFFERTOIRE :

1- A hio ia lesu to tatou faaora,
a hio i tona mau mamae i nia te tatauro.

R- Aue te aroha, te Arenio a te Atua
i nia te tatauro tei pûpû hia ei titia,
No ta tatou mau hara, o ta lesu i mauui,
aroha mai e lesu e, to matou taraehara.

2- Ia pinai to reo, i te pii aroha mai,
e aroha anae te Atua, i te here ia tatou.

SANCTUS : *Gocam*

ANAMNESE : *Manuera*

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *français*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

R- Victoire, tu règneras, o Croix, tu nous sauveras.

1- Rayonne sur le monde qui cherche la vérité,
Ô Croix source féconde, d'amour et de liberté.



Chants

Dimanche 24 mars 2013 –Dimanche des Rameaux et de la Passion du Seigneur – Année C

BÉNÉDICTION DES RAMEAUX :

R- Hosanna, Hosanna, Hosana
au plus haut des cieux. *(bis)*

1- Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !

2- Il est le Messie, il est le Fils de David !

PROCESSION : MHNK 111

Hotana, Hotana, i te Tamaiti a Tavita,
Hotana, Hotana, Hotana i te ra'i teitei ;
la haamatitai hia o tei haere mai,
Ma te i'oa a te Fatu, Hotana i te ra'i teitei.

1- Teie mai nei oe e te arii e,
Ua pou mai oe mai te ra'i mai, i roto ia 'u.

R- Hotana, Hotana, Hotana e,
Hotana i te Tamaiti a Tavita, ia ora oe.

ENTRÉE : H96-3

1- Voici que s'ouvre pour le Roi les portes de la ville :
Hosanna ! Béni sois-tu Seigneur ! *(tous)*
Pourquoi fermerez-vous sur moi
la pierre du tombeau dans le jardin ?

R- Dieu Sauveur oublie notre péché
Mais souviens-toi de ton amour
quand tu viendras dans ton Royaume. *(bis)*

2- Vos mains me tendent les rameaux
pour l'heure du triomphe :
Hosanna ! Béni sois-tu Seigneur ! *(tous)*
Pourquoi blesserez-vous mon front
de ronces et de roseaux en vous moquant ?

3- Vos rues se drapent de manteaux
jetés sur mon passage,
Hosanna ! Béni sois-tu Seigneur ! *(tous)*
Pourquoi souillerez-vous mon corps
de pourpre et de crachats, mon corps livré ?

PSAUME :

E ta'u Atua, e ta'u Atua e,
e aha oe fa'arue mai ai ia'u nei ?

ACCLAMATION :

Gloire au Christ, Parole éternelle, du Dieu Vivant,
Gloire à Toi Seigneur.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,

et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- A karogo mai, e Iesu, ki to matou nei pure
A katika mai, ka purotu mai, e Iesu.

2- Entends nos prières, entends nos voix,
entends nos prières, monter vers Toi.

OFFERTOIRE : MHNK 5

1- O ta oe Parau mau e Iesu to te varua mahana ra
Te tumu no te pou nehenehe ra
no te mau hotu maitai ra.

R- A fa'aroo *(e te mau pipi)*, e haapa'o ho'i *(te verite)*,
e haapao ho'i *(e haapa'o ho'i)* te Verite,
e riro ai, *(e feia pa'ari)*, ta te Fatu *(ia arue)*,
ta te Fatu *(ta te Fatu)* te Fatu i arue,
ta te Fatu *(ta te Fatu)*, i arue *(i arue)* i arue.

SANCTUS : Messe de Ranguel

ANAMNESE : Messe de Ranguel

NOTRE PÈRE : Messe de Ranguel

AGNUS : Messe de Ranguel

COMMUNION : MHNK 102 (2)

la fâ maira i nia i te Fata, o Iesu ra i te Euhari ra
la tipapa i raro te tino ra, io teitei a te pure paieti e
E haamori, e to'u varua e
I to Fatu i to Ari'i ra
O te tumu te Atua poiete
No te ra'i ra e no te fenua.

ENVOI : MHNK 233 bis

1- O oe te tura e te haamaitai hia, e te Atua teitei
O oe to matou Metua Vahine,
Tei riro ei haapura'a no te feia hara nei.

R- E Maria Peata e, ua riro oe ei horora'a nou,
A pure oe no matou nei, no matou e te feia hara nei.

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 23 MARS 2013

18h00 : **Messe dominicale** : Lucien, Émilie et Bernard CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI ;

DIMANCHE 24 MARS 2013

DIMANCHE DES RAMEAUX ET DE LA PASSION DU SEIGNEUR – solennité - rouge

08h00 : **Messe** : Michel BAROUTI et Irène ;
09h30 : **Baptême** d'Eva ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

LUNDI 25 MARS 2013

Lundi Saint - violet

05h50 : **Messe** : Action de grâce ;

MARDI 26 MARS 2013

Mardi Saint - violet

05h50 : **Messe** : Père James SIAOU CHIN ;

MERCREDI 27 MARS 2013

Mercredi Saint - violet

05h40 : **Messe** : Doris SHUI ;
12h00 : **Messe** : Ah Tac Petero MATUTAU – action de grâce ;

JEUDI 28 MARS 2013

Jeudi Saint – LA CÈNE DU SEIGNEUR - blanc

05h50 : **Office des lectures** ;
08h30 à 11h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;
19h00 : **Messe** : pour les évêques et les prêtres ;
19h30 : **Adoration** toute la nuit ;

VENDREDI 29 MARS 2013

Vendredi Saint – PASSION ET MORT DU SEIGNEUR - rouge

05h50 : **Office des lectures** ;
08h30 à 11h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;
18h00 : **Office de la Passion** ;

SAMEDI 30 MARS 2013

Samedi SAINT – VIGILE PASCALE – solennité - blanc

05h50 : **Office des lectures** ;
08h30 à 11h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;
19h00 : **Vigile pascale** : pour la paroisse ;

DIMANCHE 31 MARS 2013

LA RÉSURRECTION DU SEIGNEUR – solennité - blanc

08h00 : **Messe** : pour la paroisse ;
09h30 : **Baptême** de Grâce ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

OFFICE DES LAUDES

Du lundi au samedi à 05h30

CONFESIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

ATTENTION !

La Cathédrale sera fermée pour la journée mardi 26 mars à partir de 8h... pour une intervention de la Commune au niveau de l'électricité.

- **Lundi 25 mars** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Lundi 25 mars** à 18h00 : **Catéchèse pour adultes** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Mercredi 27 mars** à 17h : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

TRIDUUM PASCAL

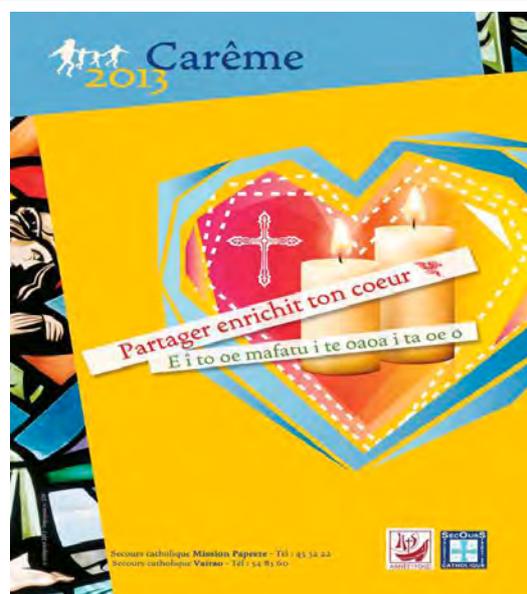
CÉLÉBRATIONS PASCALES À LA CATHÉDRALE

Jeudi 28 mars à 19h00 : **Sainte Cène** ;
Vendredi 29 mars à 18h00 : **Passion** ;
Samedi 30 mars à 19h00 : **Veillée pascale** ;
Dimanche 31 mars à 08h00 : **Messe de Pâques**

**CONFESIONS DE LA SEMAINE SAINTE
À LA CATHÉDRALE**

- **Jeudi 28, Vendredi 29 et Samedi 30 mars**
de 8h30 à 11h30

Un parking gratuit et surveillé sera à votre disposition dans la cour du Collège Anne-Marie Javouhey à partir de 17h... l'entrée se fera par le portail côté Clinique Cardella.



EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°16/2013
Jeudi 28 mars 2013 – Jeudi Saint – Sainte Cène – Année C

LE JEUDI SAINT, PAS SEULEMENT EUCHARISTIE HOMÉLIE DU JEUDI SAINT 2012 DU PAPE BENOÎT XVI

« La nuit obscure du Mont des Oliviers vers lequel Jésus sort avec ses disciples, fait aussi partie du Jeudi Saint ; en font partie la solitude et l'abandon de Jésus, qui, en priant, va vers la nuit de la mort ; en font partie la trahison de Juda et l'arrestation de Jésus, ainsi que le reniement de Pierre ; l'accusation devant le Sanhédrin et la remise aux païens, à Pilate. Cherchons en cette heure à comprendre plus profondément quelque chose de ces événements, car en eux se déroule le mystère de notre Rédemption » : Benoît XVI annonce ainsi le contenu de son homélie pour le Grand Jeudi.

Chers frères et sœurs,

Le Jeudi Saint n'est pas seulement le jour de l'institution de la Sainte Eucharistie, dont la splendeur irradie certainement tout le reste et, pour ainsi dire, l'attire à elle. La nuit obscure du Mont des Oliviers vers lequel Jésus sort avec ses disciples, fait aussi partie du Jeudi Saint ; en font partie la solitude et l'abandon de Jésus, qui, en priant, va vers la nuit de la mort ; en font partie la trahison de Juda et l'arrestation de Jésus, ainsi que le reniement de Pierre ; l'accusation devant le Sanhédrin et la remise aux païens, à Pilate. Cherchons en cette heure à comprendre plus profondément quelque chose de ces événements, car en eux se déroule le mystère de notre Rédemption.

Jésus sort dans la nuit. La nuit signifie le manque de communication, une situation où l'on ne se voit pas l'un l'autre. Elle est un symbole de la non-compréhension, de l'obscurcissement de la vérité. Elle est l'espace où le mal qui, devant la lumière, doit se cacher, peut se développer. Jésus lui-même est la lumière et la vérité, la communication, la pureté et la bonté. Il entre dans la nuit. En dernière analyse, la nuit est le symbole de la mort, de la perte définitive de communion et de vie. Jésus entre dans la nuit pour la vaincre et pour inaugurer le nouveau jour de Dieu dans l'histoire de l'humanité.

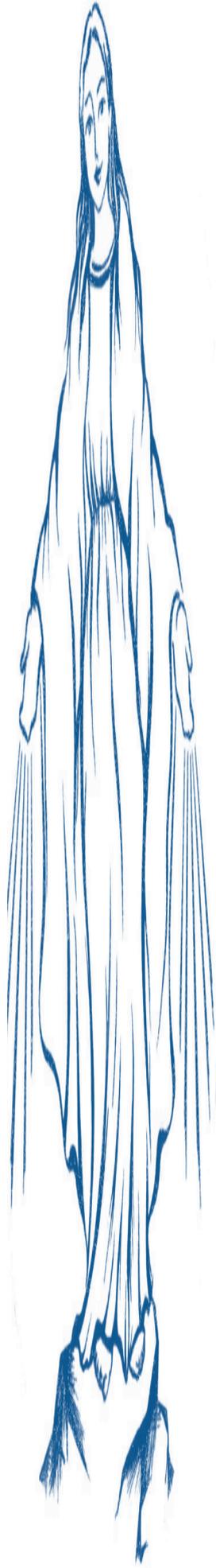
Durant ce parcours, il a chanté avec ses disciples les Psaumes de la libération et de la rédemption d'Israël, qui commémoraient la première Pâque en Égypte, la nuit de la libération. Maintenant, il va, comme il a l'habitude de le faire, pour prier seul, et pour parler comme Fils avec son Père. Toutefois, contrairement à l'accoutumée, il veut

avoir à ses côtés trois disciples : Pierre, Jacques et Jean. Ce sont les trois qui avaient fait l'expérience de la Transfiguration – la manifestation lumineuse de la gloire de Dieu dans sa figure humaine – et qui l'avaient vu au centre, entre la Loi et les Prophètes, entre Moïse et Elie. Ils avaient entendu comment il parlait avec tous les deux de son « exode » à Jérusalem. L'exode de Jésus à Jérusalem –



quelle parole mystérieuse ! L'exode d'Israël de l'Égypte avait été l'événement de la fuite et de la libération du Peuple de Dieu. Quel aspect aurait eu l'exode de Jésus, où le sens de ce drame historique aurait dû s'accomplir définitivement ? Les disciples

devenaient désormais les témoins de la première partie de cet exode – de l'humiliation extrême, qui était toutefois le pas essentiel de la sortie vers la liberté et la vie nouvelle, vers lesquelles tend l'exode. Les disciples, dont Jésus cherchait la proximité en cette heure de tourment extrême comme un peu de soutien humain, se sont vite endormis. Ils entendaient toutefois des fragments des paroles de la prière de Jésus et ils observaient son comportement. Ces deux choses se gravèrent profondément dans leur esprit et ils les transmirent pour toujours aux chrétiens. Jésus appelle Dieu « *Abba* ». Cela veut dire – comme ils ajoutent – « *Père* ». Ce n'est pourtant pas la forme usuelle pour la parole « père », mais bien une parole du langage des enfants – une parole d'affection avec laquelle on n'osait pas s'adresser à Dieu. C'est le langage de Celui qui est vraiment « *enfant* », Fils du Père, de Celui qui se trouve dans la communion avec Dieu, dans la plus profonde unité avec Lui.



Si nous nous demandons en quoi consiste l'élément le plus caractéristique de la figure de Jésus dans les Évangiles, nous devons dire : c'est son rapport avec Dieu. Il est toujours en communion avec Dieu. Le fait d'être avec le Père est le cœur de sa personnalité. Par le Christ, nous connaissons vraiment Dieu. « *Dieu, personne ne l'a jamais vu* », dit saint Jean. Celui « *qui est dans le sein du Père ... l'a révélé* » (1, 18). Maintenant, nous connaissons Dieu tel qu'il est vraiment. Il est Père, et cela, dans une bonté absolue à laquelle nous pouvons nous confier. L'évangéliste Marc, qui a conservé les souvenirs de saint Pierre, nous raconte qu'à l'appellation « *Abba* », Jésus a encore ajouté : Tout est possible pour toi. Toi tu peux tout (cf. 14, 36). Celui qui est la Bonté, est en même temps pouvoir, il est tout-puissant. Le pouvoir est bonté et la bonté est pouvoir. De la prière de Jésus au Mont des Oliviers, nous pouvons apprendre cette confiance.

Avant de réfléchir sur le contenu de la demande de Jésus, nous devons encore porter notre attention sur ce que les Évangélistes nous rapportent au sujet du comportement de Jésus durant sa prière. Matthieu et Marc nous disent qu'il « *tomba la face contre terre* » (Mt 26, 39 ; cf. Mc 14, 35), adoptant ainsi l'attitude d'une soumission totale ; ce qui a été conservé dans la liturgie romaine du Vendredi Saint. Luc, au contraire, nous dit que Jésus pria à genoux. Dans les Actes des Apôtres, il parle de la prière à genoux des saints : Étienne durant sa lapidation, Pierre dans le contexte de la résurrection d'un mort, Paul sur la route vers le martyre. Luc a ainsi relaté une petite histoire de la prière à genoux dans l'Église naissante. Les chrétiens, par leur agenouillement, entrent dans la prière de Jésus au Mont des Oliviers. Devant la menace du pouvoir du mal, eux, parce qu'ils sont agenouillés, sont droits devant le monde, mais ils sont à genoux devant le Père parce qu'ils sont fils. Devant la gloire de Dieu, nous chrétiens nous nous mettons à genoux et nous reconnaissons sa divinité, mais nous exprimons aussi dans ce geste notre confiance qu'il triomphe.

Jésus lutte avec le Père. Il lutte avec lui-même. Et il lutte pour nous. Il fait l'expérience de l'angoisse devant le pouvoir de la mort. Avant tout, c'est simplement le bouleversement de l'homme, ou même, de toute créature vivante, en présence de la mort. En Jésus, au contraire, il y a quelque chose de plus. Il étend son regard sur les nuits du mal. Il voit l'insalubre marée de tout le mensonge et de toute l'infamie, qui vient à sa rencontre dans cette coupe qu'il doit boire. C'est le bouleversement de Celui qui est totalement Pur et Saint face au flot du mal de ce monde, qui se déverse sur Lui. Il me voit aussi et il prie aussi pour moi. Ainsi, ce moment d'angoisse mortelle de Jésus est un élément essentiel dans le processus de la Rédemption. C'est pourquoi, la Lettre aux Hébreux a qualifié d'événement sacerdotal, la lutte de Jésus au Mont

des Oliviers. Dans cette prière de Jésus, empreinte d'angoisse mortelle, le Seigneur remplit la fonction du prêtre : Il prend sur lui le péché de l'humanité, nous tous, et nous porte auprès du Père.

Enfin, nous devons aussi prêter attention au contenu de la prière de Jésus au Mont des Oliviers. Jésus dit : « *Père, tout est possible pour toi. Éloigne de moi cette coupe. Cependant, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux !* » (Mc 14, 36). La volonté naturelle de l'Homme-Jésus effrayée face à une chose si énorme recule. Toutefois, en tant que Fils, il dépose cette volonté humaine dans la volonté du Père : non pas moi, mais toi. Par cela, Il a transformé le comportement d'Adam, le péché primordial de l'homme, guérissant ainsi l'homme. L'attitude d'Adam avait été : Non pas ce que tu veux toi, Dieu ; moi-même je veux être dieu. Cet orgueil est la vraie essence du péché. Nous pensons être libres et vraiment nous-mêmes, seulement quand nous suivons exclusivement notre volonté. Dieu apparaît comme le contraire de notre liberté. Nous devons nous libérer de Lui, – c'est notre pensée – alors seulement nous serons libres. C'est cette rébellion fondamentale qui traverse l'histoire et le mensonge profond qui dénature notre vie. Quand l'homme s'érige contre Dieu, il s'érige contre sa propre vérité et par conséquent, il ne devient pas libre, mais aliéné par lui-même. Nous sommes libres seulement quand nous sommes dans notre vérité, quand nous sommes unis à Dieu. Alors, nous devenons vraiment « *comme Dieu* » - non pas en nous opposant à Dieu, non pas en nous débarrassant de Lui ou en Le reniant. Dans la lutte durant sa prière au Mont des Oliviers, Jésus a dénoué la fausse contradiction entre l'obéissance et la liberté, et il a ouvert le chemin vers la liberté. Demandons au Seigneur de nous introduire dans ce « *oui* » à la volonté de Dieu et de nous rendre ainsi vraiment libres. Amen.

© Libreria Editrice Vaticana – 2012

CÉLÉBRATIONS PASCALES À LA CATHÉDRALE

Jeudi 28 mars à 19h00 : Sainte Cène ;

Vendredi 29 mars à 18h00 : Passion ;

Samedi 30 mars à 19h00 : Veillée pascale ;

Dimanche 31 mars à 08h00 : Messe de Pâques

CONFESIONS DE LA SEMAINE SAINTE À LA CATHÉDRALE

**- Jeudi 28, Vendredi 29 et Samedi 30 mars
de 8h30 à 11h30**

Liturgie de la Parole

Jeudi 28 mars 2013 – Jeudi Saint – Sainte Cène – Année C

Livre de l'Exode (12,1-8.11-14)

Dans le pays d'Égypte, le Seigneur dit à Moïse et à son frère Aaron : « Ce mois-ci sera pour vous le premier des mois, il marquera pour vous le commencement de l'année. Parlez ainsi à toute la communauté d'Israël : le dix de ce mois, que l'on prenne un agneau par famille, un agneau par maison. Si la maisonnée est trop peu nombreuse pour un agneau, elle le prendra avec son voisin le plus proche, selon le nombre des personnes. Vous choisirez l'agneau d'après ce que chacun peut manger. Ce sera un agneau

sans défaut, un mâle, âgé d'un an. Vous prendrez un agneau ou un chevreau. Vous le garderez jusqu'au quatorzième jour du mois. Dans toute l'assemblée de la communauté d'Israël, on l'immolera au coucher du soleil. On prendra du sang, que l'on mettra sur les deux montants et sur le linteau des maisons où on le mangera. On mangera sa chair cette nuit-là, on la mangera rôtie au feu, avec des pains sans levain et des herbes amères. Vous mangerez ainsi : la ceinture aux reins, les sandales aux pieds, le bâton à la main. Vous mangerez en toute hâte : c'est la Pâque du Seigneur. Cette nuit-là, je

traverserai le pays d'Égypte, je frapperai tout premier-né au pays d'Égypte, depuis les hommes jusqu'au bétail. Contre tous les dieux de l'Égypte j'exercerai mes jugements : je suis le Seigneur. Le sang sera pour vous un signe, sur les maisons où vous serez. Je verrai le sang, et je passerai : vous ne serez pas atteints par le fléau dont je frapperai le pays d'Égypte. Ce jour-là sera pour vous un mémorial. Vous en ferez pour le Seigneur une fête de pèlerinage. C'est une loi perpétuelle : d'âge en âge vous la fêterez ».

Psaume 115, 12-13, 15-18)

Comment rendrai-je au Seigneur
tout le bien qu'il m'a fait ?
J'élèverai la coupe du salut,
j'invoquerai le nom du Seigneur.

Il en coûte au Seigneur
de voir mourir les siens !
Ne suis-je pas, Seigneur, ton serviteur, *
moi, dont tu brisas les chaînes ?

Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce,
j'invoquerai le nom du Seigneur.
Je tiendrai mes promesses au Seigneur,
oui, devant tout son peuple,

**Première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens
(11, 23-26)**

Frères, moi, Paul, je vous ai transmis ce que j'ai reçu de la tradition qui vient du Seigneur : la nuit même où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain, puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi ». Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi ». Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez à cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.

Acclamation (cf. Jn 13, 34)

« Tu nous donnes un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ».

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean (13, 1-15)

Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout. Au cours du repas, alors que le démon a déjà inspiré à Judas Iscariote, fils de Simon, l'intention de le livrer, Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est venu de Dieu et qu'il retourne à Dieu, se lève de table, quitte son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture ; puis il verse de l'eau dans un bassin, il se met à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture. Il arrive ainsi devant Simon-Pierre. Et Pierre lui dit : « Toi, Seigneur, tu

veux me laver les pieds ! » Jésus lui déclara : « Ce que je veux faire, tu ne le sais pas maintenant ; plus tard tu comprendras ». Pierre lui dit : « Tu ne me laveras pas les pieds ; non, jamais ! » Jésus lui répondit : « Si je ne te lave pas, tu n'auras point de part avec moi ». Simon-Pierre lui dit : « Alors, Seigneur, pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ! » Jésus lui dit : « Quand on vient de prendre un bain, on n'a pas besoin de se laver : on est pur tout entier. Vous-mêmes, vous êtes purs, ... mais non pas tous ». Il savait bien qui allait le livrer ; et c'est pourquoi il disait : « Vous n'êtes pas tous purs ». Après leur avoir lavé les pieds, il reprit son vêtement et se remit à table. Il leur dit alors : « Comprenez-vous ce que je viens de faire ? Vous m'appellez 'Maître' et 'Seigneur', et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

En ce soir où nous faisons mémoire de son dernier Repas, ouvrons notre prière à la multitude des hommes que Jésus invite aujourd'hui à la Table de son amour.

Pour les évêques, les prêtres, les diacres et les laïcs appelés au service de ton peuple,... nous te prions.

Pour ceux qui exercent des responsabilités dans la vie du monde ou dans notre fenua,... nous te prions.

Pour ceux qui souffrent de l'exclusion et du chacun pour soi,... nous te prions.

Pour ceux qui se rendent solidaires des exclus et des oubliés,... nous te prions.

Les uns pour les autres et pour tous nos absents,... nous te prions.

Dieu et Père de Jésus, le Christ, qui a aimé les siens qui étaient dans le monde, et qui les a aimés jusqu'au bout, nous te prions : Que notre vie de service fraternel fasse mémoire de lui, le Serviteur passé de ce monde à ta gloire pour les siècles des siècles. Amen.

LES QUETES DE LA SEMAINE SAINTE

VENDREDI SAINT
pour les Lieux Saints de Jérusalem
(quête intégralement reversée à Rome) ;

VEILLÉE PASCALE
pour l'Archidiocèse
(quête intégralement reversée à l'Archevêché) ;

DIMANCHE DE PAQUES
pour l'Archidiocèse
(quête intégralement reversée à l'Archevêché).



LA CATHEDRALE – SANCTUAIRE DE L'ANNEE DE LA FOI
VENEZ VOUS Y RESSOURCER !

Chants

Jeudi 28 mars 2013 – Jeudi Saint – Sainte Cène – Année C

ENTRÉE : Leopold ARIPEU - *partition*

- R- O te Atua e te here mau,
te tumu ia no te mau hotu i here mai oia i to te ao nei
Ua horoa mai tana Tamaiti.
- 1- Ia aratai ra te aroha taeae ia tavini tatou te tahi i te tahi.
- 2- Teie te hotu o te Varua o te aroha, te mau e te hau.

KYRIE : *Liturgie Orthodoxe*

GLOIRE A DIEU : Léo Marere - *partition*

Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

E rave au i te aua ora ra
a tiaoromai ai te i'oa no te Fatu. (*bis*)

ACCLAMATION :

Ta oe parau e te Fatu e.
E parau mau e te mana e ta oe ture, e Iesu e.
Ei faaora raa ia no te taata.

LAVEMENT DES PIEDS : *A l'image de ton Amour - D218*

- 1- Seigneur Jésus, tu nous a dit :
« Je vous donne un commandement nouveau.
Mes amis aimez-vous les uns les autres.
Écoutez mes paroles et vous vivrez ».
- R- Fais-nous semer ton Évangile.
Fais de nous des artisans d'unité.
Fais de nous des témoins de ton pardon
à l'image de ton pardon.
- 2- Devant la haine, le mépris, la guerre,
Devant les injustices, les détresses,
au milieu de nos indifférences,
O Jésus, rappelle-nous ta Parole.
- 3- Tu as versé ton sang sur une croix
pour tous les hommes de toutes les races.
Apprends-nous à nous réconcilier
car nous sommes tous enfant d'un même Père.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- E pure katahi matou io oe e te Hatu e,
a ono mai, haka'oha mai ia matou.
- 2- Ma prière Seigneur, s'élève vers Toi,
pour implorer, le secours de ta Grâce.
- 3- E te Fatu e aroha mai ia matou,
te here nei oe i to nuna'a.

OFFERTOIRE : *Credo Domine : Hymne à la Foi*

- 1- En chemin emportés par nos attentes,
ne craignons pas la nuit,
tu nous viens dans l'Avent de notre Histoire,
tu es pour nous le fils du Très-Haut
- R- Credo Domine, Credo,
par les Saints qui cheminent avec nous,
Seigneur nous t'appelons,
Aauge, Aauge nobis Fidem,
Credo Domine Aauge nobis Fidem.

SANCTUS : *Rona – latin*

ANAMNESE : *Venu en notre chair*

Aujourd'hui, nous célébrons Jésus-Christ,
venu en notre chair, Amen,
Mort sur le bois de la croix, Amen,
Ressuscité d'entre les morts, Amen,
et nous l'annonçons, nous l'annonçons
jusqu'à ce qu'il revienne, Amen.

NOTRE PÈRE : *Dédé I*

AGNUS : *Dédé II - latin*

COMMUNION : *Psaume 62*

- R- Je ne vous appellerai plus serviteurs, mais amis,
Heureux les invités au festin de l'Agneau.
- 1- Dieu, toi mon Dieu, je te cherche dès l'aurore,
mon âme a soif de toi.
Après toi languit ma chair,
comme une terre aride altérée et sans eau.
- 2- Dans ton lieu Saint, je te verrai,
je contemplerai ta puissance et ta gloire.
Car ton Amour est meilleur que la vie ;
mes lèvres chanteront ta louange.
- 3- Je veux te bénir tout au long de ma vie,
j'élèverai les mains en invoquant ton nom,
Comme un festin tu rassasies mon âme,
joie sur mes lèvres louange en ma bouche

PROCESSION DU SAINT SACREMENT : *MHNK 83*

- 1- Teie mai nei, Iesu Emanuera, tei roto i te Euhari,
O te ma'a mau te pane
- R- Ei hana, hanahana, Ei hana, hana ei hana i te Euhari.
- 2- A taupe mai ra i raro to tatou nei mau upoo
tei o nei Iesu Kirito.
Apiti to tatou ani raa i te pure a te feia moa.
E Iesu ua tia ia oe anae ta'u aroha.
E Iesu, e Iesu oe anae ta'u aroha.

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°22/2013
Vendredi 29 mars 2013 – Vendredi Saint – Passion du Seigneur – Année C

LITURGIE DE LA PAROLE

Vendredi 29 mars 2013 – Vendredi Saint – Passion du Seigneur – Année C

Livre d'Isaïe (Is 52, 13-15 ; 53, 1-12)

Mon serviteur réussira, dit le Seigneur ; il montera, il s'élèvera, il sera exalté ! La multitude avait été consternée en le voyant, car il était si défiguré qu'il ne ressemblait plus à un homme ; il n'avait plus l'aspect d'un fils d'Adam. Et voici qu'il consacra une multitude de nations ; devant lui les rois resteront bouche bée, car ils verront ce qu'on ne leur avait jamais dit, ils découvriront ce dont ils n'avaient jamais entendu parler. Qui aurait cru ce que nous avons entendu ? À qui la puissance du Seigneur a-t-elle été ainsi révélée ? Devant Dieu, le serviteur a poussé comme une plante chétive, enracinée dans une terre aride. Il n'était ni beau ni brillant pour attirer nos regards, son extérieur n'avait rien pour nous plaire. Il était méprisé, abandonné de tous, homme de douleurs, familier de la souffrance, semblable au lépreux dont on se détourne ; et nous l'avons méprisé, compté pour rien. Pourtant, c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous pensions qu'il était châtié, frappé par Dieu, humilié. Or, c'est à cause de nos fautes qu'il a été transpercé, c'est par nos péchés qu'il a été broyé. Le châtement qui nous obtient la paix est tombé sur lui, et c'est par ses blessures que nous sommes guéris. Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait son propre chemin. Mais le Seigneur a fait retomber sur lui nos fautes à nous tous. Maltraité, il s'humilie, il n'ouvre pas la bouche : comme un agneau conduit à l'abattoir, comme une brebis muette devant les tondeurs, il n'ouvre pas la bouche. Arrêté, puis jugé, il a été supprimé. Qui donc s'est soucié de son destin ? Il a été retranché de la terre des vivants, frappé à cause des péchés de son peuple. On l'a enterré avec les mécréants, son tombeau est avec ceux des enrichis ; et pourtant il n'a jamais commis l'injustice, ni proféré le mensonge. Broyé par la souffrance, il a plu au Seigneur. Mais, s'il fait de sa vie un sacrifice d'expiation, il verra sa descendance, il prolongera ses jours : par lui s'accomplira la volonté du Seigneur. À cause de ses souffrances, il verra la lumière, il sera comblé. Parce qu'il a connu la souffrance, le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes, il se chargera de leurs péchés. C'est pourquoi je lui donnerai la multitude en partage, les puissants seront la part qu'il recevra, car il s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort, il a été compté avec les

pécheurs, alors qu'il portait le péché des multitudes et qu'il intercédait pour les pécheurs.

Psaume 30 (2ab.6, 12, 13-14ad, 15-16, 17.25)

En toi, Seigneur, j'ai mon refuge ;
garde-moi d'être humilié pour toujours.
En tes mains je remets mon esprit ;
tu me rachètes, Seigneur, Dieu de vérité.

Je suis la risée de mes adversaires
et même de mes voisins ;
je fais peur à mes amis
s'ils me voient dans la rue, ils me fuient.

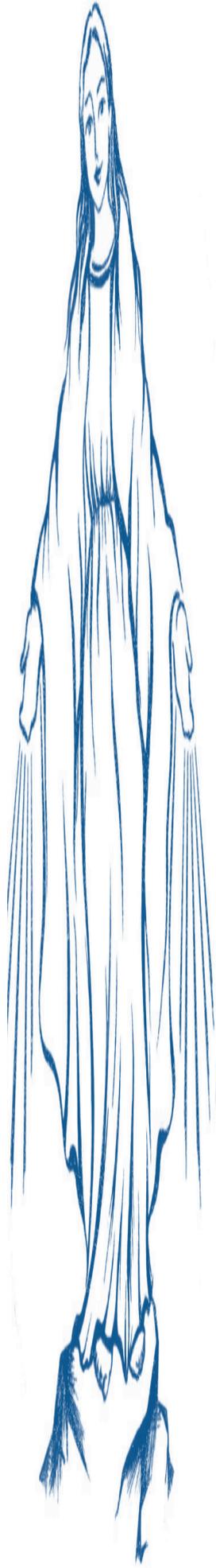
On m'ignore comme un mort oublié,
comme une chose qu'on jette.
J'entends les calomnies de la foule ;
ils s'accordent pour m'ôter la vie.

Moi, je suis sûr de toi, Seigneur,
je dis : « Tu es mon Dieu ! »
Mes jours sont dans ta main : délivre-moi
des mains hostiles qui s'acharnent.

Sur ton serviteur, que s'illumine ta face ;
sauve-moi par ton amour.
Soyez forts, prenez courage,
vous tous qui espérez le Seigneur !

Lettre aux Hébreux (4,14-16 ; 5,7-9)

Frères, en Jésus, le Fils de Dieu, nous avons le grand prêtre par excellence, celui qui a pénétré au-delà des cieux ; tenons donc ferme l'affirmation de notre foi. En effet, le grand prêtre que nous avons n'est pas incapable, lui, de partager nos faiblesses ; en toutes choses, il a connu l'épreuve comme nous, et il n'a pas péché. Avançons-nous donc avec pleine assurance vers le Dieu tout-puissant qui fait grâce, pour obtenir miséricorde et recevoir, en temps voulu, la grâce de son secours. Pendant les jours de sa vie mortelle, il a présenté, avec un grand cri et dans les larmes, sa prière et sa supplication à Dieu qui pouvait le sauver de la mort ; et, parce qu'il s'est soumis en tout, il a été exaucé. Bien qu'il soit le Fils, il a pourtant appris l'obéissance par les souffrances de sa Passion ; et, ainsi conduit à sa perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel. Pour nous, le Christ s'est fait obéissant jusqu'à la mort, et la mort sur une croix. Voilà pourquoi Dieu l'a élevé souverainement et lui a donné le Nom qui est au dessus de tout nom.



Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean (Jn 18, 1-40 ; 19, 1-42)

- L. Après le repas, Jésus sortit avec ses disciples et traversa le torrent du Cédron ; il y avait là un jardin, dans lequel il entra avec ses disciples. Judas, qui le livrait, connaissait l'endroit, lui aussi, car Jésus y avait souvent réuni ses disciples. Judas prit donc avec lui un détachement de soldats, et des gardes envoyés par les chefs des prêtres et les pharisiens. Ils avaient des lanternes, des torches et des armes. Alors Jésus, sachant tout ce qui allait lui arriver, s'avança et leur dit :
- + « Qui cherchez-vous ? »
- L. Ils lui répondirent :
- F. « Jésus le Nazaréen ».
- L. Il leur dit :
- + « C'est moi ».
- L. Judas, qui le livrait, était au milieu d'eux. Quand Jésus leur répondit : « C'est moi », ils reculèrent, et ils tombèrent par terre. Il leur demanda de nouveau :
- + « Qui cherchez-vous ? »
- L. Ils dirent :
- F. « Jésus le Nazaréen ».
- L. Jésus répondit :
- + « Je vous l'ai dit : c'est moi. Si c'est bien moi que vous cherchez, ceux-là, laissez-les partir ».
- L. (Ainsi s'accomplissait la parole qu'il avait dite « Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés ».) Alors Simon-Pierre, qui avait une épée, la tira du fourreau ; il frappa le serviteur du grand prêtre et lui coupa l'oreille droite. Le nom de ce serviteur était Malcus. Jésus dit à Pierre :
- + « Remets ton épée au fourreau. Est-ce que je vais refuser la coupe que le Père m'a donnée à boire ? »
- L. Alors les soldats, le commandant et les gardes juifs se saisirent de Jésus et l'enchaînent. Ils l'emmenèrent d'abord chez Anne, beau-père de Caïphe, le grand prêtre de cette année-là. (C'est Caïphe qui avait donné aux Juifs cet avis : « Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour tout le peuple. ») Simon-Pierre et un autre disciple suivaient Jésus. Comme ce disciple était connu du grand prêtre, il entra avec Jésus dans la cour de la maison du grand prêtre, mais Pierre était resté dehors, près de la porte. Alors l'autre disciple - celui qui était connu du grand prêtre - sortit, dit un mot à la jeune servante qui gardait la porte, et fit entrer Pierre. La servante dit alors à Pierre :
- A. « N'es-tu pas, toi aussi, un des disciples de cet homme-là ? »
- L. Il répondit :
- D. « Non, je n'en suis pas ! »
- L. Les serviteurs et les gardes étaient là ; comme il faisait froid, ils avaient allumé un feu pour se réchauffer. Pierre était avec eux, et se chauffait lui aussi. Or, le grand prêtre questionnait Jésus sur ses disciples et sur sa doctrine. Jésus lui répondit :
- + « J'ai parlé au monde ouvertement. J'ai toujours enseigné dans les synagogues et dans le Temple, là où tous les Juifs se réunissent, et je n'ai jamais parlé en cachette. Pourquoi me questionnes-tu ? Ce que j'ai dit, demande-le à ceux qui sont venus m'entendre. Eux savent ce que j'ai dit ».
- L. À cette réponse, un des gardes, qui était à côté de Jésus, lui donna une gifle en disant :
- A. « C'est ainsi que tu réponds au grand prêtre ! »
- L. Jésus lui répliqua :
- + « Si j'ai mal parlé, montre ce que j'ai dit de mal ; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ? »
- L. Anne l'envoya, toujours enchaîné, au grand prêtre Caïphe. Simon-Pierre était donc en train de se chauffer ; on lui dit :
- A. « N'es-tu pas un de ses disciples, toi aussi ? »
- L. Il répondit :
- D. « Non, je n'en suis pas ! »
- L. Un des serviteurs du grand prêtre, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, insista :
- A. « Est-ce que je ne t'ai pas vu moi-même dans le jardin avec lui ? »
- L. Encore une fois, Pierre nia. À l'instant le coq chanta. Alors on emmène Jésus de chez Caïphe au palais du gouverneur. C'était le matin. Les Juifs n'entrèrent pas eux-mêmes dans le palais, car ils voulaient éviter une souillure qui les aurait empêchés de manger l'agneau pascal. Pilate vint au dehors pour leur parler :
- A. « Quelle accusation portez-vous contre cet homme ? »
- L. Ils lui répondirent :
- F. « S'il ne s'agissait pas d'un malfaiteur, nous ne te l'aurions pas livré ».
- L. Pilate leur dit :
- A. « Reprenez-le, et vous le jugerez vous-mêmes suivant votre loi ».
- L. Les Juifs lui dirent :
- F. « Nous n'avons pas le droit de mettre quelqu'un à mort ».
- L. Ainsi s'accomplissait la parole que Jésus avait dite pour signifier de quel genre de mort il allait mourir. Alors Pilate rentra dans son palais, appela Jésus et lui dit :
- A. « Es-tu le roi des Juifs ? »
- L. Jésus lui demanda :
- + « Dis-tu cela de toi-même, ou bien parce que d'autres te l'ont dit ? »
- L. Pilate répondit :
- A. « Est-ce que je suis Juif, moi ? Ta nation et les chefs des prêtres t'ont livré à moi : qu'as-tu donc fait ? »
- L. Jésus déclara :
- + « Ma royauté ne vient pas de ce monde ; si ma royauté venait de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs. Non, ma royauté ne vient pas d'ici ».
- L. Pilate lui dit :
- A. « Alors, tu es roi ? »
- L. Jésus répondit :
- + « C'est toi qui dis que je suis roi. Je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Tout homme qui appartient à la vérité écoute ma voix ».
- L. Pilate lui dit :
- A. « Qu'est-ce que la vérité ? »
- L. Après cela, il sortit de nouveau pour aller vers les Juifs, et il leur dit :
- A. « Moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. Mais c'est la coutume chez vous que je relâche quelqu'un pour la Pâque : voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs ? »
- L. Mais ils se mirent à crier :
- F. « Pas lui ! Barabbas ! »
- L. (Ce Barabbas était un bandit.) Alors Pilate ordonna d'emmener Jésus pour le flageller. Les soldats tressèrent une couronne avec des épines, et la lui mirent sur la tête ; puis ils le revêtirent d'un manteau de pourpre. Ils s'avançaient vers lui et ils disaient :
- F. « Honneur à toi, roi des Juifs ! »
- L. Et ils le giflaient. Pilate sortit de nouveau pour dire aux Juifs :
- A. « Voyez, je vous l'amène dehors pour que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun motif de condamnation ».
- L. Alors Jésus sortit, portant la couronne d'épines et le

- manteau de pourpre. Et Pilate leur dit :
- A. « Voici l'homme ».
- L. Quand ils le virent, les chefs des prêtres et les gardes se mirent à crier :
- F. « Crucifie-le ! Crucifie-le ! »
- L. Pilate leur dit :
- A. « Reprenez-le, et crucifiez-le vous-mêmes ; moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation ».
- L. Les Juifs lui répondirent :
- F. « Nous avons une Loi, et suivant la Loi il doit mourir, parce qu'il s'est prétendu Fils de Dieu ».
- L. Quand Pilate entendit ces paroles, il redoubla de crainte. Il rentra dans son palais, et dit à Jésus :
- A. « D'où es-tu ? »
- L. Jésus ne lui fit aucune réponse. Pilate lui dit alors :
- A. « Tu refuses de me parler, à moi ? Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te relâcher, et le pouvoir de te crucifier ? »
- L. Jésus répondit :
- + « Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi si tu ne l'avais reçu d'en haut ; ainsi, celui qui m'a livré à toi est chargé d'un péché plus grave ».
- L. Dès lors, Pilate cherchait à le relâcher ; mais les Juifs se mirent à crier :
- F. « Si tu le relâches, tu n'es pas ami de l'empereur. Quiconque se fait roi s'oppose à l'empereur ».
- L. En entendant ces paroles, Pilate amena Jésus au-dehors ; il le fit asseoir sur une estrade à l'endroit qu'on appelle le Dallage (en hébreu : Gabbatha). C'était un vendredi, la veille de la Pâque, vers midi. Pilate dit aux Juifs :
- A. « Voici votre roi ».
- L. Alors ils crièrent :
- F. « À mort ! À mort ! Crucifie-le ! »
- L. Pilate leur dit :
- A. « Vais-je crucifier votre roi ? »
- L. Les chefs des prêtres répondirent :
- F. « Nous n'avons pas d'autre roi que l'empereur ».
- L. Alors, il leur livra Jésus pour qu'il soit crucifié, et ils se saisirent de lui. Jésus, portant lui-même sa croix, sortit en direction du lieu dit : Le Crâne, ou Calvaire, en hébreu : Golgotha. Là, ils le crucifièrent, et avec lui deux autres, un de chaque côté, et Jésus au milieu. Pilate avait rédigé un écriteau qu'il fit placer sur la croix, avec cette inscription : « Jésus le Nazaréen, roi des Juifs ». Comme on avait crucifié Jésus dans un endroit proche de la ville, beaucoup de Juifs lurent cet écriteau, qui était libellé en hébreu, en latin et en grec. Alors les prêtres des Juifs dirent à Pilate :
- F. « Il ne fallait pas écrire : 'Roi des Juifs' ; il fallait écrire : 'Cet homme a dit : Je suis le roi des Juifs' ».
- L. Pilate répondit :
- A. « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit ».
- L. Quand les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses habits ; ils en firent quatre parts, une pour chacun. Restait la tunique ; c'était une tunique sans couture, tissée tout d'une pièce de haut en bas. Alors ils se dirent entre eux :
- A. « Ne la déchirons pas, tirons au sort celui qui l'aura ».
- L. Ainsi s'accomplissait la parole de l'Écriture : Ils se sont partagé mes habits ; ils ont tiré au sort mon vêtement. C'est bien ce que firent les soldats. Or, près de la croix

de Jésus se tenait sa mère, avec la sœur de sa mère, Marie femme de Cléophas, et Marie Madeleine. Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère :

- + « Femme, voici ton fils ».
- L. Puis il dit au disciple :
- + « Voici ta mère ».
- L. Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui. Après cela, sachant que désormais toutes choses étaient accomplies, et pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit :
- + « J'ai soif ».
- L. Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée. On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre à une branche d'hysope, et on l'approcha de sa bouche. Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit :
- + « Tout est accompli ».
- L. Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit. Comme c'était le vendredi, il ne fallait pas laisser des corps en croix durant le sabbat (d'autant plus que ce sabbat était le grand jour de la Pâque). Aussi les Juifs demandèrent à Pilate qu'on enlève les corps après leur avoir brisé les jambes. Des soldats allèrent donc briser les jambes du premier, puis du deuxième des condamnés que l'on avait crucifiés avec Jésus. Quand ils arrivèrent à celui-ci, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui a vu rend témoignage, afin que vous croyiez vous aussi. (Son témoignage est véridique et le Seigneur sait qu'il dit vrai.) Tout cela est arrivé afin que cette parole de l'Écriture s'accomplisse : Aucun de ses os ne sera brisé. Et un autre passage dit encore : Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé. Après cela, Joseph d'Arimateie, qui était disciple de Jésus, mais en secret par peur des Juifs, demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Joseph vint donc enlever le corps de Jésus. Nicodème (celui qui la première fois était venu trouver Jésus pendant la nuit) vint lui aussi ; il apportait un mélange de myrrhe et d'aloès pesant environ cent livres. Ils prirent le corps de Jésus, et ils l'enveloppèrent d'un linceul, en employant les aromates selon la manière juive d'ensevelir les morts. Près du lieu où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin, et dans ce jardin, un tombeau neuf dans lequel on n'avait encore mis personne. Comme le sabbat des Juifs allait commencer, et que ce tombeau était proche, c'est là qu'ils déposèrent Jésus.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

LES QUETES DE LA SEMAINE SAINTE

VENDREDI SAINT

pour les Lieux Saints de Jérusalem
(quête intégralement reversée à Rome) ;

VEILLE PASCALE

pour l'Archidiocèse

(quête intégralement reversée à l'Archevêché) ;

DIMANCHE DE PAQUES

pour l'Archidiocèse

(quête intégralement reversée à l'Archevêché).



LA CATHEDRALE – SANCTUAIRE DE L'ANNEE DE LA FOI
VENEZ VOUS Y RESSOURCER !

Chants

Vendredi 29 mars 2013 – Vendredi Saint – Passion du Seigneur – Année C

CÉLÉBRATIONS PASCALES À LA CATHÉDRALE

Jeudi 28 mars à 19h00 : Sainte Cène ;

Vendredi 29 mars à 18h00 : Passion ;

Samedi 30 mars à 19h00 : Veillée pascale ;

Dimanche 31 mars à 08h00 : Messe de Pâques

CONFESSIONS DE LA SEMAINE SAINTE À LA CATHÉDRALE

**- Jeudi 28, Vendredi 29 et Samedi 30 mars
de 8h30 à 11h30**

ENTREE : *En silence.*

PSAUME :

Te pupu atu nei au i ta'u Varua
I to rima ra e tau Atua e.

ACCLAMATION :

Pour nous le Christ s'est fait obéissant jusqu'à la mort,
et la mort, sur une Croix.
Voilà pourquoi Dieu l'a élevé souverainement,
et lui a donné le nom, qui est au-dessus de tout Nom.

PROCESSION DE LA CROIX :

Ô Croix dressée sur le monde
Ô Croix de Jésus Christ.

VÉNÉRATION DE LA CROIX :

1^{er} chant : *MHN 164*

1- la ora na te tatauro ; la ora to lesu aroha.
Aita mau tona faito, i te maru e te puai raa.

R- la pinai ra te mau reo
la ora na te tatauro ; la ora na te tatauro.

2- la ora na te tatauro tei tauahi i te taraehara
la rari i tona toto ma te hinuhinu rahi ra.

2^{ème} chant : *partition*

O Jésus, sur la route du Golgotha,
mes péchés alourdissaient ta croix,
sur ton visage martyrisé, du sang coulait,
O précieux sang qui donne la vie à l'humanité.

R- O Jésus, c'était un vendredi, et j'étais là,
je t'insultais, O Jésus, Pardonne-moi.

3^{ème} chant : *partition*

Aue te rahi o te here, i roto i te mata o te Fatu,
ia hi'o oia ia Maria no Matatara.
Aue te rahi o te here i roto i te mata o te Fatu
la hi'o oia Petero te huna iana
Noa'tu ra e Petero e te here noa nei au ia oe
Aratai mai to mau taeae i te basireia.
Tei ni'a ho'i au to oe pahi, te pahi no te aroha,
te pahi no te here e no te ora.

4^{ème} chant : *H 30*

1- O Croix dressée sur le monde, O croix de Jésus-Christ
Fleuve dont l'eau féconde, du cœur ouvert a jailli :

Par toi la vie surabonde, O Croix de Jésus-Christ.

2- O Croix sublime folie, O Croix de Jésus-Christ !
Dieu rend par Toi la Vie, et nous rachète à grand prix :
L'Amour de Dieu est folie, O croix de Jésus-Christ.

3- O Croix sagesse suprême, O Croix de Jésus-Christ !
Le fils de Dieu lui – même jusqu'à la mort obéit :
Ton dénuement est extrême, O Croix de Jésus-Christ !

4- O Croix victoire éclatante, O Croix de Jésus-Christ
Tu jugeras le monde, au jour que Dieu s'est choisi,
Croix à jamais triomphante, O Croix de Jésus-Christ.

5^{ème} chant : *MHN 60*

E te mau Kiritiano, haere mai e oto
I to lesu mau ati ra, i tona pohera'a
No to tataou hara ia, I pohe roa ai Oia
Ei iana to tatou ora e to tatou pohera'a

6^{ème} chant : *H32*

R- Victoire tu règneras, O croix tu nous sauveras

1- Rayonne sur le monde qui cherche la vérité
O croix, source féconde, d'amour et de liberté ;

2- Redonne la vaillance aux pauvres et aux malheureux
C'est Toi notre espérance, qui nous mènera vers Dieu

3- Rassemble tous nos frères, à l'ombre de tes grands bras
Par toi, Dieu notre Père, au ciel nous accueillera.

PRÉPARATION DE L'AUTEL : *silence*

NOTRE PÈRE : *récité*

COMMUNION : *D128-5*

1^{er} chant :

1- Quand vint le jour d'étendre les bras,
et de lier la mort sur la croix,
Le fils de l'homme au cours d'un repas
Livra son corps aux mains des pécheurs (*bis*)

2- Voici mon corps, prenez et mangez,
voici mon sang prenez et buvez,
pour ma mort vous soit rappelée
Faites ainsi jusqu'à mon retour (*bis*)

2^{ème} chant : *MHN 112*

1- E te Fatu e, tei pohe i te tatauro
A fa'ati'a mai i to matou tiaoro
Mai te manu e fa'a amu I tona fanau'a
A fa'a amu mai la matou I te tino ra (*bis*)

R- Iesu, Iesu, Iesu, Iesu, Iesu, Iesu

2- Mai te tiare, tei maro I te mahana
E tiaturi, i te hupe fa'aora
Oia atoa ta'u varua I roto I te Ati
Ta ta'u atura la Oe ma te ie pi'I (*bis*)

ENVOI : *silence*

« COMBIEN DE FOIS LE CHEMIN
SE FAIT EPROUVANT ET DIFFICILE !
INCOMPREHENSIONS, DIVISIONS,
PREOCCUPATION POUR L'AVENIR DES ENFANTS, MALADIES,
DIFFICULTES DE TOUTES SORTES ».

BENOIT XVI

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°23/2013
Samedi 30 et Dimanche 31 mars 2013 – Veillée pascale et Dimanche de Pâques – Année C

HUMEURS

UN PROJET DE SOCIÉTÉ « POUR » ET NON « CONTRE » !

Les listes des candidats pour les prochaines élections sont déposées et en attente de confirmation. La campagne électorale est déjà bien entamée même si officiellement son ouverture se fera le 2 avril.

Ce qui aujourd'hui pourrait nous inquiéter, mais tout peut encore évoluer, est qu'il s'agisse essentiellement d'une campagne « contre » telle personne ou tel projet...

Une société se construit « pour » et non pas « contre »... La fête de Pâques est là pour nous le rappeler... Christ ne s'engage pas dans un programme « contre le diable » mais « pour l'humanité »

Que nos hommes politiques défendent leur projet de société... cela est le principe même de la démocratie... mais est-il nécessaire pour défendre ses idées de passer son temps à dénigrer l'autre et son projet.

Détourner le regard de ceux qui nous écoutent en leur montrant les travers de l'adversaire est une tactique qui peut porter des fruits un temps mais qui sur le long terme est stérile. Cette attitude n'est pas propre aux hommes politiques... elle est aussi usitée dans les rivalités religieuses...

Sortons de l'adolescence permanente...
Et devenons enfin adultes !



EN MARGE DE L'ACTUALITÉ

L'INCROYABLE BONNE NOUVELLE !

Dans le message qu'il a délivré à l'occasion de la journée mondiale pour la Paix, le 1^{er} janvier 2013, Benoît XVI exprimait son inquiétude face aux « foyers de tension » que génèrent les inégalités croissantes et un capitalisme financier sans régulation. Il dénonçait les différentes formes de terrorisme et de criminalité, les fondamentalismes et les fanatismes, comme « dangers pour la Paix ». Et d'affirmer sa confiance et son espérance car : « l'Homme est fait pour la Paix qui est don de Dieu ».

Mardi dernier, le tout nouveau Pape François, lors de la messe d'inauguration de son Pontificat, a déclaré solennellement : « Je voudrais demander, s'il vous plaît, à tous ceux qui occupent des rôles de responsabilité dans le domaine économique, politique ou social, à tous les hommes et à toutes les femmes de bonne volonté : nous sommes "gardiens" de la création, du dessein de Dieu inscrit dans la nature, gardiens de l'autre, de l'environnement ; ne permettons pas que des signes de destruction et de mort accompagnent la marche de notre monde ! »

Fin janvier l'Institut Catholique de Paris, Justice et Paix et Pax Christi ont organisé un colloque sur « la responsabilité de protéger » comme celle-ci a été définie par le Sommet mondial des Nations Unies en 2005. Il revient « à chaque État de protéger ses populations du génocide, des crimes de guerre, du nettoyage ethnique et des crimes contre l'humanité... La communauté internationale devrait, si nécessaire, encourager et aider les États à

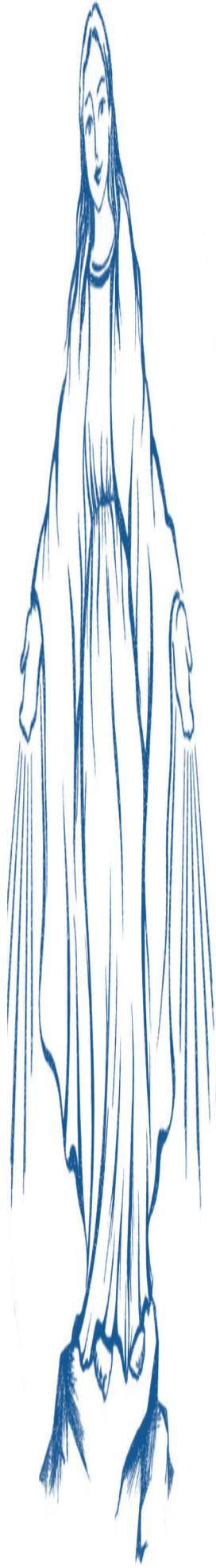
s'acquitter de cette responsabilité et aider l'ONU à mettre en place un dispositif d'alerte rapide... »

Le colloque a permis d'examiner des cas concrets : Darfour (2006), Côte d'Ivoire (2011), Syrie, Mali. L'Église est soucieuse d'apporter sa contribution dans ces Pays et s'estime également investie de « la responsabilité de protéger » non seulement les chrétiens mais aussi toutes les populations victimes de ces crimes et exactions.

Mgr Marc Stenger, président de Pax Christi a insisté sur l'aspect éthique de « la responsabilité de protéger » ; l'important étant d'abord la prévention. Il s'agit de protéger la vie de chacun(e), la force est toujours un pis-aller. Cette réponse de l'ONU par le biais de « la responsabilité de protéger » avait été sollicitée à maintes reprises par l'Église depuis l'Encyclique du Pape Jean XXIII : **Pacem in terris**, publiée il y a 50 ans, le 11 avril 1963. Jean XXIII disait, entre autres : « De nos jours, le bien commun universel pose des problèmes de dimension mondiale. Ils ne peuvent être résolus que par une autorité publique dont le pouvoir, la constitution et les moyens d'action prennent, eux aussi, des dimensions mondiales et qui puisse exercer son action sur toute l'étendue de la Terre » (Pacem in terris n°137)

Puisse, par nos prières incessantes, le Bienheureux Jean-Paul II intercéder en faveur de tous ces peuples qui souffrent de conflits qui n'en finissent pas de les décimer.

Dominique SOUPE - Chancelier



MONSEIGNEUR PASCAL CHANG SOI

NOUVEL ADMINISTRATEUR APOSTOLIQUE DE L'ARCHIDIOCESE DE PAPEETE

COMMUNIQUE OFFICIEL

M^{gr} Pascal CHANG SOI, évêque-coadjuteur du diocèse de Taiohae (Tefenuaenata - Iles Marquises), nommé Administrateur Apostolique de Papeete.

Le Préfet de la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples, le cardinal Fernando FILONI, a accepté la démission du Père Bruno MA'I, Administrateur Apostolique de l'archidiocèse de Papeete et a nommé ce vendredi 22 mars 2013 comme nouvel Administrateur Apostolique de Papeete, M^{gr} Pascal CHANG SOI.

Celui-ci, évêque-coadjuteur du diocèse de Taiohae (Tefenuaenata – Iles Marquises en Polynésie française), le demeure et a pris ses fonctions à Papeete ce vendredi 22 mars.

SA BIOGRAPHIE

Né le 18 octobre 1966 à Tahiti ;

Ordonné prêtre le 4 février 2000 ;

Nommé évêque-coadjuteur du diocèse de Taiohae (Tefenuaenata - Iles Marquises) le 4 août 2010 ;

Consacré évêque le 4 décembre 2010 ;

Nommé administrateur apostolique de Papeete le vendredi 22 mars 2013.

Études

École primaire à Tahiti, Piafau et à Punaauia ;

Collège à Faaa et lycée à Taaone ;
Études de philosophie et de théologie au séminaire Notre-Dame de Pentecôte à Tahiti.

Vie professionnelle

1986- 1991 : Monteur dépanneur en froid et climatisation.

Vie religieuse

1991 : Entrée dans la Congrégation des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie ;

- le 23 août 1992 : premiers vœux ;

- le 9 novembre 1997 : vœux perpétuels.

Ministères

2000-2002 : Vicaire à la paroisse de Hiva Oa (diocèse de Taiohae).

2002-2003 : Année de formation à Paris.

2003-2010 : Maître des novices et curé dans l'île de Moorea ;

Conseiller de sa congrégation pour la vice-province de Tahiti ;

Consulteur de l'archidiocèse de Papeete ;

Membre du Conseil épiscopal et du Conseil d'administration de la mission de Tahiti ;

Depuis 2010 : évêque-coadjuteur de l'évêque de Taiohae, Mgr Guy CHEVALIER, et Vicaire général de Taiohae.

LA VIE EST PLUS FORTE QUE LA MORT

HOMELIE DU PAPE BENOIT XVI LORS DE LA VEILLEE PASCALE 2012 – 7 AVRIL

« La vie est plus forte que la mort. Le bien est plus fort que le mal. L'amour est plus fort que la haine. La vérité est plus forte que le mensonge. L'obscurité des jours passés est dissipée au moment où Jésus ressuscite du tombeau et devient, lui-même, pure lumière de Dieu » : Benoît XVI a proposé cette méditation sur la vie et la lumière qui jaillit de l'obscurité, lors de la veillée pascale 2012.

Chers frères et sœurs !

Pâques est la fête de la nouvelle création. Jésus est ressuscité et ne meurt plus. Il a enfoncé la porte vers une vie nouvelle qui ne connaît plus ni maladie ni mort. Il a pris l'homme en Dieu lui-même. « *La chair et le sang ne peuvent hériter du royaume de Dieu* » avait dit Paul dans la *Première Lettre aux Corinthiens* (15, 50). L'écrivain ecclésiastique Tertullien, au III^e siècle, en référence à la résurrection du Christ et à notre résurrection avait l'audace d'écrire : « *Ayez confiance, chair et sang, grâce au Christ vous avez acquis une place dans le Ciel et dans le royaume de Dieu* ». Une nouvelle dimension s'est ouverte pour l'homme. La création est devenue plus grande et plus vaste. Pâques est le jour d'une nouvelle création, c'est la raison pour laquelle en ce jour l'Église commence la liturgie par l'ancienne création, afin que nous apprenions à bien comprendre la nouvelle. C'est pourquoi, au début de la Liturgie de la Parole durant la Veillée pascale, il y a le récit de la création du monde. En relation à cela, deux choses sont particulièrement importantes dans le contexte de la liturgie de ce jour. En premier lieu, la création est présentée comme un tout dont fait partie le phénomène du temps. Les sept jours sont une image d'une totalité qui se déroule dans le temps. Ils sont ordonnés en vue du septième jour, le jour de la liberté de toutes les créatures pour Dieu et des unes pour les autres. La création est donc orientée vers la communion entre Dieu et la créature ; elle existe afin qu'il y ait un espace de réponse à la grande gloire de Dieu, une rencontre d'amour et de

liberté. En second lieu, durant la Veillée pascale, du récit de la création, l'Église écoute surtout la première phrase : « *Dieu dit : "Que la lumière soit" !* » (Gen 1, 3). Le récit de la création, d'une façon symbolique, commence par la création de la lumière. Le soleil et la lune sont créés seulement le quatrième jour. Le récit de la création les appelle sources de lumière, que Dieu a placées dans le firmament du ciel. Ainsi il leur ôte consciemment le caractère divin que les grandes religions leur avaient attribué. Non, ce ne sont en rien des dieux. Ce sont des corps lumineux, créés par l'unique Dieu. Ils sont en revanche précédés de la lumière par laquelle la gloire de Dieu se reflète dans la nature de l'être qui est créé. Qu'entend par là le récit de la création ? La lumière rend possible la vie. Elle rend possible la rencontre. Elle rend possible la communication. Elle rend possible la connaissance, l'accès à la réalité, à la vérité. Et en rendant possible la connaissance, elle rend possible la liberté et le progrès. Le mal se cache. La lumière par conséquent est aussi une expression du bien qui est luminosité et créé la luminosité. C'est le jour dans lequel nous pouvons œuvrer. Le fait que Dieu ait créé la lumière signifie que Dieu a créé le monde comme lieu de connaissance et de vérité, lieu de rencontre et de liberté, lieu du bien et de l'amour. La matière première du monde est bonne, l'être même est bon. Et le mal ne provient pas de l'être qui est créé par Dieu, mais existe seulement en vertu de la négation. C'est le « *non* ».

À Pâques, au matin du premier jour de la semaine, Dieu a

dit de nouveau : « *Que la lumière soit !* ». Auparavant il y avait eu la nuit du Mont des Oliviers, l'éclipse solaire de la passion et de la mort de Jésus, la nuit du sépulcre. Mais désormais c'est de nouveau le premier jour - la création recommence entièrement nouvelle. « *Que la lumière soit !* », dit Dieu, « *et la lumière fut* ». Jésus se lève du tombeau. La vie est plus forte que la mort. Le bien est plus fort que le mal. L'amour est plus fort que la haine. La vérité est plus forte que le mensonge. L'obscurité des jours passés est dissipée au moment où Jésus ressuscite du tombeau et devient, lui-même, pure lumière de Dieu. Ceci, toutefois, ne se réfère pas seulement à lui ni à l'obscurité de ces jours. Avec la résurrection de Jésus, la lumière elle-même est créée de façon nouvelle. Il nous attire tous derrière lui dans la nouvelle vie de la résurrection et vainc toute forme d'obscurité. Il est le nouveau jour de Dieu, qui vaut pour nous tous.

Mais comment cela peut-il arriver ? Comment tout cela peut-il parvenir jusqu'à nous de façon que cela ne reste pas seulement parole, mais devienne une réalité dans laquelle nous sommes impliqués ? Par le sacrement du Baptême et la profession de foi, le Seigneur a construit un pont vers nous, par lequel le nouveau jour vient à nous. Dans le Baptême, le Seigneur dit à celui qui le reçoit : *Fiat lux* - que la lumière soit. Le nouveau jour, le jour de la vie indestructible vient aussi à nous. Le Christ te prend par la main. Désormais tu seras soutenu par lui et tu entreras ainsi dans la lumière, dans la vraie vie. Pour cette raison, l'Église primitive a appelé le Baptême « *photismos* » - illumination.

Pourquoi ? L'obscurité vraiment menaçante pour l'homme est le fait que lui, en vérité, est capable de voir et de rechercher les choses tangibles, matérielles, mais il ne voit pas où va le monde et d'où il vient. Où va notre vie elle-même. Ce qu'est le bien et ce qu'est le mal. L'obscurité sur Dieu et sur les valeurs sont la vraie menace pour notre existence et pour le monde en général. Si Dieu et les valeurs, la différence entre le bien et le mal restent dans l'obscurité, alors toutes les autres illuminations, qui nous donnent un pouvoir aussi incroyable, ne sont pas seulement des progrès, mais en même temps elles sont aussi des menaces qui mettent en péril nous et le monde. Aujourd'hui nous pouvons illuminer nos villes d'une façon tellement éblouissante que les étoiles du ciel ne sont plus visibles. N'est-ce pas une image de la problématique du fait que nous soyons illuminés ? Sur les choses matérielles nous savons et nous pouvons incroyablement

beaucoup, mais ce qui va au-delà de cela, Dieu et le bien, nous ne réussissons plus à l'identifier. C'est pourquoi, c'est la foi qui nous montre la lumière de Dieu, la véritable illumination, elle est une irruption de la lumière de Dieu dans notre monde, une ouverture de nos yeux à la vraie lumière

Chers amis, je voudrais enfin ajouter encore une pensée sur la lumière et sur l'illumination. Durant la Vigile pascale, la nuit de la nouvelle création, l'Église présente le mystère de la lumière avec un symbole tout à fait particulier et très humble : le cierge pascal. C'est une lumière qui vit en vertu du sacrifice. Le cierge illumine en se consumant lui-même. Il donne la lumière en se donnant lui-même. Ainsi il représente d'une façon merveilleuse le mystère pascal du Christ qui se donne lui-même et ainsi donne la grande lumière. En second lieu, nous pouvons réfléchir sur le fait que la lumière du cierge est du feu. Le feu est une force qui modèle le monde, un pouvoir qui transforme. Et le feu donne la chaleur. Là encore le mystère du Christ se rend à nouveau visible. Le Christ, la lumière est feu, il est la flamme qui brûle le mal transformant ainsi le monde et nous-mêmes. « Qui est près de moi est près du feu », exprime une parole de Jésus transmise par Origène. Et ce feu est en même temps chaleur, non une lumière froide, mais une lumière dans laquelle se rencontrent la chaleur et la bonté de Dieu.

Le grand hymne de l'*Exultet*, que le diacre chante au début de la liturgie pascale, nous fait encore remarquer d'une façon très discrète un autre aspect. Il rappelle que ce produit, la cire, est du en premier lieu au travail des abeilles. Ainsi entre en jeu la création tout entière. Dans la cire, la création devient porteuse de lumière. Mais, selon la pensée des Pères, il y a aussi une allusion implicite à l'Église. La coopération de la communauté vivante des fidèles dans l'Église est presque semblable à l'œuvre des abeilles. Elle construit la communauté de la lumière. Nous pouvons ainsi voir dans la cire un rappel fait à nous-mêmes et à notre communion dans la communauté de l'Église, qu'elle existe afin que la lumière du Christ puisse illuminer le monde.

Prions le Seigneur à présent de nous faire expérimenter la joie de sa lumière, et prions-le, afin que nous-mêmes nous devenions des porteurs de sa lumière, pour qu'à travers l'Église la splendeur du visage du Christ entre dans le monde (cf. LG 1). Amen.

© Libreria Editrice Vaticana – 2012

Liturgie de la Parole

Samedi 30 mars 2013 – Veillée pascale – Année C

Livre de la Genèse (Gn 1, 1 - 2, 2)

Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. La terre était informe et vide, les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme et le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux. Dieu dit : « Que la lumière soit ». Et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière des ténèbres. Dieu appela la lumière « jour », il appela les ténèbres « nuit ». Il y eut un soir, il y eut un matin : ce fut le premier jour. Et Dieu dit : « Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux, et qu'il sépare les eaux ». Dieu fit le firmament, il sépara les eaux qui sont au-dessous du firmament et les eaux qui sont au-dessus. Et ce fut ainsi. Dieu appela le firmament « ciel ». Il y eut un soir, il y eut un matin : ce fut le deuxième jour. Et Dieu dit : « Les eaux qui sont au-dessous du ciel, qu'elles se rassemblent en un seul lieu, et que paraisse la terre ferme ». Et ce fut ainsi. Dieu appela la terre ferme « terre », et il appela la masse

des eaux « mer ». Et Dieu vit que cela était bon. Dieu dit : « Que la terre produise l'herbe, la plante qui porte sa semence, et l'arbre à fruit qui donne, selon son espèce, le fruit qui porte sa semence ». Et ce fut ainsi. La terre produisit l'herbe, la plante qui porte sa semence, selon son espèce, et l'arbre qui donne, selon son espèce, le fruit qui porte sa semence. Et Dieu vit que cela était bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : ce fut le troisième jour. Et Dieu dit : « Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel, pour séparer le jour de la nuit ; qu'ils servent de signes pour marquer les fêtes, les jours et les années ; et qu'ils soient, au firmament du ciel, des luminaires pour éclairer la terre ». Et ce fut ainsi. Dieu fit les deux grands luminaires : le plus grand pour régner sur le jour, le plus petit pour régner sur la nuit ; il fit aussi les étoiles. Dieu les plaça au firmament du ciel pour éclairer la terre, pour régner sur le jour et sur la nuit, pour séparer la lumière des ténèbres. Et

Dieu vit que cela était bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : ce fut le quatrième jour. Et Dieu dit : « Que les eaux foisonnent d'une profusion d'êtres vivants, et que les oiseaux volent au-dessus de la terre, sous le firmament du ciel ». Dieu créa, selon leur espèce, les grands monstres marins, tous les êtres vivants qui vont et viennent et qui foisonnent dans les eaux, et aussi, selon leur espèce, tous les oiseaux qui volent. Et Dieu vit que cela était bon. Dieu les bénit par ces paroles : « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez les mers, que les oiseaux se multiplient sur la terre ». Il y eut un soir, il y eut un matin : ce fut le cinquième jour. Et Dieu dit : « Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce, bestiaux, bestioles et bêtes sauvages selon leur espèce ». Et ce fut ainsi. Dieu fit les bêtes sauvages selon leur espèce, les bestiaux selon leur espèce, et toutes les bestioles de la terre selon leur espèce. Et Dieu vit que cela était bon. Ainsi furent achevés le ciel et la terre, et tout leur déploiement. Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. Qu'il soit le maître des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, des bestiaux, de toutes les bêtes sauvages, et de toutes les bestioles qui vont et viennent sur la terre ». Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il le créa homme et femme. Dieu les bénit et leur dit : « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Soyez les maîtres des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, et de tous les animaux qui vont et viennent sur la terre ». Dieu dit encore : « Je vous donne toute plante qui porte sa semence sur toute la surface de la terre, et tout arbre dont le fruit porte sa semence : telle sera votre nourriture. Aux bêtes sauvages, aux oiseaux du ciel, à tout ce qui va et vient sur la terre et qui a souffle de vie, je donne comme nourriture toute herbe verte ». Et ce fut ainsi. Le septième jour, Dieu avait achevé l'œuvre qu'il avait faite. Il se reposa, le septième jour, de toute l'œuvre qu'il avait faite.

Psaume 32, 4-5, 6-7, 12-13, 20.22

Oui, elle est droite, la parole du Seigneur ;
il est fidèle en tout ce qu'il fait.
Il aime le bon droit et la justice ;
la terre est remplie de son amour.

Le Seigneur a fait les cieux par sa parole,
l'univers, par le souffle de sa bouche.
Il amasse, il retient l'eau des mers ;
les océans, il les garde en réserve.

Heureux le peuple dont le Seigneur est le Dieu,
heureuse la nation qu'il s'est choisie pour domaine !
Du haut des cieux, le Seigneur regarde :
il voit la race des hommes.

Nous attendons notre vie du Seigneur :
il est pour nous un appui, un bouclier.
Que ton amour, Seigneur, soit sur nous
comme notre espoir est en toi !

Livre de la Genèse (Gn 22, 1-2.9a.10-13.15-18)

Dieu mit Abraham à l'épreuve. Il lui dit : « Abraham ! » Celui-ci répondit : « Me voici ! » Dieu dit : « Prends ton fils, ton fils unique, celui que tu aimes, Isaac, va au pays de Moriah, et là tu l'offriras en sacrifice sur la montagne que je t'indiquerai ». Quand ils furent arrivés à l'endroit que Dieu lui avait indiqué, Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils. Mais l'ange du Seigneur l'appela du haut du ciel et dit : « Abraham ! Abraham ! » Il répondit : « Me voici ! » L'ange lui dit : « Ne porte pas la main sur l'enfant ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton

fils, ton fils unique ». Abraham leva les yeux et vit un bélier, qui s'était pris les cornes dans un buisson. Il alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils. Du ciel l'ange du Seigneur appela une seconde fois Abraham : « Je le jure par moi-même, déclare le Seigneur : parce que tu as fait cela, parce que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton fils unique, je te comblerai de bénédictions, je rendrai ta descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, et ta descendance tiendra les places fortes de ses ennemis. Puisque tu m'as obéi, toutes les nations de la terre s'adresseront l'une à l'autre la bénédiction par le nom de ta descendance ».

Psaume 15, 5.8, 9-10, 1b.11

Seigneur, mon partage et ma coupe :
de toi dépend mon sort.
Je garde le Seigneur devant moi sans relâche ;
il est à ma droite : je suis inébranlable.

Mon coeur exulte, mon âme est en fête,
ma chair elle-même repose en confiance :
tu ne peux m'abandonner à la mort
ni laisser ton ami voir la corruption.

J'ai fait de toi mon refuge.
Tu m'apprends le chemin de la vie : +
devant ta face, débordement de joie !
A ta droite, éternité de délices !

Livre de l'Exode (Ex 14,15-31 ; 15,1)

Les fils d'Israël, voyant les Égyptiens lancés à leur poursuite, étaient effrayés. Le Seigneur dit à Moïse : « Pourquoi crier vers moi ? Ordonne aux fils d'Israël de se mettre en route ! Toi, lève ton bâton, étends le bras contre la mer, fends-la en deux, et que les fils d'Israël pénètrent dans la mer à pied sec. Et moi, je vais endurcir le coeur des Égyptiens : ils pénétreront derrière eux dans la mer ; je triompherai, pour ma gloire, de Pharaon et de toute son armée, de ses chars et de ses guerriers. Les Égyptiens sauront que je suis le Seigneur, quand j'aurai triomphé, pour ma gloire, de Pharaon, de ses chars et de ses guerriers ». L'ange de Dieu, qui marchait en avant d'Israël, changea de place et se porta à l'arrière. La colonne de nuée quitta l'avant-garde et vint se placer à l'arrière, entre le camp des Égyptiens et le camp d'Israël. Cette nuée était à la fois ténébres et lumière dans la nuit, si bien que, de toute la nuit, ils ne purent se rencontrer. Moïse étendit le bras contre la mer. Le Seigneur chassa la mer toute la nuit par un fort vent d'est, et il mit la mer à sec. Les eaux se fendirent, et les fils d'Israël pénétrèrent dans la mer à pied sec, les eaux formant une muraille à leur droite et à leur gauche. Les Égyptiens les poursuivirent et pénétrèrent derrière eux - avec tous les chevaux de Pharaon, ses chars et ses guerriers - jusqu'au milieu de la mer. Aux dernières heures de la nuit, le Seigneur observa, depuis la colonne de feu et de nuée, l'armée des Égyptiens, et il la mit en déroute. Il faussa les roues de leurs chars, et ils eurent beaucoup de peine à les conduire. Les Égyptiens s'écrièrent : « Fuyons devant Israël, car c'est le Seigneur qui combat pour eux contre nous ! » Le Seigneur dit à Moïse : « Étends le bras contre la mer : que les eaux reviennent sur les Égyptiens, leurs chars et leurs guerriers ! » Moïse étendit le bras contre la mer. Au point du jour, la mer reprit sa place ; dans leur fuite, les Égyptiens s'y heurtèrent, et le Seigneur les précipita au milieu de la mer. Les eaux refluent et recouvrirent toute l'armée de Pharaon, ses chars et ses guerriers, qui avaient pénétré dans la mer à la poursuite d'Israël. Il n'en resta pas un seul. Mais les fils d'Israël avaient marché à

ped sec au milieu de la mer, les eaux formant une muraille à leur droite et à leur gauche. Ce jour-là, le Seigneur sauva Israël de la main de l'Égypte, et Israël vit sur le bord de la mer les cadavres des Égyptiens. Israël vit avec quelle main puissante le Seigneur avait agi contre l'Égypte. Le peuple craignit le Seigneur, il mit sa foi dans le Seigneur et dans son serviteur Moïse. Alors Moïse et les fils d'Israël chantèrent ce cantique au Seigneur :

Livre de l'Exode 15, 2-3, 4-5, 6.10a.11, 17)

Ma force et mon chant, c'est le Seigneur :
il est pour moi le salut.
Il est mon Dieu, je le célèbre ;
j'exalte le Dieu de mon père.
Le Seigneur est le guerrier des combats :
son nom est « Le Seigneur ».

Les chars du Pharaon et ses armées
il les lance dans la mer.
L'élite de leurs chefs
a sombré dans la mer Rouge.
L'abîme les recouvre :
ils descendent, comme la pierre, au fond des eaux.

Ta droite, Seigneur, magnifique en sa force,
ta droite, Seigneur, écrase l'ennemi.
Tu souffles ton haleine : la mer les recouvre.
Qui est comme toi, Seigneur, parmi les dieux ?
Qui est comme toi, magnifique en sainteté,
terrible en ses exploits, auteur de prodiges ?

Tu les amènes, tu les plantes
sur la montagne, ton héritage,
le lieu que tu as fait,
Seigneur, pour l'habiter,
le sanctuaire, Seigneur,
fondé par tes mains.

Lecture du livre d'Isaïe (Is 55, 1-11)

Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau ! Même si vous n'avez pas d'argent, venez acheter et consommer, venez acheter du vin et du lait sans argent et sans rien payer. Pourquoi dépenser votre argent pour ce qui ne nourrit pas, vous fatiguer pour ce qui ne rassasie pas ? Écoutez-moi donc : mangez de bonnes choses, régalez-vous de viandes savoureuses ! Prêtez l'oreille ! Venez à moi ! Écoutez, et vous vivrez. Je ferai avec vous une Alliance éternelle, qui confirmera ma bienveillance envers David. Lui, j'en ai fait un témoin pour les nations, un guide et un chef pour les peuples. Et toi, tu appelleras une nation que tu ne connais pas, et une nation qui t'ignore accourra vers toi, à cause du Seigneur ton Dieu, à cause de Dieu, le Saint d'Israël, qui fait ta splendeur. Cherchez le Seigneur tant qu'il se laisse trouver. Invoquez-le tant qu'il est proche. Que le méchant abandonne son chemin, et l'homme pervers, ses pensées ! Qu'il revienne vers le Seigneur qui aura pitié de lui, vers notre Dieu qui est riche en pardon. Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et mes chemins ne sont pas vos chemins, déclare le Seigneur. Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes chemins sont élevés au-dessus des vôtres, et mes pensées, au-dessus de vos pensées. La pluie et la neige qui descendent des cieux n'y retournent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer, pour donner la semence au semeur et le pain à celui qui mange ; ainsi ma parole, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce que je veux, sans avoir accompli sa mission.

Cantique Is 12, 2, 4 bcde, 5bc-6ac

Voici le Dieu qui me sauve :

j'ai confiance ; je n'ai plus de crainte.
Ma force et mon chant c'est le Seigneur,
Il est pour moi le salut.

Rendez grâce au Seigneur,
proclamez son nom,
annoncez parmi les peuples ses hauts faits !
Redites-le : « Sublime est son nom ! »

Car il a fait les prodiges
que toute la terre connaît.
Jubilez, criez de joie :
car Dieu est grand au milieu de vous !

Lecture du livre d'Ezéchiel (Ez 36, 16-17a. 18-28)

La parole du Seigneur me fut adressée : « Fils d'homme, lorsque les gens d'Israël habitaient leur pays, ils le souillaient par leur conduite et par toutes leurs actions. Alors j'ai déversé sur eux ma fureur, à cause du sang qu'ils avaient versé dans le pays, à cause des idoles qui l'avaient profané. Je les ai dispersés parmi les nations païennes, ils ont été disséminés dans les pays étrangers. Je les ai jugés selon leur conduite et selon leurs actions. Dans les nations où ils sont allés, ils ont profané mon saint nom, et l'on disait : "C'est le peuple du Seigneur, ils sont sortis de son pays". Mais j'ai voulu préserver la sainteté de mon nom, que les gens d'Israël avaient profané dans les nations où ils sont allés. Eh bien ! tu diras à la maison d'Israël : Ainsi parle le Seigneur Dieu : Ce n'est pas pour vous que je vais agir, maison d'Israël, mais c'est pour mon saint nom que vous avez profané dans les nations où vous êtes allés. Je montrerai la sainteté de mon grand nom, qui a été profané dans les nations, mon nom que vous avez profané au milieu d'elles. Les nations apprendront que je suis le Seigneur - déclare le Seigneur Dieu - quand par vous je me montrerai saint à leurs yeux. J'irai vous prendre dans toutes les nations ; je vous rassemblerai de tous les pays, et je vous ramènerai sur votre terre. Je verserai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés. De toutes vos souillures, de toutes vos idoles je vous purifierai. Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau. J'enlèverai votre cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai en vous mon esprit : alors vous suivrez mes lois, vous observerez mes commandements et vous y serez fidèles. Vous habiterez le pays que j'ai donné à vos pères. Vous serez mon peuple, et moi, je serai votre Dieu ».

Psaume 41 (42), 2, 5efgh ; 42 (43), 3, 4

Comme un cerf altéré cherche l'eau vive,
ainsi mon âme te cherche, toi, mon Dieu.
Je conduisais vers la maison de mon Dieu
la multitude en fête,
parmi les cris de joie et les actions de grâce

Envoie te lumière et ta vérité :
qu'elles guident mes pas
et me conduisent à ta montagne sainte,
jusqu'en ta demeure.

J'avancerai jusqu'à l'autel de Dieu,
vers Dieu qui est toute ma joie ;
je te rendrai grâce avec ma harpe,
Dieu, mon Dieu.

Lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 6,3b-11)

Frères, nous tous, qui avons été baptisés en Jésus Christ, c'est dans sa mort que nous avons été baptisés. Si, par le baptême dans sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, de même que le Christ, par la toute-puissance

du Père, est ressuscité d'entre les morts. Car, si nous sommes déjà en communion avec lui par une mort qui ressemble à la sienne, nous le serons encore par une résurrection qui ressemblera à la sienne. Nous le savons : l'homme ancien qui est en nous a été fixé à la croix avec lui pour que cet être de péché soit réduit à l'impuissance, et qu'ainsi nous ne soyons plus esclaves du péché. Car celui qui est mort est affranchi du péché. Et si nous sommes passés par la mort avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui. Nous le savons en effet : ressuscité d'entre les morts, le Christ ne meurt plus ; sur lui la mort n'a plus aucun pouvoir. Car lui qui est mort, c'est au péché qu'il est mort une fois pour toutes ; lui qui est vivant, c'est pour Dieu qu'il est vivant. De même vous aussi : pensez que vous êtes morts au péché, et vivants pour Dieu en Jésus Christ.

Acclamation (Ps 117, 1.4, 16-17, 22-23)

Rendez grâce au Seigneur : Il est bon ! *

Éternel est son amour !

Qu'ils le disent, ceux qui craignent le Seigneur :

Éternel est son amour !

le bras du Seigneur se lève, *

le bras du Seigneur est fort !

Non, je ne mourrai pas, je vivrai

pour annoncer les actions du Seigneur !

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs

est devenue la pierre d'angle :

c'est là l'œuvre du Seigneur,

la merveille devant nos yeux.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 24, 1-12)

Le premier jour de la semaine, de grand matin, les femmes se rendirent au sépulcre, portant les aromates qu'elles avaient préparés. Elles trouvèrent la pierre roulée sur le côté du tombeau. Elles entrèrent, mais ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus. Elles ne savaient que penser, lorsque deux hommes se présentèrent à elles, avec un vêtement éblouissant. Saisies de crainte, elles baissaient le visage vers le sol. Ils leur dirent : « Pourquoi cherchez vous le Vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici, il

est ressuscité. Rappelez-vous ce qu'il vous a dit quand il était encore en Galilée : "Il faut que le Fils de l'homme soit livré aux mains des pécheurs, qu'il soit crucifié et que, le troisième jour, il ressuscite" ». Alors elles se rappelèrent ses paroles. Revenues du tombeau, elles rapportèrent tout cela aux Onze et à tous les autres. C'étaient Marie Madeleine, Jeanne, et Marie mère de Jacques ; les autres femmes qui les accompagnaient disaient la même chose aux Apôtres. Mais ces propos leur semblèrent délirants, et ils ne les croyaient pas. Pierre cependant courut au tombeau ; mais en se penchant, il ne vit que le linceul. Il s'en retourna chez lui, tout étonné de ce qui lui était arrivé.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Le Ressuscité de la nuit de Pâques est au milieu de nous... Nous nous tournons vers lui dans une prière ouverte à tous les hommes.

Toi qui nous fais passer des ténèbres à la lumière,... nous te confions tous les nouveaux baptisés de ces fêtes pascales... O Christ ressuscité, exauce-nous !

Toi qui nous fais passer de l'esclavage à la liberté,... nous te confions tous les décideurs politiques et économiques,... O Christ ressuscité, exauce-nous !

Toi qui nous fais passer de la mort à la vie,... nous te confions tous ceux qui sont accablés par la maladie, la violence, le désespoir,... O Christ ressuscité, exauce-nous !

Toi qui nous fais passer de la tristesse à la joie,... nous te confions tous les chrétiens qui se rassemblent, en ce jour de fête, et la communauté chrétienne qui est la nôtre... O Christ ressuscité, exauce-nous !

Seigneur Jésus, toi qui te tiens au milieu de tes amis assemblés en ton nom, nous te prions : Envoie sur nous l'Esprit qui fait toute chose nouvelle, et nous vivrons de la vie des ressuscités, Dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

Chants

Samedi 30 mars 2013 – Veillée pascale – Année C

LITURGIE DE LA LUMIÈRE

ACCUEIL :

1- E te Varua Maitai a pou mai io matou nei
Haapii mai te pure ia au matou
i te teitei haamaru to mafatu.
la tae i te ino a rave hua ma te au i to te Atua tuto.

R- Haere mai na e te faao a faai to matou mafatu
i te auahi ura rahi ra o te aroha Atua (bis)

PROCESSION D'ENTRÉE :

V- *Lumière du Christ !*

R- Nous rendons grâce à Dieu !

EXULTET :

R- Sainte Lumière, Splendeur du Père
Louange à Toi, Jésus Christ.

1- Qu'éclate dans le ciel la joie des anges !
Qu'éclate de partout la joie du monde !
Qu'éclate dans l'Église la joie des fils de Dieu !
La lumière éclaire l'Église
La lumière éclaire la terre. Peuple chantez !

2- Voici pour tous les temps l'unique Pâques !
Voici pour Israël le grand passage !
Voici la longue marche vers la terre de liberté !
Ta lumière éclaire la route.
Dans la nuit ton peuple s'avance, libre vainqueur !

3- Voici maintenant la victoire !
Voici la liberté pour tous les peuples !
Le Christ ressuscité triomphe de la mort !
Ô nuit qui nous rend la Lumière
Ô nuit qui vit dans sa gloire, le Christ Seigneur !

4- Amour infini de notre Père !
Suprême témoignage de tendresse !
Pour libérer l'esclave tu as livré le Fils !
Bienheureuse faute de l'homme
Qui valut au monde en détresse le Seul Sauveur.

5- Victoire qui rassemble ciel et terre !
Victoire où Dieu se donne un nouveau Peuple
Victoire de l'amour ! Victoire de la Vie
Ô Père accueille la flamme
Qui vers toi s'élève en offrande Feu de nos cœurs.

6- Que brille devant Toi cette lumière !
Demain se lèvera l'aube nouvelle
D'un monde rajeuni dans la Pâques de ton Fils !
Et que règne la Paix, la Justice et l'Amour !
Et que passe tous les hommes
De cette terre à ta grande maison par Jésus Christ.

LITURGIE DE LA PAROLE

PSAUME 1 : Ariane RAVEINO

Bénis le Seigneur Ô mon âme,
Seigneur mon Dieu tu es si grand (bis)

PSAUME 2 : Petiot TAURU

Seigneur mon partage et ma coupe
de toi dépend mon sort.
La part qui me revient fait mes délices
car j'ai toujours le plus bel héritage.

PSAUME 3 : Claudine TAHIRI

O oe to'u Pua'i, o oe to'u Fatu.
Ua riro hoi oe ei arue ra'a o na'u.

PSAUME 4 : Ariane RAVEINO

Rendez grâce au Seigneur car il est bon,
Eternel éternel est son Amour.

PSAUME 5 : Michel GANAHOA

Crée en moi un cœur pur, Seigneur ô mon Dieu.

PSAUME 6 : Ariane RAVEINO

Comme un cerf altéré et sans eau,
qui recherché l'eau vive,
ainsi que mon âme a soif de toi Seigneur.

GLOIRE A DIEU : Messe des Anges

Gloria in excelsis Deo
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.
Laudámus te, benedícimus te, adoramus te,
glorificámus te, gratias agimus tibi
propter magnam glóriam tuam,
Domine Deus, Rex caelestis,
Deus Pater omnipotens.
Domine Filii Unigenite, Iesu Christe,
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,
qui tollis peccata mundi, miserere nobis ;
qui tollis peccata mundi,
suscipe deprecationem nostram.
Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis.
Quoniam tu solus Sanctus,
tu solus Dominus,
tu solus Altissimus, Iesu Christe,
cum Sancto Spiritu :
in gloria Dei Patris.
Amen.

ACCLAMATION : Henere TUFANUI

Alléluia ! Alléluia ! Christ est ressuscité !
Alléluia ! Alléluia ! Jésus est vivant !

LITURGIE BAPTISMALE

LITANIE DES SAINTS : Tapu et Jacob

BÉNÉDICTION DE L'EAU BAPTISMALE :

Comme un cerf altéré et sans eau
qui recherche l'eau vive,
ainsi que mon âme à soif de toi Seigneur.

BÉNÉDICTION DES FIDÈLES :

1- Il faut naître de l'eau et de l'esprit, de l'Esprit
pour entrer au Royaume des Cieux, Au royaume
C'est que nous dit Jésus au long de son Evangile,

Et des fils du Père nous seront (bis)

2- C'est Jésus la vraie source d'eau vive, c'est Jésus
Qui nous lave de tous nos péchés nos péchés
Baptisé au nom du Père du Fils et du Saint Esprit.
Faites de nombreux disciples (bis).

3- Seigneur Dieu cette eau donne-là moi, Seigneur Dieu
Afin que je n'ai plus jamais soif, jamais soif.
Afin qu'en moi cette source jaillisse en vie éternelle.
Cette eau vive donne-là Seigneur (bis).

PRIÈRE UNIVERSELLE : Ariane RAVEINO

Christ ressuscité, écoute nos prières.
Christ ressuscité, exauce-les et prends pitié.

LITURGIE DE L'EUCARISTIE

OFFERTOIRE : Petiot Tauru

1- E mahana oaoa teie no te feia o tei faaroo ia lesu
E ua ví o te pohe iana ra. Alleluia ! (bis)

R- Aroha mai oe e Iesu Here
I teie nei mahana oaoa rahi
Ua tia mai, ua tia mai
To tatou Fatu mana rahi... *na rahi*

SANCTUS : Messe des Anges

Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus Sabaoth
Pleni sunt caeli et terra gloria tua
Hosanna in excelsis
Benedictus qui venit in nomine Domini
Hosanna in excelsis.

ANAMNESE : Petiot Tauru XXV

Gloire à toi, gloire à toi qui étais mort,
Gloire à toi qui es vivant,
notre Sauveur, viens Seigneur (bis)

NOTRE PÈRE : GÉLINEAU

AGNUS : Messe des Anges

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
miserere nobis (bis)
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
dona nobis pacem.

COMMUNION : Louis MAMATUI

1- A poupou a oaoa ra e te feia faaroo e
Ua ví ia lesu te pohe. Alleluia ! (bis)
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! (bis)

2- Ua tia i te aahiata no te mahana pakate
o te ora no te pohe. Alleluia ! (bis)
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! (bis)

3- Hoi maira te Varua ra tia ihora lesu ra
Horo tura no te Papa. Alleluia ! (bis)
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! (bis)

ENVOI : MHNK 173

1- Te tapena Pakate ia Arue
Te mau kiritiano ra Alleluia (bis)

2- Arenio lesu i no'a ai i te mamoe ora
Alléluia no to lesu (no to letu ara'ivavao)
Pa mai te hau I te feia hara Alleluia (bis)

3- (No te ora note pohe) A maere i taputo rahi Alleluia
Tiafaahou te Fatu mau no te ora no te ora,
te ora Alleluia (bis)

4- (Ua Ite au I te menema ra) Te ora
(Ua ti'a faahou mai oia) Alleluia
(Ua ti'a faahou mai oia) Alleluia, Alleluia, ia ora

Liturgie de la Parole

Dimanche 31 mars 2013 – Résurrection du Seigneur – Année C

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 10, 34a.37-43)

Quand Pierre arriva de Césarée chez un centurion de l'armée romaine, il prit la parole : « Vous savez ce qui s'est passé à travers tout le pays des Juifs, depuis les débuts en Galilée, après le baptême proclamé par Jean : Jésus de Nazareth, Dieu l'a consacré par l'Esprit Saint et rempli de sa force. Là où il passait, il faisait le bien, et il guérissait tous ceux qui étaient sous le pouvoir du démon. Car Dieu était avec lui. Et nous, les Apôtres, nous sommes témoins de tout ce qu'il a fait dans le pays des Juifs et à Jérusalem. Ils l'ont fait mourir en le pendant au bois du supplice. Et voici que Dieu l'a ressuscité le troisième jour. Il lui a donné de se montrer, non pas à tout le peuple, mais seulement aux témoins que Dieu avait choisis d'avance, à nous qui avons mangé et bu avec lui après sa résurrection d'entre les morts. Il nous a chargés d'annoncer au peuple et de témoigner que Dieu l'a choisi comme Juge des vivants et des morts. C'est à lui que tous les prophètes rendent ce témoignage : Tout homme qui croit en lui reçoit par lui le pardon de ses péchés ».

Psaume 117, 1-2, 3-4, 16-17, 22-23

Rendez grâce au Seigneur : Il est bon !
Éternel est son amour !
Oui, que le dise Israël :
Éternel est son amour !

Que le dise la maison d'Aaron :
Éternel est son amour !
Qu'ils le disent, ceux qui craignent le Seigneur :
Éternel est son amour !

le bras du Seigneur se lève,
le bras du Seigneur est fort !
Non, je ne mourrai pas, je vivrai
pour annoncer les actions du Seigneur :

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs
est devenue la pierre d'angle :
c'est là l'œuvre du Seigneur,
la merveille devant nos yeux.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Colossiens (Col 3, 1-4)

Frères, vous êtes ressuscités avec le Christ. Recherchez donc les réalités d'en haut : c'est là qu'est le Christ, assis à la droite de Dieu. Tendez vers les réalités d'en haut, et non pas vers celles de la terre. En effet, vous êtes morts avec le Christ, et votre vie reste cachée avec lui en Dieu. Quand paraîtra le Christ, votre vie, alors vous aussi, vous paraîtrez avec lui en pleine gloire.

Séquence

À la victime pascale,
chrétiens, offrez le sacrifice de louange.

L'Agneau a racheté les brebis ;
le Christ innocent a réconcilié
l'homme pécheur avec le Père.

La mort et la vie s'affrontèrent
en un duel prodigieux.

Le Maître de la vie mourut; vivant, il règne.

« Dis-nous, Marie Madeleine,
qu'as-tu vu en chemin ? »

« J'ai vu le sépulcre du Christ vivant,
j'ai vu la gloire du Ressuscité.

J'ai vu les anges ses témoins,
le suaire et les vêtements.

Le Christ, mon espérance, est ressuscité !
Il vous précédera en Galilée ».

Nous le savons : le Christ
est vraiment ressuscité des morts.

Roi victorieux,
prends-nous tous en pitié ! Amen.

Acclamation

Notre Pâque immolée, c'est le Christ !
Rassasons-nous dans la joie au festin du Seigneur !

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 20, 1-9)

Le premier jour de la semaine, Marie Madeleine se rend au tombeau de grand matin, alors qu'il fait encore sombre. Elle voit que la pierre a été enlevée du tombeau. Elle court donc trouver Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : « On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a mis ». Pierre partit donc avec l'autre disciple pour se rendre au tombeau. Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. En se penchant, il voit que le linceul est resté là ; cependant il n'entre pas. Simon-Pierre, qui le suivait, arrive à son tour. Il entre dans le tombeau, et il regarde le linceul resté là, et le linge qui avait recouvert la tête, non pas posé avec le linceul, mais roulé à part à sa place. C'est alors qu'entra l'autre disciple, lui qui était arrivé le premier au tombeau. Il vit, et il crut. Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas vu que, d'après l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Le Ressuscité du matin de Pâques est au milieu de nous... Nous nous tournons vers lui dans une prière ouverte à tous les hommes.

Toi qui nous fais passer des ténèbres à la lumière,... nous te confions tous les nouveaux baptisés de ces fêtes pascales... O Christ ressuscité, exauce-nous !

Toi qui nous fais passer de l'esclavage à la liberté,... nous te confions tous les décideurs politiques et économiques,... O Christ ressuscité, exauce-nous !

Toi qui nous fais passer de la mort à la vie,... nous te confions tous ceux qui sont accablés par la maladie, la violence, le désespoir,... O Christ ressuscité, exauce-nous !

Toi qui nous fais passer de la tristesse à la joie,... nous te confions tous les chrétiens qui se rassemblent, en ce jour de fête, et la communauté chrétienne qui est la nôtre... O Christ ressuscité, exauce-nous !

Seigneur Jésus, toi qui te tiens au milieu de tes amis rassemblés en ton nom, nous te prions : Envoie sur nous l'Esprit qui fait toute chose nouvelle, et nous vivrons de la vie des ressuscités, Dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

Chants

Dimanche 31 mars 2013 – Dimanche de la Résurrection – Année C

ENTRÉE :

- 1- Chantons la vie de Jésus Christ ressuscité.
Ouvrons nos cœurs à tous nos frères.
Chantons la vie de Jésus Christ ressuscité.
Et la paix sur cette terre.
- R- Glory, glory, alleluia ! *(bis)*
Le Seigneur nous a sauvé.
- 2- Chantons l'amour de Jésus Christ ressuscité
Ouvrons nos bras à tous nos frères.
Chantons l'amour de Jésus Christ ressuscité
Et la paix sur cette terre.

KYRIE - BÉNÉDICTION DES FIDÈLES :

- 1- Il faut naître de l'eau et de l'esprit, *de l'Esprit*
pour entrer au Royaume des Cieux, *Au royaume*
C'est que nous dit Jésus au long de son Evangile,
Et des fils du Père nous seront *(bis)*
- 2- C'est Jésus la vraie source d'eau vive, *c'est Jésus*
Qui nous lave de tous nos péchés *nos péchés*
Baptisé au nom du Père du Fils et du Saint Esprit.
Faites de nombreux disciples *(bis)*.
- 3- Seigneur Dieu cette eau donne-là moi, *Seigneur Dieu*
Afin que je n'ai plus jamais soif, *jamais soif.*
Afin qu'en moi cette source jaillisse en vie éternelle.
Cette eau vive donne-là Seigneur *(bis)*.

GLOIRE A DIEU : Messe des Anges

PSAUME : Ariane RAVEINO

Rendez grâce au Seigneur car il est bon,
Éternel est son Amour *(bis)*

ACCLAMATION : HENERE TUFANUI

Alléluia, Alléluia, Christ est Ressuscité,
Alléluia, Alléluia, Jésus est Vivant.

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigénitum,
et ex Patre natus ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantiali Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :

qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : Ariane RAVEINO

Christ ressuscité écoute ma prière,
Christ ressuscité exauce-là et Prends pitié.

OFFERTOIRE : Petiot TAURU

- 1- E mahana oaoa teie no te feia o tei faaroo ia lesu
E ua ví o te pohe iana ra. Alleluia ! *(bis)*
- R- Aroha mai oe e lesu Here
I teie nei mahana oaoa rahi
Ua tia mai, ua tia mai
To tatou Fatu mana rahi... *na rahi*

SANCTUS : Messe des Anges

ANAMNESE : Petiot TAURU XXV

Gloire à Toi, Gloire à Toi qui étais mort,
Gloire à Toi qui es Vivant,
notre Sauveur, Viens Seigneur
Gloire à Toi, Gloire à Toi qui étais mort,
Gloire à Toi qui es Vivant, notre Sauveur,
Viens Seigneur, Jésus

NOTRE PÈRE : GÉLINEAU

COMMUNION : Louis MAMATUI - Partition

- 1- A poupou a oaoa ra e te feia faaroo e
Ua ví ia lesu te pohe. Alleluia ! *(bis)*
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! *(bis)*
- 2- Ua tia i te aahiata no te mahana pakate
o te ora no te pohe. Alleluia ! *(bis)*
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! *(bis)*
- 3- Hoi maira te Varua ra tia ihora lesu ra
Horo tura no te Papa. Alleluia ! *(bis)*
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! *(bis)*

ENVOI : MHN 173 Te Tapena Pakate

- 1- Te tapena Pakate ia arue
Te mau kiritiano ra Alleluia *(bis)*
- 2- Arenio lesu I no'a ai i te mamoe Ora
Alléluia no to lesu *(No to lesu ara'ivavao)*
Pa mai te hau i te feia hara Alleluia *(bis)*
- 3- *(No te Ora note pohe)* A maere i taputo rahi Alleluia
Tiafaahou te Fatu mau no te ora ,no te ora,
te ora Alleluia *(bis)*
- 4- *(Ua ite au i te menema ra)* no te ora
(Ua ti'a faahou mai oia) Alleluia
(Ua ti'a faahou mai oia) Alleluia, Alleluia, ia ora

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 30 MARS 2013

19h00 : **Messe dominicale** : pour la paroisse ;

DIMANCHE 31 MARS 2013

LA RÉSURRECTION DU SEIGNEUR - blanc

08h00 : **Messe** : pour la paroisse ;

09h30 : **Baptême** de Grâce ;

LUNDI 1^{ER} AVRIL 2013

Octave de Pâques - blanc

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

MARDI 2 AVRIL 2013

Octave de Pâques - blanc

S. François de Paule, ermite, † 1507 à Plessis-lès-Tours.

05h50 : **Messe** : Père Christophe ;

MERCREDI 3 AVRIL 2013

Octave de Pâques - blanc

05h40 : **Messe** : Père Peter ;

12h00 : **Messe** : Kena, Pierre et Madeleine FROGIER ;

JEUDI 4 AVRIL 2013

Octave de Pâques - blanc

S. Isidore, évêque de Séville, docteur de l'Église, † 636

05h50 : **Messe** : Père Pascal ROCQUET ;

18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 5 AVRIL 2013

Octave de Pâques - blanc

S. Vincent Ferrier, prêtre dominicain, † 1419 à Vannes

05h50 : **Messe** : Famille REBOURG et LAPORTE ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 6 AVRIL 2013

Octave de Pâques - blanc

05h50 : **Messe** : Dean SHAU, François, Raymond et Jules KWONG ;

18h00 : **Messe dominicale** : Lucien, Émilie et Bernard CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI ;

DIMANCHE 7 AVRIL 2013

Dimanche de la Miséricorde - blanc

08h00 : **Messe** : Maria LOURDES ;

16h00 : **Mère de Miséricorde** ;

OFFICE DES LAUDES

Du lundi au samedi à 05h30

CONFESIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale

ou au presbytère sur demande

(téléphoner au 50 30 00)

CELUI QUI SAIT ECOUTER

DEVIENDRA CELUI QU'ON ECOUTE

VIZIR PTAHOTEP

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

La Fraternité Ephata animera
une retraite à Tibériade,
du 12 au 14 avril 2013

« MON AME A SOIF DU DIEU VIVANT » (Ps 41)

La Prière est un **don de Dieu**.

Dieu a mis au cœur de tout homme, le désir de tisser avec Lui, une relation d'amitié et d'amour. La Prière nourrit cette relation, l'épanouit, la fortifie. Avec la grâce de l'Esprit Saint, on comprend qu'il faut se mettre à "l'École de Jésus" pour apprendre, à prier, et laisser notre prière, nous faire vivre notre vie, en Amitié avec Dieu, notre Père.

Inscriptions :

72 37 61 (Brigitte) - 70 69 21 (Jasmine)

ou par courriel : ephatatahiti@yahoo.fr



Mgr Pascal CHANG SOI

Administrateur Apostolique depuis le 22 mars 2013

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

HUMEURS

UN NOUVEAU JUDA A ETE TROUVE

Nous ne voulons pas ajouter une polémique à la polémique... simplement une réflexion sur l'affaire Cahuzac, ou plus justement sur les propos de droite et de gauche qui nous laissent assez dubitatifs!

« Impardnable » est le mot qui revient le plus souvent... avec des petits commentaires : « Le pardon c'est bon pour "La Croix" ou "Témoignage chrétien"... » Attitude qui pose une question de fond : un homme peut-il être réduit à son acte ? Il n'est pas question ici d'encourager une quelconque impunité face à une faute mais de mettre en garde contre la tentation de l'exclusion... Que toutes fautes soient sanctionnées par la justice et que la peine liée soit effective et appliquée est une nécessité... que la société, par ses responsables, condamne une personne à l'exclusion « définitive » de cette même société : « Impardnable » est dangereux. Réduire une personne à ses actes est nier la dignité fondamentale de la personne... une personne vaut toujours plus que ses actes... c'est le fondement même du pardon... refusé

dans les propos excessifs que nous entendons ces jours-ci dans l'affaire Cahuzac.

Peut-être devrions nous revenir à une attitude plus humble ! Au cours de la Semaine Sainte, nous avons eu l'occasion de nous arrêter sur la trahison de Juda... nous occultons souvent un passage de cet événement. Après les propos de Jésus : « Amen, je vous le dis : l'un de vous va me livrer »... Luc nous dit : « Profondément attristés, ils se mirent à lui demander, l'un après l'autre : « Serait-ce moi, Seigneur ? ». Certes un seul trahira... mais aucun n'est sûr de sa capacité à ne pas le faire... reconnaître notre fragilité est un acte d'humilité fort qui devrait nous rendre plus modestes face aux erreurs des autres !

En ce Dimanche de la Miséricorde Divine, nous devrions y réfléchir... toute faute doit être réparée... mais une personne ne peut jamais être réduite à ces actes... « Tu vauds plus que tes actes et tes erreurs » C'est cela le pardon ! Non, pas plus qu'un autre, M^r Cahuzac, n'est « impardnable » !



EN MARGE DE L'ACTUALITE

DIMANCHE DE LA MISERICORDE DIVINE : DIEU SE FAIT PROCHE DES PLUS DEMUNIS

Le deuxième dimanche de Pâques est appelé aussi dimanche de la miséricorde divine. Miséricorde veut dire : « cœur sensible à la misère du monde ». L'histoire du salut nous montre que Dieu s'est toujours fait proche de l'homme particulièrement pour les plus démunis, les plus petits.

Son amour va jusqu'à renoncer à ses privilèges divins pour devenir l'un nous, pour devenir un homme : « Lui qui était dans la condition de Dieu, n'a pas jugé bon de revendiquer son droit d'être traité à l'égal de Dieu; mais au contraire, il a de lui-même renoncé à tout ce qu'il avait et il a pris la condition de serviteur » (Ph 2, 6-7).

Son abaissement le conduira jusqu'à s'allonger sur le bois de la croix, à épouser la croix, à mourir sur la croix pour le salut du monde. Mais avant de s'offrir en victime pour le rachat de l'humanité, le soir du jeudi saint le Christ prend soin de donner à son Eglise le mémorial de sa présence pour qu'elle puisse le perpétuer jusqu'à la fin des temps. Cet ultime héritage manifeste combien Dieu désire demeurer près de son

peuple et en même temps, lui donne la pleine liberté de le rendre présent.

Le cœur transpercé nous montre combien **Dieu est amour et miséricorde**. Alors que suspendu à la croix, le Christ pardonne à son bourreau, pardonne la méchanceté de l'homme, son ingratitude, son péché : « Père pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font ». (Luc 23, 34)

De même, après avoir rendu son âme entre les mains de son Père, le Fils de Dieu continue à se donner : lorsque la lance a transpercé son côté, son cœur, du sang et de l'eau ont coulé, symbolisant la vie, les sacrements de l'Eglise. Les pères de l'Eglise disent « c'est de son côté ouvert que l'Eglise est née ».

Bien qu'il soit livré aux mains des pécheurs, puis maltraité, crucifié, mis à mort sur la croix, le Christ continue à faire naître un peuple nouveau par le baptême de sa mort et de sa résurrection. Qui pourrait Le convaincre d'avoir péché ?

+ M^{gr} Pascal CHANG SOI
Administrateur Apostolique

LA PAIX DU CHRIST SUR LA VILLE ET SUR LE MONDE

MESSAGE URBI ET ORBI DU PAPE FRANÇOIS DE PAQUES 2013

C'est la paix du Christ que le pape François a souhaité à la ville et au monde, aux maisons et aux peuples, de la loggia des bénédictions de la basilique Saint-Pierre à midi, ce dimanche de Pâques pour l'Église catholique là où l'on suit le calendrier grégorien, en présence de quelque 200 000 personnes.

*Chers frères et sœurs de Rome et du monde entier,
bonne fête de Pâques !
Bonne fête de Pâques !*

C'est une grande joie pour moi de pouvoir vous faire cette annonce : le Christ est ressuscité ! Je voudrais qu'elle arrive dans chaque maison, dans chaque famille, spécialement là où il y a plus de souffrance, dans les hôpitaux, dans les prisons...

Surtout je voudrais qu'elle atteigne tous les cœurs, parce que c'est là que Dieu veut semer cette Bonne Nouvelle : Jésus est ressuscité, c'est l'espérance pour toi, tu n'es plus sous la domination du péché, du mal ! L'amour a vaincu, la miséricorde a vaincu ! La miséricorde l'emporte toujours !

Nous aussi, comme les femmes disciples de Jésus, qui allèrent au tombeau et le trouvèrent vide, nous pouvons nous demander quel sens a cet événement (cf. *Lc 24, 4*). Que signifie : Jésus est ressuscité ? Cela signifie que l'amour de Dieu est plus fort que le mal et que la mort elle-même ; cela signifie que l'amour de Dieu peut transformer notre vie, faire fleurir ces zones de désert qui sont dans notre cœur. Et cela l'amour de Dieu peut le faire !

Ce même amour par lequel le Fils de Dieu s'est fait homme et est allé jusqu'au bout du chemin de l'humilité et du don de soi, jusqu'aux enfers, jusqu'à l'abîme de la séparation de Dieu, ce même amour miséricordieux a inondé de lumière le corps mort de Jésus, l'a transfiguré, l'a fait passer dans la vie éternelle. Jésus n'est pas retourné à la vie d'avant, à la vie terrestre, mais il est entré dans la vie glorieuse de Dieu et il y est entré avec notre humanité, il nous a ouvert à un avenir d'espérance.

Voilà ce qu'est Pâques : c'est l'exode, le passage de l'homme de l'esclavage du péché, du mal à la liberté de l'amour, du bien. Parce que Dieu est vie, seulement vie, et sa gloire c'est nous : l'homme vivant (cf. Irénée, *Adversus haereses*, 4, 20, 5-7).

Chers frères et sœurs, le Christ est mort et ressuscité une fois pour toutes et pour tous, mais la force de la Résurrection, ce passage de l'esclavage du mal à la liberté du bien, doit se réaliser en tout temps, dans les espaces concrets de notre existence, dans notre vie de chaque jour. Que de déserts, aujourd'hui encore, l'être humain doit-il traverser ! Surtout le désert qui est en lui, quand manque l'amour de Dieu et du prochain, quand manque la conscience d'être un gardien de tout ce que le Créateur nous a donné et nous donne. Mais la miséricorde de Dieu peut aussi faire fleurir la terre la plus aride, peut redonner vie aux ossements desséchés (cf. *Ez 37, 1-14*).

Alors, voici l'invitation que j'adresse à tous : accueillons la grâce de la Résurrection du Christ ! Laissons-nous renouveler par la miséricorde de Dieu, laissons-nous aimer par Jésus, laissons-nous la puissance de son amour transformer aussi notre vie ; et devenons des instruments de cette miséricorde, des canaux à travers lesquels Dieu puisse irriguer la terre, garder toute la création et faire fleurir la justice et la paix.

Et demandons ainsi à Jésus ressuscité, qui transforme la mort en vie, de changer la haine en amour, la vengeance en pardon, la guerre en paix. Oui, le Christ est notre paix

et par lui implorons la paix pour le monde entier !

Paix pour le Moyen-Orient, en particulier entre Israéliens et Palestiniens, qui ont du mal à trouver la route de la concorde, afin qu'ils reprennent avec courage et disponibilité les négociations pour mettre fin à un conflit qui dure désormais depuis trop longtemps. Paix en Irak, pour que cesse définitivement toute violence, et, surtout, pour la Syrie bien-aimée, pour sa population blessée par le conflit et pour les nombreux réfugiés qui attendent aide et consolation. Que de sang a été versé ! Et que de souffrances devront encore être infligées avant qu'on réussisse à trouver une solution politique à la crise ?

Paix pour l'Afrique, théâtre encore de conflits sanglants. Au Mali, afin qu'il retrouve unité et stabilité ; et au Nigéria, où malheureusement ne cessent les attentats qui menacent la vie de tant d'innocents et où de nombreuses personnes, même des enfants, sont retenues en otage par des groupes terroristes. Paix dans l'est de la République Démocratique du Congo et en République Centrafricaine, où nombreux sont ceux qui sont contraints à laisser leurs maisons et vivent encore dans la peur.

Paix en Asie, surtout dans la Péninsule coréenne, pour que soient surmontées les divergences et que mûrisse un esprit renouvelé de réconciliation.

Paix au monde entier, encore si divisé par l'avidité de ceux qui cherchent des gains faciles, blessé par l'égoïsme qui menace la vie humaine et la famille, égoïsme qui continue la traite des personnes, l'esclavage le plus répandu en ce vingt-et-unième siècle ; la traite des personnes est vraiment l'esclavage le plus répandu de ce vingt-et-unième siècle ! Paix au monde entier, déchiré par la violence liée au trafic de drogue et par l'exploitation inéquitable des ressources naturelles ! Paix à notre Terre ! Que Jésus ressuscité apporte réconfort aux victimes des calamités naturelles et fasse de nous des gardiens responsables de la création !

Chers frères et sœurs, à vous tous qui m'écoutez de Rome et de toutes les parties du monde, j'adresse l'invitation du Psaume : « *Rendez grâce au Seigneur : Il est bon ! Éternel est son amour ! Oui, que le dise Israël : 'Éternel est son amour !'* » (*Ps 117, 1-2*).

Chers frères et sœurs, rassemblés de toutes les parties du monde sur cette Place, cœur de la chrétienté, et vous tous qui êtes reliés à travers les moyens de communication, je renouvelle mes vœux : Bonne fête de Pâques !

Apportez dans vos familles et vos pays le message de joie, d'espérance et de paix, que chaque année, en ce jour on renouvelle avec force.

Le Seigneur ressuscité, vainqueur du péché et de la mort soit votre soutien à tous, en particulier aux plus faibles et aux plus nécessiteux. Merci pour votre présence et le témoignage de votre foi. Une pensée et un merci tout particulier pour le don de ces très belles fleurs qui viennent des Pays-Bas. À tous je répète affectueusement : que le Christ ressuscité guide chacun de vous et l'humanité tout entière sur les sentiers de la justice de l'amour et de la paix.

© Copyright 2013 - Libreria Editrice Vaticana

LE MINISTÈRE PETRINIEN S'ENRACINE DANS L'ÉGLISE DE ROME

L'installation du pape comme évêque de Rome, à Saint-Jean-du-Latran « met en lumière la racine tout à fait ecclésiologique, plantée par la providence de Dieu dans l'Eglise de Rome, d'où part justement le ministère pétrinien », explique Mgr Luca Brandolini, vicaire capitulaire de la cathédrale. Dimanche 7 avril, « dimanche de la miséricorde », dans l'octave de Pâques, le pape François présidera la célébration de l'Eucharistie à l'occasion de son installation sur la chaire romaine. Le rite se déroulera à 17h30, dans la « mère de toutes les Églises », la basilique Saint-Jean-du-Latran, et l'accès sera libre pour tous les fidèles qui désirent y participer.

Zenit – Excellence, quelle est la signification de cette célébration ?

Mgr Brandolini – La célébration de dimanche est le rite ancien de l'« installation sur la chaire romaine » et non de la « prise de possession », parce qu'on ne prend possession de rien. Alors que les rites de la remise du pallium et de l'anneau du Pêcheur mettaient en évidence la dimension universelle du ministère du pape élu, celui de dimanche met en lumière la racine tout à fait ecclésiologique, plantée par la providence de Dieu dans l'Eglise de Rome, d'où part justement le ministère pétrinien. Il se déroule dans la basilique du Saint-Sauveur (plus connu comme Saint-Jean-du-Latran) parce que l'usage ancien en a fait l'Église « mère et tête » de toutes les Églises de Rome et du monde entier, comme c'est inscrit sur les montants des colonnes de la façade. C'est aussi une cathédrale, comme toutes les autres, en référence à la « cathèdre », le siège épiscopal d'où l'évêque exerce son service doctrinal et liturgique, « symbole de son autorité d'enseignement, qui n'est pas un pouvoir mais un service et une obéissance à la parole de Dieu et qui est la partie essentielle du mandat de "lier et délier" conféré par le Seigneur à Pierre », comme l'a dit Benoît XVI lors de son installation le 7 mai 2005. La célébration a donc une dimension clairement pneumatologique parce qu'elle exalte l'Esprit comme étant l'origine du charisme et du ministère de Pierre qui commence et qui accomplit toute chose.

Zenit – Quel est le déroulement de la cérémonie de dimanche ?

Mgr Brandolini – Le pape François sera accueilli à la porte principale de la basilique par le cardinal archiprêtre, le cardinal vicaire Agostino Vallini, par le cardinal Camillo Ruini, vicaire émérite, par le Conseil épiscopal du diocèse et par le Conseil presbytéral. Puis il embrassera le crucifix, fera l'aspersion et ira en procession, accompagné de ceux-ci, au Palais du vicariat où il prendra les parements liturgiques. La célébration commencera alors par la salutation du cardinal archiprêtre, selon une tradition liturgique patristique très ancienne, puis le pape François montera sur la chaire pour être acclamé comme évêque de Rome. Dans un second temps, douze personnes accompliront le rite de l'obéissance : le cardinal vicaire et l'archevêque auxiliaire ; deux prêtres, un curé et un vicaire ; un diacre permanent et un diacre qui se prépare au ministère sacerdotal ; deux religieux au service du diocèse de Rome, deux adultes, en général un homme et une femme et deux jeunes qui ont reçu le sacrement de la Confirmation. Ensuite, on célébrera l'Eucharistie.

Zenit – Selon la Légende majeure de saint François, le pape Innocent III aurait fait un rêve dans lequel le « pauvre d'Assise » soutenait sur ses épaules la basilique du Latran, symbole de l'Église universelle. Quelle signification peut prendre le retour à Saint-Jean-du-Latran d'un nouveau François, un pape portant ce nom pour la première fois ?

Mgr Brandolini – Je crois que l'Église a besoin d'être rajeunie parce qu'elle est « *semper reformanda* », comme l'a répété à plusieurs reprises le concile Vatican II. Le pape François fera ensuite son propre discernement sur une réforme de l'Église adaptée à notre époque, avec la sensibilité qu'il a développée par son expérience d'évêque. Nous avons vu le style du nouveau pape, très simple, humble, avec une attention prioritaire à tout le monde de la pauvreté. Je crois qu'il poursuivra dans cette voie sur laquelle il s'est déjà engagé.

Zenit – Personnellement, que pensez-vous de ce pape ?

Je pense qu'il est ce que tout évêque doit être, c'est-à-dire, pour reprendre les mots de saint Augustin, *Pastor bonus in populo*, le bon pasteur au milieu de son peuple. Pour moi, c'est le premier devoir qu'un évêque ait à accomplir, sans rien enlever à la dimension théologique, doctrinale, qui font également partie de son ministère. Le pape a déjà montré qu'il était un « *bon pasteur* » en ce sens, avec une grande simplicité, mais aussi avec beaucoup de profondeur et une grande richesse de contenus. J'ai été très frappé, en particulier, par son discours lors de la messe chismale du Jeudi saint, sur la figure du prêtre : les images de l'huile qui descend sur la chasuble et qui se répand sur tous, et celle du « *pasteur avec l'odeur des brebis* » sont des expressions vraiment pleines de sens.

Zenit – Le Saint-Père s'est défini davantage, jusqu'à maintenant, comme l'évêque de Rome, et non comme pape...

Et j'espère qu'il jouera son rôle d'évêque de Rome ! Jean-Paul II, par exemple, avait visité presque toutes les paroisses de la capitale ainsi que de nombreux hôpitaux. Quand j'étais évêque auxiliaire pour la santé à Rome, le bienheureux Jean-Paul II visitait chaque année, pendant le carême et l'avent, les hôpitaux, les écoles, les réalités ecclésiales etc. J'espère que le pape François fera la même chose, tout en tenant compte de ses forces physiques. Wojtyła avait été élu à 58 ans et Bergoglio à presque 77 ans.

Zenit – Qu'attendez-vous du premier discours que l'évêque de Rome fera dans sa cathédrale ?

Qu'il parle de la ville de Rome. Plus précisément, il me vient à l'esprit ce que le cardinal Vallini souligne toujours dans ses homélies : Rome est une ville très riche en ressources qu'il faut valoriser non seulement d'un point de vue humain, mais aussi chrétien. C'est une ville multiculturelle, multiethnique mais qui a besoin d'annoncer l'évangile de manière nouvelle et plus forte et de communiquer ouvertement avec toutes les réalités qui sont au service de la promotion de l'homme, de la vie sociale, de l'œcuménisme et du dialogue interreligieux.

Zenit – Dans les premières célébrations du pape François, nous avons assisté à une « simplification » des rites. En tant que liturgiste, qu'en pensez-vous ?

Nous sommes tout à fait dans la ligne de ce que dit la Constitution conciliaire sur la liturgie, *Sacrosanctum concilium*, c'est-à-dire une « noble simplicité ». Peut-être que, dans les derniers temps, on s'était un peu appesanti sur certains aspects du point de vue extérieur. Je suis donc convaincu que, à travers cette « simplification », le mystère célébré se dévoile et se rend présent de manière plus directe. L'aspect extérieur, en effet, risque d'attirer l'attention davantage sur la dimension esthétique que sur la dimension du mystère, qui nécessite au contraire du silence, un climat de prière et d'écoute essentiels dans l'expérience liturgique.

Zenit – Que pensez-vous du choix du pape de « réduire » les lectures de la messe de Pâques ?

Tout est prévu dans le missel. Je crois que le Saint-Père

s'est appuyé sur une indication qui prévoit le choix des lectures et leur diminution, en fonction des circonstances comme par exemple la personne qui préside ou l'assemblée qui participe. Il y a des passages qui ne doivent jamais être sautés, comme la Genèse, l'Exode et la Lettre de saint Paul aux Romains. Les lectures des prophètes, par exemple, peuvent passer de quatre à une. Je ne pense pas que le pape ait voulu en réduire le nombre pour minimiser le sens d'une célébration qui offre un cadre général de l'histoire du salut, dans la liturgie de la Parole. Au contraire, il me semble que tout a été conservé dans la vigile pascale à Saint-Pierre, en particulier les sacrements de l'initiation chrétienne qui sont caractéristiques de cette célébration.

© Copyright 2013 - Zenit

ÊTRE TEMOINS DE LA MISERICORDE : L'APPEL DE JEAN-PAUL II

« DANS LA MISERICORDE DE DIEU, LE MONDE TROUVERA LA PAIX »

Le bienheureux pape Jean-Paul II a invité tous les baptisés de devenir des apôtres de la Miséricorde divine. Un texte à relire comme un héritage spirituel en ce 8^e anniversaire de la mort de Jean-Paul II. Il n'a rien perdu de son actualité, il est riche en espérance.

« Dans la miséricorde de Dieu, a déclaré Jean-Paul II en 2002, le monde trouvera la paix, et l'homme trouvera le bonheur ! Je confie ce devoir, très chers frères et sœurs, à l'Eglise qui est à Cracovie et en Pologne, et à tous les fidèles de la Divine Miséricorde, qui viendront ici de Pologne et du monde entier. Soyez des témoins de la Miséricorde ! »

« C'est pourquoi, aujourd'hui, dans ce sanctuaire, je veux confier solennellement le monde à la Divine Miséricorde », disait Jean-Paul II au sanctuaire de la divine miséricorde de Lagiewnicki, près de Cracovie, qu'il a consacré le 17 août 2002, lors de son voyage en Pologne (16-18 août).

Il a aussi confié le monde à la miséricorde divine en disant : « C'est pourquoi,

aujourd'hui, dans ce sanctuaire, je veux confier solennellement le monde à la Divine Miséricorde. Je le fais avec le désir que le message de l'amour miséricordieux de Dieu, proclamé ici à travers sainte Faustine, atteigne tous les habitants de la terre et remplisse leur cœur d'espérance. Que ce message se diffuse de ce lieu dans toute notre Patrie bien-aimée et dans le monde. Que s'accomplisse la promesse solide du Seigneur Jésus; c'est d'ici que doit jaillir

"l'étincelle qui préparera le monde à sa venue ultime" (cf. *Journal*, 1732 - éd. it. p. 568). Il faut allumer cette étincelle de la grâce de Dieu. Il faut transmettre au monde ce feu de la miséricorde ».

Comme sainte Faustine, déclarait le pape, « nous voulons professer qu'il n'existe pas pour l'homme d'autre source d'espérance en dehors de la miséricorde de Dieu », « nous désirons répéter avec foi: Jésus, j'ai confiance en Toi ! »

Jean-Paul II soulignait l'urgence et l'actualité de cette annonce en ajoutant : « Nous avons particulièrement besoin de cette annonce, qui exprime la confiance dans l'amour tout-puissant de Dieu, à notre époque, où l'homme

éprouve des sentiments d'égarement face aux multiples manifestations du mal. Il faut que l'invocation de la miséricorde de Dieu jaillisse du plus profond des cœurs emplis de souffrance, d'appréhension et d'incertitude, mais dans le même temps à la recherche d'une source infaillible d'espérance ».

Le pape invitait alors à la contemplation devant l'icône de Jésus miséricordieux en disant : « Avec les yeux de l'âme, nous désirons contempler le regard de Jésus miséricordieux, pour trouver dans la profondeur de ce regard le reflet de sa vie, ainsi que la lumière de la grâce que, tant de fois déjà, nous avons reçue et que Dieu nous réserve pour tous les jours et pour le dernier jour ».



Le pape disait l'importance de ce sanctuaire de la miséricorde : « C'est dans ce même esprit de foi que je suis venu à Lagiewniki, pour dédier ce nouveau temple, convaincu qu'il s'agit d'un lieu particulier choisi par Dieu pour déverser la grâce de sa miséricorde ».

C'est en ce lieu qu'a eu lieu le dernier congrès mondiale de la miséricorde divine en octobre 2011, en présence des reliques de Jean-Paul II et de sainte Faustine.

Le pape soulignait l'importance de ce lieu : « Je prie afin que

cette église soit toujours un lieu d'annonce du message de l'amour miséricordieux de Dieu ; un lieu de conversion et de pénitence ; un lieu de célébration de l'Eucharistie, source de la miséricorde ; un lieu de prière et d'imploration assidue de la miséricorde pour nous et pour le monde ».

« C'est l'Esprit Saint, Consolateur et Esprit de Vérité, qui nous conduit sur les voies de la Divine Miséricorde », a encore affirmé Jean-Paul II.

Il disait le besoin du monde d'aujourd'hui : « Comme le monde d'aujourd'hui a besoin de la miséricorde de Dieu ! Sur tous les continents, du plus profond de la souffrance humaine, semble s'élever l'invocation de la miséricorde. Là où dominent la haine et la soif de vengeance, là où la

guerre sème la douleur et la mort des innocents, la grâce de la miséricorde est nécessaire pour apaiser les esprits et les cœurs, et faire jaillir la paix. Là où manque le respect pour la vie et pour la dignité de l'homme, l'amour miséricordieux de Dieu est nécessaire, car à sa lumière se manifeste la valeur inestimable de chaque être humain. La miséricorde est nécessaire pour faire en sorte que chaque injustice du monde trouve son terme dans la splendeur de la vérité »

Le bienheureux Jean-Paul II a conclu son homélie par cette prière :

Dieu, Père miséricordieux,
qui as révélé Ton amour dans ton Fils Jésus-Christ,
et l'as répandu sur nous dans l'Esprit Saint Consolateur,
nous Te confions aujourd'hui

le destin du monde et de chaque homme.
Penche-toi sur nos péchés,
guéris notre faiblesse,
vaincs tout mal,
fais que tous les habitants de la terre
fassent l'expérience de ta miséricorde,
afin qu'en Toi, Dieu Un et Trine,
ils trouvent toujours la source de l'espérance.
Père éternel,
pour la douloureuse Passion
et la Résurrection de ton Fils,
accorde-nous ta miséricorde,
ainsi qu'au monde entier ! Amen.

© Copyright 2013 - Zenit

RECHERCHE SUR L'EMBRYON HUMAIN : LA LOI DU MARCHÉ

EXTRAIT D'UNE REFLEXION DU PR JEAN-RENE BINET

Le 4 décembre 2012, le Sénat, dont notre Sénateur Richard TUHEIAVA, a adopté une loi dont l'unique article vise à libéraliser les recherches sur les embryons humains et leurs cellules. Cette libéralisation qui passe par l'affirmation du principe d'autorisation de ces recherches et l'abandon de la nécessité de justifier une quelconque perspective de progrès pour les justifier, vise à satisfaire des enjeux économiques en permettant l'utilisation des embryons comme réactifs de laboratoires. Mercredi 3 avril, le Premier ministre, Jean-Marc Ayrault, a assuré que la proposition de loi autorisant la recherche sur l'embryon sera prochainement de retour à l'Assemblée nationale. Devant le groupe radical de gauche, auteur de cette proposition de loi mise en échec jeudi 28 avril, Jean-Marc Ayrault « a pris l'engagement [...] que [la] proposition serait inscrite à l'ordre du jour prioritaire du gouvernement "dans les prochaines semaines" ». Selon lui, le texte est « très attendu par les patients et les chercheurs » et doit "aller à son terme" ».

LE TEXTE ADOPTÉ PAR LE SÉNAT :
LA CONSECRATION DE LA PUISSANCE DU MARCHÉ.

Le texte adopté par le Sénat le 4 décembre 2012 emporte deux modifications capitales. Tout d'abord, il supprime le principe d'interdiction des recherches sur l'embryon avec possibilité de dérogations pour le remplacer par un régime d'autorisation sous conditions. Symboliquement, la destinée humaine de l'embryon est donc niée. Ensuite, il permet ces recherches dès lors qu'elles s'inscrivent dans une « finalité médicale », sans aucune exigence relative à l'éventualité de faire progresser la science médicale ! Il marque dès lors de manière très claire l'abandon des espérances thérapeutiques fondées sur les recherches en question. Il est particulièrement critiquable de constater que cet abandon, qui devrait conduire à un retour à un strict principe d'interdiction, a conduit les sénateurs à abandonner l'embryon humain aux forces du marché.

L'EMBRYON HUMAIN SACRIFIÉ SUR L'AUTEL DU MARCHÉ !

Le texte adopté par le Sénat ne fonde plus la nécessité des recherches sur l'embryon sur l'objectif de faire progresser la médecine dans la perspective de trouver de

nouvelles thérapies. Comment faut-il comprendre la « finalité médicale » envisagée par la proposition de loi ?



Si l'on se fie aux travaux menés à l'occasion de la révision de 2011, il s'agit de considérations purement économiques. En effet, la « finalité médicale » avait été proposée par l'OPECST dans un rapport rédigé en décembre 2008. Il suggérait en effet d'autoriser les recherches sur l'embryon qui poursuivraient une « finalité médicale » et précisait alors ce que cela signifiait. Selon ce rapport, l'utilisation des cellules souches « permettrait, à terme, de diminuer le coût de développement des médicaments, limiter les essais sur les animaux et l'homme » en permettant des analyses toxicologiques des médicaments.

Techniquement, le rapport envisageait principalement la technique du screening, qui consiste à bombarder des cellules avec les molécules dont on souhaite notamment mesurer la toxicité. Les embryons humains, conçus dans le cadre d'une assistance médicale à la procréation, seraient donc utilisés comme des réactifs de laboratoire dans un objectif de réalisation d'économies dans le développement des médicaments. Cette instrumentalisation de l'embryon, contraire aux principes du droit français, du droit international (Conv. sur les droits

de l'homme et la biomédecine, Oviedo, 4 avril 1997, art. 18, § 1) et du droit communautaire (CJCE, 18 octobre 2011,) a été repoussée lors des derniers débats de bioéthique.

Les « enjeux financiers très importants » qui pourraient résulter de l'autorisation d'une telle utilisation des cellules souches embryonnaires avaient été expliqués, lors de son audition devant la mission parlementaire d'information, par le Professeur Marc Peschanski. Cependant, ces arguments n'emportèrent pas la conviction de ses membres. Dès lors, Jean Leonetti réaffirma constamment son refus de s'orienter vers l'abandon du principe d'autorisation qui n'était justifié que par la volonté de permettre un développement industriel et commercial plus important (Leonetti J., Assemblée nationale, 10 février 2011). Lors des débats ultérieurs, Hervé Mariton a rappelé que, lors des auditions devant la mission parlementaire, les chercheurs avaient parfaitement établis que le principe d'interdiction n'entravait pas les recherches mais ne ralentissait que les perspectives d'investissement massif dans ce secteur. Ainsi, le professeur Ménasché déclarait sa déception à l'égard des perspectives de maintien du principe d'interdiction : « Si cela pouvait se justifier en 2004, ce n'est plus possible aujourd'hui. Non que cela entrave nos recherches : nous les avons conduites sous ce régime et pourrions donc continuer de le faire. En revanche, ce dispositif, que nul ne comprend hors de l'Hexagone, nuit gravement à l'image de notre pays et le rend moins attractif auprès des industriels, qui commencent maintenant à réfléchir en termes

d'indications élargies ».

Avec la fuite des cerveaux et la crainte du retard de la recherche française, le risque de perte de compétitivité économique est souvent exagéré. De toute façon, exagéré ou non, l'argument économique n'a pas sa place dans ce type de débats et, si les perspectives thérapeutiques avaient pu convaincre le législateur de 2004 de sacrifier l'éthique à titre dérogatoire, les perspectives de profits industriels ne sauraient emporter la même solution. Quant au professeur Munich, il déclarait très clairement lors de son audition par la commission spéciale : « *L'essor des connaissances retirées des recherches sur les IPS va nous affranchir de la nécessité de travailler sur des cellules souches embryonnaires* ». Lorsque Alain Claeys lui répliqua que « *beaucoup des chercheurs auditionnés (...) ont dit le contraire* », il répondit : « *parce qu'ils défendent des points de vue d'une autre nature que strictement scientifique* ».

Le seul intérêt tangiblement associé à un abandon du principe d'interdiction des recherches au profit d'un régime d'autorisation est donc de nature économique. En 2011, Jean Leonetti affirmait que ces considérations devaient demeurer étrangères aux débats de bioéthique. Si elles devaient emporter l'adoption à l'Assemblée nationale du texte transmis par le Sénat, ce serait le signe clair que désormais, les questions de bioéthique sont dominées par les nécessités du marché.

© Copyright 2013 – Revue Lamy de Droit Civil

Liturgie de la Parole

Dimanche 7 avril 2013 – 2^{ème} Dimanche de Pâques – Année C

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 5, 12-16)

À Jérusalem, par les mains des Apôtres, beaucoup de signes et de prodiges se réalisaient dans le peuple. Tous les croyants, d'un seul cœur, se tenaient sous la colonnade de Salomon. Personne d'autre n'osait se joindre à eux ; cependant tout le peuple faisait leur éloge, et des hommes et des femmes de plus en plus nombreux adhéraient au Seigneur par la foi. On allait jusqu'à sortir les malades sur les places, en les mettant sur des lits et des brancards : ainsi, quand Pierre passerait, il toucherait l'un ou l'autre de son ombre. Et même, une foule venue des villages voisins de Jérusalem amenait des gens malades ou tourmentés par des esprits mauvais. Et tous, ils étaient guéris.

Psaume 117, 1.4, 22-23, 24-25, 26ab.27a.29

Rendez grâce au Seigneur : Il est bon !
Éternel est son amour !
Qu'ils le disent, ceux qui craignent le Seigneur :
Éternel est son amour !

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs
est devenue la pierre d'angle :
c'est là l'œuvre du Seigneur,
la merveille devant nos yeux.

Voici le jour que fit le Seigneur,
qu'il soit pour nous jour de fête et de joie !
Donne, Seigneur, donne le salut !
Donne, Seigneur, donne la victoire !

Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient !
Dieu, le Seigneur, nous illumine.
Rendez grâce au Seigneur : Il est bon !
Éternel est son amour !

Lecture de l'Apocalypse de saint Jean (Ap 1, 9-11a.12-13.17-19)

Moi, Jean, votre frère et compagnon dans la persécution, la royauté et l'endurance avec Jésus, je me trouvais dans l'île de Patmos à cause de la parole de Dieu et du témoignage pour Jésus. C'était le jour du Seigneur ; je fus inspiré par l'Esprit, et j'entendis derrière moi une voix puissante, pareille au son d'une trompette. Elle disait : « Ce que tu vois, écris-le dans un livre et envoie-le aux sept Églises qui sont en Asie mineure ». Je me retournai pour voir qui me parlait. Quand je me fus retourné, je vis sept chandeliers d'or ; et au milieu d'eux comme un fils d'homme, vêtu d'une longue tunique ; une ceinture d'or lui serrait la poitrine. Quand je le vis, je tombai comme mort à ses pieds, mais il posa sur moi sa main droite, en disant : « Sois sans crainte. Je suis le Premier et le Dernier, je suis le Vivant : j'étais mort, mais me voici vivant pour les siècles des siècles, et je détiens les clés de la mort et du séjour des morts. Écris donc ce que tu auras vu : ce qui arrive maintenant, et ce qui arrivera ensuite ».

Acclamation (cf. Jn 20, 29)

Thomas a vu le Seigneur : il a cru. Heureux celui qui croit sans avoir vu !

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 20, 19-31)

C'était après la mort de Jésus, le soir du premier jour de la semaine. Les disciples avaient verrouillé les portes du lieu où ils étaient, car ils avaient peur des Juifs. Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! » Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec

vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie ». Ayant ainsi parlé, il répandit sur eux son souffle et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. Tout homme à qui vous remettrez ses péchés, ils lui seront remis ; tout homme à qui vous maintiendrez ses péchés, ils lui seront maintenus ». Or, l'un des Douze, Thomas (dont le nom signifie : Jumeau) n'était pas avec eux quand Jésus était venu. Les autres disciples lui disaient : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur déclara : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt à l'endroit des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! » Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vient, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit : « La paix soit avec vous ! » Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant ». Thomas lui dit alors : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu ». Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas mis par écrit dans ce livre. Mais ceux-là y ont été mis afin que vous croyiez que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu, et afin que, par votre foi, vous ayez la vie en son nom.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

Celui qui est apparu aux disciples au soir du « premier jour de la semaine », celui qui est apparu à Thomas « huit jours plus tard », est présent au milieu de nous, rassemblés en son nom... Prions-le avec foi.

Ta Paix,... ô Christ ressuscité,... qu'elle comble tous ceux qui se rassemblent en ton nom, en ce dimanche,... nous te prions !

Ta Paix,... ô Christ ressuscité,... qu'elle éclaire tous ceux qui tissent entre les hommes des liens de justice et de solidarité,... nous te prions !

Ta Paix,... ô Christ ressuscité,... qu'elle reconforte tous ceux qui portent douloureusement les épreuves et les blessures de la vie,... nous te prions !

Ta Paix,... ô Christ ressuscité,... qu'elle affermis nos communautés parfois découragées par le présent, inquiètes pour l'avenir,... nous te prions !

O Christ ressuscité, tu nous rassembles en ce jour pour nous envoyer vers nos frères ; Que descende sur nous le souffle de l'Esprit, et nous annoncerons par le témoignage de notre vie, la puissance de ta résurrection. Toi, le Vivant, pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENT CHEMINE LA FOI ?

COMMENTAIRE DE L'EVANGILE DU 2^{EME} DIMANCHE PAQUES – ANNEE C

Comment chemine la foi ? Fonctionne-t-elle de manière linéaire ou connaît-elle des hauts et des bas, des certitudes et des doutes, des lumières et des ombres ?

La progression de la foi de Thomas est éclairant à ce sujet. Tant qu'il vivait avec Jésus et qu'il pouvait lui parler tous les jours, Thomas avait foi en Jésus. Il le voyait de ses yeux et l'entendait avec ses oreilles. Sa certitude se basait sur une certitude sensible.

Mais après la mort de Jésus, c'est tout autre chose : sa foi subit une éclipse. Sans cette certitude physique, humaine, sensible, il se met à douter et à poser des conditions à sa foi : « *Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt à l'endroit des clous, si je ne mets la main dans son côté, non, je ne croirai pas* ».

Quand il voit Jésus après Pâques, c'est alors l'éblouissement. Il l'écoute lui dire avec amour : « *Avance ton doigt, et vois mes mains ; avance ta main et mets-la dans mon côté ; cesse d'être incrédule, sois croyant* ». Thomas lui fait la plus belle profession de foi qui soit, et qui est en même temps un merveilleux acte d'amour : « *Mon Seigneur et mon Dieu* ». Et Jésus conclut : « *Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu !* » Heureux ceux qui passent d'une certitude humaine à la certitude de la foi.

N'est-ce pas souvent le même chemin, ou presque, que nous suivons ? Nous n'avons pas vu le Christ certes. Mais notre foi passe par des doutes, des nuits, des ténèbres, pour en ressortir grandie ? Qui ne s'est pas dit un jour : « *Et si tout cela n'était qu'une belle histoire ! S'il fallait que le Christ ne soit pas ressuscité ! Après tout, personne ne l'a vu sortir du tombeau !* » ? Qui de nous, au temps de la souffrance, n'a vu toutes ses certitudes s'envoler comme

feuilles sous l'orage ?

Et puis, après ces questions et ces nuits, la lumière est revenue, plus belle, plus forte et plus claire. Comme en amour. Car, au fond, la foi, est-ce autre chose que de tomber, ou retomber, en amour avec le Seigneur ? La foi, ce n'est pas d'abord croire à des vérités, même si c'est aussi cela. C'est d'abord rencontrer le Christ et avoir un coup de foudre pour lui et, ensuite, désirer constamment nous trouver avec lui, soupirer quand il disparaît ou que nous, nous nous éloignons de lui, désirer de tout notre être le retrouver, goûter sans cesse à la douceur et à la force de son amour et essayer de le lui rendre un peu. La foi, c'est rien d'autre qu'une histoire d'amour jamais achevée, toujours recommencée, éternellement écrite dans le cœur de l'autre.

C'est cela la chose la plus importante qui s'est passée dans cette rencontre du Christ avec Thomas. C'est encore cela qui se passe pour nous aujourd'hui : notre foi ne devient une vraie foi que le jour où nous tombons, ou retombons, en amour avec le Christ, que le jour où nous nous savons et où nous nous sentons recherchés avidement par le Seigneur et où nous le retrouvons, dans une rencontre amoureuse que nous voudrions éterniser... Et ainsi, de lumières en lumières et de nuits en nuits, grandit notre foi. Jour après jour, elle avance vers l'accomplissement total, vers l'éternité où elle disparaîtra pour se transfigurer complètement en amour de Dieu. « *Aujourd'hui, nous voyons une image obscure comme dans un miroir ; mais, ce jour-là, nous verrons face à face* » (1 Co 13, 12).

www.kerit.be

Chants

Samedi 6 avril 2013 – 2^{ème} Dimanche de Pâques – Année C

ENTRÉE :

- 1- Vous étiez onze, nous dit l'écriture,
la nuit couvrait Jérusalem,
Il a paru, il montrait ses blessures,
il a soufflé son Esprit-Saint.
- R- Nous l'avons vu ressuscité, nous témoin de la vérité,
Il est venu, il reviendra, amen, alléluia, amen, alléluia.
- 2- Est-ce Jésus qui t'a fait signe de l'approcher,
dis-nous, Thomas ?
Sur mon Seigneur et mon Dieu, moi indigne
j'ai vu les marques de la croix.

KYRIE : *Pro Europa*

GLORIA : *Gocam*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Rendez grâce au Seigneur car il est bon (*ter*)
Éternel est son amour.

ACCLAMATION :

Alléluia, alléluia, Christ est ressuscité,
il est vivant à jamais, Alléluia, alléluia.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Entends nos prières, entends nos voix,
entends nos prières, monter vers toi.

OFFERTOIRE :

- 1- Au matin dans la clarté, Jésus est ressuscité,
Au matin dans la clarté, de la tombe il s'est levé.
Chantons, alléluia, Christ est vainqueur de la mort,
Christ notre espoir est en toi.
- 2- Il nous a montré ses mains, on l'a vu dans le jardin,
Il nous a montré ses mains, il a partagé le pain.
Chantons, alléluia, Christ est vainqueur de la mort,
Christ fais-nous vivre de toi.
- 3- Chez les siens est revenu, à sa Mère est apparu,
Chez les siens est revenu, ses amis l'ont reconnu,
Chantons, alléluia, Christ est vainqueur de la mort,
Christ gardes-nous près de toi.

SANCTUS : *Pro Europa*

ANAMNESE :

- 1- Jésus-Christ est né, alléluia, il est parmi nous, alléluia,
Bénis soit celui qui vient nous sauver, alléluia, alléluia.
- 2- Jésus-Christ est mort, alléluia, il est ressuscité, alléluia,
Il est monté au ciel et il reviendra, alléluia, alléluia.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Pro Europa*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

- 1- Chantons la vie de Jésus-Christ ressuscité,
nos cœurs témoignent de sa gloire,
Chantons la vie de Jésus-Christ ressuscité
et la joie de sa victoire.
- R- Glory, glory Alléluia (*ter*) le Seigneur nous a sauvé.

Chants

Dimanche 7 avril 2013 – 2^{ème} Dimanche de Pâques – Année C

ENTRÉE : MHNK 131

- 1- Chantons la vie de Jésus Christ ressuscité.
Ouvrons nos cœurs à tous nos frères.
Chantons la vie de Jésus Christ ressuscité.
Et la paix sur cette terre.
- R- Glory, glory, alleluia ! (*ter*)
Le Seigneur nous a sauvé.
- 2- Chantons l'amour de Jésus Christ ressuscité
Ouvrons nos bras à tous nos frères.
Chantons l'amour de Jésus Christ ressuscité
Et la paix sur cette terre.
- 3- Chantons la Joie de Jésus-Christ ressuscité
Contre la haine et la misère
Chantons la Joie de Jésus-Christ ressuscité
Dans l'éclat de sa Lumière.

KYRIE : Messe des Anges

GLORIA : Messe des Anges

Gloria in excelsis Deo
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.
Laudámus te, benedícimus te, adoramus te,
glorificámus te, gratias agimus tibi
propter magnam glóriam tuam,
Domine Deus, Rex caelestis,
Deus Pater omnipotens.
Domine Filii Unigenite, Iesu Christe,
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,
qui tollis peccata mundi, miserere nobis ;
qui tollis peccata mundi,
suscipe deprecationem nostram.
Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis.
Quoniam tu solus Sanctus,
tu solus Dominus,
tu solus Altissimus, Iesu Christe,
cum Sancto Spiritu :
in gloria Dei Patris.
Amen.

PSAUME :

Ha'amaitai ia Oe, e te Fatu e
O Oe te vai puna no te Ora. (*bis*)

ACCLAMATION : M.H. 57/1

Ei hanahana i te Kirito,
Oia te Parau etereno a te Atua ora

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem caeli et terrae,
visibilem omnium et invisibilem.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia saecula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
genitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de caelis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;

passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in caelum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi saeculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Christ Ressuscité, écoutes ma prière,
Christ Ressuscité, exautes-là et prends pitié.

OFFERTOIRE : Petiot

- 1- E mahana Oa oa teie no te feia o tei fa'aro'o ia letu
E ua vi o te pohe lana ra, Alléluia !
- R- Aroha mai oe e letu here i teienei mahana 'oa'oa rahi
Ua la ti'a mai ua ti'a mai to tatou fatu mana rahi

SANCTUS : Messe des Anges

ANAMNESE : Petiot - partition

Gloire à Toi, Gloire à toi qui étais mort,
Gloire à Toi qui es Vivant, notre Sauveur notre Dieu,
viens Seigneur (*bis*) Jésus.

NOTRE PÈRE : GÉLINEAU

AGNUS : Messe des Anges

COMMUNION : Louis MAMATUI - partition

- 1- A poupou a oaoa ra e te feia faaroo e
Ua vī ia Iesu te pohe. Alleluia ! (*bis*)
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! (*bis*)
- 2- Ua tia i te aahiata no te mahana pakate
o te ora no te pohe. Alleluia ! (*bis*)
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! (*bis*)
- 3- Hoi maira te Varua ra tia ihora Iesu ra
Horo tura no te Papa. Alleluia ! (*bis*)
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! (*bis*)

ENVOI : MHNK 173

- 1- Te tapena Pakate la Arue
Te mau Kiritiano ra Alleluia (*bis*)
- 2- Arenio letu I no'a ai i te mamoe Ora
Alléluia no to letu (*No to letu ara'ivavao*)
Pa mai te hau I te feia hara Alleluia (*bis*)
- 3- (*No te Ora note pohe*) A maere i taputo rahi Alleluia
Tiafaahou te Fatu mau no te Ora No te Ora,
te Ora Alleluia (*bis*)
- 4- (*Ua Ite au I te menema ra*) Te Ora
(*Ua ti'a faahou mai oia*) Alleluia
(*Ua ti'a faahou mai oia*) Alleluia, Alleluia, la Ora

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 6 AVRIL 2013

18h00 : **Messe dominicale** : Lucien, Emilia et Bernard CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI ;

DIMANCHE 7 AVRIL 2013

2^{ème} Dimanche de Pâques ou de la Miséricorde - blanc

08h00 : **Messe** : Maria LOURDES ;
09h30 : **Baptême** de Liam ;
16h00 : **Mère de Miséricorde** ;

LUNDI 8 AVRIL 2013

ANNONCIATION DU SEIGNEUR - solennité

05h50 : **Messe** : Dean SHAU et François, Raymond et Jules KWONG ;

MARDI 9 AVRIL 2013

Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;

MERCREDI 10 AVRIL 2013

Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Kena, Pierre et Madeleine FROGIER ;
12h00 : **Messe** : Père Christophe et les consacrés ;

JEUDI 11 AVRIL 2013

S. Stanislas, évêque de Cracovie et martyr, † 1079 – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Kena, Pierre et Madeleine FROGIER ;
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 12 AVRIL 2013

Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Kena, Pierre et Madeleine FROGIER ;
13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 13 AVRIL 2013

S. Martin I, pape, martyr en Crimée, † 656 - blanc

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
18h00 : **Messe dominicale** : Liliane URSIN ;

DIMANCHE 14 AVRIL 2013

3^{ème} Dimanche de Pâques - blanc

08h00 : **Messe** : Taao TAHITO et sa famille ;
09h30 : **Baptême** d'Amytis ;
18h30 : **Concert d'orgue et trompette** avec M.E.P. ;

OFFICE DES LAUDES

Du lundi au samedi à 05h30

CONFESSIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

**« IL Y A L'ÉGLISE, SA PERSONNE QUI EST SAINTE,
ET SON PERSONNEL QUI LAISSE À DESIRER ».**

JACQUES MARITAIN

LA SEMAINE À LA CATHÉDRALE NOTRE DAME

- **Lundi 8 avril** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Lundi 8 avril** à 18h00 : **Catéchèse pour adultes** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Mercredi 10 avril** à 17h00 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

La Fraternité Ephata animera
une retraite à Tibériade,
du 12 au 14 avril 2013

« MON ÂME A SOIF DU DIEU VIVANT » (Ps 41)

La Prière est un don de Dieu.

Dieu a mis au cœur de tout homme, le désir de tisser avec Lui, une relation d'amitié et d'amour. La Prière nourrit cette relation, l'épanouit, la fortifie.

Inscriptions :

72 37 61 (Brigitte) - 70 69 21 (Jasmine)
ou par courriel : ephatahiti@yahoo.fr

Musique en Polynésie
M.E.P.
26^{ème} Saison Musicale

14 Avril 18h30 A la Cathédrale de Papeete
Carine CLÉMENT, Ariane WOHLHUTER, Bernard SOUSTROT, Manuel FILLAT
Orque // Chant Soprano // Trompette // Saxophone

ENTRÉE LIBRE ET GRATUITE

Le Printemps Musical du Pacifique

17 Avril 18h30 A Moorea
Tous les Artistes

26 Avril 19h00 Au Méridien
Orchestre symphonique Aotea Youth Symphony Orchestra
Réservations au Méridien : 47 07 07

Tél : 78 80 62
Réservations Adhérents :
Colette Carlier 42 47 54
Mail : carlierem@ml.pf
Autres : Moaata ou 78 93 07
et Yolande ou 78 60 51
Billetterie ouverte 1h avant les concerts
Site : www.musique-en-polynesie.com
Facebook : Musique En Polynésie

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°25/2013
Vendredi 12 avril 2013 – Prise de possession canonique de l'Office d'Administrateur Apostolique

LA LITURGIE DANS L'ÉGLISE CATHÉDRALE

L'ÉGLISE CATHÉDRALE,
CENTRE DE LA VIE LITURGIQUE DU DIOCÈSE

L'église cathédrale est celle où est placée la cathèdre*, le siège de l'évêque, signe du magistère et du pouvoir du pasteur de l'Église particulière, signe aussi de l'unité des croyants dans la foi qu'annonce l'évêque en tant que pasteur de son troupeau. C'est dans cette église qu'aux jours les plus solennels l'évêque préside la liturgie.

« L'église cathédrale, par la majesté de sa construction, évoque le temple spirituel qui s'édifie intérieurement dans les âmes et resplendit de la magnificence de la grâce divine, comme l'affirme saint Paul : "Vous êtes le temple du Dieu vivant". Il faut enfin voir dans la cathédrale une figure de l'Église visible du Christ qui, ici-bas, fait monter vers Dieu sa supplication, sa louange et son adoration ; une image du corps mystique dont les membres sont rassemblés par la charité, laquelle nourrit la grâce.

L'église cathédrale doit être regardée à juste titre comme le centre de la vie liturgique du diocèse. On inculquera aux fidèles par les moyens les plus opportuns l'amour et la vénération envers l'église cathédrale ».

IMPORTANCE DE LA LITURGIE EPISCOPALE
DANS L'ÉGLISE CATHÉDRALE

La charge de l'évêque, comme docteur, sanctificateur et pasteur de son Église, revêt un éclat particulier lorsqu'il célèbre la liturgie avec son peuple.

« C'est pourquoi tous doivent accorder la plus

grande estime à la vie liturgique du diocèse autour de l'évêque, surtout dans l'église cathédrale ; Ils doivent être persuadés que la principale manifestation de l'Église consiste dans la participation plénière, consciente et active de tout le saint peuple de Dieu aux mêmes célébrations liturgiques, surtout dans la même eucharistie, dans une seule prière, auprès d'un autel unique où préside l'évêque entouré de son presbyterium et de ses ministres ».

Les célébrations sacrées que préside l'évêque manifestent aussi le mystère de l'Église à qui le Christ se rend présent : elle n'est donc pas un simple appareil de cérémonies.

En outre, ces célébrations doivent être un exemple pour tout le diocèse et mettre en lumière la participation active du peuple. Ainsi la communauté rassemblée doit-elle y prendre sa part par le chant, le dialogue, le silence sacré, l'attention intérieure et la participation sacramentelle.

(D'après le Cérémonial des évêques)

* LA CATHÈDRE

La cathèdre est le siège d'où l'évêque préside les cérémonies. C'est ainsi qu'une église dans laquelle se trouve la cathèdre de l'évêque prend le titre de cathédrale, *ecclesia cathedralis*. La cathèdre est le signe de la fonction : tout comme les rois régnaient de leur trône, les juges rendaient justice depuis leur tribune, les enseignants siégeaient à leur cathèdre pour dispenser leur savoir ; ainsi, l'évêque enseigne le peuple chrétien depuis sa cathèdre.

« DIEU ATTEND L'HOMME »

HOMÉLIE DU PAPE FRANÇOIS LORS DE LA PRISE DE POSSESSION DE SA CATHÉDRALE

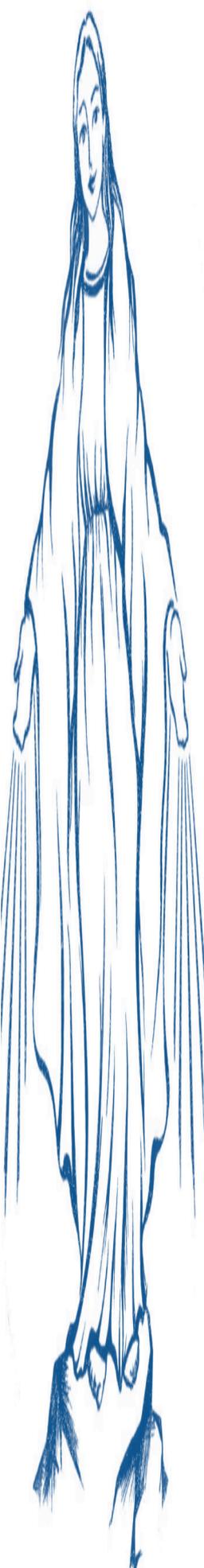
« Dieu t'attend, toi, il te demande seulement le courage de venir à lui », a déclaré le pape François lors de son homélie, en ce dimanche de la Miséricorde, 7 avril 2013. Le pape a pris "possession", au cours de la messe, à 17 h 30, de la basilique papale de Saint-Jean-du-Latran, sa cathédrale, en présence du clergé et de fidèles du diocèse. « Pour Dieu, nous ne sommes pas des numéros, nous sommes importants, ou mieux, nous sommes le plus important de ce qu'il a ; même pécheurs, nous sommes ce qui lui tient le plus à cœur », a-t-il souligné, encourageant à revenir à Dieu, « quelle que soit l'erreur, quel que soit le péché qui est dans notre vie » car « la patience de Dieu doit trouver en nous le courage de revenir à lui ».

Chers frères et sœurs,

Avec joie je célèbre pour la première fois l'Eucharistie dans cette Basilique du Latran, Cathédrale de l'Évêque de Rome. Je vous salue tous avec grande affection : le Cardinal Vicaire, les évêques auxiliaires, le clergé diocésain, les diacres, les religieuses et les religieux et tous les fidèles laïcs. J'adresse aussi mon salut à Monsieur le maire de Rome, à son épouse et à

toutes les autorités. Marchons ensemble dans la lumière du Seigneur Ressuscité.

Nous célébrons aujourd'hui le deuxième dimanche de Pâques, appelé aussi « de la Divine Miséricorde ». Qu'elle est belle, cette réalité de la foi pour notre vie : la miséricorde de Dieu ! Un amour aussi grand, aussi profond, celui de Dieu pour nous, un amour qui ne fait pas défaut, qui nous saisit toujours par la main et nous soutient,



nous relève, nous guide.

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, l'apôtre Thomas fait justement l'expérience de la miséricorde de Dieu, qui a un visage concret, celui de Jésus, de Jésus Ressuscité. Thomas ne se fie pas à ce que les autres Apôtres lui disent : « *Nous avons vu le Seigneur* » ; la promesse de Jésus qui avait annoncé : je ressusciterai le troisième jour, ne lui suffit pas. Il veut voir, il veut mettre sa main dans la marque des clous et dans son côté. Et quelle est la réaction de Jésus ? La patience : Jésus n'abandonne pas Thomas l'entêté dans son incrédulité ; il lui donne le temps d'une semaine, il ne ferme pas la porte, il attend. Et Thomas reconnaît sa propre pauvreté, son peu de foi. « *Mon Seigneur et mon Dieu* » : par cette invocation simple mais pleine de foi, il répond à la patience de Jésus. Il se laisse envelopper par la miséricorde divine, il la voit en face, dans les plaies des mains et des pieds, dans le côté ouvert, et il retrouve la confiance : il est un homme nouveau, non plus incrédule, mais croyant.

Et rappelons-nous aussi Pierre : par trois fois il renie Jésus, juste au moment où il devait lui être plus proche ; et quand il touche le fond, il rencontre le regard de Jésus qui, avec patience, sans paroles, lui dit : « *Pierre, n'aies pas peur de ta faiblesse, aies confiance en moi* » ; et Pierre comprend, sent le regard d'amour de Jésus et pleure. Qu'il est beau, ce regard de Jésus – que de tendresse ! Frères et sœurs, ne perdons jamais confiance en la miséricorde patiente de Dieu !

Pensons aux deux disciples d'Emmaüs : le visage triste, une marche vaine, sans espérance. Mais Jésus ne les abandonne pas : il parcourt le chemin avec eux, et pas seulement ! Avec patience, il explique les Écritures qui le concernaient et il reste avec eux pour partager le repas. C'est le style de Dieu : il n'est pas impatient comme nous, nous qui voulons souvent tout et tout de suite, même avec les personnes. Dieu est patient avec nous car il nous aime, et qui aime comprend, espère, fait confiance, n'abandonne pas, ne coupe pas les ponts, sait pardonner. Souvenons-nous de cela dans notre vie de chrétiens : Dieu nous attend toujours, même quand nous nous sommes éloignés ! Lui n'est jamais loin, et si nous revenons à lui, il est prêt à nous embrasser.

Relire la parabole du Père miséricordieux me fait toujours grande impression, cela me fait impression parce qu'elle me donne toujours une grande espérance. Pensez au plus jeune fils qui était dans la maison de son Père, il était aimé ; et pourtant il veut sa part d'héritage ; il s'en va, il dépense tout, il arrive au plus bas niveau, plus loin de son Père ; et quand il a touché le fond, il a la nostalgie de la chaleur de la maison paternelle et il retourne. Et le Père ? Avait-il oublié son fils ? Non, jamais. Il est là, il l'aperçoit de loin, il l'attendait chaque jour, chaque moment : il est toujours resté dans cœur comme un fils, même s'il l'avait abandonné, même s'il avait dilapidé tout le patrimoine, c'est-à-dire sa liberté ; le Père, avec patience et amour, avec espérance et miséricorde n'avait pas cessé un instant de penser à lui, et à peine l'aperçoit-il encore au loin, il court à sa rencontre et l'embrasse avec tendresse, la tendresse de Dieu, sans une parole de reproche : il est revenu ! Telle est la joie du Père : dans son accolade avec son fils se tient toute sa joie. Dieu nous attend toujours, il ne se fatigue pas. Jésus nous manifeste cette patiente miséricordieuse de Dieu pour que nous retrouvions confiance, espérance, toujours ! Romano Guardini disait que Dieu répond à notre faiblesse avec sa patience et c'est le motif de notre confiance, de notre espérance. C'est comme un dialogue entre notre faiblesse et la patience de Dieu. Faisons ce dialogue dans l'espérance.

Je voudrais souligner un autre élément: la patience de Dieu doit trouver en nous le courage de revenir à lui, quelle que soit l'erreur, quel que soit le péché qui est dans notre vie. Jésus invite Thomas à mettre la main dans les plaies de ses mains et de ses pieds, et dans la blessure de son côté. Nous aussi nous pouvons entrer dans les plaies de Jésus, nous pouvons le toucher réellement ; et cela arrive chaque fois que nous recevons avec foi les Sacraments. Dans une belle homélie saint Bernard disait : « *Par les plaies [de Jésus], je puis goûter le miel de ce roc et l'huile qui coule de la pierre très dure (cf. Dt 32, 13), c'est-à-dire goûter et voir combien le Seigneur est bon* » (Homélie sur le Cantique des Cantiques 61, 4). C'est justement dans les plaies de Jésus que nous sommes assurés, c'est là que se manifeste l'immense amour de son cœur. Thomas l'avait compris. Saint Bernard se demande : sur quoi puis-je compter ? Sur mes mérites ? Mais « *mon mérite, c'est (...) la miséricorde du Seigneur, et je ne manquerai pas de mérite tant que la miséricorde ne lui fera pas défaut. Si les miséricordes de Dieu se multiplient, mes mérites seront nombreux* » (Id., 5).

Ceci est important: le courage de m'en remettre à la miséricorde de Jésus, de compter sur sa patience, de me réfugier toujours dans les plaies de son amour. Saint Bernard arrive à affirmer : « *Mais qu'arrivera-t-il si j'ai à me reprocher quantité de fautes ? "Là où le péché s'était multiplié, la grâce a surabondé" (Rm5, 20)* » (Ibid.). Quelqu'un pourrait peut-être penser: mon péché est tellement grand, mon éloignement de Dieu est comme celui du plus jeune fils de la parabole, mon incrédulité est comme celle de Thomas ; je n'ai pas le courage de retourner, de penser que Dieu puisse m'accueillir et qu'il m'attende, moi. Mais Dieu t'attend, toi, il te demande seulement le courage de venir à lui. Combien de fois dans mon ministère pastoral on m'a répété : « *Père, j'ai beaucoup de péchés* » ; et l'invitation que j'ai toujours faite est : « *Ne crains pas, va chez lui, il t'attend, Lui fera tout* ». Que de propositions mondaines entendons-nous autour de nous, mais laissons-nous saisir par la proposition de Dieu, la sienne est une caresse d'amour. Pour Dieu, nous ne sommes pas des numéros, nous sommes importants, ou mieux, nous sommes le plus important de ce qu'il a ; même pécheurs, nous sommes ce qui lui tient le plus à cœur.

Après son péché, Adam éprouve de la honte, il se sent nu, il ressent le poids de ce qu'il a fait ; et pourtant Dieu ne l'abandonne pas : si à ce moment-là, avec le péché, commence l'exil de chez Dieu, il y a déjà la promesse du retour, la possibilité de retourner à Dieu. Dieu demande immédiatement : « *Adam, où es-tu ?* », il le cherche. Jésus est devenu nu pour nous, il a pris sur lui la honte d'Adam, la nudité de son péché pour laver notre péché : par ses plaies nous avons été guéris. Rappelez-vous celui de Saint Paul : de quoi je me vanterai, sinon de ma faiblesse, de ma pauvreté ? C'est vraiment dans le fait de ressentir mon péché, dans le fait de regarder mon péché que je peux voir et rencontrer la miséricorde de Dieu, son amour et aller à lui pour en recevoir le pardon.

Dans ma vie personnelle, j'ai vu bien des fois le visage miséricordieux de Dieu, sa patience ; j'ai vu aussi en de nombreuses personnes le courage d'entrer dans les plaies de Jésus en lui disant : Seigneur, me voici, accepte ma pauvreté, cache dans tes plaies mon péché, lave-le avec ton sang. Et j'ai toujours vu que Dieu l'a fait, a accueilli, consolé, lavé, aimé.

Chers frères et sœurs, laissons-nous envelopper par la miséricorde de Dieu ; comptons sur sa patience qui nous donne toujours du temps ; ayons le courage de retourner dans sa maison, de demeurer dans les blessures de son

amour, en nous laissant aimer par lui, de rencontrer sa miséricorde dans les Sacrements. Nous éprouverons sa tendresse, si belle, nous sentirons qu'il nous embrasse et

nous serons nous aussi plus capables de miséricorde, de patience, de pardon, d'amour.

© Libreria Editrice Vaticana – 2012

Liturgie de la Parole

Vendredi 12 avril 2013 – Prise de possession canonique de l'Office d'Administrateur Apostolique

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 5, 34-42)

Comme les Apôtres étaient en train de comparaître, un membre du grand conseil se leva ; c'était un pharisien nommé Gamaliel, docteur de la Loi honoré de tout le peuple. Il ordonna de faire sortir les Apôtres un instant, puis il dit : « Hommes d'Israël, faites bien attention à la décision que vous allez prendre envers ces hommes. Il y a quelque temps, on a vu surgir Theudas ; il prétendait être quelqu'un, et quatre cents hommes environ s'étaient ralliés à lui ; il a été tué, et tous ses partisans ont été mis en déroute et réduits à rien. Après lui, à l'époque du recensement, on a vu surgir Judas le Galiléen qui a entraîné derrière lui une foule de gens. Il a péri lui aussi, et tous ses partisans ont été dispersés. Eh bien, dans la circonstance présente, je vous le dis : ne vous occupez plus de ces gens-là, laissez-les. Car si leur intention ou leur action vient des hommes, elle tombera. Mais si elle vient de Dieu, vous ne pourrez pas les faire tomber. Ne risquez donc pas de vous trouver en guerre contre Dieu ». Le conseil se laissa convaincre. On convoqua alors les Apôtres, et, après les avoir fouettés, on leur interdit de parler au nom de Jésus, puis on les relâcha. Mais eux, en sortant du grand conseil, repartaient tout joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des humiliations pour le nom de Jésus. Tous les jours, au Temple et dans leurs maisons, sans cesse, ils enseignaient cette Bonne Nouvelle : Jésus est le Messie.

Psaume 26, 1, 4abcd, 13-14

Le Seigneur est ma lumière et mon salut ;
de qui aurais-je crainte ?
Le Seigneur est le rempart de ma vie ;
devant qui tremblerais-je ?

J'ai demandé une chose au Seigneur,
la seule que je cherche :
habiter la maison du Seigneur
tous les jours de ma vie.

J'en suis sûr, je verrai les bontés du Seigneur
sur la terre des vivants.
« Espère le Seigneur, sois fort et prends courage ;
espère le Seigneur ».

Acclamation (cf. Ac 14, 17)

Le Seigneur a laissé le témoignage de ses bienfaits : il nous a comblés de nourriture et de joie.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 6, 1-15)

Jésus était passé de l'autre côté du lac de Tibériade (appelé aussi mer de Galilée). Une grande foule le suivait, parce qu'elle avait vu les signes qu'il accomplissait en guérissant les malades. Jésus gagna la montagne, et là, il s'assit avec ses disciples. C'était un peu avant la Pâque, qui est la grande fête des Juifs. Jésus leva les yeux et vit

qu'une foule nombreuse venait à lui. Il dit à Philippe : « Où pourrions-nous acheter du pain pour qu'ils aient à manger ? » Il disait cela pour le mettre à l'épreuve, car lui-même savait bien ce qu'il allait faire. Philippe lui répondit : « Le salaire de deux cents journées ne suffirait pas pour que chacun ait un petit morceau de pain ». Un de ses disciples, André, le frère de Simon-Pierre, lui dit : « Il y a là un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons, mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ! » Jésus dit : « Faites-les asseoir ». Il y avait beaucoup d'herbe à cet endroit. Ils s'assirent donc, au nombre d'environ cinq mille hommes. Alors Jésus prit les pains, et, après avoir rendu grâce, les leur distribua ; il leur donna aussi du poisson, autant qu'ils en voulaient. Quand ils eurent mangé à leur faim, il dit à ses disciples : « Ramassez les morceaux qui restent, pour que rien ne soit perdu ». Ils les ramassèrent, et ils remplirent douze paniers avec les morceaux qui restaient des cinq pains d'orge après le repas. À la vue du signe que Jésus avait accompli, les gens disaient : « C'est vraiment lui le grand Prophète, celui qui vient dans le monde ». Mais Jésus savait qu'ils étaient sur le point de venir le prendre de force et faire de lui leur roi ; alors de nouveau il se retira, tout seul, dans la montagne.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Que notre prière, en ce jour, dépasse les murs de notre église pour rejoindre celle de l'Église universelle.

Souviens-toi, Seigneur, de l'Église qui est à Rome, et de son évêque, le pape François,... souviens-toi de l'Église de notre diocèse, et de notre nouvel Administrateur Apostolique, Monseigneur Pascal,... *(temps de silence)* nous t'en prions !

Souviens-toi de tous les chrétiens, de tous les pays de la terre, qui se rassemblent aujourd'hui pour accueillir une même Parole et partager un même Pain,... *(temps de silence)* nous t'en prions !

Souviens-toi des enfants, des adolescents, des jeunes et des adultes qui se préparent au baptême et à la confirmation,... *(temps de silence)* nous t'en prions !

Souviens-toi des hommes et des femmes de bonne volonté qui en tout pays, agissent pour que tout être humain soit reconnu dans sa dignité,... *(temps de silence)* nous t'en prions !

Souviens-toi de notre communauté chrétienne de Polynésie,... *(temps de silence)* nous t'en prions !

Dieu qui veux faire de ton Église un signe de Salut au milieu des hommes, apprends-nous à construire selon ton Esprit, sur les fondations que tu as toi-même posées, Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.



LA CATHEDRALE – SANCTUAIRE DE L'ANNEE DE LA FOI
VENEZ VOUS Y RESSOURCER !

Chants

Vendredi 12 avril 2013 – Prise de possession canonique de l'Office d'Administrateur Apostolique

ENTRÉE : *Médéric BERNARDINO*

- R- la fa'ahanahana hia te Atua,
I horo'a mai i te Tavana Apotora,
Ei arata'i, ei tia'i here,
No tana Etaretia io tatou nei (*bis*)
- 1- O oe te Tavana Apotora ta te Atua
I ma'iti ei tia'au no matou,
Haamaita'i mai to mau Tamarii
- 2- (na te here) Na te here o te Atua e
tamahanahana ia Oe e paruru ia oe
E e turama I to mau haere'a
- 3- (o 'oe)O oe I here hia e te Atua,
I haamaita'i hia e ana, Haamata'i mai oe,
Ia matou to mau Tamarii here

KYRIE : *Stéphane MERCIER - tahitien*

GLOIRE A DIEU : *Léo Marere - partition*

Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Le Seigneur est ma lumière, et mon salut,
de qui aurais-je peur, Alléluia !
Ma lumière et mon salut, c'est le Seigneur, Alléluia.

ACCLAMATION : *Dédé*

Alléluia, Alléluia, Christ est ressuscité,
Il est Vivant à jamais, Alléluia, Alléluia

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
genitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.

Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E pure katahi matou io Oe e te Hatu e,
A ono mai, haka'oha mai la matou.

OFFERTOIRE : *Petiot*

- 1- E mahana Oa oa teie no te feia o tei fa'aro'o ia Iesu
E ua vi o te pohe lana ra, Alléluia !

R- Aroha mai oe e letu here I teienei mahana 'oa'oa rahi
Ua la ti'a mai ua ti'a mai to tatou fatu mana rahi

SANCTUS : *San Lorenzo*

ANAMNESE : *François GEISSIER*

Christ est venu, Christ est né, Christ a souffert,
Christ est mort, Christ est ressuscité, Christ est Vivant.
Christ reviendra, Christ est là. (*bis*)

NOTRE PÈRE : *Marquisien*

AGNUS : *Mozart*

COMMUNION : *Abbaye de Sylvanès*

- R- Recevez le corps du Christ,
buvez à la source immortelle.
- 1- Adorons le corps très saint du Christ, l'Agneau de Dieu
Le corps très Saint, de celui qui s'est livré pour notre Salut
- 2- Le Corps très saint, de celui qui a donné à ses disciples,
les mystères de la grâce, de l'Alliance Nouvelle.
- 3- Le Corps très saint, qui a justifié la pécheresse en pleurs,
le Corps très saint qui nous purifie par son sang

ENVOI : *MHNK 173*

- 1- Te tapena Pakate la Arue
Te mau Kiritiano ra Alleluia (*bis*)
- 2- Arenio letu I no'a ai i te mamoe Ora
Alléluia no to letu (No to letu ara'ivavao)
Pa mai te hau I te feia hara Alleluia (*bis*)
- 3- (No te Ora note pohe) A maere i taputo rahi Alleluia
Tiafaahou te Fatu mau no te Ora No te Ora,
te Ora Alleluia (*bis*)
- 4- (Ua Ite au I te menema ra) Te Ora
(Ua ti'a faahou mai oia) Alleluia
(Ua ti'a faahou mai oia) Alleluia, Alleluia, la Ora

HUMEURS

AVIS DE DECES

« Les familles Réflexion, Sagesse et Intelligence... ont la douleur de vous faire part du décès de Monsieur Bon Sens, âgé de plusieurs millénaires, après une pathétique et longue agonie. Son corps est exposé à la chapelle mortuaire du SEFI... Une prière aura lieu quartier des Espérances déçues. L'inhumation suivra au cimetière des Désillusions... »

Les circonstances de ce décès

Un jeune homme est inscrit à une formation de boulanger dans le cadre des stages proposés par le SEFI. Dans le cadre de cette formation il doit faire un STEP (Stage d'Insertion Professionnel). Le jeune homme se met en quête d'une boulangerie acceptant de l'accueillir. Il en trouve une ! Les horaires du stage proposé correspondent à la logique du fonctionnement des boulangeries... et de notre désir d'avoir du pain frais au petit déjeuner : 23h à 6h du matin ! Mais voilà... un règlement, le code du travail... stipule que les STEP doivent se faire entre 6h du matin et 21h... Notre stagiaire demande une dérogation... : « *Compte tenu de la nature des*

horaires proposés par l'organisme d'accueil (de 23h à 6h du matin) je suis au regret de vous confirmer que nous ne pouvons donner suite à votre demande de STEP » (Courrier n°.../MEF/SEFI/DIR/PN/nb)

Souhaitons qu'il n'y ait jamais de STEP pour veilleur de nuit dans le cadre du SEFI... imaginez un stage de veilleur de nuit en plein jour. La supériorité de l'Évangile sur la fonction publique réside certainement dans ce verset : « *Le sabbat a été fait pour l'homme, non pas l'homme pour le sabbat* » (Mc 2, 27).

Les gardiens du Temple de notre société, bien au frais dans leurs bureaux climatisés pourraient peut-être s'inspirer de la loi de l'Église : le Droit canon... 1752 lois constituent ce Code qui se termine par : « *... sans perdre de vue le salut des âmes qui doit toujours être dans l'Église la loi suprême* » !

Morale de l'histoire : Si la climatisation a des conséquences sur le réchauffement de la planète... elle semble aussi être la cause du gèle des cerveaux !



EN MARGE DE L'ACTUALITE

IL YA 50 ANS : PACEM IN TERRIS (11 AVRIL 1963)

Le 11 avril 1963 Sa Sainteté Jean XXIII publiait *Pacem in Terris*, une encyclique dont la résonance se fait encore sentir cinquante ans après.

Alors que le monde était plongé dans un profond désordre, résultat de deux grands conflits mondiaux ; alors que depuis deux ans était érigé « *le mur de Berlin* » et que, six mois auparavant, la menace nucléaire était déclenchée par l'affaire des missiles de Cuba ; Jean XXIII ouvrait une fenêtre sur l'espérance. Non, la Paix n'était pas impossible, car « *toutes les populations de la terre aspirent à vivre en sécurité, dans la justice et dans l'espérance en l'avenir* ».

Avec clairvoyance Jean XXIII, lisant « *les signes des temps* », identifiait les conditions essentielles de la paix, à savoir les quatre exigences précises de l'esprit humain : la vérité, la justice, l'amour et la liberté (cf. *Pacem in Terris* ch.1). Cet enseignement social de l'Église lie la Paix, le respect des droits de l'Homme et les devoirs qui en résultent. C'est ce que le concile Vatican II reprendra et développera dans la constitution pastorale *Gaudium et spes* (en 1965).

En 1967, Paul VI, après avoir créé la Commission pontificale *Justice et Paix*, affirmera dans l'encyclique *Populorum progressio* le lien étroit entre la Paix, la

promotion de l'homme et le développement des pays les moins favorisés.

Le Bienheureux Jean-Paul II poursuivra cette œuvre en se faisant ardent défenseur de la Paix, du Développement et des droits humains. Les encycliques de Benoît XVI prolongent cet enseignement social de l'Église.

Le travail en faveur de la Paix est loin d'être achevé. Jean XXIII insistait pour que tous les catholiques participent activement à la gestion des affaires publiques : « *Nous leur demandons de contribuer à promouvoir le bien commun de toute la famille humaine ainsi que de leur propre pays. Éclairés par leur foi et mus par la charité, ils s'efforceront aussi d'obtenir que les institutions relatives à la vie économique, sociale, culturelle ou politique ne mettent pas d'entrave, mais, au contraire, apportent une aide à l'effort de perfectionnement des hommes, tant au plan naturel qu'au plan surnaturel* ».

La voie du progrès véritable ne peut passer que par la personne humaine. Mettre la personne humaine, sujet de droit et de devoir, au centre de toutes nos réflexions, est l'enseignement fondamental de *Pacem in Terris*.

Dominique SOUPÉ - Chancelier

CHAQUE JOUR SE LAISSER TRANSFORMER PAR LE CHRIST

CATECHÈSE DU PAPE FRANÇOIS DU MERCREDI 10 AVRIL 2013

« Chaque jour, nous devons laisser le Christ nous transformer à son image », explique le pape François dans cette catéchèse dans le cadre de l'Année de la foi, ce mercredi 10 avril 2013, place Saint-Pierre.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans notre dernière catéchèse, nous nous sommes arrêtés sur l'événement de la résurrection de Jésus, où les femmes ont joué un rôle particulier. Aujourd'hui, je voudrais réfléchir sur la portée salvifique de cet événement. Que signifie la résurrection pour notre vie ? Et pourquoi, sans elle, notre foi est-elle vaine ?

Notre foi est fondée sur la mort et la résurrection du Christ, exactement comme une maison est posée sur ses fondations : si celles-ci cèdent, toute la maison s'écroule. Sur la croix, Jésus s'est offert lui-même en prenant sur lui nos péchés et en descendant dans l'abîme de la mort, et il les a vaincus dans sa résurrection, il les a effacés et il nous ouvre la route pour renaître à une vie nouvelle. Saint Pierre exprime ceci de manière synthétique au commencement de sa Première lettre, comme nous l'avons entendu : « *Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ : dans sa grande miséricorde, il nous a engendrés de nouveau par la résurrection de Jésus Christ d'entre les morts, pour une vivante espérance, pour un héritage exempt de corruption, de souillure, de flétrissure* » (1, 3-4).

L'apôtre nous dit que, avec la résurrection de Jésus, quelque chose d'absolument nouveau se produit : nous sommes libérés de l'esclavage du péché et nous devenons enfants de Dieu, c'est-à-dire que nous sommes engendrés à une vie nouvelle. Quand cela se réalise-t-il pour nous ? Dans le sacrement du baptême. Dans les temps anciens, on le recevait normalement par immersion. Celui qui devait être baptisé descendait dans la grande vasque du baptistère, en laissant ses vêtements, et l'évêque ou le prêtre lui versait trois fois de l'eau sur la tête, le baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Puis le baptisé sortait de la vasque et revêtait le nouveau vêtement, qui était blanc : cela signifiait qu'il était né à une vie nouvelle, en s'immergeant dans la mort et la résurrection du Christ. Il était devenu enfant de Dieu. Dans la Lettre aux Romains, saint Paul écrit : « *Vous avez reçu un esprit de fils adoptifs qui nous fait nous écrier : Abba ! Père !* » (Rm 8, 15). C'est précisément l'Esprit que nous avons reçu au baptême qui nous enseigne, qui nous pousse, à dire à Dieu « *Père* », ou mieux, « *Abba !* », qui signifie « *papa* ». Notre Dieu est ainsi : c'est un papa pour nous. L'Esprit-Saint réalise en nous cette nouvelle condition d'enfants de Dieu. Et ceci est le plus grand don que nous recevions à travers le mystère pascal de Jésus. Et Dieu nous traite comme ses enfants, il nous comprend, nous pardonne, nous embrasse et nous aime, même quand nous faisons des erreurs. Dans l'Ancien Testament, déjà, le prophète Isaïe affirmait que, même si une mère oubliait son enfant, Dieu ne nous oublierait jamais, à aucun moment (cf. 49, 15). Et c'est beau, cela !

Pourtant, cette relation filiale avec Dieu n'est pas comme un trésor que nous conservons dans un coin de notre vie, mais elle doit grandir, elle doit être nourrie chaque jour par l'écoute de la Parole de Dieu, la prière, la participation aux

sacrements, en particulier ceux de la pénitence et de l'Eucharistie, et la charité. Nous pouvons vivre comme des enfants ! Et c'est cela notre dignité. Nous avons la dignité d'enfants. Se comporter comme des enfants véritables ! Cela veut dire que chaque jour, nous devons laisser le Christ nous transformer à son image ; cela signifie chercher à vivre en chrétiens, essayer de le suivre, même si nous voyons nos limites et nos faiblesses. La tentation de laisser Dieu de côté, pour nous mettre nous-mêmes au centre, nous guette toujours et l'expérience du péché blesse notre vie chrétienne, notre être d'enfant de Dieu. C'est pourquoi nous devons avoir le courage de la foi, ne pas nous laisser mener par un état d'esprit qui nous dit « *Dieu ne sert à rien, il n'est pas important pour toi* », etc. C'est exactement le contraire : c'est seulement en nous comportant en enfants de Dieu, sans nous laisser décourager par nos chutes, nos péchés, en nous sentant

aimés par lui, que notre vie sera nouvelle, animée par la sérénité et par la joie. Dieu est notre force ! Dieu est notre espérance !

Chers frères et sœurs, nous devons les premiers garder cette espérance ferme et nous devons en être un signe visible, clair, lumineux pour tous. Le Seigneur ressuscité est l'espérance qui ne faiblit jamais, qui ne déçoit pas (cf. Rm 5, 5). L'espérance ne déçoit pas. Celle du Seigneur ! Que de fois dans notre vie les espérances

s'évanouissent, que de fois les attentes que nous portons dans le cœur ne se réalisent pas ! Notre espérance à nous, chrétiens, est forte, sûre, solide, sur cette terre où Dieu nous a appelés à marcher, et elle est ouverte sur l'éternité, parce qu'elle est fondée sur Dieu qui est toujours fidèle. Ne l'oublions pas : Dieu est toujours fidèle ; Dieu est fidèle envers nous, toujours. Être ressuscités avec le Christ par le baptême, avec le don de la foi, pour un héritage exempt de corruption, nous entraîne à chercher encore davantage les choses de Dieu, à penser davantage à lui, à le prier plus. Être chrétien ne se réduit pas à suivre des commandements, mais cela veut dire être dans le Christ, penser comme lui, agir comme lui, aimer comme lui ; c'est le laisser prendre possession de notre vie et la changer, la transformer, la libérer des ténèbres du mal et du péché.

Chers frères et sœurs, à celui qui nous demande raison de l'espérance qui est en nous (cf. 1P 3, 15), indiquons le Christ ressuscité. Indiquons-le par l'annonce de la Parole, mais surtout en vivant comme des ressuscités. Montrons notre joie d'être enfant de Dieu, la liberté que nous donne la vie dans le Christ, qui est la véritable liberté, celle qui nous sauve de l'esclavage du mal, du péché et de la mort ! Regardons vers notre patrie céleste, nous aurons une nouvelle lumière et nous recevrons la force dans nos engagements et dans nos efforts quotidiens. C'est un service précieux que nous devons rendre à notre monde qui, souvent, ne réussit plus à élever son regard, qui ne parvient plus à élever son regard vers Dieu. Merci.



PACEM IN TERRIS – PAIX SUR LA TERRE... IL Y A 50 ANS !

QUELQUES EXTRAITS DE L'ENCYCLIQUE DU BIENHEUREUX JEAN XXIII

À l'occasion du cinquantième anniversaire de l'encyclique *Pacem in Terris* ("Paix sur la terre"), nous vous proposons ici une sélection d'extraits de ce texte majeur du pape Jean XXIII. Jean XXIII a signé son encyclique sur la paix le Jeudi-Saint. À ce moment-là, le monde entier connaissait le texte. Il l'avait accueilli d'autant plus chaleureusement que la popularité du Pape est immense partout, parmi les non-croyants comme parmi les croyants. C'est la huitième encyclique de Jean XXIII, mais c'est la première, dans l'histoire de l'Église, qui est adressée à tous les hommes pas seulement aux catholiques. La paix est, avec l'unité, l'un des premiers soucis du Pape, qui a reçu récemment le prix Balzan de la Paix, décerné par les journalistes du monde entier. Quatre des messages de Noël de Jean XXIII et trois de ses messages de Pâques parlaient déjà de la paix. Et chaque fois que les risques de guerre paraissaient plus graves, le Pape est intervenu.

Voici de larges extraits de son appel.

> **Tout être humain est une personne**, intelligente et libre. Par là même, il est sujet de droits et de devoirs, universels, inviolables, inaliénables. Ces droits et ces devoirs sont réciproques. Dans la vie de la société, tout droit conféré à une personne par la nature crée chez les autres le devoir de reconnaître et de respecter ce droit. Ensuite, chacun est appelé à concourir généreusement à l'avènement d'un ordre collectif qui satisfasse toujours plus largement aux droits et aux obligations.

> **C'est un ordre qui a pour base la vérité**, qui se réalise dans la justice, qui demande à être vivifié par l'amour et qui trouve dans la liberté un équilibre sans cesse rétabli et toujours plus humain. Trois traits caractérisent notre époque : 1. La promotion économique et sociale des classes laborieuses ; 2. L'entrée de la femme dans la vie publique ; 3. Une organisation sociale et politique profondément transformée. Plus de peuples dominateurs et de peuples dominés : toutes les nations ont constitué ou constituent des communautés politiques indépendantes. L'idée de légalité naturelle de tous les hommes s'est largement propagée. Voilà qui représente une étape importante. À mesure que l'homme devient conscient de ses droits germe comme nécessairement en lui la conscience d'obligations correspondantes. Et une fois que les normes de la vie collective se formulent en termes de droits et de devoirs, les hommes s'ouvrent aux valeurs spirituelles et comprennent ce qu'est la vérité, la justice, l'amour, la liberté ; ils sont portés à mieux connaître le Dieu véritable, transcendant et personnel.

Le progrès social

doit accompagner le progrès économique

> **Les hommes étant tous égaux en dignité naturelle**, l'autorité humaine ne peut se lier des consciences que dans la mesure où elle se relie à l'autorité de Dieu et en constitue une participation. S'il arrive aux dirigeants d'édicter des lois contraires à l'ordre moral, ces dispositions ne peuvent obliger les consciences, car « *il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes* ». Bien plus, en pareil cas, l'autorité cesse d'être elle-même et dégénère en oppression.

> **L'origine divine de l'autorité n'enlève aucunement** aux hommes le pouvoir d'élire leurs gouvernants, de définir la forme de l'État ou d'imposer des règles et des bornes à l'exercice de l'autorité.

> **La fonction gouvernementale n'a de sens qu'en vue du bien commun**. La nature même de celui-ci impose que tous les citoyens y aient leur part. C'est pourquoi l'effort des pouvoirs publics doit tendre à servir les intérêts de tous sans fanatisme à l'égard de tel particulier ou de telle classe de la société. Le bien commun concerne l'homme tout entier, avec ses besoins tant spirituels que matériels. Il réclame des gouvernements une politique appropriée,

ménageant une juste proportion au corps et à l'âme les ressources qui leur conviennent. Pour la pensée contemporaine, le bien commun réside surtout dans la sauvegarde des droits et des devoirs de la personne humaine ; dès lors, le rôle des gouvernants consiste surtout à garantir la reconnaissance et le respect des droits, leur conciliation mutuelle, leur défense et leur expansion, et en conséquence à faciliter à chaque citoyen l'accomplissement de ses devoirs. Il est indispensable pour cela que les pouvoirs publics se préoccupent de favoriser l'aménagement social parallèlement au progrès économique.

C'est un droit pour les citoyens de prendre part à la vie publique

> **Il est impossible de définir une fois pour toutes** quelle est la structure la meilleure pour l'organisation des Pouvoirs publics, et selon quelles formules s'exerceront le mieux les pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire. En effet, pour déterminer la forme du gouvernement et les modalités de son fonctionnement, la situation particulière et les circonstances historiques de chaque peuple sont d'un très grand poids ; or, elles varient selon les temps et les lieux. Cependant, nous estimons conforme aux données de la nature humaine l'organisation politique des communautés humaines fondées sur une convenable division des pouvoirs, correspondant aux trois fonctions principales de l'autorité publique. Que les citoyens puissent prendre une part active à la vie publique, c'est là un droit inhérent à leur dignité de personnes, encore que les modalités de cette participation soient subordonnées au degré de maturité atteint par la communauté politique dont ils sont membres et dans laquelle ils agissent.

> **On ne peut, certes, admettre la théorie** selon laquelle la seule volonté des hommes serait la source unique et première d'où dériveraient la force obligatoire des constitutions et l'autorité des pouvoirs publics. Toutefois, les hommes de notre temps ont acquis une conscience plus vive de leur dignité ; ce qui les amène à prendre une part active aux affaires publiques et à exiger que les stipulations du droit positif des États garantissent l'inviolabilité de leurs droits personnels. Ils exigent en outre que les gouvernants n'accèdent au pouvoir que suivant une procédure définie par les lois et n'exercent leur autorité que dans les limites de celles-ci.

La vérité bannit toute trace de racisme

> **La même loi morale qui régit la vie des hommes** doit régler aussi les rapports entre les États. Les gouvernants, lorsqu'ils agissent au nom et pour l'intérêt de leur communauté, ne peuvent en aucune façon renoncer à leur dignité d'homme. La vérité doit présider aux relations entre les communautés politiques. Elle bannit notamment toute trace de *racisme*. Certaines communautés politiques peuvent se trouver en avance sur d'autres dans le domaine des sciences, de la culture du développement

économique. Bien loin d'autoriser une domination injuste sur les peuples moins favorisés, cette supériorité oblige à contribuer plus largement au progrès général. Les communautés politiques ne peuvent légitimement se développer en causant un préjudice aux autres ou en exerçant sur elles une pression injuste. Il peut évidemment arriver, et de fait il arrive, que les communautés politiques entrent en rivalité d'intérêts ; ces conflits ne peuvent pourtant se régler ni par la force des armes ni par la fraude ou la tromperie, mais grâce à la compréhension mutuelle, par une estimation objective des données et moyennant un compromis équitable.

> **Toute politique tendant à contrarier** la vitalité et l'expansion des minorités constitue une faute grave contre la justice, plus grave encore quand ces manœuvres visent à les faire disparaître. Mais les minorités sont assez souvent portées à exagérer l'importance de leurs particularités alors qu'il serait normal qu'elles prennent conscience des avantages de leur condition : le contact quotidien avec des hommes d'une culture ou d'une civilisation différente.

> **De nombreuses disproportions existent dans le monde** entre la richesse du sol et l'effectif de la population. La circulation des biens, des capitaux et des personnes doit donc être facilitée. Mais le déplacement du capital est préférable à celui de la main-d'œuvre, étant donné les difficultés de réadaptation.

> **Le réfugié politique est une personne, avec sa dignité**, avec tous ses droits. Ceux-ci doivent lui être reconnus ; ils ne sont point caducs du fait que l'exilé serait, dans son pays, déclaré déchu de ses titres civiques ou politiques : d'où le droit de celui-ci à être accueilli dans un autre pays.

Il faut arrêter la course aux armements

> **Il nous est douloureux de voir**, dans des pays à économie plus développée, les armements redoutables déjà créés et d'autres toujours en voie de création, non sans d'énormes dépenses d'énergie humaine et de ressources matérielles. De là, des charges très lourdes pour les citoyens de ces pays, tandis que d'autres nations manquent de l'aide nécessaire à leur développement économique et social. On a coutume de justifier les armements en répétant que la paix n'est pas assurée que moyennant l'équilibre des forces armées. Alors, toute augmentation du potentiel militaire provoque de la part des autres États un redoublement d'efforts dans le même sens. Et ainsi les populations vivent sous la menace d'un épouvantable ouragan. Et non sans raison, puisque l'armement est toujours prêt. Qu'il y ait des hommes au monde pour prendre la responsabilité des massacres et des ruines sans nombre d'une guerre, cela peut paraître incroyable : pourtant, on est contraint de l'avouer, une surprise, un accident suffiraient à provoquer la conflagration. Mais admettons que la monstruosité même des effets promis à l'usage de l'armement moderne détourne tout le monde d'entrer en guerre ; si on ne met un terme aux expériences nucléaires tentées à des fins militaires, elles risquent d'avoir, on peut le craindre, des suites fatales pour la vie sur le globe. La justice de la sagesse, le sens de l'humanité réclament, par conséquent, qu'on arrête la course aux armements ; elles réclament la réduction parallèle, et simultanée de l'armement existant dans les divers pays, la proscription de l'arme atomique et enfin le désarmement dûment effectué d'un commun accord et accompagné de contrôles efficaces. Pour que

tous soient bien convaincus : l'arrêt de l'accroissement du potentiel militaire, la diminution effective des armements et – à plus forte raison – leur suppression, sont choses irréalisables ou presque sans un désarmement intégral qui atteigne aussi les âmes. Il faut s'employer unanimement et sincèrement à y faire disparaître la peur et la psychose de guerre. Cela suppose qu'à l'axiome qui veut que la paix résulte de l'équilibre des armements, on substitue le principe que la vraie paix ne peut s'édifier que dans la confiance mutuelle. Que les assemblées les plus hautes et les plus qualifiées étudient à fond le problème d'un équilibre international vraiment humain, d'un équilibre à bas de confiance réciproque, de loyauté dans la diplomatie, de fidélité dans l'observation des traités. Qu'un examen approfondi et complet dégage le point à partir duquel se négocieraient des accords amiables, durables et bénéfiques.

> **L'aide apportée aux peuples pauvres** ne peut s'accompagner d'aucun empiètement sur leur indépendance. Ils doivent se sentir les principaux artisans et les premiers responsables de leur progrès économique et social.

Une autorité mondiale est indispensable

> **Les récents progrès de la science et de la technique** ont exercé une profonde influence sur les hommes et ont déterminé chez eux sur toute la surface de la terre, un mouvement tendant à intensifier leur collaboration et à renforcer leur union. Ce bien commun pose des problèmes de dimensions mondiales. Ils ne peuvent être résolus que par une autorité publique dont le pouvoir, la constitution et les moyens d'action prennent eux aussi des dimensions mondiales et qui puisse exercer son action sur toute l'étendue de la terre. Cet organisme doit être constitué par un accord unanime et non pas imposé par la force. Il faut aussi qu'il soit impartial envers tous, absolument étranger à l'esprit de parti et attentif aux exigences objectives du bien commun universel. Le rôle de cette autorité universelle est d'examiner et de résoudre les problèmes que pose le bien commun universel en matière économique, sociale, politique et culturelle, sans toutefois se substituer aux États ni limiter l'action qu'ils exercent dans leur sphère propre. Le but essentiel de l'ONU est précisément de maintenir et de consolider la paix entre les peuples, de valoriser et de développer entre eux des relations amicales. Un des actes les plus importants qu'elle ait accomplis a été la déclaration universelle des droits de l'homme. Nous n'ignorons pas que certains points de cette Déclaration ont soulevé des objections et fait l'objet de réserves justifiées. Cependant, nous considérons cette Déclaration comme un pas vers l'établissement d'une organisation juridico-politique de la communauté mondiale. Cette Déclaration reconnaît solennellement à tous les hommes, sans exception, leur dignité de personne ; elle affirme pour chaque individu ses droits de rechercher librement la vérité, de suivre les normes de justice, d'exiger des conditions de vie conformes à la dignité humaine, ainsi que d'autres droits liés à ceux-ci. Puisse-t-il arriver bientôt le moment où l'ONU garantira efficacement les droits de la personne humaine.

CONCLUSION GENERALE

> La paix ne saurait régner entre les hommes si elle ne règne d'abord en chacun de nous, c'est-à-dire si chacun n'observe en lui-même l'ordre voulu par Dieu.

© Copyright 2013 – La Vie

UNE MOBILISATION DONT ON PARLERA ENCORE DNS UN SIECLE !

ENTRETIEN AVEC TUGDUAL DERVILLE

Alors que le Sénat français vient de voter l'article premier du projet de loi qui instaure un mariage homosexuel assorti du droit d'adopter des enfants, une troisième manifestation nationale est annoncée à Paris pour le 26 mai 2013. Tugdual Derville, délégué général d'Alliance VITA et porte-parole de la Manif pour Tous annonce une mobilisation dont « on en parlera encore dans un siècle » et la mise en place d'un mouvement pour « l'écologie humaine », un « un courant de pensée au service de l'action ».

Zenit - Le gouvernement français semble décidé à ne pas plier : est-ce un bilan d'échec pour les grandes manifestations ?

Tugdual Derville - L'exécutif a tout fait pour nous décourager, essayant de passer en force, sans véritable débat. Mais c'est la force de notre résistance qui s'est manifestée. Le projet de loi Taubira est véritablement en train de faire grandir un mouvement social historique, sans précédent dans notre pays, par la vitesse de son émergence, le nombre et la diversité de ses participants, et aussi sa ténacité paisible. Et c'est cela que nous allons démontrer le dimanche 26 mai 2013, par une grande manifestation le jour symbolique de la fête des mères. Déjà, la manifestation du dimanche 24 mars a stupéfait les observateurs : tous pronostiquaient un affaiblissement inéluctable de notre mouvement... Ce fut l'inverse. Pour le moment nous avons l'impression de nous heurter à un mur d'indifférence, voire de mépris. Spécialement depuis le rejet sans débat de notre pétition de plus de 700 000 citoyens par le Conseil Economique Social et Environnemental. Voilà une faute politique grave. Certains hommes de pouvoir croient que rien ne peut les ébranler, comme dans la fable « Le chêne et du roseau »... Jusqu'à ce qu'ils découvrent qu'ils ont été présomptueux.

Zenit - Que pensez-vous pouvoir obtenir si ce n'est pas le retrait de ce projet ?

Tugdual Derville - C'est toujours notre objectif, et nous irons jusqu'au bout du processus législatif, et même au-delà. Le président de la République peut parfaitement revenir à la raison comme l'avait fait son prédécesseur François Mitterrand pour l'école libre, en 1984. Le sujet de 2013 est très différent car il n'est plus question des moyens financiers d'exercer une liberté familiale, mais de l'essence même de l'anthropologie. François Hollande ne peut que mesurer qu'à chaque grande manifestation, nous sommes rejoints par de nouvelles catégories de personnes. De plus en plus de citoyens ou de personnalités de gauche avouent leur réticence à soutenir un projet qu'ils savent individualiste et ultra-libéral, en réalité inégalitaire puisqu'il priverait certains enfants du droit à l'altérité sexuelle.

Le travail que nous faisons porte donc déjà des fruits magnifiques : sur le terrain, il y a des rencontres et des rapprochements improbables et prometteurs, notamment entre croyants et non-croyants ; les réseaux sociaux servent d'extraordinaires outils de « conscientisation » : ils ont joué un grand rôle pour contourner la « pensée unique » ou la censure implicite de certains grands médias... Tout cela génère une immense espérance. Les associations ont appris à travailler ensemble dans les collectifs départementaux qui foisonnent. Des personnes qui avaient baissé les bras se redressent en découvrant qu'ils ne sont pas seuls. La Manif pour tous est déjà une pépinière de talents. Personne, aucune cause, n'est capable de mobiliser ainsi... Nous assistons au réveil de la France. Et cela aura des conséquences à long terme, que ce soit sur cette loi – son application et ses suites – ou pour d'autres questions de société. Toute l'Europe est

concernée comme si la France servait de détonateur à un nouveau mois de mai.

Zenit - Certains parlent de la « grande illusion » : ce combat est-il une illusion ?

Tugdual Derville - C'est tout le débat entre efficacité et fécondité. Si nous nous limitons à nous indigner, à protester, il y aurait le risque d'une défaite ponctuelle, avec son lot de délitement, d'éparpillement voire de divisions... C'est la raison pour laquelle j'ai salué les 13 janvier et 24 mars la naissance d'un grand mouvement d'écologie humaine. Ce sera un courant de pensée au service de l'action. Il doit se développer en profondeur, en complément du mouvement social de résistance au projet de loi. Car la question qui est posée à l'humanité est inédite, comme celle qu'a posée l'écologie environnementale à son émergence. Après avoir intégré à nos préoccupations l'avenir de la planète, pour que les générations futures puissent avoir accès aux ressources naturelles et à un environnement viable, nous devons nous préoccuper de l'essence de l'homme. L'altérité sexuelle, à la source de toute vie, est un bien précieux à reconnaître, protéger et transmettre aux hommes qui naîtront. Il y a bien d'autres réalités que l'écologie humaine devra reconnaître comme patrimoine commun de l'humanité. Il s'agit de promouvoir une culture de la vulnérabilité face à la culture de toute-puissance qui nie notre identité.

Zenit - Quand cette « écologie humaine » va-t-elle démarrer ?

Tugdual Derville - Avec l'économiste Pierre-Yves Gomez et le spécialiste de la gouvernance des crises écologiques Gilles Hériard Dubreuil, nous avons lancé ce courant au travers d'une tribune publiée le 21 mars 2013. Nous avons aussi lancé le site www.ecologiehumaine.eu et nous préparons des Assises de l'écologie humaine, avec un premier évènement avant l'été. Elles seront à la fois un lieu d'expression de convictions et un lieu de débats interdisciplinaires. De nombreuses personnes proposent déjà de contribuer, participer et s'engager.

Mais il faut agir avec patience, en privilégiant la profondeur, quitte à réinterroger intimement nos propres modes de vie pour que, dans tous les domaines, prendre soin « de tout l'homme, de tout homme » devienne notre priorité. À plus long terme, je suis persuadé que nous offrirons ainsi une alternative à la spirale libérale-libertaire où l'homme perd son identité, et sa liberté véritable... Comme l'écologie environnementale, l'écologie humaine est « métapolitique », au-dessus des partis.

Zenit - « L'écologie humaine » est-elle liée aux sujets traités par Alliance VITA ?

Tugdual Derville - Oui, mais pas seulement. Nous pensons que le moment est venu de nous rapprocher de ceux qui ont un souci lucide de l'environnement, d'une gouvernance plus juste des entreprises, de protéger ceux qui vivent dans la misère, de la solidarité nord-sud etc. Là, j'ai beaucoup à apprendre, même si mon engagement à « À

Bras Ouverts » et chez les *Petits frères des Pauvres* m'a fait entrer depuis longtemps dans ce qu'on a coutume d'appeler la diversité, la mixité sociale et l'intergénérationnel. C'est en décloisonnant les sujets, en accueillant le « *prophétisme* » d'autres personnalités et d'autres mouvements, que nous sortirons de certains ghettos ou de visions étriquées. Ce dialogue a déjà commencé. Il est indispensable pour avoir une perception juste de « *l'homme intégral* ». Ceci dit, l'écologie humaine est aussi au cœur des débats actuels sur la recherche sur l'embryon (avec l'initiative européenne à signer www.undenous.fr) et la fin de vie, puis, ultimement, l'idéologie du *transhumanisme* qui constitue désormais une grande menace pour l'homme.

Zenit - *Que répondez-vous à ceux qui estiment que le mouvement est entré dans une phase de radicalisation violente ?*

Tugdual Derville - Ont-ils mesuré la foule du 24 mars ? Ont-ils conscience de la prouesse réalisée pour canaliser une telle foule, *sans l'aide de la police* ? Une foule exaspérée par l'arrogance du pouvoir. Je suis par ailleurs extrêmement choqué qu'on nous reproche des faits-divers qui n'ont strictement rien à voir avec la *Manif pour tous*. Quant aux actions de rue qui se multiplient, il ne faut rien exagérer. Même si je n'approuve pas certains modes d'action – je pense à une mobilisation matinale devant le domicile privé d'un parlementaire – pourquoi les assimiler à une menace pour la démocratie ? Que tout cela reste non-violent, et respectueux des biens et des personnes !

Quand je constate la tolérance dont ont bénéficié les activistes d'*Act up*, je pense que le pouvoir a un peu de culot. Pour ma part, je redis à quel point la non-violence intérieure (c'est-à-dire éprouvée en conscience) reste à mes yeux notre plus grande force. Je la cultive dans les rencontres médiatiques avec nos adversaires de débat que je respecte avec bienveillance, ce qui n'enlève rien à nos convictions de fond.

Zenit - *Comment tenir la longueur quand on est père, mère de famille ? Quel est le ressort d'une telle mobilisation, jamais vue ?*

Tugdual Derville - Le ressort de la mobilisation est très intime, viscéral. Et c'est cela qui explique tout... Prétendre effacer le repère de l'engendrement, c'est comme si on nous avait enlevé la liberté. Nous découvrons que ce dont on veut priver l'humanité est sans prix. Quand elle se sent attaquée dans ce qu'elle a de plus précieux, l'humanité manifeste des forces insoupçonnées, irrépressibles. Les organisateurs des manifestations et les manifestants ont déjà fait de lourds sacrifices. Ils se sont montrés courageux et tenaces. Je les exhorte à rester paisibles. C'est essentiel pour rejoindre les intelligences et les cœurs de nos contemporains qui ont soif de repères et de perspectives. Je crois que, tout naturellement, cette année restera dans nos familles comme celle d'une prise de conscience et d'un engagement... On en parlera encore dans un siècle.

© Copyright 2013 - Zenit

Liturgie de la Parole

Dimanche 14 avril 2013 – 3^{ème} Dimanche de Pâques – Année C

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 5, 27b-32.40b-41)

Les Apôtres comparaissaient devant le grand conseil ; le grand prêtre les interrogea : « Nous vous avions formellement interdit d'enseigner le nom de cet homme-là, et voilà que vous remplissez Jérusalem de votre enseignement. Voulez-vous donc faire retomber sur nous le sang de cet homme ? » Pierre, avec les Apôtres, répondit alors : « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus, que vous aviez exécuté en le pendant au bois du supplice. C'est lui que Dieu, par sa puissance, a élevé en faisant de lui le Chef, le Sauveur, pour apporter à Israël la conversion et le pardon des péchés. Quant à nous, nous sommes les témoins de tout cela, avec l'Esprit Saint, que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent ». On interdit alors aux Apôtres, après les avoir fouettés, de parler au nom de Jésus, puis on les relâcha. Mais eux, en sortant du grand conseil, repartaient tout joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des humiliations pour le nom de Jésus.

Psaume 29, 3-4, 5-6ab, 6cd.12, 13

Quand j'ai crié vers toi, Seigneur,
mon Dieu, tu m'as guéri ;
Seigneur, tu m'as fait remonter de l'abîme
et revivre quand je descendais à la fosse.

Fêtez le Seigneur, vous, ses fidèles,
rendez grâce en rappelant son nom très saint.
Sa colère ne dure qu'un instant,
sa bonté toute la vie.

Avec le soir viennent les larmes,
mais au matin, les cris de joie !

Tu as changé mon deuil en une danse,
mes habits funèbres en parure de joie !

Que mon cœur ne se taise pas,
qu'il soit en fête pour toi ;
et que sans fin, Seigneur, mon Dieu,
je te rende grâce !

Lecture de l'Apocalypse de saint Jean (Ap 5, 11-14)

Moi, Jean, dans ma vision, j'ai entendu la voix d'une multitude d'anges qui entouraient le Trône, les Vivants et les Anciens : ils étaient des millions, des centaines de millions. Ils criaient à pleine voix : « Lui, l'Agneau immolé, il est digne de recevoir puissance et richesse, sagesse et force, honneur, gloire et bénédiction ». Et j'entendis l'acclamation de toutes les créatures au ciel, sur terre, sous terre et sur mer ; tous les êtres qui s'y trouvent proclamaient : « À celui qui siège sur le Trône, et à l'Agneau, bénédiction, honneur, gloire et domination pour les siècles des siècles » Et les quatre Vivants disaient : « Amen ! » et les Anciens se prosternèrent pour adorer.

Acclamation

Le Christ est ressuscité, le Créateur de l'univers, le Sauveur des hommes.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 21, 1-19)

Jésus se manifesta encore aux disciples sur le bord du lac de Tibériade, et voici comment. Il y avait là Simon-Pierre, avec Thomas (dont le nom signifie : Jumeau), Nathanaël, de Cana en Galilée, les fils de Zébédée, et deux autres disciples. Simon-Pierre leur dit : « Je m'en vais à la pêche ». Ils lui répondent : « Nous allons avec toi ». Ils partirent et montèrent dans la barque ; or, ils passèrent la

nuit sans rien prendre. Au lever du jour, Jésus était là, sur le rivage, mais les disciples ne savaient pas que c'était lui. Jésus les appelle : « Les enfants, auriez-vous un peu de poisson ? » Ils lui répondent : « Non ». Il leur dit : « Jetez le filet à droite de la barque, et vous trouverez ». Ils jetèrent donc le filet, et cette fois ils n'arrivaient pas à le ramener, tellement il y avait de poisson. Alors, le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : « C'est le Seigneur ! » Quand Simon-Pierre l'entendit déclarer que c'était le Seigneur, il passa un vêtement, car il n'avait rien sur lui, et il se jeta à l'eau. Les autres disciples arrivent en barque, tirant le filet plein de poissons ; la terre n'était qu'à une centaine de mètres. En débarquant sur le rivage, ils voient un feu de braise avec du poisson posé dessus, et du pain. Jésus leur dit : « Apportez donc de ce poisson que vous venez de prendre ». Simon-Pierre monta dans la barque et amena jusqu'à terre le filet plein de gros poissons : il y en avait cent cinquante-trois. Et, malgré cette quantité, le filet ne s'était pas déchiré. Jésus dit alors : « Venez déjeuner ». Aucun des disciples n'osait lui demander : « Qui es-tu ? » Ils savaient que c'était le Seigneur. Jésus s'approche, prend le pain et le leur donne, ainsi que le poisson. C'était la troisième fois que Jésus ressuscité d'entre les morts se manifestait à ses disciples. Quand ils eurent déjeuné, Jésus dit à Simon-Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur, je t'aime, tu le sais ». Jésus lui dit : « Sois le berger de mes agneaux ». Il lui dit une deuxième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur, je t'aime, tu le sais ». Jésus lui dit : « Sois le pasteur de mes brebis ». Il lui dit, pour la troisième fois : « Simon, fils de Jean, est-ce que tu m'aimes ? » Pierre fut

peiné parce que, pour la troisième fois, il lui demandait : « Est-ce que tu m'aimes ? » et il répondit : « Seigneur, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime ». Jésus lui dit : « Sois le berger de mes brebis. Amen, amen, je te le dis : quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller là où tu voulais ; quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller ». Jésus disait cela pour signifier par quel genre de mort Pierre rendrait gloire à Dieu. Puis il lui dit encore : « Suis-moi ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Aujourd'hui, comme hier, Jésus est « là, sur le rivage »... Prions-le avec foi.

Pour ceux que tu appelles aujourd'hui à « *jeter le filet* » sans relâche,... nous te prions !

Pour tes frères et sœurs chrétiens qui souffrent aujourd'hui à cause de ton nom,... nous te prions !

Pour tous ceux, qui, aujourd'hui, peinent dans la nuit et attendent qu'un jour meilleur se lève,... nous te prions !

Pour nos absents, pour nos malades,... et les uns pour les autres, qui partageons Ta Parole et Ton pain,... nous te prions !

Seigneur Jésus, accorde à ton Église de s'ouvrir joyeusement à ta présence. Et pour que nous soyons les témoins que tu attends de nous, fortifie notre foi en la puissance de ta résurrection qui est à l'œuvre dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

M'AIMES-TU ?

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 3^{ÈME} DIMANCHE DE PAQUES – ANNÉE C

Voyons comment ce très beau récit qui conclut l'évangile de saint Jean vient nous rejoindre aujourd'hui. Ils avaient repris les tâches de leur métier de pêcheur, ces 7 disciples. La résurrection doit se vivre dans notre vie ordinaire.

Mais cette vie est souvent marquée par des temps d'obscurité. Comme les apôtres, nous avons l'impression d'être dans la nuit de nos soucis et de nos problèmes. Nous naviguons bien souvent sur une « *mer agitée* », enveloppée de ténèbres hostiles. C'est alors qu'il faut tourner notre regard vers celui qui est sur la « terre ferme » dans la clarté de l'aube. Jésus se trouve désormais sur l'autre rive. Il nous attend par-delà cette « *traversée* » qu'il vient d'accomplir. Il est là, sur la rive de l'éternité. Comme les apôtres, nous ne le reconnaissons pas.

Il y a pourtant une exception. Un des sept disciples, Jean l'intuitif et le contemplatif, a reconnu Jésus dans l'inconnu au bord du lac. Parce qu'il est « *le disciple que Jésus aimait* » et qu'il est le disciple qui aime Jésus. Reconnaître quelqu'un, c'est d'abord une affaire d'amour. Si tu cherches Jésus avec amour, il te rejoindra dans la délicatesse d'une rencontre cœur à cœur. Mais es-tu amoureux de Jésus ? Désires-tu le Seigneur-Amour aussi sauvagement que le plongeur désire aspirer de l'air quand il remonte du fond de l'eau ? Pour devenir un vrai chrétien, pour déployer toutes les richesses de son baptême, il faut aimer d'un désir profond le Ressuscité qui nous attend.

La prière est le premier signe que nous voulons vraiment rencontrer le Christ. La preuve qu'on aime quelqu'un, c'est qu'on est prêt à prendre du temps pour lui. Prier, c'est donner du temps pour nous laisser aimer par Dieu et le lui

rendre un peu.

Quand ils débarquent, les disciples trouvent un repas tout préparé. Aujourd'hui toujours, la fraction et le partage du pain sont pour les chrétiens le signe privilégié de la présence du Ressuscité. Oui, Jésus est bien sur une autre rive, où il nous attend, pour nous partager une vie nouvelle dans la fraction du pain. Il faut beaucoup aimer pour le rencontrer dans l'intimité de l'eucharistie.

Mais aimer en vérité signifie aussi oser agir. Après l'intuition amoureuse du contemplatif, Jean, il y a l'engagement de l'homme d'action, Pierre. C'est lui qui amène jusqu'à terre le filet rempli de 153 poissons. Vivre la rencontre de Jésus dans la prière et dans l'eucharistie nous donne la force de le rencontrer dans l'amitié offerte, la solidarité et le service fraternels.

Et c'est à ce Pierre, si impétueux et si fragile, que Jésus confie ses propres pouvoirs. Il change ce marin pêcheur en berger. Maintenant qu'il n'est plus présent « *en chair et en os* », il confie à Pierre ses agneaux. Mais, extraordinaire délicatesse de Jésus, il ne parle pas à Pierre de sa lâcheté. Il lui demande seulement une triple déclaration d'amour. « *M'aimes-tu ?* »

Cette même question, Jésus te la pose à toi, aujourd'hui. La foi, c'est croire à cet amour que Jésus te porte et s'appuyer sur lui. Parfois, on commet des erreurs, on glisse sur le chemin trop rude, mais à tout moment la main de Jésus est là, tendue, pour nous ressaisir.

« *M'aimes-tu ?* » M'aimes-tu encore, m'aimes-tu assez ? Mais si tu m'aimes oublie tes infidélités comme je les oublie et viens et « *suis-moi* ».

www.kerit.be

Chants

Samedi 13 avril 2013 – 3^{ème} Dimanche de Pâques – Année C

ENTRÉE :

- R- Un grand champ à moissonner,
une vigne à vendanger,
Dieu appelle maintenant pour sa récolte !
Un grand champ à moissonner,
une vigne à vendanger,
Dieu appelle maintenant ses ouvriers !
- 1- Vers la terre où tu semas le désir de la lumière,
conduis-nous Seigneur !
Vers les cœurs où tu plantas l'espérance d'une aurore,
nous irons Seigneur !
- 2- Vers la terre où tu semas le désir d'un monde juste,
conduis-nous Seigneur !
Vers les cœurs où tu plantas l'espérance d'une fête,
nous irons Seigneur !

KYRIE : *San Lorenzo*

GLORIA : *Petiot*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Je t'exalte ô Roi mon Dieu, je bénis ton Nom à jamais,
Je veux te bénir chaque jour,
loué ton Nom toujours et à jamais.

ACCLAMATION : *Gocam*

Alléluia, alléluia, Christ est ressuscité,
il est vivant à jamais, Alléluia, alléluia.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantiali Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem

descendit de cælis.

Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

No to oe here ia matou e te Fatu e,
a faarii mai oe i ta matou mau pure,
aroha mai ia matou..

OFFERTOIRE :

- 1- Seigneur, tu sais bien que je t'aime,
mon cœur et ma chair crient vers toi.
Seigneur, tu sais bien que je t'aime,
en toi, en toi seul est ma foi.
- R- Tu es Seigneur de par toute la terre,
tu es le Fils du Dieu Vivant,
Tu es Seigneur à la gloire du Père,
tu es le Maître des vivants.
- 2- Seigneur tu sais bien que je t'aime,
meilleur que la vie ton amour.
Seigneur tu sais bien que je t'aime,
en toi, en toi seul mon secours.

SANCTUS : *San Lorenzo*

ANAMNESE :

Christ est venu, Christ est né !
Christ a souffert, Christ est mort !
Christ est ressuscité, Christ est vivant !
Christ reviendra, Christ est là ! (*bis*)

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *San Lorenzo*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

- 1 O Iesu te Atua e, ta oe i fanau ra.
Ua tamata noa atura, i te pohe, Alleluia, Alleluia (*bis*)
- R- A oaoa, Maria e, ua tiafaahou Iesu.
A oaoa Maria, te ora nei, Alleluia

Chants

Dimanche 14 avril 2013 – 3^{ème} Dimanche de Pâques – Année C

ENTRÉE :

- 1- Nous avons tous le cœur en fête Alléluia !
Tous les pays sont rassemblés Alléluia !
Nous allons vivre la rencontre Alléluia !
Avec Jésus dans l'Amour, Alléluia ! (ter)
- R- Amis chantons notre joie, Dieu est Vivant Alléluia !
Chantons Jésus, Dieu de Lumière Alléluia, Alléluia !
- 2- Dieu est Amour, Dieu est Lumière, Alléluia !
Nous pensons tous à nos amis Alléluia !
Portons chacun dans la prière Alléluia !
Ceux qui n'ont pu venir ici, Alléluia ! (ter)
- 3- Je viens ici vivre la Pâques, Alléluia !
Pâque joyeuse du Seigneur, Alléluia !
Jésus est là dans sa lumière, Alléluia !
Au plus profond de notre cœur, Alléluia ! (ter)

KYRIE : Stéphane MERCIER - tahitien

GLOIRE A DIEU : Léo Marere - partition

Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Ha'amaitai ia Oe, e te Fatu e
O Oe te vai puna no te Ora. (bis)

ACCLAMATION :

la faateitei hia, to tatou Arii rahi,
la ra'a tona l'oa, I teie nei e amuri noatu.

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigenitum,
et ex Patre natus ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
genitum, non factum, consubstantiali Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cœlis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto

ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cœlum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et expecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : Rose-May TEKURARERE

Teie mai nei to nuna'a, I mua I to aro
A faarii mai Oe e te Fatu e, I ta matou mau anira'a

OFFERTOIRE : Petiot

- 1- E mahana Oa oa teie no te feia o tei fa'aro'o ia letu
E ua vi o te pohe lana ra, Alléluia !
- R- Aroha mai oe e letu here i teienei mahana 'oa'oa rahi
Ua la ti'a mai ua ti'a mai to tatou fatu mana rahi

SANCTUS : San Lorenzo

ANAMNESE :

Christ est venu, Christ est né,
Christ a souffert, Christ est mort,
Christ est ressuscité, Christ est Vivant.
Christ reviendra, Christ est là (bis).

NOTRE PÈRE : GÉLINEAU

AGNUS : Mozart

COMMUNION : Abbaye de Sylvanès

- R- Recevez le corps du Christ,
buvez à la source immortelle.
- 1- Adorons le corps très saint du Christ, l'Agneau de Dieu
Le corps très Saint, de celui qui s'est livré pour notre Salut
 - 2- Le Corps très saint, de celui qui a donné à ses disciples,
les mystères de la grâce, de l'Alliance Nouvelle.
 - 3- Le Corps très saint, qui a justifié la pécheresse en pleurs,
le Corps très saint qui nous purifie par son sang

ENVOI :

- R- Ave Maria, comblée de grâces
Ave Maria, Mère de Dieu
- 1- O Vierge de l'écoute, apprends-moi ton silence
Vierge toute attentive à la parole de Dieu
 - 2- Ô Vierge de Lumière, sois toujours l'humble étoile,
qui brille sur ma route et me conduit à Jésus
 - 3- Ô Mère universelle, ouvre grand tout mon être,
pour aimer sans mesure, avec le cœur de ton fils.

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 13 AVRIL 2013

18h00 : **Messe dominicale** : Liliane URSIN ;

DIMANCHE 14 AVRIL 2013
3^{ème} **Dimanche de Pâques - blanc**

08h00 : **Messe** : Taao TAHITO et sa famille ;
09h30 : **Baptême** d'Amytis ;
18h30 : **Concert d'orgue et trompette** avec M.E.P. ;

LUNDI 15 AVRIL 2013

Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Elisabeth Tematai TUFANUI ;

MARDI 16 AVRIL 2013

Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX – intention particulière ;

MERCREDI 17 AVRIL 2013

Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Action de grâce ;
12h00 : **Messe** : Stéphane TEPA ;

JEUDI 18 AVRIL 2013

Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Familles PORLIER et GAY ;
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 19 AVRIL 2013

Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Rudolph SALMON et sa famille ;
13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 20 AVRIL 2013

Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;
18h00 : **Messe dominicale** : Lucien, Emilia et Bernard CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI ;

DIMANCHE 21 AVRIL 2013
4^{ème} **Dimanche de Pâques - blanc**

08h00 : **Messe** : Graziella HATURAU ;
18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

OFFICE DES LAUDES

Du lundi au samedi à 05h30

CONFESSIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

- **Lundi 8 avril** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

- **Mercredi 10 avril** à 17h00 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

QUÊTES DE CAREME ET DE LA SEMAINE SAINTE

Campagne de Carême

Cette année, la quête s'élève à 594 957 frs soit 53% de moins qu'en 2012 : 1 259 738 frs ;

**Quête du Vendredi Saint
pour les Lieux saints de Jérusalem**

Cette année, la quête s'élève à 131 121 frs soit 36% de plus qu'en 2012 : 96 588 frs ;

**Quête de la Veillée pascale et du Dimanche de Pâques
pour l'Archidiocèse**

Cette année, la quête s'élève à 286 070 frs soit 6% de plus qu'en 2012 : 269 611 frs.

Un grand merci à tous pour votre générosité

Musique en Polynésie
MEP
26^{ème} Saison Musicale

14 Avril 18h30 A la Cathédrale de Papeete
Carine CLÉMENT, Ariane WOHLHUTER, Bernard SOUSTROT, Manuel FILLAT
///////////////// Orque //// Chant Soprano /////////////// Trompette // Saxophone

ENTRÉE LIBRE ET GRATUITE

Le Printemps Musical du Pacifique

17 Avril 18h30 A Moorea
Toutes Artistes

26 Avril 19h00 Au Méridien
Orchestra symphonique Aotea Youth Symphony Orchestra
Réservations au Méridien : 47 07 07

RENSEIGNEMENTS
Tél : 78 80 62
Réservations Adhérents :
Colette Cartier 42 47 54
Mail : cartiermail.pt
Autres : Moaeta ou 78 93 07
et Natania ou 78 40 51
Billetterie ouverte 1h avant les concerts
Site : www.musique-en-polynesie.com
Facebook : Musique En Polynésie



MA JOIE

C'EST FAIRE LA VOLONTE DE DIEU

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofo ; Facebook : Cathédrale de Papeete.